



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Genl. & Col.
Genl. & Col.
Genl. & Col.

429

DIPLOMATISCHES
A R C H I V

FÜR

DIE ZEIT - UND STAATENGESCHICHTE.

D A S J A H R 1 8 2 1.

ERSTER BAND.

STUTTGART UND TÜBINGEN,
• IN DER J. G. COTTA'SCHEN BUCHHANDLUNG.

1 8 2 1.

©
ARCHIVES
DIPLOMATIQUES

POUR

L'HISTOIRE DU TEMS ET DES ÉTATS.

L'ANNÉE 1821.

PREMIER VOLUME.

STUTTGART ET TUBINGUE,
DANS LA LIBRAIRIE DE J. G. COTTA.

1821.

Int 24.1

1856 Dec 27

Vol. 1-35 in 28

By exchange with
the Royal Library at Berlin

V o r r e d e.

Bei der grossen Anzahl periodischer Schriften vermifste man bisher ein Werk, welches sich einzig darauf beschränkte; die wichtigsten Urkunden und Aktenstücke der Zeit- und Staatengeschichte zu sammeln und bekannt zu machen; ein Werk, welches, ohne sich ein Urtheil über die Zeitereignisse, über die innern und äufsern Verhältnisse der Staaten anzumassen; und ohne sich über dieselben eine eigene Ansicht zu erlauben, nur die Materialien enthielte, welche zur gründlichen Kenntnifs derselben nöthig sind; ein Werk endlich, das, ohne besondere Vorliebe für irgend einen Staat, eine Verfassung, eine Parthei zu zeigen, für Alle gleich brauchbar und nützlich wäre.

Dem schon mehrfach geäufserten und täglich gefühlten Bedürfnisse eines solchen Werkes soll durch das diplomatische Archiv für die Zeit- und Staaten-Geschichte abgeholfen werden; dasselbe wird dem Beobachter, dem Geschichtsforscher, dem Staats- und Geschäftsmanne, die zu seinem Berufe, zu seinen Entzwecken dienlichen Materialien, welche er mit Mühe und Zeitverlust dennoch nur theilweise finden würde, schnell und so vollständig als möglich liefern.

DIPLOM. ARCHIV I.

Es werden in dieses Werk aufgenommen:

1. Die Urkunden und Aktenstücke, welche auf die Verfassung und innere Verwaltung eines jeden einzelnen Staates Bezug haben, in soweit solche von allgemeinem Interesse sind. Darunter werden gezählt: die wichtigeren organischen Gesetze und Verordnungen einzelner Staaten, es sey in Bezug auf Administration, Rechtspflege oder Finanzen; Familienverträge und Successionsordnungen; von den Verhandlungen der Parlamente, Kammern, Landstände, u. s. w.: die Eröffnungsreden, und deren Erwiederung, die Budjets, die Beschlüsse oder Landtagsabschiede u. s. w.

2. Die Urkunden und Aktenstücke, welche auf die äußeren Verhältnisse eines Staates Bezug haben, als: Staatsverträge, Konventionen, Vergleiche u. s. w.

3. Die wichtigeren Urkunden, welche auf die Staatengeschichte, sowohl in friedlichem, als kriegischem Zustande Bezug haben, als: Schriften und Noten, Kundmachungen, Botschaften, Adressen, Kriegserklärungen; Armeenachrichten, Tagsbefehle; u. s. w.

Die Urkunden und Aktenstücke werden nach Staaten in systematischen Abschnitten und, soviel es ohne Nachtheil des Zusammenhanges geschehen kann, in chronologischer Ordnung geliefert. Bei jedem einzelnen Staate, wo eine geschriebene Verfassung besteht, wird die Verfassungsurkunde als Einleitung abgedruckt.

Um diese Sammlung ohne Abbruch der Vollständigkeit so geschwind als möglich dem Publikum über-

geben zu können, wird nach der Reichhaltigkeit der Materialien von Zeit zu Zeit, etwa alle drei Monate, ein Band erscheinen, welcher die Urkunden und Aktenstücke dieses Zeitraums enthält; diejenigen, welche aus entfernteren Weltgegenden eintreffen, oder nicht früher der Publizität übergeben werden können, folgen in den nächsten Bänden. Der letzte Band eines jeden Jahres, wird eine systematisch geordnete Uebersicht der von jedem einzelnen Staate gelieferten Urkunden und Aktenstücke enthalten.

In der Absicht, diesem Werke nicht nur in Deutschland, sondern auch auswärts eine allgemeine Brauchbarkeit zu verschaffen, erscheint es mit doppeltem Texte, so daß die in demselben aufgenommenen Urkunden alle deutsch, und zugleich in der Ursprache oder französisch gegeben werden; da letztere Sprache am allgemeinsten verbreitet ist, und die meisten diplomatischen Aktenstücke in derselben verfaßt werden, so setzt diese doppelte Bearbeitung den gebildeten Geschäftsmann aller Nationen in den Stand, das Werk zu benutzen, er möge der deutschen Sprache mächtig seyn oder nicht.

Die Herausgeber glaubten ihr Unternehmen nicht zweckmäßiger beginnen zu können, als indem sie in den ersten Bänden vorzugsweise jene Staaten aufnahmen, deren Angelegenheiten in unsern Tagen die allgemeine Aufmerksamkeit und das lebhafteste, wenn gleich verschiedenartigste Interesse erregt haben, und noch erregen. Die Urkunden und Aktenstücke, welche auf diese Staaten Bezug haben, sind gewich-

tige Belege zur Zeit- und Menschengeschichte, und verdienen zur Kenntniß der Gegenwart und als ein Erfahrungsschatz für die Zukunft aufbewahrt zu werden.

Die ersten Bände dürften etwas stärker ausfallen, als die spätern, weil sie die Verfassungen der einzelnen Staaten nebst den merkwürdigeren Aktenstücken enthalten werden, die mit der Annahme derselben in genauem Zusammenhange stehen, und auf welche sich die meisten spätern Urkunden beziehen; aber nur auf diese Weise kann das Werk ein für sich bestehendes Ganzes bilden, so daß der Leser der Mühe überhoben wird, diese Aktenstücke anderswo aufzusuchen.

Indem die Herausgeber sich mit einer Arbeit beschäftigen, welche mehr Mühe in Anspruch nimmt, als sie literarischen Ruhm gewähren kann, werden sie dahin trachten, ihrem Werke die möglichste Vollständigkeit und ein allgemeines Interesse zu verschaffen. Das Ziel ihres Bestrebens ist erreicht, wenn dieser Sammlung derselbe Verdienst zuerkannt wird, welches den älteren Sammlungen eines Leonard, Dumont, Rousset, Faber, und den neuern eines Wenk, Koch, Reufs, Schöll und Martens geworden ist.

P r é f a c e.

Malgré le grand nombre d'écrits périodiques qui paraissent, il manquait jusqu'ici un ouvrage qui se bornât uniquement à recueillir et à publier les *documents et pièces authentiques* les plus importantes du tems et des différents états : — un ouvrage qui, sans s'arroger aucun jugement et sans admettre dans son plan la manifestation d'une opinion propre, contînt seulement les matériaux nécessaires pour la connaissance la plus sûre des évènements du temps et des relations tant intérieures qu'extérieures des états : — un ouvrage enfin, qui, sans adopter une tendance particulière en faveur de tel parti, de telle constitution ou de tel état, fût à l'usage de tous et d'une utilité générale.

Le besoin d'un tel ouvrage ayant déjà été signalé de différents côtés et éprouvé journellement, il y sera pourvu au moyen des *Archives diplomatiques pour l'histoire du tems et des états*. L'observateur, l'historien, l'homme d'état et d'affaires y trouveront réunis aussi *promptement et aussi complètement* que possible les documens dignes de leur attention, les matériaux propres à leurs fins, qu'ils ne trouveraient ailleurs qu'incomplètement après avoir perdu beaucoup de temps à des recherches pénibles et fastidieuses.

Cet ouvrage contiendra :

1. Les documens et pièces authentiques, relatifs à la constitution et à l'administration *intérieure* de chaque état, en tant que ces pièces seront d'un intérêt général; telles sont: les lois et ordonnances organiques, tant sous le rapport de l'administration promptement dite, que de la justice et des finances; les pactes de famille et les statuts de succession; les actes principaux des parlemens, chambres, diètes etc., savoir: les discours d'ouverture et leurs réponses, les budgets, les recès ou résultats législatifs des sessions, etc.

2. Les documens et pièces authentiques concernant les relations *extérieures* de chaque état, tels que : traités, alliances, conventions, transactions, etc.

3. Les pièces les plus importantes sous le point de vue de l'histoire des états, soit dans la paix, soit dans la guerre, telles que : correspondances et notes officielles, proclamations, manifestes, messages, adresses, déclarations de guerre, bulletins, ordres du jour etc.

Ces documens seront rangés par états, et par séries historiques, en observant, autant que l'ensemble des matières le permettra, l'ordre chronologique. Pour chaque état où une constitution écrite subsiste, on donnera, comme introduction, l'acte constitutionnel.

Afin d'offrir ces pièces au public le plus promptement possible, sans déroger au complet, il paraîtra de

tems en tems (environ chaque trimestre) un volume, contenant les documens et pièces authentiques de l'époque immédiatement écoulée.

Les pièces qui, provenant de pays éloignés, arriveraient plus tard, ou qui ne pourraient être livrées plutôt à la publicité, paraîtront dans les livraisons suivantes. Le dernier volume de chaque année contiendra une table systématique des documents relatifs à chaque état, rangés par ordre de matières.

Pour que cet ouvrage soit à la fois à l'usage de l'Allemagne et de l'Etranger, le texte en sera double, de sorte que tous les documens s'y trouveront tant en allemand que dans la langue originaire ou en *français*. Cette dernière langue étant la plus généralement répandue, et celle dans laquelle la plupart des pièces diplomatiques sont rédigées, cette double version mettra les hommes lettrés de toutes les nations à même de profiter de ce livre, soit qu'ils possèdent ou non la langue allemande.

On a cru ne pouvoir commencer plus convenablement cette entreprise qu'en comprenant de préférence dans les premiers volumes les états qui viennent de fixer l'attention générale et d'exciter par les évènements qui s'y sont passés ou qui s'y passent l'intérêt le plus vif quoique le plus varié. Les documens qui s'y rapportent sont d'une importance majeure pour l'histoire du tems et des hommes; ils méritent d'être

conservés comme indispensables pour connaître et juger les évènements, et comme une source de réflexions pour l'avenir.

Les premiers volumes se trouveront plus épais que les suivants parce qu'ils contiennent les constitutions de chaque état avec les documens les plus remarquables qui ont un rapport direct à l'adoption de ces constitutions. Mais par ce moyen, seul propre à rendre l'ouvrage complet en son genre, le lecteur sera dispensé de la peine de chercher ailleurs ces pièces essentielles.

En s'adonnant à un travail qui exige plus de soins qu'il ne saurait procurer de célébrité littéraire, les rédacteurs s'efforceront de rendre cet ouvrage aussi complet et aussi intéressant que possible. Leur but sera rempli, si ce recueil peut atteindre le même degré d'utilité et de mérite que les anciennes collections des Dumont, Léonard, Rousset, Faber etc., et des recueils plus récents des Wenk, Koch, Reufs, Schoell, Martens etc.

INHALT

DES ERSTEN BANDES.

	Seite
Vorrede	I
<i>Das Königreich Beider Sizilien, vom Ausbruche der Revolution im Anfange des Monats Julius 1820, bis zum Einmarsche der österreichischen Truppen in Neapel am 24sten März 1821</i>	4
I. Grundzüge der Verfassung vom Jahr 1816	6
II. Vorzüglichste Aktenstücke, welche die Revolution vom Julius 1820, und die Annahme der spanischen Konstitution betreffen	18
III. Aktenstücke, welche die innern Angelegenheiten des Königreichs betreffen	48
<i>A. Parlaments-Verhandlungen</i>	48
<i>B. Unruhen in Palermo.</i>	156
IV. Aktenstücke, welche die auswärtigen Verhältnisse des Königreiches betreffen	210
<i>A. Allgemeine Verhältnisse bis zum 4ten Oktober 1820</i>	210
<i>B. Verhältnisse mit dem römischen Hofe</i>	252
<i>C. Königreich der Niederlande</i>	254

	Seite
D. Königreich Schweden	256
E. Königreich Großbritannien	258
F. Königreich Frankreich	270
G. Königreich Spanien	282
H. Schweiz	284
I. Kongress zu Troppau	286
K. Kongress zu Laibach	302
V. Aktenstücke, welche auf die Besetzung des Königreichs durch österreichische Truppen, Bezug haben	440

S O M M A I R E

D U P R E M I E R V O L U M E.

	Page
Préface	V
<i>Le royaume des Deux-Siciles</i> , depuis le commencement de la révolution du mois de juillet 1820, jusqu'à l'entrée des troupes autrichiennes à Naples le 24 mars 1821	5
I. Bases de la constitution de l'an 1816	7
II. Principaux actes relatifs à la révolution au mois de juillet 1820, et à la promulgation de la constitution d'Espagne	19
III. Actes concernant les affaires intérieures du royaume	49
<i>A.</i> Actes des parlamens	49
<i>B.</i> Troubles de Palerme	157
IV. Actes concernant les relations extérieures du royaume	211
<i>A.</i> Relations générales jusqu'au 4 octobre 1820	211
<i>B.</i> Relations avec la cour de Rome	253
<i>C.</i> Royaume des Pays-Bas	255

<i>D.</i> Royaume de Suède	Page 257
<i>E.</i> Royaume de Grande Bretagne	259
<i>F.</i> Royaume de France	271
<i>G.</i> Royaume d'Espagne	283
<i>H.</i> Suisse	285
<i>I.</i> Congrès de Troppau	287
<i>K.</i> Congrès de Laibach	303
<i>V.</i> Actes, concernant l'occupation du royaume par les Troupes autrichiennes	441

D a s
Königreich Beider Sizilien

**vom Ausbruche der Revolution im Anfange
des Monats Julius 1820, bis zum Einmarsche
der österreichischen Truppen am 24. März
1821.**

Le royaume des deux Siciles

**depuis le commencement de la révolution du
mois de Juillet 1820 jusqu'à l'entrée des
troupes autrichiennes à Naples le 24 Mars
1821.**

I.

Grundzüge der Verfassung vom Jahr 1816.

1.

Dekret, vermöge dessen der König Ferdinand I. seine gesammten Besitzungen diesseits und jenseits der Meerenge zu einem vereinigten Königreiche erhebt.

Ferdinand I. von Gottes Gnaden König des Königreiches Beider Sizilien, von Jerusalem etc.

Indem der Kongress von Wien in der feierlichen Acte, welcher Europa die Wiederherstellung der Gerechtigkeit und des Friedens dankt, die Gesetzmäßigkeit der Rechte Unserer Krone bestätigte, hat er Uns und Unsere Erben und Nachfolger als Könige des Königreiches Beider Sizilien anerkannt.

Da diese Acte von allen Mächten ratificirt worden, so wollen auch Wir dieselbe, in so weit sie Uns betrifft, vollkommen in Wirksamkeit treten lassen, und daher haben Wir Uns entschlossen, folgende Verfügungen zum beständigen Grundgesetze Unserer Lande zu erheben:

Art. I. Alle Unsere königlichen Besitzungen, diesseits und jenseits der Meerenge, bilden das Königreich Beider Sizilien.

II. Der Titel, welchen Wir von dem Augenblicke der Bekanntmachung dieses Gesetzes annehmen, ist folgender:

Ferdinand I. von Gottes Gnaden König des Königreiches Beider Sizilien, von Jerusalem etc., Infant von Spanien, Herzog von Parma, Piacenza, Castro etc. etc., Erbgroßherzog von Toscana etc. etc.

III. Allen Acten, welche von Uns ausgehen, oder welche in Unserm Königlichen Namen von öffentlichen Beamten in Unserm Königreiche Beider Sizilien

I.

Bases de la Constitution de l'an 1816.

1.

Decret en vertu duquel le roi Ferdinand I. réunit en un seul royaumes toutes ses possessions en deçà et au delà du Phare.

Ferdinando I. per la grazia di Dio, rè del regno delle Due-Sicilie, di Gerusalemme etc., infante di Spagna, duca di Parma, Piacenza, Castro etc. etc. gran principe ereditario di Toscana ec. ec. ec.

Il congresso di Vienna nell'atto solenne a cui des l'Europa il ristabilimento della giustizia e della pace; confermando la legittimità de' diritti della nostra corona, ha riconosciuto Noi ed i nostri eredi e Successori rè del regno delle Due-Sicilie.

Ratificato un tale atto da tutte le Potenze; volendo Noi per quanto ci riguarda, mandarlo pienamente ad effetto, abbiamo determinato di ordinare e costituire per legge stabile e perpetua de' nostri stati le dispositioni seguenti:

Art. I. Tutti i nostri reali domini al di quà e al di là del Faro costituiranno il regno delle Due-Sicilie.

II. Il titolo, che Noi assumiamo fin dal momento della pubblicazione della presente legge, è il seguente:

Ferdinando I. per la grazia di Dio, rè del regno delle Due-Sicilie, di Gerusalemme ec., infante di Spagna, duca di Parma, Piacenza, Castro etc. etc. gran principe ereditario di Toscana ec. ec. ec.

III. Tutti gli atti, ch'emaneranno da Noi, o che saranno spediti nel nostro real nome da' funzionarj pubblici nel nostro regno delle Due-Sicilie, porte-

ausgefertigt werden, soll der Titel, welcher im vorhergehenden Artikel ausgedrückt ist, vorstehen.

IV. Die Vollmachten und Patente Unserer Gesandten, Minister und aller Agenten bei auswärtigen Staaten, werden unverzüglich zurückverlangt, und zu gleicher Zeit gegen andere, welche dem Inhalte des zweiten Artikels gemäß gefertigt, ausgewechselt.

V. Die Thronfolge im Königreiche Beider Sizilien wird für immer nach dem Gesetze Unsers erlauchten Vaters Carl III., zu Neapel den 6. October 1759 bekannt gemacht, festgestellt bleiben.

VI. Wir errichten eine General-Kanzlei des Königreiches Beider Sizilien, welche immer in Unserer gewöhnlichen Residenz sich befinden wird, unter dem Vorsitze eines Unserer Minister Staatssecretaire, der den Titel eines Ministers Kanzler des Königreiches Beider Sizilien führt.

VII. In dieser General-Kanzlei sollen alle Gesetze und Dekrete, welche von Uns ausgehen, registrirt und niedergelegt werden.

VIII. Der Minister Kanzler wird Unser königliches Insiegel allen Unsern Gesetzen und Dekreten beidrücken, und in denselben Unsere Unterschrift beglaubigen und contrasigniren. Derselbe ist mit der Ausfertigung aller Unserer Gesetze und Dekrete an alle gesetzmässigen Behörden des Königreiches Beider Sizilien beauftragt, und wacht über ihre Bekanntmachung und Sammlung.

IX. Ausserdem wird sich noch in dieser General-Kanzlei ein Rath befinden, mit der Prüfung und Vorbereitung der wichtigsten Staatsangelegenheiten beauftragt, bevor sie Uns von Unsern Staatsministern im Staatsrathe zur allerhöchsten Genehmigung vorgelegt werden; dieses Collegium wird den Namen eines Obersten Kanzlei-Rathes führen. Der Minister Kanzler hat den Vorsitz in demselben.

X. Ein noch besonders von Uns zu gebendes Gesetz wird die innere Organisation der General-Kanzlei bestimmen, und den Geschäftskreis des Ministers Kanzler und des Obersten Kanzlei-Rathes genauer festsetzen.

Wir wollen und befehlen, daß dieses von Uns

ranno nell' intestazione il titolo che abbiamo enunciato nell' articolo precedente.

IV. Le plenipotenze e patenti che si trovano date a' nostri ambasciatori, ministri, ed agenti qualunque presso le potenze estere, saranno immediatamente ritirate, e contraccambiate nel tempo medesimo con altre da spedirsi a tenore dell' articolo secondo.

V. La successione nel regno delle Due-Sicilie sarà perpetuamente regolata colla legge del nostro augusto genitore Carlo III. promulgata in Napoli nel dì 6. d'Ottobre dell' anno 1759.

VI. Stabiliamo una cancellaria generale del regno delle Due - Sicilie, che sarà sempre nel luogo della nostra ordinaria residenza, e verrà preseduta da uno dei nostri segretarj de stato ministri, il quale avrà il titolo di ministro cancelliere del regno delle Due-Sicilie.

VII. Si terrà in essa cancellaria generale il registro, ed il deposito di tutte le leggi e decreti, che saranno emanati da Noi.

VIII. Il ministro cancelliere apporrà il nostra real suggello a tutte le nostre leggi, e decreti, e riconoscerà, e contrassegnerà in essi la nostra firma. Il medesimo sarà incaricato della spedizione di tutte le nostre leggi, e decreti, à tutte le autorità costituite nel regno delle Due-Sicilie, e veglierà per la loro pubblicazione, e collezione.

IX. Vi sarà in oltre in essa cancellaria generale un consiglio per la discussione e preparazione degli affari più importanti dello stato, prima di portarsi dai nostri ministri alla nostra sovrana decisione nel nostro consiglio di stato, e prenderà la nomina di supremo consiglio di cancelleria. Il ministro cancelliere ne sarà il presidente.

X. Una nostra legge particolare fisserà l'organizzazione interna della cancelleria generale, e determinerà più distintamente le attribuzioni del ministro cancelliere, e del supremo consiglio di cancelleria.

Vogliamo e comandiamo che questa nostra legge

unterschiedene Gesetz, welches von Unserem Staatsrathe und Minister Staatssecretair der Justiz und den Gnadensachen beglaubigt, mit Unserem grossen Siegel versehen, von Unserem Staatsrathe und Minister Staatssecretair-Kanzler contrasignirt und in der General-Kanzlei des Königreiches Beider Sizilien registrirt und niedergelegt ist, mit den gebräuchlichen Feierlichkeiten, von den entsprechenden Behörden, welche es noch besonders zu registriren und sich von dessen Vollziehung zu versichern haben, in allen Theilen des besagten Königreiches bekannt gemacht werde.

Unser Minister-Kanzler des Königreiches Beider Sizilien ist besonders beauftragt über die Bekanntmachung desselben zu wachen.

Caserta 8. Dez. 1816.

Ferdinand.

Der Minister Staatssecretair der
Justiz u. der Gnadensachen

Der Minister Staatssecretair
Kanzler.

Marchese Tommasi.

Tommaso di Somma.

2.

*Organisches Gesetz für das vereinigte Königreich
Beider Sizilien.*

Ferdinand I., von Gottes Gnaden König des Königreiches Beider Sizilien etc.

Indem Wir die von Uns und den Monarchen, Unsern erlauchten Vorfahren, Unsern vielgeliebten Sizilianern verliehenen Privilegien bestätigen und die volle Achtung dieser Privilegien mit der Einheit der politischen Institutionen vereinbaren wollen, welche das öffentliche Recht Unsers Königreiches Beider Sizilien bilden sollen; so haben Wir durch gegenwärtiges Gesetz sanctionirt und sanctioniren, was folgt.

Art. 1. Sämmtliche Civil- und geistliche Aemter und Stellen von Sizilien jenseits der Meerenge sollen, nach dem Inhalte der Capitularien der Monarchen, Unserer Vorfahren, ausschliessend Sizilianern verliehen werden, ohne dass die übrigen Unterthanen Unserer königlichen

da Noi sotto scritta, riconosciuta dal nostro consigliere e segretario di stato ministro di grazia e giustizia, munita del nostro grande Sigillo, e contrassegnata dal nostro consigliere, e segretario di stato ministro cancelliere, e registrata e depositata nella cancelleria generale del regno delle Due-Sicilie, si pubblichi colle ordinarie solennità per tutto il detto regno, per mezzo delle corrispondenti autorità, le quali dovranno prenderne particolare registro, ed assicurarne l'adempimento.

Il nostro ministro cancelliere del regno delle Due-Sicilie è specialemente incarito di vegliare alla sua pubblicazione

Caserta, il di 8 dicembre 1816.

F e r d i n a n d o.

Il segretario di stato ministro
di grazia et giustizia

Marchese Tommasi.

Il segretario di stato ministro
cancelliere

Tommaso di Somma.

2.

Loi organique pour le royaume reuni des deux Siciles.

Ferdinando I., per la grazia di Dio, rè del regno delle Due-Sicilie ec. ec.

Volendo confermare i privilegi conceduti da Noi, e da Sovrani nostri augusti predecessori a nostri carissimi Siciliani, e combinare insieme la piena osservanza di tali privilegi coll'unità delle istituzioni politiche, che debbon formare il diritto pubblico del nostro regno delle Due-Sicilie, abbiamo colla presente legge sanzionato, et sanzioniamo quanto segue:

Art. 1. Tutte le cariche, ed ufficj civili, ed ecclesiastici al di là del Faro saranno conferiti privatamente a' Siciliani a tenore de' capitoli de' sovrani nostri predecessori, senza che potranno mai aspirarsi gli altri, nostri sudditi de' nostri reali dominj al di quà del Faro

Staaten diesseits der Meerenge jemals darauf Anspruch machen können, wie ingleichen die Sizilianer auf die Civil- und geistlichen Aemter und Stellen in obgedachten Unsern andern Königlichen Staaten keinen Anspruch machen dürfen. Unter erwähntem ausschliessenden Rechte zu Gunsten der Sizilianer begreifen Wir auch das Erzbisthum von Palermo, obwohl dasselbe in dem grossen, von Unserm erlauchten Vater Karl III. denselben ertheilten Privilegium dem Allerhöchsten Gutbefinden vorbehalten war.

2. Unsern Unterthanen von Sizilien jenseits der Meerenge sollen, im Verhältniss der Bevölkerung dieser Insel, zu allen grossen Staatsämtern Unsers Königreiches Beider Sizilien zugelassen werden. Da diese den vierten Theil der gesammten Bevölkerung aller Unserer königlichen Staaten ausmacht: so soll Unser Staatsrath zum vierten Theile aus Sizilianern, und für die übrigen drei Theile aus Unterthanen Unserer übrigen Königlichen Staaten bestehen. Dasselbe Verhältniss soll auch in Hinsicht der Aemter Unserer Minister und Staatssecretäre, der obersten Aemter Unseres königlichen Hofes und der Stellen Unserer Repräsentanten und Agenten bei auswärtigen Mächten beobachtet werden.

3. Anstatt der zwei sizilianischen Consultatoren, welche, nach Verwilligung Unsers erlauchten Vaters, Mitglieder der vormaligen Junta von Sizilien waren; soll immer eine, dem im vorhergehenden Artikel angedeuteten Verhältnisse angemessene, Zahl von sizilianischen Räthen in dem obersten Kanzleirathe des Königreiches Beider Sizilien sich befinden.

4. Die Stellen Unserer Land- und Seemacht, und die Unseres Königlichen Hauses, sollen ohne Unterschied allen Unsern Unterthanen, aus was immer für einem Theile Unserer königlichen Staaten, verliehen werden.

5. Die Regierung des ganzen Königreiches Beider Sizilien wird stets bei Uns verbleiben. Wenn Wir in Sizilien residiren, werden Wir in Unsern Staaten diesseits der Meerenge einen königlichen Prinzen Unserer Familie, oder eine andere vornehme Person, welche Wir aus Unsern Unterthanen erwählen, als Unsern

nello stesso modo che i Siciliani non potranno aspirare alle cariche ed uffici civili ed ecclesiastici de' suddetti altri nostri reali dominj, includiamo nella mentovata privativa à favore de' Siciliani anche l'arcivescovato di Palermo, quantunque lo stesso fosse stato riservato al sovrano arbitrio nell'amplissima gracia conceduta ai medesimi dal nostro augusto genitore Carlo III.

2. A tutte le grandi cariche del nostro regno delle Due-Sicilie i nostri sudditi della Sicilia al di là del Faro saranno ammessi in proporzione della popolazione di quell'isola. Formando questa la quarta parte della intera popolazione di tutti i nostri reali dominj, il nostro consiglio di stato sarà composto per una quarta parte di Siciliani, e per le altre tre parti di sudditi degli altri nostri reali dominj. La stessa proporzione sarà osservata per le cariche de' nostri ministri e segretari di stato, per quelle de' capi della nostra real corte, e per quelli de' nostri agenti e rappresentanti presso le potenze estere.

3. Invece di due consultori siciliani, che, per concessione del nostro augusto genitore, formano parte dell'estinta giunta di Sicilia, vi sarà sempre colla stessa proporzione indicata nell'articolo precedente un numero di consiglieri siciliani, nel supremo consiglio di cancelleria del regno delle Due-Sicilie.

4. Gl'impieghi della nostra armata di terra e di mare, e quella della nostra casa reale saranno conferiti promiscuamente à tutti i nostri sudditi di qual si voglia parte de' nostri reali dominj.

5. Il governo dell'intero regno delle Due-Sicilie rimarrà sempre presso di Noi. Quando resideremo in Sicilia, la scieremo né nostri domini al di quà del Faro per nostro luogotenente generale: un principe reale della nostra famiglia, o un distinto personaggio che sceglieremo tra i nostri sudditi. Se sarà un principe

Statthalter lassen. Ist es ein königlicher Prinz; so soll er einen Unserer Staatsminister bei sich haben, welcher die Correspondenz mit den bei Uns befindlichen Ministerien und Staatssecretariaten führen, und ausserdem noch zwei oder mehrere Directoren bei sich haben wird, welche in denjenigen Abtheilungen besagter Ministerien und Staatssecretariaten den Vorsitz führen sollen, die Wir zur Localregierung jenes Theiles Unserer königlichen Staaten an Ort und Stelle zu lassen, für nothwendig erachten werden. Ist es kein königlicher Prinz; so soll der Statthalter selbst mit dem Character eines Ministers und Staatssecretärs bekleidet seyn, selbst mit den bei Uns befindlichen Ministerien und Staatssecretariaten correspondiren, und obbemeldete zwei oder mehrere Directoren zu dem erwähnten Zwecke bei sich haben.

6. Wenn Wir in Unsern Staaten diesseits der Meerenge residiren, soll sich auf gleiche Weise ein königlicher Prinz Unserer Familie, oder eine andere vornehme Person, welche Wir aus Unsern Unterthanen erwählen, als Unser Statthalter in Sizilien befinden. Ist er ein königlicher Prinz; so soll er gleichfalls einen Unserer Staatsminister bei sich haben, welcher die Correspondenz mit den bei Uns befindlichen Ministerien und Staatssecretariaten führen, und ausserdem noch zwei oder mehrere Directoren bei sich haben wird, welche in denjenigen Abtheilungen besagter Ministerien und Staatssecretariate den Vorsitz führen sollen, die Wir in Sizilien zurück zu lassen für nöthig erachten werden. Ist er kein königlicher Prinz; so soll der Statthalter von Sizilien selbst mit dem Character eines Ministers und Staatssecretärs bekleidet seyn, selbst mit den bei Uns befindlichen Ministerien und Staatssecretariaten correspondiren und obbemeldete zwei oder mehrere Directoren, zu dem erwähnten Zwecke bei sich haben.

7. Gedachte Directoren sollen sowohl im ersten, als im zweiten Falle aus Unsern Unterthanen, von was immer für einem Theile Unserer königlichen Staaten gewählt werden, so wie es in Hinsicht auf Sizilien für die ehemaligen Aemter der Consultoren des Conservatore und des Secretärs der Regierung festgesetzt

reale, avrà presso di sè uno de' nostri ministri di stato, il quale terrà la corrispondenza co' ministeri e segreterie di stato residenti presso di Noi, ed avrà inoltre due o più direttori, che presederanno a quelle porzioni de' detti ministeri e segreterie di stato, che giudicheremo necessario di lasciare per il governo locale di questa parte de' nostri reali dominj, se non sarà un principe reale, il luogo tenente avrà egli stesso il carattere di nostro ministro e segretario di stato, corrisponderà egli stesso co' ministerj e segreterie di stato residenti presso di Noi, ed avrà presso di se i mentovati due o più direttori per l'oggetto anzidetto.

6. Quando resideremo nè nostri reali dominj al di quà del Faro vi sarà allo stesso modo in Sicilia per nostro luogotenente generale un real principe della nostra famiglia, o un distinto personaggio che scieglieremo tra i nostri sudditi. Se sarà un principe reale avrà parimente presso di sè uno de' nostri ministri di stato, il quale terrà la corrispondenza co' ministeri e segreterie di stato residenti presso di Noi, ed avrà inoltre due o più direttori che presideranno a quelle porzioni de' detti Ministeri e segreterie di stato che giudicheremo necessarie di far rimanere in Sicilia. Se non sarà un principe reale, il luogotenente di Sicilia avrà egli medesimo il carattere di nostro ministro e segretario di stato; corrisponderà egli medesimo co' ministerj e segreterie di stato residenti presso di Noi; ed avrà presso di se per l'oggetto indicato i nuntovati due o più direttori.

7. Cotesti direttori, tanto nel primo che nel secondo caso saranno scelti tra i nostri sudditi di qual si voglia parte de' nostri reali dominj, siccome relativamente alla Sicilia era stabilito per le antiche cariche di consultore, di conservatore: e di segretario del governo, alle quali in sostanza vanno ad essere sostituite quelle de' suddetti direttori.

war, an deren Stelle eigentlich obgedachte Directoren treten.

8. Die Rechtssachen der Sizilianer werden fortwährend, auch in letzter Appellationsinstanz, von den sizilianischen Gerichten entschieden werden. Dem zufolge soll in Sizilien ein oberstes Justizgericht errichtet werden, welches über alle Gerichtsstellen dieser Insel erhoben, und von dem obersten Justizgerichte Unserer Staaten diesseits der Meerenge unabhängig ist; so wie letzteres von jenem in Sizilien unabhängig seyn wird, wenn Wir Uns auf dieser Insel aufhalten. Die Organisation dieser beiden obersten Gerichte soll durch ein besonderes Gesetz bestimmt werden.

9. Die Abschaffung des Feudalismus in Sizilien ist beibehalten, so wie auch in Unsern andern Staaten diesseits der Meerenge.

10. Der Antheil Siziliens an den permanenten Staatsausgaben wird jedes Jahr von Uns bestimmt und vertheilt werden, kann aber jährlich die Summe von 1,847,687 Unzen, und 20 Tari, wie sie als actives Einkommen von Sizilien im Jahre 1813 vom Parlamente festgesetzt ward, nicht übersteigen. Was immer für eine grössere Summe kann ohne Bewilligung des Parlaments nicht auferlegt werden.

11. Von vorbesagtem Antheile sollen jährlich nicht weniger als 150,000 Unzen zum Voraus abgezogen, und zur Bezahlung der verzinslichen Schulden und der Zinsrückstände der verzinslichen Schuld von Sizilien bis zur gänzlichen Tilgung beider verwendet werden. Wenn diese Tilgung erfolgt ist, bleibt jährlich dieselbe Summe als Amortisationsfond der sizilianischen Staatsschuld bestimmt.

12. So lange, bis das allgemeine System der Civil- und Justizadministration Unseres Königreiches beider Sizilien promulgirt seyn wird, sollen doch alle Justiz- und Administrationsgeschäfte denselben Gang, wie bisher, fortgehen.

Wir wollen und befehlen, daß dieses Unser von Uns unterfertigt, von Unserm Rathe und Minister-Staatssecretair Kanzler contrasignirtes und in Unserer allgemeinen Kanzlei des Königreiches Beider Sizilien registrirtes und aufbewahrtes Gesetz im ganzen Um-

8. Le cause de Siciliani continueranno ad essere giudicate sino al ultimo appello nei tribunali di Sicilia. Vi sarà perciò in Sicilia un supremo tribunale di giustizia superiore a tutti i tribunali di quell'Isola, ed indipendente dal supremo tribunale di giustizia de' nostri dominj di quà del Faro; siccome questo sarà indipendente da quello di Sicilia, quando Noi faremo la nostra residenza in quell'Isola. Una legge particolare determinerà l'organizzazione di questi due tribunali supremi.

9. L'abolizione della feudalità in Sicilia è conservata, ugualmente che negli altri dominj di quà del Faro.

10. La quota della dote permanente dello stato spettante alla Sicilia sarà in ogni anno fissata e ripartita da Noi, ma non potrà eccedere la quantità di annue once un milione ottocento quaranta sette mila seicento ottanta sette, e tari venti, stabilita per patrimonio attivo della Sicilia dal Parlamento nell'anno 1813. Qualunque quantità maggiore non potrà essere imposta senza il consenso del parlamento.

11. Sulla quota anzidetta sarà prelevata in ogni anno una somma non minore di once cento cinquanta mila, e sarà impiegata nel pagamento de' debiti non fruttiferi, e degli arretrati degl'interessi de' debiti fruttiferi della Sicilia fino all'estinzione degli uni, e degli altri; sequita tale estinzione, la stessa annua somma rimarrà destinata per fondo di ammortizzazione del debito publico della Sicilia.

12. Finchè il sistema generale dell'amministrazione civile e giudiziaria del nostro regno delle Due Sicilie non sarà promulgato, continueranno in Sicilia tutti gli affari giudiziarij ed amministrativi ad avere quello stesso corso ed andamento che hanno avuto finora.

Vogliamo e comandiamo, che questa legge da Noi sottoscritta, riconosciuta dal nostro consigliere e Segretario di Stato Ministro di grazia e giustizia, munita del nostro gran sigillo, e contrassegnata dal nostro consigliere segretario di stato ministro cancelliere, e

18. *Königreich Beider Sizilien. 11. Dec. 1816.*

fange des besagten Königreiches mit den gewöhnlichen Feierlichkeiten durch die betreffenden Behörden bekannt gemacht werde, welche ein Protokoll darüber aufzunehmen, und die Vollziehung derselben zu sichern haben.

Unser Minister-Kanzler des Königreiches Beider Sizilien ist besonders beauftragt, für Bekanntmachung derselben zu sorgen.

Caserta, den 11. Dec. 1816.

F e r d i n a n d.

Der Minister-Staatssekretär in
Gnaden- u. Justizsachen

Der Minister-Staatssekre-
tär und Kanzler

Marchese Tommasi.

Tommaso di Somma.

(Publicirt in Neapel am 12. Dec. 1816.)

II.

Vorzüglichste Aktenstücke, welche die Revolution vom Julius 1820. und die Annahme der spanischen Konstitution betreffen.

3.

*Proklamation des Generalleutenants Wilhelm Pepe,
6. Juli 1820.*

Der Oberbefehlshaber des konstitutionellen Heeres an die Völker des Königreichs Beider Sicilien. Jahrhunderte von Barbarei, von Knechtschaft und von Erniedrigung hatten unser schönes Vaterland ins Elend gestürzt; aber der Enthusiasmus, von dem jetzt alle Herzen ergriffen sind, um eine Verfassung zu begehren, kündigt uns bereits an, daß wir uns in Einen Rang mit den gebildetsten Nationen von Europa stel-

registrata e depositata nella Cancelleria generale del regno delle Due-Sicilie, si pubblichi, colle ordinarie solennità per tutto il detto regno per mezzo delle corrispondenti autorità, le quali dovranno prenderne particolare registro, ed assicurarne l'adempimento.

Il nostro Ministro Cancelliere del regno delle Due-Sicilie è specialmente incaricato di vegliare alla sua publicatione.

Caserta, il di 11. Dicembre 1816.

F e r d i n a n d o.

Il Segretario di Stato Ministro
di grazia et giustizia

Il Segretario di Stato Mini-
stro Cancelliere

Marchese Tommasi.

Tommaso di Somma.

(Publicata in Napoli il dè 12. di Dicembre 1816.)

II.

Principaux actes relatifs à la revolution du
Juillet 1820 et à la promulgation de la cons-
titution d'Espagne.

3.

Proclamation du lieutenant général Guillaume Pepe.

Avellino 6. Juillet 1820.

Le général en chef de l'armée constitutionnelle
aux peuples du royaume des Deux-Sicules. Des siè-
cles de barbarie, de servitude et d'avilissement avaient
précipité notre belle patrie dans la misère; mais l'en-
thousiasme qui, maintenant anime tous les cœurs afin
de demander une constitution, nous annonce déjà, que
nous nous mettrons au rang des nations les plus po-

len werden. Wir waren arm, obgleich wir den gesegnetsten Theil der Erde bewohnten; wir waren in der Bildung zurück, obgleich die trefflichsten Talente unter uns geboren wurden; wir hatten wenig militärische Bedeutung, obgleich von Muth und Kühnheit durchdrungen. Aber diese Widersprüche waren leicht zu erklären: man konnte die Irrthümer der Regierung nicht aufdecken; im Kriege waren wir von fremden Söldlingen angeführt; die Verwaltung, den niedrigsten Leidenschaften zur Beute, war in undurchdringliche Finsterniß gehüllt. Alle diese Uebel werden bei einem konstitutionellen Systeme vermieden; bei diesem ist jeder Bürger aufgefordert, der Regierung Rath zu ertheilen, und die Regierung selbst, umgeben von den Einsichten und der Weisheit des Volkes, wird dadurch selbst immer weiser, immer gerechter. Schon hat eine Provinz, als Vorhut gegen die Willkühr aufgetreten, ausgesprochen, daß sie unter einer monarchischen Repräsentativ-Verfassung zu leben verlange, die auf Grundsätze gestützt sey, geeignet, die Freiheit des Volkes zu sichern; diesem edeln Beispiel sind schon drei andere Provinzen gefolgt; vielleicht schon in diesem Augenblicke hat der heilige Funke bereits die Hauptstadt und die übrigen Theile des Vaterlandes ergriffen; Die Aufregung der Nation kennt keine Gränzen mehr; das Heer wächst jeden Augenblick an; die Hülfe aus den benachbarten Provinzen übersteigt die Begehr und die Erwartung. Alle Waffengattungen waren bei der diesen Morgen abgehaltenen Heerschau gegenwärtig. Fußvolk, Reiterei, Milizen, alle wetteiferten in Dienstpflicht, und boten Ehrfurcht gebietende Massen dar an Zahl, und mehr noch an Entschlossenheit und Muth. Die Familien der Carbonari, um die Freiheit, so verdient, vermehrten die Reihen des Heeres mit ihren edelsten Söhnen. Woher diese Wunder? Die Fehler der Regierungen können die natürliche Vorliebe für GröÙe in den Völkern nicht erlöschen.

Aber es könnte Menschen geben, Menschen übrigens von warmer Vaterlandsliebe beseelt, die schwach genug wären zu fürchten, daß irgend ein Ausländer neidisch über unsern Ruhm und unsere Wohlfahrt seine Gewalt gebrauchte, um uns wieder in Fesseln zu schla-

licées de l'Europe. Nous étions pauvres quoique demeurant sur le sol le plus heureux de la terre; nous étions en arrière pour la culture, quoique les talents les plus éminens parussent parmi nous; nous jouissions de peu de considération militaire malgré notre courage et notre audace. Cependant rien de plus simple que l'explication de ces contradictions: on ne pouvait divulguer les erreurs du gouvernement; des mercénaires étrangers nous commandaient en tems de guerre; l'administration, en proie aux passions les plus viles, était enveloppée de ténèbres impénétrables. Tous ces maux sont évités au moyen du système constitutionnel, qui engage tout citoyen à éclairer le gouvernement de son conseil, et le gouvernement lui-même entouré des lumières et de la sagesse du peuple en devient toujours plus sage et plus juste. Déjà une province, qui s'est déclaré la première contre le pouvoir arbitraire, a énoncé qu'elle prétendait vivre sous une constitution représentative et monarchique, basée sur des principes propres à assurer la liberté du peuple; trois autres provinces ont déjà suivi ce noble exemple; peut-être que dans ce moment même la flamme sacrée s'est déjà repandue jusqu'à la capitale et aux autres contrées de la patrie. L'enthousiasme de la nation ne connaît plus de bornes; l'armée s'accroît de moment en moment; les secours des provinces voisines sont au-dessus de ce qu'on pouvait exiger et attendre. Des troupes de toutes armes furent présentes à la revue qui a été passée ce matin. Infanterie, cavalerie, milices, tous rivalisaient de zèle pour le service et présentaient des masses formidables par leur nombre, et plus encore par leur audace et leur courage. Les familles des carbonari, qui ont tant contribué à la liberté augmentèrent les rangs de notre armée, en y faisant entrer leurs fils les plus nobles. Quelle est la cause de ce miracle? Les fautes des gouvernemens ne peuvent éteindre l'inclination innée des peuples pour le grand.

Mais il pourrait y avoir des hommes qui, quoique animés d'un véritable amour pour la patrie, seraient assez pussillanimes pour craindre que quelque étranger, envieux de notre gloire et de notre bien

gen, in härtere, als diejenigen sind, die wir zerbrechen wollen. Aber wozu dieser Neid? Kann man ein Volk bekriegen, weil es gute Gesetze verlangt? Warum bekriegt man nicht Frankreich, Spanien, die Niederlande, England, die vereinigten Staaten von Nordamerika? Deswegen nicht, weil sie unter einer verfassungsmässigen Regierung leben. Welch thörichter Krieg! den man dem Gesamtwillen der Nation ankündigte, besonders wenn dieser aus so heiligen Beweggründen entsprungen ist. Wir Neapolitaner haben zuerst unter allen Völkern den französischen Waffen Widerstand geleistet; ein Beweis, daß wir Stolz und Muth haben! Durch unsere Anordnungen, allein für unsere eigene Wohlfahrt berechnet, fordern wir die Fremden keineswegs zum Kampfe heraus; aber sollten sie unsern Boden betreten wollen, so werden sie für ihre Ungerechtigkeit die Strafe durch den Muth des Volkes erleiden, der durch die Gewalt des Schicksals allein befleckt worden war. Warum sollte unser Fürst sich sträuben, eine Verfassung zu unterzeichnen? Haben sie nicht seine Verwandten in Frankreich und in Spanien, hat er selbst nicht auch als Infant sie beschworen? Warum sollte er vorziehen, durch Minister zu regieren, und nicht durch eine Volksvertretung? Er ist gut; vom Volke ist er vergöttert worden. Mehr als ein Vater, als ein König hat er sich seinen Völkern erwiesen, und wenn er das Gute gewollt hat, so kann er sich dem großen Werke nicht widersetzen, das ihn in der Geschichte unsterblich machen und ihm in den Herzen Aller einen Altar errichten wird. Beschwor er sie vielleicht nicht jenseits der Meerenge, indem er seinen vielgeliebten Erstgeborenen dorten als Reichsverweser ernannte? Dieser mit Klugheit, Gewissenhaftigkeit und Stärke, die ihn auszeichnen, brachte sie zur Ausführung; hinreichende Tugenden, um von uns gepriesen zu werden, wie er in jenen Provinzen es wurde, wo seine Abwesenheit den größten Schmerz verursacht, und noch sind die Augen jener Bewohner von Thränen des Schmerzens und der Erkenntlichkeit nicht getrocknet; nie war er für sich, stets für sein Volk bedacht; sein eigenes Vermögen hat er für seine Erleichterung hingegeben, und ist hierin in die wür-

être, pourrait employer sa puissance pour nous rendre des fers encore plus accablans que ceux que nous allons briser. Mais à quoi servirait cette envie? Peut-on faire la guerre à un peuple, parce qu'il demande de bonnes loix? Pourquoi ne fait-on pas la guerre à la France, à l'Espagne, aux Pays-Bas, à l'Angleterre, aux Etats-Unies de l'Amerique septentrionale? C'est que ces pays vivent sous des gouvernemens constitutionnels. Qu'elle serait extravagante, cette guerre, qu'on déclarerait à la volonté générale de la nation, et surtout lorsque cette volonté a des moteurs aussi sacrés! Parmi tous les peuples, les napolitans furent les premiers qui opposèrent de la résistance aux armes françaises; preuve de notre fierté et de notre courage! Nos dispositions n'étaient calculées que pour notre propre salut, elles ne tendent nullement à provoquer les étrangers; mais s'ils violaient notre territoire, ils seraient punis de leur injustice par le courage du peuple, qui n'a pu être souillée que par la force du sort. Pourquoi notre prince se refuserait-il à signer une constitution? N'a-t-elle pas été jurée, par ses parens en France et en Espagne, ne l'a-t-il pas juré lui-même comme infant? Pourquoi préférerait-il de régner par les ministres et non par la représentation nationale? Il est bon; le peuple l'a idolâtré. Il s'est montré à ses peuples plus père, que roi, et s'il a voulu le bien il ne pourra s'opposer à ce grand ouvrage, qui le rendra immortel dans l'histoire, et qui lui érigera un autel dans le cœur de tous. Ne l'a-t-il peut-être point juré au delà du phare en nommant son bien-aimé fils aîné, vicaire-général. Celui-ci la mît en vigueur avec la sagesse, la probité et l'énergie qui le distinguent; vertus qui suffissent pour le faire louer de nous comme il fut loué dans les provinces où son absence cause, la plus grande douleur, et où les larmes de douleur, et de reconnaissance versés par les habitans ne sont, par encore séchées. Il ne pensait jamais à lui, il ne voulait que le bien de son peuple; marchant sur les dignes traces de son père il a sacrifié sa propre fortune pour le soulager. Appelé par mes concitoyens au commandement de l'armée constitutionnelle, j'ai juré et nous avons tous juré, de don-

digen Fußstapfen des Vaters getreten. Berufen von meinen Mitbürgern, das konstitutionelle Heer zu befehligen, habe ich geschworen, und wir Alle haben geschworen, dem Vaterlande eine Verfassung zu geben oder zu sterben. Ich erkläre, daß ich den Befehl wieder niederlegen werde, sobald der Wunsch Aller erfüllt seyn wird. Ich empfehle allen Angestellten in der Ausübung ihrer Pflicht zu verharren, damit die Geschäfte keine Störung erleiden. Die Nationalehre läßt mich hoffen, daß Keiner sich sträuben werde, mit Schwur und Pflicht beizutragen, um das heilige Gebäude zu erhalten, das mit so großem Ruhme unter unsern Augen jetzt aufgerichtet wird.

Avellino, am 6. Juli 1820.

Der Generalleutenant
Wilhelm Pepe.

4.

Königliches Dekret, die Ernennung der neuen Minister betreffend.

Ferdinand I. von Gottes Gnaden König des Königreiches Beider Sizilien, von Jerusalem u. s. w.

Wir haben beschlossen zu dekretiren und dekretiren wie folgt:

Art. 1. Wir ernennen zum Minister-Staatssekretair der auswärtigen Angelegenheiten den Herzog von Campochiaro.

2. Wir ernennen zum Minister-Staatssekretair der Justiz- und Gnadensachen und der geistlichen Angelegenheiten den Grafen von Camaldoli D. Francesco Ricciardi, und während dessen augenblicklicher Abwesenheit wird der Kanzleirath Freiherr Don Francesco Magliano das Portefeuille übernehmen.

3. Wir ernennen zum Minister-Staatssekretair-Kanzler den Marchese D. Gioachino Ferreri, und während dessen Abwesenheit wird der älteste Direktor des obersten Kanzleirathes seine Stelle vertreten.

5. Wir ernennen anstatt des General-Kapitains Nugent den Generalleutenant Freiherrn D. Michele Carascosa.

ner une constitution à la patrie ou de mourir. Je déclare que je déposerai le commandement aussitôt que le vœu de tous sera accompli. Je recommande à tous les fonctionnaires de persister dans l'accomplissement de leur devoir, afin que les affaires ne souffrent d'aucune interruption. L'honneur national me fait espérer qu'aucun ne se refusera à contribuer par son serment et son devoir à la consecration de cet édifice sacré, qu'on érige devant nos yeux avec tant de gloire.
Avellino 6 Juillet 1820.

Le lieutenant général

Guillaume Pepe.

4.

Décret royal concernant la nomination des nouveaux ministres.

Ferdinando I., per la grazia di Dio, re del regno delle Due-Sicilie, di Gerusalemme ec.

Abbiamo risoluto di decretare et decretiamo quanto segue:

Art. 1. Nominiamo segretario di stato ministro degli affari esteri il duca di Campochiaro.

2. Nominiamo segretario di stato ministro di grazia e di giustizia e degli affari ecclesiastici il conte di Camaldoli D. Francesco Ricciardi, e durante la sua momentanea assenza, prenderà il portafoglio il consigliere di Cancelleria barone D. Francesco Magliano.

3. Nominiamo segretario di stato ministro cancelliere il marchese D. Gioacchino Ferreri e durante la sua assenza, ne farà le veci il più antico reggente del supremo consiglio di cancelleria.

5. Nominiamo in luogo del capitán generale Nugent, il tenente generale barone D. Michele Carascosa.

6. So lange der Minister-Staatssekretair des Innern nicht ernannt seyn wird, soll besagter Herzog von Campochiaro dessen Funktionen versehen.

7. Alle Minister-Staatssekretaire sind mit der Vollziehung des gegenwärtigen Dekrets beauftragt.
Neapel, den 6. Juli 1820.

F e r d i n a n d.

Der Minister, Staatssekretair - Kanzler
Marchese Tommasi.

5.

*Proklamation des Königs Ferdinand an die Nation
des Königreichs Beider Sizilien.*

An die Nation des Königreichs Beider Sizilien. Da sich der allgemeine Wunsch der Nation des Königreichs Beider Sizilien, eine konstitutionelle Regierung zu haben, an den Tag gelegt hat, so entsprechen Wir demselben aus unserm vollen Willen, und verpflichten Uns, binnen acht Tagen deren Grundlagen zu publiziren. Bis zur Bekanntmachung der Konstitution verbleiben die bestehenden Gesetze in Kraft. Nachdem Wir auf diese Weise dem öffentlichen Wunsche genüget haben, befehlen Wir, daß die Truppen zu ihren Korps, und jeder Andere zu seinen gewöhnlichen Beschäftigungen zurückkehre.

Neapel den 6. Juli 1820.

F e r d i n a n d.

Der Minister - Staatssekretair - Kanzler
Marchese Tommasi.

6.

Abtretungsakte des Königs Ferdinand, und Ernennung des Herzogs von Calabrien zum General-Stellvertreter.

Mein vielgeliebter Sohn Franz, Herzog von Calabrien. Durch meine Gesundheitsumstände veranlaßt, und aufgefordert durch den Rath der Aerzte, mich aller ernensten Beschäftigung zu enthalten, würde ich

6. Fino a che non sarà nominato il segretario di stato ministro degli affari interni, ne farà le funzioni l'istesso duca di Campochiaro.

7. Tutti i segretarij di stato ministeri sono incaricati della esecuzione del presente decreto.

Napoli, 6 luglio 1820.

F e r d i n a n d o.

Il segretario di Stato Ministro cancelliere
Marchese Tommasi.

5.

*Proclamation du roi Ferdinand au peuple du
royaume des Deux-Siciles.*

À la nation du royaume des Deux-Siciles. Le vœu général de la nation du royaume des deux Siciles pour un gouvernement constitutionnel s'étant manifesté, nous y consentons de notre pleine et entière volonté, et promettons d'en publier les bases dans l'espace de huit jours. Jusqu'à la publication de la constitution, les lois existantes restent en vigueur. Ayant ainsi satisfait au vœu public, nous ordonnons que les troupes retournent à leurs corps et tout autre individu à ses occupations ordinaires.

Naples, 6 Juillet 1820.

F e r d i n a n d.

Le ministre secrétaire d'état chancelier
Marquis Tommasi.

6.

*Acte de cession du roi Ferdinand, déclarant le duc
de Calabre, lieutenant général du royaume.*

Mon très-cher et bien-aimé fils François, duc de Calabre. Par indisposition de santé et d'après le conseil des médecins étant obligé de m'abstenir de toute application sérieuse, je croirais manquer à mes devoirs

meine Pflichten zu verletzen glauben, und mich schuldig vor Gott erachten, wenn ich unter diesen Verhältnissen für die Regierung des Reichs nicht auf eine Art sorgte, daß die wichtigsten Geschäfte ihren Gang gehen können, und daß mein Kränklichkeitszustand der öffentlichen Angelegenheit nicht nachtheilig werde. Aus diesen Beweggründen entschlossen, mich der Bürde der Regierung bis zu dem Zeitpunkte zu entledigen, wo es der Fürsorge gefallen möge, mir meine volle Gesundheit wieder zu geben, um ihr kräftig vorzustehen, kann ich dieselbe keiner treuern Hand, als der Eurigen, mein vielgeliebter Sohn, anvertrauen, sowohl deshalb, weil Ihr mein rechtmäßiger Nachfolger seyd, als auch, weil ich Eure Rechtlichkeit und Fähigkeit dazu in hohem Grade anerkenne. Ich ernenne Euch demnach, und bestelle Euch aus meinem vollen Willen, in meinem Reiche der Beiden Sizilien zu meinem Generalstellvertreter, in der Art, wie Ihr es ehemals im Königreiche Neapel und in jenem jenseits des Faro gewesen; ich übertrage und bewillige Euch mit der unbeschränkten Clausel des Alter-Ego die Ausübung jeden Rechtes, Prärogativs, Vorzugs und Befugnisses, auf dieselbe Art, als wenn ich es selbst ausübte. Um damit mein Wille allgemein anerkannt und vollzogen werde, befehle ich, daß dieses mit meiner eigenen Handunterschrift und meinem königlichen Siegel versehene Schreiben durch unsern Staatssekretair-Minister-Kanzler aufbewahrt und einregistriert werde, und daß Ihr allen Staatsräthen und Staatssekretairen eine Abschrift davon zusenden lasset, um es jenen bekannt zu machen, denen es von Rechtswegen zukömmt.

Neapel, den 6. Jul. 1820.

F e r d i n a n d.

7.

Proklamation des Königs Ferdinand, die Annahme der spanischen Konstitution betreffend.

Ferdinand etc. etc. Nachdem Wir Unserm vielgeliebten Sohne, durch Ernennung desselben zu Unserm

et me rendre coupable envers Dieu, si dans ces circonstances, je ne pourvoiais pas au gouvernement du royaume de manière à ce que les affaires les plus importantes puissent avoir leur cours et que mon indisposition ne soit pas nuisible à la cause publique. Déterminé par ces motifs à déposer le fardeau du gouvernement jusqu'au moment où il plaira à Dieu de me rendre l'état de santé nécessaire pour le soutenir, je ne puis mieux faire que de le confier à vous, mon très-cher et bien-aimé fils, tant parce que vous êtes mon successeur légitime, que par la connaissance que j'ai acquise de votre droiture, et de votre capacité. Je vous nomme, en conséquence, et je vous constitue de ma pleine et entière volonté, mon lieutenant général dans mon royaume des Deux-Siciles, ainsi que vous l'avez été autrefois dans le pays de Naples et dans celui d'au delà du Phare, et je vous transmets et vous accorde, avec la clause illimitée de l'Alter-ego, l'exercice de tout droit, prérogative, prééminence et faculté, de la même manière qu'ils seraient exercés par ma personne. Et afin que ma volonté soit universellement connue et exécutée, j'ordonne que ce rescrit, signé de ma main, et muni du sceau royal, soit conservé et enregistré par notre secrétaire d'état ministre chancelier, et que vous en fassiez transmettre copie à tous les conseillers et secrétaires d'état pour qu'ils le fassent connaître à qui de droit.

Naples 6. Juillet 1820.

F e r d i n a n d.

7.

Proclamation du roi concernant l'acception de la constitution d'Espagne.

Ferdinand etc. etc. Ayant conféré, à notre bien-aimé fils toutes les facultés nécessaires pour pourvoir

Generalstellvertreter mit dem Alter-Ego die nothwendigen Mittel eingeräumt hatten, der Regierung Unsers Reiches vorzustehen, hat derselbe bereits die Grundlage zu der von Uns versprochenen Konstitution gelegt, indem er jene, welche für Spanien 1812 entworfen und angenommen, und von Sr. katholischen Majestät im Laufe des vergangenen Märzes sanktionirt wurde, zur Richtschnur nahm, jedoch unter Vorbehalt der Modifikationen, welche die konstitutionell zusammenberufene Nationalrepräsentation vorzuschlagen für gut halten wird, um sie den besondern Verhältnissen Unserer Staaten anzueignen. Wir bestätigen diese Handlung Unseres vielgeliebten Sohnes und versprechen auf Unsere Ehre und königliches Wort, die Konstitution zu halten; wobei Wir Uns vorbehalten, sie auf eine feierliche Art zuerst vor der provisorischen Junta, welche nach dem Muster jener von Spanien von Unserm vielgeliebten Sohne und Generalstellvertreter ernannt werden soll, und in der Folge vor dem General-Parlament zu beschwören, sobald es gesetzlich versammelt seyn wird. Wir genehmigen überdies, von jezt an, alle nachfolgenden Handlungen, die Unser vielgeliebter Sohn zur Vollziehung der Konstitution, in Gemäßheit der ihm von Uns ertheilten Vollmachten vornehmen wird. Wir erklären, daß alles, was er vorkehren wird, von Uns angesehen werden soll, als sey es durch Uns selbst, und mit Unserm Vorwissen geschehen.

Neapel den 7. Juli 1820.

F e r d i n a n d.

8.

*Proklamation des Prinzen Generalstellvertreters,
die Annahme der spanischen Konstitution betr.*

Ferdinand etc. etc.

Wir Franz, Herzog von Calabrien, Generalstellvertreter des Königreiches mit dem Alter-Ego etc. etc.

Kraft der am heutigen Tage ausgefertigten Akte, durch welche Se. Majestät Unser erlauchter Vater Uns, mit der unbeschränkten Clausel des Alter-Ego, die Ausübung jedweden Rechtes, Prärogativs, Vorzugs und Befugnisses auf dieselbe Art übertrug, wie Se. Maje-

stät dieselben selbst ausüben könnte; in Folge des Entschlusses Sr. Majestät, dem Staate eine Konstitution zu geben; gewilligt, Unsere Gesinnungen allen ihren Unterthanen bekannt zu geben, und zu gleicher Zeit ihre einmüthigen Wünsche zu begünstigen, haben wir beschlossen zu verordnen, und verordnen wie folgt:

§. 1. Die Konstitution des Königreichs Beider Sizilien wird dieselbe seyn, welche für das Königreich Spanien 1812 angenommen, und von Sr. katholischen Majestät im März 1820 sanktionirt worden ist, mit Vorbehalt jener Modifikationen, welche die konstitutionell zusammenberufene National-Repräsentation vorzuschlagen für gut halten wird, um sie den besondern Verhältnissen der Staaten Sr. Majestät anzueignen.

§. 2. Wir behalten uns vor, alle Verfügungen zu treffen und bekannt zu machen, welche die Vollziehung des gegenwärtigen Dekrets erleichtern und beschleunigen können.

§. 3. Alle unsere Staatssekretaire sind mit Vollziehung desselben beauftragt.

Neapel den 7. Juli 1820.

F r a n z,

General - Stellvertreter.

9.

Dekret des Prinzen Reichsverwesers, die Bildung einer provisorischen Junta betreffend.

Ferdinand I. etc. etc.

Wir Franz, Kronprinz und Reichsverweser etc.

Kraft der Vollmacht, welche Wir von Unserm erlauchten Vater und König erhalten, nachdem Wir in Unserer Akte vom 6ten dieses Monats die im Jahre 1812 für Spanien gemachte Verfassung für Unsere Staaten proklamirt und zu beschwören versprochen; da Wir Unser Versprechen feierlich erfüllen, und in der kürzesten Zeit das Volksparlament Unseres Königreiches nach den Förmlichkeiten besagter Verfassung zusammen berufen wollen; da es Unser Wille ist, daß alle der Zusammenberufung des Parlaments vorangehenden Beschlüsse von Personen ausgehen, welche des öffentlichen Vertrauens genießen, so haben Wir beschlossen zu dekretiren und dekretiren wie folgt:

En conséquence de la décision de S. M. de donner une constitution à l'état voulant manifester nos sentimens à tous ses sujets et seconder en même tems leurs vœux unanimes, nous avons résolu de décréter, et décrétons ce qui suit :

1°. La constitution du royaume des deux Siciles sera la même qui a été adoptée pour le royaume des Espagnes en 1812 et sanctionnée par S. M. C. en mars 1820 sauf les modifications que la représentation nationale, constitutionnellement convoquée croira convenable de proposer pour l'adapter aux circonstances particulières des états de S. M.

2°. Nous nous réservons de prendre et de faire connaître toutes les dispositions qui pourraient être utiles pour faciliter et accélérer l'exécution du présent décret.

3°. Tous nos secretares d'état ministres sont chargés de l'exécution du présent décret.

Naples 7 Juillet 1820.

F r a n ç o i s,
lieutenant - général.

9.
*Décret du prince lieutenant-général concernant la
formation d'une Junte provisoire.*

Ferdinand I. etc. etc.

Nous François, prince heréditaire, et lieutenant-général du royaume etc.

En vertu de l'autorisation qui nous a été donnée par notre auguste père et souverain; ayant dans notre acte du 6 du courant proclamé pour nos états et promis de jurer la constitution faite en 1812 pour l'Espagne; voulant remplir solennement notre promesse, et convoquer dans la plus court délai possible le parlement national de notre royaume selon les formes de la constitution précitée; voulant que tous les actes qui précéderont la convocation du parlement émanent de personnes honorées de la confiance publique, nous avons résolu de décréter et décrétons ce qui suit:

Art. 1. Es soll eine provisorische Junta errichtet werden, aus fünfzehn Mitgliedern zusammengesetzt, vor welcher wir und alle Prinzen unserer Familie, den Eid auf die neue Verfassung der Monarchie beschwören werden, welcher Eid vor dem Volksparlamente, nachdem es gesetzlich zusammen berufen worden, wiederholt werden soll.

2. Bis zur Einsetzung des Volksparlaments werden Wir die provisorische Junta in allen Regierungssachen zu Rathe ziehen, und alle darauf Bezug habende Beschlüsse in Uebereinstimmung mit ihr bekannt machen.

3. Damit die Wahl der Personen, aus welchen die Junta besteht, auf die durch ihre Verdienste am empfehlenswerthesten falle, und auf diejenigen, welche am fähigsten sind, meinem Wunsche und dem des Volkes zu entsprechen, ernennen Wir den Generallieutenant Parisi, den Ritter Don Melchior Delfico, den Generallieutenant Don Florestan Pepe, den Freiherrn D. David Winspeare, und den Ritter Don Giacinti Martucci, die in einem Ausschnsse vereint Uns eine Liste von zwanzig andern Personen vorlegen sollen, aus welchen Wir zehn auswählen werden, welche, vereint mit den so eben ernannten, die mit oben angezeigtem Wirkungskreise beauftragte Junta bilden sollen.

4. Unser Minister der auswärtigen Angelegenheiten ist mit der Vollziehung gegenwärtigen Dekretes beauftragt. Neapel 9. Juli 1820.

F r a n z,
Reichsverweser.

10.

*Darstellung der Revolution von Neapel von dem
Generallieutenant Pignatelli Strongoli.*

Schon hat die Kunde von der so glücklich begonnenen, und die segenreichsten Resultate versprechenden Revolution im Königreiche Neapel, auf den Flügeln der Fama ganz Europa durchlaufen. In wenigen Augenblicken wird man auch überall erfahren,

Art. 1. Il y aura une junta provisoire composée de quinze membres, devant laquelle, nous et tous les princes de notre famille, prêterons serment à la nouvelle constitution de la monarchie, serment qui sera réitéré devant le parlement national après sa légitime convocation.

2. Jusqu'à l'installation du parlement national, nous consulterons la junta provisoire pour toutes les affaires du gouvernement, et nous en publierons tous les actes d'accord avec cette junta.

3. Afin que le choix de ceux qui composeront cette junta tombe sur les personnes les plus recommandables par leur mérite, et les plus capables de répondre à nos vœux et à ceux de la nation, nous nommons ; le lieutenant-général D. Giuseppe Parisi, le chevalier D. Melchior Delfico, le lieutenant-général D. Florestan Pépé, le baron D. David Winspeare, et le chevalier D. Giacinti Martucci, qui réunis en comité nous présenteront une liste de vingt autres personnes, parmi lesquelles nous en choisirons dix qui, jointes à celles que nous venons de nommer, formeront la junta chargée des fonctions indiquées ci-dessus.

4. Notre ministre des relations intérieures est chargé de l'exécution du présent décret.

Naples 9 Juillet 1820.

F r a n ç o i s,
lieutenant - général.

10.

Relation de la révolution de Naples, par le lieutenant général Pignatelli Strongoli.

Déjà la nouvelle de la révolution dans le royaume de Naples, si heureusement commencée et promettant de si grands résultats a parcouru l'Europe entière sur les ailes de la renommée. En peu d'instans on saura de même partout qu'elle a été terminée plus

dafs sie schneller und mit gröfserem Vortheile für unsere Nation vollendet ist, als man hoffen durfte. Aber die Rechtschaffenen aller Länder, die Freunde der heiligen Grundsätze der Freiheit der Völker, und der politischen Unabhängigkeit der verschiedenen Nationen, sind begierig die nähern Umstände kennen zu lernen, um die Verläumdungen, welche die Feinde der Freiheit aller Völker gegen uns verbreiten könnten, zu beantworten. Und wenn wir bis zum 9. Jul. zu beschäftigt waren unser Werk zu beendigen, so können wir erst heut die Feder ergreifen, um höchst flüchtig einen Abrifs der Geschichte der ersten neun Tage dieses Monats aufzuzeichnen, in welchem wir die Früchte des Fortschreitens des menschlichen Geistes, und so vieler, von langem Unheil begleiteten Katastrophen in den letzten Jahren des 18ten und in den ersten zwanzig Jahren des 19ten Jahrhunderts ernteten. Die Geschichte wird erzählen, welche Fortschritte die philosophischen Wissenschaften unter uns gemacht, und in welcher Art viele berühmte Männer zur Aufklärung der Nation über ihre unverjährbaren Rechte beigetragen hatten; sie wird erzählen, wie Einige von ihnen Opfer der widrigen Zeitumstände, und der noch sehr mächtigen Vorurtheile geworden sind, und wie ihr Unglück selbst zur Reife der Frucht, welche der Anfang des 19ten Jahrhunderts in seinem Schoofse trug, geholfen hat. Wir wollen nur einen Blick auf die letzten Jahre werfen, welche der für uns glücklichern Epoche vorangiengen. Als Napoleons großes Reich in die verschiedenen Staaten, in welche vorher der gröfsere Theil von Europa getheilt war, sich auflöste, wurden, besonders von den Freimaurern und Carbonari, nicht wenige Versuche gemacht, um von Joachim Murat eine Konstitution zu erhalten. Allein sie waren fruchtlos, und zogen in einigen Provinzen des Reiches schweres Unheil nach sich. Als hernach Murat unzeitig gegen die gröfsern Mächte Krieg anfangen wollte, um seinem Schwager zu helfen, der Frankreich wieder erobert hatte, blieb die Nation gleichgültige Zuschauerin des voreiligen Unternehmens. Nachdem das Königreich unter die Dynastie der Bourbone zurückgekehrt war, wollte ein Minister

vite et avec de plus grands avantages pour notre nation, qu'on n'osait l'espérer. Mais les gens de bien de tous les pays, les amis des principes sacrés de la liberté des peuples et de l'indépendance politique des différentes nations sont curieux d'en connaître les détails, afin de pouvoir répondre aux calomnies que les ennemis de la liberté de tous les peuples pourraient repandre sur nous. Et comme nous avons été occupés jusqu'au 9. Juillet de l'accomplissement de notre ouvrage, ce n'est qu'aujourd'hui que nous pouvons saisir la plume afin de tracer une esquisse très rapide de l'histoire des premiers neuf jours de ce mois, pendant lesquels nous recueillîmes les fruits des progrès de l'esprit humain et de tant de catastrophes du 18^e siècle, ainsi que des premières vingt années du 19^e, accompagnées de tant de désastres. L'histoire racontera un jour quels ont été les progrès des sciences philosophiques parmi nous, et de quelle manière tant d'hommes célèbres ont contribué à éclairer la nation sur ses droits imprescriptibles; elle racontera comment quelques uns d'entr'eux, tombèrent victimes des circonstances sinistres et des préjugés encore très puissans; elle dira de quelle manière leur malheur même contribua à la maturité du fruit que le commencement du 19^e siècle portait sous son sein. Nous jeterons seulement un coup d'œil sur les dernières années qui ont précédé l'époque plus heureuse pour nous.

Lorsque l'empire colossal de Napoléon fut décomposé dans les différens états, qui antérieurement avaient formé la plus grande partie de l'Europe, des tentatives assez nombreuses furent faites particulièrement par les francs-maçons et les carbonari, afin d'obtenir de Murat une constitution. Mais elles furent infructueuses, et il en résulta même de grands désastres dans plusieurs provinces du royaume. Lorsque plus tard Murat voulut commencer à contretemps une guerre contre les plus grandes puissances, dans l'intention de secourir son beau-frère, qui venait de reconquérir la France, la nation resta spectatrice indifférente de cette entreprise précipitée. Le royaume étant retourné sous la dynastie des Bourbons, un

im ganzen Reiche Spirrenhanden anordnen, um einen Staatsstreich gegen die Freunde der liberalen Ideen auszuführen, unter welche er Alle zählte, die seit zehn Jahren dem Staate gedient hatten. Dieß war der erste Augenblick, wo man den Character und die wahre öffentliche Meinung des gesunden Theils der Nation entdecken konnte. Alle rechtliche Männer wurden Freimaurer und Carbonari, oder Freunde dieser Gesellschaften, welche sich öffentlich bereit zeigten, den Minister zu bekämpfen, der im Schoosse des Friedens Bürger gegen Bürger bewaffnete. Der König Ferdinand, berathen von den Ministern Medici und Tommasi, ward mit Recht über ein so befremdendes Betragen unwillig; also änderte sich schon 1816 der Gang der Regierung; sie wurde milde und tolerant. Indessen durchdrang der elektrische Strom immer mehr alle Adern des politischen Körpers; die liberale Partei verstärkte und befestigte sich unaufhörlich. Hätten die Minister Medici und Tommasi mit der Wohlthat, im Jahre 1816 das Blutvergiessen zu verhüten, den Ruhm; Gründer des Nationalglücks zu werden, zu verbinden gewußt; hätten sie die Nation, welche sie regierten, besser gekannt, so hätten sie gerathen, ihr eine Constitution anzubieten, die Weisen des Reichs hätten Zeit gehabt, dieselbe zur Reife gedeihen zu lassen. In der That zeigte ihnen das Beispiel Frankreichs, Hollands, Baierns, Badens, Würtembergs, Weimars, den der Meinung des Königs und der europäischen Mächte angemessenen Weg. Aber unglücklicherweise kannten sie uns nicht, und es gereicht ihrer Urtheilskraft nicht zur Ehre, daß sie uns für eine Nation hielten, die durch Schmeicheleien, durch Ausnahmgeseze und Bestechungen zu leiten sey. Eben so wenig macht ihnen die Ueberzeugung Ehre, daß unsere politische Unabhängigkeit nur durch die Eifersucht der andern Mächte unter sich zu gründen sey, und daß wir daher keine Regierungsform ertragen könnten, die uns nicht von diesem oder jenem großen Potentaten gegeben wäre. Das günstige Fortschreiten der spanischen Revolution und ihr glücklicher Ausgang erweckten im Frühling des neuen Jahres die Nacheiferung in unsern Herzen. Man be-

ministre voulut organiser des bandes de sbirres dans tout le royaume, afin d'exécuter un coup d'état contre les amis des idées libérales, au nombre desquels il comptait tous ceux qui depuis dix ans avaient servi l'état. Ce fut le premier moment où l'on put découvrir le caractère et la véritable opinion publique de la partie saine de la nation. Tous les gens de bien se firent francs-maçons et carbonaris, ou devinrent les amis de ces sociétés, qui se montrèrent publiquement prêtes à combattre le ministre, qui au sein de la paix armait citoyen contre citoyen. Le roi Ferdinand conseillé par les ministres Medici et Tommasi s'indigna avec raison d'une conduite si étrange; c'est pourquoi la marche du gouvernement suivit une autre direction dès 1816; le gouvernement devint doux et tolérant. Cependant le fluide électrique pénétra de plus en plus toutes les veines du corps politique; le parti libéral s'agrandit et s'affermait sans cesse. Si les ministres avaient uni au bienfait d'empêcher en 1816 l'effusion du sang, la gloire d'être fondateurs du bonheur national; s'ils avaient mieux connu la nation, ils auraient conseillé de lui offrir une constitution; les sages du royaume auraient eû le tems de la faire mûrir. En effet l'exemple de la France, de la Hollande, de la Bavière, du pays de Bade, du Wirttemberg, de Weimar leur montrait le chemin conforme à l'opinion du roi et des puissances européennes. Mais malheureusement ils ne nous connaissaient pas, et ils ont fait peu d'honneur à leur jugement en nous croyant une nation, capable de se laisser diriger par la flatterie, par des loix d'exception et la corruption. La persuasion que notre indépendance politique ne pouvait être fondée que sur la jalousie des autres puissances entre elles, et que par conséquent nous ne pouvions supporter aucune forme de gouvernement, qui ne nous eût point été donnée par tel ou tel grand monarque, leur fait tout aussi peu d'honneur. La marche heureuse de la constitution d'Espagne, et son issue favorable, éveilla l'émulation dans nos cœurs au printemps de cette année. On résolut de ne point rester en arrière et d'assurer aussi de notre côté la garantie des

schloß nicht zurück zu bleiben, und auch unserer Seits die Sicherung der unverjährbaren Rechte der Nation auf unerschütterlichen Grundlagen zu vollenden. Von allen Verständigen hörte man, so leicht es seyn würde, den Souverain zur Theilnahme an dem heiligen Werke zu vermögen, und so sicher wir seyn könnten, die Armee als dessen stärkste Stütze zu sehen, so schwer werde es seyn, auch die vollkommenste Konstitution so schnell zu Stande zu bringen; die Verhandlungen über ihre Grundlagen würden uns die Zeit rauben, welche wir einzig verwenden müßten, uns in einen so imponirenden Vertheidigungsstand zu setzen, daß wir keinen äußern Angriff fürchten dürften. Daher flösten uns die Weisesten den Wunsch ein, der Fürst möchte die nämliche Konstitution annehmen, welche die Völker unter dem Scepter des andern Zweigs seiner Dynastie regiert. In kurzer Zeit war dieß der allgemeine Wunsch der Nation. Gegen Ende des Maimonats versammelte der König zahlreiche Truppen im Lager von Sessa. Die Korps von verschiedenen Waffengattungen erkannten bald, daß sie alle von demselben Geist beseelt wären, den die übrige Nation athmete. Alle Glieder des Heeres theilten sich hier ihren tiefen Verdruß mit, sich der militärischen Diktatur des Generals Nugent unterworfen zu sehen, der mit der Macht eines Generals en Chef in Beiden Sizilien, in Friedenszeiten auch jene eines Kriegsministers vereinigte. Alle beklagten sich über die unendlich schlechte Organisation des Heeres, und besonders darüber, daß das französische Militärreglement, schon seit Jahren mit weissen Abänderungen Neapel angeeignet, aufgehoben, und durch nichts anderes ersetzt worden war, als durch Tausende von sich widersprechenden Cirkularen; endlich auch, daß in fünf Jahren in militärischer Hinsicht nichts herauskam, als die Bataillonsschule und eine lächerliche Instruction für die Scharfschützen (Bersaglieri.) — Mit Anfang des Junius erkannte die Regierung die Stimmung der Gemüther aus verschiedenen Aeußerungen; die Minister aber glaubten, durch Strenge das glimmende Feuer unterdrücken zu können. Sie irrten; denn eben diese Strenge war das Signal, auf welches die

droits inaliénables de la nation. Tous les gens d'esprit assuraient, qu'il serait facile d'engager le souverain à participer à ce saint ouvrage, et qu'autant nous serions sûrs de trouver dans l'armée son plus ferme appui, autant il serait difficile d'introduire dans le même espace de temps, la constitution même la plus parfaite; que les discussions sur les bases nous prendraient le tems qu'il nous faudrait pour donner à notre système défensif une attitude assez imposante pour ne point nous avoir à craindre une attaque des étrangers. C'est pourquoi les plus sages nous firent désirer que le prince acceptât la constitution d'Espagne, qui gouverne les peuples sous le sceptre de l'autre branche de sa dynastie. En peu de tems ce fut là le vœu commun de la nation. Vers la fin de mai le roi rassembla des troupes nombreuses au camp de Sessa. Les corps des différentes armes s'aperçurent bien-tôt qu'ils étaient tous animés du même esprit, que respirait le reste de la nation. Là tous les membres de l'armée se communiquèrent le profond mécontentement de se voir sous la dictature du général Nugent qui, en temps de paix, unissait au pouvoir de général en chef des Deux-Siciles celui de la guerre. Tous se plaignaient de l'organisation extrêmement défectueuse de l'armée, et principalement de l'abolition du règlement des troupes françaises qui avec des changemens sages avait été adopté depuis des années à l'armée napolitaine, et qui depuis n'a été remplacé par autre chose que par des milliers d'ordonnances contradictoires; enfin que dans l'espace de cinq années rien s'était fait pour le militaire, à l'exception de l'école de bataillon et d'une instruction ridicule pour les chasseurs carabiniers (bersaglieri). Au commencement de juin le gouvernement reconnut la disposition des esprits par divers propos émis; mais les ministres crurent pouvoir éteindre par des mesures de rigueur, le feu qui encore couvait sous la cendre. Ils se trompèrent, car cette rigueur même fut le signal qui fit partir pour le Monteforte à 6 milles de Avellino les lieutenants Modelli et Silvati avec 150 hommes du regiment Bourbon cavalerie, et accompagnés de Mr. Minichini à la tête de 200

Lieutenants Morelli und Silvati, mit 150 Mann vom Reiterregiment Bourbon, nach dem Monte Forte, 6 Miglien von Avellino, zogen, begleitet vom Hrn. Minichini, der sich an der Spitze von 200 Grundeigenthümern von Nola befand. Auf diese Nachricht erklärte der Obristlieutenant de Conciliis, Chef des Stabs des General Pepe, welcher in den Provinzen Avellino und Capitanata kommandirte, im Einverständnisse mit mit den Civil- und Militär-Behörden von Avellino, sich für die Sache der Konstitution, und rief die Nationalgarden oder Milizen unter die Waffen. In kurzer Zeit eilten sie, 3000 Mann stark, auf die ihnen angewiesenen Posten; zu ihnen stießen 500 Mann Linientruppen, die zu Avellino lagen. Ein Aufruf zum Landsturm erging an die übrigen Einwohner der Provinz; sie wetteiferten in Bereitwilligkeit mit den Milizen; unter Anführung der angesehensten Landeigenthümer besetzten sie die ganze Kette der Irpinischen Gebirge. Eilboten wurden in die andern Provinzen gesendet; Alle fielen der gemeinen Sache zu, und schickten sich an, den zuerst Aufgestandenen beizustehen.

Die Regierung ergrif Ende Junius unter andern Maßregeln auch die, den General Wilhem Pepe vom Kommando der Provinzen Principato-ultra und Capitanata abzurufen, weil er im Verdachte stand, die liberale Partei zu begünstigen. Die Minister, noch nicht von der Möglichkeit überzeugt, daß die Nation zur Vertheidigung ihrer Rechte sich erheben könnte, sendete gegen den Hauptsammelplatz den General Carascosa mit 5000 Mann von der Linie, und den General Nunziante mit 2300 Mann nah Salerno, von wo derselbe den General Campana nach Solofra detachirte. Nach einigen unbedeutenden Scharmüzeln merkte Campana, daß die ganze Gebirgsgegend gegen ihn aufstand; er zog sich daher nach San Severino, und als er da neuerdings angegriffen ward, nach Salerno zurück, von wo er mit Nunziante nach Nocera aufbrach. Salerno folgte hierauf dem Beispiele von Avellino, und der größte Theil von Nunziante's Truppen gieng zur Gegenpartei über. Unterdessen kam der 5. Jul. heran, an welchem Tage General-

propriétaires. A cette nouvelle le colonel de Conciliis, chef de l'état major du général Pepe, commandant les provinces d'Avellino et de Capitanata, de concert avec les autorités civiles et militaires d'Avellino se déclara en faveur de la constitution et appela aux armes les gardes nationaux ou milices. En peu de tems elles arrivèrent au nombre de 3000 aux postes qui leurs furent désignés; 500 hommes de troupes de ligne stationnés à Avellino se réunirent à elles. Un appel de levée en masse fut adressé au reste des habitans de la province; ils rivalisèrent d'empressement avec les milices; et sous la conduite des propriétaires les plus distingués ils s'emparèrent de toute la chaîne des monts Irpins. Des exprès furent envoyés dans les autres provinces; tous prirent part à la cause publique et s'apprêtèrent à secourir ceux qui s'étaient levés les premiers.

Parmi d'autres mesures que prit le gouvernement, il arriva qu'il rappela vers la fin de juin le général Pépé du commandement des provinces de Principato-ultra et Capitanata, parcequ'il était suspecté de favoriser le parti libéral. Les ministres qui ne s'étaient pas encore convaincu de la possibilité que la nation défendit ses droits envoyèrent le général Carascosa avec 5000 hommes de la ligne contre le point de réunion principal, et le général Nunziante avec 2300 hommes à Salerne, d'où celui-ci détacha le général Campana à Solofra. Après quelques escarmouches insignifiantes Campana s'aperçut, que tout le pays des montagnes se levait contre lui; il se retira donc à San Severino, et lorsqu'il fut de nouveau attaqué par l'armée nationale il se retira à Salerne, d'où, il se mit en marche sur Nocera avec Nunziante. Alors Salerne suivit l'exemple d'Avellino et la plus grande partie des troupes de Nunziante passa au parti opposé. Sur ces entrefaites arriva le 5 Juillet, jour auquel le général Pépé se mit en marche sur Naples avec le

lieutenant Pepe von Neapel mit dem Dragoner-Regimente aufbrach, und auf Seitenwegen dem konstitutionellen Heere entgegen zog, um zu demselben zu stoßen. Nach der Vereinigung übernahm er die Befehlshaberstelle. Der König, nachdem er am 6. versprochen hatte, innerhalb acht Tagen die Grundlagen einer Konstitution zu geben, ward neuerdings krank, und beschloß, die Regierung Beider Sizilien seinem Sohne und Thronerben, dem Prinzen von Calabrien, zu übergeben. Am Abende desselben Tages hielt der Prinz einen außerordentlichen Staatsrath, zu welchem er den Fürsten von Cassero, die Generale Carascosa, Pignatelli Fürsten Strongoli, Filangieri, Colletta und den Marchese di Gallo berief. In diesem Rathe erklärte der Prinz freimüthig, es sey von jeher seine Meinung gewesen, daß in unsern Zeiten eine europäische Nation nicht wohl anders mehr als auf konstitutionelle Weise regiert werden könne; dann gab er Jedem die Erlaubniß, frei von der Brust weg zu reden. Da erhob sich Einer aus den Räthen, um Sr. königlichen Hoheit zu sagen: „Obgleich das Land der Giannoni, der Gravina, der Filangieri, das Land, wo noch Melchior Delfico lebe, und die Schule jener großen Männer in Kraft dastehe, keinen Mangel an Gesetzgebern habe, welche die bestmögliche Konstitution abzufassen im Stande wären, so walteten dennoch triftige Beweggründe ob, die bei Allen den Wunsch rege machen müßten, den Zustand der allgemeinen Bewegung sobald als möglich beendigt zu sehen, um sich vorzüglich mit der Vertheidigung des Reichs beschäftigen zu können. In dieser Lage der Dinge scheine das beste Auskunftsmittel, und zugleich das geeignetste, um die Redlichkeit des Prinzen in das hellste Licht zu setzen, das zu seyn, die Konstitution von Spanien mit Vorbehalt der Abänderungen anzunehmen, welche die auf konstitutionellem Wege versammelte Nationalrepräsentation darin vornehmen würde.“ Der Prinz, beseelt von der reinsten Vaterlandsliebe, befahl sogleich, seine Zustimmung zum Nationalwunsche zu Protokoll zu nehmen, und trug dem Fürsten von Strongoli auf, dasselbe in das Lager als ein sicheres Pfand des Friedens und der Ein-

regiment des dragons, et s'avança par des chemins détournés vers l'armée constitutionnelle pour se réunir à elle. La reunion faite il en prit le commandement en chef. Le roi après avoir promis le 6. de donner, dans l'espace de huit jours, les bases d'une constitution tomba malade de nouveau, et résolut de remettre le gouvernement des Deux-Siciles à son fils héritier du trône, le duc de Calabre. Le soir de la journée même, le prince convoqua un conseil d'état extraordinaire, auquel il appela le prince de Cassero, les généraux Carascosa, Pignatelli prince de Strongoli, Filangieri, Colletta et le marquis de Gallo. Dans ce conseil le prince déclara librement qu'il avait toujours eu l'opinion, que de nos tems une nation européenne ne pouvait guère être gouvernée, que d'après le mode constitutionnel; et puis il donna à chacun la permission de parler à cœur ouvert. Alors un des conseillers s'éleva pour dire à S. A. R: „que malgré que le pays des Giannoni, des Gravina, des Filangieri, le pays où Melchior Delfico vivait encore, et où l'école de ces grandes hommes était en vigueur ne manquait point de législateurs en état de rédiger la meilleure des constitutions, des raisons puissantes faisaient néanmoins prevaloir généralement le désir, de voir terminée le plutôt possible la commotion générale, afin de pouvoir s'occuper principalement de la défense du royaume; qu'il paraissait que dans cet état de choses le meilleur expédient, et le plus convenable pour mettre dans tout son jour la bonne foi du prince, serait d'accepter la constitution d'Espagne, sauf les modifications à faire par la représentation nationale assemblée par la voie constitutionnelle.“ Le prince animé de l'amour pour la patrie le plus pur, ordonna à l'instant consigner au procès verbal, son adhésion au vœu national, et chargea le prince de Strongoli de la porter au camp, comme un gage certain de la paix et de la concorde. Il envoya à Salerne le général Colletta, avec des instructions semblables. Les bons citoyens qui, au nombre de 12000 hommes s'étaient campés sur l'Apennin de Monteforte, non comme rebelles contre leur prince légitime, mais semblables à ces braves Romains qui, par un motif

tracht zu bringen. Mit einem ähnlichen Auftrage sendete er den General Colletta nach Salerno ab. Die guten Bürger, welche an 12,000 Mann stark sich auf dem Appennin von Monte forte gelagert hatten, nicht als Rebellen gegen ihren legitimen Fürsten, sondern jenen wackern Römern ähnlich, die aus einem weniger edeln Beweggrunde auf den heiligen Berg entwichen, empfingen das königliche Pfand mit den Ausbrüchen allgemeinen Jubels, und der aufrichtigsten Dankbarkeit. Nun ward beschlossen, daß die Truppen, Milizen und der Landsturm, die zuerst an das große Werk Hand angelegt hatten, nach der Hauptstadt ziehen sollten, damit der Prinz ihnen sein Wohlgefallen bezeugen könnte. König Ferdinand sanktionirte feierlich das von seinem Sohne in Betreff der Konstitution gegebene Dekret. Diese wie alle andere Handlungen des Souverains war ganz freiwillig, und Europa muß erkennen, daß ein in den Grundsätzen einer gesunden Philosophie aufgezogener Prinz das Verdienst hatte, aus freiem Willen zur Konstituierung des Reiches mitzuwirken, und den Wunsch der Nation am ersten Tage seiner Regierung zu erhören. — Am 9. Juli bildete der Einzug des Nationalheeres in Neapel und die dem Prinzen dargebrachte Huldigung das schönste, das erhabenste aller Volksfeste. Brüderliche Liebe zwischen den Bürgern und Truppen, aufrichtige Dankbarkeit gegen den Prinzen waren die einzigen Gefühle, die dabei herrschten. General Pepe konnte an diesem Tage nicht mehr als 10,000 Mann einziehen lassen; weil es unmöglich war, für eine größere Zahl Unterkommen zu finden. Se. königl. Hoheit wollte indessen auch die Milizen aus der Puglia-Piana sehen; sie werden also, an 4000 Mann stark, in die Stadt einziehen, nachdem ein Theil der früher Eingezogenen bereits wieder aufgebrochen ist. Hingegen glaubt man, daß die Bataillone der Provinzen Salerno und Basilicata, die sich schon in Bewegung gesetzt hatten, in ihren Provinzen bleiben werden.

Den 12. Juli 1820.

Der Generalleutnant
Pignatelli Strongoli.

moins noble se retirèrent sur la montagne sainte, accueillirent ce gage royal avec l'effusion de joie la plus générale, et la reconnaissance la plus sincère. Il fut décidé alors que les troupes, les milices et les levées en masse, qui les premiers avaient mis la main à ce grand ouvrage se mettraient en marche vers la capitale afin que le prince pût leur témoigner sa satisfaction. Le roi Ferdinand sanctionna solennellement le décret de son fils concernant la constitution. Cet acte ainsi que tous les autres actes du souverain furent absolument volontaires, et l'Europe doit reconnaître qu'un prince élevé dans les principes d'une saine philosophie eut le mérite de contribuer de sa libre volonté à la constitution du royaume, et d'exaucer le vœu de la nation le premier jour de son règne. — Le 9. Juillet l'entrée de l'armée nationale à Naples et l'hommage offert au prince fut la plus belle et la plus majestueuse de toutes les fêtes nationales. L'amour fraternel entre les citoyens et les troupes, la reconnaissance sincère envers le prince furent les seuls sentimens qui y régnèrent. Le général Pépé ne put faire entrer ce jour là, que 10000 hommes, parcequ'il était impossible d'en loger d'avantage. Cependant S. A. R. voulut aussi voir les milices de la Puglia-Piana, elles entrèrent donc dans la ville au nombre de 4000, aussitôt qu'une partie de celles qui étaient entrées antérieurement, l'auraient quittée; mais on croit que les bataillons des provinces de Salerne et de Basilicata, qui s'étaient déjà mis en mouvement, resteront dans leurs provinces.

Le 12 Juillet 1820.

Le lieutenant-général

François Pignatelli Strongoli.

III.

Aktenstücke, welche die innern Angelegenheiten des Königreichs betreffen:

A.

Parlaments-Verhandlungen:

11.

Proklamation des Prinzen General-Stellvertreters die Zusammenberufung des Parlaments betreffend.

Ferdinand etc. etc.

Franz, General-Stellvertreter des Königreiches etc. etc.

Völker, geliebte Kinder des Königs! Unser erlauchter Vater hatte kaum vernommen, daß ihr eine verfassungsmäßige Regierung verlangtet, als er dem allgemeinen Wunsche entgegen gekommen, und diejenige Verfassung euch vorgeschlagen hat, die uns von dem Beispiel der Nation, mit der ihr mehrere Jahrhunderte vereinigt gewesen, und von dem Beispiel Unserer eigenen Familie angezeigt scheinen mußte. Der König hat die spanische Konstitution von 1812 feierlich beschworen, blos mit dem Vorbehalte der vom Nationalparlamente zu beliebenden Aenderungen, und er wird seinen Schwur vor dem Parlamente selbst noch wiederholen. Er hat das Parlamente auf den ersten Tag des Monats Oktober zusammenberufen, und er hat alle Maßregeln ergriffen, um eure Freiheit, eure Unabhängigkeit gegen das Ausland zu rechtfertigen. Euch liegt jezt ob, euch der Wohlthat, die ihr begehrt habt, und die vom Könige bewilligt worden ist, würdig zu zeigen. Die Ungeduld, diese Wohlthat zu erhalten, darf die zur Befestigung und Aufrechthaltung derselben nöthigen Mittel nicht versäumen lassen.

III.

Actes concernant les affaires intérieures du royaume.

A.

Actes des Parlemens.

II.

Proclamation du prince lieutenant-général concernant la convocation du parlement.

Ferdinand etc. etc.

François, lieutenant-général du royaume etc. etc.

Peuples, enfans chéris du Roi! Notre auguste père à à peine appris que vous desiriez un gouvernement constitutionnel, qu'il est allé au devant du vœu général, et qu'il vous a proposé la constitution qui paraissait nous être appropriée d'après l'exemple d'une nation avec laquelle vous avez été réunis pendant plusieurs siècles, et d'après l'exemple de notre propre famille. Le Roi a juré solennellement la constitution espagnole de 1812, sous la réserve seulement des changemens que le Parlement national voudrait y faire, et il renouvellera son serment devant le parlement lui-même. Il a convoqué le parlement pour le 1^{er} octobre, et il a pris toutes les mesures pour faire respecter votre liberté et votre indépendance au dehors. C'est à vous maintenant à vous montrer dignes du bienfait que vous avez demandé, et que le Roi vous a accordé. L'impatience de jouir de ce bienfait, ne

Bereits haben wir den Preis des Salzes auf die Hälfte herabgesetzt; es schien dieses für die ärmere Klasse des Volkes die drückendste Abgabe. Eine ähnliche Verringerung in den dem Volke am lästigsten Abgaben soll auch jenseits der Meerenge angeordnet werden. Aber jede Verminderung der Abgaben erzeugt einen Ausfall, und die Anhäufung von Ausfällen führt den Ruin des Staates herbei. Die Umgestaltung der Einnahmen kann nicht ohne eine gleichzeitige Ersparniß in den Ausgaben vorgenommen werden. Diese Arbeit werden wir bis zum Zusammentritt des Parlaments anfertigen lassen; bis zu seiner Entscheidung hat alles in dem Zustande, in dem es sich befindet, zu verbleiben. Die Steuern müssen bezahlt werden, und jedes Opfer, das der Einzelne zu bringen hätte, muß dargebracht und als ein Mittel betrachtet werden, das Ende unserer Leiden vollends glücklich zu erreichen. Wir haben eine aus Personen, die uns von der öffentlichen Meinung bezeichnet worden, zusammengesetzte Junta berufen, und in diese sollt ihr gleich Uns euer Vertrauen setzen. Ihr müßt die nöthige Zeit geben, um über die von euch verlangten Aenderungen reiflich zu berathschlagen, so wie über die Mittel, die wahre Wohlfahrt zu erwecken; endlich müßt ihr das eingebil-dete Wohl von dem wahren unterscheiden, das jederzeit eine Frucht nicht sowohl der Erkenntniß, als der Erfahrung ist. Ihr habt das Ereigniß der politischen Umwälzung des Reichs durch eure beispiellose Mäßigung auf immer denkwürdig gemacht. Bleibt dieser Tugend getreu, bei allen Anordnungen, die noch zu machen übrig bleiben. Leget eure Wünsche, eure Zweifel in dem Willen, in dem Gesamtwunsche der Nation nieder. Dieser kan euch nicht täuschen. Theilet eure Kenntnisse, eure Ansichten der Junta mit; fordert sie auf, über Dinge, die dem Allgemeinen nützlich scheinen, sich zu berathen; legt das Privat-Interesse bei Seite, und den persönlichen Ehrgeiz; erwartet endlich von dem Zusammentritt des Parlaments jene Anordnung, jenen Erfolg, den Wir Uns durch Unsere Sorgfalt, und durch Unser inbrünsti-

peut pas faire négliger les moyens de l'assurer et de le maintenir.

Nous avons déjà diminué de moitié le prix du sel ; c'est l'impôt qui paraissait le plus onéreux pour la classe indigente. On diminuera également au-delà du détroit les impôts qui pèsent le plus sur le peuple. Mais toute diminution des impôts laisse un déficit, et la multiplication des déficits entraîne la ruine de l'état. On ne peut en même tems entreprendre de diminuer les recettes, sans faire une économie dans les dépenses. Nous ferons préparer ce travail pour la première assemblée du parlement. Jusqu'à ce qu'il en ait décidé, tout doit rester dans l'état où cela se trouve. Les impôts doivent être acquittés, et les sacrifices que chacun est appelé à faire doivent être faits, et être considérés comme un moyen d'arriver complètement et heureusement à la fin de nos souffrances. Nous avons formé une junte composée de personnes que l'opinion publique nous désignait, et vous devez également lui donner votre confiance. Vous devez lui laisser le tems nécessaire pour délibérer mûrement sur les changements que vous demandez, ainsi que sur les moyens d'établir un véritable bien-être ; enfin vous devez distinguer une prospérité factice, d'une véritable prospérité, qui est plutôt le fruit de l'expérience, que des lumières. Par votre modération sans exemple, vous avez rendu à jamais mémorable l'événement du changement politique du royaume. Restez fidèles à cette vertu dans tout ce qui reste encore à faire. Confondez vos désirs, vos doutes dans la volonté, dans le vœu général de la nation ; celui-là ne peut vous tromper. Faites part à la Junte de vos connaissances, de vos vues ; si elle vous demande des conseils sur des choses qui paraissent généralement utiles, mettez de côté l'intérêt particulier, et l'ambition personnelle ; enfin attendez de la réunion du parlement le résultat que nous nous sommes proposés, d'après

ges Verlangen, auch glücklich zu sehen, vorgesetzt haben.

Neapel den 14. Juli 1820.

F r a n z,

Der Minister Staatssekretair des Innern,
Zurlo.

12.

*Proklamation des Prinzen General-Stellvertreters an
die Gemeinden und Wahlkollegien Beider Sizilien.*

„Bei Herannahung einer für Euch neuen Epoche empfindet mein Herz jene Besorgniß, die Jeden anwandelt, der ein Glück erwartet, und die Schwierigkeiten fürchtet, die demselben in den Weg treten können. Ich hoffe, Ihr seyd von dem wichtigen Auftrage, der Euern Abgeordneten zu Theil wird, durchdrungen, und werdet daher mit Aufmerksamkeit die Wahlen der Personen vornehmen, von denen das künftige und ewige Schicksal der Nation abhängt. Vernehmet meine Stimme, mehr wie die eines Freundes, denn als die eines Stellvertreters meines Vaters. Was ich bereits für Euch gethan, gibt mir ein volles Recht auf Euer Zutrauen. — Zur Zeit der Wahlen müssen alle Leidenschaften, alle Parteien schweigen. Niemand ist mehr, als ich, überzeugt, daß die von der Allgemeinheit gefällten Urtheile über Personen gewöhnlich wahr und gerecht sind, und ich bin daher damit einverstanden, daß die Wahlen Euerm geraden Sinne überlassen werden sollen. Aber damit sie gut ausfallen, so durchdringet Euch selbst mit der Wichtigkeit des Auftrages, den Ihr Euern Vertretern anvertraut. Erinnert Euch, daß dem ersten Parlamente es obliegt, die der Lage des Reiches angemessenen Modificationen in der Konstitution anzubringen; daß von den Einsichten und der Klugheit dieser ersten Versammlung Euer künftiges Schicksal und die Festigkeit der Konstitution selbst abhängen; daß sie das Maas Eurer Abgaben festsetzen, das Verwaltungssystem organisiren, die Gerichtspflege, die innere Macht und den Truppenstand, mit Einem Worte, Alles ordnen soll, was

notre sollicitude et notre désir ardent de vous voir heureux.

Naples, 14 Juillet 1820.

F r a n ç o i s.

Le Ministre Secrétaire d'état de l'Intérieur
Zurlo,

12.

*Proclamation du prince lieutenant-général aux
communes et collèges électoraux des Deux-
Siciles,*

A l'approche d'une époque nouvelle pour vous, mon cœur éprouve une inquiétude que ressent tout homme qui attend un événement heureux, et qui craint les difficultés qui pourraient s'y opposer. J'espère que vous êtes pénétrés de l'importante mission dont vos députés seront chargés, et qu'en conséquence vous serez attentifs au choix des personnes de qui dépend le sort à venir de la nation. Ecoutez ma voix plutôt comme celle d'un ami, que comme celle du représentant de mon père. Ce que j'ai déjà fait pour vous, me donne entièrement droit à votre confiance.

Au moment des élections tous les partis, toutes les passions doivent se taire. Personne n'est plus que moi convaincu que les jugements, que l'opinion générale porte sur les personnes sont ordinairement justes et vrais, et en conséquence je crois qu'on peut abandonner les élections à la rectitude de votre jugement. Mais afin qu'elles soient bonnes, pénétrez-vous vous-mêmes de l'importance de la mission que vous confiez à vos représentants. Rappelez-vous que c'est le premier parlement qui est chargé de faire à la constitution les modifications appropriées à la situation du royaume; que notre sort à venir et la solidité de la constitution elle-même dépendent des vues, et de la prudence de cette première assemblée; qu'elle réglera la mesure de vos impôts; qu'elle organisera le système d'admi-

Euch glücklich im Innern, unabhängig von Aussen machen kann.“

„Die Wahlen sind so unter einander verkettet, daß die im ersten Grade nothwendig auf die im zweiten, und diese auf die im letzten Grade Einfluß haben. Wählt also schon in den ersten Ring nur solche Personen, welche das öffentliche Zutrauen genießen. Trachtet, daß Eure ersten Wahlen den andern zum Beispiele dienen, und den Provinzialwählern es, so zu sagen, schwierig machen, unter den Guten die Besten zu wählen. Richtet Eure Blicke vorzüglich auf rechtschaffene, unbestechliche, tugendhafte, durch wahre Vaterlandsliebe ausgezeichnete Männer. Erhebt Euch über Leidenschaften und Privat-Interessen. Die Menschen und ihre persönlichen Interessen gehen vorüber, aber die Nationen sind ewig. Mehr die Zukunft als die Gegenwart schwebt Euch vor Augen! Ich, für meinen Theil, erkläre, kein anderes Interesse zu kennen als das Eurige. Als der König mein erlauchter Vater die Konstitution beschwor, sagte er: „er habe keinen Wunsch als den, Euch glücklich zu sehen.“ Dieser Wunsch beseelt auch mich. Wenn ich nach einem Ruhme geize, so ist es der, der Erste aus Allen zu Euerm Glücke gewirkt zu haben.“

Neapel den 22. Juli 1820.

F r a n z,
General - Stellvertreter.

13.

Rede des provisorischen Präsidenten des Parlamentes, Ritter Galdi, an den König, bei Eröffnung des Parlaments.

Geheiligte königliche Majestät!

Die ewigen Geseze, nach denen die Fürsorgung des Weltall regiert, ihre Stätigkeit, und selbst ihr anscheinender Widerstreit bilden, mit religiös-philosophischem Blicke betrachtet, und in allgemeine Sätze gebracht, einen Codex von Wahrheiten, brauchbar und verständlich für alle kultivirten Völker. Wenn der Geolog, beim Anblick der veränderten Gestalt

nistration, l'ordre judiciaire, la puissance intérieure et militaire, en un mot qu'elle doit prendre toutes les dispositions qui peuvent vous rendre heureux au dedans, et indépendants au dehors.

Les élections sont tellement liées entr'elles, que celles du premier degré ont une influence nécessaire sur celles du second, et que celles-ci à leur tour influent sur celles du troisième degré. Ainsi ne choisissez déjà lors des élections du premier degré que des personnes qui jouissent de la confiance publique, tâchez que vos premiers choix servent d'exemple aux autres, et qu'il soit pour ainsi dire, difficile aux électeurs provinciaux de choisir les meilleurs parmi les bons. Faites principalement tomber vos choix sur des hommes probes, incorruptibles, vertueux, et distingués par un véritable amour de la patrie. Elevez-vous au dessus des passions et des intérêts particuliers. Les hommes et leurs intérêts personnels passent, mais les nations restent. Ayez plutôt l'avenir devant les yeux que le présent. Quant à moi je déclare que je n'ai d'autre intérêt que le votre. Lorsque le Roi mon auguste père jura la constitution, il dit : „qu'il n'avait d'autre désir que celui de vous voir heureux.“ Je suis également animé de ce désir, et si j'envie quelque gloire, c'est celle d'avoir le premier de tous coopéré à votre bonheur.

Naples, le 22 Juillet 1820.

F r a n ç o i s ,
lieutenant-général du royaume.

13.

Discours adressé au roi par le Chevalier Galdi, président provisoire du parlement, lors de l'ouverture des séances du parlement.

Majesté royale et sacrée !

Les lois éternelles d'après lesquelles la providence gouverne le monde, leur permanence et même leur contradiction apparente, quand on les contemple d'un œil religieux et philosophique, et qu'on les re-

der Inseln und Länder, der ausgetrockneten Meere und Seen der neuen Welten, dem Schoosse der Wellen entstiegen, der Verwitterung der Bergspitzen, des gänzlichen Verschwindens von Pflanzen und Thiergattungen von der Oberfläche der Erde, und des Entstehens neuer, in Erstaunen geräth, so müssen den Politiker in nicht geringeres Erstaunen versetzen die Wandelbarkeiten der Nationen, der Monarchien, der Republiken, die veränderten Sitten und veränderten Gesetze, und veränderten Regierungsformen, und ihre Grösse und ihr Fall, und die Ursachen, die beides bewirkten, Ebendieselbe energische Kraft der Natur, welche beständig den Anblick der physischen Welt wechseln macht, strebt auch nach gleichem Wechsel in der moralischen Welt. Aber der Urheber des Weltalls hält allein mit allmächtiger Hand den Weltenbau in Ordnung, und vertraut den Menschen, den Monarchen und Regierungen, die Sorge für Erhaltung der moralischen und bürgerlichen Ordnung der Völker. Zu dem Ende begabte er den Menschen mit vortreflichen Sinnen, mit durchdringender Vernunft, senkte einen Strahl des ewigen Lichtes in seinen Busen, machte ihn empfänglich für Geselligkeit, fähig sich in Familien und Städte zu sammeln, und einen wohlorganisirten Staat sich zu bilden, aus dem mit der Zeit die grossen Gesellschaften, die grossen Reiche erwachsen. So lange der Mensch der Stimme der Vernunft und Gerechtigkeit folgte, bedurften die bürgerlichen Gesellschaften weniger, höchst einfacher Gesetze; die Kriege waren nicht hartnäckig, nicht häufig; die alten Patriarchen regierten das Ganze, und fanden bei ihren Söhnen und Mitbürgern nur Gehorsam und Achtung. Als aber die Reichthümer kamen, der Ehrgeiz, die Herrschsucht, da wuchsen die Bedürfnisse der Gesellschaften, da wuchsen die Verbrechen, und nothwendig folgten darauf die verwickelten Gesetzgebungen. Unter diesen Umständen entstand die bürgerliche Zwietracht, ein Ungeheuer, das tausend Zungen, tausend Gesichter hat, und unter erbettelten Vorwänden die Völker der Erde verschlingt. So vielen Uebeln glaubte man durch neue Geseze abhelfen zu können; aber sie waren oft unwirksam, weil sie nicht von den Sitten

duit à des principes généraux, forment une code de verités, utile et intelligible pour tous les peuples civilisés. Si le géologue s'étonne à l'aspect de la forme changée des îles et des pays, des mers et des lacs desséchés des nouveaux mondes, sortis du sein des ondes, à l'aspect des sommets des montagnes éfflorescentes, de la disparition entière de plantes et de familles d'animaux de la surface de la terre, et de la naissance de nouvelles espèces, les politiques ne s'étonneront pas moins de la mutabilité des nations, des monarchies, et des républiques; ils s'étonneront des changemens des mœurs, des loix, des formes de gouvernement, de leur grandeur et de leur chute, et des raisons qui en furent la cause. Cette même force énergique de la nature, qui sans cesse change l'aspect du monde physique, tend aussi à opérer les mêmes changemens dans le monde moral. Mais l'auteur de l'univers seul y conserve l'ordre de sa main toute-puissante, et confie aux hommes, aux monarques et aux gouvernemens, le soin de conserver l'ordre moral et social des peuples. A cet effet il donna à l'homme de sens excellens; d'une raison pénétrante, il fit jaillir dans leur sein l'étincelle de cette lumière éternelle, il le rendit susceptible de sociabilité, capable de se réunir en famille et en villes, et de former un état bien organisé, du quel naquirent avec le tems les grandes sociétés, les grands empires. Tant que l'homme écouta la voix de la raison et de la justice, les réunions sociales n'avaient besoin que de peu de loix très simples; les guerres n'étaient ni opiniâtres, ni nombreuses; les anciens patriarches gouvernaient le tout, et ne trouvaient dans leurs fils et leurs concitoyens qu'obéissance et respect. Mais dès que l'on connut les richesses, l'ambition, le désir de régner, on vit s'accroître les besoins de la société, les crimes, et des législations plus compliquées s'ensuivirent nécessairement. Ces circonstances firent naître la discorde civique, monstre à mille langues et à mille visages, qui dévore les peuples sous les prétextes les plus viles. On crut ne pouvoir réparer tant de maux que par de nouvelles loix; mais souvent elles n'avaient que peu d'effet, parcequ'elles n'étaient point appuyées

gehalten wurden; man nahm zur Gewalt seine Zuflucht, und verirrte sich in die Ausschweifungen der Tirannei und Demagogie. Oft beschleunigte man das Verderben der Völker, indem man ihre Wohlfahrt durch einen zu weit getriebenen Neuerungs- und Vervollkommnungsgeist erhöhen wollte; auf der andern Seite legte man die meisten Uebel der Gesellschaft der Philosophie zur Last, schrie gegen Wissenschaften und Gelehrte, und rannte der Barbarei entgegen. Diese Gebrechen bewirkten den Sturz der blühendsten Reiche, in dem Augenblicke wo sie, auf dem Gipfel ihrer Grösse sich wähnend, von Hochmuth und Geiz sich beherrschen liessen, während ohne solche Gewaltanstrengungen einer abstrakten Politik, und blos durch einen Rest antiker Tugend, stark und kräftig Völker sich wieder erhuben, die man ihrem Untergange nahe glaubte. Es blieb und ist noch das grosse Problem zu lösen: den Stolz der Nation in Grösse und Glück zu mässigen und den durch Druck und Ungerechtigkeit niedergeschlagenen Geist zu ermuthigen; bisher konnte nur der Finger der Fürsorge in der ehrenvollen Schule des Unglücks Monarchen und Nationen den Polarstern anzeigen, der sie retten konnte auf dem Meere der Leiden. Dieser Stern war nichts anders als eine weise und gemässigte Konstitution, Tochter des reifen Verstandes und der reifen Erfahrung, bestehend in einem gesellschaftlichen Vertrage, der die Völker der Gewalthätigkeit willkürlicher Regierungen, und die gemässigten Regierungen den übertriebenen Ansprüchen der Völker entzüge, in einem Vertrage, wie ihn das gemeine Beste erheischt, von der Religion geheiligt, und vereinigend zwei Dinge, die man früher unvereinbarlich glaubte, die Freiheit und das Königthum. Gegen Ende des vorigen Jahrhunderts kamen die Dinge in Europa auf einen Punkt, wo es nothwendig ward, die gesellschaftlichen Verträge zu erneuern. Wo waren aber die Könige liebende Väter des Volkes? Und wo waren die Völker gehorsame Söhne der Könige? Die Mittel, zu denen man griff, wirkten wie Gift auf die gesellschaftliche Ordnung; von neuer Barbarei waren wir bedroht und von den Finsternissen einer ewigen Nacht. Und noch jetzt

par les coutumes, on eut recours à la force et l'on s'égarait dans les excès de la tyrannie et de la démagogie. Souvent on accéléra la perte des peuples, en tâchant de rehausser leur bien-être par une manie d'innovations et de perfectionnements poussées trop loin; de l'autre côté on accusa la philosophie de la plupart des maux de la société, on déclama contre les sciences et les savants, et on se précipita au-devant de la barbarie. Ces défauts causèrent la chute des empires les plus florissans au moment où ils croyaient au sommet de leur grandeur, et qu'ils se laissaient dominer par la vanité et l'orgueil, tandis que d'autres peuples qu'on avait cru près de leur chute, se relevèrent avec force et vigueur, par une reste de vertu antique, et non par les efforts d'une politique abstraite. Le grand problème qui resta et est encore à résoudre, c'est de modérer la fierté des nations dans la grandeur et le bonheur, et d'encourager les esprits abattus par l'injustice et l'oppression. Jusqu'ici le doigt de la providence put seul montrer aux monarques et aux nations l'étoile polaire qui pouvait les sauver sur la mer des souffrances. Cette étoile n'était autre chose qu'une constitution sage et modérée, fille de la maturité de l'esprit et de l'expérience, consistant en un contrat social, capable de mettre les peuples à l'abri des gouvernemens arbitraires, et les gouvernemens modérés à l'abri des violences des peuples, en un contrat tel que l'exige le bien public, sanctifié par la religion, et unissant deux élémens qu'antérieurement on croyait incompatibles: la liberté et la royauté. Vers la fin du siècle passé les affaires en Europe en vinrent à un point, où il fut nécessaire de renouveler les contrats sociaux. Mais où les rois étaient-ils des pères tendres pour leurs peuples? et où les peuples étaient-ils fils obéissans des rois? Les moyens qu'on employait opéraient comme du poison, sur l'ordre social. Nous fûmes menacés d'une nouvelle barbarie, et des ténèbres d'une nuit éternelle. De nos jours encore le sort de plusieurs peuples est chancelant, ils ne trouvent pas le point d'équilibre, afin de se fixer, et tarderont encore longtems à le trouver, à moins que la

schwanken und schweben nicht wenige Völker in der Ungewissheit über ihr Loos; finden den Punkt des Gleichgewichts nicht, um sich zu fixiren, und werden ihn noch lange nicht finden, wenn nicht des Schöpfers göttliche Hand sie in bessere Ordnung bringt, wie er rings um die Sonne, nach den Gesetzen der Schwerkraft, die Bahnen der Planeten ordnete an dem Tage, der die Welt aus dem Chaos zog. — Mitten unter den allgemeinen Leiden Europa's war Spanien ganz insbesondere mit allen Leiden geschlagen, womit Gott die Standhaftigkeit und Tugend eines Volkes zu erproben pflegt. Fast unterjocht von einem kriegerischen, bis dahin für unbesiegbar gehaltenem fremden Kriegsheer, der Handel zerstört, empört die Kolonien, erobert die Bollwerke des Reichs, die Flotte in Asche, zersprengt das Heer, und der König gefangen — da erinnern sich, auf den Ruf der Religion und der National-Ehre, die Spanier, Abkömmlinge zu seyn der Consalvi und Mendoza, eilen zu den Waffen, schlagen den Feind, befreien Europa von seinem Schrecken, erobern ihre alten Cortes wieder, erobern ihren König, und entwerfen sich eine Konstitution, welche uns zum Muster diene, und welche ein fruchtbringendes Denkmal politischer Vernunft seyn wird für die Völker des Erdballs! — Herr! Diese Konstitution ist die Tochter langer Erfahrung und der Aussprüche der weisesten Publizisten Europa's seit Mitte des vorigen Jahrhunderts bis auf den heutigen Tag. Sie scheint den wahren Ruhe- und Berührungspunkt getroffen zu haben zwischen den Rechten der Völker und den Vorrechten der Monarchen. Sie wußte unter die Söhne das väterliche Erbe zu vertheilen, und doch dem Vater hinlänglichen Spielraum zu lassen für seine Verfügungen; sie ist frei von allen jenen fehlerhaften Auswüchsen, welche das Schicksal der Völker in ewiger Ungewissheit lassen. Diese Konstitution erhebt sich wie eine majestätische Pyramide; die breite und feste Grundlage bildet die Erklärung der Rechte und Pflichten des Bürgers; darauf folgt ein wohlberechnetes Wahlsystem, das eine Auswahl von Volksvertretern sichert, die Religion zum Vorstand, die allgemeine Stimme so viel als möglich zum Beistande hat, die Keime der Bestechung beseitigt und dem oft erprobten Verdienst die Bahn öffnet.

main divine du créateur ne leur donne un meilleur ordre, tel qu'il organisa la marche des planètes autour du soleil, d'après les loix de la gravitation, le jour qu'il retira le monde du chaos. — Au milieu des souffrances générales de l'Europe, l'Espagne particulièrement était accablée de tous les maux, dont Dieu éprouve la persévérance et la vertu d'un peuple. Presque subjugués par une force armée étrangère, jugée invincible jusque-là, voyant leur commerce détruit, leurs colonies en insurrection, les boulevards du royaume conquis, la flotte en cendres, l'armée dispersée, et le roi prisonnier, les Espagnols à la voix de la religion et de l'honneur national, se souvinrent d'être les descendants des Consalvi, et des Mendoze, courent aux armes, battent l'ennemi, délivrent l'Europe de sa terreur, reconquière leurs anciens cortès, leur roi, et érigent une constitution qui nous sert de modèle, et qui sera un monument fructifiant pour tous les peuples de la terre. — Sire! cette constitution est la fille d'une longue expérience et des opinions des plus sages publicistes depuis le milieu du siècle dernier jusqu'à ce jour. Elle paraît avoir trouvé le véritable point d'équilibre et d'attouchement entre les droits des peuples et les privilèges des monarques. Elle sut partager entre les fils, l'héritage paternel, tout en laissant au père assez de liberté pour ses dispositions. On n'y trouve point toutes ces utopies, qui laissent les peuples dans une incertitude éternelle. Cette constitution s'élève comme une pyramide majestueuse; sa base large et solide est formée de l'explication des droits et devoirs du citoyen; vient ensuite un système d'élection bien calculé, qui garantit un bon choix de représentants du peuple, dirigé par la religion; assisté autant qu'il est possible de l'opinion publique, écartant les germes de la corruption, et ouvrant la carrière au mérite souvent éprouvé. Cette constitution trace aussi la ligne de démarcation du pouvoir législatif, le réunit insensiblement au pouvoir exécutif, par le moyen du conseil d'état et du tribunal suprême, et place au sommet de l'édifice le monarque dans toute sa grandeur, entouré de ses ministres, de tout l'éclat

Sodann zieht die Konstitution die Gränzen der gesetzgebenden Gewalt, bringt sie unmerkbar mit der vollziehenden mittelst des Staatsrathes und des hohen Gerichtshofes in Verbindung, und stellt auf die Spitze des Baues den Monarchen in seiner ganzen Gröfse, umgeben von seinen Ministern und all dem Glanz und der Macht der vollziehenden Gewalt; alles ist Ordnung und Gleichmaafs, alles massiv gebaut, nicht Einen Eckstein könnte man hinzufügen, nicht Einen wegnehmen, ohne den grofsen Bau zu entstellen oder in Ruinen fallen zu machen. So wie er ist, wird er dauern, unbewegt und unzerstörbar wie Aegyptens grofse Pyramide, die seit vierzig Jahrhunderten der Zeit und den Stürmen Trotz bietet, und noch viele Jahrhunderte durch ihren Anfällen widerstehn wird. Königliche Majestät, Herr! Wir haben mit Thränen der Freude in den Augen und mit religiöser Ehrfurcht diese Konstitution beschworen; das Volk sah unsre Rührung und unsre Thränen. Auch Ew. Majestät hat sie beschworen, und der Nachkömmling und Erbe der Religion des heil. Ludwigs und der bürgerlichen Tugenden Karls III. schwört nicht vergebens. So ist denn zwischen dem Könige und seinem Volke ein neuer gesellschaftlicher Vertrag geschlossen, der Beiden Ruhe und Glück für die Zukunft sichert. Der Gott Israels selbst verschmähte es nicht, mit dem auserwählten Volke einen Vertrag zu schliessen, warum sollten die Könige es verschmähen? — Durch diesen Vertrag ist Eure Gröfse, Euer Ruhm, die Legitimität Eurer Dynastie gesichert, und diese Sicherheit hängt ferner nicht mehr ab von dem Willen eines Einzigen, noch von wandelbaren Bündnissen mit dem Auslande, sondern beruht auf Eurer Anerkennung (*riconoscenza*) und auf dem festen Willen von sieben Millionen Bürgern, die bereit sind, den letzten Tropfen Blut für die Vertheidigung der Religion ihrer Väter, des Vaterlandes und des Königs zu verspritzen. Jene verehrungswürdige Familie, die um Sie blüht, wie im Schatten der majestätischen Ceder des Libanons die heiligen Palmen blühen; jene zarte Sprossen Ihres uns so theuern Erstgebornen werden aufwachsen in den väterlichen und häuslichen Tugenden, werden lernen von Ew. Majestät die Tugenden der Väter nachahmen, die Kunst zu regieren, gesunde Po-

et de toute la puissance du pouvoir exécutif; tout y est ordre et proportion, tout y est massif, on ne pourrait y ajouter une pierre angulaire, ni en retirer une seule, sans défigurer l'édifice majestueux, ou le faire tomber en ruine. Tel qu'il est, il restera inébranlable et indestructible, comme la grande pyramide d'Egypte, qui depuis quarante siècles résiste aux outrages du tems, et qui leur résistera encore un grand nombre de siècles. Sire! nous avons juré cette constitution les larmes de joie aux yeux et pleins de respect religieux. Le peuple a vu notre émotion et nos larmes. V. M. aussi l'a jurée, et le descendant et l'héritier de la religion de St. Louis et des vertus civiques de Charles III. ne jure point envain. Un nouveau pacte social a donc été contracté entre le roi et son peuple; il assure à tous les deux un avenir de bonheur et de tranquillité. Le Dieu d'Israël même ne dédaigna point faire un contrat avec le peuple élu, pourquoi les monarques dédaigneraient-ils de le faire? — Par ce contrat votre grandeur, votre gloire et la légitimité de votre dynastie est assurée, et cette sûreté ne dépendra plus dorénavant de la volonté d'un seul, ni des alliances fragiles avec l'étranger, mais elle est basée sur votre persuasion, et sur la volonté inébranlable de sept millions de citoyens prêts à verser la dernière goutte de leur sang pour la défense de la religion de leurs pères, de la patrie et du roi. Cette famille vénérable qui fleurit autour de vous, telles que fleurissent les saintes palmes à l'ombre du cèdre majestueux du Liban; ces tendres tiges de votre premier-né, qui nous est si cher, grandiront au milieu des vertus paternelles et domestiques, elles apprendront de votre majesté comment il faut imiter les vertus des pères, elles apprendront d'elle l'art de régner, la saine politique, et le service fatigant de la guerre. Un d'entre eux grandira pour cultiver les arts de la guerre en même temps que ceux de la paix. Il unira à son courage brillant, et à la magnanimité des François I. et des Henri IV. l'expérience militaire du grand Condé; et s'il était appelé à combattre, (le ciel veille détourner ce présage!) nous le

litik und beschwerflichen Kriegsdienst. Einer unter ihnen wird aufwachsen, der die Künste des Krieges zugleich mit jenen des Friedens pflegen wird; mit seinem glänzenden Muth und der Hochherzigkeit Franz I. und Heinrichs IV. wird er die Kriegskenntniß des großen Condé verbinden; und wenn, vernichte der Himmel die Vorbedeutung! — wenn er berufen seyn sollte zu kämpfen, würden wir ihn, umgeben von den kriegerischen Marsen, den Daunern und Samniten und allen Völkern Großgriechenlands und Trinakriens, stehen sehen an den Gränzen des Reichs, wie der Engel des Herrn mit diamantnem Schwerte stand vor den Pforten des irdischen Paradieses. — Jezt, wo unsere Konstitution angenommen und beschworen ist, wird nicht länger ein frommer Wunsch bleiben die Stärke der Waffen im Heere; durch die unsre Väter glänzten, und die Wiedererstehung der Flotte; nicht länger werden die Fortschritte des menschlichen Geistes und der öffentlichen Erziehung gehemmt; der öffentliche Pfennig vergeudet, die Würde des Monarchen und der Nation bei politischen Verhandlungen auf das Spiel gesetzt werden! Die Blätter des Buches der Asträa werden makellos erhalten und von unbestechlichen Priestern gehütet werden, und der mächtige Arm und der Wille Ew. Majestät, so wie die wachsame Sorgfalt des Nationalparlaments, werden das schöne Erbe den spätesten Enkeln sichern. Die Zeleukus und die Archytas, die Archimedes und die Tullius, Zierden unsrer Regionen und des Menschengeschlechts, werden wieder erstehn; wieder erstehn werden die Denkmale alter Kunst auf diesem glüklichen Boden, und vereinigen werden wir in eine einzige Epoche alle die Ehren, womit wir geschmückt wurden bei dem Aufblühn der Italo-Griechen zu den Zeiten Augusts, unter den Regierungen Alphons von Aragonien und Karls III. — Du, Allmächtiger, spende von den Höhen des Himmels deinen Segen dem Beginnen! Erhalte im König den Vater und Wohlthäter des Volks; erhalte im Volke die Familie und die Schutzwehr des Königs; erhalte im Nationalparlamente den wachsamem Wächter unsrer Konstitutionen und Gesetze, und gib, daß lange lebe und regiere unser erlauchter Ferdinand, daß er der Nestor werde der konstitutionellen Monarchen!

verrions posté aux frontières du royaume, entouré des Marses belliqueux, des Dauniens et Samnites et de toutes les peuplades de la Grand-Grèce, et de la Trinacrie, tel que l'ange du Seigneur armé d'un glaive de diamant était posté aux portes du paradis terrestre. — Maintenant que notre constitution est acceptée et jurée, la force des armes dans l'armée, et la restauration de notre flotte ne sera plus un vain désir; les progrès de l'esprit humain et de l'éducation publique ne seront plus arrêtés, on ne dissipera plus le denier public, la dignité du monarque et de la nation ne sera plus compromise dans les négociations politiques! Les pages du livre d'Astrée seront conservées sans taches et gardées par des prêtres incorruptibles et la volonté et le bras puissant de V. M., ainsi que les soins du parlement national assureront ce bel héritage à nos petit fils. Les Seleucus et les Archytas, les Archimedes et les Tullius ornemens de nos régions et du genre humain ressusciteront; on verra se relever les monumens antiques sur ce sol heureux, et nous unirons en une seule époque, tous les hommes qui nous décoraient du tems de la fleur des Italo-Grecs, du tems d'Auguste, sous les règnes d'Alphonse d'Aragon et de Charles III. — Dieu tout puissant! donne ta benediction céleste à notre entreprise! Conserve dans la personne du roi le père et le bienfaiteur du peuple; conserve dans le peuple la famille et le boulevard du roi; conserve dans le parlement national le gardien vigilant de nos constitutions et de nos loix, et accorde une longue vie et un long règne, à notre roi Ferdinand, afin qu'il devienne le Nestor de monarques constitutionnels.

14.

Anrede des Königs an den Präsidenten, als Antwort auf bevorstehende Rede.

Ich genehmige höchlich die loyalen Gesinnungen, welche das Parlament durch das Organ seines ersten Präsidenten mir bezeugt, und hoffe, durch Mitwirkung desselben, diese Nation immer glücklicher und ruhiger zu sehen, die ich durch so lange Jahre regiert habe und noch regiere.

15.

Rede vom Throne, abgelesen im Namen des Königs von dem Prinzen General-Stellvertreter.

Herrn Abgeordnete!

Ich beginne mit Dankeserstattung gegen Gott, der mein Alter verherrlichte, indem er mich mit den Einsichten meiner geliebtesten Unterthanen umgab. In Ihnen betrachte ich die Nation wie eine Familie, deren Bedürfnisse und Wünsche ich nun erfahren soll. Während der langen Regierung, die mir der Herr verliehen, habe ich mich immer bestrebt das Gute aufzusuchen und zu vollziehen. Sie werden von nun an bei Erfüllung dieser heiligen Pflicht Ihre Hand mir reichen, und indem ich durch Ihren eigenen Mund die Wünsche der Nation vernehme, wird die Ungewissheit, wie ich auslegen soll, von mir gehoben. — Um den Zweck unserer gemeinschaftlichen Sorgfalt zu erreichen, muß ich Ihre Aufmerksamkeit auf die wichtigen Verhandlungen, die Ihnen anvertraut sind, und auf die Schwierigkeiten, die wir zu überwinden haben, lenken. Die Kenntniß derselben wird Ihre Weisheit und Klugheit mächtig spornen, und uns auch den Ruhm noch erwerben, daß wir über Hindernisse zu siegen wußten, welche Zeitumstände und die Folgen unsrer vergangenen Schicksale uns in den

14.

Réponse verbale du Roi, au discours précédent.

J'agréé de tout mon cœur les sentimens loyaux que le parlement m'a témoigné par l'organe de son président, et j'espère que par sa coopération je verrai toujours plus heureuse et plus tranquille cette nation que j'ai gouverné tant d'années et que je gouverne encore.

15.

Discours du trône, prononcé au nom du roi par le prince régent.

Messieurs les députés !

Je commence à rendre grâces à Dieu, qui a couronné ma vieillesse en m'entourant des lumières de mes bien-aimés sujets. Je vois en vous la nation comme une famille dont je pourrai connaître les besoins et satisfaire les vœux. Je n'ai jamais eu d'autre désir pendant le long règne que l'Être suprême m'a accordé, que de chercher le bien et de le faire. Dorénavant vous me prêterez votre appui pour remplir ce devoir sacré, et en apprenant de votre propre bouche quels sont les vœux de la nation, je serai délivré des incertitudes que je pourrais éprouver en les interprétant moi-même.

Pour parvenir à ce but, l'objet de tous nos soins, je dois réclamer votre attention sur les importantes opérations qui vous sont confiées, et sur les difficultés que nous avons à vaincre. En les connaissant, vous éprouverez un plus grand désir de n'agir qu'avec prudence et sagesse, et nous acquerrons la gloire d'avoir su triompher des obstacles que nous présentaient les circonstances du tems, et les conséquences même des événemens passés.

Weg gelegt. Ihr erstes wichtiges Tagwerk ist: in der spanischen Konstitution diejenigen Veränderungen vorzunehmen, durch welche sie unsern Bedürfnissen entsprechend gemacht wird. Viele unserer Institutionen sind mit jeder Regierungsform verträglich; dahin gehören die Eintheilung unsers Reichs, unser Staatsverwaltungssystem, unsre Gerichtsordnung. Ich bin versichert, das Parlament werde vor Allem in Anschlag bringen, wie man, in der innern Organisation des Staates, so wenig Veränderungen als möglich vornehmen, und überhaupt Alles beibehalten müsse, was unsre eigene Erfahrung uns als gut empfiehlt. Wir werden der Konstitution festen Bestand geben, wenn wir sie auf unsre alten Institutionen, und auf Ideen gründen, mit denen wir vertraut sind. Doch will ich damit nicht gesagt haben, als sollten Sie nicht diejenigen unvermeidlichen Aenderungen vorschlagen, welche nothwendig sind, um die neue politische Ordnung der Dinge, die wir heute gründen, fest, dauerhaft und der Gesamtheit nützlich zu machen. Mein Gemüth verläßt sich mit Ruhe auf die Weisheit des Parlaments, das zwischen der Nothwendigkeit und Nützlichkeit den Mittelweg zu halten wissen wird. — Vor Allem empfehle ich Ihnen die öffentliche Ruhe zu sichern, ohne welche kein politisches noch bürgerliches System Früchte tragen kann. Sie werden der Regierung Kraft zu geben wissen; die Kraft derselben fließt mit der Kraft der Gesetze zusammen, wo jene von diesen Richtung und Ziel erhält. Wachen Sie eifersüchtig über die persönlichen Bürgschaften der Bürger; aber unterwerfen Sie auch den Privatwillen dem allgemeinen, und bekleiden Sie die Gewalt, welche letztern repräsentirt, mit allen nöthigen Mitteln, sich Achtung zu verschaffen. Hierin liegt der Grundcharakter jeder bürgerlichen Regierung und jeder Nation, welche die eigene Unabhängigkeit geachtet wissen will. Die feste Anhänglichkeit, welche die Nation für unsre heilige katholische Religion an den Tag gelegt hat, ist mir zum Voraus Bürge, daß das Parlament über die Reinheit derselben wachen, und somit der Konstitution ihre schönste Zierde bewahren werde. Verfolgen wir nie die Meinungen des

D'abord vous êtes chargés du soin important de faire les modifications nécessaires à la constitution espagnole pour l'adapter à nos besoins. Beaucoup de nos institutions peuvent s'allier avec un ordre politique quelconque; telles sont la division de notre territoire, le système d'administration publique et notre ordre judiciaire. Je suis sûr que le parlement saura sur-tout éviter le plus possible les changemens dans l'ordre intérieur et dans tout ce qui a généralement la sanction de l'expérience. Nous consoliderons la constitution, nous l'établirons sur les bases de nos anciennes institutions, et sur les idées qui nous sont familières. Je ne prétends pas cependant que cette considération vous empêche de proposer les changemens inévitables qui sont nécessaires pour rendre solide, durable et utile à la masse de la nation le nouvel ordre politique que nous fondons. Mon ame se repose avec tranquillité sur la sagesse du parlement, qui saura choisir le juste milieu entre la nécessité et l'utilité,

Je vous recommande surtout d'assurer l'ordre public, sans lequel tout système politique et civil resterait inefficace. Vous saurez donner de la vigueur au gouvernement, dont la force se confond avec celles des lois quand elles en dirigent la marche. Conservez avec soin les garanties individuelles des citoyens; mais soumettez les volontés particulières à la volonté générale, et donnez à l'autorité qui la représente tous les moyens convenables de se faire respecter. Voilà le premier caractère du gouvernement civil de toute nation qui veut faire respecter son indépendance.

L'attachement inviolable que la nation a manifesté pour notre sainte religion catholique, m'assura d'avance que le parlement en conservera la pureté, et avec elle le plus bel ornement de la constitution. Ne persécutons jamais qui que ce soit à cause de ses opinions; laissons à Dieu le jugement de la croyance

Nächsten, und überlassen wir Gott das Urtheil über den Glauben Anderer. Unsern Boden hat nie religiöse Verfolgung befleckt; selbst nicht in den Zeiten des Fanatismus und der Vorurtheile. Aber die Völker, die einen andern Glauben haben, besitzen kein Recht, selbst nur durch Beispiel die Einheit und Reinheit unsrer Lehre zu gefährden. Die Pflichten der Gastfreundschaft können nicht gröfser seyn als jene, die wir gegen uns selbst haben. Da nun, wie ich hoffe, die Grundlagen unsers politischen Systems glücklich gelegt, und Gottes Beistand und Schutz für unsre Arbeiten erbeten sind, so können wir leicht für alle unsre innern Bedürfnisse Vorsehung treffen. Vor Allem muß ich meine Zufriedenheit darüber zu erkennen geben, daß ich Abgeordnete von Beiden Sizilien um mich erblicke. Beide sind Bestandtheile meiner Familie; beide mir gleich theuer; von beiden habe ich leuchtende Proben von Anhänglichkeit erhalten, und in meinem Herzen waren sie nie getrennt. Einzelne Unordnungen beweisen nichts für oder wider den Willen oder den Geist einer Nation. Ich war stets überzeugt, daß Sizilien jenseits des Faro nie den edlen Charakter verläugnen würde, der es immer ausgezeichnet hat, und mit Vergnügen bemerke ich, daß es sich beeilt hat, meine Meinung durch die That zu bestätigen. Von den vereinigten Einsichten zweier Völker, gegen welche die Natur mit Genius und edlen Gesinnungen so freigebig war, kann ich nur Maafsregeln, Gesetze und Anordnungen erwarten, welche Beider Glückseligkeit sichern. — Damit Sie eine genaue Kenntniß von der Lage des Reichs erhalten, habe ich allen meinen Staatssekretären und Ministern befohlen, Ihnen sobald als möglich Bericht über den Zustand ihrer Geschäftszweige vorzulegen. Gleichen Wunsch habe ich, in Bezug auf ihr Wirken, der provisorischen Regierungsjunta zu erkennen gegeben, welche mit ihrem Rathe meinem geliebtesten Sohne und Stellvertreter beigestanden, und meinem Zutrauen, wie dem der Nation, so gut entsprochen hat. Der Zustand unserer Verhältnisse zu dem Auslande ist von zarter Art, aber er bietet Schwierigkeiten, zu deren Ueberwindung vielleicht Mäßigung, verbunden mit edler und fester Hal-

d'autrui ; notre sol n'a jamais été souillé par les persécutions religieuses, même dans les tems de fanatisme et de préjugés ; mais les peuples qui professent une autre croyance n'ont pas le droit de troubler, même par l'exemple, l'unité et la pureté de notre doctrine. Les devoirs de l'hospitalité ne peuvent l'emporter sur ceux que nous nous devons à nous-mêmes. Etablissez heureusement, comme je l'espère, les bases de notre ordre politique, et invoquez l'assistance et la protection de l'Être suprême pour tous les travaux dont dépend la réorganisation du royaume, nous pourrons facilement pourvoir à tous nos services intérieurs.

Je dois avant tout manifester la satisfaction que j'éprouve en voyant autour de moi les députés de l'une et de l'autre Sicile. Ces deux parties de ma famille, également chères à mon cœur, et dont j'ai reçu des preuves éclatantes d'attachement, n'ont jamais été séparées pour moi. Les désordres partiels ne décident point de la volonté ni de l'esprit d'une nation. J'ai toujours été persuadé que la Sicile au-delà du phare n'aurait jamais démenti le noble caractère qui l'a toujours distinguée, et je vois avec plaisir qu'elle s'est hâtée de confirmer mon opinion. Des lumières des deux peuples auxquels la nature a prodigué le jugement et les sentiments généreux, je ne puis qu'attendre des mesures, des lois et des réglemens tels qu'ils assurent par des liens indissolubles d'amitié et de réciprocité leur félicité respective.

Afin de nous donner une connaissance exacte de la situation du royaume, j'ai ordonné à tous mes secrétaires et ministres d'état de présenter le plutôt possible, un rapport sur la situation de chaque partie. J'ai manifesté le même désir à la junte provisoire du gouvernement, qui a assisté de ses conseils mon bien-aimé fils et ycaire, et qui a bien répondu à ma confiance et à celle de la nation.

L'état de nos relations extérieures est délicat ; il présente des difficultés, mais nous les vaincrons probablement en unissant la modération à une attitude

tung, hinreicht. Die Nothwendigkeit dieser Haltung wird Sie auch von der Nothwendigkeit der Opfer überzeugen, welche die Nation im Fache der Finanzen machen muß. Der Zustand der letztern ist nicht blos eine Folge unsrer gegenwärtigen Lage, sondern auch der Umstände, worin wir uns seit 1815 befinden. Sie werden aus dem Berichte des Finanzministers die Anstrengungen ersehen, welche ich gemacht, um die außerordentlichen Bedürfnisse zu decken, und der Nation eine dauerhafte Wohlfahrt zu bereiten. Dieselben Umstände hatten und haben noch Einfluß auf das Kriegsdepartement. Ihre Weisheit wird Sie von selbst belehren, den vorübergehenden Stand des Heeres von dem bleibenden zu unterscheiden, damit das Heer seine Bestimmung erfülle und der Nation nicht lästig werde. Unsre Milizen gewähren uns eine innere Stärke, welche den Schatz nicht beschwert, und für Erhaltung der Ordnung und persönlichen Sicherheit von dem größten Vortheil ist. Dieselben Gründe bieten sich für unsere Flotte dar, die wir vorzüglich zum Schutze unsers Seehandels und zur Beschützung unsrer Küsten anwenden müssen. Das Interesse unsers Handels, politisch berechnet, wird Ihnen von unserm Minister des Innern vorgelegt werden. Es wird einen der wichtigsten und schwersten Gegenstände Ihrer Berathungen bilden. Sie werden alle andern Institutionen eingeleitet finden, von denen die innere Wohlfahrt des Reichs abhängt. Ich habe, nach 1815, alle jene beibehalten, welche die Erfahrung und der Nationalwunsch als nützlich und nothwendig bezeichneten. Ich empfehle Ihrer Sorgfalt die Anstalten für Erziehung, Wohlthätigkeit, Menschlichkeit: vor Allem die Gefängnisse, die noch weit von dem Zustande entfernt sind, in den sie zu setzen ich wünschte. Das Departement der Gerechtigkeit blieb beinahe so organisirt, wie ich es gefunden. Ich zog Beispiel und Erfahrung zu Rathe, und nahm jene Gesetze an, die mir die besten zu seyn schienen; denn ich war keiner andern Leidenschaft fähig, als der für das Wohl meiner Völker. Der Minister der Gnade und Gerechtigkeit wird Ihnen verschiedene Entwürfe vorlegen, um diesen wichtigen Zweig zu vervollkommen. Wenn Sie andere Verbesserungen für nöthig er-

noble et ferme. La nécessité de cette attitude vous convaincra aussi de la nécessité des sacrifices pécuniaires auxquels la nation doit se résoudre. L'état de nos finances n'est pas seulement la conséquence de notre position actuelle, mais aussi des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons depuis 1815. Vous verrez, dans le rapport du secrétaire d'état ministre des finances les efforts que j'ai faits pour satisfaire à tous les besoins extraordinaires, et préparer à la nation une prospérité durable.

Les mêmes circonstances ont influé et influent encore sur le ministère de la guerre. Votre sagesse vous fera aisément distinguer entre l'état momentané et l'état permanent, pour que l'armée remplisse le but auquel elle est destinée, et ne devienne pas onéreuse à la nation. Nos milices nous présentent une force qui n'est pas à charge au trésor, et qui est de la plus grande utilité pour conserver l'ordre et la tranquillité. Les mêmes considérations se présenteront à vous, quand vous porterez vos regards sur les moyens que nous devons principalement employer pour la protection du commerce maritime et de la défense de nos côtes. L'intérêt de notre commerce combiné sur les bases de la politique, vous sera présenté par notre ministre secrétaire-d'état des affaires de l'intérieur. Il formera un des plus grands et des plus importants objets de vos délibérations.

Vous trouverez préparées toutes les autres institutions dont dépend la prospérité intérieure du royaume; j'ai conservé depuis 1815 toutes celles que l'expérience et le vœu national m'ont fait reconnaître comme nécessaires et utiles.

Je recommande à vos soins les établissements d'éducation, de bienfaisance, d'humanité, les prisons surtout dont l'état est encore loin de celui auquel j'aurais désiré le porter.

Le ministère de la justice est à-peu près fondé sur les mêmes bases que j'ai trouvées établies. J'ai profité de l'exemple et de l'expérience, et j'ai adopté les lois qui m'ont paru les meilleures, parceque je ne suis capable d'aucune autre passion que de celle du bien public. Mon ministre des grâces et justice vous

achten, um der Freiheit der Personen und der Sicherheit des Eigenthums grössere Bürgschaften zu geben, so können Sie versichert seyn, daß Sie, durch Vorschlagung derselben, meinen Wünschen entgegen kommen werden. In Hinsicht der kirchlichen Angelegenheiten sind durch das letzte Konkordat fast alle alten Streitigkeiten mit dem Hofe von Rom gehoben, und dadurch die Ruhe der Gewissen hergestellt worden. Die Zahl der Bisthümer ist vermindert, für Dotirung und Verbesserung des Klerus das Nöthige vorbereitet worden. Diese Vortheile konnten nur durch Eingehung vieler Vergleiche erlangt werden. Ich willigte ein, weil sie Vorrechte betrafen, denen ich das Gemeinwohl meiner Völker nicht opfern wollte. Ich bin überzeugt, daß bei allen künftigen Vergleichen das Parlament sich von der dem heiligen Stuhle schuldigen Ehrfurcht und von der Nothwendigkeit leiten lassen werde, die Freundschaftsbande immer enger zu ziehen, welche zwischen zwei benachbarten, durch gemeinschaftliches Interesse verbundenen Staaten bestehen sollen. — Nach dieser kurzen Darlegung unsrer Lage bleibt mir noch übrig Ihnen zu sagen, daß, da meine Kräfte mir noch nicht erlauben, die Regierungssorgen wieder zu übernehmen, ich vor der Hand fortfahren werde, sie meinem geliebten Sohne und Erben, dem Herzog von Calabrien, als meinem Generalvikar anzuvertrauen. Ich finde mich befriedigt durch die Art, wie Er meinem und Ihrem Vertrauen entsprochen. Die Erfahrung wird ihn zur Regierung immer reifer, Ihnen immer theurer machen. Ich werde gegen die Nation das Verdienst haben, nicht nur sein Herz gebildet, sondern ihm auch die Mittel gezeigt zu haben, sie glücklich zu machen. — Herren Abgeordnete! Kein Moment in unsrer Geschichte war je wichtiger als der gegenwärtige! Europa hat seine Augen auf uns gerichtet! Der Allmächtige, der das Schicksal aller Völker lenkt, hat uns in die Lage versetzt, durch Mäßigung und Weisheit uns die Achtung aller Völker zu erringen. In unsern Händen liegt es, unsre Institutionen so einzurichten und zu befestigen, daß sie unsre Wohlfahrt bewirken. Ich insbesondere werde mit meinen Wünschen die meiner Völker begleiten, und ihnen mit

proposera des projets nécessaires pour perfectionner cette partie importante du gouvernement. Si vous jugez d'autres changemens nécessaires pour la liberté des personnes et la sécurité des propriétés, vous devez être persuadés qu'en les proposant vous ne ferez toujours que devancer mes vœux.

Quant aux affaires ecclésiastiques, le dernier concordat a fait disparaître toutes les anciennes difficultés avec la cour de Rome. Il a rendu le calme aux consciences, diminué le nombre des évêques, et préparé la dotation et l'amélioration de l'ordre du clergé. Pour obtenir tous ces avantages, il a fallu faire beaucoup de transactions; j'y ai consenti, parcequ'elles ne blessaient que mes prérogatives royales, auxquelles je n'ai pas voulu sacrifier l'intérêt principal de mes peuples. Je suis persuadé que dans toutes les transactions futures, le parlement n'aura de guide que le respect dû au saint siège et la nécessité de resserrer toujours davantage les relations d'amitié qui doivent exister entre deux états voisins et liés par un intérêt commun.

Après ce court exposé de notre état, il ne me reste plus qu'à vous dire, que mes forces ne me permettant pas encore de reprendre les rênes du gouvernement, je continue à les confier à mon fils bien-aimé et héritier, le duc de Calabre, en qualité de mon Vicaire-général; j'ai été satisfait de la manière dont il a répondu à ma confiance et à la vôtre. L'expérience servira à le rendre plus mûr pour le gouvernement et plus cher à vos yeux. J'aurai le mérite, envers la nation, d'avoir non-seulement formé son cœur, mais de lui avoir aussi indiqué les moyens de la rendre heureuse.

Messieurs les députés, jamais l'histoire de la monarchie n'a présenté une époque aussi importante que celle-ci. Toute l'Europe a les yeux fixés sur vous; le Tout-Puissant, qui règle la destinée des peuples, nous a mis dans la position d'acquérir par la modération et la sagesse l'estime de toutes les nations, et il est en notre pouvoir de consolider nos institutions, de les rendre permanentes, durables, et telles, qu'elles fassent notre prospérité.

demselben Vertrauen mich anschließen, das sie mir bewiesen. Ich will ihren Dank mit in mein Grab nehmen und das Lob verdienen, daß ich immer ihre Wohlfahrt wollte.

16.

Anrede des Prinzen General-Stellvertreters an den König nach vorstehender Rede.

Mein geliebter Vater und Souverain! ich betheuere, daß ich, so lange ich lebe, alle meine Kräfte zu Ihrem Dienste und zur Wohlfahrt der Nation verwenden werde.

17.

Antwort des Präsidenten auf die Rede des Königs.

Geheiligte Königliche Majestät!

Mit tiefer Dankbarkeit ersieht das Nationalparlament aus den Gesinnungen, die Ew. Majestät uns durch Ihren General-Statthalter verkünden ließen, wie ehrwürdig und theuer Ihnen die Konstitution ist, die durch Ihren Eidschwur, Sire, bestätigt, das heiligste Unterpfand unsers politischen Daseyns und unsers künftigen Wohlseyns wird. Alle Vertreter der Nation sind überzeugt, daß zu schnelle und häufige Neuerungen zur Unordnung führen und den bürgerlichen und politischen Zustand der Völker ungewiß machen; alle aber sind auch überzeugt, daß, wenn sie vom Bedürfnis bezeichnet, und mit Weile und Ueberlegung ausgeführt werden, auch dabei nichts als die öffentliche Wohlfahrt berücksichtigt wird, sie zum Guten ausschlagen, indem sie dann mit der langsam fortschreitenden Aufklärung des Menschengeschlechts gleichen Schritt halten. Nichts soll uns so unverletzlich und theuer seyn, als die Religion unsrer Väter, die wir bekannten und noch bekennen, frei von jeder Verunreinigung mitten unter allen Anfällen, die sie erlitten; aber zu gleicher Zeit glauben sich auch die Fürsten und Völker der beiden Sizilien einer Mäßigung rühmen zu dürfen, die nie eines Menschen Frieden störte, nie eine Thräne vergießen machte. — Die brüderliche und innige Ein-

Quant à moi, je ne ferai que secondér le vœu de mes peuples, je leur resterai uni avec la même confiance qu'ils m'ont témoignée; je désire emporter avec moi leur reconnaissance dans le tombeau, et mériter le seul éloge d'avoir toujours voulu leur bonheur.

16.

Paroles adressées au Roi par le prince lieutenant-général après le discours précédent.

Mon bien-aimé Père et Souverain, je proteste que tant que je vivrai j'emploierai toutes mes forces à Votre service et pour le bien de la nation.

17.

Réponse du président au discours du roi.

S. R. M.

C'est avec la reconnaissance la plus vive pour les généreux sentimens dont V. M. a daigné nous faire parvenir l'expression par l'organe de son vicaire-général le prince héréditaire, que le parlement découvre mieux chaque jour combien V. M. chérit et respecte cette constitution consolidée aujourd'hui par ses sermens solennels, et devenue ainsi la garantie la plus sacrée de notre existence politique et de notre bonheur futur.

Tous les représentans de la nation apportent ici la conviction que la fréquence et la rapidité des innovations conduisent les peuples au désordre et à l'incertitude sur leur état civil et politique; mais tous sont persuadés aussi que quand les changements politiques sont indiqués par le besoin, exécutés à propos, avec maturité, et entrepris seulement dans la vue du bien public, ils sont avantageux et utiles, en tant qu'ils suivent la marche progressive et mesurée des lumières de l'esprit humain.

Nous ne devons avoir rien de plus cher que la religion de nos ancêtres, cette religion que nous avons toujours professée et que nous professons encore exempte d'altération au milieu de toutes les vicissitudes. D'ailleurs, dans tous les circonstances, les mo-

tracht, die uns mit dem Eiland Sizilien verbindet, welches, Dank der neuen Konstitution, nur Einen und enge verbundenen Staat mit uns bildet; ist noch gestiegen seit der Ankunft seiner Abgeordneten, die im Parlamente bereits Platz genommen, und uns in unsern Arbeiten durch ihre Einsichten und ihre Erfahrung beistehn. Wir wollen hoffen, daß in Kurzem auch Abgeordnete aus jenen Bezirken eintreffen werden, die vorübergehend von einem Schwindel ergriffen wurden, an den auch von nun an nicht die entfernteste Erinnerung statt finden soll. Das Parlament erwartet dankvoll von den Ministern Ew. Majestät die Darlegung unsrer inneren Lage und unsrer äußern Verhältnisse, unsrer gerichtlichen und kirchlichen Angelegenheiten, und ist zum Voraus versichert, darin die nöthigen Aufschlüsse, wie unsre Sachen besser einzurichten, zu finden; vor Allem aber sieht es mit großer Ungeduld den Berichten der Kriegs- und Marineministerien entgegen, um den wirklichen Zustand unsrer Vertheidigungsmittel kennen zu lernen. Das Parlament zweifelt nicht an der Genauigkeit und an dem Umfang der Arbeiten der provisorischen Regierungsjunta, und sie sollen vom Parlamente mit der wohlverdienten Aufmerksamkeit in Erwägung gezogen werden. — Vor einer so schönen Aussicht stehend, schmerzt uns nur Eines, daß nämlich Ew. Majestät aus Gesundheitsrückichten noch nicht im Stande sind, das Ruder der Regierung neuerdings zu ergreifen; wenn aber irgend Etwas uns über diese vorübergehende Entbehrung zu trösten vermag, so ist es das Ausharren, die Erfahrung und die Wissenschaft, welche Ihr vielgeliebter General-Stellvertreter in Leitung der öffentlichen Angelegenheiten an den Tag legt. Wolle Gott ihm seine Gesundheit für das gemeine Beste erhalten, und Ew. Majestät die Kraft der frischesten Jahre zum Wohl der Nation und zur Vermehrung ihres Ruhms zurückstellen! Dies sind die feurigsten Wünsche aller Abgeordneten zum National-Parlament; mögen Ew. Majestät geruhen, sie mit der Güte aufzunehmen, die eine der schönsten Zierden Ihres edelmüthigen Herzens ist!

narques et les peuples Siciliens ont eu à se féliciter d'une modération qui n'a troublé la tranquillité individuelle d'aucun citoyen et n'a coûté une larme à qui que se soit.

L'étroite et fraternelle amitié qui nous lie à la Sicile, laquelle, grâce à la nouvelle constitution, ne forme plus avec nous qu'un seul et même état, uni par les nœuds les plus indissolubles, reçoit une nouvelle force de la présence des députés de cette île, siégeant déjà au parlement avec nous, et concourant à nos travaux par le tribut de leurs lumières et de leur expérience. Espérons que nous verrons bientôt s'y joindre les députés des pays égarés un instant par un esprit de vertige, dont bientôt nous effacerons à jamais jusqu'au plus léger souvenir.

Le parlement attend avec reconnaissance les rapports des différens ministres de V. M. sur la situation de l'intérieur, sur les finances, sur nos relations extérieures, sur la justice et le clerge, persuadé qu'ils lui offriront tous les renseignemens nécessaires pour assurer la marche des affaires. Il désire surtout avec impatience ceux des ministres de la guerre et de la marine, pour connaître positivement l'état de nos moyens de défense.

L'exactitude et l'étendue des travaux de la junte provisoire de gouvernement méritant sans doute toute la confiance du parlement; il les prendra en considération avec toute l'attention qu'ils exigent.

Au milieu de toutes ces espérances, nous apprenons avec un sensible chagrin que la santé de V. M. ne lui permet pas encore de reprendre le gouvernail de l'état; mais si quelque chose peut nous consoler de cette privation passagère, c'est de voir le zèle, l'expérience et l'habileté que montre votre bien-aimé fils le prince vicaire-général dans la conduite de ses affaires. Puisse Dieu lui conserver une santé si précieuse au bien public, et rendre à V. M. la vigueur de ses plus belles années pour assurer la prospérité et la gloire de la nation! Tels sont les vœux les plus ardens de tous les députés au parlement national; nous prions V. M. de les accueillir avec cette bonté qui est une des plus belles qualités de son noble cœur.

18.

Rede des Generallieutenants Wilhelm Pepe an den König:

Sire!

Ich sehe Ew. Majestät umgeben von den Vertretern der Nation; sitzend auf dem Throne des Ruhms, ein Gegenstand der öffentlichen Liebe und Dankbarkeit. Es ist der merkwürdigste und glücklichste Moment unsrer Geschichte. Meine Wünsche sind erfüllt. Treu meinem Versprechen und den Vorschriften der Konstitution; lege ich zu den Füßen Ew. Majestät und in Gegenwart der Vertreter der Nation den Oberbefehl über das Heer nieder, den nur Anhänglichkeit an mein Vaterland und an die wahren Interessen Ew. Majestät und Ihrer erlauchten Dynastie mich übernehmen ließen. Glücklich in Ruhe, werde ich immer der Erste seyn; die Befehle Ew. Majestät zu vollziehen, und mein Blut zur Vertheidigung der Konstitution und des Thrones zu verspritzen; welchen Grad auch immer Ew. Majestät mir werden anweisen wollen. Der Himmel segne Ew. Majestät und Ihre erlauchte Familie, und erhalte Sie der Dankbarkeit und der Liebe Ihres Volkes! Der Himmel schenke der Tugend und Treue unsrer Mitbürger den friedlichen Genuß einer Konstitution; die unser Glück machen wird, und die den Thron auf unerschütterliche Grundfesten stellt!

19.

Antwort des Königs auf die Rede des Generals Pepe:

Ich nehme Ihre Dienstesentlassung an, und versichere Sie zu gleicher Zeit meiner Zufriedenheit und meines Dankes, weil Sie Ordnung und Ruhe in den vergangenen Ereignissen so wohl zu erhalten wußten.

20.

Schreiben des Generallieutenants Wilhelm Pepe an das Parlament, den Zustand der Armee betreffend:

Meine Herren!

Ihr Zusammentritt macht den gegenwärtigen Zeitpunkt zu dem glorreichsten und denkwürdigsten unsrer

18.

*Discours du lieutenant-général Guillaume Pépé
au roi.*

Sire,

Je vois V. M. entourée des représentans de la nation, assise sur un trône qu'environne la gloire, où elle est l'objet de l'amour et de la reconnaissance publique. Voilà l'époque la plus mémorable et la plus heureuse de notre histoire; mes vœux sont désormais remplis. Fidèle à ma promesse et aux principes constitutionnels, je dépose aux pieds de V. M. et en présence des représentans de la nation, le commandement en chef de l'armée, que le seul dévouement qui m'attache à ma patrie, aux véritables intérêts de V. M. et de son auguste dynastie, m'avaient décidé à accepter. Dans le repos heureux où je vais rentrer, je serai toujours le premier à exécuter les ordres de V. M. et à verser mon sang pour la défense de la constitution et du trône, dans quelque grade qu'il plaise à V. M. de m'employer. Puisse le ciel combler de toutes ses félicités V. M. et son auguste famille, et la faire jouir long-tems de l'amour et de la reconnaissance de son peuple! Puisse le ciel accorder à la magnanimité, à la fidélité de nos concitoyens la paisible jouissance d'une constitution qui garantit notre bonheur et affermit le trône sur des bases inébranlables!

19.

Réponse du roi au général Pépé.

J'accepte votre dimission, et en même tems je vous assure de ma satisfaction et ma reconnaissance pour les soins avec lesquels vous avez su maintenir l'ordre et la tranquillité dans les circonstances que nous venons de traverser.

20.

*Lettre du lieutenant-général Guillaume Pépé au
parlement concernant l'état de l'armée.*

Messieurs,

Votre réunion fera regarder l'époque actuelle comme la plus glorieuse de notre histoire. Honneur et

Geschichte. Ehre und Preis dem einstimmigen Wunsche der Nation, der, gestützt auf die edle Haltung des Heeres und der Milizen, und, erhört von dem Herzen unseres Monarchen und der ganzen königl. Familie, so viel Gutes zu schaffen wußte. — Nachdem die National-Repräsentation gesezlich berufen, hat der König, dem der konstitutionelle Oberbefehl über die ganze bewaffnete Macht der Monarchie allein zusteht, eines Oberfeldherrn nicht ferner nöthig; ich habe daher die mir anvertraute Gewalt in seine Hände zurückgegeben. Ich war entschlossen, dieß schon am 9. Juli zu thun, allein die Umstände des Augenblicks geboten mir das Gegentheil: ich mochte die gute Sache — selbst um des Verdachtes der Eigenliebe willen — nicht verlassen. Ich suchte nicht weniger, von da an, die Gesinnungen, die mich beseelten, dadurch an den Tag zu legen, daß ich mich von der Autorität des Fürsten ganz abhängig machte, indem ich dem Kriegsminister fast alle Befugnisse überließ, welche mir laut des noch in Kraft stehenden Dekrets vom 18. Dezbr. 1816 verliehen waren, und nur allein die Veränderungen und Kriegszucht im Heere mir vorbehielt. In den ersten Tagen unsers politischen System-Wechsels hatte ich den Gedanken bekommen, in der Umgebung von Gaeta ein Lager zu bilden, und so diese Festung zu einer zweiten Insel Leon zu machen. Doch, als ich die Fortschritte des Gemeingeistes unter uns wahrnahm, erschien mir diese Vorsichtsmaafsregel als überflüssig. Uebrigens, in dergleichen Fällen stirbt man, man mißtrauet nicht. — Der Erfolg hat mein Benehmen gerechtfertigt. — Vertreter der Nation! Mein Versprechen ist erfüllt. Ich habe den Oberbefehl über das Heer vor dem versammelten Parlamente in die Hände des Königs in einem Augenblick niedergelegt, wo die tiefste Ruhe in den Provinzen herrscht, und die konstitutionellen Grundsätze in den Herzen Aller befestigt sind. Die Güte des Fürsten, welcher mich des Zutritts in seinen Ministerrath, so oft es nöthig war, gewürdigt, hat mich in den Stand gesezt, mit Hülfe der Regierungsjunta, welche mir stets Gehör verlieh, unter andern folgende Anordnungen treffen zu lassen: 1) daß die ganze Miliz auf gleichen Standpunkt mit jener der

hommage au vœu unanime de la nation, qui, appuyé de la noble attitude de l'armée et des milices et accueilli par le cœur de notre monarque, et par toute la famille royale, sut produire tant de bien.

La représentation nationale étant convoquée légalement, le roi, qui d'après la constitution est exclusivement revêtu du commandement en chef de la force armée de la monarchie n'a plus besoin dorénavant d'un commandant suprême; j'ai en conséquence remis entre ses mains le pouvoir qui m'avait été confié. J'étais déjà résolu de le faire dès le 9 Juin, mais les circonstances du moment demandèrent le contraire: je ne voulais point quitter la bonne cause, eusse-je même dû être suspecté d'égoïsme. Cependant dès ce jour je ne cherchais pas moins à faire voir les sentimens qui m'animaient, en me rendant absolument dépendant de l'autorité du prince, abandonnant au ministre de la guerre presque toutes les attributions, qui m'avaient été accordées en vertu du décret encore en vigueur du 18 Dec. 1816 et ne me réservant que les changements et la discipline de l'armée. Dans les premiers jours du changement de notre système politique, j'avais eu l'idée de former un camp aux environs de Gaëta, pour faire de cette forteresse une seconde île de Léon. Cependant, lorsque je m'aperçus des progrès que l'esprit public avait fait parmi nous, cette mesure de sûreté me parut superflue. D'ailleurs en pareil cas on meurt, mais on ne n'agit point avec méfiance.

Le succès a justifié mon attente.

Représentans de la nation! Ma promesse est remplie. J'ai déposé le commandement en chef de l'armée, entre les mains du roi, en présence du parlement rassemblé au moment où la tranquillité la plus profonde règne dans les provinces et où les principes constitutionnels sont affermis dans le cœur de tous. La bonté du prince, qui m'a jugé digne de l'entrée dans son conseil des ministres toutes les fois qu'il a été nécessaire, et l'assistance de la junte du gouvernement qui m'a toujours écouté m'ont mis en état de faire exécuter les dispositions suivantes: 1^o de mettre toutes les milices au niveau de celles des provinces de Princi-

Provinzen Principato ultra und Kapitanata gebracht wird; 2) daß die Truppen aus den Provinzen gezogen werden, um ihre Organisation zu Kastelamare, Neapel, Kapua und Gaeta zu vollenden; 3) daß die Expedition gegen die Rebellen von Palermo zu Stande kam; 4) daß die verabschiedeten Veteranen einberufen sind; 5) daß die Legionen organisirt werden; 6) daß die einberufenen Unteroffiziere wieder in ihre alten Grade einrücken. Werden diese eingeleiteten Maafsregeln von der Kraft und Sorgfalt des Nationalparlamentes jener Vollendung entgegengeführt, die der Enthusiasmus der ganzen Bevölkerung der Monarchie erheischt, dann besitzen wir zu Ende dieses Monats eine Armee von 60,000 Mann fast lauter alte Truppen; 64 Bataillone Milizen, die innere Sicherheitsgarde der Hauptstadt mitbegriffen; 15 Legionen, an 120,000 Mann stark; unabhängig von der Militärmacht, die von Sizilien jenseits des Faro aufgestellt werden kann. Sollte das Parlament eine weitere Darlegung meiner Ansichten in diesem Betreff wünschen, so werde ich jederzeit dazu bereit seyn; möge dasselbe von der Aufrichtigkeit und Entschiedenheit meines Willens, das Nationalwohl aus allen Kräften fördern zu helfen, sich überzeugt halten, seine Weisheit wird meine Ideen in Allem, wo es nöthig ist, berichtigen. Der wahrhaft patriotische und enthusiastische Geist, welcher die Legionen und Nationalgarden beseelt, wird unsere Berge für Alle, die ihre Spitzen feindlich zu übersteigen wagen, zu unzugänglichen und furchtbaren Festungen machen. Unsere heldenmüthigen Bürger bedürfen nur einer guten Führung, um sich kühn dem geübtesten Heere gegenüber zu stellen. Aufser der Kenntniß des Bodens, vereinigen sich die Vorthelle der Zahl, der Entschlossenheit und der Gerechtigkeit ihrer Sache. Der Kriegsruf wird ihnen das Signal zur Vereinigung und zum Siege seyn. Die Provinzen Principato ultra und Kapitanata zählen, aufser einer grossen Anzahl, zur Kompletirung des Heeres angestellter Veteranen, bei 24,000 Mann, theils Legionnaires, theils Milizen. Das Bataillon von Avelino, welches ich am 27. vergangenen September musterte, ist für sich allein 3200 Legionnaires stark. — Die Kalabresen brennen vor Begierde, Europa zum

pato-ultra et Capitanata; 2°. de tirer les troupes des provinces, pour leur donner une organisation définitive à Castela-mare, Naples, Capoue et Gaète; 3°. de procéder à l'expédition contre les rebelles de Palerme; 4°. de rappeler les vétérans congédiés; 5°. d'organiser les légions; 6°. de rappeler les sous-officiers leur à ancien grade. Si l'énergie et les soins du parlement national portent ces mesures qui viennent d'être préparées à la perfection que demande l'enthousiasme de la population entière de la monarchie, nous aurons à la fin de ce mois une armée de 60,000 hommes presque entièrement composée d'anciennes troupes; 64 bataillons des milices, y compris la garde de sûreté intérieure de la capitale; 15 légions fortes de 120,000 hommes; le tout indépendamment de la force armée qui au delà du Phare peut-être mise sur pied en Sicile. Si le parlement souhaitait une exposition plus détaillée de mes opinions, je m'y prêterais à tout instant; puisse le parlement être convaincu de la sincérité et de la décision de ma volonté d'affermir le bien national de toutes mes forces; sa sagesse rectifiera mes idées partout où il sera nécessaire. L'esprit vraiment patriotique et l'enthousiasme, qui anime les légions et les gardes nationaux changera nos montagnes, en forteresses inaccessibles et formidables, pour tous ceux qui oseront franchir leurs sommets. Nos héroïques citoyens s'ils sont bien conduits, peuvent s'opposer audacieusement à l'armée la mieux aguerrie. Outre la connaissance du terrain, ils réunissent les avantages du nombre, de la résolution et de la justice de leur cause. L'appel aux armées, sera pour eux le signal de la réunion et de la victoire. Les provinces: Principato ultra et Capitanata, outre un grand nombre de vétérans placés pour compléter l'armée, ont à peu près 24,000 hommes de légionnaires et de milices. Le bataillon d'Avellino seul, que j'ai passé en revue le 27 Septembre, est fort de 3200 légionnaires.

Les Calabrois brûlent d'envie de faire parler d'eux

drittenmal von sich reden zu machen. Die übrigen vier Divisionen wetteifern mit den erstern an Enthusiasmus, und es bedarf von Seiten des Parlements nur einer kleinen Sorgfalt für den Zweig des Kriegswesens (woran kein Zweifel), und wir werden binnen Kurzem eben so stark seyn, als wir voll Ehrfurcht für den König, ruhig im Innern und gerecht gegen das Ausland sind. Endlich sind wir ohne einen Tropfen Blutes und eine einzige Handlung der Willkühr zu dem ersehnten Zeitpunkt — der Versammlung des Parlements gelangt, vor der unser geliebter Monarch den heiligen Schwur — unsre Konstitution unverletzt zu erhalten — erneuert hat. Meine Laufbahn als Oberfeldherr ist zu Ende, und die Truppen, Milizen und Bürgergarden — seit den ersten Tagen des Julius bewaffnet. Se. Königl. Hoheit — Zeuge der Mäßigung, welche die Truppen beweisen — hatte beschlossen, das gute Verhalten derselben auf frischer That zu belohnen. Ich hielt mich nicht für berechtigt, die Verdienste ihres Patriotismus zu schmälern. Allein sie selbst verzichteten auf die ihnen zugedachten Belohnungen, und überließen solche dem Ausspruche des Parlements und des Königs, als den wahren Organen der öffentlichen Dankbarkeit. Ungeachtet so vieler weisen Mäßigung der Nation, ungeachtet der väterlichen Sorgfalt des Königs, ungeachtet des fast gänzlichen Verschwindens von Verbrechen und Uebelthaten seit dem Beginn unserer neuen Aera, ungeachtet der tiefen Ruhe, deren wir uns im Innern erfreuen, behaupten fremde Journalisten: wir seyen von einem eben so gefährlichen als ungerechten Kriege bedroht. Repräsentanten der Nation! Ich glaube Euch die unerschöpflichen Hülfquellen, welche uns der Gemeingeist darbietet, enthüllt zu haben. Die Verläumdung einiger Ausländer: als sey dieses Land und dessen glückliche Reform von einer Faktion und einem General beherrscht, zerfällt in ihr Nichts, wenn ich die einzige Thatsache anführe, daß der enthusiastische Ruf der von mir befehligten Truppen, Milizen und Bürgergardisten: es lebe die Konstitution, stets von dem ehrfurchtsvollen Rufe: es lebe der König! begleitet war. Ich wollte, um die fremden Anschwärzer

pour la troisième fois en Europe. Les quatre autres divisions rivalisent d'enthousiasme avec les premiers, et il ne faut que peu d'attention de la part du parlement à la branche de la guerre (dont nous ne doutons point), et dans un court délai nous serons tout aussi forts, que sommes nous pleins de respect pour le roi, tranquilles dans l'intérieur, et justes envers l'étranger. Enfin sans verser une goutte de sang et sans un seul acte arbitraire, nous sommes arrivés à l'époque désirée de la convocation du parlement, devant lequel notre monarque bien-aimé a renouvelé le serment sacré de maintenir la constitution dans son intégrité. Ma carrière comme général en chef est terminée, et les troupes, milices et gardes nationaux — armés depuis les premiers jours de Juillet — sont libres de tout devoir qui les soumettait à mes dispositions tendantes à l'avantage du service. S. A. R. — témoin de la modération qu'ont montré les troupes — avait résolu de récompenser sur le champ, leur bonne conduite. Je ne croyais pas avoir, le droit de modérer les mérites de leur patriotisme. Mais elles mêmes renoncèrent aux récompenses qui leur étaient destinées et les sou mirent à l'arbitrage du parlement et du roi, comme véritables organes de la reconnaissance publique. Malgré tant de sage modération de la part de la nation, malgré les soins paternels du roi, malgré la disparition presque entière des crimes et des forfaits, depuis le commencement de la nouvelle ère, malgré la profonde tranquillité dont nous jouissons dans l'intérieur, beaucoup de journalistes étrangers prétendent que nous étions menacés d'une guerre aussi injuste, que dangereuse. Représentans de la nation ! je crois vous avoir développé les ressources inépuisables, qu'offre l'esprit public. La calomnie de quelques étrangers : que ce pays et sa réforme heureuse étaient gouvernés par un général et par une faction, retombe dans son néant, quand je cite le seul fait, que le cri enthousiaste de vive la constitution ! proféré par les troupes, milices et gardes nationaux sous mes ordres, était toujours accompagné du cri respectueux de vive le roi ! Je voulais quitter ma patrie pour démentir les détracteurs étrangers de l'hon-

der Nationalehre Lügen zu strafen, mein Vaterland verlassen; allein dürfte ich bei der Wahrscheinlichkeit eines nahen Krieges diesen Vorsatz ausführen? Ich habe zu einem andern Mittel meine Zuflucht genommen: ich habe den König gebeten, mir keine Auszeichnung zu verleihen, sondern mir zu erlauben, mich mit meinem alten Grade als Generallieutenant zurückzuziehen: bereit, auf den ersten Kriegsruf zum Kampfe für die allgemeine Sache zu eilen. Meine Existenz ist ganz an die Erhaltung der National-Unabhängigkeit und des Nationalruhms geknüpft. Ich werde nur — um dem Feinde entgegen zu gehen — den väterlichen Boden verlassen; den Verlust unsrer Freiheit werde ich nicht überleben. Ich habe gelobt, alle Gefahren, die das Vaterland bedrohen, auf mein Haupt zu sammeln! Und sollte ich unter den Ruinen des Thrones und unsrer Wiedergeburt begraben werden, so wäre dieß ruhmwürdige Grab der höchste Lohn, der mir als Bürger und Krieger auf dem Felde der Ehre zu Theil werden könnte!

21.

Auszug aus dem Budget für das Jahr 1820, dem Parlemeute vorgelegt den 13. Oktbr. 1820.

Ausgaben. Auswärtige Angelegenheiten 390,000 Dukati. Justizministerium 741,946. Geistliche Angelegenheiten 50,249. Finanzen 6,993,886 und 36 Gran (unter welcher Summe die Zinsen für die Staatsschulden mit 1,420,000 D. begriffen sind). Ministerium des Innern 2,467,635. Kriegsministerium 7,642,000. Marine 1,800,000. Generalkanzlei 74,630. Polizei 194,212. Hauptsumme der Ausgaben 20,354,558 Duk. 36 Gran.

Einkünfte. Grundsteuer (Fondiaría). Haupt-Grundsteuer 6,150,000. Hierzu 10 Gran vom Dukaten für die öffentliche Schuld 615,000, ferner 7 Gran für die beständigen Ausgaben der Provinzen 430,500, und 2 Gran für die veränderlichen Ausgaben der Provinzen 121,355. Eingang von frühern Ausständen 70,000. Muthmaßlicher Ueberschuß über die Einzugskosten (welche noch besonders als Abgabe bezahlt werden) 44,000. Indirekte Auflagen. Mau-

neur national; mais pouvais-je exécuter ce plan en considérant la vraisemblance d'une guerre prochaine? J'ai eu recours à un autre moyen: j'ai prié le roi de ne m'accorder aucune distinction, mais de me permettre de prendre ma retraite avec mon ancien grade de lieutenant-général: prêt à voler au combat pour la cause commune au premier cri de guerre. Mon existence est inséparable du maintien de l'indépendance et de la gloire nationale. Je ne quitterai le sol de la patrie que pour aller au-devant de l'ennemi; je ne survivrai point à la perte de la liberté. J'ai juré de rassembler sur ma tête, tous les périls, qui menacent ma patrie! Et quand même je devrais être entermé sous les ruines du trône et de notre régénération, ce tombeau serait la plus haute récompense qui pourrait m'échoir en partage, comme citoyen et comme guerrier sur le champ de l'honneur!

21.

Extrait du Budget pour l'année 1820, présenté au parlement.

Dépenses: affaires étrangères 390,000 Ducats. Ministère de la justice 741,946. Culte 50,249. Finances 6,993,886 et 36 grains (y compris les intérêts des dettes de l'état, se montant à 1,420,000 ducats). Ministère de l'intérieur 2,467,635. Ministère de la guerre 7,642,000. Marine 1,800,000. Chancellerie générale 74,630. Police 194,212. Total des dépenses 20,354,558 ducats 36 gr.

Recettes. Impôts fonciers: Impôt foncier principal 6,150,000. 10 grains par ducat pour la dette publique 615,000; 7 grains pour les dépenses ordinaires des provinces 430,500, et deux grains pour les dépenses extraordinaires des provinces 121,355. Rentrée d'arrérages 70,000. Surplus présumé des fraix de perception (qui ne sont point compris dans l'impôt) 44,000. *Contributions indirectes.* Douanes, octroi,

then, Konsumsteuer, Tabak, Spielkarten, Pulver 6,310,000. Anweisung auf die Einkünfte der Stadt Neapel von ihrer Konsumsteuer 360,000. 2½ Prozent auf die Zölle auf der Strasse von Abruzzo 54,000. Zollzusatz auf die Seide 1800, doppelte Stempelgebühr der auswärtigen Handelshäuser in Neapel 20,000. **Verschiedene Einkünfte.** Der zwanzigste Theil aus den Einkünften der Gemeinden 142,000. Lotterie nach Abzug der Unkosten 1,000,000. Einregistrirung und Stempel nach Abzug der Verwaltungskosten und Kriminaljustiz, 450,000. Posten, nach Abzug der Kosten, 120,000. Außerordentliche Einnahmen, 130,000; Wasser, Wälder, Domainen- und Jagd-Erlaubniß, 56,000. Gewinn auf die in der Bank befindliche Million, 90,000. Abzug von 2½ Prozent auf die Gehalte (der Civilbeamten) 150,000. Einkünfte aus Verleihung der Schafwaiden in Apulien, 740,000; von der Amortisationskasse 25,151 Duk. 20 G.; Abzüge beim Kriegs-Departement, 20,000; Kanzleigeühren 7200; drei noch rückständige Raten aus Sizilien, 83,748 Duk. 58 Gr. **Beitrag von Sizilien.** Der vierte Theil der Ausgaben des auswärtigen Ministeriums, 90,000; desgleichen der Marine, 450,000; desgleichen des Kriegsministeriums, 1,650,000. **Hauptsumme der Einnahmen, 19,389,734 Duk. 78 Gran.**

B i l a n z :

Ausgaben	20,354,558.	36.
Einnahmen	19,380,734.	78.
	<hr/>	
Defizit	973,823.	58.

Die Staatsschuld beträgt 28,400,000 Dukati.

22.

Proklamation des Parlaments an das Volk,

Bürger!

Alle, welche in dem National-Parlamente ihren Sitz haben, sind Männer euerer Wahl, alle von feuriger Liebe für das Vaterland entflammt, welches einst für die Nachwelt der Gegenstand edlen Neides seyn soll, und durchdrungen von Ehrerbietung für einen Monarchen, der mit so vieler Aufrichtigkeit zu dem großen Werke unserer Wiedergeburt beigetragen hat.

tabac, cartes à jouer, poudres 6,510,000 D. Assignation sur les revenus de la ville de Naples à prendre sur l'octroi 360,000 D. Demi pour cent sur les péages de la route d'Abruzzo 54,000 D. Droit-additionnel sur les soies 1800 D. Double droit de timbre des maisons de commerce étrangères à Naples 20,000 Duc. — *Revenues divers.* Le vingtième des revenus des communes 142,000. Loterie, déduction faite des frais, 1,000,000. Enregistrement et timbres, déduction faite des frais de l'administration de la justice criminelle, 450,000. Postes royales, déduction faite de frais, 120,000. Recettes extraordinaires 130,000. Eaux et forêts, permissions de domaines et de chasse 56,000. Gain sur le million déposé à la banque 90,000. Déduction de 2½ pour cent sur les appointemens des fonctionnaires civils 150,000 D. Recette provenant du fermage des paturages de brebis dans la Pouille 740,000. Caisse d'amortissement 25,151 ducats 20 grains. Déductions au ministère de la guerre 20,000. Droits de chancellerie 72,000. Trois termes arriérés de la Sicile 83,748 ducats 58 grains. *Contributions de la Sicile.* Le quart des dépenses du ministère des affaires étrangères 90,000. Le quart pour la marine 450,000. La même part pour le ministère de la guerre 1,650,000. Total des recettes 19,380,734 ducats 78 grains.

B a l a n c e.

Dépenses	20,354,558.	36.
--------------------	-------------	-----

Recettes	19,380,734.	78.
--------------------	-------------	-----

déficit	973,823.	58.
---------	----------	-----

La dette de l'état est de 28,400,000 ducats,

22.

Proclamation du parlement au peuple.

Citoyens !

Tous ceux qui siègent dans le parlement national sont des hommes de votre choix, enflammés, comme ils le sont tous, d'un ardent amour pour la patrie, qui doit être un jour pour la postérité l'objet d'une noble envie, et pénétrés de respect pour un monarque qui a concouru si loyalement au grand œuvre de notre régénération. Ils ne peuvent pas re-

Es kann ihnen kein schönerer Lohn werden, als der Beweis von Vertrauen, den ihr ihnen gabt, indem ihr sie dem erhabensten Geschäfte weihet, welches Bürger ausüben können. Eure Wünsche sind für uns Gesetze; jedes Leid und jede Freude spricht beredt zu unsern Herzen, welche doppelt euere Beschwerden fühlen, und mit lebhafter Ungeduld zählen wir die Augenblicke, welche noch bis zu jenem verfließen sollen, in welchem unsere patriotischen Bemühungen die Wunden eines, durch sein Unglück und die Würde, mit der es dasselbe ertragen hat, gleich ausgezeichneten Volkes werden heilen können. Schon hat das Parlament die Thränen der Tapfern getrocknet. Unsern Wünschen zuvorkommend, eilt die Blüte der Jugend von allen Seiten in die Hauptstadt des Reiches; und wer hätte geglaubt, daß die Vaterlandsliebe in so kurzer Zeit und auf so ungewöhnliche Weise ihre Wunder unter uns vervielfältigen würde? Das Ministerium erwartete keinen so großen Erfolg von der königlichen Entschliessung, welche die verabschiedeten Krieger zur Ehre, das Vaterland zu vertheidigen, aufrief. Unsre Bürger bedurften keines solchen Aufrufes. Sie sehen den Wehrstand für die schönste Belohnung des heiligen Dranges nach Ruhm an, der der Gegenstand aller ihrer Gedanken geworden ist. Der verehrte Minister des Krieges sah sich für einen Augenblick von dem unerwarteten Erfolg seiner weisen Maafsregeln so zu sagen überhäuft. Die Schnelligkeit, mit welcher so viele Tapfere aus allen Enden der Provinzen herbeieilten, und die außerordentliche Zahl der kriegerischen Bürger haben nicht erlaubt, für ihre Bedürfnisse hinreichend zu sorgen.

Doch der Minister liess seine Stimme in der Versammlung der Vertreter des Volkes erschallen; eine heilige Begeisterung erfasste sie; alle fühlten den Drang, ihre großgesinnten Brüder zu unterstützen; der Wunsch des Vaterlandes, des Königs, ist im Augenblicke erfüllt, das Parlament beschliesst, daß das Heer verstärkt werde, und eine beträchtliche Summe, unsern Tapfern zum Solde bestimmt, wird in seine Hände gelegt. So hörte man denn unsere Soldaten nicht mehr sagen, daß ihr Eifer nicht unterstützt

avoir une plus belle récompense, que la preuve de confiance que vous leur avez donnée en les vouant aux fonctions les plus sublimes que puissent exercer des citoyens. Vos vœux sont des lois pour nous; toutes vos souffrances, toutes vos joies parlent éloquentement à nos cœurs. Ils ressentent doublement vos peines, et nous comptons avec une vive impatience les momens qui doivent encore s'écouler, jusqu'à celui où nos soins patriotiques pourront fermer les plaies d'un peuple également distingué par ses malheurs et par la dignité avec laquelle il les a supportés. Le parlement a déjà séché les larmes des braves; la fleur de la jeunesse, prévenant nos desirs, accourt de toutes parts dans la capitale du royaume, et qui aurait cru que l'amour de la patrie multiplierait en si peu de tems et d'une manière si extraordinaire ses prodiges au milieu de nous? Le ministère n'attendait pas d'aussi grands effets de la résolution royale qui a appelé les guerriers congédiés à l'honneur de défendre la patrie. Nos citoyens n'avaient pas besoin d'un appel semblable. Ils considèrent l'état militaire comme la plus douce récompense de la sainte ardeur de la gloire, qui est devenu l'objet de toutes leurs pensées. L'honorable ministre de la guerre s'est vu pour ainsi dire accablé un moment du succès inattendu de ses sages mesures. La rapidité avec laquelle tant de braves sont accourus de tous les coins des provinces, et le nombre prodigieux des citoyens guerriers, n'ont pas permis de pourvoir suffisamment à leurs besoins.

Mais le ministre a fait entendre sa voix dans l'assemblée des représentans du peuple; un saint enthousiasme s'est emparé d'eux; tous éprouvent le besoin de soutenir leurs généreux frères; les vœux de la patrie et du Roi sont tout-à-coup remplis, le parlement décrète que l'armée soit renforcée, et une somme considérable est versée entre ses mains pour la solde de nos braves guerriers. Ainsi on n'a plus entendu dire à nos soldats que leur zèle n'était pas

werde. So wußte Vaterlandsliebe die schwersten Hindernisse zu besiegen, während das Volk, fest in dem Entschlusse, seine Wunder zu vermehren, nicht aufhört, die Blüte des Volkes abzuschicken, um die Schutzwehr der Freiheit und des Thrones zu bilden; nur auf dem Boden der Unabhängigkeit wird der gute Wille mit so schnellem Erfolge gekrönt; auf den ersten Wink bildet sich ein Heer, und man sieht wie die zu seiner Kleidung und seinem Unterhalte nöthigen Quellen sich öffnen. Das Volk verdoppelt jedoch seine wunderbaren Anstrengungen, das Parlament weiß, daß die Felder der zum Heere geeilten Krieger in mehreren Gemeinden des Reiches mit dem Schweisse ihrer für sie arbeitenden Mitbürger gedüngt werden. Die Vaterlandsliebe hat die lästigsten Abgaben erleichtert, und die Bewohner Argino's eilten, 500,000 Dukaten in den Nationalschatz zu liefern, nachdem sie mit seltener Genauigkeit allen Abgaben, welche auf den Völkern lasteten, entsprochen hatten; ein Beispiel, das von einigen andern Provinzen befolgt wurde und allen eine Richtschnur seyn wird. Während dem wenden die Vertreter eines gesetzgebenden Volkes, ehrwürdig durch euer Vertrauen selbst, alle Mühe an, damit euere Herzen von allen Seiten Trost erhalten, und daß die vergifteten Früchte der unumschränkten Gewalt in diesen schönen Landstrichen nicht mehr zur Reife gelangen. Doch ist in schwierigen Unternehmungen, ungeachtet der eifrigsten Anstrengungen, der beste Wille nicht immer auf der Stelle von dem gewünschten Erfolge begleitet. Wir theilen mit dem großmüthigen Monarchen den ungeduldigen Wunsch des Guten; diese Ungeduld macht unsere Qual, und unser Glück würde auf dem Gipfel stehen, wenn es die Lage der Dinge gestattete, den Wünschen der wiedergeborenen Nation durch Thatsachen zuvorzukommen.

Denn wenn bei einem, die Sklaverei hassenden, Volke der Baum der Freiheit im Augenblicke, mit reichen Blüten bedeckt, hervorsproßt, so reifen doch seine Früchte nicht mit derselben Schnelligkeit. Selbst die wunderbarsten Werke bedürfen der menschlichen Arbeit, um sich fest zu begründen, und die, welche

secondé. Ainsi l'amour de la patrie a su triompher des obstacles les plus difficiles ; et cependant la nation ferme dans sa résolution d'augmenter ses prodiges, ne cesse pas d'envoyer la fleur de la nation pour former le boulevard de la liberté et du trône ; ce n'est que sur le sol de l'indépendance que la bonne volonté est couronnée d'un aussi prompt succès ; au premier signal il se forme une armée, et l'on voit s'ouvrir les sources nécessaires pour fournir à son équipement et à son entretien. La nation redouble néanmoins ses prodigieux efforts, le parlement sait que les champs des guerriers accourus à l'armée, sont fécondés dans plusieurs communes du royaume par les sueurs de leurs concitoyens qui les cultivent pour eux. L'amour de la patrie a adouci les impôts les plus onéreux, et les habitans d'Arpino se sont empressés de verser 500,000 ducats au trésor national, après avoir satisfait avec une rare exactitude à toutes les impositions qui pèsent sur les peuples ; exemple suivi par quelques autres provinces, et qui deviendra la règle de toutes. Dans ces entrefaites, les représentans d'un peuple législateur, respectables par votre confiance même, mettent tous leurs soins à ce que vos cœurs reçoivent de toutes parts des consolations, et que les fruits empoisonnés du pouvoir absolu ne mûrissent plus dans ces belles contrées. Mais dans les entreprises difficiles, malgré les plus ardens efforts, la meilleure volonté n'est pas toujours suivie promptement du succès désiré. Nous partageons avec le généreux monarque l'impatient désir du bien ; cette impatience fait notre tourment, et notre bonheur serait au comble, si l'état des choses nous permettait de prévenir par des effets les vœux de la nation régénérée.

Mais chez un peuple ennemi de l'esclavage, si l'arbre de la liberté naît en un instant couvert de fleurs, ses fruits abondans ne mûrissent pas avec la même célérité. Les ouvrages même les plus merveilleux ont besoin des travaux humains pour s'affermir ; et ceux qui se sont accoutumés aux prodiges par la

sich durch die Schnelligkeit unserer Wiedergeburt an Wunder gewöhnt haben, müssen dem Vaterlande das Opfer ihrer großherzigen Ungeduld bringen, und bedenken, daß bei uns der Wunsch nach Freiheit alt ist, daß aber das Werk derselben noch neu ist; daß das Große geschaffen werden muß, und daß wir, um die Größe eurer Lasten zu verringern, geschworen haben, die Mittel, welche zum Volksheile führen, reiflich zu wählen. Und wenn ihr in Ruhe glücklichere und eben so ruhmvolle Tage erwartet, so laßt den Staat nicht schwächen, noch entkräftet seine Anstrengungen, indem ihr auch nur für einen Augenblick die Zahlung jener Abgaben stocken macht, welche nicht mehr ein von der unumschränkten Gewalt befohlenes Opfer, sondern die Pfänder der Volksfreiheit sind, und welche die Dauer derselben, gegen die Hinterhalte der Feinde des Guten, sichern werden. Das Volksparlament wird nicht den Kummer haben, ein Volk das ganze Glück der Zukunft dem Vortheile des Augenblickes opfern zu sehen.

Die Geschichte der Völker, welche uns vorangegangen sind in einer so ruhmvollen Laufbahn, beweist euch hinreichend, daß eure Vertreter nicht langsam an ihrem heiligen Unternehmen gearbeitet haben. Nur wenige Tage sind vorüber, seit die Pforten des Heiligthumes des Rechtes geöffnet wurden. Erst vor wenigen Tagen hat der ehrwürdige Monarch seinen Eid mit Bürgerwürde ausgesprochen; und in diesem kurzen Zeitraume wurden die langen Berichte des Ministeriums angehört. Die Darstellung unserer Lage in Bezug auf das Ausland ist dem Volke bereits vorgelegt worden. Der Zustand der Finanzen hat aufgehört ein den Blicken der Bürger undurchdringliches Geheimniß zu seyn; schon kennt man mit Genauigkeit die Maasregeln, welche unsern Ruhm und unsere Vertheidigung zum Zwecke haben. Der Staatsrath, der überall dem Könige und dem Vaterlande zu Hülfe kommen wird, verdient unsere angelegentlichste Sorgfalt; und ihr, durch die Gerechtigkeit eines souveränen Volkes geleitet, würdet niemals euern Vertretern eine unwürdige und übereilte Wahl derjenigen verzeihen, welche berufen sind, das Herz des Fürsten zu

promptitude de notre régénération, doivent faire à la patrie le sacrifice de leur généreuse impatience, et réfléchir que chez nous le désir de la liberté est ancien; mais que l'œuvre en est nouvelle; qu'il faut créer les grandes choses, et que pour diminuer l'énormité de vos charges, nous avons juré de choisir mûrement les moyens qui conduisent à la prospérité nationale. Et en attendant tranquillement des jours plus prospères et également glorieux, vous ne laisserez pas languir l'état, ni engourdir ses efforts, en arrêtant pour un instant le paiement de ces impositions qui ne sont plus des sacrifices commandés par le pouvoir arbitraire, mais les gages de la liberté nationale, et qui en assureront la solidité contre les embûches des ennemis du bien. Le parlement national n'aura pas le chagrin de voir un peuple immoler aux intérêts du moment tout le bonheur de l'avenir.

L'histoire des peuples qui nous ont précédés dans une si glorieuse carrière, vous prouve suffisamment que vos représentans n'ont pas travaillé lentement à leur sainte entreprise. Il n'y a que quelques jours que les portes du sanctuaire du droit sont ouvertes. Il n'y a que quelques jours que le vénérable monarque a prononcé son serment avec une dignité civique; et dans ce court intervalle on a entendu les longs rapports du ministère. Le tableau de notre situation relativement à l'étranger, a déjà été présenté à la nation. L'état de nos finances a cessé d'être un secret impénétrable aux regards des citoyens; on connaît déjà avec exactitude les opérations qui ont pour objets notre gloire et notre défense. Le conseil-d'état, qui viendra partout au secours de la patrie et du roi, mérite nos soins les plus assidus; et vous, guidés par la justice d'une nation souveraine, vous ne pardonneriez jamais à vos représentans un choix indigne et précipité de ceux qui sont appelés à tenir dans leurs mains le cœur du prince, à juger les entreprises du

leiten, die Unternehmungen der Minister zu beurtheilen, und die, welche entweder die Störer der Ruhe des Volkes oder die Schutzgeister der Eintracht zwischen dem Volk und König seyn werden.

Und während wir Grundlagen einer dauerhaften Glückseligkeit zu bereiten suchen, ist es an euch, uns mit Aufklärungen zu umgeben, daß man mit Sicherheit auf dem Wege des Guten fortschreiten könne. Es ist uns wohl bekannt, daß der Ruf der Freiheit nicht alle Leiden der Völker vernichtet hat, und daß die Mängel einer willkürlichen Verwaltung noch auf euren Herzen lasten. Das Parlement gab sich die eifrigste Mühe, und sucht wichtige Materialien zu sammeln, um die Gemeinde-Verfassung von ihren gefährlichen Mängeln zu säubern, und in Kurzem werdet ihr eine von der Verfassung und dem Wunsche Aller gewollte Unabhängigkeit erlangen. Wir erwarten den Augenblick, in welchem die Provinzial-Deputationen, von den Gemeinden unterstützt, die ganze Pracht ihrer erhabenen Amtsverrichtungen zeigen, und eure Vertreter mit den Aufklärungen, welche sie auf das Genaueste verlangen, bereichern werden; unser Wunsch kann es natürlich nicht seyn, uns mit allgemeinen Auskünften zu begnügen. Das Gesetzbuch unserer Unabhängigkeit ertheilt einem jeden Bürger das Recht, seine Bittschriften vorzulegen. Gebraucht mittlerweile die kostbare Zeit, Alles, was euch drückt und was ihr von uns erwartet, im Einzelnen zu schildern. Nehmt euern Vertretern das bittere Recht, euch, wenn sie ihre Macht niederlegen, sagen zu können: „ihr habt uns nicht alle Wunden aufgedeckt, und darum ist euch keine Hülfe geworden.“

Völker, die ihr einer, nicht von Zwietracht mit Blut befleckten Freiheit werth seyd, vermehret immer den Glanz eurer Wiedergeburt, indem ihr in den Gesetzen und in den Trägern der Nationalgewalt immer euch selbst achtet. Da wo die Stimme der Obrigkeit mit Achtung gehört wird, wo die Verwegenheit der Zwietracht und der Unruhe unterdrückt wird, da ist auch der Sitz der Freiheit, verbunden mit vollkommener Sicherheit, und hat von fremden Drohungen nichts zu fürchten. Doch der Mensch, welcher sich

ministère, et qui deviendront ou les perturbateurs du peuple, ou les génies de la concorde entre la nation et le roi.

Et pendant que nous cherchons à préparer les bases d'une félicité durable, c'est à vous à nous environner de lumières, afin d'avancer avec sûreté dans la carrière du bien. Nous savons suffisamment que le cri de la liberté n'a point dissipé toutes les peines des peuples, et que les vices d'une administration arbitraire pèsent encore sur vos cœurs. Le parlement mit ses soins les plus empressés et cherche à rassembler des matériaux précieux, afin de purger de ses vices pernicioeux la constitution municipale, et dans peu vous acquerrerez une indépendance voulue par la constitution et par le vœu de tous. Nous attendons l'instant où les députations provinciales feront briller, par le secours des communes, toute la pompe de leurs sublimes fonctions, et enrichiront vos représentans des lumières qu'ils demandent évidemment; et notre désir ne peut certainement pas se contenter de notions générales. Le code de notre indépendance accorde à chaque citoyen le droit de présenter ses pétitions. Employez dans l'intervalle un tems précieux à dépeindre en détail tout ce qui vous grève, et ce que vous attendez de nous. Otez à vos représentans le droit amer de vous dire lorsqu'ils déposeront leur puissance: „Vous ne nous avez pas révélées toutes vos plaies, et c'est par cette raison que le secours n'est pas venu.“

Peuples dignes d'une liberté qui n'est point ensanglantée par la discorde, rendez votre régénération toujours plus belle, en vous respectant toujours vous-mêmes dans les lois, et dans les dépositaires de l'autorité nationale. Là, où l'on écoute avec respect la voix du magistrat, où l'audace de la discorde et du tumulte est reprimé, là aussi réside la liberté avec une sécurité parfaite, et elle n'a rien à craindre des menaces étrangères. Mais l'homme qui se croit libre,

frei dünkt, weil ihm die Gesetze und die Träger der Gewalt ein Spiel sind, weil er straflos seine Hände in Bruderblut taucht, ist schon sein eigener Sklave geworden, und schon bereitet er dem Vaterlande schandebringende Ketten.

Unordnung und Zügellosigkeit haben zu allen Zeiten die Knechtschaft geboren; Zügellosigkeit und Unordnung führen ihr die freiesten Völker wieder zu. Nur für den Schutz seiner Rechte soll der Bürger die Waffen tragen; er soll die Rechte der Obrigkeit schützen, nicht ihnen ausbeugen; den Degen soll er umgürten und ihn von sich legen, wie es die Gesetze wollen; der öffentlichen Macht soll er Hülfe leisten, nicht sich ihr entgegenstellen, ausziehen gegen die Feinde des Vaterlandes, nicht aber um Privatleidenschaften zu fröhnen, die alle der Hauch der Freiheit ersticken soll.

Das Parlement sieht, wie sich die Hoffnungen einer beständigen Wohlfahrt des Volkes im Schoosse einer dauernden Unabhängigkeit befestigen, wohl wissend, daß in mehrern Gegenden des vereinigten Reiches die Verbrechen sich beträchtlich vermindert haben. Es ist dieß die schönste Huldigung, welche der Mensch seiner Freiheit leisten kann; sie entsteht, sie wurzelt da, wo der Mensch sich selbst achtet.

Die Volksvertreter würden über das Schicksal des Vaterlandes sehr unruhig seyn (wende der Himmel das übele hieher nicht gehörende Vorzeichen ab), wenn sie erführen, daß unsere Wiedergeburt die Verbrechen vermehre; wenn sie die Bürgerzwietracht ihr Haupt erheben sähen; wenn sie unter den Kriegen den Ruf des Ungehorsams hörten, die, indem sie dem Vaterlande zu Hülfe eilen, die Pflicht übernommen haben, dem ersten Winke der Behörde blind zu gehorchen, weil die Sklaverei nicht leicht in Länder eindringen kann, wo kriegerische Mannszucht herrscht. Die Unterwerfung unter die Befehle trägt bei den Truppen den Charakter der freien Helden; Ungestüm und Hochmuth sind der Sklaverei Erbtheil.

Völker, die ihr eurer alten Schicksale werth seyd! Die, bei welchen ihr eure Rechte vertrauend niedergelegt habt, erneuern, voll Hingebung für das

parcequ'il se joue des lois et des dépositaires du pouvoir, parcequ'il plonge impunément ses mains dans le sang de son frère: cet homme est déjà devenu l'esclave de lui-même, et déjà il prépare à la patrie les chaînes les plus ignominieuses.

Le désordre et la licence ont dans tous les tems produit la servitude; la licence et le désordre la ramènent chez les nations les plus libres. Le citoyen ne doit porter les armes, que pour la défense des droits; il doit protéger, et non pas éluder les décisions des magistrats; il doit ceindre ou quitter l'épée au gré des lois; il doit prêter secours et non mettre obstacle à la force publique, se porter contre les ennemis de la patrie, mais non pour favoriser des passions privées, que le souffle de la liberté doit éteindre toutes.

Le parlement voit s'affermir ses espérances d'une prospérité constante de la nation au sein d'une solide indépendance, parcequ'il n'ignore pas que dans plusieurs contrées du royaume réuni, le nombre des crimes a considérablement diminué. C'est le plus bel hommage que l'homme puisse rendre à sa liberté; elle naît et s'enracine là où l'homme se respecte lui-même.

Les représentans du peuple seraient extrêmement inquiets sur le destin de la patrie (que le ciel écarte un présage sinistre et hors de saison), s'ils apprenaient que notre régénération en multiplie les crimes; s'ils voyaient la discorde civile lever la tête; s'ils entendaient les cris d'insubordination parmi les guerriers, qui en accourant généreusement au secours de la patrie, ont contracté le devoir d'obéir aveuglement au premier signal de l'autorité, parceque l'esclavage ne peut aisément pénétrer dans les pays où règne la discipline militaire. La soumission aux commandemens est parmi les troupes le caractère des héros libres; la turbulence et l'arrogance sont le patrimoine des esclaves.

Peuples dignes de vos anciennes destinées! Ceux à qui vous avez confié le dépôt de vos droits, dévoués à la patrie, à la monarchie, et à la dynastie

Vaterland, die Monarchie und das Könighaus, den Schwur, welchen sie in ihrem Herzen leisteten, als eure Stimme sie zur Vertheidigung und Vertretung der Völker berief. Keiner politischen Rücksicht werden wir den Nationalruhm verkaufen; die Verträge, auf die unsere Verfassung ihre Blitze schleuderte, sind bereits durch die Unerschrockenheit eines Parlaments niedergeworfen, das unerbittlich ist, wenn die Volkssouveraineté angegriffen wird. Kein Opfer, es müßte denn von der Freiheit des Vaterlandes verlangt werden, soll einer durch unverdientes Unglück gebeugten Nation auferlegt werden. Jeder von uns schwört ehrenvoll zu sterben, indem er den weisen Stein der Verfassung umfaßt. Hofft, edle Völker! Euere Vertreter achten euer Urtheil, achten das Urtheil der Nachwelt!

Neapel, den 2. November 1820,

Matthias Galdi,
Präsident.

23.

Rede des Präsidenten des Parlaments an den Herzog von Calabrien, nach dessen Eidesleistung nach der Abreise des Königs,

Königliche Hoheit!

Die Handlung, welche Sie so eben vollzogen haben, erfüllt unsere Herzen mit Rührung und Freude. Die Anhänglichkeit E. K. H. für das Volk, und der Wunsch, dessen Wohl zu befördern, sind immer sichtbar gewesen; Ihre feierlichen Schwüre haben heute Ihre Gesinnungen noch mehr bestätigt, und sie unter die Gewähr des Gottes der Gerechtigkeit gestellt. Mein Prinz, das Parlament kann sich nicht genug Glück wünschen, Ihnen die provisorische Regentschaft übertragen zu haben. Es weiß, daß es dieselbe Demjenigen anvertraut hat, welcher die Verfassung liebt, der wissen wird, sie zu befestigen, und der allein den Schmerz erleichtern kann, welchen die Entfernung seines erlauchten Vaters verursacht. Unter den Auspizien E. K. H. wird sich die Begeisterung und die Kraft unseres Volkes mit jedem Tage mehr ent-

royale,, renouvèlent le serment qu'ils ont fait dans leurs cœurs, lorsque votre voix les a appelés à la défense et à la représentation des peuples. Nous ne vendrons la gloire de la nation à aucune considération politique; les conventions foudroyées par la constitution, sont déjà anéanties par l'intrépidité d'un parlement qui est inexorable lorsque l'on porte atteinte à la souveraineté nationale. Aucun sacrifice, s'il n'est réclamé par la liberté de la patrie, ne sera imposé à une nation accablée par des malheurs qu'elle n'a point mérités. Chacun de nous jure de mourir honorablement en embrassant la pierre blanche de la constitution. Peuples généreux! espérez! Vos représentans respectent votre jugement et celui de la postérité!

Naples, 2 Novembre 1820.

M a t h i e u G a l d i,
président.

23.

Discours du président du parlement au duc de Calabre lors de sa prestation de serment après le départ du roi.

Altesse royale!

L'acte que vous venez d'accomplir comble nos cœurs de tendresse et de joie. L'attachement de V. A. R. pour le peuple, et le désir d'accroître son bien-être, ont toujours été visibles; ils sont encore confirmés aujourd'hui par vos promesses solennelles, et viennent d'être placés sous la garantie du Dieu de justice. Le parlement, Prince, ne cesse de se féliciter de vous avoir confié provisoirement la régence du royaume. Il sait qu'il l'a confiée à celui qui aime la constitution, qui saura l'affermir, et qui seul peut alléger la douleur causée par l'éloignement de son auguste père. Sous les auspices de V. A. R., nous verrons chaque jour se développer de plus en plus l'enthousiasme et la force de notre nation; nous deviendrons de plus

wickeln; wir werden der Achtung der Gerechten immer würdiger werden; immer fürchterlicher einem Jeden erscheinen, den es wagen sollte uns anzugreifen; wir werden endlich der ganzen Welt zeigen, daß unsere Freiheit die Wächterin des Thrones und die Beschützerin des Volkes ist; möge sie immer die Begleiterin der Ordnung bleiben; möge sie der Freundschaft durch Zärtlichkeit, und der Unterdrückung durch Kraft entgegen; zeigen wir endlich, daß ein unabhängiges Volk, an dessen Spitze ein großherziger Prinz steht, Alles zu leisten vermag.

24.

Antwort des Herzogs von Calabrien, Regenten des Königreichs, auf vorstehende Rede.

Meine Herren Abgeordneten!

Ich theile aus dem Grunde meines Herzens den Schmerz, welchen Ihnen die Abwesenheit des Königs, meines erlauchten Vaters, verursacht: noch mehr aber bin ich gerührt von dem edlen Beweggrund, welcher ihn veranlaßt hat, sich nach dem Kongresse von Laibach zu begeben. Dieser Beweggrund ist, die Sache seiner geliebten Nation zu unterstützen, und aus allen seinen Kräften die Geißel des Krieges von uns abzuwenden.

Der neue Titel und der neue Wirkungskreis, welchen Sie mir in Uebereinstimmung mit dem Könige, meinem erlauchten Vater, während der Zeit seiner Abwesenheit, anvertraut haben, sind ein neuer Beweis der Anhänglichkeit und des Vertrauens, welches mir die Nation schenkt; es ist dieß für mich eine mächtige und wirksame Anfeuerung, allen meinen Eifer anzuwenden, keine Mühe zu sparen, um der wachsame Beschützer unserer jetzigen Verfassung zu seyn, und um unter ihrem Schutze alles dasjenige zu befestigen, was der Ruhm und die Wohlfahrt unseres Volkes erheischen.

Weit von uns das blasse Mistrauen und die schwarze Ränkesucht! Schreiten wir in die Wette auf der Bahn der Ehre und der öffentlichen Glückseligkeit voran! Sie, mit allen den Befugnissen, welche die Verfassung der gesetzgebenden Gewalt gibt, und

en plus dignes de l'estime des hommes justes; nous deviendrons de plus en plus terribles à quiconque oserait nous attaquer; nous montrerons enfin à tout l'univers que notre liberté est la gardienne du trône et la protectrice du peuple; qu'elle demeure sans cesse compagne de l'ordre, qu'elle répond à l'amitié par la tendresse et à l'oppression par la force; que de tout enfant est capable une nation indépendante qui a pour chef un prince magnanime.

24.

Réponse du prince régent au discours mentionné.

Messieurs les députés, je partage, du fond de mon cœur, la peine que vous cause l'absence du Roi mon auguste père; mais je suis encore bien plus touché du noble motif qui l'a déterminé à se transporter au congrès de Laibach. Ce motif, c'est de soutenir la cause de sa nation chérie, et de tâcher, par tous ses efforts, d'éloigner de nous le fléau de la guerre.

Le nouveau titre et les fonctions que vous m'avez confiés, d'accord avec le Roi mon auguste père, pendant le tems de son absence, sont une nouvelle preuve de l'affection et de la confiance que la nation a placées en moi; c'est pour moi un puissant et efficace encouragement à employer tout mon zèle, à ne m'épargner aucune peine, pour être le gardien vigilant de notre constitution actuelle, et pour affermir sous son égide tout ce qui est nécessaire à la gloire et au bien-être de notre nation.

Loin de nous la pâle défiance et la noire intrigue. Marchons à l'envi dans la carrière de l'honneur et de la félicité publique; vous, avec toutes les facultés que la constitution donne au pouvoir législatif,

ich mit der Kraft und der Freiheit, welche dieselbe Verfassung der vollziehenden Gewalt ertheilt.

Die zwei Gewalten, immer geschieden, sollen sich wechselseitig unterstützen, um das Staatsgebäude zu befestigen.

Lenken wir es dahin, daß, während unser König und Vater mit seiner ehrwürdigen Stimme die Sache des Vaterlandes vor der erhabenen Versammlung der verbündeten Monarchen vertheidigt, unsere edle, feste und aufrichtige Haltung immer mächtigere Gründe zu unsern Gunsten darbiete!

Eure Verhandlungen seyen frei, aber gemäßigt; prüfet reiflich die Bedürfnisse des Staates, und findet die nothwendigen Mittel, um uns im Falle eines Krieges auf einen Fuß zu stellen, der uns Achtung erwirbt, und unsere Unabhängigkeit aufrecht erhalten kann. Stränge Unpartheilichkeit und thätige Sorgfalt leite unsere Gerichtspersonen in der Verwaltung der Gerechtigkeit, die der gesellschaftlichen Ordnung und dem Glücke der Völker so nöthig ist. Mit einem Worte, Alles soll sich dahin vereinen, thätig für die öffentliche Wohlfahrt mitzuwirken, feindlichen Anfällen vorzubeugen, und uns Alle glücklich zu machen.

25.

Proklamation des Herzogs von Calabrien bei Uebernahme der Regentschaft.

Meine geliebten Völker!

Mein erlauchter Vater ist mit Einstimmung des Parlaments nach Laibach abgereist, wohin die verbündeten Monarchen, welche sich dort versammeln, eingeladen haben. Unser guter Vater und König hat ungeachtet der rauhen Jahreszeit, seines vorgerückten Alters und der Schwäche seiner Gesundheit, keinen Augenblick angestanden, eine eben so lange als beschwerliche Reise anzutreten, um der Sache der Nation zu dienen, wie er es selbst in seiner Botschaft an das Parlament, vom 10. Dezember, laut erklärt hat.

Es ist gegenwärtig unsere Schuldigkeit, gemeinsam den Himmel zu bitten, daß er unseren erhabenen Monarchen erhalte, und daß er ihm seinen mäch-

et moi, avec l'énergie, avec la liberté que cette même constitution donne au pouvoir exécutif.

Que les deux pouvoirs, toujours distincts, se secourent mutuellement pour consolider l'édifice de l'état.

Faisons ensorte que, tandis que notre Roi et père défend de sa voix respectable la cause de la patrie devant l'auguste assemblée des monarques alliés, notre attitude noble, ferme et loyale, fournisse toujours de puissantes raisons en notre faveur.

Que vos délibérations soient libres, mais mesurées; examinez mûrement les besoins de l'état, et trouvez les moyens nécessaires pour nous mettre, en cas de guerre, sur un pied qui puisse nous faire respecter et soutenir notre indépendance. Qu'une équité sévère et une active sollicitude dirigent nos magistrats dans l'administration de la justice, si nécessaire au maintien de l'ordre social et à la félicité des peuples. En un mot, que tout conspire efficacement au bien public, pour éviter des agressions hostiles et pour nous rendre tous heureux.

25.

Proclamation du duc de Calabre lors de son avancement à la régence,

Peuples chéris!

Mon auguste père est déjà parti, avec le consentement du parlement, pour se rendre au congrès de Laibach, où les monarques alliés, qui s'y rassemblent, l'ont invité à venir. Notre bon père et Roi, malgré la rigueur de la saison, son âge avancé et la faiblesse de sa santé, n'a pas hésité à entreprendre un voyage aussi long et aussi pénible, pour servir la cause de la nation, comme il l'a lui-même déclaré de vive voix et dans le message qu'il a adressé le 10 au parlement.

Notre devoir est maintenant de prier unanimement le Ciel, qu'il conserve notre auguste souverain,

tigen Beistand gewähre, zu dem großen Werke, welches er über sich genommen hat.

Ich bleibe in eurer Mitte als Regent des Königreiches, und werde alles anwenden, diesem neuen Beweise des Vertrauens, welches mir die Nation und der König geschenkt haben, zu entsprechen. Ich werde meine Bemühungen und Anstrengungen für eure Wohlfahrt verdoppeln, und immer gewissenhaft auf dem Wege bleiben, welchen mir die von uns Allen beschworene Verfassung vorschreibt: doch halte ich mich auch versichert, daß ihr immer auf meine Stimme hören werdet, die mit der Verfassung im Einklange seyn wird. Dieß ist um so nöthiger, da ihr durch ein weises, gemäßigtes und festes Betragen die Gründe bekräftigen müßt, welche der König, mein erlauchter Vater, zu Gunsten der Sache unserer National-Unabhängigkeit auf dem Kongresse zu Laibach geltend machen wird; da ihr durch Thaten beweisen müßt, daß nicht nur die Freiheit, welche der König mit so vieler Großmuth begründet hat; nicht gefährlich ist, sondern daß unser gesellschaftlicher Vertrag den Thron noch mehr befestigt hat, indem er ihm die Liebe der Völker zur Grundlage gegeben.

Seyd also eben so eines Sinnes in der Vertheidigung eurer Rechte, als im Gehorsam gegen die verfassungsmäßigen Behörden, und verbannet den Geist der Zwietracht, der euch nur schwächen könnte. Bilden wir einen einzigen festen Körper, der Achtung einflößt, und uns in die Reihe der berühmtesten Völker stellt!

F r a n z,

26.

Anrede einer Deputation des Parlaments an den Prinzen Regenten, wegen der bevorstehenden Schließung der Sitzungen.

Königliche Hoheit!

Das Parlament steht auf dem Punkte, die Sitzungen des Jahres 1820 zu beschließen. Es ist unsere Pflicht, E. K. H. davon zu benachrichtigen, damit

et qu'il lui accorde sa puissante assistance pour le grand ouvrage dont il s'est chargé.

Je reste au milieu de vous en qualité de régent du royaume, et je ferai tous mes efforts pour répondre à cette nouvelle preuve de confiance que la nation et le Roi m'ont donnée. Je redoublerai de peines et d'efforts pour votre bien-être, et je resterai toujours strictement dans la ligne que me trace la constitution que nous avons jurée. Mais aussi je suis assuré que vous entendrez toujours ma voix qui sera d'accord avec la constitution. Cela est d'autant plus nécessaire, que vous devez, par une conduite sage, modérée et ferme, renforcer les preuves que le Roi, mon auguste père, fera valoir au congrès de Laibach en faveur de la cause de notre indépendance nationale; que vous devez faire voir par des actions, que non-seulement la liberté que le Roi a fondée si généreusement n'est point du tout dangereuse, mais même que notre contrat social a encore plus affermi le trône, en lui donnant pour base l'amour de ses peuples.

Soyez donc également unanimes pour la défense de vos droits, comme pour l'obéissance aux autorités constitutionnelles, et bannissez l'esprit de discorde qui ne ferait que vous affaiblir. Ne formons qu'un corps ferme, et qui inspire l'estime et nous assigne un rang parmi les nations les plus renommées.

F r a n ç o i s :

26.

Discours d'une députation du parlement au prince Régent, concernant la clôture des séances.

Altesse royale!

Le parlement est au terme de sa session de 1820. Notre devoir est d'en prévenir V. A. R., afin qu'en

Sie in Ihrer Eigenschaft als Regent des Königreiches, der Schließung beiwohnen, welche am 31. dieses Monats Statt finden wird.

Sollten wir uns in unsern ersten Arbeiten keinen andern Ruhm zueignen können, so kann man uns doch gewiß denjenigen nicht versagen, aus allen unsern Kräften und mit aller Geradheit des Geistes und des Herzens zur Wohlfahrt des Volkes, und zur Ehre des Thrones beigetragen zu haben.

Der Wunsch E. K. H., daß die Abgeordneten in Neapel bleiben, und sich in Kommissionen mit der Vorbereitung der Arbeiten für die nächste Sitzung von 1821 beschäftigen möchten, ist eben der Entschluß aller Glieder des Parlamentes. Gott segne die gemeinsamen Absichten E. K. H. und des Parlaments, er beschütze ihre gemeinschaftlichen Arbeiten, und unsere Nation wird auf den Gipfel der GröÙe gelangen, und der Thron Beider Sizilien wird der glorreichste seyn von allen Thronen der Welt!

27.

Antwort des Prinzen Regenten.

Ich werde bei der Schließung der Sitzungen gegenwärtig seyn. Ich wünsche, daß die Abgeordneten in Neapel verbleiben, nicht nur um die Arbeiten der nächsten Sitzungen vorzubereiten, sondern auch damit man fortwährend von ihren Einsichten und Rathschlägen Vorthail ziehen könne.

28.

Botschaft des Prinzen Regenten an das Parlament, die Sanktion der Verfassung betreffend.

Meine Herren Deputirte vom
National - Parlamente!

Ich habe die Konstitution geprüft, welche das Parlament, in Folge meiner Erinnerungen gegen einige Artikel der am 1. Jan. vorgeschlagenen Modifikationen, redigirt hat. Diese neue Arbeit habe ich nun sanktionirt, um der Nation einen einleuchtenden Beweis von meiner lebhaften Begierde zu geben, unsere politische Verfassung ohne fernern Verzug in voller

sa qualité de Régent du royaume, elle assiste à la clôture, qui aura lieu le 31 de ce mois.

Si nous ne pouvons nous attribuer d'autre gloire dans nos premiers travaux, on ne pourra certainement pas nous refuser celle d'avoir concouru de tous nos moyens, et avec toute la droiture d'esprit et de cœur, à la prospérité de la nation et de l'honneur du trône.

Le désir de V. A. que les députés restent à Naples et s'occupent dans des commissions à préparer les travaux pour la prochaine session de 1821, est précisément la résolution de tous les membres du parlement. Que Dieu benisse les intentions communes à V. A. et au parlement, et protège leurs communs travaux, et notre nation parviendra au faite de la grandeur, et le trône des Deux-Siciles sera le plus glorieux de tous les trônes du monde!

27.

Réponse du prince Régent à ce discours.

J'assisterai à la clôture de la session. Je desire que les députés restent à Naples, non seulement afin de préparer les travaux pour la session prochaine, mais afin de pouvoir encore profiter de leurs lumières et de leurs avis dans les différentes circonstances qui pourront se présenter.

28.

Message du prince Régent au parlement, concernant la sanction de la constitution.

Signori Deputati del Parlamento Nazionale!

Ho esaminato la Costituzione nuovamente redatta dal Parlamento in seguito de' rinvii che furono da me fatti per alcuni articoli delle proposte modifiche nel dì 1 del cadente mese di Gennajo.

Questo nuovo lavoro è stato da me sanzionato, volendo dare alla Nazione una luminosa pruova del vivo desiderio che io nutro di veder senza ulteriore

Kraft, und dadurch ihr Glück desto mehr gesichert zu sehen.

Neapel den 29. Januar 1820.

F r a n z , Regent.

Der interimistische Minister - Staatssekretair
der auswärtigen Angelegenheiten

Marchese von Auletta.

29.

*Rede des Prinzen Regenten, bei der Schließung
der Sitzungen des Parlaments:*

Meine Herren Deputirten !

Sie sind Sie denn am ersten Zeitabschnitte Ihrer Sitzungen angelangt, und ich habe das Vergnügen, Ihnen meine Zufriedenheit mit dem Benehmen des Parlaments während derselben und mit der Ehrfurcht gegen den Thron, die es fortwährend an den Tag gelegt hat, bezeugen zu können. Erfreut über alle die Beweise von Zuneigung, welche das Parlament bei jeder Gelegenheit mir und meiner königlichen Familie gegeben hat; bin ich es noch mehr durch die eben so ehrfurchtsvolle als herzliche Weise, mit welcher das Parlament und die ganze von Ihnen vertretene Nation dem Könige, meinem erlauchten Vater, die Vertheidigung seiner Unabhängigkeit anvertraut hat; und wir schmeicheln uns, in Kurzem die Erfolge seiner Bemühungen zu vernehmen. Inzwischen habe ich den Trost, Sie versichern zu können, daß sich, trotz der beschwerlichen Reise, die er in dieser strengen Jahreszeit hat unternehmen müssen, seine uns so theure Gesundheit im blühendsten Zustande befindet. Ich habe mit wahrer Beruhigung Ihre Bemühungen, den Finanzen aufzuhelfen, die Armee zu organisiren und für alle Vertheidigungsmittel zu sorgen, um uns eine Achtung gebietende Stellung zu gewinnen, wahrgenommen, und ich freute mich zu sehen, daß selbst in einer Zeit, wo Alle glühender Enthusiasmus belebte, ihm stets Mäßigung und würdige Haltung gegen die auswärtigen Mächte, gegen deren Vertreter fortwährend die möglichsten Rücksichten beobachtet

induggio nel suo pieno vigore la nostra politica Costituzione e vieppiù assicurata la sua felicità.

Napoli, 29 Gennajo 1821.

F r a n c e s c o,

reggente.

L'interino segretario di stato, ministro degl' affari esteri,
Marchese di Auletta.

29.

*Discours du prince régent à la clôture des séances
du parlement.*

Signori Deputati!

Eccovi giunti al termine del primo periodo delle vostre sessioni, ed ho il piacere di manifestarvi la mia soddisfazione per la condotta tenuta in esse dal Parlamento, e pel rispetto dimostrato costantemente al trono.

Il mio cuore particolarmente grato ai segni di affetto, che il Parlamento stesso ha in ogni incontro manifestato à me ed alla mia real famiglia, lo è vie maggiormente per la maniera rispettosa insieme e cordiale; onde il Parlamento e la nazione tutta, da voi rappresentata, ha affidata al Rè mio augusto genitore la difesa della causa della sua indipendenza; e ci lusinghiamo di ricevere al più presto i risultamenti de' suoi sforzi su tal particolare. Intanto ho la consolazione di assicurarvi del florido stato della sua salute à noi sì preziosa, non ostante il penoso viaggio, che ha dovuto eseguire nell'attuale rigida stagione.

Ho veduto con verà soddisfazione, gli sforzi da voi fatti per agevolare le finanze dello stato, e per riorganizzare l'armata e provvedere ad ogni altro mezzo di difesa, in modo da farci rispettare; e nell'atto stesso che l'entusiasmo nazionale anima tutti mi sono compiacinto di scorgere, ch'esso non va disgiunto da moderazione e da nobile contegno verso le potenze

wurden, zur Seite gegangen sind. Ich lobe Ihren Eifer, die einzelnen Zweige der öffentlichen Verwaltung zu verbessern, sie der beschwornen Verfassung anpassend, deren Modifikationen bereits einstimmig angenommen worden sind. Nur bedaure ich; daß trotz der von mir in Gemäfsheit der Verfassung bewirkten Verlängerung Ihrer Sitzung, die Kürze der Zeit bei einem so wichtigen Werke, als die Umschaffung eines ganzen Staates nach einer neuen Ordnung der Dinge ist, Ihnen nicht erlaubt hat, es bis zu jenem Grade der Ausbildung fortzuführen, den ich gewünscht hätte, damit das Volk auch die Vortheile des angenommenen Systems genießen könnte; doch will ich hoffen, daß in den künftigen Sitzungen die Staatsmaschine durch Ihre reifere Ueberlegung und thätige Mitwirkung mehr und mehr sich vervollkommen werde, wozu eine bessere Uebereinstimmung mit der Behörde, welche von der exekutiven Gewalt gebildet ist, beytragen mag; denn ich habe nichts anderes im Auge, als das Wohl und den Ruhm des Vaterlandes begründet zu sehen. Eben so habe ich mit Wohlgefallen bemerkt, daß die Abgeordneten in dem kurzen Zwischenraume bis zur Wiedereröffnung des Parlaments in Neapel bleiben wollen, um in den Ausschüssen, deren Mitglieder Sie sind, die Arbeiten für die künftige Sitzung vorzubereiten, weil ich Sie auf diese Weise für den Fall in meiner Nähe habe, wenn es verfassungsmäßig nöthig werden sollte, von der permanenten Deputation eine außerordentliche Berufung des Parlaments zu verlangen; denn ich will in Allem Hand in Hand mit der Nation gehen, und dem Vertrauen vollständig entsprechen, das sie in mich gesetzt hat.

30.

*Rede des Präsidenten des Parlamentes, Don Cesare,
bei Schließung der Sitzungen.*

Königliche Hoheit!

Die freisinnigen Grundsätze, zu welchen Ew. Hoheit sich zu allen Zeiten in beiden Hälften des Reiches bekannt hat, sind die schönsten Zierden Ihres

estere i cui rappresentanti hanno costantemente qui ottenuti i maggiori rignardi.

Lodo il vostro impegno in rettificare i varii rami dell'amministrazione pubblica; ad adattandogli alla giurata Costituzione le cui modifiche sono state già compiute di comune accordo. Mi ricresce soltanto chè, malgrado la proroga delle sedute da me promessa a seconda della Costituzione istessa; la brevità del tempo in una materia così importante, qual'era il riorganizzazione della macchina dello stato secondo il nuovo ordine politico, non ve l'abbia potuto far recare a quel punto di perfezione che il mio cuore avrebbe bramato; onde far godere ai popoli i vantaggi dell'adottato sistema; ma voglio sperare che nelle future sedute; con la vostra più matura riflessione ed attiva cooperazione, la macchina pubblica andrà di mano in mano perfezionandosi; mediante anche il migliore accordo con l'autorità, ch'emanano dal potere esecutivo; non avendo io altro in mira che di veder consolidato il bene e la gloria della patria.

Ho notato parimente con piacere chè nel breve intervallo, fino alla nuova apertura del Parlamento, i députati dello stesso resteranno in Napoli a fine di preparare nelle commissioni di cui essi fan parte i travagli della prossima sessione; perciocchè per tal modo gli avrò tuttavia vicino à me, ne' casi che a seconda della Costituzione fosse necessario di domandarne alla Deputazione permanenti una straordinaria convocazione; volendo io andare in tutto il perfetto accordo colla Nazione, e corrispondere pienamente alla fiducia, che la stessa Nazione ha riposto nella mia persona.

30.

Discours du président D. Césaire à la clôture des séances du parlement:

Altezza Reale!

I liberali principii professati dall' A. V. in tutti i tempi, nell'una, e nell'altra parte del Regno, formano il più bel pregio dell'animo suo, ed i sentimenti

trefflichen Gemüthes und Ihr kund gegebener Entschluß, sich mit den Abgeordneten des Volkes wie mit einem Familienrathe zu umgeben, gibt uns die Gewißheit, daß sich Ew. königl. Hoheit in diese Versammlung, begeben haben, nicht um einer bloßen zeremoniellen Form, nach dem Buchstaben der Verfassung, zu genügen, sondern um immer fester das Band zu schlingen, das Sie an die Abgeordneten des Volkes knüpft. Durchdrungen von innigster Ergebenheit, werden die Letztern den Namen Ew. Hoheit immer nur mit jenem Dankgeföhle aussprechen, das große Wohlthaten einflößen. Indem Ew. königl. Hoheit das Streben und die friedlichen Absichten eines edelmüthigen Volkes unterstützten, wußten Sie durch diesen harmonischen Einklang die gesellige Ordnung unverletzt zu erhalten, und auch die leisesten Erschütterungen, die sonst von jeder Veränderung unzertrennlich sind, zu vermeiden. Dank sey Ew. königl. Hoheit! Es webe dieser Tag ein neues Band, das ein dankerfülltes Volk an den Besten der Fürsten bindet, dessen Tugenden die des besten Königs, seines Vaters und seiner erlauchten Ahnen wiederstrahlen. Möge die Vorsehung den königlichen Stamm, möge sie ein Volk glücklich machen, das in der Person des Prinzen Regenten den Bürgen seiner Unabhängigkeit findet! Königliche Hoheit! Wenn ich jezt, am Schlusse unserer Sitzung, meinen Blick auf die Abgeordneten zurückwende, kann ich nicht umhin, den edelmüthigen Anstrengungen, mit welchen sie sich der Erfüllung ihrer Pflichten geweiht haben, Beifall zu zollen. Viel, est ist wahr, bleibt noch zu thun übrig, aber Vieles ist auch geleistet worden. Wer dem Gange der Ereignisse im Laufe unserer legislativen Wirksamkeit folgt, muß davon überzeugt seyn. Die Tage, welche der Eidesleistung des Königs und Ew. königl. Hoheit geweiht waren, die vielen Stunden, welche die Lesung weitläufiger Berichte der Minister wegnahm, oder in geheimen Ausschüssen zur Verhandlung der bedenklichen Kriegsangelegenheiten verwendet wurden, haben den größten Theil der Zeit in Anspruch genommen. Und doch ist in kurzer Frist das Materiale und Personale des Heeres geschaffen und geordnet worden,

manifestati di volersi circondare de' Deputati, come di un consiglio di famiglia, ci fan certi che l'A. V. si è portata in questo recinto, non per servire ad una cerimonia di rito richiesta dallo statuto costituzionale; ma per stringere sempre più il nodo che l'attacca a' deputati della Nazione. Questi penetrati da vivo sentimento di tenerezza, pronunzieranno sempre il nome dell'A. V. con quella riconoscenza che spirano i grandi beneficii. L' A. V. secondando le loro mire e le pacifiche intenzioni di un popolo generoso, ha saputo conservare con armonioso accordo illeso l'ordine sociale, ed evitare eziandio le più lievi oscillazioni, che sono inseparabili da un cangiamento qualunque. Grazie siano rendute all' A. V., e questo giorno formi un nuovo nodo che stringa la riconoscente Nazione al miglior de' Principi, il quale con le sue virtù ricorda quelle dell' ottimo Rè, suo genitore, e degli illustri avi. Possa la Provvidenza render felice la Real Dinastia, e felice la Nazione, che riconoscerà nella persona del Principe Reggente il garante della sua indipendenza!

Altezza Reale! Rivolgendo lo sguardo à Deputati, nel momento in cui le nostre sessioni han termine non posso non applaudire à generosi sforzi co' quali si sono portati all' adempimento de' proprj doveri. Molto è vero rimane à farsi, ma molto d'altronde si è da loro operato. Seguendo la storia degli avvenimenti che hanno avuto luogo nel corso della nostra legislatura, non ci sarà alcuno che non ne resterà convinto. I giorni consecrati al giuramento del Rè e dell' A. V., i molti destinati alla lettura de' lunghi rapporti de' Ministri, ed i non pochi impiegati à comitati segreti per trattare gli affari gelosi di guerra hanno assorbita la maggior parte del loro tempo. In breve intervallo intanto, si è organizzato ed ordinato il materiale, ed il personale dell' intero esercito, ripianato il deficit delle finanze, formato il consiglio

das Defizit gedeckt, ein Staatsrath gebildet, die Verfassungsurkunde modifizirt, die lange Vorschrift für die Errichtung der Nationalgarde, das Gesetz über die Wahl der Munizipalbehörden und jenes über die Abschaffung des Lehenwesens in Sizilien, das allein dieser unglücklichen Insel Heil bringen konnte, festgesetzt. Abgeschafft sind die Majorate, um jeden verhassten Standesunterschied schwinden zu machen; abgeschafft viele die Schifffahrt beschwerenden Rechte; abgeschafft mißbräuchliche Abgaben an die bischöflichen Stühle; vermindert ist die Grundsteuer um ein Sechstel; befohlen die Milderung mehrerer Gemeinde-Abgaben, und, ausser den unzähligen Gegenständen, welche auf das Verlangen von Privatpersonen, Gemeinden und öffentlichen Anstalten im Laufe der Sitzung entschieden worden sind, ein Gesetz über die Civilverwaltung entworfen worden, das allen Provinzen des Reiches ihre ehemalige Wohlfahrt wieder geben wird; schliesslich ist den Eigenthümern von Waldungen der unbeschränkte Gebrauch ihrer Grundstücke freigegeben worden. Königliche Hoheit! Die folgenden Sitzungen und Verhältnisse, welche wir im Voraus als heilbringender begrüßen wollen, werden die Abgeordneten in die glückliche Lage setzen, dem Volke die höchstmögliche Wohlfahrt verschaffen zu können; gewiss, daß sie stets von der thätigen Mitwirkung Ew. kön. Hoheit werden unterstützt werden.

31.

Botschaft des Prinzen Regenten an die permanente Parlaments-Deputation, die ausserordentliche Zusammenberufung des Parlaments betreffend.

Die Gesandten von Rußland und Preussen und der österreichische Geschäftsträger haben mir in Folge eines ausdrücklichen Befehls, welchen sie von ihren Höfen erhalten, die zu Laibach in Bezug auf das Königreich Beider Sizilien gefassten Beschlüsse mitgetheilt.

Da ich in diesen Angelegenheiten, welche auf das Wohl des Staates so großen Einfluß haben, für mich gar keinen Entschluß fassen, noch irgend eine Antwort geben will, ehe ich den Willen der Volks-

di stato, modificato lo statuto costituzionale, stabilita la lunga ordinanza per la guardia nazionale, la legge sulla elezione de corpi municipali, quella per l'effettiva abolizione della feudalità in Sicilia, la sola che possa recar Vantaggio a quell'Isola infelice. Si sono aboliti majoraschi per fare sparire ogni odiosa distinzione, aboliti molti dritti gravati di navigazione, abolite le abusive prestazioni alle mense vescovili; si è diminuita per ora la fondiaria di uno sesto, e si è decretato il disgravio di varie spese, comunali; ed oltri gli infiniti oggetti decisi nel corso delle sessioni, à dimanda de' particolari, de' comuni, e de' pubblici stabilimenti, si è stabilita la legge definitiva sull'amministrazione civile, la quale restituira alle provincie tutte del regno l'antica loro prosperità; e si è in ultimo dato a' proprietari de' boschi, libero l'esercizio e l'uso de' loro fondi.

Altezza Reale! Le nuove sessioni e circostanze che ci auguriamo più felici, metteranno i Deputati nella fortunata posizione di fare al popolo tutto il bene possibile, certi che continueranno ad essere secondati dall'efficace cooperazione dell' A. V.

31.

Message du prince Régent à la députation permanente du parlement, concernant la convocation extraordinaire du parlement.

Les ministres de Russie et de Prusse, le chargé d'affaires d'Autriche, d'après un ordre exprès reçu de leurs cours, m'ont communiqué les résolutions prises à Laibach relativement au royaume des Deux-Siciles.

Ne voulant, dans des affaires d'un aussi grand intérêt pour le salut de l'état, prendre de moi-même aucune détermination, ni donner aucune réponse avant de consulter la volonté de la représentation nationale,

vertretung zu Rathe gezogen, so halte ich die Einberufung des außerordentlichen Parlamentes für angemessen und für dringend.

Indem wir uns dem zufolge in dem im 155sten Artikel der Verfassung der Monarchie vorausbestimmten Falle befinden, so setze ich die permanente Deputation davon in Kenntniß, und fordere sie auf, das außerordentliche Parlament ohne irgend einen Verzug zusammen zu berufen, um über die wichtigen Mittheilungen, welche die Regierung erhalten hat, zu berathschlagen. Was mich betrifft, so werde ich meinen Schwüren getreu, niemals mein Schicksal von dem der Nation trennen.

Neapel den 9. Februar 1821.

F r a n z, Regent.

32.

Proklamation der permanenten Deputation des Parlaments an das Volk, die außerordentliche Zusammenberufung des Parlaments betreffend.

Ein Schreiben aus Laibach datirt, von dem Könige an den Prinz Regenten gerichtet, und von diesem dem Ausschuss des Parlaments vertraulich mitgetheilt, versetzt Letztern in die Nothwendigkeit, das Parlament außerordentlicherweise zusammenzuberufen. Es geschieht dieses in Gemäfsheit einer durch den Prinz Regenten verfassungsmäfsig an den Ausschuss zu erlassenden Einladung, um alle diejenigen Maafsregeln zu ergreifen, welche die Würde und die Ehre der Nation Beider Sizilien erheischen. Die Nation zeigte bei der Bekanntmachung dieses Briefs eine Ruhe und Festigkeit, wie sie einem freien Volke, und einem Volke geziemt, das mit seinem Monarchen in Frieden die Verfassung geschworen hat. Diese Ruhe und Festigkeit werden die feindseligen Plane derjenigen vereiteln, welche den Geist der Nation zu verführen suchen, indem sie in ihre Mitte die Fackel der Zwietracht zwischen Brüdern schleudern. Unter solchen Vordeutungen kann der Ruhm der Nation nicht mehr

je regarde comme opportune et urgente la convocation du parlement extraordinaire.

Ainsi, nous trouvant dans le cas prévu par l'article 155 de la constitution de la monarchie, j'en prévienne la députation permanente, en l'invitant à convoquer sans le moindre retard le parlement extraordinaire, pour délibérer sur les communications importantes que le gouvernement a reçues. Quant à moi, fidèle à mes sermens, je ne séparerai pas mon sort de celui de la nation.

Naples, le 9 Février 1821.

F r a n ç o i s ,
prince régent.

32.

Proclamation de la députation permanente du parlement au peuple, concernant la convocation extraordinaire du parlement.

Une lettre en date de Laibach le 28 Janvier, adressée par le roi au prince Régent, et communiquée confidentiellement par S. A. R. à la députation permanente, a mis celle-ci dans la nécessité de convoquer extraordinairement le parlement. Cela a lieu en vertu d'une invitation que le prince régent doit, d'après la constitution, faire à la députation permanente, afin de prendre toutes les mesures qu'exigent la dignité et l'honneur de la nation des Deux-Siciles. La nation a montré, lors de la publication de cette lettre, un calme et une fermeté tels qu'ils conviennent à un peuple libre et à un peuple qui a juré avec son monarque la constitution. Ce calme et cette fermeté déjoueront les plans hostiles de ceux qui cherchent à égarer l'esprit de la nation, en lançant des brandons de discorde entre des frères. Sous ces auspices, l'hon-

länger das Opfer der Verläumdung und der Unterdrückung seyn.

Neapel den 9. Februar 1821.

Galdi, Scrugli, Nicolai, Borelli,
Donato, Strano, Berni.

33.

Rede des Prinzen Regenten bei Eröffnung der außerordentlichen Sitzungen des Parlamentes.

‘Meine Herrn Abgeordneten!

Als ich Ihre ordentliche Sitzung schloß, kündigte ich Ihnen an, daß ich vielleicht in die konstitutionelle Nothwendigkeit versetzt werden könnte, Sie außerordentlich zusammenzuberufen. Der Augenblick ist gekommen, wo ich mich mit Vergnügen aufs Neue in der Mitte der Repräsentanten der Nation erblicke, berufen über einen Gegenstand zu berathschlagen, wichtiger als je einer Ihrer Erwägung vorgelegt worden. Im steten Einklange mit meinen Grundsätzen, fest verbunden mit meiner Nation, habe ich bereits der permanenten Deputation die früher eingelaufenen, die ganze Nation interessirenden Nachrichten bekannt machen lassen. Eben so habe ich heute dem Minister des Auswärtigen befohlen, Ihnen über seine Sendung auf den Kongreß von Laibach, über die von letzterm gegen uns gefaßten Beschlüsse, über unsere politische Lage und unsere Verhältnisse zum Auslande getreuen Bericht abzustatten. Eben so trug ich den übrigen Ministern auf, Ihnen alle möglichen Aufklärungen über unsre Hülfquellen für Krieg und Marine sowohl, als über unsre Finanzen zu geben. Ich bin überzeugt, daß sie mit weiser Ueberlegung und tiefer Erwägung eine solche Sache von Wichtigkeit behandeln werden; eine Sache, welche zu gleicher Zeit der ganzen Nation Ehre und Glück betrifft, die mir eben so wie jedem guten Bürger warm am Herzen liegt, da ich meine Interessen mit jenen der Nation aufs Innigste verbunden. Der Charakter, der die bisher von Ihnen ergrif-

neur de la nation ne peut plus être long-tems victime de la calomnie et de l'oppression.

Naples, le 9 Février 1821.

Galdi, Scrugli, Nicolai, Borelli,
Donato, Strano, Berni.

33.

Discours du prince Régent lors de l'ouverture des séances extraordinaires du parlement.

Signori Deputati!

Nel momento di chiudere le vostre sessioni ordinarie vi annunciai che forse sarei stato nella necessità di domandare a tenore della Costituzione una straordinaria convocazione del Parlamento. Eccone giunto il tempo, nel quale con vera soddisfazione mi veggo di nuovo in mezzo ai rappresentanti della Nazione. Trattasi in questo momento di dover voi deliberare sull'oggetto il più importante, che siasi mai presentato alla vostra considerazione.

Consentaneo sempre ai principj a me dichiarati, ed alla fermezza di essere strettamente unito con la mia Nazione medesima. Ora ho similmente ordinato al ministro degli affari esteri, che vi faccia un pieno e fedele rapporto della sua missione, di quanto concerne le risoluzioni prese dal Congresso di Laibach ed a noi manifestate, su tutto ciò che riguarda il nostro stato politico; comme altresì delle varie relazioni in cui ci troviamo con le Potenze straniere.

Ho parimente ordinato agli altri ministri che vi diano tutti quei rischiarimenti, che potrete richiedere, o che potranno condurvi particolarmente a conoscere le nostre risorse, tanto nel ramo di guerra e marina, che in quello di finanze.

Son sicuro che le più saggie riflessioni e la ponderazione più profonda dirigeranno le vostre discussioni in un affare di tanta alta importanza, che interessa a tempo stesso l'onore e la felicità di tutta la Nazione, che mi son tanto a cuore, non altrimenti ch'esser debbono adogui buon cittadino, avendo io strettamente legati i miei interessi con quelli della Nazione medesima.

La condotta che ha diretto tutte le misure da voi

fenen Maassregeln auszeichnet, ist mir sichere Bürgschaft, daß, jezt, mehr als je, jeder Ihrer Schritte von Nationalehre und von Achtung für den Thron und die gesellschaftliche Ordnung geleitet seyn, und Sie zur Erhaltung derselben alle geeigneten Mittel ergreifen werden, welche von der gesetzgebenden Gewalt abhängen. Ergreifen wir weise, kraftvolle, reife Maassregeln, und ich, stets meinen Schwüren getreu, werde mich erfreuen, mich in Mitte einer Nation zu befinden, die nicht aufhört mir bei jeder Gelegenheit die grölste Zuneigung zu bezeigen.

34.

Antwort des Präsidenten, auf voranstehende Eröffnungsrede.

Königliche Hoheit!

Unter allen Nationen des Erdbodens sind jene die gebildetsten, welche die Gesetze und Konstitutionen lieben, und aus denen Frieden, Kunstfleiß und alle Wissenschaften erblühen, wodurch sie sich von den barbarischen Völkern unterscheiden. Eine gebildete Nation ist von Natur aus friedfertig, gegen ihre Nachbarn dienstwillig, und auf Ruhm und Wohlstand derselben nicht eifersüchtig. Bloss mit Vervollkommnung der eigenen Institutionen beschäftigt, und durch weise und liberale Gesetzgebung geschützt, liebt sie ihren gegenwärtigen Zustand, sucht ihn nicht zu ändern, und achtet die Rechte Anderer, weil sie weiß, daß ihr eigenes Wohlseyn nur aus Friedfertigkeit und Mäßigung fließt. Auf diese Grundlagen bauten unsere Alvordern Gesetze, pflanzten Konstitutionen, und waren die ersten unter den Völkern der Erde, die sich durch eine lange Kulturperiode auszeichneten. Doch die Irrwege, auf welche die Völker im Laufe der Jahre gerathen, wenn sie der Religion vergassen und den Sitten der Väter untreu werden, hatten auch bei uns die edlen Grundsätze den Augen entrückt, welche den Nationen Stärke und Ruhm verleihen. Eine lebhaft edelmüthige Nation konnte nicht in der Finsterniß

prese, e che ci ha fatto distinguere, mi da una sicura garanzia che ora più che mai ogui vostro passo avrà per guida l'onor nazionale, il rispetto al Trono e l'ordine pubblico, per il cui mantenimento son certo che il Parlamento saprà accorrervi con quei mezzi, che dipendono dal potere legislativo, e che saranno i più adatti alle attuali pressantissime urgenze.

Prendiamo delle misure sagge, energiche e mature; ed io sempre fedele a miei giuramenti, godrò di essere in mezzo ad una Nazione, che non cessa di dimostrarmi in ogni incontro i suoi affettuosi sentimenti.

34.

Reponse du président du parlement au discours mentioné.

Alezza Reali!

Le Nazioni colte ed incivilite son pur quelle che più delle altre tutte, che trovansi sparse sulla superficie della terra, amono le leggi e le costituzioni, onde deriva il loro stato di pace e le industrie e le arti tutte e le scienze, che fanno eminentemente distinguerle da' popoli barbari.

Una Nazione, industriosa e colta, è naturalmente pacifica, utile ai Popoli finitimi, non invidia della loro gloria, non inimica della loro possanza: occupata di continuo del perfezionamento delle proprie istituzioni, protetta da una savia legislazione e liberale, ama il suo stato presente, non cerca di cambiarlo con un dubbioso avvenire, rispetta i diritti altrui, perche conosce il ben essere che in lei deriva da un sistema pacifico e moderato.

Su queste basi fondarono i nostri maggiori le loro leggi, su queste piantaron le Costituzioni, e furono dei primi fra i piu celebri Popoli del universo a distinguersi nel lungo periodo della loro civiltà.

Le aberrazioni, cui per l'andar degli anni, per l'oblio della religione, per degenerati costumi vanno sogetti i popoli della terra, avean alterati presso di noi quei nobili e sublimi principii, sui quali fondasi la forza, la gloria, la celebrità delle nazioni. Un nazione vivace magnanima, generosa non potea rimaner più lun-

ausharren, die sie umgab. Sie erwachte aus ihrem Schlummer und durchlief in wenigen Monaten den Raum eines Jahrhunderts, aber ohne gewaltsame Erschütterung, ohne alle ihre alten Institutionen mit Einem Stosse niederzuwerfen, sondern paarend mit ihrem unvermutheten Aufschwunge die zweimal beschworne Zustimmung ihres legitimen Königs, und mit Einem aufrichtigen und freien Schwure die Legitimität des Thrones und der regierenden Dynastie bestätigend. Das heroische Spanien jauchzte unserm großherzigen Unternehmen Beifall, und auch Europa's liberalere Regierungen werden uns den ihrigen nicht versagen. Aber aus dem Schoosse des Isters erhob sich eine schwarze Wolke, donnerschwanger und drohend, das Licht zu verdunkeln, das aus Italiens südlichen Gefilden und aus der Trinakria glänzend erstrahlte. Man eilte, ein schirmendes Obdach zu finden; man suchte durch Bitten und Gelübde den Sturm zu beschwören; man versuchte alles, außer die Mittel, die nur jochgewohnten Völkern anstehn, und alles vergebens. Erklärungen wurden verlangt, man gab sie; Versicherungen der Ruhe, man leistete sie; unsers Souverains Gegenwart zu Laibach wurde gewünscht, Ferdinand traf dort ein. Sie suchten Aufklärung über unser politisches, bürgerliches Betragen, und wenig fehlte, daß sie nicht von unserm geheimsten Gedanken Rechenschaft forderten; man brachte alle mit der Nationalehre und der Würde eines konstitutionellen Thrones nur immer verträgliche Opfer, aber ohne günstigen Erfolg; und wenn das höchste Wesen, Unschuld und Gerechtigkeit schützend, nicht die Gemüther der Mächtigen erleuchtet, nicht die Herzen ihrer Räte rührt, so wird es schwer seyn, den Frieden zu erhalten. Das Gerücht, schneller Verkünder der Uebel, die den Völkern bevorstehn, hat uns schon lange das Herannahen der drohenden Gewitterwolke verkündet; unsre Besorgnisse wuchsen, als Ew. königl. Hoheit das Parlament außerordentlich zusammenriefen, und die von Ihnen aus so warmem Herzen gesprochene Eröffnungsrede verwandelt unsre Zweifel in Gewissheit. Der Inhalt der offiziellen Aktenstücke, die sie begleiten, ist für uns von trauriger Vorbedeutung, und kann vielleicht erheischen, daß die ganze Nation,

go tempo nel bujo della tenebre che la circondavano. Ella risvegliossi dal suo letargo, ed in pochi mesi percorsa la carriera di un secolo; senza scosse violente, senza rovesciar tutte ad un tratto le antiche sue istituzioni, ed aggiungendo al suo slancio improvviso il consenso due volte giurato del suo Re legittimo, e consacrando con egual libero e leal giuramento la legittimità del Trono e della Dinastia regnante.

L'eroica Spagna applaudì alla magnanima impresa, applaudiron per la maggior parte i governi più liberali di Europa. Ma una nera nube incominciò ad inalzarsi dal seno dell'Istro, minacciosa di tempesta, e di eclissare la luce, che vivida spuntava dalle terre del Italia Meridionale e dalla Trinacria. Si corse al riparo; si cercò scongiurarla con preci e con voti: tutto si tentò, tutto si fece, fuorché di ricorrere alla viltà de' Popoli vinti e passati sotto al giogo, e tutto in vano. Si vollero spiegazioni, si diedero; proteste di sicurtà si fecero; si volle la presenza de' nostro Sovrano al congresso degli altri alleati in Lubiana, Ferdinando vi giunse; si cercaron rischiarimenti sulla nostra condotta politica, civile; poco mancò ancora, che non si volesse conto de' più reconditi nostri pensieri; si fece ogni sacrificio compatibile con l'onore e la dignità della Nazione; ed il dirò pure, con la dignità del Trono Costituzionale, ma senza esito felice! Chè poterano far di più, qual garanzia potremmo offerire maggiore di tanta calma, di tanta rassegnazione, di tanto rispetto al dritto di tutti i Popoli e di tutti i sovrani? Ma, replico, tutto fu vano, et se l'Essere Supremo, protettore della innocenza e della giustizia, non illumina le menti di quegli alti sovrani, non tocca il cuore de' loro consiglieri e ministri, ne sarà difficile il conservar la pace.

La fama, trista nunzia de' mali che sovrastanno ai popoli, ne avea già di lunga mano avvertiti, che la minacciosa nube si avvicinava alle nostre terre gravige, di fulmini e di tempesta. L. A. V. accrebbe i nostri sospetti convocando un Parlamento straordinario. Il discorso, che con tanta effusione di cuore ha pronunziato dall'alto del trono de' suoi maggiori, cangia il dubbio in certezza. Il contenuto de' documenti ufficiali che l'accompagnano è per noi di tristo augu-

das System der Mäßigung; das sie auszeichnet; aufgebend, alle ihre Rechte geltend mache, und sich Europa und der Welt in ihrer vollen Würde zeige. Wir verlangen nichts von den Nachbarvölkern; wir achten die fremden Regierungen, wie sie immer konstituiert seyn mögen; wir wollen in Frieden in unsern Häusern leben und unsre Felder bauen; in Freiheit Kunstfleiß und Handel treiben; wir wollen, daß unsre Religion geachtet, von fremdem Gaukelwerk (prestigi) rein erhalten werde; wir wollen den Frieden im Schatten schützender Gesetze und der unsterblichen Konstitution, die wir beschworen. Königliche Hoheit! Das Nationalparlament wird die Entschlüsse ergreifen, die ihm der Würde und Unabhängigkeit der Nation, welche ihr Schicksal in seine Hände legte, am besten zu entsprechen, und am geeignetsten scheinen, Frieden und Eintracht zwischen dem Volke Beider Sizilien und allen übrigen Völkern der Erde zu erhalten, und das Gebäude unsrer Konstitution und unseres legitimen Thrones zu befestigen. Ew. königl. Hoheit haben, mit der Ihnen eignen Freimüthigkeit und Rechtlichkeit, so eben das denkwürdige Wort ausgesprochen, „daß Sie immer mit uns und mit der Nation seyn werden,“ und die dankbare Nation wird, so wie die Konstitution, ewig auf dem Throne der Beiden Sizilien die Dynastie Karls III. zu erhalten wissen!

35.

Dekret des Parlaments an das Volk, über dessen Verhalten in den gegenwärtigen schwierigen Umständen:

Nach Einsicht des Artikel 4 der Verfassung, welcher also lautet: „Die Nation ist verbunden durch weise und gerechte Gesetze, die bürgerliche Freiheit, das Eigenthum und die übrigen gesetzlichen Rechte aller Individuen, aus welchen sie besteht, zu erhalten, und zu schützen.“

Nach Einsicht der Artikel 6 und 7 derselben Verfassung, welcher also lautet:

„Die Liebe zum Vaterlande ist eine der ersten

rio, e bisognerà forse, che la Nazione intera abbandoni il sistema di moderazione, che la distingue, e faccia valere tutti i suoi diritti, e si mostro all' Europa, al mondo intero in tutta la sua dignità.

Noi non esigiam nulla dai popoli finitimi, rispettiam tutti i governi lontani, comunque siansi costituiti vogliamo vivere in pace nelle nostre case; coltivar le nostre terre, esercitar liberamente la nostra industria ed il nostro commercio: noi vogliamo che sia rispettata la nostra Religione, e che rimanga incotaminata da prestigj stranieri; vogliam la pace all' ombre delle leggi protettrici, e della Costituzione immortale, che abbiain giurata.

Altezza Reale, il Parlamento Nazionale prenderà quelle risoluzioni, che crederà più degni del decoro e della indipendenza della Nazione, che gli ha confidati i suoi destini; quelle risoluzioni, che saranno più atte a conservar, se sia possibile, la pace e la buona intelligenza fra il Popolo delle Due-Sicilie ed i popoli tutti della terra, a consolidar l'edifizio della nostra Costituzione, e la legittimità del Trono.

L. A. V.; con quella nobile franchezza e lealtà che la distingue, ha pronunciato or ora la memorabile parola, che sarà sempre con noi e con la Nazione, e la Nazione riconoscente, al pari della sua Costituzione, saprà conservare eterna sul Trono delle Due-Sicilie la dinastia di Carlo III !

35.

Décret du parlement à la nation sur la conduite à tener dans les calamités présentes.

Visto l'articolo 4. della Costituzione così concepito: „La nazione e nell'obbligo di conservare e proteggere con leggi savie e giuste, la libertà civile, la proprietà e gli altre legittimi dritti di tutti gl'individui che la compongono.“

Visti gli articolo 6 e 7 della Costituzione medesima, così concepiti: „L'amor della patria è uno de'

Pflichten aller Eingebornen des Königreiches Beider Sizilien, so wie auch gerecht und wohlthätig zu seyn.“

Jeder Eingeborne Beider Sizilien ist gehalten der Verfassung treu zu seyn, den Gesetzen zu gehorchen, und die konstituirten Behörden zu respectiren.

In Betracht, daß das Gesetz, welches den Gemeingeist in der Art erleuchtet und leitet, daß dadurch die Kraft der Nation verstärkt, und die des Feindes vermindert wird, zu den weisesten und gerechtesten Gesetzen gehört, welche die Freiheit, das Eigenthum und die Rechte der Bürger erhalten können;

In Betracht, daß der von den Verfolgern unserer verfassungsmäßigen Regierungsform im Gegensatze mit der Offenkundigkeit der Thatsachen angenommene Vorwand 1. ist, sie sey nicht das Resultat des Volkswillens, sondern des Willens einer Sekte und einiger Soldaten, 2. sie sey nicht im Stande der Anarchie zuzukommen, 3. sie untergrabe den Thron;

In Betracht, daß das Hauptmittel, welches vom Feinde angewendet worden, um solche Vorwände zu rechtfertigen, und den Ausgang eines gegen ein unschuldiges Volk geführten ungerechten Krieges zu versichern, in dem Willen bestand, die Meinung der Nation zu theilen; den einen Theil desselben gegen den andern aufzureizen, und den Volksgeist auf Irrwege zu leiten, und da dieses nicht allein aus den Ereignissen des 7ten und 3ten Dezembers 1820 und aus dem Inhalte der zuletzt von Laibach abgegangenen Aktenstücke hervorgeht, sondern aus einer Menge einzelner Thatsachen, welche von den Behörden des Königreiches aufgefunden worden;

So erklärt das National-Parlament Folgendes:

1. Eine Pflicht von der größten Wichtigkeit ist die Concentration der Kräfte desselben, und daher auch die Einigkeit unter den Bürgern, der Einklang der Civil- und Militair-Behörden, das Vergessen der Privat-Interessen, die Entfernung aller einzelnen Ansprüche, und die Richtung aller Sorge auf das öffentliche Wohl.

2. Eine andere Pflicht aller Bürger ist, die Zahl der auswärtigen Feinde der Nation zu vermindern, und ihr neue Freunde zu verschaffen oder die alten zu er-

principali doveri di tutti i nazionali del regno delle Due-Sicilie, e parimenti l'ester giusti e benefici."

„Ogni nazionale delle Due-Sicilie è tenuto ad ester fedele alla Costituzione, di ubbidire alle leggi e rispettare le autorità costituite."

Considerando che una delle leggi più savie e più giuste le quali possono conservare la libertà, la proprietà e i dritti de' cittadini, è quella che rischiarà e dirige lo spirito pubblico in guisa da acrescere le forze della nazione e diminuir le nemiche;

Considerando che il pretesto adottato contro la notorietà de' fatti da' persecutori del nostro reggimento costituzionale: 1. è l'esser esso il risultato, non della volontà del popolo, ma di una setta e di alcune milizie; 2. l'essere incapace di prevenir l'anarchia; 3. l'essere sovversivo del trono.

Considerando che il principale mezzo adottato d'all'inimico per giustificare tali pretesti e per assicurare l'esito di una guerra iniqua contro un popolo innocente, è stato quello di voler dividere il sentimento della nazione, di eccitarne una parte contro dell'altra, e di deviare in contrarie direzioni lo spirito pubblico; e che ciò non solo rilevasi dagli avvenimenti del 7 e del 8 dicembre 1820 e dal tenore degli atti ultimamente partiti da Laibach, ma da una moltitudine di fatti particolari che sono stati scoperti dalle autorità del regno:

Il Parlamento Nazionale delle Due-Sicilie dichiara ciò che segue:

1. È dovere della maggiore importanza per la salvezza del popolo, il concentramento delle sue forze, e per ciò la concordia fra i cittadini, l'armonia delle autorità civili e militari, l'oblio de' privati interessi, l'allontanamento di ogni particolare pretensione e l'applicazione di tutte le cure al pubblico bene.

2. È altresì dovere di tutti i cittadini di tentare di sminuire il numero de' nemici esteri della nazione, ed il conciliarle de' nuovi amici, o confermarle gli

halten; daher müssen sie den Augen der Welt zeigen, daß ihre von der Masse des Volkes gewünschte, aller Orten im Königreiche gleichzeitig proklamirte und vom Könige beschworene Verfassung, nicht allein ohne Verbrechen eingeführt worden, und bis hierher fortgeschritten ist, sondern daß sie auch mitten im Kriege, mit Tugend und Achtung gegen den Thron, mit Unterwerfung unter die Gesetze, mit Ehrfurcht gegen die bestehenden Behörden, mit Mäßigung und mit Ruhe erhalten werden wird.

3. Es ist ferner eine wesentliche Pflicht der Bürger, die Verfügungen des National-Parlamentes mit Vertrauen zu erwarten, und mit Geschwindigkeit und mit Kraft zu vollziehen. Eben so können sie immer das Recht geltend machen, welches ihnen der Artikel 360 der Verfassung gibt, die Vollziehung derselben bei dem Könige oder vorher bei dem Parlamente zu verlangen.

4. Endlich sind wesentliche Pflichten Aller, welche unter den National-Fahnen kämpfen: unbedingter Gehorsam gegen die Anführer, Freiwilligkeit des Gehorchens, Thätigkeit in den befohlenen Operationen, genaue Beachtung der Vorschriften der Mannszucht, Liebe gegen Mitbürger, die größte Menschlichkeit und Schonung gegen die feindlichen Gefangenen, und endlich jene Sittlichkeit und jene Ruhe, welche den wahren Ruhm bezeichnen.

5. Als dem Vaterlande gefährlich werden erklärt:

I. Alle, welche dem National-Gefühle eine andere Richtung zu geben suchen, indem sie entweder Systeme befördern, welche von den der jetzigen Verfassung abweichen, oder Zwietracht und Haß unter den Bürgern erregen.

II. Alle, die, unter welchem Vorwande es immer sey, die Absicht haben, die Sache der Verfassung mit Verbrechen zu vermengen, und durch irgend eine Handlung die Reinheit derselben beflecken.

III. Alle, welche die Achtung gegen die königliche oder die gesetzgebende Gewalt zu vermindern suchen oder sie selbst verletzen.

IV. Alle, welche der Vollziehung der Gesetze,

antichi; dovranno per ciò mostrare agli occhi dell'universo, che la loro costituzione, desiderata dalla massa del popolo, proclamata simultaneamente in tutte le parti del regno, e giurata dal monarca, non solamente si è stabilita, ed ha fin qui proceduto senza delitto, ma che si conserva ancora in mezzo alla guerra con la virtù, col rispetto verso il trono, con soggezione alle leggi, con la riverenza verso le autorità costituite, con la moderazione e con la pace.

3. È anche dovere essenzialissimo de' cittadini l'attendere con fiducia e l'eseguire con prestezza e con forza le disposizioni del Parlamento Nazionale e quelle del Governo. Essi potranno però per sempre avvalersi della facoltà che loro concede l'art. 360 della Costituzione, reclamando la esecuzione della medesima presso il Re, o innanzi al Parlamento.

4. È finalmente un dovere essenziale di chiunque milita le bandiere nazionali la rassegnazione a' capi, la spontaneità della ubbidienza, l'attività delle operazioni che vengano prescritte, la stretta osservanza delle regole della disciplina militare, l'amore de' cittadini, la maggiore umanità ed avvenenza verso i prigionieri nemici, ed in fine quella morigeratezza e quella calma che distinguono il vero coraggio.

5. Dovranno dichiararsi come nocivi alla patria.

I. Tutti coloro che cercano di fare delle diversioni nel sentimento nazionale, o promuovendo de' sistemi dissoni dall'attuale Costituzione, ed eccitando delle discordie o delle odii fra i cittadini.

II. Tutti coloro che intendessero mischiare il delitto sotto qualunque forma o pretesto alla causa della Costituzione, e macchiarne con qualche via di fatto la illibatezza.

III. Tutti coloro che tentassero di sminuire il rispetto verso l'autorità regia legislativa, o ne mancassero essi medesimi.

IV. Tutti coloro che pongono degli ostacoli alla

der Mannszucht des Heeres, und der öffentlichen Ordnung überhaupt Hindernisse in den Weg legen.

6. So oft in den, im vorhergehenden Artikel entwickelten Fällen Vergehen oder Verbrechen begangen werden, sollen die Schuldigen mit aller Strenge der Gesetze bestraft werden: und wenn es auch mit ihnen nicht dahin käme, werden sie durch die Verachtung und die Schande bestraft werden, welche immer das Verschulden, das Vaterland nicht zu lieben, und selbst unwillkürlich die Absichten des Feindes zu begünstigen, trifft,

36.

Anrede einer Deputation des Parlamentes an den Prinzen Regenten bei Anzeige des Schlusses der außerordentlichen Sitzungen.

Königliche Hoheit!

Das außerordentliche National - Parlament, welches von Ew. K. H. in Folge der Mittheilungen des Kongresses zu Laibach zusammenberufen wurde, hat seine Geschäfte beendigt, und schmeichelt sich, daß seine Haltung in diesen schwierigen Umständen den Wünschen Ew. K. H. entsprochen habe, und daß dieselbe der Würde der Nation und der Majestät des konstitutionellen Thrones angemessen gewesen sey. Möge diese von demselben gezeigte Festigkeit andern Völkern, welche ihre eigene Unabhängigkeit bewahren wollen, zum Vorbilde dienen, und die Gemüther der Feinde dieses schuldlosen Volkes mit Schrecken erfüllen! Das National - Parlament bittet Ew. K. H. dem Schlusse seiner außerordentlichen Sitzungen beizuwohnen, wofern wichtige Regierungs - Geschäfte Hochdieselben nicht daran verhindern.

Wir wagen es zugleich Ew. K. H. zu bitten, die Eröffnung des ordentlichen Parlamentes, dessen erste Sitzung am ersten März statt finden wird, mit Ihrer Gegenwart zu beehren, mit der Bemerkung, daß der Abgeordnete Arcovito zu dessen Präsidenten, und Herr Poerio zum Vicepräsidenten gewählt worden sind.

esecuzion' delle leggi, alla disciplina dell' armata, ed in generale all' ordine pubblico.

6. Sempre che i casi sviluppati nell' articolo precedente scorrano fino al delitto o al misfatto, i colpevoli saran puniti con tutto il rigor delle leggi: e quando a ciò non arrivino, saran puniti dal disprezzo e dall' obbrobrio che segue sempre il demerito di non amare la patria e di favorire anche involontariamente le viste dell' inimico.

36.

Discours d'une deputation du parlement annonçant au prince régent la cloture des séances extraordinaires.

Altezza Reale !

Il parlamento Nazionale straordinario convocato da V. A. R. dietro le comunicazioni di Lubiana, ha terminato le sue incombenze, esso si lusinga di aver con il suo contegno corrisposto in questa difficile circostanza a' voti di V. A., ed in un modo conveniente alla dignità della Nazione, ed alla Maestà del Trono Costituzionale. Possa questa sua fermezza servir di modello alle altre Nazioni per sostenere la propria indipendenza, e portare lo spavento negli animi dei nemici di questo popolo innocente! Il Parlamento prega V. A. R. d'intervenire alla chiusura delle sue straordinarie sedute, se altre grave cure del Regno non glielo vietano.

Nel tempo stesso osiamo pregare V. A. R. di onorare della sua presenza l'apertura del parlamento ordinario, la di cui prima sessione avrà luogo al primo marzo, nell'intelligenza che n'è stato eletto presidente il deputato Signor Arcovito ed il Signor Poerio vice-presidente.

37.

Antwort des Prinzen Regenten auf vorstehende Rede.

Ich bin zufrieden mit den Arbeiten des außerordentlichen Parlamentes, vorzüglich aber mit der Achtung und der Ehrfurcht, welche es meinem erlauchten Vater bezeigt hat, und mit den Verfügungen, die es für den Unterhalt des zur Vertheidigung des Reiches bestimmten Heeres getroffen hat. Ich bedaure es, bei der Schließung des außerordentlichen Parlamentes nicht gegenwärtig seyn zu können, indem wichtige Geschäfte mich zurückhalten; hingegen werde ich bei der Eröffnung der neuen Sitzungen des Parlamentes im Monat März in Person erscheinen, was Sie dem Parlamente versichern können.

38.

Botschaft des Prinzen Regenten an das Parlament, beim Schlusse der außerordentlichen Sitzungen.

Meine Herrn Abgeordneten!

Das außerordentliche Parlament, welches heute seine Sitzungen schließt, hat meine vollkommene Zufriedenheit verdient, wegen der Ehrfurcht, die es meinem erlauchten Vater bezeigt hat, und wegen der Einsicht und Weisheit, die seine Verhandlungen geleitet haben.

Stets im Einklange mit der Stimmung der Nation, den wechselseitigen Eidschwüren getreu zu bleiben, und immer mit der Regierung in der vollkommensten Uebereinstimmung, hat es mit dem größten Eifer die zur Vertheidigung der Unabhängigkeit des Volkes nothwendigen Mittel herbeigeschafft.

Eben so angenehm ist es mir, Ihnen die Zufriedenheit darüber auszudrücken, daß, bei dem Feuer der Volksbegeisterung für die gemeinsame Vertheidigung, die gute Ordnung und die Ruhe der Hauptstadt und der Provinzen durch Nichts gestört worden ist; daß vielmehr ein jeder Bürger für ihre Erhaltung gewetteifert

37.

Réponse du prince Régent au discours mentionné.

Sono rimasto soddisfatto delle operazioni del Parlamento straordinario, specialmente per lo rispetto e per la venerazione che ha manifestato per il mio Augusto Genitore, e per le disposizioni date per le sussistenze dell'armata destinata alla difesa del Regno. Con pena non posso intervenire alla chiusura del Parlamento straordinario, perchè occupato in affari gravi, ma interverrò di persona all'apertura delle nuove sessioni di marzo, e potrete di ciò assicurare il Parlamento.

38.

Message du prince Régent concernant la clôture des séances extraordinaires du parlement.

Signori Deputati!

Il Parlamento straordinario, che chiude oggi le sue sessioni ha meritato tutta la mia soddisfazione per il rispetto che ha dimostrato verso il Re, mio augusto genitore, e per la ponderazione e saviezza che ha posto nelle sue deliberazioni.

Esso inerendo al sentimento della Nazione di esser fedel a' reciproci giuramenti, e conservando col Governo il più perfetto accordo, ha prestato col massimo zelo i mezzi necessari per difendere la Nazionale Indipendenza.

Io mi compiaccio egualmente di esprimervi la soddisfazione, che provo nel vedere che, in mezzo al fervore del entusiasmo nazionale per la comune difesa, nulla abbia turbato il buon ordine e la tranquillità della Capitale e delle Provincie; che anzi ogni cittadino abbia fatto a gara per conservarlo; e riconosco quanto

hat: und ich erkenne es, wieviel die Haltung der Volksvertreter dazu beigetragen hat.

Die Gerechtigkeit unserer Sache läßt uns mit Zuversicht hoffen, daß der Gott der Heerscharen unsere Heere segnen, und daß uns sein mächtiger Arm zum Siege und zur Erlangung eines ruhmvollen Friedens geleiten wird.

F r a n z, Regent.

39.

Rede des Präsidenten Galdi am Schlusse der ausserordentlichen Sitzungen des Parlamentes.

Bürger-Repräsentanten!

Das verhängnißvolle Dekret des Kongresses zu Laibach, welches ein ganzes Volk zum politischen und bürgerlichen Tode verdammt, aus keinem andern Grunde als dem der Willkühr und des unbedingten Befehles der drei grossen nordischen Mächte, war die Ursache der Zusammenberufung des ausserordentlichen Parlamentes.

Diese erhabene Versammlung trat zusammen, und in der denkwürdigen Sitzung vom 15. Februar antwortete sie mit Würde auf die Schmähungen, mit edler Freimüthigkeit auf die Sophismen, mit Vernunftgründen aus dem heiligen Codex des allgemeinen Staatsrechts auf die finstern Aussprüche der nordischen Cabinette.

Auf das stolze Dekret, das unsere freiwillige Unterwerfung, unsere Sklaverei, die Zerstörung unserer unsterblichen Verfassung, die Verwandlung der schönen Provinzen Beider Sizilien in kahle Wüsten, in ein stilles Grab befahl, antwortete sie mit dem alten Ausspruche, der freien Völkern so werth ist: „daß die Regierung und die Väter des Vaterlandes für die Sicherheit des Volkes sorgen würden.“

Während sich unsere nach Laibach geschickten Friedensgesandten allen Mißhandlungen eines argwöhnischen Hofes ausgesetzt sahen, und nicht viel besser als Gefangene waren, zeigten wir gegen diejenigen, welche uns einen Vernichtungskrieg ankün-

ciò abbia contribuito il contegno dei Rappresentanti della Nazione.

La giustizia della nostra causa ci autorizza a sperare, che il Dio degli eserciti voglia benedire i nostri sforzi, e stenderci il suo braccio onnipotente per condurci alla vittoria e farci conquistare una pace gloriosa.

F r a n c e s c o , Reggente,

39.

Discours du président Galdi lers de la clôture des séances extraordinaires du parlement.

Cittadini rappresentanti!

Il fatal decreto del congresso di Laibach, che condannava una nazione intera alla morte politica e civile senza altra ragione, se non quella dell' arbitrio e del comando assoluto delle tre gran potenze del Nord, fece sì che si fosse riunito il Parlamento straordinario.

Si riunì questo augusto consesso, e nella memoranda adunanza de' 15 febbrajo rispose con dignità agli oltraggi, con nobile franchezza ai sophisme; con congruente desunta dal sacro codice del diritto pubblico universale ai tenebrosi oracoli de' boreali gabinetti.

Al superbo decreto, che stabiliva la nostra dedizione volontaria, la schiavitù, la distruzione dell' immortale nostra Costituzione, e per tutta il bel reame delle Sicilie la squalidezza de' deserti, il silenzio delle tombe, rispose con la formola antica e cara: „che il governo e' i padri della Patria provvedessero alla sicurezza della nazione.“

Mentre i nostri ministri di pace spediti a' Laibach si videro esposti à tutte le avarie di una corte sospettosa e poco men che prigionieri, fra noi al contrario con quelli che ne intimarono mortal guerra, si

digten, alle Achtung, welche das Völkerrecht von einem civilisirten Volke verlangt.

Welche Beweise von furchtlosem Muthe und heldenmüthiger Festigkeit, hat das Volks-Parlament durch diese unzweideutigen Zeichen von Ruhe und Mäßigung Europa gegeben!

Die Vorsicht, welche Alles zu seiner Zeit vorbereitet und verfügt, die Schnelligkeit, welche die Mittel und Kräfte der Völker vervielfacht, die Gerechtigkeit, die sie fähig und willig macht, die größten Opfer zu ertragen, die Klugheit in der Ausführung, die tiefe Ueberlegung im Schaffen der Hülfquellen, haben sich augenblicklich durch die Eintracht dieses Parlamentes und Sr. K. H. des Prinzen Regenten geoffenbaret, und sie haben das Vaterland gerettet.

Ja, das Vaterland ist gerettet. Jene Mauer von Stahl, die unsern Grenzen zum Bollwerke dienen soll, ist aufgerichtet. Sie besteht aus 100,000 Kriegern, einer tapfern Jugend begierig für die Verfassung und die beleidigte Nationalehre zu siegen oder zu sterben; und eine nicht weniger zahlreiche Reserve stellt sich in zweiter Linie auf, um jene Tapfern, welche brennen die ersten den widerrechtlichen Angreifern die Spitze zu bieten, noch mehr anzutreiben.

Schon stehen die Teutonen, welche Flügel zu haben schienen, so schnell sind sie an unsere Grenze gelangt, bei dem furchterweckenden Anblick unserer ersten Bataillone, wie vom Blitze getroffen.

Werden jene Unüberwindlichen die Zeit in ihren Verschanzungen verlieren? das hatten sie denen, welche sie reizten Italien zu überschwemmen, nicht verheissen. Statt an Zahl zu wachsen, nahmen sie an Kräften und Hoffnung ab.

Die Manifeste von Laibach haben die Troppauer Geheimnisse geoffenbart und an das Licht gestellt. Alle Monarchen der Erde fürchten für ihr politisches Daseyn, und wenn auch nicht durch die That, sind sie doch im Herzen unsere Verbündeten.

Das reiche und freie England, das anmuthige und tapfere Frankreich, sind gleichen Sinnes mit uns, und das heldenmüthige Spanien feuert uns an, und unterstützt uns mit That und Beispiel.

usarono tutti i riguardi voluti dal diritto delle genti frai i popoli inciviliti.

Quanto in mezzo a questi segni non equivoci di calma e di moderazione, il Parlamento nazionale ha dato all' Europa intera eterni documenti d'imperterrito coraggio, e di eroica fermezza,

La provvidenza che tutto prepara a suo tempo e dispone, la celerità che moltiplica i mezzi e le forze dei popoli, la giustizia che li rende capaci e volentieri a sopportare i più gran sacrificj, la prudenza nell' eseguire, la meditazione profonda nel crear le risorse, ad un istante si sono sviluppate nell' accordo del Parlamento istesso e di S. A. R. il principe Reggente, e si è salvata la Patria.

Si la Patria è salvata. Quel muro di acciaio che dovea servire di baluardo alle nostre frontiere è stabilito, la formano 100,000, combattenti, vali da gioventù, ardente di vincere et morire per la Costituzione e per l'oltraggiato onor nazionale; ed una riserva non men numerosa si affretta in seconda linea spingere avanti quei prodi andanti di affrontare i primi l'ingiusto aggressore.

Gia' i Teutoni i quali parvero aver le ali nell' avvicinarsi alle nostre frontiere son rimasti come colpiti dal fulmine all' aspetto tremendo dei nostri primi battaglioni.

Aspetteranno dunque quegli invincibili ne' loro trinceramenti? Non avean così promesso a chi li spiuse ad inondare l' Italia.

Col tempo invece di accrescersi in numero, scemarono di forza e disperanza.

I manifesti de Laibach hanno sviluppatti e posti a giorno i misteri di Troppau. Tutti i Monarchi della terra ternono per la lor politica esistenza, e se non di fatto son nostri alleati di cuore.

La colta e libera Inghilterra, la gentile e valorosa Francia simpatizzano con noi, e l'eroica Spagna ne in coraggio e soccorre coll' opra e coll' esempio.

Dies sind die Wirkungen einer offenbaren Ungerechtigkeit, die mit so viel Stolz, mit so viel Aufwand an Kräften gegen ein freies und schuldloses Volk ausgeübt wird.

Das außerordentliche Parlament hat alle Mittel angewendet, welche ihm die Gerechtigkeit der gemeinen Sache darboten, alle Regeln der Vorsicht, und alle Hülfquellen der Nation.

Der Himmel hat unsere Absichten, unsere Wachen und Arbeiten gesegnet. Der Engel des Herrn schwebt mit flammendem Schwerte unseren Legionen voran, und sie werden siegen; und unser Ruhm, unsere Verfassung werden unsterblich seyn!

Galdi, Präsident.

40.

Rede des Prinzen Regenten bei Eröffnung der ordentlichen Sitzungen des Parlamentes.

Meine Herrn Abgeordneten!

Die weise Behutsamkeit und die feste Standhaftigkeit, womit das außerordentliche Parlament, welches gestern aufgelöst wurde, alle nöthigen Maafsregeln ergriffen hat, um unser schönes Vaterland in einen kräftigen Vertheidigungs-Zustand zu setzen, und den constitutionellen Thron meines erlauchten Vaters zu erhalten, geben meinem Gemüthe die gegründetste Zuversicht, daß Sie in diesen neuen ordentlichen Sitzungen mit demselben Eifer und denselben weisen Rathschlägen fortfahren werden, alle Mittel aufzusuchen, uns den widerrechtlichen Angreifern unseres Vaterlandes noch fürchtbarer zu machen.

Da Sie wissen, daß ich keine Bemühung scheue, keine Sorge unterlasse, und mir nicht den geringsten Aufschub erlaube, um Ihnen mit der größten Freudigkeit in Ihren vielseitigen und bewundernswerthen Bemühungen beizustehen, um mit großherziger Kraft unsere National-Unabhängigkeit aufrecht zu erhalten, so müssen Sie auch überzeugt seyn, daß ich immer mehr alle Mittel, welche die Verfassung der vollziehenden Gewalt zu Gebote stellt, in Wirksamkeit

Ecco gli effetti di una manifesta ingiustizia, con tanto orgoglio, con tanto apparato di forze proclamata contro una nazione libera ed innocente.

Il Parlamento straordinario ha posto a profitto tutte le ragioni che le offrira la giustizia della comun causa, tutti i mezzi della prudenza, e le risorte della Nazione.

Il Cielo ha benidetto le nostre intenzioni, le vigilie, i travagli; L'Angelo del Signore colla fulminea spada si avvanza alla testa delle nostre legioni, e vinceremo; e la nostra gloria, e la Costituzione saranno immortali.

Galdi, presidente.

40.

Discours du prince Régent à l'ouverture des séances ordinaires du parlement.

Signori deputati !

Il saggio accorgimento e la somma enèrgia con cui il Parlamento straordinario che fu ieri disciolto, ha dato dutti i necessari provvedimenti per porre in stato di una vigorosa difesa la nostra bella Patria, e per sostenere il trono costituzionale del mio Augusto Genitore, mi spirano nel animo la più fondata fiducia che in questa nuova ordinaria adunanza proseguirete col medesimo entusiasmo, e con gli stessi saggi consigli a ricercar tutti i mezzi, onde renderci viepiù formidabili agl' ingiusti aggressori della nostra Patria.

Sicuri come lo siete, che dal canto mio non si è risparmiato alcuna fatica, non si è tralasciata veruna cura, non si è frapposto il menomo indugio per secondare con la massima alacrità possibile i vostri molteplici ed ammirabili sforzi, per sostener col più magnanimo vigore la nostra nazionale indipendenza, dovete esser certo che semprepiù attiverò tutti i mezzi

treten lassen werde, die dahin zielen, den feindlichen Anfall zurückzuweisen.

Deswegen gelie ich, mich mit meinem geliebten Bruder der Armee zu zeigen, um ihr zu beweisen, daß ich über sie wache, indem ich bedacht bin, ihren Bedürfnissen zu Hülfe zu kommen, und indem ich die von ihr besetzten Landstriche bereise, und zugleich auf die Verhältnisse dieser Provinz Rücksicht nehme.

Ich lebe in der festesten Ueberzeugung, daß die kriegerische Standhaftigkeit, und das von Vaterlandsliebe entflammte Gemüth unserer Truppen jeder Waffe und jeder Art, den Schrecken unter unsern unberufenen Angreifern verbreiten wird, und daß sie stark genug seyn werden, sie zurückzuschlagen, und sich mit den Lorbern eines ruhmvollen Sieges zu schmücken, um nachher zu einer andern Zeit die Wonne des Friedens im Schooße ihrer Familien zu genießen.

Unter Ihnen aber herrsche vollkommene Eintracht, und in Ihren Gesinnungen und allen Ihren Handlungen sollen alle die bewundernswürdigen Tugenden glänzen, welche Sie selbst in den Augen ihrer Feinde so mächtig und so ehrwürdig erscheinen lassen, und zeigen werden, daß sie der Freiheit würdig sind, welcher Sie Sich erfreuen.

41.

Adresse des Parlamentes an den König, die Unterwerfung des Parlamentes enthaltend.

Sire!

Erlauben Ew. Majestät, daß wir, in Folge der Umstände, wovon Sie die vorzüglicheren kennen, unsern tiefen Kummer in Ihre Brust niederlegen. Wir lebten friedsam an unserm Heerde, und der 2. Juli 1820 hatte uns nicht davon entfernt. Ew. Majestät glaubten uns demselben entziehen zu müssen, als Sie durch das Organ Ihres erlauchten Sohnes die Wahlversammlungen zusammen riefen, und auf diese Art unsre Ernennung begründeten. Sie selbst reichten die Formel unsrer Gewalten uns dar, und schrieben uns die Grundlagen unsrer Eide vor; wir glaubten in Keiner unsrer Verrichtungen etwas Andres als Ihren Wil-

che la costituzione, dà al potere esecutivo giungere al desiato scopo di respingere l'ostile aggressione.

A tal fine vado insieme col mio amato fratello a mostrarmi all'armata per farce chiaramente conoscere che io veglio su di essa, curando di acorrere ai suoi bisogni, e percorrendo i luoghi da essa occupati, interessandomi anche delle circostanze di quella provincia.

Io sono nella più ferma speranza che tutte le nostre truppe di qualunque arme e qualità, mercè la loro marziale fermezza e coi loro petti infiammati d'amor di Patria, recherranno il terrore ai nostri non provocati aggressori, e saranno vevoli a rispingerli, ed ad onnarsi degli allori di una gloriosa vittoria, per quindi gustare tranquilli un'altra volta in seno alle loro famiglie le dolcezze della pace.

Regni fra voi intanto una concordia perfetta, e trionfino in vostri sentimenti, ed in tutte le vostre operazioni quelle virtù ammirabili che vi rendano forti e stimabili agli occhi stessi de' vostri nemici, e mostrano che siete degni di quella libertà che godete.

41.

Adresse du parlement au roi contenant la soumission du parlement.

Sire, permettez-nous, par suite des circonstances dont les principales vous sont connues, de verser dans votre sein notre profond chagrin. Nous vivions tranquillement dans nos foyers, et le 2 juillet 1820 ne nous en avait pas éloignés. V. M. crut devoir nous les faire quitter, lorsque, par l'organe de S. A. R. son fils, elle convoqua les assemblées électorales, où nous fûmes nommés députés. V. M. nous fit remettre elle-même la formule de nos pouvoirs, et nous prescrivit les bases de notre serment. Nous avons cru dans toutes nos fonctions ne rien faire qui ne fût

len in Uebereinstimmung mit den Wünschen Ihres Volkes zu thun. Sie geruhten bei Ihrer Abreise zum Laibacher Kongresse die Sendung zu übernehmen, uns unser gegenwärtiges Statut zu erhalten. Aber in den daselbst abgefaßten Aktenstücken drücken Sie deutlich die peinliche Lage und die kritischen Umstände aus, worin Sie Sich damals befanden, da Sie die Beschlüsse Ihrer erhabenen Verbündeten nicht abwenden konnten. Eingedenk Alles dessen, was Ew. Majestät sagten, und was wir und der Prinz Regent aus Ihrem Munde vernommen, waren wir zu glauben veranlaßt, daß Sie Sich, bei Eröffnung des Gegentheils, in einem Zustande des Zwanges befanden. — Man hatte inzwischen in Ihrem königlichen Namen eine Bekanntmachung verbreitet, welche zu erkennen gab, daß Sie Sich frei befänden, und dem ungeachtet das von Ihnen zwischen uns gegründete System mißbilligten. Wir haben auch noch erfahren, daß Sich Ew. Majestät in Florenz befinden, und gegen Rom sich weiter verfügen. Zu gleicher Zeit sahen wir eine starke Armee unsre Gränze überschreiten, und, was wir für das Heiligste hielten, bedrohen. Sire! Ew. Majestät Wille ist unserer Nation immer theuer gewesen: Wenn Ihr Name je mit Ehrfurcht und Liebe genannt wurde, so war es von dem Augenblick an, wo Ew. Majestät eine Verfassung zwischen uns einzuführen geruhten. Alle unsre Addressen, alle unsre Akten haben das Gepräge der feuerigsten Liebe für Sie getragen. Wir haben keine andre Freiheit als in den von Ihnen vorgeschriebenen Gränzen, als auf die von Ihnen beliebte Weise genossen. Glauben Ew. Majestät sich jetzt in irgend Etwas von dem einmal befolgten Systeme trennen zu müssen, so geruhen Sie nur in der Mitte Ihres Volkes zu erscheinen, Ihre Willensmeinung vertrauensvoll zu enthüllen, und recht bald mit väterlich überströmendem Herzen die Verbesserungen kund zu thun, deren unsre gegenwärtige Lage, wie Sie glauben, bedürfen sollte. Ihr Volk, Sire, will recht gerne mit Ew. Majestät in jener edlen und billigen Uebereinstimmung zusammenhalten, womit es sich bisher beehrt und woraus es sich immer eine Pflicht machen wird. Aber nur die Frem-

conforme à votre volonté, d'accord avec les vœux de son peuple. Lors de votre départ pour le congrès de Laibach, vous avez daigné vous charger de la mission de nous conserver notre constitution actuelle. Mais dans les actes rédigés à Laibach, vous exprimez clairement la situation pénible et les circonstances critiques où vous vous trouviez alors; parceque vous ne pouviez rien changer aux résolutions de vos illustres alliés. En nous rappelant tout ce que V. M. avait dit, et ce que le prince Régent et nous avions entendu de sa bouche, nous étions fondés à croire, qu'en déclarant alors le contraire, V. M. se trouvait dans un état de contrainte.

Dans ces entrefaites, on avait répandu en votre nom une publication qui faisait connaître que vous étiez libre, et qui néanmoins improuvait le système que V. M. avait établi entre nous. Nous avons en outre appris que V. M. se trouvait à Florence, et qu'elle allait se rendre à Rome. En même tems, nous vîmes une forte armée franchir nos frontières, et menacer ce que nous avions de plus sacré.

Sire, la volonté de V. M. a toujours été chère à notre nation; si jamais votre nom a été prononcé avec amour et respect, ce fut depuis le moment où V. M. voulut bien introduire parmi nous une constitution. Toutes nos adresses, tous nos actes ont porté l'empreinte du plus vif amour pour votre personne. Nous n'avons joui d'aucune autre liberté que de celle qui était renfermée dans les bornes que vous aviez prescrites, et conforme au mode que vous aviez vous-même approuvé. Si V. M. croit maintenant devoir s'écarter en quelque chose du système qu'elle avait commencé à suivre, qu'elle daigne paraître au milieu de son peuple, dévoiler en toute confiance ses intentions, et faire connaître le plus tôt possible avec toute l'effusion d'un cœur paternel les améliorations dont elle croit que notre situation actuelle pourrait avoir besoin.

Votre peuple, Sire, désire bien sincèrement conserver avec V. M. cette noble et juste harmonie, dont il s'est fait honneur jusqu'à présent, et dont il se fera toujours un devoir. Seulement, Sire, que les étrangers

den sollen sich nicht zwischen Ihr Volk und dessen Oberhaupt setzen, damit es nicht heit, es hätte ihrer Gewalt bedurft, um Folgsamkeit, Anhänglichkeit und Treue gegen den eigenen Monarchen einem Volke einzuflößen, das Ihn liebt und verehrt; damit nicht unsre Gesetze von dem Blute unsrer Feinde oder unsrer Brüder sich färben, sondern damit Ew. Majestät Thron nur allein auf den Herzen Ihrer Völker ruhe und nicht auf den Schwertern der Ultramontaner. Wir vertrauen, o Sire! unsere Wünsche demselben Gotte, der Zeuge unsrer gegenseitigen Verpflichtungen, unsrer redlichen Gesinnungen und Ihrer väterlichen Vorsorge für uns war. Wir zweifeln nicht, daß Ew. Majestät wohlwollendes Herz dieselben werden zu genehmigen und wirksam zu machen wissen, und wagen nur noch die Versicherung zu uern, daß Ihr Ruhm, unsre Ehre und das allgemeine Beste daraus folgen werden. Mögen Ew. Majestät indessen überzeugt seyn, daß Alles, was wir bisher thaten oder zu thun im Begriffe sind, immer jenen Gesinnungen gemäß war und seyn wird, welche übrigens auch die Ew. Majestät sind.

42.

*Bekanntmachung des Prinzen Regenten, wegen
Verzögerung der Antwort des Königs auf be-
sagte Adresse.*

Ein beleidigender Verdacht, und eine bel begründete Furcht, allein auf das vorgebliche Stillschweigen S. M. gestützt, hat sich in der Stadt verbreitet.

Um diesen, meinem Herzen und für Alle so unangenehmen, Eindruck zu vernichten, reicht die Bemerkung hin, daß die letzte an S. M. gerichtete Sendung erst in der Nacht des 14ten dieses Monats von Neapel abging, daß General Fardella, Ueberbringer dieser Sendung, noch nicht zurückgekehrt ist, und noch nicht zurückkehren konnte, wenn man die Entfernungen, die zu dem Geschäfte nöthige Zeit, und die Schwierigkeiten des Weges, verursacht durch den Krieg und die Zerstörung der Brücken und Führen des Garigliano, berechnet.

ne s'interposent point entre votre peuple et son chef, afin qu'on ne puisse pas dire qu'on ait eu besoin de leurs forces pour inspirer l'obéissance, le dévouement et la fidélité envers son souverain, à un peuple qui l'aime et le révère; afin que nos lois ne soient pas teintes du sang de nos ennemis ou de celui de nos frères; mais, pour que le trône de V. M. ne soit basé que sur les glaives des ultramontains. Nous confions, Sire, l'accomplissement de nos vœux au même Dieu, qui a été témoin de nos engagements réciproques, de la droiture de nos intentions, et de vos soins paternels pour nous. Nous ne doutons pas que le cœur bienveillant de V. M. ne les agrée, et ne les réalise, et nous osons seulement encore exprimer l'assurance qu'ils tourneront à votre gloire, à notre honneur et au bien général. Que V. M. veuille bien attendre être convaincue que tout ce que nous avons fait jusqu'à présent, ou ce que nous sommes sur le point de faire, a été et sera toujours conforme à ces sentimens, qui du reste sont aussi ceux de V. M.

42.

Manifeste du prince Régent, à cause de la réponse retardée du Roi, à l'adressé mentionnée.

De' sospetti ingiuriosi, e de' timori mal fondati si sono sparsi nella città, che si appogian tutti sul preteso silenzio di S. M.

Affin di dileguare sensazioni così dispiacevoli al mio cuore come per tutti, egli basta l'osservare che il messaggio ultimo diretto a S. M., non parti da Napoli che la notte del 14 del corrente mese, che il general Fardella apportatore di detto messaggio non è ancora di ritorno, e non potea ritornare, calcolando le distanze, il tempo necessario all' opera, e le difficoltà del cammino per motivi della guerra e per la distruzione del ponte e delle scafe sul Garigliano.

Ich, der ich das Herz S. M. kenne, und ganz besondere Versicherungen über diesen Punkt erhalten habe, bin gewiss, daß, ohne diese natürlichen Ursachen der Verspätung, Besorgniß und Verdacht dieser Art nie entstanden seyn würden, oder schon verschwunden wären.

Diesem Allen füge ich hinzu, daß ich zu jeder Zeit S. M. dem Könige die Dienstleistungen der Behörden oder der Militair- oder Civil-Personen in Erinnerung bringen werde, welche am kräftigsten zur Aufrechthaltung der öffentlichen Ordnung beitragen werden.

Neapel den 20. März 1821.

F r a n z, Regent.

43.

Proklamation des Prinzen Regenten, das Schreiben des Königs aus Florenz vom 19. März enthaltend.

Franz, Herzog von Calabrien, Regent etc.

Die väterlichen Gesinnungen des Königs, meines erlauchten Vaters, werden durch seine letzte, unterm 19. aus Florenz an mich gerichtete, und durch den General Fardella mir zugestellte Eröffnung vollkommen aufgeklärt. Ich halte die buchstäbliche Mittheilung derselben eben so rühmlich für Se. Majestät, als erspriesslich zur Beruhigung der Gemüther:

Theuerster Sohn!

Ich habe die Schreiben erhalten, womit Ew. etc. den General Fardella beauftragt haben. Aus dem Inhalt des Schreibens vom 13. März ersehe ich mit dem größten Schmerze, in welchem Zustande sich jetzt meine geliebtesten Unterthanen befinden. Die Raisonsments, die Ew. etc. mir machen, wollen, wie es scheint, mich als die Ursache der Kriegsübel bezeichnen, die auf meinem Reiche lasten. Und doch geschah es gerade, um diese Uebel zu entfernen, daß ich mich ins Mittel legte, und an Ew. etc. den Brief vom 28. Jan. aus Laibach schrieb, auf den aber un-

Senza queste cagioni naturali di ritardo, io che conosco il cuore di S. M., e che infinite particolari assicurazioni ho ricevuto su questo punto, son certo che timori e sospetti di tal sorta non sarebbero nati, o sarebbero già svaniti.

A tutto ciò io aggiungo che in tutti i tempi rassegherò a S. M. il Re i servigi di quelle autorità o di quegli individui militari o civili che più potentemente avran contribuito al sostegno dell'ordine pubblico.

Napoli, il dì 20 di marzo 1821.

F r a n c e s c o , Reggente.

43.

*Proclamation du prince Régent, contenant la lettre
du roi en date de Florence le 13 mars.*

François, duc de Calabre, Régent du
royaume etc.

Les intentions paternelles du roi, mon auguste père, viennent de m'être pleinement déclarées par les dernières communications qu'il m'a adressées de Florence en date du 19 du courant, et qui m'ont été apportées par le général Fardella. Je crois non-seulement glorieux pour S. M., mais utile pour rassurer les esprits, de les faire connaître en les transcrivant littéralement.

Très-cher fils,

J'ai reçu les lettres dont vous avez chargé le général Fardella, et je vois avec une très-grande douleur, par le contenu de celle du 13 du courant, tout ce que vous m'exposez sur l'état dans lequel se trouvent actuellement mes sujets bien-aimés. Les raisonnemens que vous faites semblent vouloir me désigner comme la cause des maux de la guerre qui affligent mon royaume.

C'est précisément pour éviter ces maux que j'ai employé mes soins, et que je vous ai écrit de Laibach la lettre du 8 janvier, à laquelle on n'a fait malheu-

glücklicherweise keine Rücksicht genommen wurde. Ungereizt haben unsre Truppen Feindseligkeiten begangen, und zwar auf einem neutralen Gebiet, und meiner Proklamation vom 23. Febr. zum Trotz. Das Heer meiner erhabenen Bundesgenossen kam als Freund; die Souveraine haben es erklärt; ich habe ihre und meine Gesinnungen deutlich angekündigt. Wem muß man nun die Unglücksfälle zuschreiben? Wer trägt daran die Schuld? — Die verbündeten Mächte und ich haben Alles gethan, um die unglücklichen Umstände anschaulich zu machen, in welche meine Völker gerathen würden. Wir haben Mittel an die Hand gegeben, wie man sie vermeiden könnte, und haben erklärt, daß das Wohl und der Vortheil meines Reiches erheische, daß die Vernunft gebiete, von allen Neuerungen alsogleich abzustehn. Mit dem größten Herzeleid aber habe ich wahrgenommen, daß, taub gegen die großmüthige Stimme des erhabenen Kongresses, taub gegen jene meines väterlichen Gemüthes, eine blinde Hartnäckigkeit den nutzlosesten und verderblichsten Widerstand allem Dem entgegensetzte, was zur Rettung und zum wahren Besten des Staates vorgeschlagen wurde. Gebe man endlich den aufrichtigen Worten eines liebenden Vaters Gehör! Der bin ich immer gewesen, und als solchen werden mich meine geliebtesten Unterthanen immer finden. Möge man meine Ermahnungen, meine Wünsche und Verheißungen, die ich Ew. etc. kundgegeben, stets vor Augen haben! Mein Schreiben aus Laibach und meine Proklamation enthalten Alles, was zur Richtschnur eines Betragens dienen kann und soll, das die Interessen des Reichs erfordern, worauf die Wünsche aller Guten, so wie diejenigen, die ich für die Ruhe meiner Staaten zu hegen nicht aufhöre, gerichtet sind. Ich bin überzeugt, geliebtester Sohn, daß Ew. etc. Ihrerseits dazu beitragen werden, daß man dasjenige erlange, wovon sich Euerweisen und heißen Wünsche nicht trennen können. Ich umarme Euch zärtlich, segne Euch und bin Euer wohlgeneigtester Vater.

Florenz den 19. März 1821.

F e r d i n a n d.

reusement aucune attention. Des hostilités sans provocation ont été commises par nos troupes, et cela sur un territoire neutre, et au mépris même de ma proclamation du 25 février. L'armée de mes augustes alliés arrivait comme amie; les souverains l'avaient déclaré: j'avais explicitement annoncé leurs intentions et les miennes. A qui doit-on attribuer les désastres? A qui en appartient la faute?

Les puissances alliées et moi, nous avons tout fait pour mettre en évidence les circonstances malheureuses auxquelles mes peuples se trouvaient exposés. Nous avons offert le moyen de les éviter, et nous avons fait connaître que le bien et l'avantage de mon royaume exigeaient, que la raison prescrivait la cessation immédiate de toutes les innovations qu'on y avait faites. Mais j'ai vu, à mon grand regret, qu'on était sourd à la voix magnanime de l'auguste congrès, et à mes vœux paternels, et qu'une aveugle obstination a fait faire la résistance la plus inutile et la plus funeste à tout ce qui était suggéré pour le salut et le véritable intérêt de l'état.

Qu'on écoute une fois la voix sincère d'un père affectueux. Tel j'ai toujours été; et tel me trouveront toujours mes sujets bien-aimés. Qu'on ne perde pas de vue mes exhortations, et les désirs et les vœux que je vous ai exprimés. Ma lettre de Laibach et ma proclamation renferment tout ce qui peut et doit servir de règle, pour la conduite que réclament les intérêts du royaume, les vœux des gens de bien, et ceux que je ne cesse de former pour la tranquillité de mes états. Je suis assuré, mon très-cher fils, que vous contribuerez de votre côté à procurer l'accomplissement de ce qui ne peut-être séparé de vos sages et ardens désirs. Je vous embrasse tendrement, je vous bénis et suis votre très-affectionné père.

Florence, le 19 mars 1821.

F e r d i n a n d.

Manifest der General-Direktion der Polizei von Neapel, die Zusammensetzung einer provisorischen Junta betreffend.

S. M. haben durch ein Dekret von Florenz den 15. dieses Monats befohlen, daß eine provisorische Junta bis auf neue Allerhöchste Verfügung mit den Geschäften des Königreiches beauftragt werde. Sie soll bestehen aus S. Exz. dem Marchese von Circello, Minister Präsidenten der auswärtigen Angelegenheiten; aus S. Exz. den Generallieutenant Don Giambattista Fardella; aus dem Ritter Don Francesco Lucchesi, Contre-Admiral der königl. Seemacht; aus dem Ritter Don Rafaele de Giorgio, Präsidenten des obersten Gerichtshofes; aus Don Giov. Batt. Vechioni, Präsidenten des Oberrechnungshofes; aus dem Ritter Don Hilario de Blasio, Rath des Obersten Gerichtshofes. — S. M. hat außerdem befohlen, daß die königlichen Sekretariate von den Ministern auf folgende Art präsidirt werden sollten: das königliche Sekretariat des Krieges von dem Generallieutenant Fardella; das königliche Sekretariat der Justiz und Gnadensachen, und des Cultus von dem Ritter Don Raf. de Giorgio; das königliche Sekretariat des Innern von Don Giov. Batt. Vechioni; das königliche Sekretariat der Finanzen von dem Ritter Don. Franc. Lucchesi; die General-Direktion der Polizei von dem Ritter Don Hilario de Blasio.

44.

Manifeste de la direction générale de Police de Naples, concernant la composition d'une Junte provisoire.

Sa Majesté a ordonné par un décret daté de Florence le 15 de ce mois, qu'une junte provisoire serait chargée des affaires du royaume, jusqu'à nouvelle disposition souveraine. Elle doit être composée de son Excellence le marquis de Ciroello, ministre-président des affaires étrangères; de son Excellence le lieutenant-général D. Giambattista Fardella; du chevalier D. François Lucchesi, contre-amiral de la marine royale; du chevalier D. Raf. de Giorgio, président du tribunal suprême; de D. Giov. Batt. Vecchioni, président de la chambre suprême des comptes; du chevalier D. Hilario de Blasio, conseiller du tribunal suprême. — Sa Majesté a encore ordonné que les secrétariats royaux seraient présidés, par les ministres de la manière suivante: le secrétariat royal de la guerre, par le lieutenant-général Fardella; le secrétariat royal des grâces, de la justice et du culte, par le chevalier D. Raf. de Giorgio; le secrétariat royal de l'intérieur, par D. Giov. Batt. Vecchioni; le secrétariat royal des finances, par le chevalier D. Franc. Lucchesi; la direction générale de police, par le chevalier D. Hilario de Blasio.

B.

Unruhen in Palermo.

45.

*Proklamation des Prinzen General-Stellvertreters
an die Palermitaner.*

Franz, Herzog von Calabrien, General-Stellvertreter etc. etc.

Palermitaner!

Ihr, die ich meine Kinder nannte, seyd die Ersten gewesen, euch in Aufstand und Ordnungslosigkeit gegen die edeln Grundsätze, welche sonst immer eure Nation auszeichneten, zu stürzen. Ihr habt in Einem Augenblicke die Pflichten von Menschen und Staatsbürgern vergessen; ihr habt gegen euer eignes Interesse, und gegen das des Gemeinwesens gehandelt. Das Schmerzhafte für mich ist, daß ihr, als ich mich kaum von euch getrennt hatte, und ehe ihr meine Gesinnungen wegen Erleichterung eurer Abgaben und Verbesserung eures Zustandes kanntet, meine unwandelbare Liebe, und die Opfer, die ich euch gebracht, vergessen habt. Ehe ich mich entschließen kann zu glauben, daß ihr mich durch eure oft wiederholten Zusicherungen von Liebe und Treue betrogen habt, will ich lieber eure Verirrung dem Streben eurer Verführer beimessen. Aber es gibt kein Unglück, das nicht wieder gut zu machen wäre. Kehrt zur Ordnung, zur Achtung für die Gesetze und zum Gehorsam gegen den König zurück. Mein Herz fühlte einige Erleichterung in dem tiefen Schmerz, der auf mir lastet, indem ich euch Verzeihung anbiete. Hüthet euch, durch Hartnäckigkeit in die Schrecken einer Revolution zu verfallen; bedenkt, daß diese euch hinreißen würden, wohin ihr selbst nicht wollet. Glaubt ihr, daß irgend Etwas zu eurem Glück mangelt, so setzt in mich das Zutrauen, dessen ich mich nie unwerth machte. Ahmt dem Beispiele eures Brudervolkes nach. Es wird euch sagen, ob die Absichten des Königs und die meinigen seinen Wünschen entsprechen. Ich wünsche nur zu wissen, was am besten

B.

Troubles du Palermò.

45.

*Proclamation du prince lieutenant - général aux
Palermitains.*

Francesco, duca di Calabria, vicario - generale ec.

Palermitani!

Voi ch' io chiamava miei figli, siete stati i primi a gettarvi nella sedizione, e nel disordine, contro i nobili principj che hanno sempre distinto la vostra Nazione. Avete in un momento dimenticato i doveri di uomini e di Nazione; avete operato contro l'interesse vostro e la causa pubblica. Il più penoso per me è, che separato appena da voi, e prima che vi fossero note le mie disposizioni per lo scernimento delle vostre imposte, e per lo miglioramento del vostro stato, avete obbliato la mia costante affezione, ed i sacrificj che ho fatto per voi. Piuttosto che credermi ingannato dalle dimostrazioni di amore e di fedeltà che mi avete sempre fatte, voglio attribuire il vostro errore all' opera de' vostri istigatori. Ma non vi è male che non possa essere emendato. Ritornate all' ordine, al rispetto per le leggi, ed all' obediienza al Rè. Il mio cuore si sgravia in parte del profondo dolore, che mi ha percosso nell' anima offerendovi il perdono. Guardatevi di ostinarvi negli orrori di una Rivoluzione; pensate che questi vi strascinerebbero, dove voi non volete. Se cosa credete che manchi alla vostra felicità, abbiate in me quella fiducia che non ho mai demeritato. Immitate l'esempio del Popolo vostro confratello. Esso vi dica se le intenzioni del Rè, e le mie corrispondono a' loro voti. Desidera di conoscere ciò che meglio può convenire al vostro

eurem Zustande, der Sicherheit und dem Ruhme der Nation angemessen ist. Aber mein Gemüth kehrt sich euch nicht wieder zu, bevor ihr nicht aus der schändlichen Stellung von Aufrührern zurücktretet. Legt die Waffen nieder; zwingt mich nicht zu Maafsregeln, die meinem Herzen wehe thun würden; unterwerft euch den Gesetzen und den Obrigkeiten; beweist mir, daß ihr im Stande seyd, durch Reue eure Schuld abzuwaschen. Ich verspreche euch feierlich; Allen zu verzeihen, und selbst nicht den Ursachen des Aufruhrs und dessen Anstiftern nachforschen zu lassen, wofern ihr, bei der ersten Vernehmung meiner Stimme, Gewissensbisse fühlt; daß ihr meiner Liebe für euch so schlecht entsprochen habt.

Neapel den 20. Juli 1820.

F r a n z;
General-Stellvertreter.

46.

Antwort der Palermitaner auf vorstehende Proklamation.

An Se. K. H. den Prinzen, General-Stellvertreter, die Palermitaner.

Eine heftige Krisis hat die Gesellschaft in ihren Grundfesten erschüttert, und ihr den Einsturz gedroht. Eine rühmliche Revolution, mit Klugheit ausgedacht; mit Besonnenheit und Muth ausgeführt, von der bewaffneten Macht unterstützt, begann zu Neapel am 2. und endete am 5. Julius. Die Freiheit, ihre Frucht, und nicht minder den Sizilianern theuer, war das traurige Geschenk; welches das Element unsrer Zerstörung werden sollte. Um solch unerwartete Wirkung zu haben, um ein für uns so kostbares Geschenk in den Gährungsstoff des Unheils zu verwandeln, bedurfte es nichts Geringeren als des Zusammenflusses aller der Irrthümer, die in diesen Umständen von der Regierung begangen wurden. Wenn das ihr Zweck war, so kann sie sich wahrlich zu ihren Anstrengungen Glück wünschen: die ergriffenen Maafsregeln hatten den Erfolg, den sie haben

stato; alla sicurezza, ed alla gloria della Nazione. Ma l'anima mia non tornerà a voi, se voi non vi spoglierete dell'obbrobriosa figura di sediziosi. Deponete le armi, non mi costringete a ricorrere a misure dispiacevoli al mio cuore; sottomettetevi alle leggi ed a' Magistrati; fatemi vedere che siete capaci di lavare col pentimento le vostre colpe. Io vi prometto solennemente che perdonnerò tutti, e non farò ricercare neppure la causa della rivolta, ne' gl'istigatori di quella se voi, appena intesa la mia voce, sentirete il rimorso di aver così male corrisposto al mio amore per voi.

Napoli 20 luglio 1820.

F r a n c e s c o,
Vicario - generale.

46.

*Reponse des Palermitains à la proclamation sus-
mentionnée.*

A S. A. R. il Principe - Vicario generale
i Palermitani.

Una crisi violenta ha scosso la società sino dalle sue fondamenta, e ne ha minacciato la distruzione. Una gloriosa rivoluzione premeditata con senno e consiglio eseguita con calma e con coraggio e sostenuta dalla forza armata si ora già operata in Napoli. Cominciata nella notte del 2 luglio, ebbe essa tosto il suo termine in quella del 5. La libertà, che ne fu il frutto, e ch'era non men cara a Siciliani, fu il dono funesto che servir doveva come di Elemento alla nostra disorganizzazione. A produrre un effetto così inaspettato, e a far sì che un dono così prezioso fosse per noi divenuto germe di calamità, e di sciagure, non era al certo di tanti errori insieme riuniti, quanti dal Governo se ne commisero in tal circostanza; e se questo si ebbe da Esso in mira, può bene applaudire a suoi sforzi. Le misure prese ebbero il loro successo. L'anarchia, il disordine, e la

mußten; Anarchie und Bürgerkrieg bedrohten diese Hauptstadt. Aber die Fürsorge, welche oft mehr als die Regierungen über das Wohl der Völker wacht, befreite uns von so großem Verderben. Das sizilianische Volk, Feind des Raubes, von lenksamem Charakter, kehrte bald wieder zur Ordnung zurück, und erwarb sich durch die Selbstbeherrschung, wovon es ein seltenes Beispiel gab, neue Ansprüche auf die Achtung anderer Völker. In dieser Lage der Dinge, und kaum aus jenem peiniglichen Zustande hervorgegangen, überraschte uns die Proklamation Ew. königl. Hoheit vom 20. Jul.; Ew. königl. Hoheit verweigern uns den Titel „Kinder,“ und, indem Sie uns die von Ihnen erhaltenen Wohlthaten, und die Opfer, die Sie unserm Wohle brachten, vorrücken, klagen Sie uns des Undanks an; nennen Sie uns bald Auführer, bald Rebellen; bald Parteimänner; befehlen Sie uns zum Gehorsam gegen den König zurückzukehren; versprechen Sie uns Vergessenheit und Verzeihung, und bedrohen uns am Ende im Falle verlängerter Hartnäckigkeit mit neuer Ungnade. — Wir können Ew. königl. Hoheit den tiefen Kummer und Schmerz nicht bergen, wovon wir bei Durchlesung dieser Proklamation durchdrungen waren. Sie diente nur dazu, die Wunden aufzureißen, die eines Balsams bedurften, und obschon wir in derselben das väterliche Herz Ew. königlichen Hoheit erkannten, so erblickten wir doch auch darin den Styl, den Geist und die Grundsätze derjenigen, welche durch die übeln Rathschläge, die sie Ew. königl. Hoheit gaben, stets darauf hinarbeiteten, unser Vaterland in Fesseln zu schlagen. — Diese kindliche und ehrfurchtsvolle Vorstellung, die wir zu den Füßen Ew. königl. Hoheit im Gefolge von Wünschen niederlegen, deren Organ die an Dieselbe gesendete Deputation seyn wird, soll Ew. königl. Hoheit von der kindlichen Anhänglichkeit und Zärtlichkeit überzeugen, wovon diese Bevölkerung noch immer für dieselbe beseelt ist. Wir würden in der That vorziehen einen Schleier über die Vergangenheit zu werfen, statt Ereignisse wieder durchzugehen, die heutzutage nur dazu dienen können, die Gemüther noch mehr zu erbittern; aber der Vorwurf der Undankbarkeit ist so schwarz

guerra civile minacciavano questa capitale. Ma la Provvidenza che spesso veglia più che i Governi, alla salvezza de' Popoli, ci liberò da tanta rovina. Il popolo Siciliano nemico della rapine, docile di carattere, rientrò tosto nell'ordine, e dando al mondo un esempio della più rara moderazione, ha con ciò saputo acquistare de' nuovi titoli alla stima e considerazione delle altre Nazioni. In tale stato di cose, ed appena usciti da sì penosa situazione ci giunge il proclama de V. A. R. in data de' 20 luglio. V. A. R. ricusa di chiamarci figli; rinfacciandoci i beneficii da noi ricevuti, ed i sacrificii da V. A. R. fatti per il nostro bene, ci accusa d'ingratitude, ci chiama or sediziosi, or ribelli or faziosi; ci impone di ricuttrare sotto l'abbidienza del Rè, ci promette obbligo, amnistia, e perdono, e ci minaccia infine delle nuove disgrazie nel caso di nostra ostinazione.

Noi non possiamo nascondere a V. A. R. la profonda afflizione e dolore, di cui siamo stati tutti penetrati alla lettura di questo proclama. Esso non a servito, che ad aprire delle nuove ferite, che abbisognavano invece di balsamo; ed in esso, anzicchè riconoscere il cuore paterno di V. A. R., chiaro si scorge lo stile, lo spirito, ed i principii di coloro che mal consigliando V. A. R. han sempre cospirati all'asservimento della nostra Patria.

Questa filiale e rispettosa Rimostranza, che deponiamo à piedi di V. A. R. giunta a' voti di cui sarà organo presso V. A. R. la deputazione digià spedita, servano a convincerla del filiale attaccamento e tenerezza, di cui e tuttora animata questa popolazione per V. A. R.

Noi ameremmo in vero di stendere un velo sul passato, e non riandare negli avvenimenti, che non servon oggi, che maggiormente inasprire gli spiriti;

und so drückend, daß wir es Ew. königl. Hoheit, ja dem ganzen Europa schuldig sind, uns über eine solche Anschuldigung zu rechtfertigen. Jene Stelle, wo Ew. königl. Hoheit sagen: „Eh' ich mich entschließen kann zu glauben, daß ihr mich nur durch oft wiederholte Zusicherungen von Liebe und von Treue betrogen habt,“ jene Stelle ist gewiß eine treulose Einflüsterung derjenigen, die Sie überreden wollen, daß alle Opfer von Seite des Hofes gebracht worden, alle Wohlthaten sich auf Seite der Nation befinden; derjenigen endlich, die Ihnen glauben machen wollen, daß die Völker zum Nutzen der Fürsten und nicht die Fürsten für das Wohl der Völker geschaffen seyen. Wie war denn bisher Siziliens Lage? Welches sein Loos? Zweimal kamen Se. Majestät Ihr königlicher Vater und die ganze königliche Familie, aus Neapel vertrieben, zu uns um Zuflucht zu suchen. Welche Proben von Anhänglichkeit und Treue gab nicht damals die Nation? Sie hielt nicht nur den Glanz der Krone aufrecht, sondern ließ dem Könige auch Macht und Mittel, um das verlorne Reich wieder zu erobern. Die Früchte ihres Schweißes wurden verschwendet, um einen zahlreichen Haufen von neapolitanischen Ausgewanderten zu nähren. Dies sind die Opfer, welche die sizilianische Nation gebracht. Wo sind nun die Wohlthaten, wo die Vortheile, die Sizilien davon genoß? Ein eigener Hof ward in feierlichem Parlamente der Insel versprochen; ist dies gehalten worden? Verbesserte sich etwa, als der Hof 1816 zum zweitenmale nach Neapel zurückkehrte, Siziliens Lage? Ehren, Aemter und Pensionen wurden nur an Neapolitaner verschwendet. Das Geld des Staats ward verschleudert für Inquisitionen und Auskundschaftereien; für ein überzahlreiches neapolitanisches Heer; für einen Schwarm von Emissarien und Blutigeln, die das Königreich Neapel verheerten. Sizilien selbst ward wie eine Kolonie von einer Gruppe neapolitanischer Ausgewandeter regiert. In dieser Lage der Sachen, wo der Hof, um solche Verschwendungen fortsetzen zu können, zur Ausschreibung ungesetzlicher und willkührlicher Steuern seine Zuflucht nahm, sah Sizilien einige seiner besten Bürger im Dunkel der Nacht dem

ma la taccia d'ingratitude e così nera e pesante, che noi dobbiamo, à V. A. R., a noi stessi, all' Europa intiera il giustificarci di tale imputazione. V. A. R. anzicchè credersi ingannata dalle dimostrazioni di amore, e di fedeltà che le abbiamo sempre fatto, lo è certamente da perfidi consigli di coloro, che le persuadono, che tutti i sacrificj sieno dal lato della Corte, e tutti i beneficii dal lato della Nazione; di coloro insomma, che le insinuano, che i popoli sieno fatti per la convenienza de' principi, e non i Principi per il ben essere de' popoli.

Quale è dunque stata fin ora la situazione della Sicilia? Qual è stata la sua sorte? Per ben due volte S. M. il Rè Vostro augusto genitore, e tutta la real famiglia costretta ad abbandonare Napoli venne a cercar tra noi un Asilo. Quali prove non di ede la nazione allora di fedeltà, diozione, ed attaccamento? Essa non solo mantenne la Corona nel suo splendore, ma forze e mezzi apprestò al Rè, onde riacquistare il regno perduto. I di lei tesori furono profusi per il tanto mantenimento di Stuolo numeroso di emigrati Napolitani. Ecco i sacrificj fatti dalla nazione Siciliana; quali ne furono allora i beneficii, ed i vantaggi? Una corte permanente fù promessa alla Sicilia in solenne Parlamento; fù questa promessa mantenuta? Ritornata la Corte la seconda volta nel 1816 migliorò forse la sorte della Sicilia? Gli onori, le cariche, e le pensioni dello stato non si profusero che a' Napolitani. Il danaro dello stato fù dissipato in inquisizioni, e spionaggi, nel mantenimento di una numerosissima armata, ed a assoldare masse di Emissarii e briganti, che infestavano il regno di Napoli. La Sicilia insomma fù una colonia governata da un gruppa di Emigrati Napolitani. In questo stato di cose, ed allor quando la Corte fù obligata, per far fronte a tante profusioni, ad imporre de' dazj illegali, ed arbitrarii, allora si fù, che la Sicilia vide alcuni de' suoi migliori cittadini strappati nel bujo della notte dal seno

Schoofse ihrer Familien durch Militärgewalt entrissen, und als Störer der öffentlichen Ruhe in die härteste Gefangenschaft auf Inseln verwiesen. Und worin bestand ihr Verbrechen, als daß sie ehrfurchtsvoll gegen die Verletzung der Grundgesetze des Reichs protestirten? Sizilien hatte sich für die großbritannische Konstitution ausgesprochen, diese ward angenommen; Ew. königl. Hoheit zum Verweser des Reichs erklärt; die Unabhängigkeit Siziliens beschlossen und feierlich verbürgt. Als Se. Majestät die Zügel der Regierung wieder ergriff, ward im Parlamente von 1815 nicht nur die Aufrechthaltung, sondern auch die Ergänzung der angenommenen Konstitution feierlich versprochen. Neapel kehrte unter die Herrschaft Sr. Majestät zurück, welche Wohlthaten empfing Sizilien? Es wurde unmittelbar darauf nicht nur seiner neuen Konstitution beraubt, sondern auch jener, deren Aufrechthaltung alle vorhergehenden Dynastien Jahrhunderte hindurch feierlich beschworen, heilig geachtet hatten. Siziliens Fahne ward niedergerissen, sein väterliches Wappen zerbrochen, seine Münze abgeschafft, ausgelöscht sein Name, der bisher in der Geschichte der Welt glänzend gestanden. Herabgewürdigt, verhöhnt, beleidigt, ward es zur hohen Ehre zugelassen, eine der Provinzen Neapels oder des Reiches der beiden Sizilien zu seyn. Welche Vergeltung ward für alles das Sizilien zu Theil? Zum erstenmal sahen die Mütter sich ihre Söhne entreißen, nicht zur Vertheidigung des Vaterlandes, sondern um die neapolitanischen Schaaren an Apuliens fernen Küsten zu bevölkern; das Stempelpapier, die Registergebühr und andere nicht weniger verderbliche Steuern, willkürlich eingeführt, ließen die Reichthümer des Landes nach Neapel wandern, und im Lande selbst an die Stelle der Wohlhabenheit und des Ueberflusses das blasseste Elend treten. Eine Wuth zu systematisiren und organisiren verlängerte den Schwindel und die Unordnung in allen Verwaltungszweigen, brachte den Kleinigkeitsgeist in alle Seelen. Phalangen von Angestellten, hervorgegangen aus dem Abschaum aller Volksklassen Siziliens, überschwemmten das Land, um dessen letzte Hülfquellen aufzusaugen. Das Streben nach Anstellung hatte alle Bürgerklassen

delle loro famiglie da forza militare, e relegati in isole nella più dura, e penosa detenzione, come perturbatori della pubblica tranquillità. Quale fù mai il delitto di costoro, se non quello di protestare rispettosamente contro la violazione delle leggi fondamentali del Regno.

La Sicilia si prononziò allora per la costituzione d'Inghilterra; fù questa adottata. Fù V. A. R. creata da S. M. Vicario generale del Regno. Fù decisa e solennemente sanzionata, la indipendenza di questo regno. S. M. ripigliate le redini del governo solennemente promise nel Parlamento del 1815 il mantenimento, ma il compimento ancora della costituzione adottata, ritornò il Regno di Napoli sotto il dominio di S. M. Quali furono i benefizj che la Sicilia ottenne? Fù essa immediatamente spogliata della sua nuova costituzione non solo, ma di quella ancora che, per il corso di tanti secoli, tutte le antecedenti Dinastie avean sempre giurato di mantenere, e religiosamente rispettato. Strappata la sua bandiera, infanti i suoi patrii stemmi, abolita la sua moneta, e cancellato perfino il di lei Nome, che ha sinora cotanto brillato nella storia del mondo; degradata, avvilita, ed insultata, fù in fine ammessa all' alto onore, di essere una delle provincie del Regno di Napoli ossia delle Due-Sicilie.

Quali furono i compensi ch' ella riebbe? Per la prima volta si videro le madri strappati i giovani figli, non per la difesa della patria ma per popolare le schiere Napolitane ne lontani lidi della Puglia, la carta bollata, il registro, e tant' altri dazii non men pesanti, arbitrariamente imposti, facendo giornalmente passare in Napoli le Ricchezze del Paese, avean fatto da per tutto succedere alla prosperità ed all' opulenza la più squallida miseria. Una mania de sistemi e di organizzazioni novelle manteneva la vertigine, e il disordine in tutte gli spiriti. Falangi d'impiegati, scelti di da ciò che la Sicilia avea di più abjetto in ogni classe, inondarono la Sicilia per esaurirne le ultima risorse. Il desiderio d'impieghi avea

ergriffen, welche nützliche Handwerke und Künste verließen, und der freilich tief herabgewürdigten Industrie entsagten, um nach Aemtern zu laufen, die sie als die einzige und letzte Hülfquelle ansahen. Von den kleinsten bis zu den größten Interessen ward Alles zu Neapel entschieden, und Tausende von unsern Mitbürgern waren täglich genöthigt, das Meer zu durchschiffen, und die Treppen und Vorzimmer unsichtbarer Minister zu bevölkern, wo sie das herabwürdigende Schauspiel unserer Demüthigung zur Schau trugen. Ew. königl. Hoheit selbst, welche durch die hohe Würde eines Generalstatthalters und durch den Glanz eines Hofes, wo nicht die Interessen, doch die Einbildung der Sizilianer befriedigten, wurden am Ende zurückberufen und unserer Mitte entrissen. . . . Neapels rühmliche Revolution hatte statt; die Neapolitaner errangen ihre Freiheit. Die Regierung konnte, sollte wenigstens die Folgen ahnen, die der Gegenstoß in der Lage und Stimmung, in welcher hier die Gemüther waren, hervorbringen mußte. Mehrere in Neapel wohnende Sizilianer machten sie darauf aufmerksam. Maafsregeln, geeignet, dem vorzubeugen was vorgefallen, wurden vorgeschlagen, erklärt, verworfen; und welche ergriff man? Geheimniß und Stillschweigen. Am 6. Jul. war Neapels Revolution vollbracht: fast alle, das neue konstitutionelle System begründenden Maafsregeln wurden an diesem Tage bekannt gemacht; und obgleich die kostspieligen Telegraphen und Kriegsschiffe aller Art immer in außerordentlicher Thätigkeit waren, sobald es sich darum handelte, uns Unglück und mehr zu bringen, so liefs man sie doch bei dieser wichtigen Gelegenheit in der vollständigsten Unthätigkeit. Alles war am 6. Juli zu Neapel vorüber, und doch war es erst am 15. und nicht eher, daß zwei Handelsschiffe die erste Nachricht von den dort vorgefallenen Ereignissen hieher brachten, und daß die hiesige Regierung die von Sr. Maj. an die Einwohner der Beiden Sizilien am 6. erlassene erste Proklamation bekannt machten. Wufste vielleicht die Regierung nicht, daß wir keine Bürgergarde, keine Sicherheitswache hatten, daß unsre Milizen entwaffnet, aufgelöst, vernichtet waren? Gleichwol hörte

gia' guadagnato tutte le classi de' Cittadini, e a gara eran da tutti abbandonate le utili professioni, le arti, la industria, altronde avvilita, per la carriera degli impieghi, che si riguardava come l'unica, ed estrema risorsa. Da' più piccioli a' più gravi interessi, tutto si definiva in Napoli. Migliaja d'infelici ogni giorno astretti erano à varcare il mare, e popolando le scale ed anticamere di ministri invisibili, presentavano il più degradante spettacolo alla nostra umiliazione. La persona stessa di V. A. R., che con le auguste funzione di Luogotenente, e con il lustro di una corte sodisfaceva se non gl'interessi le immaginazioni al meno de' Siciliani fù per sino richiamata da quest' isola e strappata dal nostro seno.

Si è operata la rivoluzione gloriosa di Napoli. I Napolitani hanno guadagnata la loro libertà. Il governo dovea ben presumere, e dubitare al meno dalle conseguenze del contraccolpo nello stato, e disposizione in cui erano quì gli spiriti. Esso ne fù avvertito e sollecitato da diversi Siciliani residenti in Napoli; delle misure furono proposte atte ad evitare quanto è accaduto; furono esse spregiate, e rigettate. Quali disposizioni si presero? Il segreto ed il silenzio! Nel giorno 6 fù in Napoli consumata la rivoluzione. Le più essenziali misure per il nuovo sistema costituzionale si pubblicarono quasi tutte in quel giorno; è non ostante, che de' telegrafi tanto onerosi allo stato, e dei legni da guerra d'ogni sorte solessero essere di una straordinaria attività ove si agiva di recarci calamità e pesi, si lasciarono in sì importante momento nella inazione. Tutto era consumato in Napoli il giorno 6, ed intanto non fù prima del giorno 15, e non pria che de' legni mercantili avessero gia' recato la nuova degli accaduti avvenimenti, che si pubblicò da questo governo, il primo proclama di S. M. alla nazione del Regno delle Due-Sicilie in data de' 6. Ignorava il governo che noi mancavamo di guardia civica, e d'interna sicurezza, che le nostre milizie erano state disarmate, disciolte ed annientite?

man aller Orten nichts als Freude und Jubel. Soldaten und Bauern feierten in die Wette eine so freudige Nachricht. Das unüberlegte und gewaltthätige Betragen eines Generals gab die Losung zur Unordnung und Verwirrung. Der Statthalter-General, schwankend zwischen Schwäche (imbecillita) und Terrorismus, führte die unglückliche Katastrophe herbei. Dem Volke ward Kastell und Waffen eingeräumt. Die Unordnungen hatten keinen weitem Fortgang. Aber in der Nacht vom 16. wollte man, gegen die Meinung der Junta, die Besatzung zu den Waffen greifen, und gegen das Volk marschiren lassen. Dies führte den unglücklichen 17. Juli und Unordnungen herbei, die jeder gute Bürger bitter beweint. Und wer hätte ihr Ende absehn können, wenn nicht die Mäßigung eines von Natur aus friedfertigen Volkes und die Thätigkeit und der Eifer der Vorsteher (Consoli) der Zünfte und Künste, deren Betragen nicht genug gelobt werden kann, Alles wieder zur Ordnung zurückgebracht hätten? Die Regierung also ist es, die wir der vorgefallenen Unordnungen anzuklagen ein Recht haben, und auf welcher die gehässigste Verantwortlichkeit lastet. . . . In diesem Augenblicke ist Alles ruhig, und eine provisorische Junta, durch die Volksstimme berufen, leitet, unter Vorsiz des Fürsten von Villafranca, alle Geschäfte. Der Wunsch dieser Hauptstadt und der ganzen Insel nach Freiheit und Unabhängigkeit, unter der Regierung eines Prinzen aus der königlichen Familie, ist aber deshalb nicht weniger stark und entschieden. Alle sind überzeugt, daß es ohne Unabhängigkeit keine Freiheit gibt, und alle sind entschlossen, beide bis zum letzten Blutstropfen zu vertheidigen. Sie werden mit einander zu Grunde gehen, aber vorher wird der letzte ächte Sizilianer sterben! Wenn auch in einigen Ecken Siziliens noch Parteiränke, Privatinteressen und Beamten Gewalt diesen Wunsch im Zaume zu halten vermögen, so wird das Lösbrechen desselben dort nur um so schrecklicher und verderblicher für die seyn, welche ihn bisher unterdrückten. Wir können nicht genug den Irrthum bedauern, in welchen man Ew. königl. Hoheit Gemüth gestürzt hat, indem man es verleitete, den einmüthigen und feststeh-

Non si sentiva pertanto da per tutto che voci di esultazioni e di gioja. Militari e pagani festeggiavano a gara una sì lieta nuova. La irruenta, e violenza di un generale fù il segnale de' disordini, e della confusione. Il Luogo-tenente generale, ondeggiando tra la imbecillità ed il terrorismo decise la fatale catastrofe. Fù ceduto alla plebe il Castello e le armi. I disordine non ebbero progresso. Si volle nella notte del 16, contro il parere della Giunta, far prender le armi alla guarnigione, e far la marciare contro la popolazione. Ciò die de luogo alla fatale giornata de' 17. ed a disordini che ne furono la conseguenza, che ogui buon cittadino amaramente deplora. E chi mai avrebbe potute prevederne il termine, se la moderazione di un popolo naturalmente pacifico, e l'attività e zelo delle corporazioni, ed arti, la di cui condotta non si può encomiare abbastanza, non avesse tutto fatto rientrare nell'ordine? Egli è dunque contro il governo che noi abbiamo dritto de' reclamare per li accaduti disordini, di cui si è egli fatto autore, ed è su di esso solamente, che ne gravita la più odiosa responsabilità.

Tutto oggi è in fine tranquillo, ed una giunta provvisoria di governo chiamata dal pubblico voto, e preseduta dal Sig. Principe di Villa-Franca tutto regolo e dirige. Il voto però di questa Capitale, e di tutta l'Isola non è perciò men forte ne' men deciso per la libertà, e per la indipendenza sotto il governo di un Principe della real famiglia. Tutti son convinti, che senza indipendenza non v'ha libertà, e tutti son decisi a difenderle entrambe sino all'ultima stella di sangue. Esse perivanno insieme, ma prima perivà con esse ogui buon Siciliano. Se in alcuni angoli della Sicilia gl'intrighi de' faziosi, de' privati interessi, la forza degl'impiegati del governo riesce ancora a comprimere questo voto, lo scoppio non sarà ivi che più terribile, e fatale a coloro, che di comprimerlo procurano.

Non possiamo or noi abbastanza deplorare l'errore nel quale si è fatto traviare l'animo di V. A. R. nel farle confondere il voto unanime e deciso della

henden Wunsch der sizilianischen Nation nach Freiheit und Unabhängigkeit ihres Vaterlandes mit aufrührerischen Bewegungen und vorübergehenden Uebelthaten einiger Individuen zu verwechseln, womit man aus schändlicher Absicht den Patriotismus dieses Volkes, und die heilige Sache, deren Vertheidigung es unternommen, verdächtig zu machen sucht. Wir beschwören Ew. königl. Hoheit innigst im Namen der sizilianischen Nation, daß Sie, hintergangen vielleicht durch Rathschläge, die nur Privatinteressen oder übelverstandene National-Eitelkeit eingegeben, sich nicht zu unvorsichtigen und unheilschwangern Maafsregeln hinreißen lassen, nicht damit die ersten Schritte, welche das neapolitanische Volk auf der rühmlichen Bahn der Freiheit thut, beflecken wollen. Mögen sich Ew. königl. Hoheit erinnern, daß solche Maafsregeln den Interessen der beiden Brüdervölker, die geboren sind um sich zu lieben, und nicht um sich zu bekämpfen oder zu tyrannisiren, gleich verderblich werden können; mögen Sie sich endlich erinnern, daß dieselben den Interessen des Thrones selbst und der herrschenden Dynastie noch nachtheiliger seyn können.

Palermo, den 3. August 1820.

47.

Instruction des General Florestan Pepe, als Befehlshaber der nach Sizilien geschickten Expedition.

Seine königl. Hoheit haben nach reiflicher Ueberlegung, und nachdem Sie die provisorische Regierungsjunta und den Minister-Rath angehört, beschlossen: daß ohne Verzug eine militairische Expedition nach Sizilien abgeschickt werden soll, und daß zu gleicher Zeit den Abgeordneten von Palermo eine Antwort zu ertheilen sey, dazu geeignet, eine Uebereinkunft herbeizuführen, die von Sr. königl. Hoheit eifrig gewünscht wird, in so ferne sie mit dem Wohl Ihrer Völker und der Würde der Krone verträglich ist.

Es wurde daher beschlossen, den Abgeordneten durch den Generallieutenant Don Joseph Parisi, den

nazione Siciliana per la libertà ed indipendenza della sua patria a' movimenti sediziosi, o misfatti momentanei di pochi individui, co' quali si vuole con opprobriosi artifizj macchiare il patriotismo di questa popolazione, e la santa causa, ch'essa ha impreso di difendere. Noi ardentemente scongiuriamo V. A. R. a nome della nazione Siciliana, perche ingannata forse da consigli dettati da privato interesse, o da malintesa vanità nazionale, non abbandoni ad imprudenti, e disastrose misure, nè inacchiar voglia con esse i primi passi che fa il popolo Napolitano nella gloriosa carriera della libertà.

Si rammenti V. A. R. che queste potrebbero essere egualmente fatali agl' interessi di due popoli fratelli nate per amarsi, non per combattersi, nè signoreggiarsi trà loro; si rammenti in fine, ch' esse potrebbero esser la ancor più forse a quelli del trono medesimo, e della regnante dinastia.

Palermo, 3 agosto 1820.

47.

Instructions données au Lieutenant-général D. Florestan Pépé, commandant de l'Expedition envoyée en Sicile.

Son Altesse Royale, après de mûres délibérations, la Junte provisoire du gouvernement et son conseil des ministres étant consultés, a résolu: Qu'on enverrait sur-le-champ une expedition militaire en Sicile, et qu'on donnerait en même tems aux députés de Palerme une réponse propre à amener une conciliation désirée ardemment par Son Altesse Royale en tant qu'elle sera compatible avec le bien de ses peuples et la dignité de la couronne.

Il a été décidé en conséquence, qu'on donnerait verbalement aux députés la réponse suivante, par l'entremise du lieutenant-général D. Joseph Parisi, du

Oberst Rossi, und den Baron Don David Winspeare, Mitglieder der provisorischen Regierungs-Junta, welche hiezu von Sr. K. H. bevollmächtigt sind, mündlich folgende Antwort zu geben:

„Die Regierung wird einer von der Volksvertretung Neapels unabhängigen Volksvertretung Siziliens „unter folgenden Bedingungen nicht entgegen seyn:“

1. „Unmittelbar nach dieser den Abgeordneten „gemachten Mittheilung soll Palermo die Gefangenen „ausliefern und zur Ordnung zurückkehren;“

2. „Der Beitritt der übrigen Theile der Insel zu „den Forderungen Palermo's muß hergestellt werden;“

3. „Man wird vorher die Einheit des Fürsten, „des Heeres, der Seemacht, den Betrag der Steuern, „der Kriegsmacht und der Civilliste, so wie die Einheit des diplomatischen Körpers und des obersten Gerichtshofes, festsetzen.“

4. „S. M. wird die Regierung Siziliens einem „Volksvertreter, unter welchem Titel es immer sey, „übertragen können.“

Der General wird seinerseits die, den Deputirten gemachten Vorschläge garantiren, er wird die Freiheit der Stimmen und der Meinungen auf den verschiedenen Punkten der Insel unterstützen, sich jeder Unordnung widersetzen, die Anarchie unterdrücken, und friedlich und mit Kraft zu Werke gehen, im Falle Palermo die Vorschläge nicht annähme, oder deren Ausführung verzögerte.

Der General hat sich nach diesen Grundsätzen an folgende Instructionen zu halten:

1. Er muß sein Hauptaugenmerk darauf richten, die moralische Kraft denjenigen Landstrichen wiederzugeben, welche die Empörung von Palermo getrennt hat; er wird ihnen begreiflich machen, daß die Regierung immer zur gütlichen Uebereinkunft geneigt war, wovon sie schon die Proklamationen und andere Aktenstücke der Regierung überzeugen können, aber daß es ferne von S. K. H. ist, irgend eine der Städte und Provinzen, die sich treu gezeigt haben, ihrem Schicksale zu überlassen, und daß dieselbe alle Mittel anwenden wird, sie zu unterstützen und zu beschützen.

Indem der General dann mündlich alle Mittel zur

colonel Rossi, et du baron D. David Winspeare, membres de la Junte provisoire du gouvernement, autorisés à cet effet par Son Altesse Royale,

„Le gouvernement ne s'opposera pas à ce que la
„Sicile ait une représentation indépendante de celle de
„Naples aux conditions suivantes :

1°. „Immédiatement après cette communication
„faite aux députés, Palerme rendra les prisonniers, et
„rentrera dans l'ordre.

2°. „L'adhésion du reste de l'île aux demandes de
„Palerme sera vérifiée.

3°. „On fixera d'abord l'unité du prince, de l'ar-
„mée, de la marine, la quantité des subsides, des forces
„militaires, de la liste civile, et l'unité du corps diplo-
„matique et de la cour palatine.

4°. „Sa Majesté pourra confier le gouvernement
„de la Sicile à un représentant, sous quelque titre qu'il
„ce soit.“

De son côté le général devra garantir les propositions faites aux députés, appuyer la liberté des suffrages et des sentimens sur les divers points de l'île, s'opposer aux désordres, réprimer l'anarchie; et agir hostilement et avec vigueur, au cas où Palerme n'accepterait pas les propositions ou en retarderait l'exécution.

D'après ces principes le général devra se renfermer dans les instructions suivantes :

1°. Son premier soin sera de rendre la force morale au pays que la révolte a séparé de Palerme; il leur fera sentir que le gouvernement a toujours été disposé à la conciliation ainsi qu'ils pourront s'en convaincre par les proclamations ou autres actes du gouvernement; mais qu'il est éloigné de l'idée des Son Altesse Royale d'abandonner aucune des villes ou provinces qui se sont montrées fidèles; et qu'elle emploiera tous les moyens possibles pour les soutenir et les protéger.

En expliquant ensuite verbalement les moyens de

Ausgleichung, denen die Regierung sich nicht widersetzen würde; auseinandersetzt, wird er bestimmt erklären, daß alle Provinzen ihre Meinungen unbeschränkt äußern können; daß der Stadt Palermo keine Initiative noch Bevorrechtung irgend einer Art gestattet ist; daß nach der Ansicht S. K. H. alle Staatsbürger gleiche Rechte haben; daß es ihr Wille ist, alle Theile der Insel des Rechtes genießen zu sehen, ihre Gefühle frei auszudrücken, und daß es die Hauptpflicht des Generals ist, mit Allem, was die Regierung vermag, diese Freiheit und Unabhängigkeit aufrecht zu erhalten.

2. Die ausgleichenden Maafsregeln mögen den Zweck erreichen oder nicht, so ist es doch, sobald die Expedition angekommen, des Commandirenden erste Pflicht; die Anarchie zu unterdrücken und die Ordnung herzustellen, in so ferne es geschehen kann, ohne dem Ansehen der Krone zu vergeben, und ohne den Hauptzweck der Expedition zu verfehlen. So oft er also Truppenabtheilungen der Aufrührer begegnet, welche sich weigern seinen Aufforderungen Folge zu leisten, so wird er sie angreifen; er wird die treuen Provinzen unterstützen, gewaltsame Maafsregeln mit gütlichen vereinen.

3. Wenn sich die Stadt Palermo den billigen Bedingungen, die ihr angeboten werden, nicht fügt, oder wenn sie, ohne dieselben offen von sich zu weisen, ihre Verfügungen nicht erfüllt, vorzüglich was die Auslieferung der Gefangenen und die Wiederherstellung der Ordnung betrifft, so wird der General die Militairmacht, über die er zu verfügen hat, gegen die Stadt gebrauchen.

4. In dem, im vorhergehenden Artikel vorausgesehenen Falle, wird der General durch ein außerordentliches Kriegsgericht die Verbrechen bestrafen können, welche Ursache oder Folge des Aufruhrs gewesen waren. Wird diese Maafsregel für nöthig erachtet, so sollen aus einem Rathe, welcher aus den ersten Offizieren, Gerichts- und Verwaltungs-Beamten von Messina zusammengesetzt ist, ein oder mehrere Kriegsgerichte zusammengesetzt werden. Es können auch in Uebereinstimmung mit diesem Rathe, alle

conciliation auxquels le gouvernement ne s'opposerait pas, le général dira d'une manière précise que toutes les provinces pourront émettre indistinctement leurs opinions; qu'aucune initiative ou prééminence n'est accordée à Palerme; que Son Altesse Royale regarde tous les citoyens comme égaux en droit; qu'elle veut que toutes les parties de l'île jouissent de la faculté d'exprimer leurs sentimens d'une manière indépendante, et que le devoir principal du général est de soutenir de toutes les forces du gouvernement cette liberté et cette indépendance.

2°. Dès l'arrivée de cette expédition, que les mesures conciliatoires, aient ou n'aient pas d'effet; le premier devoir du commandant sera de reprimer l'anarchie; de rétablir l'ordre, pourvu qu'il puisse le faire sans compromettre la couronne et sans manquer au premier but de l'Expédition. En conséquence, toutes les fois qu'il rencontrera des colonnes d'insurgés qui refuseront d'obéir à ses sommations; il devra les attaquer, soutenir les pays dévoués et unir toujours les moyens répressifs et les insinuations.

3°. Si la ville de Palerme refuse les conditions raisonnables qui lui sont offertes; ou sans les refuser ouvertement n'en remplit pas les dispositions, particulièrement en ce qui concerne la restitution des prisonniers et le rétablissement de l'ordre, le général fera agir contre elle la force militaire mise à sa disposition.

4°. Dans le cas prévu dans l'article précédent, le général pourra punir par voie de jugement extraordinaire et militaire, les crimes qui auront été la cause, ou le résultat de la révolte. Si cette mesure est jugée nécessaire, on nommera une ou plusieurs commissions militaires dans un conseil composé des principaux officiers, juges ou administrateurs résidents à Messine. On pourra aussi prendre, de concert avec

Maafsregeln; welche die öffentliche Sicherheit erheischen wird; gegen die Freiheit der Einzelnen unternommen werden. Der General ist berechtigt diesen Rath so oft zusammen zu berufen, als er es dem Interesse der öffentlichen Ordnung gemäß halten wird; auch ist es ihm erlaubt denselben zu berufen, wenn er dazu von dem Generale, welcher die von der Armee besetzte Gegend befehligt, aufgefordert worden; denn S. K. H. ist überzeugt, daß man sich dieser Behörde nur in dem einzigen Falle bedienen werde, wenn es die öffentliche Sicherheit zur Pflicht macht; die verfassungsmäßigen Gesetze außer Acht zu lassen.

5. Im Falle eines Widerstandes, soll Beschlag auf die Güter der Personen gelegt werden, welche an der Empörung von Palermo Theil genommen, und nicht zur Pflicht zurückgekehrt seyn werden. Wenn die Beschlagnahme schon statt gefunden hat, kann sie erst, nachdem die ausgleichenden Maafsregeln ihren Zweck erreicht haben, wieder aufgehoben werden. Jede Verbindung mit Palermo soll aufhören; nirgends ein Schiff zugelassen werden, so wie man denn gegen die Schiffe der Empörer mit aller in ähnlichem Falle herkömmlichen Vorsicht handeln wird.

6. Im Laufe der Feindseligkeiten wird der General niemals die ausgleichenden Maafsregeln außer Acht lassen, ohne jedoch die Operationen der Kriegsmacht zu unterbrechen, und ohne der Würde der Regierung zu vergeben.

7. Wenn die Stadt Palermo zur Ordnung zurückkehrt, die Gefangenen ausliefert, und die ausgleichenden Maafsregeln annimmt, so soll man sich überzeugen, ob das Begehren Palermo's auch das der Insel ist. Die Mittel, den allgemeinen Volkswunsch zu prüfen, werden der Umsicht des Generallieutenants und des Général-Commandanten anheim gestellt, welche sich hierüber verstehen werden. Nachdem der allgemeine Wunsch auf die sicherste und schnellste Art aufgenommen worden, sollen sie S. K. H. Bericht davon erstatten, und deren Befehle erwarten.

8. Was alle andere Punkte betrifft, welche in Ordnung gebracht werden sollen, nachdem der allgemeine Wunsch Siziliens erkannt worden seyn wird, so steht

le conseil, toutes les mesures contre la liberté individuelle; que réclamera le besoin de la sécurité publique. Le lieutenant-général est autorisé à convoquer ce conseil toutes les fois qu'il le jugera à propos, dans l'intérêt de l'ordre public. Il lui est aussi permis de le convoquer quand il en sera requis par le général commandant le territoire occupé par l'armée; Son Altesse Royale étant convaincue qu'on ne se servira de cette autorité que dans le cas seul où la sûreté publique ferait un devoir de se dispenser des lois constitutionnelles.

5°. Dans le cas d'une résistance, les biens des personnes qui ont pris part dans la révolte de Palerme, et ne rentreront pas dans le devoir, seront séquestrés. Si la séquestration a déjà été faite, elle ne sera levée, qu'après que les mesures conciliatoires auront produit leur effet. Toute communication avec Palerme sera interrompue; aucun vaisseau ne sera admis, et on agira contre les vaisseaux des révoltés avec toutes les précautions prises dans un cas semblable.

6°. Dans le cours des hostilités, le général ne perdra jamais de vue les mesures conciliatoires, sans interrompre toute fois l'action de la force militaire, et sans nuire à la dignité du gouvernement.

7°. Si la ville de Palerme rentre dans l'ordre, rend les prisonniers, et accepte les mesures de conciliation, on examinera si le vœu de Palerme est bien celui de l'île. Les moyens d'examiner ce vœu général sont remis à la prudence du lieutenant-général, et du général commandant qui devront s'entendre à ce sujet. Après avoir recueilli ce vœu de la manière la plus sûre et la plus prompte, ils en rendront compte à Son Altesse Royale et attendront ses ordres.

8°. Pour tous les autres articles qui devront être réglés après que le vœu général de la Sicile sera con-

es dem Generallieutenant und dem General-Commandanten frei, darüber Bericht zu erstatten, und die Antwort der obersten Behörde abzuwarten.

9. Wenn die Ausgleichung statt findet, so soll eine allgemeine Amnestie proklamirt werden; außerdem wird diese den Umständen unterworfen bleiben, selbst im Falle der General gezwungen würde von der Kriegsmacht Gebrauch zu machen.

10. Der General wird die Regierung von Allem, was sich Neues und Unvorhergesehenes in den politischen Angelegenheiten ereignen könnte, in Kenntniß setzen und darüber Befehle erwarten etc. etc.

F r a n z, General-Vikar.

Zur Beglaubigung der Abschrift
Der Staatssekretair, Minister des Innern
von Z u r l o.

48.

*Proklamation des Generallieutenants Florestan Pepe
an die Palermitaner.*

Palermitaner!

Gewaltsame Unruhen haben eure schöne Stadt und ihre Umgegend verheert; die Verschiedenheit der Meinungen, welche niemals den Gebrauch gewaltsamer Mittel rechtfertigen kann, hat den Uebelwollenden zum Vorwande gedient, alle Verbrechen zu entschuldigen. Die Regierung kann die politische Meinung, welche die Ursache so vieler Unruhen in eurer Stadt ist, weder für allgemein, noch für gesetzmäßig geäußert halten. S. K. H. der Prinz General-Vikar, eben so freisinnig als großmüthig, wünscht hierüber die Stimme aller Einwohner der Insel, gesetzmäßig zusammenberufen, zu hören; die Mehrheit der Stimmen wird über die Vereinigung oder Trennung der Volksvertretung des Königreiches Beider Sizilien entscheiden. Dieses Land ist S. K. H. werth, Sie wird ohne Zweifel Alles thun, um zu seinem Glücke beizutragen.

Vor Allem aber ist die Wiederherstellung der Ordnung nothwendig; ich werde, um mich derselben

nu, le lieutenant-général et le général commandant auront la faculté d'en référer et d'attendre la réponse de l'autorité supérieure.

9°. Si la conciliation a lieu, on proclamera une amnestie générale; autrement elle sera subordonnée aux circonstances, même dans les cas où le général commandant serait forcé de faire usage de forces militaires.

10°. Le général en réfèrera au gouvernement sur tout ce qui pourra se présenter de nouveau ou d'imprévu dans les affaires politiques, et il attendra les ordres à ce sujet.

Naples 3 Août 1820.

F r a n ç o i s , vicaire - général.

Pour copie conforme.

Le Secrétaire d'État, Ministre de l'Intérieur
de Zurlo.

48.

*Proclamation du lieutenant-général Florestan Pépé
aux Palermitains.*

Palermitains !

De violens désordres ont mis la désolation dans votre belle ville et dans les pays voisins; la diversité d'opinions, qui ne saurait jamais legitimer l'usage des moyens violens, a servi de prétexte aux malveillans pour excuser les délits. Le gouvernement ne put regarder comme générale, ou comme légalement émise, l'opinion politique qui a donné naissance à tant de troubles dans votre ville. S. A. R. le prince lieutenant-général, aussi éclairé que généreux, désire connaître, à ce sujet, le vote de tous les habitans de l'île légalement convoqués; la majorité des votes décidera de l'union ou de la séparation de la représentation nationale du royaume des Deux-Siciles. Ce pays est cher à S. A. R., et elle fera tout sans doute pour contribuer à son bonheur.

Mais le rétablissement de l'ordre est nécessaire avant tout; pour le garantir, je nommerai un gou-

zu versichern, eine provisorische Regierung ernennen, aus Gliedern zusammengesetzt, welche Freunde ihres Landes sind; Gehorsam den bestehenden Gesetzen in allen Zweigen der öffentlichen Verwaltung zu erhalten, wird meine erste Sorge seyn. Vereint oder getrennt, wird das Parlament allein das Recht haben, die Gesetze in den beiden Königreichen zu ändern. Die vergangenen Fehler sollen in die tiefste Vergessenheit gehüllt werden; das gemeinschaftliche Gesetz wird die gemeinschaftlichen Fehler bestrafen, welche, unabhängig von der politischen Meinung, das Interesse oder das Leben der Einzelnen gefährden würden. Siziliens Ruhe ist mir anvertraut. Ich werde meine ganze Macht gebrauchen, um sie zu erhalten, und wer es wagt die Gesetze zu übertreten, hat meine ganze Strenge zu gewarten.

Im Hauptquartier Termini 22. Sept. 1820.

Generallieutenant
Florestan Pepe.

49.

Schreiben des Fürsten von Villafranca an den Generallieutenant Florestan Pepe.

Exzellenz!

Ich habe mich bei Ew. Exzellenz eingefunden, mit den ausgedehntesten Vollmachten der provisorischen Junta, von welcher ich die Ehre hatte den Vorsitz zu führen, um mit Ihnen als Befehlshaber der Armeen S. M. über die Entwicklung aller Artikel des Schreibens übereinzukommen, welches E. E. die Güte hatten von Cefalu unterm 18. laufenden Monats an mich zu richten. Ich schmeichle mir, daß Sie mit der Resignation, welche besagte oberste Junta auf meinen Antrieb gezeigt hat, zufrieden seyn werden, da sie in Alles eingeht, was dazu führen kann, die Absichten des Königs und den Wunsch der gutgesinnten Einwohner der Stadt Palermo zu unterstützen.

Indem ich mich auf den Posten zurückbegebe, welchen ich bis jezt bekleidet habe, wird die Beruhigung der Gemüther der Palermitaner, die durch den Marsch der Truppen in Schrecken gesetzt seyn könn-

vernement provisoire composé d'individus amis de leur pays; mon premier soin sera de maintenir l'obéissance aux lois établies dans toutes les branches de l'administration publique. Le Parlement seul, uni ou séparé, dans les deux royaumes, aura le pouvoir de changer les lois. Les fautes passées seront ensevelies dans le plus profond oubli; la loi commune punira les délits communs qui, indépendans de l'opinion politique, compromettraient l'intérêt ou la vie des particuliers. La tranquillité de la Sicile m'est confiée. Toute ma puissance sera employée à la maintenir, et quiconque osera enfreindre les lois, peut s'attendre à toute ma sévérité.

Du quartier-général de Termini le 22 sept.

Le lieutenant-général

F l o r e s t a n P é p é.

49.

Lettre du prince de Villafranca au lieutenant-général Florestan Pèpé.

Eccellenza!

Mi sono presentato all' E. V. munito delle più estese facoltà della giunta provvisoria, a cui, ho avuto l'onore di presedere, per combinare secolei, come general comandante le armi di S. M. lo sviluppo di tutti gli articoli della lettera, che l'E. V. ha avuto la bontà di scrivermi da Cefalù colla data de' 18 corrente. Mi lusingo, che ella sarà rimasta pienamente soddisfatta della rassegnazione, che ha mostrato per mio organo la sudetta Giunta suprema, nel prestarsi a tutto ciò, che possa condurre a secondare le intenzioni del re, ed i voti degli onesti abitanti della città di Palermo.

Nel restituirmi al posto che finora ho occupato, sarà mia principale premura quella di assicurare gli animi de' Palermitani, che potrebbero essere allarmati

182 *Königreich Beider Sizilien* 23. Sept. 1820.

ten, meine erste Sorge seyn; ich werde ihnen daher die Friedensversicherungen wiederholen, welche ich mündlich von E. E. erhalten habe, und dann mein Amt niederlegen.

Ehe ich aber noch diese Pflicht erfülle, werden Sie mir noch erlauben, zur Verwahrung meiner Ehre und der Ehre aller derer, aus welchen die Jurta besteht, der Sicherheitswache, und aller gut gesinnten Bürger, gegen E. E., gegen die Regierung, und Angesichts aller Völker zu erklären, daß, wenn jemals ungeachtet der gemeinsamen Anstrengungen in der Umgegend irgend eine Unordnung gegen die Truppen von Schlechtgesinnten hervorgebracht würde, an denen es in einer volkreichen Hauptstadt, welche nur erst unter einer Volksbewegung gelitten hat, und der keine geregelten Kräfte zu Gebote stehen, dieselbe zu unterdrücken, dieses niemals der ganzen Bevölkerung zur Last fallen kann, deren ehrfurchtsvolle Gesinnungen gegen ihren König auf das Feierlichste gegen Ew. Exzellenz ausgesprochen worden sind, welche sich heute an der Spitze der königlichen Truppen zeigt.

Ich bitte daher E. E. den Truppen diese Gesinnungen der Palermitaner bekannt zu machen, und daß also die Rache der gewaffneten Macht nur auf jene verworfene Individuen fallen könne, (wenn es deren wirklich gegeben haben sollte), niemals aber auf die Stadt, und auf eine befreundete Bevölkerung, welche in dem Soldaten ihres Königs ihren Vertheidiger zu sehen wünscht, und nicht erwartet aus Rache gegen einige wenige Ruchlose unterdrückt zu werden.

Termini den 23. Sept. 1820.

Der Fürst von Villafranca,
Präsident.

50.

Schreiben des Fürsten von Villafranca an die provisorische Junta in Palermo.

Meine Herrn!

Zufrieden damit, bei dem General Pepe die Absichten der Junta erfüllt zu haben, schickte ich mich

dalla marcia delle Truppe; ripetendo loro le pacifiche protestazioni, che a voce ho ricevuto dall' E. V. e quindi deposite la mia carica.

Avanti di adempire a questo dovere mi permetterà però che per garanzia del mio onore, di quello de' componenti la Giunta, della guardia di sicurezza, ed in fine de' tutti gli onesti cittadini, debba protestare all' E. V. al governo, alla nazione, che se mai malgrado i comuni sforzi avvenga qualche disordine verso la Truppa cagionato nelle campagne da qualche mal' intenzionato, de' quali non può essere esente una numerosa capitale e che viene de' soffrire una crisi popolare, e priva di regolata forza a contenerlo, questo non possa giammai cadere sull' intera popolazione, i di cui rispettosì sentimenti verso il suo re sono stati nella più solenne maniera pronunciati all' E. V. che oggi si presenta alla testa delle sue armi.

Prego quindi l' E. V. di far conoscere all' armata questi sentimenti de' Palermitani, onde possa soltanto piombare la vendetta delle armi sopra tali esecrabili soggetti (se mai n' esistessero) giammai però sulla città, e su di un' amica popolazione, la quale desiderando nel soldato del suo re il suo difensore, non si attende ad esserne oppressa per vendetta di pochi malvagi.

Termini, 23 septembre 1820.

Il principe di Villafranca,
presidente.

50.

Lettre du Prince de Villafranca à la Junte suprême provisoire de Palerme.

Messieurs !

Satisfait d'avoir rempli, près du général Pépé, les intentions de la Junte, je me disposais à retourner

an, zu Ihnen zurück zu kehren, um Ihnen Rechenschaft von meiner Sendung abzulegen, und um den Geist unserer Mitbürger für die aufrichtige Ausführung Alles dessen, was beschlossen würde, zu stimmen; doch ein heftiger Sturm und die Abwesenheit meiner Transport-Kähne, die ohne meinen Befehl von der Trebia nach Palermo zurückgekehrt sind, zwingen mich einige Zeit hier zu verweilen. Der General Pepe wird sich heute am Tage in Marsch setzen; Montag den 25. September wird er von den Vorstädten Besitz nehmen, und in der Stadt nur diejenigen militairischen Posten besetzen, welche ihm unumgänglich nothwendig sind; die Bürgerwache wird fortwährend mit der Sicherheit der Stadt beauftragt seyn. Diese Maafsregeln sollen mit aller Mäßigung und Mannszucht eines Volksheeres ausgeführt werden, dessen einziger Zweck ist, die gute Ordnung bei einem Volke, das von entgegengesetzten Leidenschaften bewegt, und zu gleicher Zeit durch die vergangenen Ereignisse und die neue Lage der Umstände aufgereggt ist, zu handhaben. Die Proklamation, welche ich den General gebeten habe vor sich hergehen zu lassen, wird nicht nur die guten Absichten der Regierung, sondern auch das allgemeine Vergessen alles Geschehenen, die Zusammenberufung des Parlamentes und die friedlichen Absichten des Heeres bezeugen. Das Vertrauen, welches der General zeigt, indem er die Leitung der Geschäfte in denselben Händen läßt, mit Ausnahme jedoch des militairischen Commandos der Provinz, ist der beste Bürge seiner Aufrichtigkeit und der Vortheile, welche die Stadt Palermo erwerben muß, indem sie die Privilegien bewahrt, deren sie schon so lange genossen hatte, und welche sie zu verlieren bedroht war.

Ich hoffe, daß die Junta es der Deputation Dank wissen wird, günstigere Bedingungen ausgewirkt zu haben, als jene, welche von dem Volke vor meiner Abreise angenommen worden waren; wenn Schlechtgesinnte Unordnungen herbeiführen wollten, indem sie die Absichten der Deputation verdächtig machen, so hat mir der General versprochen, daß diese nur allein unter der öffentlichen Rache leiden würden, und daß er immer die Stadt und die rechtlichen Leute schonen.

près de vous, afin de vous rendre compte de mon mandat et disposer les esprits de nos citoyens, à la loyale exécution de tout ce qui a été résolu; mais une violente tempête, et l'absence de mes bateaux de transport, qui de la Trébia sont retournés à Palerme sans mon ordre, me forcent de m'arrêter quelque tems ici. Le général Pépé se mettra en marche aujourd'hui même; le lundi 25 Sept. il prendra possession des quartiers extérieurs, et n'occupera, dans la ville, que les postes militaires qui lui sont absolument nécessaires; la garde civique continuera d'être chargée de la sécurité de la ville. Ces mesures seront exécutées, avec toute la moderation et toute la discipline d'une armée nationale, dont le seul but est de maintenir le bon ordre, chez un peuple agité par des passions opposées, et troublé à la fois par les événemens passés, et par le nouvel aspect des affaires. La proclamation dont j'ai prié le général de se faire précéder, fera connaître, non seulement les bonnes intentions du gouvernement, mais aussi l'oubli général du passé, la convocation du Parlement et les vues pacifiques de l'armée. La confiance que montre le général, en laissant la direction des affaires dans les mêmes mains, à l'exception toutefois du commandement militaire de la province, est la plus ferme garantie de sa loyauté et des avantages que la ville de Palerme doit acquérir en conservant des privilèges dont elle avait joui depuis long-tems, et de la perte desquels elle était menacée.

J'espère que la Junte saura gré à la députation d'avoir obtenu des conditions meilleures que celles qui avaient été acceptées par le public avant mon départ; si les malveillans voulaient amener le désordre, en faisant soupçonner les intentions de la députation et de l'armée, le général m'a promis qu'eux seuls souffriraient de la vengeance publique, et qu'il épargnerait toujours la ville et les honnêtes gens qui, dans

werde, welche in dem Offiziere des Königs ihren Vertheidiger erkennen. Doch würde es passend seyn, wenn die Junta und die Consuln dem Publikum die Art seines Betragens vorzeichneten, indem man sonst die Schuld der Unordnung der Junta und der Deputation selbst beimessen könnte.

Termini den 23. Sept. 1820.

Prinz von Villafranca.

51.

Uebereinkunft zwischen dem General Florestan Pepe und dem Fürsten von Paterno.

S. Exzellenz der Generalleutnant Florestan Pepe, Commandant der Armeen in Sizilien, und S. Exz. der Prinz von Paterno sind, um die Ordnung und Ruhe in der Stadt Palermo und den mit ihr verbundenen Landstrichen wiederherzustellen, über folgende Punkte übereingekommen:

I. Die Truppen nehmen ihre Quartiere außerhalb der Stadt, da wo es S. E. dem commandirenden Herrn Generale am passendsten scheint. Alle Forts und Batterien werden ihm übergeben.

II. Die Mehrheit der Stimmen der gesetzmäßig zusammenberufenen Sizilianer wird über die Einheit oder die Trennung der Volksvertretung des Königreiches Beider Sizilien entscheiden.

III. Die Spanische Konstitution von 1812, welche von Sr. katholischen Majestät im Jahre 1820 bestätigt worden, ist in Sizilien unbeschadet der Abänderungen, welche das einzige Parlament, oder das gesonderte für das öffentliche Wohl vorzunehmen für gut finden wird, anerkannt.

IV. Jede Gemeinde wird einen Abgeordneten wählen, jedoch nur zu dem einzigen Zwecke, die einzige Stimme wegen Trennung oder Vereinigung der Parlamente des Königreiches abzugeben.

V. S. K. H. der Prinz General-Vikar hat zu bestimmen, wo diese Abgeordneten zusammen kommen sollen.

VI. Alle Gefangenen der neapolitanischen Armee,

l'officier du Roi voyaient leur défenseur. Il serait à propos toutefois que la Junte et les consuls fissent savoir au public la conduite à suivre, autrement on pourrait accuser la Junte et la députation elle même.

Termini, 23 Septembre 1820.

Le prince de Villafranca.

51.

Convention entre le lieutenant-général Florestan Pépé, et le prince de Paternò.

S. E. il tenente-generale Florestan Pépé, comandante delle armi in Sicilia, e S. E. il principe di Paternò per affermare e per ristabilire l'ordine e la tranquillità nella città di Palermo, e nei paesi a lei uniti hanno convenuto dei seguenti articoli.

I. Le truppe prenderanno quartiere fuori la città, la dove S. E. il generale Comandante crederà più opportuno. Tutti i forti e le batterie gli saranno consegnati.

II. La maggioranza dei voti dei Siciliani legalmente convocati, deciderà dell' unita e della separazione della rappresentanza nazionale del regno delle Due-Sicilie.

III. La costituzione di Spagna del 1812, confermata da S. M. cattolica nel 1820, è riconosciuta in Sicilia, salve le modificazioni, che potrà adottare l'unico Parlamento, ovvero il Parlamento-separato per la pubblica felicità.

IV. Ad unico e solo oggetto di esternare il solo voto sulla riunione e separazione dei Parlamenti del Regno ogni commune eliggerà un deputato.

V. S. A. R. il principe Vicario generale deciderà dove dovranno unirsi i suddetti Deputati.

VI. Tutti i prigionieri esistenti dell' armata Na-

die sich in Palermo befinden, werden auf der Stelle der besagten Armee zurückgestellt, von welchem Grade und von welcher Nation sie auch seyen.

VI. Nur das vereinigte oder das getrennte Parlament kann die Gesetze geben oder zurücknehmen; so lange es nicht zusammenberufen ist, werden die alten Gesetze in dieser Hauptstadt eben so wie in den übrigen Theilen der Insel beobachtet. S. K. H. wird auch, sobald sich das Parlament versammelt hat, wegen der Abänderungen für das Wohl des Volkes besorgt seyn.

VIII. Das Wappen und die Bildnisse des Königes sollen wieder an ihre Plätze gebracht werden.

IX. Gänzliches Vergessen alles Vergangenen, auch für alle Gemeinen und Personen, die an den Ereignissen Theil genommen haben, wegen welcher diese Amnestie ausgesprochen ist. In Folge dessen steht es den Deputationen, welche sich außerhalb der Insel befanden, frei, zurückzukehren, wenn sie es für gut befinden.

X. Eine Junta, aus den geachtetsten Bürgern gewählt, wird Palermo provisorisch regieren, so lange S. K. H. nicht anders verfügt. Sie wird von dem Prinzen von Paterno präsidirt werden. Der Commandierende der Armee kann Theil daran nehmen.

So geschehen am Borde des Cutters der Racer Ihrer Großbritannischen Majestät, unter dem Befehle des Sir Charles Thurtel, auf der Rhede von Palermo, den . . . etc. etc.

52.

Deklaration des Prinzen General-Stellvertreters, die Kapitulation von Palermo betreffend.

Nachdem das Nationalparlament die Berichte und Aktenstücke, welche ihm von dem Minister des Innern in Betreff der zwischen dem General Florestan Pepe und dem Fürsten Paterno abgeschlossenen Militärkonvention mitgetheilt wurden, in Ueberlegung genommen hatte, so fand es, daß diese Akte den in der Konstitution Art. 172., Nro. 3, 4, 5 festgesetzten Grundsätzen zuwiderlaufe, indem dieselbe eine Trennung im

Napoletana in Palermo, saranno subito resi all' armata suddetta, qualunque siasi il lor grado, e la di lor Nazione.

VII. Il Parlamento unico, o separato può solamente fare o abrogare le leggi; fintanto chè non sia convocato, le antiche leggi saranno osservate tanto in questa capitale, quanto nel rimanente dell' Isola. S. A. R. sarà anche sollecitata onde prima che il parlamento si unisca, le modifichi pel bene del Popolo.

VIII. Le armi del Re, e le lue effigie saranno rimesse.

IX. Intero oblio per il passato, anche per tutti i comuni e persone che abbiano preso parte agli avvenimenti, pei quali l' oblia suddetto è stato pronunziato. In conseguenza di chè, i membri componenti le deputazioni che si trovassero fuori dell' isola saranno liberi di ritornarvi, se essi lo vogliono.

X. Una giunta scelta tra i più onesti cittadini governerà Palermo provvisoriamente, finchè S. A. R. non dia le sue sovrane disposizioni. Essa sarà preseduta dal sig. Principe di Paternò. Il comandante delle armi potrà farne parte.

Fatto abordo del Cutter il Racer di S. M. Britannica, comandato dal Sig. Charles Thurtel, nella rada di Palermo il de' 5 Ottobre 1820 ec. ec.

52.

Déclaration du prince lieutenant-général concernant la capitulation de Palerme:

Le parlement national ayant vu les rapports, les motions et les documens qui lui ont été communiqués par S. Exc. le ministre de l'intérieur sur la convention militaire conclue entre S. Exc. le lieutenant-général Florestan Pépé, et le Prince de Paternó, a jugé que cet acte est contraire aux principes établis dans la constitution art. 172. num. 3. 4. et 5., puisqu'il tend à introduire la division dans le royaume

Königreich Beider Sizilien beabsichtigt, und die politischen Traktaten verletzt, die sich auf die Einheit des Königreichs gründen. Ueberdies ist diese Konvention selbst den Wünschen eines sehr grossen Theils Siziliens jenseits des Faro entgegen, und steht mit der Absendung ihrer Deputirten zu Einem Nationalparlament im Widerspruch. Endlich streitet sie mit der Ehre des vereinigten Königreichs, seinen politischen Verträgen und dem Ruhm der Nationalwaffen. Deshalb erklärt das Parlament des vereinigten Königreichs Beider Sizilien die zwischen dem General Pepe und dem Fürsten Paterno am 5. Oktob. 1820 abgeschlossene Militärkonvention für gänzlich ungültig und als nicht geschehen. — Wir befehlen daher allen Tribunalen, Gerichtsbehörden und allen andern sowohl Civil- als Militärbehörden von was immer für einem Zweig und Rang, daß sie diese im gegenwärtigen Edikt ausgesprochene Erklärung im strengsten Sinn beobachten und auch von ihren Untergebenen beobachten lassen. Gegenwärtiges Edikt soll gedruckt und aller Orten publizirt und bekannt gemacht werden, damit Jeder sich darnach zu achten weis.

Neapel den 15. Oktob. 1820.

F r a n z, Regent.

Zurlo,
Minister des Innern.

53.

Schreiben des Fürsten von Villafranca an den Generallieutenant Florestan Pepe.

Mein General!

Mit dem grössten Erstaunen habe ich die Versicherung erhalten, daß die zwischen E. E. und mir abgeschlossene und von dem Fürsten von Paterno am Bord des englischen Cutters the Racer auf das Feierlichste erneuerte Uebereinkunft von dem Parlamente des Königreiches Neapel für ungültig und nicht geschehen erklärt worden. Unter diesen Umständen glaube ich E. E. das Versprechen zurückrufen zu müssen, welches Sie mir zu Termini gegeben, daß Sie

des Deux-Siciles; qu'il est également contraire aux traités politiques sur lesquels leur unité est appuyée; qu'il est pareillement opposé au vœu manifesté par une très grande partie de la Sicile au delà du Phare, lorsqu'elle a envoyé ses députés au parlement unique national; qu'enfin il est contraire à la gloire du royaume uni, à ses conventions politiques, et à l'honneur des armées nationales: en conséquence le parlement du royaume uni des Deux-Siciles a déclaré nulle dans son essence et non avenue la convention militaire conclue entre S. Exc. le lieutenant-général Pépé et le prince de Paterno. Le 15 octobre 1820.

Nous ordonnons à tous les tribunaux, aux autorités judiciaires, à toutes les autorités, tant civiles que militaires, de tout rang et dignité, qu'ils observent et fassent observer, accomplir et exécuter dans toutes ses parties la déclaration ci-dessus. Le présent edit sera imprimé et porté à la connaissance du public afin que chacune puisse s'y conformer.

Naples le 15 Octobre/1820.

F r a n ç o i s , Régent.

Zurlo,
Ministre de l'intérieur.

53.

*Lettre du prince de Villafranca au général D.
Florestan Pépé, à Palerme.*

Général!

C'est avec le plus grand étonnement que j'ai reçu l'assurance que la convention faite entre votre Excellence et moi, convention solennellement renouvelée avec le Prince de Paternò, à bord de la goëlette anglaise the Racer, avait été déclarée nulle et comme non avenue par le parlement du royaume de Naples. Dans cet état de choses, je crois devoir rappeler à Votre Excellence la promesse qu'elle me fit à Termini, de soute-

mit allen Ihnen zu Gebote stehenden Mitteln die Ausführung dieser auf Ihre Proklamationen gegründeten Uebereinkunft unterstützen würden; ich zähle darauf, daß Ihr fester und aufrichtiger Charakter es nicht leiden werde, daß man Treue und Glauben auf solche Art mit Füßen trete, und daß man die Ehre Ihres Landes und Ihrer Waffen so schändlich beflecke.

Das neapolitanische Parlament hätte einsehen sollen, daß da, wo keine Gerechtigkeit ist, auch die Freiheit nicht bestehen kann, und daß sein Betragen gegen uns die grösste der Ungerechtigkeiten ist: Europa wird über uns richten; gewiß wird es nicht gleichgültiger Zuschauer der Verletzungen einer so feierlichen Convention und eines so schändlichen Angriffes gegen das Völkerrecht bleiben.

Man hat sich dadurch ausgesetzt, eine unselige Feindschaft zwischen zwei Ländern hervorzubringen, die bestimmt sind, Freunde zu seyn. Das Recht geht nicht von der Gewalt aus; wenn diese es auch dahin bringen sollte für einige Augenblicke den gerechten Unwillen der Sizilianer zu unterdrücken; so könnte er doch eines Tages schrecklich hervorbrechen.

Ich rede hier nicht vom Vergessen des Geschehenen, das in der Uebereinkunft versprochen ist, denn es ist zu ehrenvoll für mich und meine Freunde, Verfolgungen ausgesetzt zu seyn, und das Leben für eine so schöne Sache zu verlieren: die Schande davon würde auf die Verfolger fallen. Ich konnte nicht umhin Ihnen diese Erklärung meiner Gesinnungen zu machen. Ich war es, der es durch seine Anstrengungen dahin brachte; das Vaterland von den Vortheilen eines auf die vorgeschlagenen Grundlagen gestützten Friedens zu überzeugen. Wie könnte ich heute meinen Landsleuten unter die Augen treten? Es bleibt mir Nichts übrig, als Sizilien zu verlassen, um den ungerechten Vorwürfen wegen der unseligen Folgen meiner Rathschläge zu entgehen.

Viele Leute aus allen Ständen forderten mich auf, nach Palermo zuzückzukehren, um mit Ihnen die Gesinnungen der Gesammtheit geltend zu machen. Ich habe es abgeschlagen, denn mein Wille ist es nicht; die Gemüther noch auf das Aeufserste zu bringen, und

nir par tous les moyens possibles l'exécution de cette convention fondées sur ses propres proclamations; je compte que votre caractère loyal et ferme, ne souffrira pas qu'on foule ainsi la bonne foi aux pieds, et qu'on souille honteusement l'honneur de votre pays et de vos armes.

Le parlement de Naples aurait dû sentir que la liberté ne saurait exister là où il n'y a pas de justice; et que sa conduite à notre égard était la plus grande de toutes les injustices: l'Europe nous jugera; elle ne sera pas sans doute spectatrice indifférente des infractions à une convention aussi solennelle, et d'un attentat si scandaleux au droit des gens.

On s'est exposé par-là à produire une funeste inimitié entre deux pays destinés à vivre amis. La force ne constitue pas le droit; si elle parvient à reprimer pour quelques instans le juste ressentiment des Siciliens, il pourra éclater un jour d'une manière terrible.

Je ne parle point ici de l'oubli du passé, promis dans la convention; il serait trop honorable pour moi et mes amis d'être exposés aux persécutions, et de perdre la vie pour une si belle cause; le déshonneur en retomberait sur les persécuteurs. Il m'était indispensable de vous faire cette déclaration de mes sentimens, c'est moi qui parvins à force d'efforts à persuader mon pays de l'utilité d'une paix établie sur les bases proposées. Comment pourrai-je aujourd'hui me présenter à mes compatriotes? Il ne me reste plus qu'à quitter la Sicile, pour ne pas m'entendre reprocher injustement la fatale conséquence de mes conseils.

Beaucoup de personnes de toutes les classes m'ont engagé à revenir à Palerme, pour m'unir à elles et faire valoir de concert les sentimens communs; j'ai refusé, ne voulant pas encore exaspérer les esprits et

den Kampf von Neuem beginnen zu machen. Ich habe mit Ihnen geglaubt, daß für den Augenblick durch dieses Schreiben E. E., und durch mein gegebenes Versprechen, Ihnen die Antwort darauf mitzutheilen, genug geschehen sey.

Ich habe die Ehre etc. etc.

Der Fürst von Villafranca.

Termini den 23. Oktob. 1820.

54.

Schreiben des Generallieutenants Florestan Pepe an den König.

Sire!

Die glänzende Belohnung, welche E. M. mir zu ertheilen geruhten, steht hoch über meinem Verdienste. Meine Dankbarkeit wird nur mit meinem Leben ihr Ziel finden. Ich bitte jedoch E. M. einige respektvolle Bemerkungen anzuhören; durch die peinliche Lage, in der ich mich befinde, veranlaßt.

Gegen meinen Willen wurde ich nach Sizilien geschickt. Ich war unter den Generallieutenanten Ihres Heeres weder der Aelteste noch der Jüngste. Seit fünf Jahren lebte ich vom Dienste zurückgezogen, als ich, ich weiß nicht aus welcher Ursache, mit dieser Sendung beauftragt wurde. Meine Pflicht erkennend, fühlte ich die Nothwendigkeit, den Befehlen S. K. H. des General-Vikars, der Junta, der Minister des Kriegs und des Innern, die wegen der triftigen Entschuldigungen, die ich, um ihre Aufträge von mir zu weisen, anführte, in Sorge waren, Folge zu leisten. Entschlossen zu gehorchen, erhielt ich Verhaltens-Befehle, welche ich befolgte, ohne ihren Sinn zu verändern. Selbst indem ich diese Verhaltens-Befehle, übereinstimmend mit dem Fürsten von Paterno im Interesse dieses Landes, den für nöthig erachteten Ausgleichungsmaafsregeln anpaßte, ließ ich einige der Regierung nicht sehr würdige Ausdrücke davon weg.

Ich muß Ew. Maj. mit allem Respekto berichten, daß die wenig zahlreichen Truppen, die zur Expedition gebraucht wurden, ob sie gleich von Munition

produire une nouvelle lutte. J'ai cru avec elles qu'il suffirait, pour le moment, de cette lettre, que j'adresse à Votre Excellence, et de la promesse que j'ai faite de leur communiquer votre réponse.

J'ai l'honneur d'être etc.

Le Prince de Villafranca.

Termini, 20 Octobre 1820.

54.

Lettre du lieutenant-général Florestan Pèpé au roi.

Sire !

La haute récompense que Votre Majesté a daigné m'accorder, est infiniment au dessous de tout ce que j'ai mérité. Ma reconnaissance ne finira qu'avec ma vie. Je supplie toutefois Votre Majesté d'écouter quelques respectueuses observations nécessitées par la position pénible dans laquelle je me trouve.

Je fus envoyé en Sicile malgré moi. Je n'étais ni le plus ancien, ni le plus jeune des lieutenans-généraux de Votre armée. Je vivais depuis cinq ans éloigné du service, lorsque, sans savoir à quel titre, je fus chargé de cette mission. Appelé par le devoir, je sentis la nécessité d'obéir aux ordres de S. A. le vicaire-général, de la Junte, et des ministres de l'intérieur et de la guerre, qui s'inquiétaient des justes excuses que j'alléguais pour m'en défendre. Décidé à obéir, je reçus des instructions, et les suivis sans en altérer le sens. En appliquant même ces instructions, d'accord avec le prince de Paterno, dans l'intérêt de ce pays aux mesures de conciliation jugées nécessaires, j'en retranchai quelques expressions, peu convenables à la dignité du gouvernement.

Je dois faire connaître respectueusement à Votre Majesté que les troupes peu nombreuses, employées dans l'expédition, bien qu'elles fussent dépourvues de

und Artillerie entblößt waren, und gegen eine wenigstens zehnmal stärkere Macht, Angesichts einer weiten mit Mäuern umgebenen, von Bollwerken, Forts und vierhundert wohl versehenen Feuerschlünden vertheidigten Stadt, stritten, sich dennoch den Ruf einer grossen Ueberlegenheit erworben hatten, von welcher ich aber niemals gedacht habe Gebrauch zu machen, um irgend Etwas von dem mir Vorgeschiedenen abzuändern. Ueberdies war ich überzeugt, daß man, ohne im Geringsten meine Verhaltungs-Befehle zu überschreiten, auf geradem und ehrenvollem Wege zur Erfüllung des allgemeinen Volkswunsches gelangen könne.

Die Sizilianer, durch die ihnen gemachten Versprechungen betrogen, hätten mich des Verrathes an ihnen anklagen können. Ihre Großmuth, die ich immer im Andenken behalten werde, hat mich einer solchen Niedrigkeit nie fähig gehalten.

Sire, die Belohnungen Ew. Maj. sind mir höchst schmeichelhaft; in jedem andern Falle würde ich mich außer allem Zweifel, durch das, was Allerhöchst denselben mir anzubieten gefallen hat, sehr geehrt fühlen. Ungeachtet meiner respektvollen Gesinnungen und der schuldigen Anhänglichkeit an Ew. Maj. sehe ich mich doch gezwungen, eine Belohnung abzulehnen, die ich nicht annehmen kann, seit man die Versprechungen nicht gehalten hat, welche ich meinen erhaltenen Befehlen gemäß gegeben hatte. Dies ist das einzige Mittel, mich der Achtung würdig zu erhalten, mit der mich die Sizilianer beehrt haben.

Das schöne und ehrenvolle Betragen der meinen Befehlen vertrauten Offiziere und Soldaten verdient die besondere Aufmerksamkeit Ew. Maj. Sie überwand unendliche Schwierigkeiten. Gewiss ist es ein trauriger Ruhm, seine Mitbürger bekämpfen zu müssen; aber große Kriegsthaten verdienen immer Lob und Belohnung. Das Avancement, das gehofft wird, eröffnet der Entwicklung der Talente und der Energie der Tapfern eine weitere Laufbahn, und bietet ihnen mehr Gelegenheiten, ihre Dienste dem Staate nützlich zu machen. Ich bitte also Ew. Maj., den Schritt, welchen ich zu Gunsten ihrer bei dem Kriegsminister

munitions et d'artillerie, et qu'elles combattissent contre une force au moins décuple, en présence d'une vaste cité entourée de murs, protégée par des bastions, des forts, et quatre cents bouches à feu bien approvisionnées, s'étaient cependant acquis une grande supériorité dont je n'aurais jamais songé à me prévaloir pour rien changer de ce qui m'était prescrit. J'étais d'ailleurs persuadé que sans transgresser en rien à mes instructions, on pouvait arriver par des voies justes et nobles à la satisfaction du vœu général.

Les Siciliens, trompés dans les promesses qui leur ont été faites, auraient pu m'accuser de les avoir trahis. Leur générosité dont je ne perdrai jamais le souvenir, ne m'a pas soupçonné d'une telle bassesse.

Sire, les récompenses de Votre Majesté sont bien flatteuses; dans une autre circonstance je me serais tenu fort honoré de celle qu'il lui a plu de m'offrir. Malgré mes sentimens respectueux et l'attachement que je dois à Votre Majesté, je me vois toutefois obligé de me refuser à une récompense que je ne puis accepter depuis qu'on a manqué aux promesses que j'avais faites conformément aux ordres que j'en avais reçus. C'est-là le seul moyen qui me reste de me conserver digne de l'estime dont les Siciliens ont bien voulu m'honorer.

La belle et noble conduite des officiers, et des troupes, confiés à mes ordres, mérite l'attention particulière de V. M. Ils ont surmonté d'immenses difficultés. C'est sans doute une triste gloire que d'avoir à combattre ses concitoyens; mais les grands actions militaires méritent toujours des éloges et des récompenses. L'avancement qu'on espère ouvre une carrière plus vaste au développement des talens et à l'énergie des braves, et leur fournit plus d'occasions de rendre leurs services utiles à l'Etat. Je supplie donc Votre Majesté d'accueillir la démarche que je fais en

thue, und meine Bitte an S. K. H., ihn bei Ew. Maj. zu unterstützen, gut aufzunehmen.

Sire, in dem ersten Bericht, den ich von Palermo durch den Chef meines Generalstabes abgehen ließ, kündigte ich dem Kriegsminister an, daß mir meine Gesundheitsumstände nicht erlaubten, meinen Dienst fortzusetzen; ich verlangte meine Entlassung. Ich erneuere meine dringenden Bitten bei Ew. Majestät, meine geleistete militairischen Dienste von einer Commission prüfen zu lassen, und mir zu erlauben, mich vom Dienste zurückzuziehen.

Ich bin bei dem tiefsten Respecte etc. etc.

Neapel den 22. Nov. 1820.

Florestan Pepe.

55.

Dekret des Prinzen Regenten die provisorische Verwaltung der Insel Sizilien betreffend.

Ferdinand I. von Gottes Gnaden und durch die Konstitution der Monarchie, König des Königreiches Beider Sizilien etc. etc.

Wir Franz Herzog von Calabrien, Kronprinz und General-Vikar.

Da wir sogleich für die Wiederherstellung der öffentlichen Verwaltung Siziliens zu sorgen gesonnen sind, um dieses Land auf die definitive Organisation, welche es von dem National-Parlamente erhalten soll, vorzubereiten;

Nach Einsicht der Gesetze vom 12. Dezember 1816 und vom 12. Januar 1816, und der königlichen Dekrete vom 9. Januar 1818 und vom 1. Juli 1819.

Auf den Vorschlag unsers Ministers Staatssekretairs des Innern;

Haben wir beschlossen und beschließen wie folgt:

Art. I. Unser Statthalter in Sizilien wird provisorisch und bis auf weitem Befehl seine Residenz in Messina haben.

II. So lange Palermo und Valle Minore unter den Befehlen des commandirenden Generales unserer Ar-

leur faveur près du ministre de la guerre, et les prières que je fais à Son Altesse Royale de vouloir bien les appuyer près de Votre Majesté.

Sire, dans le premier rapport que j'adressai de Palerme par l'entremise de mon chef d'Etat-major, j'annonçai au ministre de la guerre que des raisons de santé ne me permettaient pas de continuer mon service, et je demandai ma retraite. Je renouvelle mes instances auprès de Votre Majesté, pour qu'elle veuille bien faire examiner mes services militaires par une commission, et me permettre de me retirer du service.

Je suis avec le plus profond respect etc. etc.

Floristan Pépé.

Naples 22 Novembre 1820.

55.

Décret du prince vicaire - général concernant l'administration provisoire de l'île de Sicile.

Ferdinando I., per la grazia di Dio e per la costituzioni della monarchia, re del regno delle Due-Sicilie, di Gerusalemme ec.

Noi Francesco, duca di Calabria, principe ereditario, vicario - generale.

Volendo momentaneamente provvedere al ristabilimento dell' amministrazione pubblica di Sizilia, onde disporla a ricevere l'organizzazione definitiva che verra determinato dal parlamento nazionale!

Vedute le leggi degli 12 Dicembre 1816, e 10 gennaio 1816, ed i reali decreti de' 9 gennaio 1818, e 1 Luglio 1819.

Sulla proposizione del nostro Segretario di Stato ministro degli affari interni;

Abbiamo risoluto di decretare e decretiamo quanto segue:

Art. I. Il nostro luogotenente generale in Sicilia farà provvisoriamente, e sino a nuova disposizione la sua residenza in Messina.

II. Finocchè Palermo, e la sua Valle minore sarà soggetta al governo affidato al comandante generale

mee in Sizilien steht, hat sich der General-Statthalter auf keine Art in die Administration dieser Gegend einzumischen. Der Commandirende der Armee wird in unmittelbarer Correspondenz mit dem Minister über diese Administration stehen, und wird nur dem General-Statthalter jede Woche den Gang davon zu seiner Wissenschaft, und damit er in Uebereinstimmung mit ihm handeln könne, mittheilen.

III. Der commandirende General der Kriegsmacht und die in Palermo errichtete provisorische Regierunqs-Junta werden ihre Regierungs-Verfügungen auf die Stadt und die Valle Minore von Palermo allein beschränken, ohne sich in die Angelegenheiten des übrigen Siziliens einzumischen, indem dieses gänzlich dem General-Statthalter nach der Norm seiner Befugnis überlassen bleibt.

Was den Befehl der Kriegsmacht betrifft, so gibt der commandirende General seine Befehle in ganz Sizilien, seinen Attributionen gemäß, und wird er zu gewissen Zeiten hierüber schuldigermaßen mit dem General-Statthalter correspondiren, um das gute Vernehmen und die Einheit der Regierung zu erhalten. Der Commandirende wird dem General-Statthalter die Kriegsmacht auf jedes Ansuchen zum Gebrauche stellen.

IV. Für die gegenwärtige Administration Siziliens und um die endliche Organisation vorzubereiten, werden dem General-Statthalter unmittelbar drei Direktoren zur Verfügung gestellt:

1. Einer für alle Zweige der innern Administration mit Inbegriff der Brücken, Straßen und öffentlichen Arbeiten.

Dieser Direktor ist mit der Organisation der innern Kriegsmacht und der National-Milizen, in so weit dieses in den Wirkungskreis des General-Statthalters gehört, beauftragt.

2. Einer für alle Zweige der Justiz, der öffentlichen Sicherheit, und der geistlichen Angelegenheiten.

3. Einer für alle Zweige der Administration der Finanzen.

V. Jeder der Direktoren ist in seinem Departemente mit der Einleitung und den Details der Geschäfte

delle armi in Sicilia, il Luogotenente generale non prenderà veruna ingerenza nell' amministrazione della detta Valle. Il comandante generale delle armi corrisponderà direttamente col ministro di quest' amministrazione, e ne farà conoscere soltanto in ogni settimana al Luogotenente generale l' audamento per sua intelligenza, e per agire di concerto, semprechè la circostanza lo richiegga.

III. Il Comandante generale delle armi, ed il governo provvisorio stabilito in Palermo limiteranno le loro disposizioni governative alla sola Città e Valle minore di Palermo senza prendere veruna ingerenza negli affari del resto della Sicilia, i quali rimangono intieramente affidati al luogotenente generale à norma delle sue facoltà.

Per ciò che riguarda il commando dell' armi, il comandante generale darà i suoi ordini in tutta la Sicilia, a seconda delle sue attribuzioni, tenendo periodicamente sù di ciò la dovuta corrispondenza col Luogotenente generale onde conservare la buona intelligenza, e l' insieme del governo. Il comandante generale dovrà dare la forza ad ogni richiesta che ne farà il luogotenente.

VI. Per l' amministrazione momentanea della Sicilia, e per preparare l'organizzazioni definitive saranno messi alla immediatazione del luogotenente generale tre Direttori;

1º. Uno per tutti i rami dell' amministrazione interna compresi i ponti, i strade ed i lavori pubblici.

Questo direttore avrà il carico per la parte che può competere al luogotenente generale, della organizzazione della forza interna, e delle milizie nazionali.

2º. Uno per tutti i rami di giustizia, e sicurezza pubblica, ed affari ecclesiastici.

3º. Uno per tutti i rami dell' amministrazione finanziaria.

V. Ciascun Direttore nel proprio dipartimento è incaricato della istruzione, e del dettaglio degli affari,

beauftragt, unterschreibt für den General-Statthalter, nach Vorschrift des Gesetzes, die Correspondenz mit den untergeordneten Behörden oder Administrationen, berathet sich mit dem General-Statthalter über diejenigen Angelegenheiten, welche besondere Vorkehrungen von Seite desselben erheischen, indem er eigenhändig die Entschliessung am Rande des Berichtes bemerkt; er berichtet dem Rathe über die Geschäfte, die in demselben erledigt werden sollen, indem er ebenmässig die Entschliessung des Rathes auf den Bericht bemerkt, und hat den Vortrag über die ganze Correspondenz mit dem Ministerium, welche ausschliesslich vom General-Statthalter unterzeichnet wird, und denjenigen Theil der Correspondenz mit den andern Behörden, die der General-Statthalter sich vorzubehalten für gut findet.

VI. Die drei Direktoren unter dem Vorsitze des General-Statthalters bilden einen Rath, in welchem jeder eine beratende Stimme hat; es wird über alle Entschliessungen des Rathes von einem Beamten der Statthaltschaft, welcher dazu von dem General-Statthalter auserlesen wird, ein Register geführt. Dieser Rath hält jede Woche wenigstens eine Sitzung, und wird sich so oft versammeln, als es der General-Statthalter für nöthig erachtet.

VII. Den Berathungen dieses Collegiums sind unterworfen:

1. Die Organisations-Plane, und die Entwürfe zu jeder neuen Maassnahme.

2. Ihr Hauptziel soll die öffentliche Sicherheit und das gemeine Wohl seyn, die Eintreibung der Steuern zu versichern, und alle allgemeinen Vorschriften, welche die Ausführung der Gesetze und der Maassregeln der Regierung zum Zwecke haben.

4. Die monatliche Vertheilung der Fonds des allgemeinen Schatzes, um die gesetzmässigen Ausgaben zu bestreiten.

5. Der monatliche Situations-Etat aller Zweige der Administration, um sie der Regierung vorzulegen.

6. Alle andern Geschäfte von Wichtigkeit, welche vom General-Statthalter vorgelegt werden.

VIII. Alle übrigen Geschäfte Siziliens sollen fort-

firmerà per lo luogotenente generale, a norma della legge, la corrispondenza colle autorità, o amministrazioni subordinate, conferirà col luogotenente generale, per quegli affari che richieggono particolari provvedimenti del medesimo, notando di proprio pugno la risoluzione in margine del rapporto, riferirà al consiglio gli affari che in esso dovranno essere risolti; notando egualmente la deliberazione del consiglio sul rapporto, proporrà tutta la corrispondenza col ministero, che dovrà essere firmata esclusivamente dal Luogotenente generale, e quella parte di corrispondenza colle altre autorità o amministrazioni che il Luogotenente generale abbia stimato conveniente di riserbarsi.

VI. I tre direttori sotto la presidenza del Luogotenente generale comporranno un consiglio, in cui ciascuno avrà voce deliberativa; sarà tenuto registro delle deliberazioni del consiglio da un ufficiale del ripartimento della luogotenenza che verrà ciò destinato dal Luogotenente generale. Questo consiglio si unirà almeno una volta la settimana, e semprechè il Luogotenente generale stimerà à proposito di convocarlo.

VII. Saranno sottomessi alla deliberazione del consiglio:

1°. I piani di organizzazione, ed i progetti di ogni nuova opera, o stabilimento pubblico.

2°. La proposta sul personale per nomina, promozioni, e riforme.

3°. La misura generale da adottarsi per la sicurezza e la salute pubblica, per assicurare la riscossione delle pubbliche imposte, e tutte le istruzioni generali, tendenti a promuovere la esecuzione delle leggi, e degli atti del governo.

4°. La Ripartizione mensile de' fondi della tesoreria generale per supplire alle spese autorizzate.

5°. Lo stato mensile della situazione de' diversi rami di amministrazione da rimettersi al governo.

6°. Tutti quegli affari d'importanza che vi verranno rimessi dal luogotenente generale.

VIII. Tutti gli affari della Sicilia continueranno

beauftragt, unterschreibt für den General-Statthalter, nach Vorschrift des Gesetzes, die Correspondenz mit den untergeordneten Behörden oder Administrationen, berathet sich mit dem General-Statthalter über diejenigen Angelegenheiten, welche besondere Vorkehrungen von Seite desselben erheischen, indem er eigenhändig die Entschliessung am Rande des Berichtes bemerkt; er berichtet dem Rathe über die Geschäfte, die in demselben erledigt werden sollen, indem er ebenmäßig die Entschliessung des Rathes auf den Bericht bemerkt, und hat den Vortrag über die ganze Correspondenz mit dem Ministerium, welche ausschließlich vom General-Statthalter unterzeichnet wird, und denjenigen Theil der Correspondenz mit den andern Behörden, die der General-Statthalter sich vorzubehalten für gut findet.

VI. Die drei Direktoren unter dem Vorsitze des General-Statthalters bilden einen Rath, in welchem jeder eine berathende Stimme hat; es wird über alle Entschliessungen des Rathes von einem Beamten der Statthalterschaft, welcher dazu von dem General-Statthalter auserlesen wird, ein Register geführt. Dieser Rath hält jede Woche wenigstens eine Sitzung, und wird sich so oft versammeln, als es der General-Statthalter für nöthig erachtet.

VII. Den Berathungen dieses Collegiums sind unterworfen:

1. Die Organisations-Plane, und die Entwürfe zu jeder neuen Maassnahme.

2. Ihr Hauptziel soll die öffentliche Sicherheit und das gemeine Wohl seyn, die Eintreibung der Steuern zu versichern, und alle allgemeinen Vorschriften, welche die Ausführung der Gesetze und der Maassregeln der Regierung zum Zwecke haben.

4. Die monatliche Vertheilung der Fonds des allgemeinen Schatzes, um die gesetzmässigen Ausgaben zu bestreiten.

5. Der monatliche Situations-Etat aller Zweige der Administration, um sie der Regierung vorzulegen.

6. Alle andern Geschäfte von Wichtigkeit, welche vom General-Statthalter vorgelegt werden.

VIII. Alle übrigen Geschäfte Siziliens sollen fort-

firmerà per lo luogotenente-generale, a norma della legge, la corrispondenza colle autorità, o amministrazioni subordinate, conferirà col luogotenente generale, per quegli affari che richieggono particolari provvedimenti del medesimo, notando di proprio pugno la risoluzione in margine del rapporto, riferirà al consiglio gli affari che in esso dovranno essere risolti; notando egualmente la deliberazione del consiglio sul rapporto, proporrà tutta la corrispondenza col ministero, che dovrà essere firmata esclusivamente dal Luogotenente generale, e quella parte di corrispondenza colle altre autorità o amministrazioni che il Luogotenente generale abbia stimato conveniente di riserbarsi.

VI. I tre direttori sotto la presidenza del Luogotenente generale comporranno un consiglio, in cui ciascuno avrà voce deliberativa; sarà tenuto registro delle deliberazioni del consiglio da un ufficiale del ripartimento della luogotenenza che verrà ciò destinato dal Luogotenente generale. Questo consiglio si unirà almeno una volta la settimana, e semprechè il Luogotenente generale stimerà a proposito di convocarlo.

VII. Saranno sottomessi alla deliberazione del consiglio:

1°. I piani di organizzazione, ed i progetti di ogni nuova opera, o stabilimento pubblico.

2°. La proposta sul personale per nomina, promozioni, e riforme.

3°. La misura generale da adottarsi per la sicurezza e la salute pubblica, per assicurare la riscossione delle pubbliche imposte, e tutte le istruzioni generali, tendenti a promuovere la esecuzione delle leggi, e degli atti del governo.

4°. La Ripartizione mensile de' fondi della tesoreria generale per supplire alle spese autorizzate.

5°. Lo stato mensile della situazione de' diversi rami di amministrazione da rimettersi al governo.

6°. Tutti quegli affari d'importanza che vi verranno rimessi dal luogotenente generale.

VIII. Tutti gli affari della Sicilia continueranno

beauftragt, unterschreibt für den General-Statthalter, nach Vorschrift des Gesetzes, die Correspondenz mit den untergeordneten Behörden oder Administrationen, berathet sich mit dem General-Statthalter über diejenigen Angelegenheiten, welche besondere Vorkehrungen von Seite desselben erheischen, indem er eigenhändig die Entschliessung am Rande des Berichtes bemerkt; er berichtet dem Rathe über die Geschäfte, die in demselben erledigt werden sollen, indem er ebenmässig die Entschliessung des Rathes auf den Bericht bemerkt, und hat den Vortrag über die ganze Correspondenz mit dem Ministerium, welche ausschliesslich vom General-Statthalter unterzeichnet wird, und denjenigen Theil der Correspondenz mit den andern Behörden, die der General-Statthalter sich vorzubehalten für gut findet.

VI. Die drei Direktoren unter dem Vorsitze des General-Statthalters bilden einen Rath, in welchem jeder eine berathende Stimme hat; es wird über alle Entschliessungen des Rathes von einem Beamten der Statthalterschaft, welcher dazu von dem General-Statthalter auserlesen wird, ein Register geführt. Dieser Rath hält jede Woche wenigstens eine Sitzung, und wird sich so oft versammeln, als es der General-Statthalter für nöthig erachtet.

VII. Den Berathungen dieses Collegiums sind unterworfen:

1. Die Organisations-Plane, und die Entwürfe zu jeder neuen Maassnahme.

2. Ihr Hauptziel soll die öffentliche Sicherheit und das gemeine Wohl seyn, die Eintreibung der Steuern zu versichern, und alle allgemeinen Vorschriften, welche die Ausführung der Gesetze und der Maassregeln der Regierung zum Zwecke haben.

4. Die monatliche Vertheilung der Fonds des allgemeinen Schatzes, um die gesetzmässigen Ausgaben zu bestreiten.

5. Der monatliche Situations-Etat aller Zweige der Administration, um sie der Regierung vorzulegen.

6. Alle andern Geschäfte von Wichtigkeit, welche vom General-Statthalter vorgelegt werden.

VIII. Alle übrigen Geschäfte Siziliens sollen fort-

56.

Petition des Palermitains au Roi.

Sire !

L'impatience qu'éprouve le peuple de Palerme de présenter de nouveau ses hommages à V. M., nous oblige de saisir toutes les occasions qui se présentent de renouveler sa prière, et d'ajouter encore la présente adresse aux deux autres qu'il a déjà envoyé antérieurement.

Le sentiment dominant qui anime toutes les classes d'habitans, et qu'on peut avec une exacte vérité nommer le sentiment populaire est celui du respect et de l'amour pour Votre auguste personne. Nous continuons d'adresser au Très-Haut les vœux les plus ardens, pour qu'il conserve V. M. pour le bonheur de tous, et qu'il repande sur Vous toutes ses bénédictions pour le bien du peuple de Palerme; et quand nous félicitons V. M. d'avoir fait heureusement un voyage entrepris dans une aussi rude saison; nos vœux ne sont que l'expression et le témoignage public de la joie universelle qu'en ressent notre ville.

Ces sentimens qui ont leur source dans la fidélité invariable et constante que ce peuple a toujours montrée pour V. M., prennent, comme il arrive ordinairement dans le malheur, une nouvelle force; et sont portés à un plus haut degré par la perspective affligeante des maux dont nos ennemis menacent cette ville malheureuse et désolée.

Jaloux de l'heureux destin qui était depuis des siècles le partage de la Sicile, du rang honorable que Palerme tenait parmi les autres villes de cette isle; remplis de haine contre nous, parce que deux fois nous avons, à leur confusion, donné un asyle sûr à Votre auguste personne et à Votre famille, les napolitains ont juré de ruiner systématiquement Palerme par leurs plans et leurs décrets.

La convention conclue solennellement à Palerme

beauftragt, unterschreibt für den General-Statthalter, nach Vorschrift des Gesetzes, die Correspondenz mit den untergeordneten Behörden oder Administrationen, berathet sich mit dem General-Statthalter über diejenigen Angelegenheiten, welche besondere Vorkehrungen von Seite desselben erheischen, indem er eigenhändig die Entschliessung am Rande des Berichtes bemerkt; er berichtet dem Rathe über die Geschäfte, die in demselben erledigt werden sollen, indem er ebenmässig die Entschliessung des Rathes auf den Bericht bemerkt, und hat den Vortrag über die ganze Correspondenz mit dem Ministerium, welche ausschliesslich vom General-Statthalter unterzeichnet wird, und denjenigen Theil der Correspondenz mit den andern Behörden, die der General-Statthalter sich vorzubehalten für gut findet.

VI. Die drei Direktoren unter dem Vorsitze des General-Statthalters bilden einen Rath, in welchem jeder eine beratende Stimme hat; es wird über alle Entschliessungen des Rathes von einem Beamten der Statthaltschaft, welcher dazu von dem General-Statthalter auserlesen wird, ein Register geführt. Dieser Rath hält jede Woche wenigstens eine Sitzung, und wird sich so oft versammeln, als es der General-Statthalter für nöthig erachtet.

VII. Den Berathungen dieses Collegiums sind unterworfen:

1. Die Organisations-Plane, und die Entwürfe zu jeder neuen Maassnahme.

2. Ihr Hauptziel soll die öffentliche Sicherheit und das gemeine Wohl seyn, die Eintreibung der Steuern zu versichern, und alle allgemeinen Vorschriften, welche die Ausführung der Gesetze und der Maassregeln der Regierung zum Zwecke haben.

4. Die monatliche Vertheilung der Fonds des allgemeinen Schatzes, um die gesetzmässigen Ausgaben zu bestreiten.

5. Der monatliche Situations-Etat aller Zweige der Administration, um sie der Regierung vorzulegen.

6. Alle andern Geschäfte von Wichtigkeit, welche vom General-Statthalter vorgelegt werden.

VIII. Alle übrigen Geschäfte Siziliens sollen fort-

par le général Florestan Pépé, en vertu des instructions qu'il avait reçues, a été rompue contre le droit des gens; les promesses faites à nos députés au mois d'août dernier par le ministère napolitain, ont été violées, et qui pis est, Vos propres décrets, qui avaient été rendus au mois de décembre 1816, ont été annulés. Par ces décrets, Vous aviez assuré à la Sicile des magistrats particuliers, une administration et un parlement qui lui étaient propres, déclaré que Palerme serait la sœur et non l'esclave de Naples, et décidé que ces deux villes seraient également la résidence des Rois; et cependant la Sicile n'est plus maintenant que la 4.^e et dernière province du royaume de Naples; elle est mise sur la même ligne que les Abruzzes et les Calabres, et Palerme dégradée du rang qu'elle avait occupé jusqu'à présent, se trouve au-dessous de Caltanissetta et d'Agrigente.

Sire, si les décrets des napolitains doivent être exécutés, nous n'aurons plus au milieu de nous de vice-roi, plus de secrétariat d'état, de cours suprêmes de justice, de directions générales, d'administration de finances, de chancellerie et d'université à Palerme, avantages légitimes dont notre ville était encore tout récemment redevable à Votre bonté; et cependant si ce peuple perd les établissemens publics qui le soutiennent, il ne pourra plus subsister, et cette ville, qui est au moins la seconde du royaume, sera par-là aussi dépeuplée que misérable.

À la vue de tant de maux, et menacés de la ruine prochaine de cette belle et populeuse cité, il ne nous reste qu'à lever nos mains suppliantes vers V. M.; et à mettre toute notre confiance en Votre cœur paternel; ce peuple sera content de son sort; quel qu'il puisse être, pourvu que Vous en décidiez, Vous qui êtes un monarque et un père aussi sage que juste.

„Gott beglücke Ihre erlauchte Person und überschütte Sie mit seinen Wohlthaten.

Palermo den 3. März 1821.

Die unterthänigsten und gehorsamen Unterthanen, aus welchen der Senat von Palermo zusammengesetzt ist:

Gaetano Parisi, Principe di Torrebruna, Prätor. Tomaso Maria Tommasi. Ignazio Vasallo, Senator. Luigi Agraz, Senator. Christoforo Morreale, Senator. Carlo Ra, funktionirender Senator. Alb. Vasallo, funktionirender Senator.

VI.

Aktenstücke, welche die auswärtigen Verhältnisse des Königreiches betreffen.

A.

Allgemeine Verhältnisse bis zum 4ten
Oktober 1820.

57.

Schreiben des Grafen von Golowkin, kaiserl. russischen Minister, am Hofe zu Wien, an den Fürsten Cimitile, Gesandten Beider Sizilien.

Mein Fürst!

Ich beeile mich Sie in Kenntniß zu setzen, daß ich so eben die Befehle erhielt, die ich bei meinem Hofe in Bezug auf die außerordentliche Sendung nachgesucht hatte, welcher Sich zu entledigen Sie mir, mein Fürst, in Ihrem Schreiben vom 31. August d. J. den Wunsch bezeugt hatten.

Der Kaiser, mein Herr, ist mit seinen erlauchten

Que Dieu bénisse Votre auguste personne et répande sur elle tous ses bienfaits.

Palerme, le 3 Mars 1821.

Vos très-humbles et très-obeissans sujets, composant le sénat de Palerme:

Gaetano Parisi, Prince de Torrebruna, Préteur. Tomaso Maria Tommasi. Ignazio Vasallo, Sénateur. Luigi Agraz, Sénateur. Cristoforo Morreale, Sénateur. Carlo Ra, faisant fonction de sénateur. Alb. Vasallo, faisant fonction de sénateur.

IV.

Actes, concernant les relations extérieures du royaume:

A.

Relations générales jusqu'au 4 octobre 1820.

57.

Lettre du comte de Golowkin, Ministre de Russie près la cour de Vienne, au Prince Cimitile, Envoyé des Deux-Siciles.

Mon prince!

Je m'empresse de vous informer que je viens de recevoir les ordres que j'avais sollicités auprès de ma cour relativement à la mission extraordinaire dont vous, mon prince, m'avez témoigné le désir de vous acquitter par votre lettre du 31 août dernier.

L'empereur, mon maître, est uni à ses illustres

reich Beider Sizilien 25. Nov. 1820.

, unterschreibt für den General-Statthalter, in
erschrift des Gesetzes, die Correspondenz mit
ergeordneten Behörden oder Administrationen,
et sich mit dem General-Statthalter über dieje-
Angelegenheiten, welche besondere Vorkehr-
von Seite desselben erheischen, indem er eigen-
dig die Entschliessung am Rande des Berichtes be-
merkt; er berichtet dem Rathe über die Geschäfte, die
demselben erledigt werden sollen, indem er eben-
mässig die Entschliessung des Rathes auf den Bericht
bemerkt, und hat den Vortrag über die ganze Korre-
spondenz mit dem Ministerium, welche ausschliesslich
von General-Statthalter unterzeichnet wird, und den-
jenigen Theil der Korrespondenz mit den andern Be-
höörden, die der General-Statthalter sich vorzubehalten
für gut findet.

VI. Die drei Direktoren unter dem Vorsitze des
General-Statthalters bilden einen Rath, in welchem
jeder eine beratende Stimme hat; es wird über alle
Entschliessungen des Rathes von einem Beamten der
Statthalterschaft, welcher dazu von dem General-Stat-
halter auserlesen wird, ein Register geführt. Dieser
Rath hält jede Woche wenigstens eine Sitzung, und
wird sich so oft versammeln, als es der General-Stat-
halter für nöthig hält.

VII. Den Be-

terworfen:

1. Die Org-

2. Den M-

3. Den H-

a norma della
o amministra-
zione generale,
darsi provvedi-
pugno la ri-
rà al consiglio
duti; notando
sul rapporto,
istero, che
uogotenente
colle altre
ente gene-

al Luogo-
, in cui
registro
ziale del
destinato
si unirà
il Luo-
convo-

del

ti di

pro-

cu-

ne

li,

e

wegen Beobachtung des neuen Vertrags, der die Interessen seiner erhabenen Dynastie und seiner Völker in Eins verschmolzen, erneuert hat, so hält er für die erste und wichtigste seiner Pflichten, alle Maassregeln zu ergreifen, welche dazu beitragen können, sein eigenes Werk zu befestigen, und vor allen Eingriffen zu bewahren, die durch falsche politische Kombinationen oder ungegründete vorgefasste Meinungen herbeigeführt werden könnten. Deshalb hat S. M. dem unterzeichneten Staatssekretair und Minister der auswärtigen Angelegenheiten Befehl ertheilt, ohne Zeitverlust S. D. dem Hrn. Fürsten von Metternich nachfolgende Mittheilung zu machen: Sobald sich der König entschieden hatte, den einstimmigen Wunsch seiner Völker zu erfüllen, und für seine Staaten die spanische Verfassung anzunehmen, war er bemüht, sogleich das Wiener Kabinet, das Einzige, gegen das Er Verpflichtungen eingegangen hatte, von den Umständen zu unterrichten, welche dieses Ereigniß veranlaßt hatten, und ihm zugleich die Versicherung zu geben, daß dasselbe in keiner Hinsicht irgend eine Veränderung in den glücklicher Weise zwischen den beiden Höfen bestehenden freundschaftlichen Verhältnissen veranlassen würde. Der Fürst Cariatì wurde mit dieser ehrenvollen Sendung beauftragt, aber alle seine Bemühungen, sich derselben zu entledigen, blieben fruchtlos, da das österreichische Ministerium unter verschiedenem Vorwand jede Erläuterung über die neapolitanischen Ereignisse ablehnte. Eine vorgefasste Meinung hatte sich unglücklich seiner bemächtigt, und es hatte sich schon gegen unsere politische Reform ausgesprochen, ehe es sich davon noch eine richtige Vorstellung machen konnte, und fast in demselben Momente, wo das erste Gerücht ihm davon zugekommen war. In der Absicht, den kaiserlichen Hof über den wahren Zustand unserer Angelegenheiten aufzuklären, beeilte sich der König, ein eigenhändiges Schreiben an S. M. den Kaiser, seinen erlauchten Neffen und Schwiegersohn, zu erlassen. Der Herzog Nikolaus von Serra Capriola erhielt den Auftrag, das königl. Schreiben Sr. kaiserl. apostol. Maj. zu überreichen, und dem österreichischen Ministerium

tional, le serment solennel d'observer le nouveau contract qui unit les intérêts de son illustre dynastie et de ses peuples, regarde comme le premier et le plus important de ses devoirs de prendre toutes les mesures propres à consolider son propre ouvrage et à le garantir de tous les impiétemens qui pourraient être occasionnées par de fausses combinaisons politiques ou par des opinions, sans fondement et des préventions.

En conséquence Sa Majesté a ordonné au sous-signé ministre secrétaire d'état des affaires étrangères, de faire sans délai à S. A. le prince de Metternich la communication suivante. Aussitôt que le roi se fut décidé à remplir le vœu unanime de ses peuples et d'adopter pour ses états la constitution d'Espagne, il eut soin de prévenir sur le champ le cabinet de Vienne, le seul envers lequel il avait contracté des obligations, des circonstances dont cet événement avait été la suite, et de lui donner en même tems l'assurance qu'il n'en résulterait aucun changement dans les relations amicales qui heureusement existaient entre les deux cours. Le prince de Cariati fut chargé de cette mission honorable, mais tous ses efforts pour s'en acquitter furent envain, vu que le ministère autrichien refusait tout éclaircissement sur les affaires de Naples sous différens prétextes. Une prévention malheureuse s'était emparée de ce gouvernement, qui s'était déjà prononcé contre notre réforme politique, avant de pouvoir s'en faire une idée juste, et presque au moment où le premier bruit lui en était parvenu. Dans l'intention d'éclairer la cour impériale sur le véritable état de nos affaires, le roi s'empressa d'adresser une lettre autographe à S. M. l'empereur, son illustre neveu et gendre. Le duc Nicolas de Serra Capriola fut chargé de remettre cette lettre royale à Sa Majesté Impériale Royale et Apostolique, et d'annoncer au ministère autrichien la nomi-

die Ernennung des Herzogs von Gallo zum Botschafter in Wien anzukündigen, um daselbst den Fürsten Ruffo zu ersetzen, der, durch einen mit nichts zu entschuldigenden Ungehorsam gegen die Befehle seiner Regierung, das Zutrauen seines Souverains und der Nation verloren hatte. Unglücklicher Weise hatte die Sendung des Herzogs von Serra Capriola keinen bessern Erfolg, als die des Fürsten Cariati. Er erhielt die Vergünstigung nicht, S. M. den Kaiser zu sehen; man erklärte ihm, daß Se. kaiserl. Maj. nicht glaube, das Schreiben des Königs beantworten zu können, welches Sie in der Voraussetzung erhalten hätten, daß dessen Inhalt bloß vertraulicher Natur sey. Zu gleicher Zeit wurden durch die österreichische Staatskanzlei Befehle an die Grenzen der Monarchie ausgefertigt, um den Herzog von Gallo seine Reise nach Wien nicht fortsetzen zu lassen. — Dieser Botschafter, der mit einem Kreditiv des Königs versehen war, und andere vertrauliche Briefe S. M. für den Kaiser zu überbringen hatte, wurde wirklich genöthigt, in Klagenfurt zu verweilen. Als er, von dort aus, dem österreichischen Ministerium Vorstellungen dagegen machte, antwortete ihm der Herr Fürst von Metternich durch eine Note vom 2. September: „daß nach einer erfolgten Umwälzung, welche das gesellschaftliche Gebäude in seinen Grundfesten erschüttere, und zu gleicher Zeit die Sicherheit der Throne, der anerkannten Institutionen und die Ruhe der Völker bedrohe, Se. kaiserl. Maj. in Widerspruch mit den Grundsätzen handeln würden, die Sie sich als unwandelbare Regel aufgestellt hätten, wenn Sie die Sendung, womit der Herzog von Gallo beauftragt sey, annehmen würden.“ — Je mehr man über diese Note nachdenkt, je weniger begreift man den Sinn derselben, wenn man ohne Leidenschaft die Ereignisse von Neapel beurtheilt. Weil ein Monarch frei in seinem Pallaste, mitten in seinem, aus seinen alten Ministern zusammengesetzten Konseil, den Entschluß gefaßt hat, den allgemeinen Wunsch seiner Völker zu befriedigen und ihnen eine Regierung zuzugestehen, die ihren Bedürfnissen mehr angepaßt, und den Fortschritten des Jahrhunderts angemessen ist, — glaubt nun das Wiener

nation du duc de Gallo au poste d'ambassadeur à Vienne, afin d'y remplacer le prince de Ruffo, qui par une désobéissance inexcusable aux ordres du gouvernement, avait perdu la confiance de son souverain et de la nation. Malheureusement la mission du duc de Serra Capriola n'eut pas plus de succès que celle du prince de Cariati. Il n'obtint point la faveur de voir S. M. l'empereur; on lui déclara que S. M. I. ne croyait pas pouvoir répondre à la lettre du roi, qu'elle avait reçue dans la supposition que son contenu n'était que de nature confidentielle. En même tems des ordres furent expédiés par la chancellerie d'état autrichienne aux frontières de la monarchie, pour ne point laisser continuer au duc de Gallo son voyage à Vienne. Cet ambassadeur qui était muni d'une lettre de créance du roi, et qui avait à remettre à l'empereur d'autres lettres confidentielles du roi, fut forcé en effet, de s'arrêter à Clagenfurth. Ayant adressé de là des représentations au ministère autrichien, Mr. le prince de Metternich lui répondit par une note du 2 septembre: „qu'après une révolution qui ébranlait l'édifice social jusques dans ses fondemens et qui menaçait en même tems la sûreté des trônes, des institutions reconnues, et le repos des peuples, S. M. I. agirait contre les principes qu'elle avait adoptés pour règle invariable si elle acceptait la mission dont était chargé le duc de Gallo.“ — Plus on réfléchit sur cette note, moins on en conçoit le sens, quand on juge sans passion les événemens de Naples. Parce qu'un monarque libre dans son palais, au milieu de son conseil composé des anciens ministres, après la résolution de contenter le vœu général de sa nation et de lui accorder un gouvernement plus analogue à ses besoins et aux progrès du siècle, le cabinet de Vienne croit, que l'édifice social est sapé dans ses fondemens. La légitimité des droits de la famille régnante est proclamée hautement, garantie, et confirmée par le vœu général de la nation; cette nation, dès le premier moment de la révolution de son état politique, a témoigné le plus profond respect et le dévouement le plus parfait pour le roi et la famille royale, et pourtant on prétend que la sécurité des trônes est menacée.

Kabinet, das gesellschaftliche Gebäude sey in seinen Grundfesten untergraben. Die Legitimität der Rechte der regierenden Familie ist laut proklamirt, garantirt und durch den allgemeinen Wunsch der Nation bestätigt; diese Nation hat, vom ersten Augenblick ihrer politischen Staatsveränderung an, die tiefste Ehrfurcht und die vollkommenste Ergebenheit für den König und die königl. Familie bewiesen, und doch behauptet man, daß die Sicherheit der Throne bedroht sey. Wenn Jedermann weiß, daß wir die Rechte, die Unabhängigkeit und die Institutionen der andern Nationen mit der äußersten Gewissenhaftigkeit geachtet, und uns geweigert haben, uns auf irgend eine Art in die Angelegenheiten von Benevent und Ponte Corvo zu mischen, obgleich diese Staaten von dem Königreich umgeben sind, und deren Bewohner die dringendsten Bitten an unsern Monarchen erlassen haben, um mit Neapel vereinigt zu werden. Wenn wir buchstäblich eine Verbindlichkeit erfüllen, welche uns außerordentliche Umstände auferlegt haben, und mit der größten Genauigkeit dem Prinz Eugen Beauharnois die fünf Millionen Francs bezahlen, wozu sich unsere Regierung verpflichtet hat, so behauptet man, daß anerkannte Institutionen und die Ruhe der Völker in Gefahr sind!

Glücklicher Weise sind die oben angeführten That- sachen zu notorisch, um in Zweifel gezogen werden zu können. In der That hat man in den vertraulichen Erörterungen, die mit dem Fürsten Cimitile statt gefunden, mit andern Waffen angegriffen. Nach dieser Meinung sind die Carbonari die alleinigen Urheber der in Neapel statt gehabten Ereignisse; sie hatten dem König und der Mehrheit der Nation Zwang angethan, die Armee zum Aufruhr gereizt, und eine fehlerhafte Verfassung proklamirt, die keine Garantie für ihre Fähigkeit darbierte. Dieß sind im Wesentlichen die neuen Beschwerden, welche gegen den Fürsten Cimitile in Hinsicht auf politische Form aufgestellt werden. Wir wollen dieselben mit Ruhe prüfen. Wenn irgend eine Sekte oder Faktion durch Gewalt eine Konzession erlangt, so liegt in der Natur der Dinge, daß sich früh oder spät eine Opposition bildet, vergrößert und

Lorsque le monde sait que nous avons respecté avec l'exactitude la plus scrupuleuse les droits, l'indépendance, et les institutions des autres nations, et que nous avons refusé de nous mêler en rien dans les affaires de Bénévent et de Ponte Corvo, malgré que ces états soient enclavés dans le royaume et que leurs habitans aient adressé les sollicitations les plus pressantes à notre monarque, pour être réunis à Naples; lorsque nous remplissons littéralement un engagement que des circonstances extraordinaires nous ont imposé et que nous faisons avec la plus grande exactitude au prince Eugène Beauharnois le paiement de cinq millions de francs auquel notre gouvernement s'est obligé, on prétend que les institutions reconnues et le repos des peuples sont en danger!

Heureusement les faits dont il vient d'être fait mention sont trop notoires, pour que l'on puisse les révoquer en doute. En effet dans les communications confidentielles qui ont eu lieu avec le Prince de Cimitile on a eu recours à d'autres armes. D'après cette opinion les carbonari sont les seuls auteurs des événemens à Naples; ils avaient fait violence au roi et à la majorité de la nation, excité l'armée à la révolte, et proclamé une constitution défectueuse, qui n'offrait point de garantie pour son maintien. Voilà l'essentiel des nouveaux griefs qu'on a présenté au prince de Cimitile à l'égard de notre réforme politique. Nous les examinerons avec calme. Lorsque telle secte, ou telle faction obtient une concession par la force, il est dans l'ordre des choses qu'une opposition se forme tôt ou tard, qu'elle s'aggrandit et que souvent même elle contrebalance une armée nom-

zuweilen das Uebergewicht einer zahlreichen Armee erlangt. Bei uns besteht aber keine Spur von Zwietracht, sondern vollkommene Eintracht der Gesinnungen, der Grundsätze und Willen; gränzenlose Ergebenheit für den König und dessen erhabene Dynastie; unveränderliche Anhänglichkeit an die konstitutionelle Regierung; fester Entschluß, dieselbe aufs Aeufserste zu vertheidigen. Selbst die Palermitaner sind davon nicht auszunehmen. Die Verschiedenheit ihrer Ansichten betrifft andere Punkte von minder allgemeinem Interesse. Die Befehle der Regierung werden befolgt; die Gerechtigkeit wird genau gehandhabt; die individuelle Freiheit, die Freiheit der Meinungen sind vollkommen. Wenn ein übertriebener Eifer Anfangs einige Abwege veranlaßt hat, so sind sie auf die feste und väterliche Stimme der Regierung bald wieder verschwunden. Die Wahlen der Parlamentsdeputirten, dieser unfehlbare Thermometer des öffentlichen Geistes, sind allein hinreichend, um zu beweisen, daß die Nation sich nur mit einem Gegenstande, ihrem Wohl, beschäftigt.

Ausgezeichnete Männer sind gewählt worden; die besten Bürger haben den Vorzug erhalten.

Diejenigen, die sich zuerst für die neue Regierung ausgesprochen, die als Beförderer unserer politischen Veränderung angesehen werden, wurden nicht gewählt; wenn diese Veränderung durch eine Sekte bewerkstelliget worden wäre, hätte man nicht verlangt, daß deren Chiefs unter den Volksrepräsentanten erschienen? Ein anderes Argument gegen die Behauptung: daß die Regierung einer Sekte unterworfen sey, ist wohl das von ihr aufgesellte Beispiel von Mäßigung, das wir den gesitteten Nationen gegeben haben, indem wir gestatteten, daß die fremden Gesandtschaften bei uns ihre Stellen fortdauernd versehen, während unser Botschafter genöthigt war, in Klagenfurt zu verweilen, und unser Konsul aus Mailand sich entfernen mußte. Wenn die Regierung minder stark durch sich selbst wäre, wenn sie durch eine Sekte beherrscht würde, deren Leidenschaften immer wild und ungezähmt sind, hätte sie wohl die Wirkungen des Nationalstolzes hemmen können?

breuse. Mais chez nous on ne voit aucun vestige de discorde, mais un accord parfait de sentimens, de principes et de volonté, un dévouement sans bornes pour le roi et son illustre dynastie, un attachement inaltérable au gouvernement constitutionnel, et la ferme résolution de le défendre jusqu'à l'extrémité. Même les Palermitains ne font point exception. La diversité de leurs opinions roule sur d'autres points d'un intérêt moins général. Les ordres du gouvernement sont exécutés; la justice est exercée avec exactitude; la liberté individuelle, la liberté des opinions sont parfaites. Si quelques excès ont été commis, au commencement par l'effet d'un zèle outré, ils ont bientôt disparu à la voix ferme et paternelle du gouvernement. Les élections des députés au parlement, ce thermomètre infailible de l'esprit public, suffisent seules pour prouver que la nation ne s'occupe que d'un seul objet : de son bien-être.

Des hommes distingués ont été élus; les meilleurs citoyens ont eu la préférence.

Ceux qui se sont prononcés les premiers pour le nouveau gouvernement, ceux qu'on regarde comme les provocateurs de notre révolution politique, n'ont point été élus; si ce changement avait été effectué par une secte, n'aurait-on point exigé, que ses chefs parussent parmi les représentans ? Un autre argument contre l'assertion : que le gouvernement était soumis à une secte; se trouve sans doute dans l'exemple de modération que nous avons donné aux nations civilisées, en permettant que le corps diplomatique étranger continuât d'exercer ses fonctions auprès de nous, tandis que notre ambassadeur fut forcé de s'arrêter à Klagenfurth et que notre consul fut obligé de quitter Milan. Si le gouvernement était moins fort, par lui même, s'il était dominé par une secte dont les passions sont toujours féroces et indomptables, aurait-il pu arrêter l'effet de la fierté nationale ?

zuweilen das Uebergewicht einer zahlreichen Armee erlangt. Bei uns besteht aber keine Spur von Zwietracht, sondern vollkommene Eintracht der Gesinnungen, der Grundsätze und Willen; gränzenlose Ergebenheit für den König und dessen erhabene Dynastie; unveränderliche Anhänglichkeit an die konstitutionelle Regierung; fester Entschluß, dieselbe aufs Aeufserste zu vertheidigen. Selbst die Palermitaner sind davon nicht auszunehmen. Die Verschiedenheit ihrer Ansichten betrifft andere Punkte von minder allgemeinem Interesse. Die Befehle der Regierung werden befolgt; die Gerechtigkeit wird genau gehandhabt; die individuelle Freiheit, die Freiheit der Meinungen sind vollkommen. Wenn ein übertriebener Eifer Anfangs einige Abwege veranlaßt hat, so sind sie auf die feste und väterliche Stimme der Regierung bald wieder verschwunden. Die Wahlen der Parlamentsdeputirten, dieser unfehlbare Thermometer des öffentlichen Geistes, sind allein hinreichend, um zu beweisen, daß die Nation sich nur mit einem Gegenstande, ihrem Wohl, beschäftigt.

Ausgezeichnete Männer sind gewählt worden; die besten Bürger haben den Vorzug erhalten.

Diejenigen, die sich zuerst für die neue Regierung ausgesprochen, die als Beförderer unserer politischen Veränderung angesehen werden, wurden nicht gewählt; wenn diese Veränderung durch eine Sekte bewerkstelliget worden wäre, hätte man nicht verlangt, daß deren Chiefs unter den Volksrepräsentanten erschienen? Ein anderes Argument gegen die Behauptung: daß die Regierung einer Sekte unterworfen sey, ist wohl das von ihr aufgesellte Beispiel von Mäßigung, das wir den gesitteten Nationen gegeben haben, indem wir gestatteten, daß die fremden Gesandtschaften bei uns ihre Stellen fortdauernd versehen, während unser Botschafter genöthigt war, in Klagenfurt zu verweilen, und unser Konsul aus Mailand sich entfernen mußte. Wenn die Regierung minder stark durch sich selbst wäre, wenn sie durch eine Sekte beherrscht würde, deren Leidenschaften immer wild und ungezähmt sind, hätte sie wohl die Wirkungen des Nationalstolzes hemmen können?

Pour ce qui concerne les défauts qu'on reproche à la constitution d'Espagne, nous faisons remarquer d'abord qu'aucune puissance étrangère n'a le droit de trouver bon ou mauvais le gouvernement qu'un monarque indépendant a jugé à propos d'adopter pour ses états. Mais, si l'on veut juger de la solidité d'un gouvernement, par ses institutions, ce n'est donc plus maintenant un problème de savoir lequel des systèmes conserve mieux la solidité du gouvernement, si c'est le système arbitraire ou le système constitutionnel. La constitution espagnole peut avoir ses défauts, nous ne le nierons point absolument, mais ses principes sont marqués du sceau de la raison et de toutes les vertus. D'ailleurs la nation a trop d'intérêt à améliorer ses institutions pour ne point s'occuper des modifications nécessaires, afin d'adapter le nouveau système à ses besoins, d'autant plus que l'initiative est déferée à cet effet au parlement national par l'acte royal proclamant la constitution. Que la cour d'Autriche se tranquillise donc sur ce point; car nous avons infiniment à cœur de donner à notre constitution autant de solidité que peut en avoir un ouvrage humain; parceque nous sommes convaincus que c'est le premier et le plus grand mérite d'un gouvernement constitutionnel; de garantir l'état des secousses que produisent le despotisme ou l'anarchie, et la sagesse des hommes estimables que la nation a choisis pour ses représentans, soutenue et appuyée pour la bonne foi et les sentimens paternels de S. M. le roi, est pour nous un garant certain qu'on n'a pas promis plus que l'on ne pourra tenir.

Après avoir prouvé à ce que je crois jusqu'à l'évidence combien les griefs qu'on nous impute sont peu fondés et peu légitimes, je discuterai avec la même franchise le dernier argument qu'on nous a opposé, quoiqu'il n'en ait pas été fait mention jusqu'ici. Il se trouve dans le traité conclu le 12 Juin 1815 entre les cours des Deux-Siciles et d'Autriche, un article se-

zuweilen das Uebergewicht einer zahlreichen Armee erlangt. Bei uns besteht aber keine Spur von Zwietracht, sondern vollkommene Eintracht der Gesinnungen, der Grundsätze und Willen; gränzenlose Ergebenheit für den König und dessen erhabene Dynastie; unveränderliche Anhänglichkeit an die konstitutionelle Regierung; fester Entschluß, dieselbe aufs Aeufserste zu vertheidigen. Selbst die Palermitaner sind davon nicht auszunehmen. Die Verschiedenheit ihrer Ansichten betrifft andere Punkte von minder allgemeinem Interesse. Die Befehle der Regierung werden befolgt; die Gerechtigkeit wird genau gehandhabt; die individuelle Freiheit, die Freiheit der Meinungen sind vollkommen. Wenn ein übertriebener Eifer Anfangs einige Abwege veranlaßt hat, so sind sie auf die feste und väterliche Stimme der Regierung bald wieder verschwunden. Die Wahlen der Parlamentsdeputirten, dieser unfehlbare Thermometer des öffentlichen Geistes, sind allein hinreichend, um zu beweisen, daß die Nation sich nur mit einem Gegenstande, ihrem Wohl, beschäftigt.

Ausgezeichnete Männer sind gewählt worden; die besten Bürger haben den Vorzug erhalten.

Diejenigen, die sich zuerst für die neue Regierung ausgesprochen, die als Beförderer unserer politischen Veränderung angesehen werden, wurden nicht gewählt; wenn diese Veränderung durch eine Sekte bewerkstelliget worden wäre, hätte man nicht verlangt, daß deren Chiefs unter den Volksrepräsentanten erschienen? Ein anderes Argument gegen die Behauptung: daß die Regierung einer Sekte unterworfen sey, ist wohl das von ihr aufgesellte Beispiel von Mäßigung, das wir den gesitteten Nationen gegeben haben, indem wir gestatteten, daß die fremden Gesandtschaften bei uns ihre Stellen fortdauernd versehen, während unser Botschafter genöthigt war, in Klagenfurt zu verweilen, und unser Konsul aus Mailand sich entfernen mußte. Wenn die Regierung minder stark durch sich selbst wäre, wenn sie durch eine Sekte beherrscht würde, deren Leidenschaften immer wild und ungezähmt sind, hätte sie wohl die Wirkungen des Nationalstolzes hemmen können?

breuse. Mais chez nous on ne voit aucun vestige de discorde, mais un accord parfait de sentimens, de principes et de volonté, un dévouement sans bornes pour le roi et son illustre dynastie, un attachement inaltérable au gouvernement constitutionnel, et la ferme résolution de le défendre jusqu'à l'extrémité. Même les Palermitains ne font point exception. La diversité de leurs opinions roule sur d'autres points d'un intérêt moins général. Les ordres du gouvernement sont exécutés; la justice est exercée avec exactitude; la liberté individuelle, la liberté des opinions sont parfaites. Si quelques excès ont été commis, au commencement par l'effet d'un zèle outré, ils ont bientôt disparu à la voix ferme et paternelle du gouvernement. Les élections des députés au parlement, ce thermomètre infailible de l'esprit public, suffisent seules pour prouver que la nation ne s'occupe que d'un seul objet : de son bien-être.

Des hommes distingués ont été élus; les meilleurs citoyens ont eu la préférence.

Ceux qui se sont prononcés les premiers pour le nouveau gouvernement, ceux qu'on regarde comme les provocateurs de notre révolution politique, n'ont point été élus; si ce changement avait été effectué par une secte, n'aurait-on point exigé, que ses chefs parussent parmi les représentans ? Un autre argument contre l'assertion : que le gouvernement était soumis à une secte; se trouve sans doute dans l'exemple de modération que nous avons donné aux nations civilisées, en permettant que le gouvernement était étranger continuât d'exercer ses fonctions auprès de nous, tandis que notre ambassadeur fut forcé de s'arrêter à Klagenfurth et que notre consul fut obligé de quitter Milan. Si le gouvernement était moins fort par lui-même, s'il était dominé par une secte dont les passions sont toujours féroces et indomptables, aurait-il pu arrêter l'effet de la fierté nationale ?

zuweilen das Uebergewicht einer zahlreichen Armee erlangt. Bei uns besteht aber keine Spur von Zwietracht, sondern vollkommene Eintracht der Gesinnungen, der Grundsätze und Willen; gränzenlose Ergebenheit für den König und dessen erhabene Dynastie; unveränderliche Anhänglichkeit an die konstitutionelle Regierung; fester Entschluß, dieselbe aufs Aeufserste zu vertheidigen. Selbst die Palermitaner sind davon nicht auszunehmen. Die Verschiedenheit ihrer Ansichten betrifft andere Punkte von minder allgemeinem Interesse. Die Befehle der Regierung werden befolgt; die Gerechtigkeit wird genau gehandhabt; die individuelle Freiheit, die Freiheit der Meinungen sind vollkommen. Wenn ein übertriebener Eifer Anfangs einige Abwege veranlaßt hat, so sind sie auf die feste und väterliche Stimme der Regierung bald wieder verschwunden. Die Wahlen der Parlamentsdeputirten, dieser unfehlbare Thermometer des öffentlichen Geistes, sind allein hinreichend, um zu beweisen, daß die Nation sich nur mit einem Gegenstande, ihrem Wohl, beschäftigt.

Ausgezeichnete Männer sind gewählt worden; die besten Bürger haben den Vorzug erhalten.

Diejenigen, die sich zuerst für die neue Regierung ausgesprochen, die als Beförderer unserer politischen Veränderung angesehen werden, wurden nicht gewählt; wenn diese Veränderung durch eine Sekte bewerkstelliget worden wäre, hätte man nicht verlangt, daß deren Chiefs unter den Volksrepräsentanten erschienen? Ein anderes Argument gegen die Behauptung: daß die Regierung einer Sekte unterworfen sey, ist wohl das von ihr aufgesellte Beispiel von Mäßigung, das wir den gesitteten Nationen gegeben haben, indem wir gestatteten, daß die fremden Gesandtschaften bei uns ihre Stellen fortdauernd versehen, während unser Botschafter genöthigt war, in Klagenfurt zu verweilen, und unser Konsul aus Mailand sich entfernen mußte. Wenn die Regierung minder stark durch sich selbst wäre, wenn sie durch eine Sekte beherrscht würde, deren Leidenschaften immer wild und ungezähmt sind, hätte sie wohl die Wirkungen des Nationalstolzes hemmen können?

breux. Mais chez nous on ne voit aucun vestige de discorde, mais un accord parfait de sentimens, de principes et de volonté, un dévouement sans bornes pour le roi et son illustre dynastie, un attachement inséparable au gouvernement constitutionnel, et la ferme résolution de le défendre jusqu'à l'extrémité. Même les Palermitains ne font point exception. La diversité de leurs opinions roule sur d'autres points d'un intérêt moins général. Les ordres du gouvernement sont exécutés; la justice est exercée avec exactitude; la liberté individuelle, la liberté des opinions sont parfaites. Si quelques excès ont été commis, au commencement par l'effet un sèle outré, ils ont bientôt disparu à la voix ferme et paternelle du gouvernement. Les élections des députés au parlement, ce thermomètre infallible de l'esprit public, suffisent seules pour prouver que la nation ne s'occupe que d'un seul objet : de son bien-être.

Des hommes distingués ont été élus; les meilleurs citoyens ont eu la préférence.

Ceux qui se sont présentés les premiers pour le nouveau gouvernement, ceux qu'on regarde comme les provocateurs de notre révolution politique, n'ont point été élus; si ce changement avait été effectué par une secte, n'aurait-on point exigé, que ses chefs parussent parmi les représentans? Un autre argument contre l'assertion : que le gouvernement était soumis à une secte; se trouve sans doute dans l'exemple de modération que nous avons donné aux nations civilisées, en permettant que le corps diplomatique étranger continuât d'exercer ses fonctions auprès de nous, tandis que notre ambassadeur fut forcé de s'arrêter à Klagenfurth et que notre consul fut obligé de quitter Milan. Si le gouvernement était sous le joug par lui-même, s'il était dominé par une secte dont les passions sont toujours féroces et indomptables, aurait-il pu arrêter l'effet de la fierté nationale?

ons que
ité, afin
imposent
espectifs
ions im-
ns; en
parties
icales en
permet-
accorder
tes, soit
et Apos-
rieur de
cet ar-
que dans
seul qui
vention
oyaume
faut ob-
conven-
ne obli-
gier quel
ce que
andaient

tion fût
ouver,
que la
trouve
uques.
raffer-
roi à
a légi-
le cas
plutôt
it suffi

zuweilen das Uebergewicht einer zahlreichen Armee erlangt. Bei uns besteht aber keine Spur von Zwietracht, sondern vollkommene Eintracht der Gesinnungen, der Grundsätze und Willen; gränzenlose Ergebenheit für den König und dessen erhabene Dynastie; unveränderliche Anhänglichkeit an die konstitutionelle Regierung; fester Entschluß, dieselbe aufs Aeufserste zu vertheidigen. Selbst die Palermitaner sind davon nicht auszunehmen. Die Verschiedenheit ihrer Ansichten betrifft andere Punkte von minder allgemeinem Interesse. Die Befehle der Regierung werden befolgt; die Gerechtigkeit wird genau gehandhabt; die individuelle Freiheit, die Freiheit der Meinungen sind vollkommen. Wenn ein übertriebener Eifer Anfangs einige Abwege veranlaßt hat, so sind sie auf die feste und väterliche Stimme der Regierung bald wieder verschwunden. Die Wahlen der Parlamentsdeputirten, dieser unfehlbare Thermometer des öffentlichen Geistes, sind allein hinreichend, um zu beweisen, daß die Nation sich nur mit einem Gegenstande, ihrem Wohl, beschäftigt.

Ausgezeichnete Männer sind gewählt worden; die besten Bürger haben den Vorzug erhalten.

Diejenigen, die sich zuerst für die neue Regierung ausgesprochen, die als Beförderer unserer politischen Veränderung angesehen werden, wurden nicht gewählt; wenn diese Veränderung durch eine Sekte bewerkstelliget worden wäre, hätte man nicht verlangt, daß deren Chiefs unter den Volksrepräsentanten erschienen? Ein anderes Argument gegen die Behauptung: daß die Regierung einer Sekte unterworfen sey, ist wohl das von ihr aufgesellte Beispiel von Mäßigung, das wir den gesitteten Nationen gegeben haben, indem wir gestatteten, daß die fremden Gesandtschaften bei uns ihre Stellen fortdauernd versehen, während unser Botschafter genöthigt war, in Klagenfurt zu verweilen, und unser Konsul aus Mailand sich entfernen mußte. Wenn die Regierung minder stark durch sich selbst wäre, wenn sie durch eine Sekte beherrscht würde, deren Leidenschaften immer wild und ungezähmt sind, hätte sie wohl die Wirkungen des Nationalstolzes hemmen können?

entre les deux cours, qu'elle est incompatible avec les principes de fraternité et d'abnégation de tout intérêt personnel, que les souverains alliés ont proclamés à la face du monde entier. Le roi des Deux-Siciles, qui a reçu tant de preuves de l'affection cordiale de S. M. l'empereur, son auguste neveu et gendre, ne doute point que les éclaircissemens donnés dans la présente note, ne dissipent les impressions sinistres que la malveillance ou les impressions individuelles de quelque ennemi de la tranquillité de l'Europe ont pu faire sur S. M. et qu'ils la détermineront à renoncer à tout projet hostile contre une nation, qui a été à même d'admirer de près les grandes vertus de S. M. En effet, si quelque chose pouvait ternir l'éclat de ces vertus, ce serait une attaque que l'Autriche entreprendrait contre le royaume des Deux-Siciles; la postérité aurait peine à comprendre une telle injustice, et une violation aussi sanglante du droit des gens, qui serait d'autant plus odieuse que la puissance qui l'exercerait contre nous, n'a point gêné même le plus petit état de l'Allemagne dans l'établissement des formes constitutionnelles, et qu'elle n'a pris aucune mesure, du moins ouvertement, contre l'Espagne, dont nous avons suivi l'exemple. On serait obligé d'attribuer à d'autres motifs une pareille guerre, que l'Autriche voudrait entreprendre contre une nation pacifique, qui n'est occupée que de son propre bien-être et qui se donne toutes les peines possibles pour entretenir la meilleure intelligence avec toutes les puissances, et avant tout de resserrer toujours d'avantage les liens qui unissent les cours de Naples et de Vienne.

Mais si cependant ces espérances étaient désuées, le roi et la nation sont fermement résolus de se défendre jusqu'à la dernière extrémité; l'indépendance du royaume et la constitution, qui est le palladium de nos droits et le plus ferme appui de la monarchie légitime, seront plutôt ensévelés sous les ruines de la patrie avant per de subir un joug étranger. L'exemple de la résistance héroïque de l'Espagne contre le

zuweilen das Uebergewicht einer zahlreichen Armee erlangt. Bei uns besteht aber keine Spur von Zwietracht, sondern vollkommene Eintracht der Gesinnungen, der Grundsätze und Willen; gränzenlose Ergebenheit für den König und dessen erhabene Dynastie; unveränderliche Anhänglichkeit an die konstitutionelle Regierung; fester Entschluß, dieselbe aufs Aeufserste zu vertheidigen. Selbst die Palermitaner sind davon nicht auszunehmen. Die Verschiedenheit ihrer Ansichten betrifft andere Punkte von minder allgemeinem Interesse. Die Befehle der Regierung werden befolgt; die Gerechtigkeit wird genau gehandhabt; die individuelle Freiheit, die Freiheit der Meinungen sind vollkommen. Wenn ein übertriebener Eifer Anfangs einige Abwege veranlaßt hat, so sind sie auf die feste und väterliche Stimme der Regierung bald wieder verschwunden. Die Wahlen der Parlamentsdeputirten, dieser unfehlbare Thermometer des öffentlichen Geistes, sind allein hinreichend, um zu beweisen, daß die Nation sich nur mit einem Gegenstande, ihrem Wohl, beschäftigt.

Ausgezeichnete Männer sind gewählt worden; die besten Bürger haben den Vorzug erhalten.

Diejenigen, die sich zuerst für die neue Regierung ausgesprochen, die als Beförderer unserer politischen Veränderung angesehen werden, wurden nicht gewählt; wenn diese Veränderung durch eine Sekte bewerkstelliget worden wäre, hätte man nicht verlangt, daß deren Chiefs unter den Volksrepräsentanten erschienen? Ein anderes Argument gegen die Behauptung: daß die Regierung einer Sekte unterworfen sey, ist wohl das von ihr aufgesellte Beispiel von Mäßigung, das wir den gesitteten Nationen gegeben haben, indem wir gestatteten, daß die fremden Gesandtschaften bei uns ihre Stellen fortdauernd versehen, während unser Botschafter genöthigt war, in Klagenfurt zu verweilen, und unser Konsul aus Mailand sich entfernen mußte. Wenn die Regierung minder stark durch sich selbst wäre, wenn sie durch eine Sekte beherrscht würde, deren Leidenschaften immer wild und ungezähmt sind, hätte sie wohl die Wirkungen des Nationalstolzes hemmen können?

despotisme de Napoléon soutiendrait notre courage, et assurément si les rapports que le cabinet de Vienne reçoit sur Naples, sont conformes à la vérité, il ne trouvera point d'exagération dans tout ce que je viens d'exprimer ici.

La haute opinion que le roi a des qualités personnelles de Sa Majesté Impériale et Royale, ne lui permettra pas de douter un instant, que la sagesse et la justice prévaudront dans les délibérations et résolutions de S. M.; il ne desespère donc point de voir bientôt revenir le cabinet autrichien de ses préventions, et de reserrer les nœuds d'amitié qui naguères unissaient encore les deux états.

Le soussigné prie Mr. le prince de Metternich de mettre cette note sous les yeux de S. M. l'empereur et d'y faire le plutôt possible une réponse positive, afin que nous sachions à quoi nous en tenir relativement aux intentions de la cour de Vienne.

Naples le 1 Octobre 1820.

Le secrétaire d'état, ministre des affaires
étrangères,

le duc de Campochiaro.

58.

Rapport du ministre des affaires étrangères, sur les relations du royaume avec les puissances étrangères.

Messieurs les députés!

Le vœu de tous les bons citoyens est exaucé. Un statut constitutionnel règne enfin dans notre pays. La nation a pris cette noble position, qui convient à une cause sacrée et juste. L'union de la liberté avec le trône n'est plus désormais un problème insoluble. Cette rare félicité du tems dans lequel il est permis de penser ce qu'on veut, et de dire ce qu'on pense; ce tems que vanta l'historien le plus libre de l'anti-

unter der Regierung eines Nerva und eines Trajan's pries, wir sehen sie wieder erstehen in unsern Tagen, unter dem väterlichen Scepter Ferdinands, und gesichert für die Zukunft durch die Hochherzigkeit seines königlichen Nachfolgers. Den Repräsentanten der Nation, versammelt in dieser erhabenen Runde, stellt sich mit Freimuth ein Minister dar, um Rechenschaft abzulegen von dem, was die Regierung mit rechtlicher Gesinnung für das Wohl des Staates gewirkt hat. Wahr ist es, daß der Vorthail der Völker selbst es erheischt, politische Verhandlungen nicht der Oeffentlichkeit zu übergeben, außer wo es die Klugheit erlaubt. Aber das Ziel, nach dem der neue Minister des Auswärtigen von dem Augenblicke seiner Einsetzung an strebte, mag von den hohen Einsichten der Abgeordnete der Nation am richtigsten aus der faktischen Darstellung, die er ihnen vorlegt, ermessen werden. Zur Zeit unserer politischen Reform, im Julius d. J. befand sich das Königreich Beider Sizilien im Frieden mit allen auswärtigen Mächten. In den Jahrbüchern unserer Diplomatie war das Lustrum, welches von der Wiederherstellung der erhabenen Dynastie der Bourbone auf dem Thron von Neapel an bis zu unserer politischen Wiedergeburt verflossen, das fruchtbarste an Verträgen aller Art. Ich will nur den Repräsentanten der Nation von den in dieser Epoche mit den auswärtigen Mächten eingegangenen Verbindlichkeiten eine flüchtige Uebersicht geben, wobei ich mich anheischig mache, die Urkunden, welche das Parlament verlangen sollte, beizubringen. Außer der Beitrittsurkunde zur Wiener Kongressakte vom 9. Juni 1815, und zu der heiligen Allianz vom 26. September desselben Jahres, wurden in dieser benannten Epoche folgende Vergleiche geschlossen, welche bis auf den 6. Juli, den Tag unserer politischen Reform, in Kraft und Wirksamkeit blieben. Ein Allianzvertrag zwischen dem Königreiche Beider Sizilien und dem Haus Oestreich wurde zu Wien den 12. Juni 1815, zur wechselseitigen Vertheidigung des Reichs und der österreichischen Besitzungen in Italien gegen jeden fremden Angriff, unterzeichnet. Das Kontingent von 25,000 Mann, das wir durch diesen Vertrag zu stellen ver-

quité sous le règne d'un Nerva et d'un Trajan, nous le voyons ressusciter de nos jours sous le scepter paternel de Ferdinand, et garanti pour l'avenir par la magnanimité de son successeur royal. Un ministre se présente avec franchise, aux représentans de la nation réunis dans cette illustre assemblée, pour leur rendre compte de ce que le gouvernement a opéré avec loyauté pour le bien de l'état. Il est vrai que l'intérêt des peuples mêmes exige que les négociations politiques ne soient point rendues publiques, à moins que la prudence ne le permette. Mais le but que s'est proposé le nouveau ministre des affaires étrangères de l'instant de son investiture, ne pourra être mieux jugé que par les lumières sublimes des représentans de la nation d'après l'exposition basée sur les faits, qu'il leur présentera.

Lors de notre réforme politique, au mois de juillet de cette année, le royaume des Deux-Siciles était en paix avec toutes les puissances étrangères. Dans les annales de notre diplomatie, le lustre qui s'est écoulé depuis la restauration de la dynastie illustre des Bourbons sur le trône de Naples jusqu'à notre régénération politique a été le plus fécond en traités de toute espèce. Je ne donnerai aux représentans de la nation qu'un aperçu fugitif des engagements contractés dans cette époque avec les puissances étrangères, en m'engageant de produire les documens que le parlement pourrait demander. Outre l'acte d'adhésion à l'acte du congrès de Vienne du 9 juillet 1815, et à la sainte alliance du 26 septembre de la même année, les traités suivans furent conclus dans la période mentionnée, et restèrent en vigueur jusqu'au 7 juillet jour de notre réforme politique. Une traité d'alliance entre, le royaume des Deux-Siciles et la maison d'Autriche fut signé à Vienne le 12 Juin 1815 pour la défense réciproque du royaume et des possessions de l'Autriche en Italie, contre toute agression ennemie. Le contingent de 25,000 hommes que nous promîmes par ce

sprachen, wurde nachher auf 12,000 Mann in einer gleichfalls zu Wien den 4. Februar 1819 geschlossenen Konvention herabgesetzt. Die Sicherheit unserer Schifffahrt und die Auslösung unserer in Sklaverei verfallenen Mitbürger veranlaßten die Friedenstraktate mit dem Dey von Algier, vom 3. April 1816, mit dem Dey von Tunis, vom 17. April, und mit dem Pascha von Tripoli, vom 29. April desselben Jahrs. Um von England, Frankreich und Spanien die Verzichtleistung auf das Privilegium der freien Flagge zu erhalten, wurde mit der ersten dieser Mächte der Vertrag vom 26. September 1816, mit der zweiten jener vom 28. Februar 1817, und mit der dritten jener vom 15. August 1817 geschlossen, und dadurch denselben als Vergütung eine Verringerung von 10 Prozent an den Einfuhrgebühren für diejenigen ihrer Produkte und Fabrikate, welche sie auf eigenen Schiffen einführen würden, zugestanden. — Verschiedene Konventionen wurden noch mit dem heiligen Stuhle abgeschlossen, nämlich vom 4. Juli 1816 wegen der Auslieferung der Verbrecher und Deserteurs, eine andere vom 19. Juli 1818 wegen Verfolgung der Vaganten, eine dritte vom 6. Juli 1819 zur Regulirung des Transites auf den Gränzmauthen, endlich eine vierte am 7. Dezember 1919 mit einem Anhang vom 19. desselben Monats, um den Verkauf der Natural-Renten der Privaten zu Benevent und Pontecorvo festzusetzen. Ueberdies das Konkordat vom 16. Februar 1818, die geistlichen Angelegenheiten des Königreichs betreffend. Um, nach dem Verlangen Rußlands, Oestreichs und Preußens, eine Vergütung in Geld zu Gunsten des Fürsten Eugen Beauharnois zu bestimmen, wurde am 9. September 1817 eine Erklärung von uns gegeben, zufolge welcher unter Vermittelung Englands die Summe dieser Entschädigung auf fünf Millionen Franken gesetzt wurde. Diese Erklärung wurde Rußland am 10. November, Oestreich am 25. November 1817 und Preussen am 3. Januar 1818 bekannt gemacht. Die wechselseitige Liquidirung der Schulden, welche sich aus der Zeit der Militärverpflegung herschreiben, veranlaßte eine Konvention mit Rußland vom 8. August 1818. Eine andere wurde wegen wech-

traité de mettre sur pied, fut réduit plus tard à 12,000 hommes par une convention conclue également à Vienne le 4 février 1819. La sécurité de notre navigation et la rédemption de nos concitoyens tombés en esclavage donnèrent lieu aux traités de paix avec le Dey d'Alger du 3 avril 1816, avec le Dey de Tunis le 17 avril et avec le pacha de Tripoli le 29 avril de la même année.

Pour obtenir de l'Angleterre, de la France, et de l'Espagne la renonciation au privilège du pavillon libre, le traité du 26 septembre 1816 fut conclu avec la première de ces puissances, celui du 28 février 1817 avec la seconde, et celui du 15 août 1817 avec la troisième; en vertu de ces traités il leur fut accordé comme compensation une diminution de 10 pour cent des droits d'entrée sur celles de leurs productions et fabrications qu'ils importeraient sur leurs propres vaisseaux. — Différentes conventions furent encore conclues avec le Saint Siège, savoir le 4 juillet 1816 au sujet de l'extradition des criminels et des déserteurs; une autre du 19 juillet 1818 concernant la poursuite des vagabonds; une troisième du 6 juillet 1819 pour le règlement du transit aux douanes des frontières; enfin une quatrième du 7 décembre 1819, avec un acte additionnel, du 19 du même mois pour régler la vente des revenus en nature de particuliers à Bénévent et à Pontecorvo. En outre le concordat du 16 février 1818, concernant les affaires ecclésiastiques du royaume. Pour fixer sur la demande de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse une compensation en argent en faveur du Prince Eugène Beauharnais, une déclaration fut donnée par nous le 9 septembre 1817, en vertu de laquelle le montant de ce dédommagement fut porté à cinq millions de francs, par suite de la médiation de l'Angleterre. Cette déclaration fut notifiée à la Russie le 10 novembre, à l'Autriche le 15 novembre, et à la Prusse le 3 Janvier 1818. La liquidation réciproque des dettes provenant du tems de l'entretien des troupes, donnèrent lieu à une convention avec la Russie, du 8 août 1818. Une autre fut conclue pour l'extradition réciproque

selseitiger Auslieferung der Verbrecher mit Sardinien
 unterm 29. Mai geschlossen. Eine dritte fand später
 mit Portugall unterm 11. Dezember 1819, wegen des
 Transports der vielen Verurtheilten nach Rio-Janeiro,
 statt. Endlich wurden beinahe mit allen europäischen
 Mächten Konventionen abgeschlossen, und Erklärun-
 gen an selbige abgegeben, wegen Tilgung des Heim-
 falls-Rechts fremder Verlassenschaften, und der Erb-
 schaften- und Auswanderungs-Abzugsgebühren, wel-
 che unter den Namen: *jus albinagii*, *jus detractus*,
gabella haereditaria und *census emigrationis*, bekannt
 sind. In Ansehung der regierenden Familie wurde in
 dem oben bemerkten Zeitraume drei Heirathskontrakte
 unterzeichnet. Der erste vom 15. April 1816 zwi-
 schen I. K. H. der Prinzessin Karoline Ferdinande,
 erstgeborenen Tochter S. K. H. des Herzogs von Ka-
 labrien, und dem unglücklichen Herzog von Berry,
 Neffe S. M. des Königs von Frankreich. Der zweite
 vom 26. Juli 1816 zwischen S. K. H. dem Fürsten
 von Salerno, und I. K. H. der Erzherzogin Maria
 Klementine, Tochter S. M. des Kaisers von Oestreich.
 Der dritte endlich vom 3. August 1818 zwischen
 I. K. H. der Prinzessin Louise Charlotte, zweitgeborener
 Tochter des Herzogs von Kalabrien, mit S. K. H. dem
 Infanten Don Franzesco de Paula, Bruder S. M. des
 Königs von Spanien. Nach der Einsetzung des neuen
 Ministeriums der auswärtigen Angelegenheiten am 16.
 Juli war das erste Unternehmen der Regierung, die
 vorgefallene Veränderung den in Neapel residirenden
 auswärtigen Gesandten mitzutheilen, damit sie ihre
 Höfe davon unterrichten könnten. Dieselbe Mitthei-
 lung wurde den Gesandten S. Maj. bei den auswärti-
 gen Mächten gemacht. Die Regierung sah allerdings
 voraus, daß das österreichische Kabinet von diesem Er-
 gebniß im Königreiche sehr überrascht seyn würde.
 Es waren daher kaum aus den Provinzen die er-
 sten Nachrichten von Annahme der neuen Ordnung
 der Dinge eingegangen, als die Regierung daran dach-
 te, den Fürsten Cariat nach Wien zu senden, um die-
 sem Hofe genaue Kenntniß davon zu bringen, damit
 derselbe nicht aus den Ausdrücken eines geheimen
 Artikels in dem Traktate vom 12. Juni 1816, dessen

des criminels avec la Sardaigne le 29 mai. Une troisième fut signée avec le Portugal le 11 décembre 1819 au sujet du transport des nombreux criminels à Rio Janeiro. Enfin des conventions furent conclues presque avec toutes les puissances européennes, et des déclarations leur furent données concernant l'abolition du droit d'aubaine sur les successions étrangères, et du droits de détraction de gabelle, et d'émigration, connus sous la dénomination de : *jus albinagii*, *jus detractus*, *gabella haereditaria* et *census emigrationis*. Pour ce qui regarde la famille royale, trois contrats de mariage furent signés dans l'époque sus-mentionnée. Le premier du 15 avril 1816 entre S. A. R. la princesse Caroline Ferdinande, fille aînée de S. A. R. le duc de Calabre, et le malheureux duc de Berry, neveu de S. M. le roi de France. Le deuxième du 26 juillet 1816 entre S. A. R. le prince de Salerne et S. A. R. l'archiduchesse Marie Clémentine, fille de S. M. l'Empereur d'Autriche. Le troisième du 3 août 1818 enfin entre S. A. R. la princesse Louise Charlotte, seconde fille du duc de Calabre, et S. A. R. l'infant Don Francesco de Paula, frère de S. M. le roi d'Espagne. Après l'installation du nouveau ministère des affaires étrangères, le 6 juillet, la première entreprise du gouvernement fut de communiquer le changement qui avait eu lieu aux envoyés étrangers résidants à Naples, afin qu'ils pussent en prévenir leurs Cours. La même communication fut fait aux envoyés de S. M. auprès des puissances étrangères. Le gouvernement prévint à la vérité que le cabinet autrichien serait très surpris de cet événement.

Aussi à peine les premières nouvelles de l'acceptation du nouvel ordre des choses étaient-elles arrivées des Provinces, que le gouvernement pensa à envoyer à Vienne le prince Cariati, pour en donner une notion exacte à cette cour, afin d'éviter que les dispositions d'un article secret du traité du 12 Juin 1816, dont le

zweideutiger Sinn zu einer Erklärung führen könnte, Anlaß nähme, ihr entgegenzuwirken. Fürst Cariatì war beauftragt, den Gesandten, Fürst Ruffo, von den Gründen, welche S. Maj. bewogen hatten, den Wünschen seines Volkes durch die Annahme der spanischen Konstitution zu entsprechen, in Kenntniß zu setzen, und ihm die dringendsten Befehle zu ertheilen, das österreichische Kabinet zu versichern, daß alle zwischen beiden Staaten bestehenden Verbindlichkeiten gewissenhaft beobachtet werden sollten. Auch war er beauftragt, einen Brief S. K. H. des Herzogs von Kalabrien dem Kaiser zu überreichen, indem er kein eigenes Schreiben vom Könige selbst, welcher damals krank war, noch vom Kabinette überbringen konnte, da dasselbe noch nicht den Konstitutionseid geschworen hatte. Der Ungehorsam des Fürsten Ruffo gegen die Befehle seiner Regierung, und noch mehr die Abneigung des Kabinetts von Wien gegen die neuen Verfassungen, welche in gegenwärtigem Augenblicke durch das Interesse: Neapels Beispiel vom lombardisch-venetianischen Königreich zu entfernen, verstärkt wurde, machten die Sendung des Fürsten Cariatì fruchtlos. Der Fürst von Metternich erklärte ihm, daß die zu Neapel vorgefallene Veränderung, das Werk einer Partei wäre, welche den Umsturz der gesellschaftlichen Ordnung bezwecke, und daß eine solche niemals von Oestreich anerkannt werden könne. Während dieser Begebenheiten legte der König seinen Eid auf die Konstitution ab, und machte diese Handlung durch ein von ihm eigenhändig unterzeichnetes Schreiben vom 19. Juli allen europäischen Mächten bekannt. Die Regierung fügte ein anderes, an alle ihre Agenten im Auslande, bei, nach welchem sie alle dort lebenden Reichsunterthanen beeidigen; und denjenigen Pässe ausliefern sollten, welche wegen Meinungen verbannt waren. Kurz darauf, nämlich in den ersten Tagen des Augusts, wurde der Herzog Nikolaus von Serra-Capriola mit vertraulichen Briefen vom König und vom Prinzen Reichsverweser an den Kaiser von Oestreich, und mit dem Befehle abgesendet, den Fürsten Ruffo nach Neapel zu berufen, damit er Rechenschaft über sein Betragen ablege; allein auch diese Sendung

sens équivoque pouvait mener à une explication, ne lui donnât occasion, d'agir contre le gouvernement. Le prince de Cariati était chargé de faire connaître à l'envoyé prince Ruffo les raisons qui avaient engagé S. M. à céder aux vœux de son peuple en acceptant la constitution d'Espagne, et de lui donner les ordres les plus précis, d'assurer le cabinet d'Autriche, que tous les engagements existans entre les deux états seraient observés scrupuleusement. Il était chargé aussi de remettre à l'empereur une lettre de S. A. R. le duc de Calabre, vu qu'il ne pouvait être porteur d'une lettre particulière du roi lui-même, qui alors était malade, ni du cabinet qui n'avait pas encore prêté serment à la constitution. La désobéissance du prince Ruffo envers les ordres de son gouvernement, et plus encore l'aversion du cabinet de Vienne contre les nouvelles constitutions, qui dans ce moment était augmentée par l'intérêt d'éloigner l'exemple de Naples du royaume Lombardo-Vénitien, rendirent infructueuse la mission du prince de Cariati. Le prince de Metternich lui déclara que le changement survenu à Naples était l'ouvrage d'un parti, qui avait pour but de bouleverser l'ordre social, et qu'il ne pouvait jamais être reconnu par l'Autriche.

Sur ces entrefaites le roi prêta serment à la constitution et communiqua cet acte à toutes les puissances européennes par une lettre du 19 juillet signée de lui-même. Le gouvernement y joignit une autre dépêche, adressée à tous ses agens dans les pays étrangers, d'après laquelle ils devaient faire prêter serment à tous les sujets du royaume qui y séjournaient, et délivrer des passeports à tous ceux qui avaient été exilés pour cause d'opinion. Peu de tems après, savoir dans les premiers jours d'août, le duc Nicolas de Serra-Capriola fut envoyé avec des lettres confidentielles du roi et du prince lieutenant-général à l'empereur d'Autriche, et avec l'ordre de rappeler à Naples le prince Ruffo, afin qu'il rendît compte de sa conduite. Mais cette mission n'eut pas plus de succès

war von keinem bessern Erfolge, als die vorhergehende. Der österreichische Minister weigerte sich, den Herzog von Serra-Capriola dem Kaiser vorzustellen, übernahm es aber, die Schreiben des Königs und des Prinzen Sr. K. Maj. zu übergeben; er sprach sich übrigens im Geiste der Ansichten aus, welche Oesterreich von dem Augenblicke der ersten Nachricht unserer Staatsveränderung an geltend machen wollte, und schon dem Fürsten Cariatì mitgetheilt hatte. Ruffo seinerseits weigerte sich neuerdings zu gehorchen, worauf seine Absetzung erfolgte. Endlich erzeugte die Ankündigung Serra-Capriola's, daß der Herzog von Gallo jenen Botschafter zu Wien ablösen sollte, die Weigerung, den Herzog anzunehmen. Als der Herzog darauf wirklich in Klagenfurt ankam, mußte er auf Befehl der österreichischen Regierung seine Reise einstellen.

Er beschwerte sich gegen den Fürsten Metternich über eine so unerwartete Weisung, erhielt aber von demselben zur Antwort, „daß der Kaiser ihn unmöglich empfangen könne, daß, wenn er anders handelte, er den Grundsätzen, die ihm zum Leitfaden dienten, entsagen würde; daß in Folge einer Umwälzung, welche das gesellschaftliche Gebäude in seinen Grundfesten zerstöre und im gleichen Augenblicke die Sicherheit der Throne, jene der anerkannten Einrichtungen und die Ruhe der Völker gefährde, Se. Kais. Majestät, wie groß auch immer Ihre Anhänglichkeit für den König und sein Haus sey, dennoch nicht Ihre Grundsätze verläugnen, und so im Widerspruche mit sich selber handeln können.“ In Folge dieser Eröffnung verließ unser Gesandte die österreichischen Staaten und begab sich nach Bologna, um die Befehle der Regierung abzuwarten. Der Fürst Cimitile, mit einer außerordentlichen Sendung an den Petersburger Hof beauftragt, konnte auf seiner Durchreise durch Wien den Fürsten Metternich sehen, aber es wurden ihm von diesem Minister dieselben Bemerkungen, wie den Fürsten Cariatì und Serra-Capriola, gemacht, und alle drei hatten es umsonst versucht, durch die triftigsten Vorstellungen jene Ansichten zu bestreiten. Zu Wien erfuhr der Fürst Cimitile zu gleichem Miß-

que la précédente. Le ministre d'Autriche refusa de présenter le duc de Serra-Capriola à l'Empereur; cependant il se chargea de remettre les lettres du roi et du prince à S. M. I.; il se prononça d'ailleurs dans le sens de la manière de voir que l'Autriche voulait faire valoir dès l'instant de la première nouvelle du changement dans notre gouvernement, et qu'il avait déjà communiquées au prince Cariatì. Ruffo de son côté refusa de nouveau d'obéir, ce qui fit décider sa destitution. Enfin l'ouverture faite par Serra-Capriola, que le duc de Gallo devait relever cet ambassadeur à Vienne, fut accueillie par le refus de recevoir le duc. En effet ce dernier étant arrivé plus tard à Klagenfurt, il dut suspendre son voyage par suite des ordres du gouvernement autrichien.

Il se plaignit au prince de Metternich, d'un procédé aussi inattendu, mais il en reçut la réponse: „qu'il était impossible que l'empereur le reçût, que s'il en agissait autrement, il renoncerait aux principes qui lui servaient de guide; qu'à la suite d'une révolution, qui sapait l'édifice social dans ses fondemens, et qui en même tems menaçait la suréte des trônes, celle des institutions reconnues et le repos des peuples, S. M. I. quelque fût d'ailleurs son attachement pour le roi et sa maison, ne pouvait démentir ses principes et agir par-là en contradiction avec elle même.“ En suite de cette communication notre envoyé quitta les états autrichiens et se rendit à Bologne, pour y attendre les ordres du gouvernement. Le prince Cimitile chargé d'une mission extraordinaire pour la cour de Petersbourg, parvint à voir le prince de Metternich en passant par Vienne, mais les mêmes observations lui furent faites par ce ministre qu'aux Princes Cariatì et Serra-Capriola, et tous trois avaient cherché envain à combattre cette manière de voir par les représentations les plus fondées. A Vienne le prince Cariatì apprit avec un égal

vergnügen (nur in gemäßigteren Ausdrücken) die Aeußerung, daß der Kaiser Alexander seine Sendung nicht annehmen könne. Es wurde ihm von besagtem Minister angezeigt: „da sein Souverain innigst mit seinem erhabenen Allirten durch Verträge und unauslöschbare Freundschaft verbunden sey, so wäre jeder Schritt, welcher den Schein einer Initiative an sich trüge, eine Abweichung von dieser Bahn, vorzüglich bei einem so ernsten Gegenstande, wie die gegenwärtige Lage der Dinge im Königreich Beider Sizilien, welcher eine gemeinschaftliche Ueberlegung von Seiten der die europäische Verfassung garantirenden Mächte erheische.“ Hierauf erklärte der österreichische Minister dem Fürsten Cimitile, daß auch er die Staaten der Monarchie zu verlassen habe; der Fürst begab sich gleichfalls nach Bologna, um die Befehle der Regierung abzuwarten. Vor seiner Abreise von Wien hatte er indessen noch Gelegenheit, jenen Minister wieder zu sehen, der, obgleich immer fest in seinen Ansichten beharrend, sich die Aeußerung entfallen ließ: er sey zwar den Gesinnungen der Versöhnung nicht entgegen, nur halte er es, wegen der Grundsätze, nach welchen unsere politische Umgestaltung sich gebildet, für unmöglich, daß man sich vereinigen könne. Nur zwei offizielle Dokumente haben wir demnach über die Ansichten der großen Mächte in Hinsicht unser. Das erste zeigt uns die vorgefasste Meinung Oestreichs und seine feindseligen Absichten; das zweite belehrt uns von Rußlands Plan, keine Initiative in unserer Angelegenheit zu ergreifen, und mit seinen hohen Allirten gemeinsame Sache zu machen. Die andern Mächte, dasselbe System befolgend, oder aus Ergebenheit gegen die obenerwähnten, beantworteten die Mittheilung des Königs nicht, und Alle, die Einen mehr, die Andern weniger, handeln kalt gegen uns, ausgenommen Spanien und die Schweiz, welche in der hochherzigen und freundschaftlichen Art antworten, die bereits öffentlich bekannt gemacht worden ist. Der österreichische Hof ist demnach derjenige, welcher ein System der Opposition gegen unsere politische Umgestaltung aus bloßem Kalkül vorgefasster Meinungen und der ihm eigenthümlichen Grundsätze,

regret (cependant en des termes plus modérés) que l'empereur Alexandre ne pouvait recevoir sa mission. Il lui fut annoncé par le ministre ci-dessus dénommé : que, son souverain étant lié intimement à son auguste allié par des traités et par une amitié inaltérable, toute démarche portant l'apparence de l'initiative, serait une déviation de cette ligne, principalement pour un objet aussi sérieux, que l'état de choses actuel dans le royaume des Deux-Siciles, qui exigeait une délibération commune de la part des puissances garantes de la constitution européenne." Après cela le ministre d'Autriche déclara au prince Cimitile, qu'il devait quitter aussi les états de la monarchie ; le prince se rendit donc à Bologne pour attendre les ordres du gouvernement. Cependant avant son départ de Vienne il eut encore occasion de revoir ce ministre, qui quoique persistant dans sa manière de voir, laissa pourtant échapper l'opinion suivante : qu'en effet il n'était pas contraire aux moyens de conciliation, mais qu'il croyait qu'il serait impossible de s'accorder à l'égard des principes d'après lesquelles notre changement politique s'était formé.

Nous n'avons donc que deux documens officiels sur la manière de voir des grandes puissances à notre égard. Le premier nous montre la prévention de l'Autriche et ses vues hostiles ; le second nous instruit du plan de la Russie, de ne prendre aucune initiative dans nos affaires et de faire cause commune avec ses hauts alliés. Les autres puissances suivant le même système, ou par égard pour les puissances ci-dessus mentionnées, ne répondirent point à la communication du roi, et tous, les uns plus, les autres moins, se montrèrent froids envers nous, à l'exception de l'Espagne et de la Suisse, qui firent les réponses magnanimes et amicales, qui ont déjà été portées à la connaissance du public. Ainsi la cour d'Autriche est celle qui paraît avoir pris un système d'opposition contre notre changement politique, par simple calcul, par prévention, et par les principes qui lui sont propres, abso-

ganz unabhängig von jeder Berücksichtigung des allgemeinen oder des aus der Lage des Reichs fließenden Interesse, ergriffen zu haben scheint. Er allein hat an die großen Mächte und an den deutschen Bund, Noten erlassen, um diese in sein System gegen uns zu verwickeln. Er hat auch, nach den, meinem Ministerium zugekommenen Nachrichten, den Höfen von Sardinien, von Toskana und Rom angeboten, mit seinen Truppen ihre Staaten zu besetzen, und die eigenen Landestruppen daraus wegzuziehen, was aber abgelehnt wurde. Er hat seine Streitkräfte in Italien um ungefähr 30,000 Mann Infanterie, und 2000 Mann Kavallerie vermehrt, welche, mit den bereits daselbst befindlichen vereint, das österreichische Heer auf 70,000 Mann schlagfertige Truppen erheben, eine Anzahl, die stärker als nöthig ist, um die Ruhe in seinen italienischen Provinzen aufrecht zu erhalten. Eben so wurden die Besatzungen der festen Schlösser Ferrara und Comachio mit 4000 Mann verstärkt, welche in Folge der Beschlüsse des Wiener Kongresses von ihm besetzt werden dürfen. Eben so ward, wie es heißt, der Marsch von andern 20,000 Mann nach Italien von ihm beschlossen. Dieser Hof hat endlich eine Art von besonderem Verfahren gegen Alles, was Neapolitanisch heißt, verhängt.

Und hier sey es mir erlaubt, der Großherzigkeit unserer Nation zu huldigen.

Wir antworteten auf alle diese Herausforderungen mit ganz verschiedenen Gesinnungen und Handlungen. Während unser Gesandter auf den Gränzen der österreichischen Staaten angehalten wurde, blieb die österreichische Gesandtschaft in Neapel ruhige Zuschauerin der Ereignisse bei uns. Gleich geachtet wie die andern, hat sie wie zuvor mit unserer Regierung korrespondirt, und von ihr Auszeichnungen und Glückwünsche aller Art erhalten. Sicher unserer Sache, haben wir mit Vergnügen wahrgenommen, daß diese Gesandtschaft regelmäßig ihre Berichte an ihren Hof erstattete. Welch größerer Beweis der Unstatthaftigkeit aller gegen uns verläumdendisch ausgebreiteten Gerüchte, kann wohl aufgestellt werden? Hätten wir wohl geduldet, daß ein Agent des Hofes, der sich mit voller Opposition gegen uns

lument indépendans de toute considération de l'intérêt général ou de celui qui dérive de la situation du royaume. Cette cour seule a adressé des notes aux grandes puissances et à la confédération germanique, pour les envelopper dans son système dirigé contre nous. D'après les avis parvenus à mon ministère elle a aussi offert aux cours de Sardaigne, de Toscane et de Rome, de faire occuper leurs états par ses troupes, et d'en retirer celles du pays, ce qui néanmoins a été refusé. Elle a augmenté sa force armée en Italie d'environ 30,000 hommes d'infanterie et de 2000 hommes de cavalerie, qui réunis à ceux qui s'y trouvaient portent l'armée autrichienne à 70,000 hommes prêts à combattre, nombre plus considérable qu'il n'est nécessaire pour maintenir la tranquillité dans ses provinces italiennes. De même les garnisons des châteaux forts de Ferrara et de Comacchio qui en vertu des résolutions du congrès de Vienne peuvent être occupés par elle, ont été renforcés de 4000 hommes. De même, dit-on, elle a résolu de faire marcher en Italie un autre colonne de 20,000 hommes. Enfin cette cour a adopté une manière d'agir toute particulière contre tout ce qui est napolitain.

Et qu'il me soit permis ici, de rendre hommage à la modération et la magnanimité de notre nation.

Nous répondîmes à tous ces défis par des sentimens et des actions tous différens. Tandis que nos envoyés furent arrêtés sur les frontières des états autrichiens, la légation d'Autriche resta à Naples spéculatrice paisible des événemens qui se passaient chez nous. Traitée avec autant d'égards que les autres, elle a correspondu comme auparavant avec notre gouvernement, et elle en a reçu des distinctions et des félicitations de toute espèce. Sûrs de notre fait, nous avons observé avec plaisir, que celle légation faisait régulièrement ses rapports à sa cour. Quelle meilleure preuve pourrait-on donner de l'inconvenance de tous les bruits calomnieux répandus contre nous? Aurions-nous souffert qu'un agent de la cour qui se déclare en opposition com-

erklärte, Zeuge unserer Ereignisse geblieben wäre, wenn wir uns die kleinste Ausschreitung hätten zu Schulden kommen lassen? Ja noch mehr. Während die Tagblätter von Wien und Mailand so übel von uns sprachen, antworteten die unsrigen, obwohl sie die Pressfreiheit in Anspruch nehmen konnten, dennoch mit Mäßigung. Während unser Konsul von Mailand zurückgesendet wurde, waren die österreichischen Konsulate in voller Thätigkeit im Königreiche; Oestreichs Flagge und Handel waren geachtet. Man schreibe dies nicht auf Rechnung der Schwäche, indem der gegenwärtige Stand der Nation ein ganz anderes Bild zeigt, sondern auf die des Geistes der Langmuth, der alle Schritte einer liberalen Regierung begleitet. Nachdem nun alle Versuche gemacht worden waren, um Oestreich mit Vernunftgründen zu überführen, die Erfahrung aber lehrte, daß, weit entfernt zu einer Verständigung zu gelangen, diese Macht vielmehr in ihrem Oppositions-Systeme fortfährt, so erachtete es die Regierung ihrer Würde gemäß, von derselben eine kategorische Erklärung über die außerordentliche Vermehrung ihrer Streitkräfte in Italien, und über ihre Plane hinsichtlich des Königreichs zu verlangen. Eine Note wurde an alle auswärtige Agenten, welche hier Sitz haben, und an unsere bei den europäischen Regierungen befindliche Minister ausgefertigt. Es scheint, daß ein Zusammentritt der großen Mächte zu Troppau oder Teschen im Laufe dieses Monats statt haben, und daß der Hauptgegenstand ihrer Verhandlungen die Angelegenheiten Neapels seyn werden. Es steht zu hoffen, daß dort Wahrheit und Gerechtigkeit ihren Triumph feiern, und die Monarchen Europa's, besser über unsre Verhältnisse unterrichtet, unsre Rechte achten werden, so wie wir jene Anderer geachtet, wovon wir in den Angelegenheiten Benevents und Pontecorvo's ein überzeugendes Beispiel gegeben. In dieser Hoffnung befestigt uns die Haltung der übrigen ersten Mächte gegen die Staaten Deutschlands, welche das konstitutionelle System angenommen haben, und gegen Spanien selbst. Der Kaiser Alexander, welcher sich Anfangs über die bei dieser Nation stattgefundenen Veränderungen nicht gün-

plète contre nous ; fut resté témoin de nos évènements, si nous nous sentions coupables de la moindre transgression ? Bien plus. Tandis que les journaux de Vienne et de Milan disent tant de mal de nous, les nôtres, quoique pouvant réclamer la liberté de la presse, répondent pourtant avec modération. Tandis que notre consul fut renvoyé de Milan, les consulats autrichiens étaient en pleine activité dans le royaume ; le pavillon et le commerce de l'Autriche étaient respectés. Qu'on n'attribue point cela à de la faiblesse, car l'état actuel de la nation présente un tableau tout différent, mais à l'esprit de tolérance qui guide tous les pas d'un gouvernement libéral.

Tous les essais ayant été faits pour convaincre l'Autriche par les argumens de la raison, l'expérience démontra, que cette puissance bien loin de parvenir à un accommodement, continue plutôt son système d'opposition ; le gouvernement crut donc qu'il était conforme à sa dignité de lui demander une déclaration catégorique sur l'augmentation extraordinaire de sa force armée en Italie et sur ses desseins à l'égard du royaume. Une note fut expédiée à tous les agens étrangers qui résident ici, et à nos ministres qui se trouvent près des cours européennes. Il paraît qu'un congrès des grandes puissances aura lieu à Troppau ou à Teschen dans le courant de ce mois ; et que l'objet principal de leurs discussions sera les affaires de Naples. Il est à espérer, que la vérité et la justice triompheront et que les monarques de l'Europe, mieux instruits de notre situation, respecteront nos droits, comme nous avons respecté ceux des autres, ce dont nous avons donné une preuve évidente dans les affaires de Bénévent et de Pontecorvo. La position des autres puissances de premier rang envers les états de l'Allemagne, qui ont adopté le système constitutionnel, et envers l'Espagne même, nous fortifie dans cet espoir. L'empereur Alexandre, qui d'abord ne s'était point prononcé favorablement à l'égard des change-

stig ausgesprochen hatte, hat seitdem freundschaftlichere Gesinnungen eintreten lassen. Durch die letzten, von dem Herzog von Serra-Capriola uns zugekommenen Depeschen wissen wir, daß der Minister Sr. katholischen Majestät, der jüngst erst in Petersburg angekommen, seinen diplomatischen Charakter mit Erlaubniß des Kaisers selbst entwickelte, wiewohl er wegen der Abwesenheit Sr. Maj. seine Kreditive noch nicht hat abgeben können. Die Antworten, welche im englischen Parlemeute die Lords Liverpool und Castlereagh wegen Nicht-Einmischung Englands in die spanischen Angelegenheiten ertheilten, sind für uns gleichfalls von guter Vorbedeutung, da wir uns in einer ähnlichen Lage befinden, und den größten Werth darauf legen, die bestehenden sowohl politischen als kommerziellen Verhältnisse mit Großbritannien aufrecht zu erhalten. Endlich erhielten einige mündliche Mittheilungen von dem hier residirenden englischen Minister über die Sendung einer Flotte ins Mittelmeer die Antwort, daß keine Flotte in dieses Meer mit feindlichen Absichten abgeschickt, sondern, wie er offiziell wisse, bloß das seit einiger Zeit für das Mittelmeer bestimmte Geschwader mit einigen Schiffen, und zwar aus keinem andern Grunde verstärkt werden sollte, als um die englische Handelsschiffahrt zu sichern, und die jonischen Inseln zu schützen. — Sollten aber auch diese Hoffnungen verschwinden, so würden doch der edle Aufschwung der Nation und die Gerechtigkeit ihrer Sache dieselbe fähig machen, ihre Unabhängigkeit, ihre Rechte, und den konstitutionellen Thron mit jener Kraft und vielleicht auch mit jenem Erfolge zu vertheidigen, wovon Spanien ein so edles und denkwürdiges Beispiel aufgestellt hat. — Die Regierung hat indeß keines der Diplomatie zu Gebot stehende Mittel außer Acht gelassen. Dem Fürsten Cimitile, unserm außerordentlichen Gesandten zu London, ist der Befehl zugegangen, sich unverzüglich auf seinen Posten zu begeben. Wir sind versichert, daß er dort eine gute Aufnahme finden wird, wenn gleich derselbe nicht auf der Stelle seinen diplomatischen Charakter zu entwickeln im Falle seyn dürfte. Der Herzog von Gallo wird zu Bologna neue

mens qui ont eu lieu parmi cette nation, a depuis montré des dispositions plus amicales. Nous savons par les dernières dépêches qui nous sont parvenues du prince de Serra Capriola que le ministre de S. M. Catholique qui vient d'arriver à Pétersbourg y a développé son caractère diplomatique avec la permission même de S. M. quoiqu'il n'ait pu encore remettre ses lettres de créance à cause de l'absence de l'empereur. Les réponses que firent au parlement d'Angleterre, les lords Liverpool et Castlereagh, que l'Angleterre ne s'immiscerait point dans les affaires d'Espagne, sont également de bonne augure pour nous, comme nous nous trouvons dans une situation semblable, et qu'il nous importe beaucoup de maintenir les relations tant politiques que commerciales avec la Grande-Bretagne. Enfin quelques communications du ministre anglais résidant ici, au sujet de l'envoi d'une flotte dans la méditerranée firent connaître que cette flotte n'étant envoyée dans cette mer avec aucune intention hostile, mais que, d'après ce qu'il savait officiellement, l'escadre destinée depuis quelque tems pour la méditerranée n'avait été renforcée de quelques vaisseaux, que pour soutenir la navigation commerciale de l'Angleterre et pour protéger les îles joniennes.

Mais quand même ces espérances disparaîtraient, le noble élan de la nation et la justice de sa cause, la rendraient néanmoins capable de défendre ses droits et le trône constitutionnel avec la force et peut-être aussi avec le succès, dont l'Espagne a donné un exemple si noble et si mémorable.

Cependant le gouvernement n'a omis aucun des moyens à la portée de la diplomatie. Le prince Camille, notre envoyé extraordinaire à Londres, a reçu l'ordre de se rendre incessamment à son poste. Nous sommes assurés qu'il y sera bien reçu quoiqu'il serait possible qu'il ne pût développer sur le champ son caractère diplomatique. Le duc de Gallo attendra de nouveaux ordres à Bologne, pour continuer sa route.

Befehle abwarten, um seine Reise nach Wien fortzusetzen, und alle Mittel aufzubieten, um mit der österreichischen Regierung in Erörterung zu treten. Der Herzog von Serra-Capriola hat die Weisung erhalten, den Kaiser Alexander über die wahre Lage des Reichs aufzuklären, und ihm die Gefahr ans Herz zu legen, wovon Europa bedroht ist, wenn die Rechte der neapolitanischen Nation verletzt würden. Unser bisheriger Gesandte zu London, Graf Ludolf, welcher sich des königlichen Vertrauens stets würdig erwiesen, ist mit der nämlichen Sendung, wie der Herzog von Serra-Capriola, beauftragt.

Da der Fürst Castelfidardo sich geweigert, den Eid auf die Constitution abzulegen, so ist er seiner Würde als Botschafter zu Paris entsetzt worden. An seine Stelle trat der Ritter Brancia; zugleich ist der Fürst Cariati mit einer außerordentlichen Sendung bei Sr. Allerchristl. Majestät beauftragt. Die Bande, welche diesen Monarchen an unsern König fesseln, und Frankreichs wohlverstandene Politik müssen uns hoffen lassen, daß diese beiden Missionen einen glücklichen Erfolg haben werden. Um wo möglich die Bande, die uns mit Spanien vereinigen, noch fester zu schlingen, ist der Herzog von Canzano nach Madrid abgereist; zugleich soll derselbe mit der spanischen Regierung die Mittel einer wechselseitigen Unterstützung und Hülfeleistung unterhandeln.

Uebrigens verdient der Eifer, womit sich der nun von Sr. M. zu anderweitigen Verrichtungen nach Neapel zurückberufene Fürst von Scilla für diese Sache verwendet hat, rühmliche Erwähnung. — Nachdem nun von dieser Seite allen Bedürfnissen vorgesehen ist, sey es mir gestattet, meine Herren, Ihre Blicke auf die Interessen der königlichen Familie, welche sich mit jenen der Nation so glücklich verschmolzen, hinzuleiten. Der lebhafte Antheil, welchen das Parlament an dem Glücke dieser erlauchten Familie nimmt, wird dasselbe den Abschluß eines Heiraths-Kontrakts zwischen Don Michel, zweitem Sohne Sr. allergetreuesten Maj. des Königs von Portugal und Brasilien, und der Prinzessin Christine, Tochter Sr. H. H. des Prinzen Reichsverwesers, mit Vergnügen vernehmen lassen. Die Re-

pour Vienne, et employera tous les moyens pour entrer en conférence avec le gouvernement autrichien, Le duc de Serra-Capriola a reçu l'instruction d'éclairer l'empereur Alexandre sur la véritable situation du royaume et de lui faire sentir le péril dont l'Europe était menacée, si les droits de la nation napolitaine étaient violés. Le comte Ludolf, jusqu'à présent notre envoyé à Londres, qui toujours s'est montré digne de la confiance royale est chargé du même message que le duc de Serra-Capriola.

Le duc de Castelfidardo ayant refusé de prêter serment à la constitution, il a été destitué de sa place d'ambassadeur à Paris. Le chevalier Brancia le remplaça; en même tems le prince Cariatà est chargé d'une mission extraordinaire auprès de S. M. Très-Chrétienne. Les liens qui attachent ce monarque à notre roi et une politique bien entendue doivent nous faire espérer que ces deux missions auront un succès heureux. Pour reserrer encore d'avantage s'il est possible les liens qui nous unissent à l'Espagne, le duc de Canzano est parti pour Madrid; il est chargé de négocier avec le gouvernement espagnol les moyens d'une assistance et d'un secours réciproques.

D'ailleurs le zèle avec lequel le prince de Scilla appelé par S. M. à d'autres emplois, mérite un témoignage honorable. — Tous les besoins étant prévus de ce côté, qu'il me soit permis, Messieurs, de diriger vos regards sur les intérêts de la famille royale, qui se confondent si heureusement avec ceux de la nation. L'intérêt si vif que le parlement prend au bonheur de cette famille illustre, lui fera apprendre avec plaisir la conclusion d'un contrat de mariage entre Don Michel, second fils de S. M. très-fidèle le roi de Portugal et du Brésil, et la princesse Christine, fille de S. A. R. le prince lieutenant-général. Le gouvernement se

gierung, schmeichelt sich, daß Sie hinsichtlich der erforderlichen Einwilligung des Parlements in diese Verbindung und der Bestimmung der Mitgift, welches beides in den Attributionen desselben liegt, einen neuen Beweis Ihrer ehrfurchtsvollen Anhänglichkeit an die Dynastie der Bourbonen anlegen, und daß Sie deshalb den an Sie unverzüglich zu stellenden speziellen Antrag genehmigen werden.

Dies, meine Herren, ist das Gemälde unserer politischen Lage; es ist in Wahrheit nichts weniger als lachend. Allein, wenn Europa's Monarchen einen Augenblick ihre Befangenheit aufgeben, wenn sie der Wahrheit huldigen und nur der Stimme ihres Herzens Gehör geben, so wird alles Gewölk, das den Horizont verfinstert, zerstreut werden, und der Friede wird nicht von unserem Vaterlande weichen. Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten wird übrigens, treu seiner Pflicht und seinem Berufe, kein ihm zu Gebot stehendes Versöhnungsmittel unversucht lassen, um die Drangsale des Kriegs von unserer Nation abzuwenden; sollten sich aber diese Mittel mit der Würde und der Unabhängigkeit der Nation nicht vertragen, so würde uns nichts anderes übrig bleiben, als den Gott der Heerschaaren um seinen Beistand anzurufen!

B.

Verhältnisse mit dem römischen Hofe.

59.

Edikt des Prinzen General-Stellvertreter über die Unruhen zu Benevent.

Ferdinand I. etc. etc.

Wir Franz, Kronprinz, General-Stellvertreter des Königreiches etc.

Da es zu unserer Kenntniß gekommen ist, daß eine Volksbewegung in der Stadt Benevent statt gehabt hat, und da wir mit aller Sorgfalt Alles vermeiden wollen, was auf irgend eine Art das gute Vernehmen mit Sr. päbstl. Heiligkeit stören könnte, und

flatte, que pour ce qui concerne le consentement du parlement à cette alliance, et la fixation de la dot, ces deux points étant dans ses attributions, vous donnerez une nouvelle preuve de votre attachement respectueux à la dynastie des Bourbons, et que vous approuverez la proposition qui sera faite particulièrement pour cet objet.

Voilà, Messieurs, le tableau de notre situation politique : en vérité il n'est rien moins que riant. Mais si les monarques de l'Europe quittent pour un moment leur prévention, s'ils rendent hommage à la vérité et s'il n'écoutent que la voix de leur cœur, tous les nuages qui obscurcissent l'horizon, se dissiperont, et la paix ne quittera plus notre pays. Le ministre des affaires étrangères fidèle à son devoir et à ses fonctions n'omettra rien de ce qui est à sa portée, pour écarter de la nation les désastres de la guerre ; mais si ces moyens ne s'accorderaient point avec la dignité et l'indépendance de la nation, il ne nous resterait d'autre moyen, que de prier le Dieu des armées de nous donner son assistance.

B.

Relations avec la cour de Rome.

59.

Edit du prince lieutenant-général concernant les troubles de Bénévent.

Ferdinand I. etc. etc.

Nous François, prince héréditaire, et lieutenant-général du Royaume etc.

Étant informé d'un mouvement qui a eu lieu dans la ville de Bénévent, et voulant éviter avec le plus grand soin, que la bonne intelligence avec le St. Siège puisse être troublée de quelque manière, ou que

daher kein Einwohner des Reichs sich in die Angelegenheiten des Kirchenstaats mischen darf, so thun wir unsern geliebten Völkern kund, daß; um die eigene Unabhängigkeit zu erhalten; es nöthig ist, die Unabhängigkeit der andern Regierungen zu respektiren; und auf das gewissenhafteste alles zu vermeiden, was die Eintracht zwischen unserer und der päpstlichen Regierung gefährden könnte. Wir befehlen daher allen Einwohnern dieses Reichs, sich nicht bewaffnet in das Gebiet der andern Staaten zu begeben; und auf keine Art sich in die Angelegenheiten des Nachbarstaats zu mischen. Die Zuwiderhandelnden werden nach der ganzen Strenge der Gesetze; und zwar nach dem 27sten und den folgenden Artikeln des peinlichen Gesetzbuchs; behandelt werden.

Neapel den 12. Juli 1820.

F r a n z, General-Stellvertreter.

Der Minister der Justiz und Gnadensachen,
Ricciardi.

C.

Königreich der Niederlande.

60.

*Antwortschreiben des Königs der Niederlande an
den König Beider Sizilien.*

Mein Herr Bruder!

Ich erhielt das Schreiben, durch welches Ew. Majestät mir eröffneten, daß Sie — überzeugt von dem einmüthigen Wunsche der Ihrer Regierung anvertrauten Völker: eine Konstitution; und zwar die zu Cadix 1812 für Spanien proklamirte, zu erhalten — sich entschlossen haben; demselben zu willfahren; und die genannte Konstitution, unter Vorbehalt einiger; der Lage Ihrer Reiches angemessenen Abänderungen; Ihren Völkern zu verleihen. Ich beeile mich, Ew. Majestät für diese Mittheilung zu danken, und bitte Sie, versichert zu seyn; daß ich aufrichtigen Antheil an dem, was Ihr und Ihrer Völker Glück begründen

des habitans de ce royaume s'immiscent dans les affaires de cet état, nous prévenons nos peuples chéris que pour conserver leur propre indépendance, il est nécessaire de respecter celle des autres gouvernemens, et d'éviter soigneusement tout ce qui pourrait compromettre la bonne harmonie avec la cour pontificale. En conséquence nous ordonnons à tous les sujets de ce Royaume de ne point entrer armé sur les frontières des autres états, et de ne s'immiscer de quelque manière que ce soit dans les affaires des états limitrophes. Ceux qui contreviendront à cet ordre seront traités suivant toute la rigueur des lois, d'après les articles 117 et suivans du code pénal.

Naples, 12 Juillet 1820.

F r a n ç o i s, lieutenant-général.

Le ministre des grâces et de la justice,
Ricciardi.

C.

Royaume des Pays-Bas.

60.

Réponse du roi des Pays-Bas au roi des Deux-Siciles.

Monsieur mon frère !

J'ai reçu exactement la lettre par laquelle V. M. m'a fait part que, convaincue que les vœux unanimes de la nation dont la Providence lui a confié le gouvernement, tendaient à obtenir une constitution, et précisément celle qui a été promulguée à Cadix pour le royaume d'Espagne en 1812, V. M. s'était déterminée à les seconder en accordant à ses peuples la dite constitution, sauf cependant les modifications que la représentation nationale jugerait convenable de proposer pour l'adapter aux circonstances particulières de la monarchie des Deux-Siciles. Je m'empresse de remercier V. M. de cette communication, en la priant de vouloir bien être persuadée que je prends un sincère intérêt à tout ce qui pourra assurer son bonheur et

kann, und nicht geringeren an Allem nehme, was zur Dauerhaftigkeit der freundschaftlichen Verhältnisse, die zwischen unsern Reichen bestehen, beitragen kann. Ich ergreife diese Gelegenheit, um Ew. Majestät die Versicherung der ausgezeichnetsten Hochachtung zu erneuern, womit ich bin Ihr guter Bruder

Aus dem Haag den 4. September 1820.

W i l h e l m.

D.

Königreich Schweden.

61.

Antwortschreiben des Königs von Schweden, an den König Beider Sizilien.

Wir Karl Johann, von Gottes Gnaden der Schweden, Norwegen, Gothen und Vandalen König, dem durchlauchtigsten und mächtigsten Fürsten, unserm Bruder, Blutsverwandten und theuersten Freunde Don Ferdinand I., König Beider Sizilien und von Jerusalem etc., Infanten von Spanien, Herzoge von Parma, Piacenza, Castri etc., Erbgroßherzoge von Hetrurien etc. Gruss und glücklichen Erfolg!

Durchlauchtigster, großmächtigster Fürst, Bruder, Blutsverwandter und theuerster Freund! Es gefiel Ew. Majestät durch Sendschreiben vom 19. Aug. uns von der glücklichen Regierungsveränderung in Kenntniß zu setzen, welche neulich in den Staaten Ew. Majestät durch Annahme der spanischen Konstitution unter gewissen Modifikationen statt gehabt hat. Unser Wunsch ist, daß dieses Ereigniß neue Vortheile und eine vollkommene und beständige Glückseligkeit sowohl Ew. Majestät als Ihrer Unterthanen bringen möge. Indem wir Beiden dazu Glück wünschen, sind wir überzeugt, daß die Hoffnung, welche Ew. Majestät für die steigende Wohlfahrt der sizilianischen Völker hegt, der Allmächtige erfüllen werde, in dessen

celui de ses peuples, ainsi qu'à ce qui pourra contribuer à la stabilité des relations amicales existantes entre nos états.

Je saisis cette occasion pour renouveler à V. M. les assurances de la considération la plus distinguée avec laquelle je suis etc. le votre bon frère

De la Haye, le 4 septembre 1820.

G u i l l a u m e :

D.

Royaume de Suède.

61.

Réponse du roi de Suède au roi des Deux-Siciles.

Nous Charles-Jean, par la grâce de Dieu Roi des Suédois, des Norwégiens, des Goths et des Vandales, au Sérénissime et très-puissant prince, notre frère, parent et cher ami Don Ferdinand I. Roi des Deux-Siciles et de Jérusalem etc., Infant d'Espagne, duc de Parme, Plaisance, Castri etc., grand-duc héréditaire d'Etrurie etc. Salut et prospérité.

Sérénissime et très-puissant prince, notre frère, parent et cher ami, il a plu à V. M. de nous donner connaissance, par Votre lettre du 19 août, de l'heureux changement de gouvernement, qui a eu lieu récemment dans les états de V. M. par l'acceptation de la constitution d'Espagne, sous quelques modifications. Notre vœu est que cet événement procure de nouveaux avantages et un bonheur constant et parfait, tant à V. M. qu'à ses sujets. En Vous félicitant ainsi qu'eux à ce sujet, nous sommes convaincus que la Tout-Puissant accomplira les espérances que V. M. conçoit pour l'accroissement du bien-être des peuples Siciliens, et nous recommandons du reste avec beau-

Schuz wir übrigens Ew. Majestät und den neuen Zustand des Reichs eifrigst empfehlen.

Stockholm den 16. Sept. 1820.

Ew. Majestät

guter Bruder, Blutsverwandter und
Freund,

K a r l J o h a n n.

A. C. Rullberg.

E.

Königreich Großbritannien.

62.

Ministerial-Rescript der Grossbritannischen Regierung an ihre Gesandten bei den auswärtigen Höfen, über die neapolitanischen Angelegenheiten.

Bureau der auswärtigen Angelegenheiten,
den 19. Januar 1821.

Mein Herr!

Ich hätte es nicht für nothwendig gehalten, Ihnen über den Stand der zu Troppau angefangenen und nach Laibach verlegten Verhandlungen eine Eröffnung zu machen, wenn nicht die Höfe von Oestreich, Rußland und Preussen eine Umlaufdepesche an ihre Gesandten gerichtet hätten. Die Regierung Sr. Majestät glaubt, daß diese Depesche, wenn man sie nicht gehörig beachtete, unwillkührlicherweise zu sehr irrigen Begriffen von den Gesinnungen Anlaß geben könnte, welche die englische Regierung früher wie jetzt über den darin abgehandelten Gegenstand hegt. Es ist daher nothwendig Ihnen anzuzeigen, daß der König sich für verpflichtet hielt, jede Theilnahme an den darin zur Sprache gebrachten Maafsregeln abzulehnen. Diese Maafsregeln betreffen zwei verschiedene Gegenstände: erstlich, die Aufstellung gewisser allgemeiner Grundsätze als Normen für das künftige poli-

19 Janv. 1821. *Royaume des Deux-Siciles*, 259

coup de ferveur à sa protection divine V. M. et le
nouvel état de son royaume.

Stockholm, le 16 Septembre 1821.

De V. M. le bon frère, parent et ami,

Charles Jean.

A. C. Rullberg.

E.

Royaume de Grande - Bretagne.

62.

*Rescrit ministériel du gouvernement de la Grande-
Bretagne à ses envoyés auprès des cours étran-
gères, concernant les affaires des Naples.*

Bureau des affaires étrangères, le
19 Janvier 1821,

Monsieur !

Je n'aurais pas jugé nécessaire de vous faire quel-
que communication, dans l'état actuel des discussions
commencées à Troppau et transférées à Laibach, si ce
n'avait été à cause d'une communication circulaire qui
a été adressée par les cours d'Autriche, de Prusse et
de Russie à leurs différentes missions, et qui, dans l'o-
pinion du gouvernement de S. M., pourrait, quoique
sans intention, et si l'on ne les prévenait pas, faire
naître sur le sujet qui y est traité des impressions très
erronnées sur les sentimens tant passés que présens du
gouvernement britannique.

Il a donc été nécessaire de vous informer que le
Roi s'est cru obligé de décliner de devenir partie dans
les mesures en question.

Ces mesures embrassent deux objets distincts :
1°. l'établissement de certains principes généraux pour
régler la conduite politique future des alliés dans les

tische Betragen der Verbündeten in den daselbst bezeichneten Fällen; sodann, das Verfahren, das in Folge dieser Grundsätze gegen Neapel zu beobachten vorgeschlagen wird. Das System jener allgemeinen Grundsätze wäre, wenn es gegenseitig beobachtet würde, den Grundgesetzen dieses Landes schnurstraks zuwider. Wenn aber selbst diese peremptorische Einwendung nicht bestände, so würde die großbritannische Regierung die Grundsätze, worauf jene Maafsregeln gebaut sind, nichtsdestoweniger als Grundsätze ansehen, die man mit Sicherheit nicht in den Kodex des Völkerrechts aufnehmen könnte, und welche, in den Händen von minder edelgesinnten Monarchen, leicht zu einer häufigern und ausgedehntern Einmischung in die innern Angelegenheiten anderer Staaten verleiten dürften, als die erhabenen Urheber jenes Systemes selbst beabsichtigten. Sie glaubt, daß man diese Grundsätze nicht mit den allgemeinen Interessen der vollziehenden Gewalt und der Würde unabhängiger Monarchen vereinbaren könne. Sie glaubt ferner nicht, daß die Allianz, nach den bestehenden Verträgen, ein Recht habe, eine so ausgedehnte Macht sich beizulegen; und sie vermuthet nicht, daß neuere diplomatische Verhandlungen unter den verbündeten Höfen eine so außerordentliche Macht begründen können, wenn man anders nicht die Absicht habe, eine mit den Rechten anderer Staaten unverträgliche Suprematie aufzustellen, oder — wenn sie durch besonderé Einwilligung gewisser Staaten erlangt wäre — ein Föderativsystem in Europa einzuführen, dessen Leitung schwierig, dessen Wirkung null wäre, und das gleichwohl die allerernstlichsten Folgen haben könnte. . . . In besonderer Hinsicht auf Neapels Angelegenheiten hat die großbritannische Regierung gleich Anfangs nicht gezögert, sowohl die Art, wie jene Revolution angeblich bewirkt wurde, als die Umstände, die sie begleiteten, zu mißbilligen. Zu gleicher Zeit aber erklärte sie auch ausdrücklich den verschiedenen verbündeten Höfen, daß sie sich nicht für ermächtigt oder gerechtfertigt halte, zu einer Dazwischenkunft von Seite Englands zu rathen. Uebrigens hat sie nicht in Abrede gestellt, daß andre europäische Mächte,

cas qui y sont décrits. 2°. Le mode proposé de traiter, d'après ces principes les affaires existantes de Naples.

Le système des mesures proposées sous le premier chef, s'il devoit être réciproque, serait en opposition directe avec les lois fondamentales de ce pays. Mais même si cette objection décisive n'existait pas, le gouvernement britannique regarderait néanmoins les principes sur lesquels ces mesures reposent comme ne pouvant être admis avec sûreté, dans le système du droit des gens. Il est d'avis que leur adoption sanctionnerait inévitablement, et dans les mains de monarques moins bienfaisans, pourrait par la suite conduire à une intervention plus fréquente et plus étendue dans les transactions intérieures des états, que, d'après sa conviction, ne le prétendent les augustes parties qui les adoptent, et que ces principes ne peuvent se concilier ni avec l'intérêt général, ni avec l'autorité et la dignité de souverains indépendans. Il ne regarda pas l'alliance comme autorisant, d'après les traités existans, à prendre, en qualité d'alliés, de tels pouvoirs généraux, et il ne conçoit pas que de tels pouvoirs extraordinaires puissent être pris en vertu d'une transaction diplomatique récente entre les cours alliées sans s'attribuer à elles-mêmes une suprématie incompatible avec les droits d'autres états, ou, si l'on doit l'acquérir par l'accession spéciale de ces états, sans introduire en Europe un système fédératif, non seulement pesant et peu propre à remplir son objet, mais conduisant à beaucoup d'inconvéniens très-sérieux.

Quant à ce qui concerne en particulier l'affaire de Naples, le gouvernement britannique n'a point hésité, dès le premier instant, à exprimer sa forte désapprobation du mode et des circonstances dans lesquels la révolution a été effectuée. Mais en même tems, il a déclaré aux différentes cours alliées qu'il ne se considérerait point comme appelé ou autorisé à conseiller une intervention de la part de ce pays. Mais il admettrait que les autres états européens, et spécialement l'Autriche et les puissances italiennes, pouvaient se sentir dans des circonstances différentes; et il déclara qu'il ne se proposait point de préjuger la ques-

insbesondere Oestreich und die italienischen Staaten, ihre Stellung für verschieden ansehen könnten, und sie weder über diese Frage ein Urtheil fällen, noch in das Betragen, welches diese Staaten ihrer eigenen Sicherheit wegen annehmen möchten, eingehn wolle; vorausgesetzt jedoch, sie würden vernünftige Bürgschaft leisten, daß sie von keinen, das durch die letzten Verträge aufgestellte europäische Territorial-System bedrohenden Vergrößerungsabsichten geleitet würden. Nach diesen Grundsätzen war vom ersten Anfange an das Betragen der Regierung Sr. Majestät rücksichtlich Neapels geregelt, und Abschriften der den englischen Agenten zu Neapel nach und nach ertheilten Instruktionen wurden wiederholt zur Kenntniß der verbündeten Regierungen gebracht. — In Bezug auf die, in der obenerwähnten Umlaufsdepesche ausgedrückte Hoffnung: „daß die Höfe von London und Paris den ihnen vorgelegten allgemeineren Maafsregeln in Folge der bestehenden Verträge beitreten würden,“ muß die großbritannische Regierung, zur Rettung ihres Betragens und ihrer Rechtlichkeit, gegen die in besagter Depesche den Verträgen gegebene Auslegung protestiren, indem sie ihren Beitritt verweigert. Sie hat nie gemeint, daß diese Verträge solche Verpflichtungen auferlegten, und hat bei verschiedenen Gelegenheiten, sowohl im Parlamente als in ihren Mittheilungen an die verbündeten Höfe, eine solche Voraussetzung bestimmt verworfen. Will man die Beratungen von Paris im Jahre 1815, jene, welche dem Abschlusse der Allianz zu Aachen 1818 vorausgingen, und gewisse im vorigen Jahre zwischen den Höfen vorgefallene Erörterungen nachlesen, so wird man finden, daß sie in dieser Hinsicht stets mit aller Offenheit zu Werke gegangen. . . . Nach Vernichtung der falschen Begriffe, welche der Punkt der fraglichen Depesche, wäre er mit Stillschweigen übergangen worden, hätte nähren können, und nach allgemeiner in die Frage nicht eingehender Darlegung der abweichenden Absichten der Regierung Sr. Majestät von dem in jener Depesche zum Grunde gelegten allgemeinen Grundsatz, muß wohl verstanden bleiben, daß keine Regierung mehr als die großbritannische geneigt sey,

tion sous le rapport qui pouvait les concerner, ou d'intervenir dans la marche que ces états jugeraient à propos d'adopter dans la vue de leur propre sûreté, pourvu seulement qu'ils fussent prêts à donner une assurance raisonnable que leurs vues n'étaient point dirigées vers des projets d'agrandissement subversifs du système territorial de l'Europe, tel qu'il a été établi par les derniers traités.

C'est sur ces principes que la conduite du gouvernement de S. M. a été dès le premier instant réglée uniformément par rapport à la question de Naples, et des copies des instructions qu'il a envoyées successivement aux autorités angloises à Naples pour leur servir de guide, ont été de temps en temps transmises aux gouvernemens alliés pour leur information.

Quant à l'attente qui est exprimée, dans la circulaire citée ci-dessus, de l'assentiment des cours de Londres et de Paris aux mesures plus générales proposées à leur adoption, fondée, y est-il dit, sur des traités existans, le gouvernement britannique, pour justifier sa propre consistance et sa bonne foi, en refusant cet assentiment, doit protester contre une interprétation des traités en question, d'après laquelle cet assentiment y serait compris.

Il n'a jamais entendu que les traités imposassent de telles obligations, et dans différentes occasions, soit au parlement, soit dans ses communications avec les gouvernemens alliés, il a clairement soutenu la négative d'une telle proposition. Si l'on s'en réfère aux délibérations de Paris en 1815, antérieurement au traité d'alliance à Aix-la-Chapelle en 1818, et postérieurement, à certaines discussions qui ont eu lieu dans le cours de l'année dernière, on verra tout d'un coup qu'il s'est expliqué avec toute la clarté possible sur ce sujet.

Après avoir écarté le mal-entendu auquel le passage de la circulaire en question pourrait donner lieu, si on le passait sous silence, et avoir déclaré, en termes généraux, mais sans entrer dans l'argument, le refus du gouvernement de S. M. de donner son assentiment au principe général sur lequel la circulaire en question est fondée, il doit être clairement entendu

das Recht der Dazwischenkunft für jeden Staat aufrecht zu erhalten, sobald dessen unmittelbare Wohlfahrt oder dessen Interessen durch die innern Ereignisse eines andern Staates gefährdet werden; da sie aber zugleich glaubt, daß nur die stärkste Nothwendigkeit ein solches Recht rechtfertigen könne, und zugleich dasselbe beschränken und regeln müsse, so kann sie nicht zugeben, daß es eine allgemeine Anwendung auf alle revolutionären Bewegungen erhalte, als insofern sie auf einen besondern Staat unmittelbar Einfluß haben, oder das Recht selbst die Grundlage eines eventuellen Bündnisses bildet. Sie sieht die Ausübung desselben als eine sehr wichtige, nur durch besondere Umstände begründete Ausnahme von den allgemeinen Grundsätzen an, und glaubt, daß Ausnahmen dieser Art ohne den größten Nachtheil nicht als Grundsätze aufgestellt, und als solche in die gewöhnliche Diplomatie der Staaten oder in den Kodex des Völkerrechts aufgenommen werden können. — Da es scheint, daß einige Mächte diese Umlaufsdepesche schon den Höfen, wo sie beglaubigt sind, mitgetheilt haben, so stelle ich es Ihrer Klugheit heim, darauf eine nach den hier vorgezeichneten Grundsätzen verfaßte Antwort im Namen Ihrer Regierung zu ertheilen; nicht vergessend, dabei der Reinheit der Gesinnungen Gerechtigkeit widerfahren zu lassen, welche ohne Zweifel die erhabenen Höfe beseelten, als sie das von ihnen befolgte System adoptirten. Sie können erklären, daß die Meinungsverschiedenheit, welche über diesen Punkt zwischen ihnen und dem Hofe von London obwaltet, der Eintracht und Herzlichkeit der Allianz in jeder andern Beziehung keinen Eintrag thun, noch den Eifer mindern könne, der sie gegenseitig für Erfüllung der bestehenden Verbindlichkeiten durchdringt. Ich bin etc.

Castlereagh.

qu'aucun gouvernement ne peut être plus disposé que le gouvernement anglois à soutenir le droit d'un état, ou d'états, d'intervenir là où leur propre sûreté immédiate ou leurs intérêts essentiels sont sérieusement mis en danger par les transactions intérieures d'un autre état. Mais comme il regarde que l'attribution d'un tel droit ne peut être justifiée que par la plus forte nécessité, et que celle-ci doit lui servir de règle et de bornes, il ne peut admettre que ce droit puisse recevoir une application générale et sans distinction à tous les mouvemens révolutionnaires, sans avoir égard à leur action immédiate sur quelque état particulier ou états, ou qu'il soit dans le cas de former en perspective la base d'une alliance. Il en regarde l'exercice comme une exception à des principes généraux, de la plus grande importance et du plus grand prix, et comme la seule qui dérive proprement des circonstances du cas particulier. Mais en même il considère que des exceptions de cette espèce ne peuvent jamais, sans le plus grand danger, être converties en règles, de manière à être incorporées dans la diplomatie ordinaire des états, ou dans le code de la loi des nations.

Comme il paraît que quelques-uns des ministres des trois cours ont déjà communiqué cette dépêche circulaire aux cours près desquelles ils sont accrédités, je laisse à votre discrétion à faire une communication correspondante de la part de votre gouvernement, en réglant votre langage conformément aux principes établis dans la présente dépêche. Vous aurez cependant soin, en faisant cette communication, de rendre, au nom de votre gouvernement, justice à la pureté d'intention qui a sans contredit engagé ces augustes cours à adopter la marche qu'elles suivent. Vous pouvez déclarer que la différence d'opinion qui existe sur cette matière entre elles et la cour de Londres, n'altérera en rien la cordialité et l'harmonie de l'alliance sur tout autre sujet, et ne diminuera pas leur zèle commun pour donner l'effet le plus complet à leurs engagements existans. Je suis etc.

Castlereagh.

63.
Note des provisorisch mit dem Portefeuille der auswärtigen Angelegenheiten beauftragten Kommandeurs Pignatelli an den grossbritannischen Gesandten, wegen des auf der Rhede von Neapel stationirten englischen Geschwaders.

In Folge der officiellen Mittheilungen, welche dem Prinzen Regenten von den Gesandten von Rußland und Preussen und dem Geschäftsträger Oesterreichs im Namen der zu Laibach versammelten Mächte in Bezug auf die daselbst über Neapel ergriffenen Beschlüsse gemacht wurden, kann die königliche Regierung nicht länger über den Zweck in Ungewissheit schweben wollen, welchen die Zusammenziehung der brittischen Schiffsmacht habe, die seit mehreren Monaten auf der Rhede von Neapel liegt. Der Unterzeichnete wendet sich daher, in Folge der von Sr. königl. Hoheit erhaltenen Befehle, an den Hrn. Ritter A'Court, Bevollmächtigten Sr. grossbritannischen Majestät, mit der Bitte, ihm mit Bestimmtheit über die Instruktionen Aufschluß zu geben, die er in dieser Hinsicht von seinem Hofe erhalten hat. Unterzeichneter schmeichelt sich, daß durch eine solche Mittheilung die Regierung über die Art ins Klare kommen könne, auf welche das grossbritannische Kabinet die neapolitanische Frage ansieht, die so grosses Interesse in ganz Europa erregt hat. In dieser Erwartung erneuert der Unterzeichnete etc.

Neapel den 10. Februar 1821.

Der Commandeur Pignatelli,

64.

Antwort des grossbritannischen Gesandten, auf vorstehende Note.

Unterzeichneter hat die Ehre, Sr. Excellenz dem Hrn. Duca di Gallo, Minister der auswärtigen Angelegenheiten, den Empfang der Note anzuzeigen, welche Sr. Excell. der Commandeur Pignatelli, einstwei-

63.

Note du commandeur Pignatelli, chargé ad interim du portefeuille des affaires étrangères à l'envoyé de Grande-Bretagne, concernant l'escadre anglaise stationnée dans la rade de Naples.

D'après les communications officielles faites à S. A. R. le prince régent par les envoyés de Russie et de Prusse, et le chargé d'affaires d'Autriche au nom des puissances réunies à Laibach, et relatives aux déterminations prises à l'égard du royaume des Deux-Siciles, le gouvernement royal ne saurait demeurer plus longtemps dans l'incertitude sur l'objet de la réunion des forces navales britanniques stationnées depuis plusieurs mois dans la rade de Naples.

En conséquence le soussigné, chargé du portefeuille des affaires étrangères, d'après les ordres qu'il en a reçu de S. A. R. s'adresse à S. Exc. Mr. le chevalier A'Court envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. B. pour le prier de vouloir bien lui faire connaître avec précision les instructions qu'il a reçues à ce sujet de sa cour, se flattant que, par suite d'une telle communication, le gouvernement pourra connaître clairement la manière dont le cabinet d'Angleterre considère la question napolitaine, qui excite tant d'intérêt dans toute l'Europe.

Dans cette attente, le soussigné renouvelle à M. l'envoyé les assurances de sa considération la plus distinguée.

Naples, 10 Février 1821.

Le Commandeur Pignatelli.

64.

Réponse de l'envoyé de Grande-Bretagne à la note mentionnée.

Le soussigné à l'honneur d'accuser réception à S. Exc. Mr. le duc de Gallo, ministre des affaires étrangères, de la note qui lui a été adressée par S. Exc. le commandeur Pignatelli, chargé par interim

len mit dem Portefeuille der auswärtigen Angelegenheiten beauftragt, an ihn erlassen hat, und worin die Nothwendigkeit weiterer Erklärungen über die Gründe vorgestellt wird, welche die brittische Regierung bewegen konnten, eine so starke Schiffsmacht in der Bai von Neapel aufzustellen, Erklärungen, welche durch die Sr. kön. Hoheit von den Ministern Oestreichs, Russlands und Preussens, im Namen der zu Laibach versammelten Mächte, gemachten Eröffnungen durchaus nothwendig geworden seyen. Der Unterzeichnete erkennt dieses Begehren als wohlgegründet an, und nimmt daher keinen Anstand, offen über die Absichten seiner Regierung sich zu erklären. Das auf hiesiger Rhede vor Anker liegende brittische Geschwader ist nichts als ein Beobachtungsgeschwader; seine Anwesenheit erklärt sich hinlänglich durch die kritischen Umstände, worin sich das Land befindet, und durch die Nothwendigkeit, die Personen und das Eigenthum der brittischen Unterthanen gegen jedes mögliche Ereigniß zu schützen. Die brittische Regierung, treu den Grundsätzen, wozu sie sich stets bekannt hat, ist entschlossen, eine strenge Neutralität zu beobachten, und auf keine Art, weder mittel- noch unmittelbar, Theil an dem Kriege zu nehmen, dessen Ausbruch, allen Anzeigen nach, sehr nahe ist. Sie wird auf keine Art in die neapolitanischen Angelegenheiten sich mischen, ihre Einmischung müßte denn durch persönliche Beleidigungen oder Gefahren, welchen die königl. Familie sich ausgesetzt sehen könnte, unumgänglich nothwendig werden. Da die Möglichkeit eines solchen Falls kaum anzunehmen ist, so schmeichelt sich Unterzeichneter, daß nichts die friedliche Stellung ändern wird, welche Großbritannien angenommen hat. Der Unterzeichnete hat die Ehre etc.

Neapel den 11. Februar. 1821.

William A'Court.

du portefeuille des affaires étrangères, et par laquelle il lui faisait connaître la nécessité d'obtenir des explications ultérieures, relativement aux motifs qui pouvaient engager le gouvernement britannique à maintenir une force navale si considérable en station dans la baie de Naples, explications rendues nécessaires par les communications faites à S. A. R. le prince-régent par les ministres d'Autriche, de Russie et de Prusse, au nom des puissances réunies à Laibach; le soussigné, reconnaissant la justice de cette demande, ne se refuse point à faire une franche déclaration des intentions de son gouvernement. L'escadre britannique ancrée dans cette rade est simplement une escadre d'observation; sa présence est suffisamment expliquée par les circonstances critiques dans lesquelles se trouve le pays, et par la nécessité de garantir la sûreté des personnes et des propriétés des sujets britanniques de tout événement possible.

Le gouvernement britannique, fidèle aux principes qu'il a toujours professés, est déterminé à garder une stricte neutralité, et à ne prendre aucune part ni directement ni indirectement, dans la guerre qu'on a trop de raisons de croire prête à éclater. Il n'interviendra en aucune façon dans les affaires de ce pays, à moins qu'une telle intervention ne soit rendue indispensable par des insultes personnelles, ou par des périls, auxquels la famille royale pourrait être exposé. Ne prévoyant pas la possibilité d'un tel cas, le soussigné se flatte que rien ne changera l'attitude pacifique dans laquelle Grande-Bretagne s'est placée.

Le soussigné a l'honneur etc.

Naples, 11 Février 1821.

Guillaume A'Court.

F.

Königreich Frankreich.

65.

Schreiben des Königs von Frankreich, an den König Beider Sizilien, über dessen erhaltene Einladung, sich nach Laibach zu begeben.

Mein Herr Bruder!

Unter den Verhältnissen, in welche die Ereignisse der letzten fünf Monate die von der Vorsehung der Sorge Ew. Majestät anvertrauten Staaten versetzt haben, konnten Sie an dem Interesse, welches ich beständig für Sie fühle, und an den guten Wünschen, welche ich für Ihr persönliches Glück und für das Glück Ihrer Völker thue, keinen Augenblick zweifeln. Ew. Majestät sind die mächtigen Beweggründe nicht unbekannt, die mich verhinderten, Ihnen schleuniger die Gesinnungen, von welchen ich beseelt war, auszudrücken, und Ihnen im Erguß der aufrichtigsten Freundschaft die Rathschläge zukommen zu lassen, zu deren Ertheilung ich vielleicht aus mehr als einer Rücksicht berechtigt war. Aber jetzt halte ich es nicht länger für erlaubt zu zögern. Da mich meine zu Troppau versammelten Bundesgenossen von der Einladung benachrichtigen, welche sie an Ew. Maj. ergehen lassen, so muß ich ihnen beitreten, nicht nur als Mitglied eines Bundes, dessen einziger Zweck die Sicherung der Ruhe und Unabhängigkeit aller Staaten ist, sondern auch als Souverain eines Volks, das mit dem von Ew. Maj. regierten Volke befreundet ist. Ich wende mich auch an Sie als ein Sie liebender Verwandter, und kann Sie nicht dringend genug bitten, in Person an der neuen, von meinen Verbündeten veranstalteten Zusammenkunft Theil zu nehmen. Sire, ich versichere Sie, daß deren Absicht bei dieser Zusammenkunft ist, das Interesse und die Wohlfahrt, welche Ew. Majestät väterliche Sorgfalt Ihren Völkern zudenkt, mit den Pflichten zu vereinbaren, welche sie selbst gegen ihre Staaten und gegen die Welt erfüllen müssen. Der reinste Ruhm erwartet Ew. Majestät.

F.

Royaume de France.

65.

*Lettre du roi de France au roi des Deux-Siciles,
concernant l'invitation de se rendre à Laibach.*

Monsieur mon Frère,

Dans la situation où les évènements des cinq derniers mois ont mis les états confiés par la Providence aux soins de V. M., vous n'avez pu douter un seul instant de l'intérêt que je ne cesse de prendre à tout ce qui vous concerne, et des bons souhaits que je forme tant pour votre bonheur personnel, que pour celui de vos peuples. V. M. n'ignore pas les puissans motifs qui m'ont empêché de vous exprimer plus promptement les sentimens dont j'étais pénétré, et de vous faire parvenir, dans l'effusion de la plus sincère amitié, les conseils que j'étais autorisé, peut-être sous plus d'un rapport, à vous donner. Mais maintenant je ne me crois pas permis de différer plus long-tems. Mes alliés réunis à Troppau m'ayant informé de l'invitation qu'ils ont adressée à V. M., je dois me joindre à eux, non seulement comme membre d'une alliance dont l'unique but est d'assurer le repos et l'indépendance de tous les états, mais encore en qualité de souverain d'un peuple ami de celui qui est gouverné par V. M. Je m'adresse aussi à vous comme un parent qui vous aime, et je ne puis vous prier assez instamment de prendre part en personne au nouveau congrès concerté par mes alliés.

Sire, je vous assure que leur dessein dans cette réunion est de concilier les intérêts de vos peuples, et le bien-être que la sollicitude paternelle de V. M. leur destine, avec les devoirs qu'ils ont eux-mêmes à remplir envers leurs états et envers le monde.

La gloire la plus pure est réservée à V. M. Vous

Sie werden dazu mitwirken, die Grundlagen der gesellschaftlichen Ordnung in Europa neu zu befestigen. Sie werden Ihre Völker vor dem ihnen drohenden Unglück bewahren; Sie werden, durch die so nothwendige Vereinbarung der Macht mit der Freiheit, ihr Glück und ihre Wohlfahrt auf eine lange Reihe von Generationen hinaus gründen. Hätte meine Kränklichkeit es mir erlaubt, so hätte ich Ew. Majestät zu jener erlauchten Versammlung zu begleiten gewünscht, aber wenn Sie sehen, daß ich, um Ihnen bei einer solchen Gelegenheit zu schreiben, gezwungen bin mich einer fremden Hand zu bedienen, so werden Sie leicht beurtheilen, wie unmöglich es mir ist, diesmal dem Antriebe meines Herzens zu folgen. Nichtsdestoweniger können Sie darauf rechnen, daß meine Minister, welche der Versammlung in meinem Namen beiwohnen, nichts verabsäumen werden, um Alles zu ersetzen, was Sie von mir selbst hätten erwarten können. Wenn Ew. Majestät einen Entschluß fassen, der meinem und meiner Bundesgehossen Wunsche entspricht, so werden Sie Ihren Völkern einen Beweis geben, daß Ihre Liebe für sie eben so groß, als dieser Entschluß selbst ist. Ich bin innig überzeugt, daß dieses für Ew. Majestät das sicherste Mittel seyn wird, ihnen die Wohlthaten des Friedens und einer weisen Freiheit zu sichern. Ich bitte Ew. Majestät den Ausdruck der Gesinnungen der hohen Achtung und Freundschaft anzunehmen, mit denen ich bin etc.

Paris den 3. Dezember 1820.

L u d w i g:

66.

Adresse des Parlamentes an den König wegen der französischen Vermittelung:

Sire!

Der Eifer, womit Ew. Majestät für die Sicherheit des Reiches sorgen, ist eines Monarchen würdig, der sein Volk liebt, und von demselben vergöttert wird. Die erste Wirkung desselben muß der Ausbruch der ehrfurchtsvollsten und lebhaftesten Dankbar-

contribuerez à affermir de nouveau les bases de l'ordre social en Europe. Vous préserverez vos peuples du malheur qui les menace. Vous fonderez, par la réunion si nécessaire du pouvoir et de la liberté, leur bonheur et leur prospérité pour une longue suite d'années. Si mon état valétudinaire me l'eût permis, j'aurais désiré accompagner V. M. à ce congrès. Mais lorsque vous verrez que, pour vous écrire dans une telle occasion, je suis forcé de me servir d'une main étrangère, vous jugerez facilement de l'impossibilité où je suis de suivre à cet égard le penchant de mon cœur. Vous pouvez néanmoins compter que mes ministres qui assisteront en mon nom au congrès, ne négligeront rien pour suppléer à tout ce que vous auriez pu attendre de moi.

Si V. M. prend une résolution qui réponde à mes desirs et à ceux de mes alliés, elle donnera à ses peuples la preuve que son amour pour eux est aussi grand que cette résolution même. Je suis intimement convaincu que ce sera pour V. M. le plus sûr moyen de leur assurer les bienfaits de la paix et d'une sage liberté.

Je prie V. M. d'agréer l'assurance des sentimens de la haute considération, et de l'amitié avec lesquelles je suis, etc.

Paris, le 3 décembre 1820.

L o u i s :

66.

Adresse du parlement au Roi, concernant la médiation de la France.

Sire!

La sollicitude de V. M. pour le salut du royaume est digne d'un monarque qui aime son peuple, et qui en est l'idole : aussi le premier effet de l'expression des sentimens de ce peuple, ne peut être que celui de la gratitude la plus respectueuse et la plus vive, et

keit von unsrer Seite seyn. Wir gewahren nur zu sehr die Schwierigkeiten, welche sich der Erhaltung des Friedens entgegenstemmen, und wir verhehlen uns nicht die Absichten unsrer Feinde; aber nach den geheiligten Grundsätzen, die Ew. Majestät uns zurückruft, ziehen wir das Loos, als Opfer zu fallen, dem vor, uns davon durch Niederträchtigkeit und Verbrechen loszukaufen. Sire! Die Ereignisse, die bei uns statt hatten, sind ganz Europa bekannt, und werden es immer seyn. Die Völker Beider Sizilien sind überzeugt, ihr Glück in der spanischen Konstitution zu finden. Ew. Majestät waren selbst davon überzeugt, und darum vereinigten Sie Ihre Wünsche mit dem Wunsche Aller; daraus ging unser gesellschaftlicher Vertrag hervor; unsre Herzen schlossen ihn ab, unsre Zungen sprachen ihn aus, die Religion selbst segnete ihn. Von diesem Augenblicke an war unser politisches Grundgesetz weniger ein Vertrag zwischen Menschen, als ein Unterpfand, in Gottes Hand niedergelegt. Als solches sahen ihn alle Bürger an; Niemand zweifelte seitdem an seiner Unverletzlichkeit. Indem die Bürger uns unsre Vollmachten ertheilten, schärften sie uns ein, fest an den Grundlagen der spanischen Verfassung zu halten, und indem sie uns erlaubten, darin die der Lage unsers Reichs angemessenen Veränderungen vorzunehmen, haben sie nichts gethan als jene Vollmacht bestätigt, die Ew. Majestät selbst uns durch das Dekret vom 6. Juli freiwillig ertheilte. Wir traten in diesem Saale zusammen. Unsre erste Verrichtung war, unsre Vollmachten vorzuweisen; unsre zweite, vor Himmel und Erde zu betheuern, daß wir fest an der spanischen Konstitution halten, und darin nur die den Nationalbedürfnissen entsprechenden Veränderungen vornehmen wollten; daß der Wunsch des Volkes, der Entschluß Ew. Majestät, der gemeinschaftliche Schwur heilig geachtet werde. Alle unsre Verhandlungen regelten sich nach unserm gesellschaftlichen Vertrag; jedes unsrer Dekrete empfing nur dadurch seine Weihe, und erinnerte wieder neuerdings an denselben. Unterdessen verbreitete sich ein Gerücht durch den ganzen Umfang des Reiches. Man droht, hieß es, daß Einer der Mächtigen der Erde eine Aen-

nous ne nous lasserons jamais d'en offrir le tribut à V. M.

Nous n'avons que trop observé les difficultés qui s'opposent au maintien de la paix, et nous ne nous dissimulons point les desseins de nos ennemis; mais suivant les principes sacrés que V. M. nous rappelle, nous préférons prendre le parti de devenir victimes que de nous racheter vilement et par un crime.

Sire, les évènements qui ont eu lieu chez nous sont connus de l'Europe, et le seront toujours. Les peuples des Deux-Siciles sont persuadés qu'ils trouveront le bonheur dans la constitution Espagnole. V. M. en fut persuadée elle-même, et elle a joint son vœu à celui de nous tous. Notre pacte social fut dès-lors dans nos cœurs; nos bouches apprirent à le répéter, et la religion même l'a benî. Dès cet instant, notre loi politique fut moins un traité entre des hommes, qu'un dépôt remis entre les mains de Dieu. Tous les citoyens l'ont considéré comme tel, et comme une chose sacrée à laquelle on ne pouvait point toucher. En déterminant nos pouvoirs, ils nous ont ordonné de respecter les fondemens des statuts Espagnols, et, s'ils nous ont permis de les concilier avec les circonstances du Royaume, ils n'ont fait que nous confirmer ces mêmes facultés, que V. M. nous avait spontanément accordées par son décret du 6 Juillet 1820.

Nous nous sommes réunis dans la salle de nos délibérations; notre première opération fut de présenter nos pouvoirs, et par la seconde nous avons ratifié devant Dieu, et devant les hommes, que nous aurions conservé rigoureusement la constitution de l'Espagne, que nous l'aurions seulement adaptée aux besoins de la nation, et que les désirs du peuple et les déterminations de V. M. ainsi que le serment commun, auraient été remplis.

Chacune de nos discussions a reconnu pour règle notre pacte social, et chaque jugement que V. M. a porté sur le mérite de nos décrets nous l'a rappelé.

Cependant des bruits sinistres se sont répandus dans tout le royaume; on nous fait craindre que l'un des potentats de la terre ne veuille décréter une

derung in unserm Grundstatute dekretiren wolle. Man konnte nur mit Mühe glauben, daß derselbe sich für berechtigt halte, dem Nestor der Könige, und einem Volke, das würdig ist, ihn an seiner Spitze zu haben, Gesetze vorschreiben wolle. Aber die bloße Vermuthung einer so neuen, so wenig erwarteten Ungerechtigkeit machte die Herzen aller Bürger schauern, brachte alle Gemüther in Bewegung. Da beschworen Alle den Bund gegenseitiger Vertheidigung, und die dem feindlichen Einfall am meisten ausgesetzten Provinzen fühlten weniger das Schreckliche ihrer Lage. Von allen Seiten langten Deputationen in der Hauptstadt an, und forderten uns auf, entweder die königliche Würde und die National-Ehre von jedem Makel rein zu erhalten, oder sich durch den Tod der eigenen Schande zu entziehen. Was könnte, Sire, in dieser Lage der Dinge unsre Meinung seyn? Einen andern Monarchen dringend bitten, als Friedensvermittler aufzutreten, wäre dies nicht soviel als einwilligen, über die spanische Konstitution handeln zu lassen? Sire! Sie steht mit unverlöschbaren Zügen in unsern Vollmachten, in unsern Schwüren, in unsern Gewissen, in der Religion Ew. Majestät, in dem allgemeinen Willen der Völker, die wir vertreten! Und gibt es noch eine andre Sache, welche irgend ein Herrscher der Welt, außer der Abänderung unsrer Konstitution, von uns wünschen könnte? Wir erwarten, Sire, Mittheilung hierüber mit Ungeduld, und werden sie nach der Norm in Berathung ziehen, welche Ihr Ruhm, die Nationalglückseligkeit und die spanische Konstitution uns vorzeichnen werden. Indem wir diesen so unerläßlichen Entschluß ergreifen, verbergen wir uns nicht dessen Folgen und Gefahren. Wir malten absichtlich das Bild derselben, schwärzer als es ist, der erhizten Einbildungskraft der Bürger. Wir werden nicht müde, von verheerten Feldern, rauchenden Hütten, von Leichenhaufen der Hingemordeten zu sprechen. Aber Sire! je mehr die Wirkung einer großen Ungerechtigkeit sich vergrößert, je heftiger wird der Wunsch, sie entfernt zu halten. Vielleicht ist der Augenblick nicht ferne, wo diese Gesinnungen in That übergehn. Sollte wahr seyn das, was der

modification à notre statut ; nous avons eu de la peine à croire qu'il se soit estimé dans le cas de dicter des lois au plus ancien monarque de toute l'Europe, et à un peuple qui est digne de l'avoir pour chef.

Le seul soupçon d'une injustice aussi nouvelle et aussi peu attendue a fait frémir les cœurs de tous les citoyens et agité toutes les imaginations. Par-tout ils jurent des alliances défensives, et les provinces les plus exposées à l'incursion des ennemis sentent moins l'horreur d'en subir les attaques.

Des députations sont arrivées à la capitale ; elles nous ont demandé la grace de repousser toute tâche que l'on voudrait imprimer à la dignité royale et à l'honneur de la nation, ou de les soustraire à cette honte en les laissant affronter la mort.

Quelle peut être, ô Sire, notre opinion dans une telle circonstance ? Solliciter un autre souverain d'être médiateur de la paix, ce serait tacitement consentir à transiger sur la constitution d'Espagne. Sire, elle est indélébilement dans nos pouvoirs, dans nos sermens, dans nos consciences, dans la religion de V. M. et dans la volonté générale des peuples que nous représentons. Y a-t-il autre chose, que quelqu'un des dominateurs du monde puisse désirer de nous ? Nous l'apprendrons, Sire, avec plaisir, et nous délibérerons suivant que Votre gloire, la félicité de la nation et la constitution d'Espagne nous l'indiqueront.

En nous attachant à un parti aussi indispensable, nous ne nous en dissimulons ni les conséquences ni les périls. Nous nous sommes appliqués à en tracer le tableau sous les plus sombres couleurs, et à le représenter ainsi à l'imagination enflammée des citoyens. Nous ne nous fatiguons pas à peindre les campagnes désolées, les chaumières fumantes, les morts et les mourants entassés ; mais, Sire, plus nous exagérons les effets d'une grande injustice, plus les peuples semblent peu avoir à redouter d'avoir à la repousser.

La preuve de ces sentimens n'est peut-être pas éloignée. Serait-il vrai (ce que le sublime caractère

erhabene Charakter des Kaisers von Oestreich uns verleitet für unmöglich zu halten? Sollte wahr seyn, daß zahlreiche Heere auf dem Punkte stehn, dies unschuldige Land zu überschwemmen? Dann wird für sie servile Disziplin, Unterdrückung und die Zahl kämpfen. Aber für uns werden kämpfen das Völkerrecht, die Meinung der Völker, die Gerechtigkeit unserer Sache, die Nationalfreiheit, die ehrwürdigen grauen Haare Ew. Majestät, der Schatten Heinrichs IV. und des h. Ludwigs! Den Ausgang solch unerhörten Kampfes können wir nicht absehen; aber sicher sind wir, daß das Blut eines freien Volkes das Phänomen allgemein machen wird, dessen Erscheinen an einem einzelnen Punkte des italischen Himmels in Schrecken setzt. Wolle Gott noch lange Jahre Ew. Majestät erhalten! Ihre Weisheit, Ihre Volksliebe sind vielleicht im Stande, uns den Frieden zu bewahren; aber alle Ungerechtigkeit der Menschen wird nicht vermögend seyn, zu bewirken, daß Sie, oder das Parlament der Beiden Sizilien dem Ruhme entsagen.

67.

*Verbal-Note des französischen Geschäftsträgers,
Ritters von Fontenay.*

Der Herr Ritter von Fontenay, Geschäftsträger Sr. Allerchristlichsten Majestät, hat in einer Privat-Audienz, welche ihm S. K. H. der Prinz Regent den 9. Februar ertheilte, dem Prinzen mündlich erklärt, die bevollmächtigten Minister des Königs seines Herrn, zu Laibach, hätten ihn in Kenntniß gesetzt, daß sie den an die Minister von Oesterreich, Preussen und Rußland erlassenen Instruktionen beigestimmt hätten, in der Hoffnung, die Gefahren entfernen zu können, welche das neapolitanische Volk bedrohen.

Der Herr Geschäftsträger fügte hinzu, daß ihm vorgeschrieben worden sey, seine Schritte mit denen dieser Minister zu vereinen, so oft sie dahin zielen würden, den Weg der Ausgleichung zu Gunsten des Königs und des Königreiches Neapel zu bahnen, und diesem Lande die unvermeidlichen Uebel zu ersparen,

de l'Empereur d'Autriche nous fait regarder comme impossible); serait-il vrai que des armées nombreuses sont prêtes à inonder cette terre innocente? La discipline servile, l'oppression et le nombre combattront pour eux. Le droit des gens, l'opinion des peuples, la justice de notre cause, la liberté nationale combattront pour nous, avec les cheveux blancs de V. M., l'ombre de Henri IV. et de St. Louis.

Nous n'osons prévoir ce qui pourra-être l'effet de cette lutte inouïe, mais nous sommes sûrs que le sang d'un peuple libre ne peut rendre universel le phénomène, qui en ce moment épouvante sur un seul point de l'Italie.

Que Dieu conserve long-tems V. M.! Sa sagesse et son attachement suffiront peut-être pour nous conserver la paix; mais toute injustice des hommes ne pourra jamais faire renoncer V. M. ou le Parlement des Deux-Siciles à la gloire de la nation.

67.

Note verbale du chevalier, de Fontenay, chargé d'affaires de France.

Mr. le chevalier de Fontenay, chargé d'affaires de S. M. T. C. dans une audience particulière qui lui a été accordée, le 9 février 1821, par S. A. R. le prince-régent, a déclaré verbalement au prince que les ministres plénipotentiaires du roi son maître à Laidbach, lui avaient fait connaître qu'ils avaient adhéré aux instructions communes envoyées aux ministres d'Autriche, de Prusse et de Russie, dans l'espérance de pouvoir éloigner les perils qui menacent la nation napolitaine.

Mr. le chargé d'affaires a ajouté qu'il lui avait été prescrit d'unir ses démarches à celle des mêmes ministres toutes les fois qu'elles tendraient à applanir les voies de la conciliation en faveur du roi et du royaume de Naples, et d'épargner à ce pays les maux

welche durch einen fruchtlosen Krieg, und durch unnützen Widerstand herbeigeführt wurden.

Neapel den 9. Februar 1821.

Zur Beglaubigung der Abschrift,
Der Staatssekretair, Minister der auswärtigen
Angelegenheiten,

Herzog von Gallo.

68.

*Antwort des französischen Geschäftsträgers auf eine
Note des Kommandeurs Pignatelli. *)*

Der Unterzeichnete, Geschäftsträger Sr. allerchristlichen Majestät, hat die Note empfangen, womit Se. Exzellenz der Herr Kommandeur Pignatelli ihn unterm 10. Februar beehrt haben, und worin, den Befehlen Sr. königlichen Hoheit des Prinzen Regenten zufolge, Erklärungen über den Zweck der Anwesenheit eines französischen Geschwaders in der Bai von Neapel gewünscht werden. Die schwierigen Umstände, worin dieses Königreich seit mehreren Monaten sich befindet, machte die Anwesenheit der Schiffe des Königs in diesen Gewässern nothwendig, um die Handelsinteressen, die Sicherheit der französischen Unterthanen und ihres Eigenthums zu schützen. Der Unterzeichnete nimmt endlich keinen Anstand, Sr. Exzellenz dem Herzog von Gallo, Minister der auswärtigen Angelegenheiten, zu erklären, daß das französische Geschwader sich auf Erfüllung der ihm in dem Interesse der Unterthanen Sr. allerchristlichsten Majestät vorgeschriebenen friedlichen Pflichten beschränken wird, wenn anders nicht die Sicherheit und das Ansehen der königlichen Familie durch Umstände, welche er weder voraussehen kann noch soll, bloß gestellt werden.

Der Unterzeichnete ergreift diese Gelegenheit, um

*) Eine Note, welche der dem englischen Gesandten übergebenen gleichlautend war, hatte der Kommandeur Pignatelli an den französischen Geschäftsträger gerichtet.

inévitables qu'entraîneraient une guerre et une résistance inutiles.

Neapel 9 Février 1821.

Pour copie conforme

Le secrétaire d'état, ministre des affaires
étrangères,

Le duc de Gallo.

68.

*Réponse du chargé d'affaires de France, à note du
commandeur Pignatelli.*)*

Le soussigné chargé d'affaires de S. M. T. C., a reçu la note que S. Exc. Mr. le commandeur Pignatelli, chargé du portefeuille des affaires étrangères, lui a fait l'honneur de lui adresser le 10 février, et dans laquelle, d'après les ordres de S. A. R. le prince-régent, il lui a manifesté le désir d'avoir des éclaircissements sur l'objet de la réunion de forces navales françaises dans la baie de Naples.

Les circonstances difficiles dans lesquelles le royaume se trouve depuis plusieurs mois, ont dû rendre nécessaires la présence des bâtimens du roi dans ces parages, pour y protéger les intérêts du commerce et veiller à la conservation des sujets français et de leurs propriétés.

Le soussigné ne hésite pas enfin à déclarer aujourd'hui à S. Exc. Mr. le duc de Gallo, ministre des affaires étrangères, que l'escadre française se bornera à remplir les devoirs pacifiques qui lui sont prescrits dans l'intérêt de sujets de S. M. T. C. toutefois autant que la sureté et la dignité de la famille royale ne se trouveront point compromises par des circonstances qu'il ne peut et ne doit prévoir.

Le soussigné saisit cette occasion de renouveler

*) Une note conforme à celle remise à l'envoyé de Grande-Bretagne fut adressée au chargé d'affaires de France par le commandeur Pignatelli.

282 *Königreich Beider Sizilien.* 13. Febr. 1821.

Sr. Exzellenz die Versicherung seiner ausgezeichnetsten Hochachtung zu erneuern.

Neapel den 12. Februar 1821.

von Fontenay.

G.

Königreich Spanien.

69.

Antwort des Königs von Spanien, auf das Schreiben des Königs.

Mein vielgeliebter Bruder, Oheim und Schwiegervater.

Mit der Theilnahme, welche mir Alles, was Ew. Majestät, die Glückseligkeit und den Frieden der Völker, welche die göttliche Vorsicht Ihrer Sorge vertraut, betrifft, habe ich das Schreiben erhalten, durch welches es Ew. Majestät gefallen hat, mir die triftigen Gründe mitzutheilen, die Sie bewogen haben, dem von Ihrem Volke einstimmig dargelegten Wunsche beizutreten, indem Sie für Ihre Staaten die Verfassung meiner Monarchie, mit den Abänderungen, welche die Volksvertretung für nöthig erachten wird, um dieselben besonderen Verhältnissen Ihres Königreiches anzupassen, annehmen. Ueberzeugt, wie ich es bin, von den wohlthätigen Gesinnungen Ew. Majestät, welche immer und in jedem Zeitraume Ihrer Regierung die Wohlfahrt Ihrer Unterthanen, das Gedeihen und die Ehre Ihrer Staaten zum Zwecke gehabt haben, halte ich dieses Ereigniß für die Folge der väterlichen, immer auf einen so wichtigen Gegenstand gerichteten Absichten Ew. Majestät. Da die Interessen unserer beiderseitigen Kronen und unserer Völker durch ein gleiches Regierungssystem eben so gleich sind, als es glücklicherweise durch die Bande der Verwandtschaft, welche mich Ew. Majestät verbinden, der Fall ist, so schmeichle ich mir, daß Alles wesentlich dazu beitragen wird, die freundschaftlichen Verhältnisse, welche zwischen uns und unsern Reichen bestehen, immer

à S. Exc. les assurances de sa considération la plus distinguée.

Naples 12 Février 1821.

De Fontenay.

G.

Royaume d'Espagne.

69.

Réponse du roi d'Espagne à la lettre du roi.

Mon très-aimé frère, oncle et beau-père.

J'ai reçu, avec l'intérêt que m'inspire tout ce qui regarde V. M., la félicité et la paix des peuples que la divine Providence a confiés à ses soins paternels, la lettre par laquelle V. M. s'est plu à me faire part des justes motifs qui l'ont déterminée à acquiescer au vœu unanime manifesté par son peuple, en adoptant pour ses états la constitution de ma monarchie, avec les modifications que la représentation nationale réunie en parlement jugera convenables pour l'adapter aux circonstances particulières de son royaume. Persuadé comme je le suis des sentimens bienfaisans de V. M., qui, toujours et à toutes les époques de son gouvernement, ont eu pour but le bien-être de ses sujets, la prospérité et l'honneur de ses états, j'ai regardé cet événement comme la conséquence des vues paternelles de V. M., constamment dirigées vers un objet aussi important. Les intérêts de nos couronnes respectives et de nos peuples étant ainsi identifiés par un même système de gouvernement, comme ils le sont heureusement par les liens de la parenté qui m'unissent à V. M., je me flatte que tout contribuera essentiellement à faire prospérer et à étendre toujours d'avantage les relations amicales qui existent entre nous et nos royaumes. A cette occasion, je renouvelle à

mehr gedeihen zu machen, und auszubreiten. Bei dieser Gelegenheit erneuere ich Ew. Majestät die Versicherung meiner Zuneigung, und ich bitte Gott, E. M., meinem theuern und vielgeliebten Bruder, Oheim und Schwiegervater, eine lange Reihe von Jahren nach Ihren Wünschen zu schenken.

Ew. Majestät sehr affektionirter Bruder, Neffe und Schwiegersohn

F e r d i n a n d.

H.

S c h w e i z.

70.

*Antwort der Schweizerischen Eidgenossenschaft auf
das Schreiben des Königs.*

Sire!

Der Landtag der Schweizerischen Eidgenossenschaft hat mit lebhafter Dankbarkeit, durch das Schreiben Ew. Majestät vom 19. Juli, die Nachricht von der Veränderung, welche in der Verfassung des Königreiches vorgegangen ist, erhalten. Diese Mittheilung, welche für die Helvetische Eidgenossenschaft ein kostbarer Freundschaftsbeweis ist, gibt derselben die Gelegenheit, E. M. ihres Respektes und der lebhaften Theilnahme, welche sie an der Wohlfahrt des königlichen Hauses, und der Völker des Königreichs Beider Sizilien nimmt, zu versichern. Indem sie die aufrichtigsten Wünsche zum Himmel schickt, damit die Ereignisse, an welchen Ew. Majestät Theil zu nehmen geruhten, den glücklichsten Erfolg haben möchten, und vollkommen den Wünschen eines der Verehrung und Liebe seiner Unterthanen so würdigen Monarchen entsprechen, sind wir mit den Gesinnungen des tiefsten Respectes u. s. w.

Luzern den 2. September 1821,

V. M. l'assurance de l'affection que je professe pour elle, et je prie Dieu d'accorder à V. M., mon très cher et très aimé frère, oncle et beau-père, une longue série d'années conformes à vos vœux.

De V. M. le très - affectionné frère, neveu et gendre,

F e r d i n a n d.

H.

S u i s s e.

70.

Reponse de la confédération helvétique, à la lettre du roi:

Sire!

La diète de la confédération helvétique a reçu avec une vive reconnaissance, par la lettre de V. M. du 19 Juillet, la nouvelle du changement qui s'est opéré dans la constitution du royaume. Cette communication, preuve d'une amitié précieuse pour le corps helvétique, lui donne l'occasion de protester de son respect pour V. M., et du vif intérêt qu'il prend à la prospérité de la maison royale et des peuples du royaume des Deux-Siciles. En adressant au Ciel les vœux les plus sincères pour que les évènements auxquels Votre Majesté a daigné prendre part, aient les plus heureuses conséquences et répondent entièrement aux vœux paternelles d'un monarque si digne de la vénération et de l'amour de ses sujets, nous sommes avec les sentimens du plus profond respect etc.

Lucerne le 2 septembre 1820.

I.

Kongress zu Troppau.

71.

*Schreiben des Kaisers Franz von Oesterreich an den König, die Einladung zum Kongresse in Laibach betreffend. *)*

Mein Herr Bruder und theuerster Schwager!

Ungünstige Umstände erlaubten mir nicht, die Briefe, welche Ew. Majestät vor vier Monaten an mich gerichtet haben, in Empfang zu nehmen. Aber die Begebenheiten, worauf sich jene Briefe beziehen mußten, haben nicht aufgehört, Gegenstände meines ernsthaftesten Nachdenkens zu seyn, und die verbündeten Mächte haben sich zu Troppau versammelt, um zugleich die Folgen in Betrachtung zu ziehen, womit diese Ereignisse den übrigen Theil der italienischen Halbinsel und vielleicht das ganze Europa bedrohen. Indem wir den Beschluß zu dieser gemeinsamen Berathung faßten, haben wir uns nur nach den Transaktionen der Jahre 1814, 15 und 18 gerichtet. Ew. Majestät kennt, so wie ganz Europa, den Charakter und den Endzweck dieser Transaktionen, auf welchen jene schützende Allianz beruht, und deren Richtung einzig dahin geht, bei jedem Angriff die politische Unabhängigkeit und die Länder-Integrität aller Staaten zu verbürgen und Europa's Wohlfahrt und Ruhe mit der Ruhe und Wohlfahrt eines jeden der Staaten, woraus es zusammengesetzt ist, sicher zu stellen. Ew. Majestät werden demnach nicht zweifeln, daß die Absicht der hier vereinigten Kabinette keine andre sey, als das Interesse und die Glückseligkeit, deren Genuß die väterliche Sorgfalt Ew. Majestät Ihren Völkern wünschen muß, mit den Pflichten auszugleichen, welche die verbündeten Monarchen gegen ihre Staaten und gegen die Welt erfüllen müssen. Aber wir wer-

*) Von den Monarchen von Rußland und Preußen wurden gleichlautende Schreiben an den König erlassen.

I.

Congrès de Troppau.

71.

*Lettre de l'Empereur d'Autriche au Roi Ferdinand
des Deux-Siciles de Laibach. *)*

Monsieur mon frère et très cher beau-
père!

De tristes circonstances ne m'ont pas permis de recevoir les lettres que V. M. m'a adressées depuis quatre mois. Mais les évènements auxquels ces lettres ont dû se rapporter, n'ont cessé de faire le sujet de mes plus sérieuses méditations, et les puissances alliées se sont réunies à Troppau pour considérer ensemble les suites dont ces évènements menacent le reste de la péninsule italienne, et peut-être l'Europe toute entière. En nous décidant à cette délibération commune, nous n'avons fait que nous conformer aux transactions de 1814, 1815 et 1818, transactions dont V. M. ainsi que l'Europe connaît le caractère et le but, et sur lesquelles repose cette alliance tutélaire uniquement destinée à garantir de toute atteinte l'indépendance politique et l'intégrité territoriale de tous les états, et à assurer le repos et la prospérité de l'Europe par le repos et la prospérité de chacun des pays dont elle se compose. V. M. ne doutera donc pas que l'intention des cabinets assemblés ici ne soit de concilier l'intérêt et le bien-être dont la sollicitude paternelle de V. M. doit désirer faire jouir ses peuples, avec les devoirs que les monarques alliés ont à remplir envers leurs états et envers le Monde. Mais nous nous féliciterons, mes alliés et moi, d'exécuter ces engagements solennels

*) L'Empereur de Russie et le Roi de Prusse ont adressé chacun une lettre entièrement conforme à celle-ci au Roi Ferdinand des Deux-Siciles.

I.

Kongress zu Troppau.

71.

*Schreiben des Kaisers Franz von Oesterreich an den König, die Einladung zum Kongresse in Laibach betreffend. *)*

Mein Herr Bruder und theuerster Schwager!

Ungünstige Umstände erlaubten mir nicht, die Briefe, welche Ew. Majestät vor vier Monaten an mich gerichtet haben, in Empfang zu nehmen. Aber die Begebenheiten, worauf sich jene Briefe beziehen mußten, haben nicht aufgehört, Gegenstände meines ernsthaftesten Nachdenkens zu seyn, und die verbündeten Mächte haben sich zu Troppau versammelt, um zugleich die Folgen in Betrachtung zu ziehen, womit diese Ereignisse den übrigen Theil der italienischen Halbinsel und vielleicht das ganze Europa bedrohen. Indem wir den Beschluß zu dieser gemeinsamen Berathung faßten, haben wir uns nur nach den Transaktionen der Jahre 1814, 15 und 18 gerichtet. Ew. Majestät kennt, so wie ganz Europa, den Charakter und den Endzweck dieser Transaktionen, auf welchen jene schützende Allianz beruht, und deren Richtung einzig dahin geht, bei jedem Angriff die politische Unabhängigkeit und die Länder-Integrität aller Staaten zu verbürgen und Europa's Wohlfahrt und Ruhe mit der Ruhe und Wohlfahrt eines jeden der Staaten, woraus es zusammengesetzt ist, sicher zu stellen. Ew. Majestät werden demnach nicht zweifeln, daß die Absicht der hier vereinigten Kabinette keine andre sey, als das Interesse und die Glückseligkeit, deren Genuß die väterliche Sorgfalt Ew. Majestät Ihren Völkern wünschen muß, mit den Pflichten auszugleichen, welche die verbündeten Monarchen gegen ihre Staaten und gegen die Welt erfüllen müssen. Aber wir wer-

*) Von den Monarchen von Rußland und Preussen wurden gleichlautende Schreiben an den König erlassen.

I.

Congrès de Troppau.

71.

*Lettre de l'Empereur d'Autriche au Roi Ferdinand
des Deux-Siciles de Laibach. *)*

Monsieur mon frère et très cher beau-
père!

De tristes circonstances ne m'ont pas permis de recevoir les lettres que V. M. m'a adressées depuis quatre mois. Mais les évènements auxquels ces lettres ont dû se rapporter, n'ont cessé de faire le sujet de mes plus sérieuses méditations, et les puissances alliées se sont réunies à Troppau pour considérer ensemble les suites dont ces évènements menacent le reste de la péninsule italienne, et peut-être l'Europe toute entière. En nous décidant à cette délibération commune, nous n'avons fait que nous conformer aux transactions de 1814, 1815 et 1818, transactions dont V. M. ainsi que l'Europe connaît le caractère et le but, et sur lesquelles repose cette alliance tutélaire uniquement destinée à garantir de toute atteinte l'indépendance politique et l'intégrité territoriale de tous les états, et à assurer le repos et la prospérité de l'Europe par le repos et la prospérité de chacun des pays dont elle se compose. V. M. ne doutera donc pas que l'intention des cabinets assemblés ici ne soit de concilier l'intérêt et le bien-être dont la sollicitude paternelle de V. M. doit désirer faire jouir ses peuples, avec les devoirs que les monarques alliés ont à remplir envers leurs états et envers le Monde. Mais nous nous féliciterons, mes alliés et moi, d'exécuter ces engagements solennels

*) L'Empereur de Russie et le Roi de Prusse ont adressé chacun une lettre entièrement conforme à celle-ci au Roi Ferdinand des Deux-Siciles.

I.

Kongress zu Troppau,

71.

*Schreiben des Kaisers Franz von Oesterreich an den König, die Einladung zum Kongresse in Laibach betreffend. *)*

Mein Herr Bruder und theuerster Schwager!

Ungünstige Umstände erlaubten mir nicht, die Briefe, welche Ew. Majestät vor vier Monaten an mich gerichtet haben, in Empfang zu nehmen. Aber die Begebenheiten, worauf sich jene Briefe beziehen mußten, haben nicht aufgehört, Gegenstände meines ernsthaftesten Nachdenkens zu seyn, und die verbündeten Mächte haben sich zu Troppau versammelt, um zugleich die Folgen in Betrachtung zu ziehen, womit diese Ereignisse den übrigen Theil der italienischen Halbinsel und vielleicht das ganze Europa bedrohen. Indem wir den Beschluß zu dieser gemeinsamen Berathung faßten, haben wir uns nur nach den Transaktionen der Jahre 1814, 15 und 18 gerichtet. Ew. Majestät kennt, so wie ganz Europa, den Charakter und den Endzweck dieser Transaktionen, auf welchen jene schützende Allianz beruht, und deren Richtung einzig dahin geht, bei jedem Angriff die politische Unabhängigkeit und die Länder-Integrität aller Staaten zu verbürgen und Europa's Wohlfahrt und Ruhe mit der Ruhe und Wohlfahrt aller Staaten, woraus es zusammengesetzt ist, zu verbinden. Ew. Majestät werden demnach die Absicht der hier vereinbarten Allianz als das Interesse, welches die väterlichen Wünsche muß, und gegen die

*) Von den Monarchen gleichlautende Schl.

démarches à cet égard avec les ministres des deux autres cours alliées.

Troppau, le 8 décembre 1820.

Court aperçu des premiers résultats des conférences de Troppau.

Les évènements qui ont eu lieu le 8 mars en Espagne, ceux du 2 juillet à Naples, et la catastrophe du Portugal, ont dû nécessairement faire naître un sentiment profond d'inquiétude et de chagrin à tous ceux qui sont dans l'obligation de veiller à la tranquillité des états, mais en même tems leur faire reconnaître le besoin de se réunir, et de délibérer en commun sur les moyens de prévenir tous les maux qui menaçaient de fondre sur l'Europe.

Il était naturel que ces sentimens fissent surtout une vive impression sur les puissances qui avaient récemment étouffé la révolution, et qui la voyaient relever la tête. Il n'était pas moins naturel que ces puissances, pour la combattre une troisième fois, eussent recours aux mêmes moyens dont ils avaient fait usage avec tant de succès dans cette lutte mémorable qui délivra l'Europe d'un joug qu'elle avait porté 20 ans.

Tout donnait lieu d'espérer, que cette alliance fondée dans les circonstances les plus critiques, couronnée du plus brillant succès, affermie par les conventions de 1814, 1815 et 1818, de même qu'elle avait préparé, établi et affermi la paix du monde, qu'elle avait délivré le continent européen de la tyrannie militaire du représentant de la révolution, serait aussi de même en état de mettre un frein à une force non moins tyrannique et non moins détestable, celle de la révolte et du crime.

Tels furent les motifs et le but de la réunion de Troppau. Les premiers sont si évidens, qu'ils n'ont pas besoin de développement. Le dernier est si honorable et si salulaire, que les vœux de tous les hom-

ohen die verbündeten Höfe auf ihrer edeln Laufbahn begleiten werden. Das Geschäft, welches die heiligsten Verpflichtungen ihnen auferlegen, ist groß und schwer; aber ein glückliches Vorgefühl läßt sie hoffen, daß sie in un verrückter Aufrechthaltung des Geistes jener Verträge, welchen Europa den Frieden und den Bund zwischen seinen sämtlichen Staaten verdankt, zum Ziel gelangen werden. Die Mächte übten ein unbestreitbares Recht aus, indem sie auf gemeinschaftliche Sicherheitsmaafsregeln gegen Staaten, in welchen ein durch Aufruhr bewirkter Umsturz der Regierung, auch nur als Beispiel betrachtet, eine feindselige Stellung gegen alle rechtmässige Verfassungen und Regierungen zur Folge haben mußte, Bedacht nahmen; die Ausübung dieses Rechts ward noch dringender, wenn die, welche in diese Lage gerathen waren, das Unglück, welches sie sich zugezogen, benachbarten Ländern mitzutheilen, und Aufstand und Verwirrung rund um sich her zu verbreiten suchten. In solcher Stellung, in solchem Verfahren liegt ein offener Bruch des Vertrages, der sämtlichen europäischen Regierungen; ausser der Unverletzlichkeit ihres Gebiets, auch den Genuss der friedlichen Verhältnisse, die jede wechselseitige Beeinträchtigung ausschliessen, verbürgt. Diese unwidersprechliche Thatsache war der Punkt, von welchem die verbündeten Höfe ausgingen. Die Minister, welche zu Troppau selbst mit bestimmten Vorschriften von ihren Monarchen versehen werden konnten, vereinigten sich daher unter einander über Grundsätze des Verfahrens in Bezug auf Staaten, deren Regierungsform eine gewaltsame Zerstörung erlitt, und über die friedlichen oder zwingenden Maafsregeln, die in Fällen, wo sich eine wesentliche und heilsame Einwirkung erwarten liefs, solche Staaten in den Schoofs des Bundes zurückführen konnten. Die Resultate ihrer Berathschlagungen theilten sie den Höfen von Paris und London; damit diese sie in eigene Erwägung ziehen möchten, mit. Da die Revolution von Neapel täglich mehr Wurzel faßt, da keine andere die Ruhe der benachbarten Staaten so nahe, und so augenscheinlich in Gefahr setzt, da auf keine andere so unmittelbar und so schnell gewirkt werden kann, so über-

mes de bien accompagneront sans doute les cours alliées dans la noble lice où elles vont entrer.

L'entreprise que leur imposent les plus saints engagements, est grande et difficile; mais un heureux pressentiment leur fait espérer qu'elles parviendront à leur but en maintenant invariablement l'esprit de ces traités auxquels l'Europe doit la paix et l'alliance qui existe entre tous ses états.

Les puissances ont exercé un droit incontestable, en concertant en commun des mesures de sûreté contre les états dans lesquels un renversement du gouvernement effectué par la révolte, ne fût-il considéré que comme un exemple dangereux, devait avoir pour résultat une attitude hostile contre tous les gouvernemens et les constitutions légitimes. L'exercice de ce droit devenait d'une nécessité encore plus urgente, quand ceux qui s'étaient mis dans cette situation, cherchaient à communiquer aux états voisins le malheur où ils s'étaient plongés, et à propager autour d'eux la révolte et la confusion.

Il y a dans cette attitude et cette conduite une rupture évidente du pacte qui garantit à tous les gouvernemens de l'Europe, outre l'inviolabilité de leur territoire, la jouissance des rapports paisibles qui excluent tout empiètement réciproque sur leurs droits.

Ce fait incontestable est le point d'où les cours alliées sont parties. Les ministres qui pouvaient être pourvus à Troppau même d'instructions positives de la part de leurs cours, se concertèrent en conséquence entre eux sur les principes de la conduite à suivre envers les états dont la forme de gouvernement avait reçu des atteintes violentes, et sur les mesures pacifiques ou coercitives, qui, dans les cas où l'on pouvait attendre des effets importants d'une influence salutaire, pourraient ramener ces états dans le sein de l'alliance. On communiqua aux cours de Paris et de Londres les résultats de ces délibérations, afin que de leur côté elles pussent les prendre en considération.

Comme la révolution de Naples prend de jour en jour de plus profondes racines, qu'aucune autre n'expose la tranquillité des états voisins à un danger aussi certain et aussi imminent, et que l'on ne peut agir

zeugte man sich von der Nothwendigkeit, in Rücksicht auf das Königreich Beider Sizilien nach den oben angeführten Grundsätzen zu verfahren. Um zu diesem Ende versöhnende Maafsregeln einzuleiten, beschlossen die zu Troppau versammelten Monarchen, den König Beider Sizilien zu einer Vereinigung mit ihnen in Laibach einzuladen; ein Schritt, dessen einziger Zweck war, den Willen Sr. Majestät von allem äufsern Zwange zu befreyen, und den König in die Lage eines Vermittlers zwischen seinen irreführten Völkern und den Staaten, deren Ruhe durch sie bedroht ward, zu versetzen. Da die Monarchen entschlossen waren, die durch offenen Aufstand erzeugten Regierungen nicht anzuerkennen, so konnten sie mit der Person des Königs allein in Verhandlungen treten. Ihre Minister und Agenten in Neapel haben dieserhalb die nöthigen Weisungen erhalten. Frankreich und England sind aufgefordert worden, an diesem Schritte Theil zu nehmen; und es ist zu erwarten, daß sie ihren Beitritt zu demselben nicht versagen werden, da der Grundsatz, auf welchem die Einladung beruht, den früher von ihnen vollzogenen Verträgen vollkommen angemessen ist, und überdies eine Bürgschaft der gerechtesten und friedlichsten Gesinnungen darbietet. Das zwischen Oestreich, Preussen und Rußland aufgestellte System ist kein neues; es beruht auf denselben Maximen, die den Verträgen, durch welche der Bund der europäischen Staaten gestiftet worden, zum Grunde lagen. Die innige Eintracht zwischen den Höfen, welche sich im Mittelpunkt dieses Bundes befinden, kann dadurch nur an Dauer und Stärke gewinnen. Der Bund wird sich auf eben dem Wege befestigen, auf welchem er von den Mächten, denen er seinen Ursprung verdankt, gebildet, und nach und nach von allen, da sie sich von seinen unverkennbaren, weniger als je zu bezweifelnden Vortheilen überzeugten, angenommen worden ist. Es bedarf übrigens keines fernern Beweises, daß weder Eroberungsgedanken, noch der Anspruch, die Unabhängigkeit anderer Regierungen in ihrer innern Staatsverwaltung zu verletzen, noch das Bestreben, freiwillige, weise, mit dem wahren Interesse der Völ-

aussi immédiatement et aussi promptement sur aucune autre, on s'est convaincu de la nécessité de procéder, d'après les principes ci-dessus énoncés, envers le royaume des Deux-Siciles.

Pour préparer à cette fin des mesures de conciliation, les monarques réunis à Troppau invitèrent le Roi des Deux-Siciles à venir les joindre à Laibach, démarche dont le but était uniquement de délivrer la volonté de S. M. de toute contrainte extérieure, et de constituer ce monarque médiateur entre ses peuples égarés, et les états dont ils menaçaient la tranquillité. Les monarques alliés étant résolus de ne point reconnaître un gouvernement produit par une révolte ouverte, ils ne pouvaient entrer en négociation qu'avec la personne du Roi. Leurs ministres et leurs agents à Naples ont reçu en conséquence les instructions nécessaires.

La France et l'Angleterre ont été invitées à prendre part à cette démarche, et l'on peut espérer qu'elles ne refuseront pas d'y accéder, le principe sur lequel est fondée cette invitation étant en parfaite harmonie avec les conventions qu'elles ont consenties antérieurement, et offrant en outre une garantie des dispositions les plus pacifiques et les plus équitables.

Le système suivi par l'Autriche, la Prusse et la Russie n'a rien de nouveau; il repose sur les mêmes maximes qui ont servi de bases aux traités par lesquels a été fondée l'alliance des états européens. L'union intime entre les cours qui se trouvent au centre de cette alliance, ne peut qu'acquérir par-là plus de force et de durée. L'alliance s'affermira par les mêmes moyens qu'ont employés pour la former les puissances auxquelles elle doit son origine, et qui l'ont fait peu-à-peu adopter par toutes les autres, qui se sont convaincues de ses avantages plus que jamais incontestables.

Du reste, il n'est pas besoin d'autres preuves, que ni l'esprit de conquête, ni la prétention de porter atteinte à l'indépendance d'autres gouvernemens dans leur administration intérieure, ni le projet d'empêcher des améliorations sages, entreprises librement, et compatibles avec le véritable intérêt des peuples, n'ont eu

ker übereinstimmende Verbesserungen zu hindern, an den Entschlüssen der Mächte irgend einen Theil gehabt hat. Sie verlangen nichts, als den Frieden aufrecht zu erhalten, Europa von der Geißel der Revolution zu befreien, und das Unheil, welches aus der Uebertretung aller Grundsätze der Ordnung und Sittlichkeit entspringt, so weit es in ihrer Macht steht, abzuwenden oder zu verkürzen. Unter solchen Bedingungen glauben sie zum Lohn ihrer Sorgen und Anstrengungen auf den einstimmigen Beifall der Welt Anspruch machen zu können.

73.

Darstellung der Verhandlungen zu Troppau aus österreichischen und preussischen halbofficiellen Blättern.

I.

Die Konferenzen zu Troppau sind von Seite der drei hohen verbündeten Souveraine mit gegenseitigen bestimmten Erklärungen über den Gesichtspunkt, aus welchem Sie die Revolution im Königreiche Neapel betrachten, eröffnet worden. Aus diesen Erklärungen hat sich die einstimmige Ueberzeugung ergeben, daß jene, von einer wahnsinnigen Sekte angestiftete, von pflichtvergessenen Soldaten ausgeführte Revolution, der daraus entsprungene gewaltthätige Umsturz aller bestehenden gesetzlichen Verhältnisse, und das an deren Stelle getretene System der Willkühr und Anarchie, nicht nur, mit den von den hohen Monarchen oft und laut ausgesprochenen Grundsätzen der Ordnung, des Rechtes, der Sittlichkeit und des wahren Wohls der Völker, im offenen Widerspruch stehen, sondern auch in Rücksicht auf ihre unausbleiblichen Folgen mit der Ruhe und Sicherheit der übrigen italienischen Staaten, und folglich mit der Erhaltung des Friedens in Europa unvereinbar sind. Von diesen Wahrheiten gemeinschaftlich durchdrungen, haben die hohen Souverains den festen Entschluß gefaßt, Ihre vereinten Kräfte dahin zu richten, daß der gegenwärtige, von jeder rechtlichen Grundlage entblößte, durch Empö-

aucune part aux résolutions des puissances. Elles ne désirent que de maintenir la paix, et de délivrer l'Europe du fléau de la révolution, et d'écarter ou d'abrégger, autant qu'il est en leur pouvoir, les maux qui résultent de la violation de tous les principes de l'ordre et de la morale.

A de telles conditions, les monarques alliés croient pouvoir espérer, en récompense de leurs efforts et de leurs soins, l'approbation unanime du monde.

73.

Exposé des actes du congrès de Troppau tiré des journaux semi-officiels d'Autriche et de Prusse.

I.

Les conférences de Troppau ont commencé par des déclarations mutuelles entre les trois monarques alliés, sur le point de vue sous lequel ils considèrent la révolution du royaume de Naples. Il est résulté de ces déclarations une conviction unanime, que cette révolution tramée par une secte fanatique, exécutée par des soldats insurgés, et le bouleversement de tous les rapports légaux qu'elle a opéré par la violence, ainsi que le système d'anarchie et d'arbitraire qu'elle y a substitué, sont non-seulement en opposition manifeste avec les principes d'ordre, de justice, de moralité et de bien public souvent proclamés par les monarques, mais encore incompatibles, en raison de leurs suites inévitables, avec la tranquillité et la sûreté des autres états et conséquemment avec le maintien de la paix en Europe.

Pénétrés unanimement de ces vérités, les souverains ont pris la ferme résolution de réunir leurs forces pour dissoudre l'état politique actuel du royaume des Deux-Siciles, qui n'a aucune base légitime, et qui n'a été introduit que par la révolte et la force, et pour

runge und Gewalt allein herbeigeführte politische Stand der Dinge im Königreich Beider Sizilien aufgelöst, Se. Majestät der König aber in die Lage gesetzt werde, die künftige Verfassung seiner Staaten, auf eine mit der Aufrechthaltung seiner königlichen Würde, mit dem wahren und bleibenden Interesse seiner Völker, und mit der Ruhe der benachbarten Länder vollkommen übereinstimmende Weise, zu bestimmen. Zu gleicher Zeit haben die hohen Monarchen, beseelt von dem lebhaften Wunsche, nicht anders als im äußersten Fall zu den letzten Maafsregeln zu schreiten, kein ihrem Zweck angemessenes friedliches und versöhnendes Mittel unversucht lassen wollen, und jedes sich darbietende mit unermüdeter Sorgfalt in Erwägung gezogen. Nach reifer Berathschlagung haben Sie beschlossen, in Neapel selbst, und zwar bei Sr. Maj. dem Könige in Person einen Schritt zu thun, der in hohem Grade geeignet schien, theils jeden Zweifel über die wahren Gesinnungen und Absichten der verbündeten Höfe, wenn solcher noch in irgend einem rechtlichen Gemüthe Platz finden konnte, zu heben, theils die grofse, nur nach Ruhe und Ordnung strebende Mehrheit der neapolitanischen Nation unter der Vermittelung ihres wohlwollenden Monarchen von dem bereits auf ihr lastenden schweren Druck und allen ihr noch bevorstehenden Gefahren zu retten, und die Ruhe des übrigen Italiens zu sichern. In diesem Sinne haben Ihre Majestäten, der Kaiser von Oestreich, der Kaiser von Rußland und der König von Preussen, an Se. Maj. den König Beider Sizilien am 20. Nov. folgende gleichförmig abgefaßte Schreiben erlassen. (Siehe Nro. 71.)

Kurz nach Ankunft dieser Schreiben in Neapel empfangen Se. Maj. der König ein Schreiben von Sr. Maj. dem Könige von Frankreich, voll freundschaftlicher und dringender Aufforderungen, die Einladung der drei hohen Monarchen anzunehmen. Und Se. päpstliche Heiligkeit haben aus eigenem ehrwürdigen Antriebe einen ähnlichen Schritt gethan. — Hierauf erliessen S. Maj. der König von Neapel an Se. Maj. den Kaiser folgendes Antwortschreiben. (Siehe Nro. 84.)

que le Roi soit mis à même de fixer la constitution à venir de ses états d'une manière qui s'accorde parfaitement avec le maintien de sa dignité royale, avec l'intérêt véritable et permanent de ses peuples, et avec la tranquillité des états voisins.

En même tems, les monarques animés du vif désir de ne prendre les mesures extrêmes que dans le cas de la plus urgente nécessité, n'ont voulu négliger aucun des moyens pacifiques et concilians, propres à conduire à leur but, et ils ont pris avec des soins infatigables en considération tous ceux qui s'offraient à eux. Après une mûre délibération, ils ont résolu de faire à Naples même, envers la personne du Roi, la démarche qui leur paroissait le plus propre, soit à lever tous les doutes sur les véritables intentions et les vues des cours alliées, s'il pouvait encore y en avoir dans tout esprit droit, soit à délivrer la grande majorité de la nation napolitaine qui ne désire que l'ordre et la tranquillité, de l'oppression qui pèse déjà sur elle, à la sauver des dangers qui la menacent encore, et à assurer le repos du reste de l'Italie.

C'est dans ces sentimens que L. M. l'Empereur d'Autriche, l'Empereur de Russie, et le Roi de Prusse ont adressé le 20 novembre à S. M. le Roi des Deux-Siciles la lettre suivante. (Voyez N^o 71.)

Peu après l'arrivée de cette lettre à Naples, le Roi en reçut une de S. M. le Roi de France, qui l'engageait de la manière la plus pressante et la plus amicale, à se rendre à l'invitation des trois monarques. Le Pape a fait aussi de son propre mouvement une démarche semblable.

Alors S. M. le Roi de Naples adressa à S. M. l'Empereur d'Autriche, et en même tems aux deux autres monarques, la réponse suivante. (Voyez N^o 84.)

II.

Seit ungefähr zwei Monaten laufen in der hiesigen Provinz Gerüchte von Ländervertauschungen um, welche sich in verschiedenen Formen erneuern. Bald läßt man von Rußland an Preußen Anträge wegen der Abtretung der Städte Danzig und Thorn, bald wegen des ganzen Großherzogthums Posen machen; die letztere Macht allen Austausch ablehnen, und daraus einen Kaltsinn zwischen den beiden Monarchen erwachsen, dem man Folgen gibt, auf die Hoffnungen gegründet werden. Wenn gutgesinnte Einwohner dieser Provinz für ihre Schnellgläubigkeit, in dem Kummer, welchen die Gerüchte ihnen bisher verursachten, eine kleine, nicht ganz unverdiente Ahndung erhielten, so scheint eine Widerlegung der Erdichtungen für sie ein passendes Neujahrsgeschenk. Vielleicht sind die thätigsten, beharrlichsten Verkünder bevorstehender Unruhen der Regierung nicht unbekannt; vielleicht beschließt sie in Rücksicht derselben für die Zukunft ihren Langmuth aufzugeben. Aus zuverlässiger Quelle können wir dem Publikum über den Kongreß der Monarchen Folgendes mittheilen: Die erste Erklärung, welche Se. Majestät der Kaiser von Rußland den in Troppau versammelten hohen Monarchen und Ministern übergeben ließ, enthält die bestimmteste Versicherung, daß Se. kaiserl. Majestät bereit sey, an allen Maafsregeln, die man für nothwendig erachten würde, um die Ruhe in Europa herzustellen oder zu erhalten, den kräftigsten Antheil zu nehmen, wenn nur vorher der Grundsatz feierlich ausgesprochen werde, daß in dem Territorialzustand von Europa, so wie er in dem Jahre 1815 und den folgenden festgesetzt, und von allen Mächten gegenseitig garantirt sey, nicht die mindeste Aenderung vorgenommen werde. Dieser Grundsatz ist als Basis aller Berathschlagungen angenommen worden, und wird, falls ein öffentlicher Akt die Resultate derselben zur Kenntniß des Publikums bringen sollte, gewiß einer der ersten Artikel seyn. Es ist also offenbar, daß alle Gerüchte, welche in Ansehung Danzigs und Thorns, so wie des Großherzogthums Posen, verbreitet worden, grundfalsch und ersonnen sind; so wie es dasjenige ist, was

II.

Il circule depuis environ deux mois dans cette province des bruits d'après lesquels il serait question d'échanger de pays, et ces bruits se renouvellent sous différentes formes. Tantôt la Russie a fait à la Prusse la proposition de lui céder les villes de Danzig et de Thorn; tantôt elle lui a demandé tout le Grand-duché de Posen, et la Prusse se refusant à faire aucun échange, il en résulte entre les deux monarques une froideur, à laquelle on attribue des suites, et sur laquelle on fonde des espérances. Si l'inquiétude que ces bruits ont causée aux habitants bien pensans de cette province, a été une punition légère, mais bien méritée de leur crédulité peu réfléchie, ils trouveront aujourd'hui dans la réfutation de ces fictions des étrennes qui leur feront sans doute plaisir. Ceux qui se plaisent d'une manière aussi obstinée à annoncer des troubles ne sont peut-être pas inconnus au gouvernement; peut-être même qu'il a résolu de renoncer pour l'avenir à sa longue indulgence envers eux. Quoiqu'il en soit, nous pouvons d'après des sources sur lesquelles on peut compter, communiquer au public sur les congrès des monarques ce qui suit :

La première déclaration que S. M. l'Empereur a fait remettre aux monarques et aux ministres rassemblés à Troppau contenait l'assurance la plus formelle que S. M. I. était prête à contribuer de la manière la plus énergique à toutes les mesures que l'on regarderait comme nécessaires pour rétablir ou maintenir la tranquillité en Europe, pourvu qu'auparavant on posât solennellement le principe qu'il ne serait pas fait le moindre changement à l'état territorial de l'Europe tel qu'il a été réglé dans l'année 1815 et les suivantes, et garanti réciproquement par toutes les puissances.

Ce principe a été adopté pour base de toutes les délibérations, et si l'on porte l'acte de leurs résultats à la connaissance du public, il en formera certainement l'un des premiers articles. Il est donc évident que tous les bruits que l'on a répandus relativement à Danzig, Thorn, et au grand-duché de Posen, sont faux et de pure invention, ainsi que ce qu'on débite

von einer vorgeblichen Spannung zwischen dem russischen und preussischen Kabinette erzählt wird. Die Ansichten der versammelten Kabinette sind im Ganzen und in einzelnen Punkten vollkommen übereinstimmend, und es hat sich auch nicht über einen einzigen eine Verschiedenheit der Meinungen geäußert; noch viel weniger ist in Troppau oder anderwärts von irgend einer Forderung, welche eine Macht an die andre zu machen hätte, die Rede gewesen, noch irgend Etwas geschehen, woraus man eine solche Absicht abnehmen könnte.

K.

Kongress zu Laibach.

74.

Erste Botschaft des Königs an das Parlament, die Einladung zum Kongresse nach Laibach betreffend.

Ferdinand I. etc. etc.

Seinen getreuen Deputirten des Parlamentes!

Die zu Troppau versammelten Souveraine von Oestreich, Preussen und Rußland haben drei Schreiben mit der Einladung an mich erlassen, mich persönlich nach Laibach zu dem daselbst abzuhaltenden neuen Kongresse, an dessen Verhandlungen ich Theil nehmen sollte, zu begeben. Ich habe meinen Minister der auswärtigen Angelegenheiten beauftragt, Ihnen diese Schreiben mitzutheilen, und Sie werden sich daraus von der Wichtigkeit des Gegenstandes einer solchen Einladung überzeugen, wonach ich nämlich zwischen obenbesagten Souverainen und der Nation als Vermittler aufzutreten habe. Mein Gemüth ist ganz von der Lage der Umstände durchdrungen, und sehnt sich, jedes Opfer zu bringen, um die Wohlfahrt der Nation fest zu begründen; daher ich jedes Mittel ergreife, das mir Hoffnung zur Erreichung dieses Zwecks darbietet. Demzufolge bin ich entschlossen, trotz aller

d'une prétendue froideur entre les cabinets russe et prussien. Les vues des cabinets réunis sont dans une parfaite harmonie, soit sur l'ensemble, soit sur les points particuliers de leurs délibérations, et il n'y a pas eu un seul de ceux-ci, sur lequel il se soit manifesté la moindre divergence dans les opinions. Il a été bien moins encore question à Troppau ou ailleurs d'aucune demande qu'une des puissances eût à faire à une autre, et il ne s'est rien passé dans les conférences d'où l'on pût conclure un pareil dessein.

K.

Congrès de Laibach.

74.

Premier message du Roi au parlement, concernant l'invitation qu'il venait de recevoir de se rendre à Laibach.

Ferdinand I. par la grace de Dieu et par la constitution de la monarchie, roi des Deux-Siciles, à mes fidèles députés du parlement.

Les souverains d'Autriche de Prusse et de Russie unis en congrès à Troppau m'ont adressés trois lettres dans lesquelles ils m'invitent à me rendre personnellement à Laibach pour prendre part au nouveau congrès qui se tiendra dans cette dernière ville.

D'après ces lettres dont j'ai ordonné à mon ministre des affaires étrangères de Vous donner communication Vous sentirez l'importance de l'objet de cette invitation, qui est de m'interposer connue médiateur entre les souverains sus-dits et la nation.

Pénétré dans le fond de mon cœur, de cette force des circonstances et jaloux de ne négliger aucun sacrifice pour établir solidement le bonheur de la nation, j'accepte tous les expédients qui m'offrent l'espérance de pouvoir y parvenir. En conséquence je suis

Hindernisse; welche mein vorgerücktes Alter und die strenge Jahreszeit mir entgegensetzen, der Einladung zu folgen, zumal die vorbesagten Souverains mir erklären ließen, daß sie, ohne Ausnahme selbst der Prinzen meiner königlichen Familie, keinen andern zu den Verhandlungen zulassen würden. Ich reise dann mit dem Vertrauen ab, die göttliche Vorsehung wolle mir die Mittel verschaffen, um Ihnen dadurch, daß ich die Geisel eines Kriegs von der Nation abwenden mache, den höchsten Beweis meiner Liebe zu Ihnen zu geben. Fern sey von Ihnen und von mir der Gedanke, daß mich die Befolgung dieses Vorsatzes einen Augenblick das Wohl meines Volkes vergessen lassen könnte. Es ist in dem Augenblicke, wo ich von Ihnen scheide, meiner würdig, Ihnen eine neue und feierliche Bürgschaft dessen zu geben. Ich erkläre demnach Ihnen und der Nation; daß ich Alles aufbieten werde, damit meine Völker eine weise und liberale Verfassung genießen. Welche Maalsregel auch von den Umständen in Bezug auf unsern gegenwärtigen politischen Zustand gefordert werden mag, ich werde kräftig dahin wirken, daß sie nur immer auf folgende Grundlagen sich stütze: 1. Soll durch ein Staats-Grundgesetz die individuelle und wirkliche Freiheit Unserer geliebtesten Unterthanen gesichert werden; 2. soll bei Zusammensetzung der Staatskörper keine Rücksicht auf Vorrechte der Geburt genommen werden; 3. sollen ohne Beistimmung der gesetzlich repräsentirten Nation keine Auflagen eingeführt werden; 4. soll der Nation selbst und ihrer Stellvertretung Bericht über die öffentlichen Ausgaben abgestattet werden; 5. sollen die Gesetze in Uebereinstimmung mit der Nationalrepräsentation verfaßt werden; 6. soll die Justizgewalt unabhängig seyn; 7. soll die Freiheit der Presse, mit Vorbehalt der Gesetze zur Beschränkung ihres Mißbrauches, aufrecht erhalten bleiben; 8. sollen die Minister verantwortlich seyn; 9. soll die Civilliste festgesetzt werden. Ich erkläre überdies, daß ich nie zulassen werde, daß Einer meiner Unterthanen wegen einer vorgekommenen politischen Handlung belästigt werde. Meine getreuen Deputirten! Indem ich die Sorge auf mich nehme, um Sie von meiner Liebe und

résolu de vaincre toutes les difficultés que présentent mon âge avancé et la rigueur de la saison, pour me rendre promptement à l'invitation qui m'a été faite; puisque les souverains m'ont fait déclarer qu'ils n'auraient admis aucun autre pour traiter, y compris même les princes de ma famille royale. Je pars donc avec la confiance que la divine Providence me fournira les moyens de vous donner une dernière preuve de mon amour pour vous, épargnant à la nation le fléau d'une guerre.

Loin de moi, loin de vous la pensée que mon adhésion à ce projet me fasse écarter un instant du bien de mon peuple. En m'éloignant de vous, il est digne de vous, il est digne de moi de vous donner une nouvelle, une solennelle garantie. Je déclare donc à vous et à la nation que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour faire jouir nos peuples d'une constitution sage et libérale. Quelque mesure que les circonstances exigent relativement à notre état politique actuel, j'emploierai tous mes efforts à ce que cet état soit fondé sur les bases suivantes :

1°. Que par une loi fondamentale de l'Etat, soit assuré la liberté individuelle et réelle de mes très-aimés sujets ;

2°. Que dans la composition des corps de l'Etat, on n'ait aucun regard aux privilèges de la naissance ;

3°. Qu'aucun impôt ne puisse être établi sans le consentement de la nation légitimement représentée ;

4°. Que le compte des dépenses publiques soit rendu à la nation elle-même et à ses représentans ;

5°. Que les lois soient faites d'accord avec la représentation nationale ;

6°. Que le pouvoir judiciaire soit indépendant ;

7°. Que la liberté de la presse soit conservée, sauf les lois qui en reprimeront les abus ;

8°. Que les ministres soient responsables ;

9°. Que la liste civile soit fixée.

Je déclare en outre que je ne consentirai jamais à ce qu'aucun de mes sujets soit molesté pour aucun fait politique.

Mes fidèles députés, en me chargeant de ce soin,

von meinem wahren Eifer für die Nation zu überzeugen, wünsche ich, daß eine Deputation von vier Mitgliedern, vom Parlamente gewählt, mich begleite, und Zeuge der uns bevorstehenden Gefahr und der zu ihrer Anwendung gemachten Anstrengungen sey. Auch ist es nöthig, daß bis zum Ausgang der Verhandlungen das Parlament keine Neuerung in den verschiedenen Zweigen vorschlage, daß mithin die Sachen in dem Zustande, worin sie sich gegenwärtig befinden, verbleiben, und daß es seine Sorge auf jenen Theil beschränke, welchen es berufen ist an der Bildung des Heeres zu nehmen, indem, was die durch Nothwendigkeit der Zeit und der Umstände discutirten Etats betrifft, dieselben für das neue Jahr fortgesetzt werden müssen, wie sie für das nun bald abgelaufene festgesetzt worden sind. Es ist mein fester Wille, hinsichtlich der Ausgaben die größte Sparsamkeit in allen Zweigen einzuführen, sobald es nur die Umstände zulassen werden. Ich lasse bei meinem Scheiden Alles, was mir am Liebsten ist, zurück. Sie werden meiner königlichen Familie fortwährend die Gefühle von Anhänglichkeit, zu denen Sie sich bisher bekannten, bewahren. Ich bestätige meinem geliebtesten Sohne, dem Herzoge von Calabrien, die Amtsgewalten meines Vikars, wie solche in meinen Akten vom 6. Juli und in denen vom 11. Oktober ausgedrückt sind. Ich bin überzeugt, Sie werden diese Mittheilung als einen Beweis meiner Gesinnungen betrachten, und als Wirkung der Nothwendigkeit, welche uns verbindet, das Heil unsers Vaterlandes jedem andern untergeordneten Interesse vorzuziehen.

Neapel den 7. Dezember 1820.

F e r d i n a n d.

Der Minister, Staatssekretair der auswärtigen
Angelegenheiten,

Herzog von Campochiaro.

pour vous convaincre de mon amour et de ma sollicitude pour la nation, je désire qu'une députation de quatre membres au choix du parlement, m'accompagne pour être témoin des dangers qui nous attendent et des efforts faits pour les éviter.

Il est nécessaire que jusqu'à l'issue des négociations, le parlement ne propose aucune innovation dans les diverses branches et que les choses restent dans l'état actuel, et que l'assemblée borne ses travaux à la part qu'elle est appelée à prendre dans l'organisation de l'armée; puisque les états, discutés dans un tems de nécessité, doivent rester fixés pour l'année prochaine comme ils le sont pour celle qui va finir. C'est une ferme volonté de porter la plus grande économie dans toutes les dépenses; aussitôt que les circonstances le permettront.

En partant je laisse au milieu de vous ce que j'ai de plus cher. Vous continuerez à avoir pour ma famille royale les sentiments d'attachement que vous avez toujours professés.

Je confirme à mon très-cher fils le duc de Calabre les fonctions de mon Vicaire spécifiées dans mes actes du 6 juillet et du 11 octobre de cette année.

Je suis convaincu que vous accueillerez cette communication comme une preuve de mes sentimens, et comme l'effet de la nécessité qui nous oblige à préférer à tout intérêt secondaire le salut de notre patrie.

Naples, 7 Dec. 1820.

F e r d i n a n d.

Le secrétaire-d'état, ministre des affaires
étrangères;

duc de Campochiaro.

75.

Cirkularschreiben des Ministers des Innern, Grafen Zurlo, an sämtliche Intendanten des Königreiches, wegen der Reise des Königs nach Laibach.

Mein Herr Intendant!

Ihre Majestäten der Kaiser von Oestreich, der König von Preussen und der Kaiser von Rußland haben Se. Majestät den König zu einem Kongresse nach Laibach eingeladen, indem sie ihn als den einzigen Vermittler für seine Nation auswählten. Se. Majestät haben das Opfer dieser Reise zu bringen beschlossen, aus dem Wunsche, Ihren Völkern einen unseligen Krieg, an welchem schon fast alle europäischen Mächte Theil nahmen, zu ersparen, und um der Nation eine neue Bürgschaft der unwandelbaren Neigung Ihres Gemüths für ihre Wohlfahrt und Glück zu geben. Sie werden aus der Botschaft an das Parlament den Entschluß Sr. Majestät ersehen. Indem Sie ihn möglichst schnell bekannt machen, Herr Intendant, werden Sie zugleich öffentliche Gebete für die glückliche Reise, und für die kostbare Gesundheit des erlauchten Souverains, der das Schicksal seines Volks leitet, veranstalten. Zu gleicher Zeit werden Sie, da es der Wunsch aller verbündeten Mächte ist, daß Ordnung, Ruhe und Vertrauen in dem Herzen aller Neapolitaner vorherrschen, durch Anwendung aller in ihrer Gewalt stehenden Mittel des Ansehens und der Ueberredung, dafür wachen, daß dieser heilige Zweck erreicht werde, von welchem vorzugsweise die Weisheit, der Ruhm und das Glück unsers Vaterlandes abhängen. Se. königliche Hoheit hat mir befohlen zu erklären, daß sie für ein schwachsinniges Betragen, welches die Sicherheit des Staates in Gefahr bringen könnte, verantwortlich seyn werden.

— Neapel den 7. Dezember 1820.

Der Minister Staatssekretair des Innern,
Zurlo.

75.

Dépêche circulaire du ministre de l'intérieur, Comte de Zurlo, à tous les intendants du Royaume, concernant le voyage du Roi à Laibach.

Monsieur l'Intendant !

Leurs majestés l'Empereur d'Autriche, le Roi de Prusse et l'Empereur de Russie ont invité S. M. le Roi à se rendre à un congrès qui aura lieu à Laibach, en le considérant comme seul médiateur de son peuple. S. M. désirant d'épargner à la nation une guerre désastreuse à laquelle presque toutes les puissances Européennes ont déjà adhéré, est résolue de faire le sacrifice de ce voyage, afin de donner une nouvelle garantie de l'invariabilité des sentimens qui l'ont toujours animé pour le bien-être et le bonheur de la nation. Le message au parlement vous fera connaître la résolution de S. M. En la rendant publique aussi promptement que possible, vous ordonnerez des prières générales pour l'heureux voyage et la santé précieuse de l'illustre souverain, qui partage le sort de son peuple. Toutes puissances alliées désirant que l'ordre, la tranquillité et la confiance règnent entre tous les Napolitains, vous emploierez tous les moyens d'autorité et de persuasion qui sont en votre pouvoir, pour obtenir ce but sacré duquel dépendent particulièrement la sagesse, la gloire et le bonheur de notre patrie. S. A. R. m'a ordonné de vous déclarer que vous seriez responsable d'une conduite faible, qui pourrait mettre la patrie en danger.

Naples le 7 Decembre 1820.

Le Ministre Secrétaire d'état
de l'intérieur,

Z u r l o.

*Bericht der Parlaments-Kommission über die Reise
des Königs nach Laibach.*

Die größten Erschütterungen, welche Europa am Ende des vorigen und im Anfange des gegenwärtigen Jahrhunderts erfuhr, hatten allen Völkern das Bedürfnis nach einem Vaterlande und das Bewußtseyn der eigenen Kraft gegeben, und ihnen fühlbar gemacht, daß zwischen den Verirrungen der Demokratie und der absoluten Monarchie es einen Mittelweg geben müsse, auf dem die wahre Freiheit zu finden sey. Aber während diese Ansichten in den Köpfen aufzudämmern begannen, waren allein die Freunde der willkürlichen Macht dafür unempfänglich oder unzugänglich. Von da an entstand zwischen der öffentlichen Meinung und der Regierung jener folgenschwere Kontrast, der immer der Vorbote naher Veränderungen ist. Vergeblich bot Murat abwechselnd die Reize seiner Popularität in der Hauptstadt, und die Schwere des Militärdespotismus in den unglücklichen Abruzzo's auf; er mußte die Erfahrung machen, daß die Kultur der Völker weder durch die Gaukelspiele des Hofes getäuscht, noch durch die Gewalt der Waffen unterdrückt werden könne. Nachdem er lange zwischen den Wünschen des Reichs und den eigenen, zwischen Ehrgeiz und Pflicht geschwankt, fiel er endlich vom Throne. Da geschah es, daß man sich das Versprechen einer Konstitution entschlüpfen ließ, wie ein von den Gerichten verfolgter Geiziger ein anvertrautes Gut fahren läßt, das er lange verläugnete. Der König kehrte zurück; der unbequemste, aber lehrreichste Lehrmeister — das Unglück — hatte die natürliche Güte seines Herzens vervollkommen; er kannte seines Volkes Hang, die Fesseln der alten Dienstbarkeit zu lösen. Als er demnach wieder zum erstenmale zu ihm redete, da schmeichelte er dessen Lieblingshoffnung, der Hoffnung, frei zu seyn. Klar waren die Worte, die er aus Palermo am 1. Mai 1815 an dasselbe richtete: er versprach „die Souverainetät dem Volke, und die kräftigste und wünschenswerthe Konstitution dem Staate;“ für sich selbst behielt er

76.

Rapport de la commission du parlement sur le voyage du Roi à Laibach.

Le grandes secousses que l'Europe a souffertes à la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci, avaient fait éprouver à tous les peuples le besoin d'une patrie et la connaissance de leur propre force, et leur avaient fait sentir qu'il existait un milieu entre les égaremens de la démocratie, et de la monarchie absolue, par lequel on pourrait trouver la véritable liberté. Mais tandis que cette manière de voir commençait à se repandre dans les esprits, les amis du pouvoir arbitraire seuls sont restés insensibles ou inaccessibles.

Dès lors ont vit se manifester ce contraste omineux entre l'opinion publique et le gouvernement, qui toujours annonce les changemens prochains. Ce fut en vain que Murat employa alternativement les charmes de sa popularité dans la capitale, et le poids du despotisme militaire dans les malheureux Abruzzes, il dut faire l'expérience que la civilisation des peuples ne peut être trompée ni par les jongleries de la cour, ni être opprimée par la force des armes. Après avoir long-tems chancelé entre les vœux du royaume, et les siens propres, entre l'ambition et le devoir, il finit par tomber du trône. C'est alors qu'on laissa échapper la promesse d'une constitution, tel qu'un avaré poursuivi par la justice abandonne un dépôt confié, qu'il avait renié long-tems. Le roi revint; le maître le plus incommode, mais celui auprès duquel on profite le plus, — le malheur — avait perfectionné la bonté de son cœur, il connaissait le penchant de son peuple à dissoudre les chaînes de l'ancienne servitude. En conséquence lorsqu'il lui reparla pour la première fois, il le flatta de son espoir favori, l'espoir d'être libre.

Les paroles qu'il lui adressa de Palerme le 1 mai 1815 étaient claires: il promit „au peuple la souveraineté et à l'état la constitution la plus solide et la plus désirable;“ il ne se reserva que la belle et mo-

blos das bescheidene, aber schöne Vorrecht: „die Gesetze zu schützen und vollziehen zu machen.“ So sprach sich das edle Gemüth Ferdinands aus, aber trügerische Berichte ließen ihn wähnen, es sey noch nicht an der Zeit, sein Versprechen zu halten. Solange man die Wünsche des Volkes noch liebte, blieben sie ruhig; aber sobald Verfolgung eintrat, erwachten sie furchtbar. Die ersten Zeichen, es ist wahr, wurden auf den Höhen von Monteforte gegeben; aber sie wurden dort nur gegeben, weil das Volk in der Capitanata, zu Avellino und Salerno schon auf war. Nur so wird erklärlich, wie die Fahne, von 140 Soldaten des Regiments Borbone aufgepflanzt, in wenig Tagen von Hunderttausenden umgeben seyn konnte. Wer den Ursprung dieser Bewegung im Abfall des Militärs finden wollte, würde den Anfang in den Folgen suchen, würde glauben, daß Ebbe und Fluth da entstehn, wo die Welle am Ufer sich bricht. Bald langte der Ruf der Freimachung in der königlichen Burg an, und weckte die Erinnerung an alte Verheissungen. Das Dekret vom 7. Juli erschien; es gewährte Neapels Völkern die spanische Konstitution, ihre Freude wurde nur von ihrer Dankbarkeit übertroffen; sie sprachen nie den Namen Konstitution aus, ohne den des Gebers damit zu verbinden, und nie vermochte Ferdinand mehr über seine Nation, als wo er die eigne Macht dem Gesetze unterwarf. Sieben Tage später beschwor S. Majestät die angenommene Konstitution vor der provisorischen Junta; die Prinzen folgten seinem Beispiele, und Dynastie und Volk hatten von nun an nur Einen Vertrag. Es erschien der erste Oktober, der Unvergessliche. Auf den Gesichtern von Tausenden glänzte Ueberraschung, Ehrfurcht und Freude. Kaum war der feierliche Schwur über des Königs Lippen, als zahllose Stimmen die Mauern des Tempels von den Ausbrüchen der edelsten Gefühle wiederhallen machten. Der König selbst schürfte das Gefühl der süßesten Befriedigung. Jede Blume, ihm gestreut, jeder Ton, ihm geweiht, machte sichtbar ihm Vergnügen; er erkundigte sich um die Namen seiner Gäste: des Parlaments Gesundheit brachte er an seiner Tafel aus, und versicherte, daß er nun süßer träume;

deste prérogative, „de protéger les lois et de les faire exécuter.“ C’est ainsi que se prononça l’ame noble de Ferdinand, mais des rapports trompeurs lui firent croire que le tems de remplir sa promesse n’était pas encore arrivé. Tant qu’on flattait encore les vœux des peuples, ils restèrent tranquilles; mais aussitôt que la persécution commença, ils s’éveillèrent d’une manière terrible. Les premiers signaux, il est vrai, furent donnés sur les hauteurs de Monteforte; mais ils n’y furent donnés que parceque le peuple de la Capitanata était déjà sur pied à Avellino et à Salerno. Ce n’est qu’ainsi qu’on peut expliquer, comment un drapeau arboré par 140 soldats du régiment de Bourbon put être entouré en peu de jours de plusieurs cents mille. Celui qui chercherait l’origine de ce mouvement dans la défection des troupes, chercherait le commencement dans les suites, il croirait que le flux et le reflux naissent-là où l’onde se rompt contre le rivage. Bientôt le bruit de l’émancipation arriva dans le château royal, et réveilla le souvenir des anciennes promesses. Le décret du 7 Juillet parut; il accorda aux peuples de Naples la constitution d’Espagne, leur joie ne fut surpassée que par leur reconnaissance; jamais ils ne prononcèrent le nom de la constitution sans y joindre le nom de celui qui l’avait donnée, et jamais Ferdinand n’eut plus de pouvoir sur son peuple, que lorsqu’il soumit son propre pouvoir à la loi. Sept jours plus tard Sa Majesté jura la constitution devant la junte provisoire; les princes suivirent son exemple et dès ce moment la dynastie et le peuple n’eurent qu’un seul contrat. Le premier octobre parut, jour à jamais mémorable.

La surprise, le respect, et la joie brillaient sur des milliers de visages. A peine le serment solennel fut-il sur les lèvres du roi, que des voix nombreuses firent rétentir les murs du temple de l’élan des sentimens les plus nobles.

Le roi lui même savourait le sentiment du plus doux contentement. Chaque fleur qu’on semait sous ses pieds, chaque accent qu’on lui vouait lui firent un plaisir visible: il s’informa des noms de ses convives; à sa table il porta la santé du parlement, et assura

daß er fühle, es strahle sein Thron mit neuem Lichte! — Wohl ist bekannt, daß der Neid, am Ruhme des Monarchen nagend, der sein Volk befreite, behauptete, es sey derselbe in seinen Entschliessungen nicht freiges gewesen. Allein aus vielen Beweisen des Gegentheils nur einen: Unter den vom Parlamente vorgeschlagenen Abänderungen des spanischen Statuts war auch eine, der zufolge jede Provinz einen Staatsrath ernennen sollte. Der König glaubte dadurch seine Prärogative beeinträchtigt; er protestirte dagegen; er erinnerte an die Grundlagen der gemeinsam beschworenen Konstitution, und bewies somit, daß er nicht weniger frei war, wann er den Wünschen der Volksrepräsentation nachgab, als wann er der Meinung derselben widersprach. Die Berücksichtigung seines Einwurfs selbst endlich sprach laut die Eintracht aus, die zwischen den beiden höchsten Staatsgewalten herrschte.

Unterdessen trübte sich der politische Horizont. Wir hatten alle Mäßigung gezeigt; die dringendsten Beweggründe konnten uns nicht vermögen, Benevent und Pontecorvo unter unsern Schutz zu nehmen. Die Gesandten aller Mächte hatten wir in unsrer Mitte gelassen, während den unsrigen aller Hüfe Pforten geschlossen waren. Und obgleich Erstere von unserer sittlichen und ruhigen Freiheit sich überzeugen konnten, so verbreiteten sich doch aller Orten verläumderrische Gerüchte von unsrer Anarchie. Neugierig waren wir, den Grund dieser Erscheinungen zu erfahren; einer unsrer diplomatischen Agenten löste uns das Räthsel. Er schrieb am 14. November: „Die Abneigung der europäischen Kabinette hat ihren ersten Grund in der Art, wie die Konstitution eingeführt worden. Die Einheit der Kammer; die Beschränkungen der königlichen Prärogative; das Ungewöhnliche, einer Versammlung diplomatische Verhandlungen mitzutheilen; die permanente Kommission; die Ernennung der Beamten durch das Parlament; die Gebundenheit der vollziehenden Minister; die Gehässigkeit des der Regierung gelassenen, und, da es bloß suspendirend ist, unwirksamen Veto; diese und andere Verfügungen der spanischen Konstitution erschienen den Mächten als Zündstoffe der Unordnung und Anarchie, und als

que maintenant ses songes étaient plus agréables, qu'il sentait que son trône rayonnait d'une lumière nouvelle! — On sait bien que l'envie rongant la gloire du monarque qui délivra son peuple, prétendit qu'il n'avait point été libre dans sa résolution. Mais parmi tant de preuves du contraire, n'en citons qu'une: Parmi les modifications du statut espagnol proposées par le parlement il s'entrouvait une entre autres, en vertu de laquelle chaque province devait proposer un conseiller d'Etat. Le roi crut que par-là il était porté atteinte à sa prérogative, il protesta; il rappella les bases de la constitution réciproquement jurée, et prouva de cette manière, qu'il n'était pas moins libre en cédant aux vœux de la représentation nationale, qu'en s'opposant à son opinion. La considération qu'on eut pour l'objection même du roi fit connaître hautement l'accord qui régnait entre les deux pouvoirs suprêmes de l'état.

Sur ces entrefaites l'horizon politique s'obscurcit. Nous avons montré une grande modération; les motifs les plus urgents n'avaient pu nous engager de prendre sous notre protection Bénévent et Pontecorvo. Nous avons laissé au milieu de nous les envoyés de toutes les puissances, tandis que les portes de toutes les cours étaient fermées aux nôtres. Et malgré que ces premiers pouvaient se convaincre de notre liberté morale et tranquille, ils repandirent pourtant partout des bruits calomnieux de notre anarchie. Nous étions curieux de savoir la cause de ces phénomènes; un de nos agens politiques nous a résolu l'énigme. Il nous écrivit le 14 Novembre: „L'aversion des cabinets européens est fondée en premier lieu sur la manière dont la constitution a été introduite. L'unité de la chambre; les restrictions de la prérogative royale; la démarche extraordinaire de communiquer des actes diplomatiques à une assemblée; la commission permanente; la nomination des fonctionnaires par le parlement; la limitation des ministres chargés de l'exécution; l'odieux du veto laissé au gouvernement, qui est sans aucun effet, comme il n'est que suspensif; ces dispositions et autres de la constitution d'Espagne parurent être aux puissances

unverträglich mit der Ruhe Europa's." Diesem Berichte fügte der Agent sein Gutachten bei. „Mir scheint, sagte er, diese Uebelstände könnten alle durch Ein Mittel gehoben werden, und dies ist: die spanische Konstitution zu verwerfen, und dafür eine neue neapolitanische zu gründen. Dies ist die Hauptsache, und in Hinsicht derselben ist die Wahl kurz: entweder Europa's Wünschen mit Würde entgegen kommen, oder sich auf einen Krieg und dessen Folgen gefasst machen; entweder selbst die Konstitution abändern, oder erwarten, daß ein Anderer komme und sie ändere.“ Der Agent schloß mit dem Rathe, die Vermittlung einer grossen Macht nachzusuchen, damit sie zur Vergeltung unsrer Abänderungen uns den Frieden verschaffe. — Wir waren vom Daseyn der Uebel nicht überzeugt, und verschmähten folglich die Heilmittel. Die Einheit der Kammer fand sich durch Einsetzung des Staatsraths aufgewogen; nicht die königliche Prærogative, nur die Macht der Minister schien uns beschränkt; nicht stand im Statute die Nothwendigkeit ausgesprochen, diplomatische Verhandlungen der Kammer mitzutheilen, sondern nur die, von den Ergebnissen derselben ihr Rechenschaft zu geben. Wir begriffen nicht, wie eine als bloßer Wächter aufgestellte Deputation der Regierung lästig werden möge, noch wie man sagen könne, daß das Parlament die Beamten ernenne, während ihm blos das Recht zusteht, für den Staatsrath eine dreifache Kandidatenliste vorzulegen. Wenn die Gewalt der Minister gebunden ist, so ist sie es, um Böses, aber nicht, um Gutes zu thun; wir finden das Veto für Niemanden gehässig, als höchstens für den, der dazu rieth; und unwirksam konnte es uns nicht erscheinen, da es Jahrelang die Vollziehung der Gesetze verschieben kann, und die Nothwendigkeit der Eintracht der beiden höchsten Gewalten darthut. Gewiß fiel es Ihnen nicht bei, anzunehmen, daß die hohen Verbündeten die Vorschläge unsers Agenten genehmigen wollten. Die Unabhängigkeit unsers Reiches ist ihnen so heilig wie das Völkerrecht, wie der ungetrübte Ruf ihrer Gerechtigkeitsliebe. Jenem Könige von Syrakus, der die Abschaffung der Menschenopfer im Friedensschlusse bedingte,

l'amorce du désordre et de l'anarchie, et incompatible avec le repos de l'Europe." L'agent ajouta au rapport son avis en ces termes : „Il me paraît, dit-il, que tous ces inconvéniens pouvaient être éloignés tous, par un seul moyen, qui est : de rejeter la constitution d'Espagne, et de fonder en sa place une nouvelle constitution napolitaine. Voilà le point essentiel à l'égard duquel le choix est court : il faut ou prévenir avec dignité les désirs de l'Europe, ou s'attendre à une guerre et à ses suites ; changer soi-même la constitution, ou attendre qu'un autre vienne la changer."

L'agent termina par le conseil de rechercher la médiation d'une grande puissance, afin qu'elle nous procât la paix en récompense de nos modifications.

Nous n'étions point convaincus de l'existence des maux, et nous dédaignames par conséquent les remèdes. L'unité de la chambre se trouva compensée par l'installation du conseil d'état ; ce ne fut point la prérogative royale, mais le pouvoir des ministres qui nous parut limité ; la nécessité de communiquer à la chambre les négociations diplomatiques n'était point prononcé dans le statut, il exigeait seulement qu'il fût rendu compte de leurs résultats. Nous ne concevions point comment une députation placée simplement connue gardienne pouvait devenir gênante le gouvernement, ni comment on pouvait prétendre que le parlement nommait les fonctionnaires, tandis qu'il n'a que le droit de présenter pour le conseil d'état une triple liste de candidats. Si le pouvoir des ministres est borné, il ne l'est que pour faire le mal, et non pour faire le bien ; nous ne trouvons le veto odieux à personne, que pour celui qui le conseilla ; il ne pouvait nous paraître sans effet, comme il peut retarder pendant des années l'exécution des lois, et qu'il démontre la nécessité de la concorde entre les deux pouvoirs suprêmes. Vous ne pensiez pas assurément que les hauts alliés voulaient approuver les propositions de notre agent. L'indépendance de notre royaume leur est toute aussi sacrée, que le droit des gens, que la réputation non flétrie de leur amour pour la justice. Ce roi de Syracuse qui dans un traité de paix réserva l'abolition des sacrifices hu-

erwarb dieser Umstand den Ruhm: er habe für die Menschheit stipulirt. Müßte nicht die blutige Stipulirung der Knechtschaft eines Volkes den Ruhm der größten Triumphe entehren? Wer könnte solche Gesinnungen den großmüthigen Lenkern Europa's unterschieben wollen? Und wenn jemand ihrer Tugend und ihrer Größe vergessen könnte; so müßte er sich doch wenigstens erinnern, welche Pflichten auf ihnen liegen. — Sie empfingen daher die erste Nachricht von Frankreichs Vermittelung mit Dankbarkeit; aber, als Sie die Bedingungen derselben vernahmen; flossen Ihre Gefühle in die Adresse vom 5. Dezember über. — Um die Throne von Oestreich, Rußland und Preussen herrschte tiefes Schweigen; aber ihr erster Laus gab Zeugniß ihrer Gerechtigkeitsliebe; sie wünschten unsern Monarchen in der Mitte ihrer Versammlung zu sehen. Es war gerecht, in das Kabinet von Laibach einen Vertreter der Legitimität unsrer politischen Reform, unsrer Unabhängigkeit; unsers gesellschaftlichen Vertrages einzuführen. Die königliche Botschaft vom 7. Dezember unterrichtete uns hiervon. Wir gewahrten darin zwei Gegenstände: den Entschluß, der Einladung zu folgen, und die Grundlagen einer neuen Konstitution. Wir erblickten in erstem den Ausdruck der königlichen Gesinnungen, würdig des Herzens Ferdinands; wir erblickten in letztern einen unangenehmen Mißgriff des Verfassers der Botschaft, dem der König nicht beistimmen konnte. Wie, oder hätte er das Dekret vom 7. Juli zerrissen; seine feierlichen Schwüre vergessen; vergessen die Thränen der Freude, die Töne des Entzückens; die Blumen, auf seinen Weg gestreut, als er das spanische Statut beschworen? Wäre Tugend und unsers Fürsten Lebenswandel nicht mehr gleichbedeutend, und er, der Gründer und Schützer unsers Statuts, bereit, es umzustossen? Nimmermehr! Was gegen die Würde seines Charakters läuft, ist ihm unmöglich. Wenn er nach Laibach geht, so geht er um die Verläumdungen unserer Feinde zu widerlegen, um das Glück und die Unabhängigkeit des Reichs zu schützen, um der Welt zu beweisen, daß nicht das Zittern der Furcht, sondern der Schwung des Ruhmes ihm die Hand führte; die er auf das spanische

maines, s'acquît par-là la gloire : d'avoir stipulé pour l'humanité. La stipulation sanglante de l'esclavage d'un peuple ne déshonorerait-elle point la gloire des plus grands triomphes ? Qui pourrait supposer de pareils sentimens aux modérateurs magnanimes de l'Europe ? Et quand même quelqu'un oublierait leur vertu et leur grandeur, il devrait pourtant se souvenir quels sont leurs devoirs. — Vous reçûtes par conséquent avec gratitude la première nouvelle de la médiation de la France ; mais lorsque vous en apprîtes les conditions, vos sentimens s'épanchèrent dans l'adresse du 5 décembre.

Une silence profond entourait les trônes d'Autriche, de Russie et de Prusse ; mais leur premier accent témoigna leur amour pour la justice ; ils désirèrent voir notre monarque au milieu d'eux. Il était juste d'introduire dans le cabinet de Laibach un représentant de la légitimité de notre réforme politique, de notre indépendance et de notre contrat social. Le message royal du 7 Décembre nous en instruisait. Nous y observâmes deux objets : la résolution de répondre à l'invitation et les bases d'une nouvelle constitution. Nous aperçûmes dans le premier l'expression des sentimens royaux dignes du cœur de Ferdinand ; dans le dernier nous vîmes une méprise désagréable du rédacteur du message à laquelle le roi ne pouvait point donner son adhésion. Comment, il aurait déchiré le décret du 7 Juillet, oublié ses sermens solennels, oublié les larmes de joie, les accents de transport, les fleurs sémés sur son chemin, lorsqu'il jura le statut espagnol ? La vertu et la vie de notre prince ne seraient-elles plus synonymes, et lui, fondateur et protecteur du statut espagnol, serait-il prêt à le renverser ! Jamais ! Tout ce qui est contraire à la dignité de son caractère, lui est impossible. S'il se rend à Laibach, il y va pour refuser les calomnies de nos ennemis, pour protéger le bonheur et l'indépendance du royaume, et pour prouver au monde que ce ne fut point la pusillanimité de la peur, mais l'élan de la gloire qui dirigea la main qu'il posa sur le statut espagnol lorsqu'il le confirma. Assurément vous ne

Statut zur Betheuerung legte. Gewiß werden Sie sich der Gelegenheit, den größten Vertheidiger Ihrer Unabhängigkeit in den Fürstenkongress zu senden, nicht berauben wollen, und von dieser Ansicht ausgehend legt Ihnen die Kommission folgendes Dekret vor.

77.

Dekret des Parlamentes die Abreise des Königs betreffend.

Nach genommener Einsicht vom Dekret vom 6. Juli, wodurch die spanische Verfassung unter Vorbehalt der von der Volksvertretung nöthig erachteten Abänderungen zugestanden wird;

Nach Einsicht des Dekretes vom 22. Juli, welches in Folge des vorigen die Formeln der Vollmachten der Abgeordneten vorschreibt;

Nach Einsicht der Akten über den von Sr. Majestät vor der provisorischen Junta und im Nationalparlamente geleisteten Schwur;

Nach Einsicht der Akte über die von Sr. M. unterm 25. November erfolgte Mißbilligung einer vom Parlamente vorgenommenen, den Staatsrath betreffenden Modifikation;

Nach Einsicht der Formel der Vollmachten und der Schwurakten der Deputirten;

In Erwägung daß aus allen diesen Thatsachen für das Parlament die Unmöglichkeit hervorgeht, irgend Etwas zu genehmigen was der spanischen Verfassung, unter Vorbehalt der vom Parlamente selbst vorgeschlagenen Abänderungen, zuwiderläuft;

In Erwägung daß dieser Grundsatz bei Ausübung der im §. 172. Nro. 2. der spanischen Verfassung dem Parlamente zugestandenen Befugniß zur Richtschnur dienen muß;

Beschließt das Parlament erstlich, Sr. Majestät vorzustellen, daß dasselbe durchaus nicht ermächtigt sey, irgend Etwas von dem zu genehmigen, was die königliche, durch die Botschaft vom 7. Dezember überbrachte Zuschrift gegen die gemeinsamen Schwüre, und gegen den, durch die spanische Verfassung begründeten gesellschaftlichen Vertrag enthält;

voudrez point vous priver de l'occasion d'envoyer le plus grand défenseur de votre indépendance au congrès des princes, et partant de ce point de vue la commission vous soumet le décret suivant:

77.

Décret du parlement des Deux-Siciles, concernant le voyage du Roi à Laibach.

Vu le décret royal du 6 juillet, portant consentement à la constitution d'Espagne, sauf les modifications que la représentation nationale pourrait proposer ;

Vu le décret du 22 juillet dans lequel, conformément au précédent, furent prescrits les formules pour la rédaction des pouvoirs des députés ;

Vu les actes du serment prêté par S. M. le roi devant la junte provisoire, et devant le parlement national ;

Vu l'acte du 28 novembre, par lequel S. M. exprime son dissentiment au décret de modification relativement au conseil-d'état ;

Vu la formule des pouvoirs des députés au parlement national, et les actes de leur serment ;

Considérant que de tous les faits et actes mentionnés il résulte pour le parlement national l'impossibilité d'adhérer à tout ce qui répugne à la constitution d'Espagne, sauf les modifications proposées par le parlement ;

Considérant que ce principe doit régler l'application de la faculté que lui accorde le paragraphe 2. de l'article 172. de la constitution d'Espagne ;

Le parlement décrète premièrement qu'il fera représenter à S. M. qu'il n'a aucune faculté d'adhérer à tout ce que le message Royal, envoyé le 7 Décembre, contient de contraire aux serments mutuels et au pacte social établi par la constitution d'Espagne ;

Zweitens daß dasselbe nicht ermächtigt sey, in die Abreise Sr. Majestät zu willigen, wenn sie nicht den Zweck hätte die gemeinsam beschworene Verfassung aufrecht zu erhalten.

Neapel 8. Dezember 1820.

Der Präsident Ritter Ruggiero.
Die vier Sekretaire.

78.

Proklamation des Königs, aus Palermo, den 1. Mai 1815, wie solche in dem Kommissionsberichte des Parlamentes angeführt worden, und im Giornale costituzionale eingerückt ist.

Ferdinand IV. etc.

Neapolitaner!

Mürats Sache ist geendigt; sie war so ungerecht als beschämend. Schon öffnet sich eine neue Scene euern Augen. Völker von Samnium, von Lukanien, von Groß-Griechenland, von Apulien, eilt eure Rechte zurückzufordern! Ein Fremder hat sie verletzt. In den schönsten Theil Italiens eingedrungen, hat er sich den Namen eines Eroberers beigelegt. Unter diesem Vorwande hielt er sich für berechtigt, eure Vorräthe zu plündern, eure Söhne und Brüder den Gefahren und Beschwerden des Krieges preiszugeben. Erinneret euch, daß eure Waffen einst bis zu den Wellen des Nils gelangten; daß Ptolemäus, Philippus, Masinissa, Antiochus und Mithridates die stolze Stirne bei dem bloßen Schalle eurer Kriegstrompeten beugten. Italiener! werdet ihr eure Hände in das Blut von Italienern tauchen? Eure Blutsverwandten, eure Väter steigen von Roms heiligen Hügeln herab, um euch von Knechtschaft und Schande zu retten. Werdet ihr es wagen, sie vatermörderisch zurückzustossen, und die Liebe zur Knechtschaft bis zum Wahnsinn zu treiben? Was könnt ihr von einem flüchtigen und hinterlistigen Soldaten erwarten? Schande, Hunger, Verzweiflung und Tod! Das sind die Früchte, die ihr von der Hand dessen erndten werdet, der euch zu eurem Verderben anführt. Kann jener, der in verzweifelten Mitteln seine Rettung sucht, euern Ruhm fördern, eure Ruhe grün-

Deuxièmement qu'il n'a la faculté d'adhérer au départ de S. M. qu'autant que le but de son voyage soit de soutenir la constitution d'Espagne jurée en commun.

Naples 8 Decembre 1820.

Ruggiero, président.

Les quatre Secrétaires.

78.

*Proclamation du roi, de Palerme, le 1 mai 1815
telle qu'elle a été citée dans le rapport de la
commission du parlement et inserée dans le
Giornale costituzionale.*

Ferdinand IV. etc.

Napolitains !

La cause de Murat est terminée ; elle était aussi injuste que honteuse. Déjà une nouvelle scène s'offre à vos yeux. Peuples de Samnie, de Lucanie, de la Grande-Grèce, de la Pouille, accourez pour réclamer vos droits ! Un étranger les a violés. Ayant pénétré dans les plus belles parties de l'Italie, il s'est arrogé le titre de conquérant. Sous ce prétexte il crut avoir le droit de piller vos provisions et d'abandonner vos fils et vos frères aux périls et aux fatigues de la guerre. Souvenez-vous que vos armes pénétrèrent un jour jusqu'aux ondes du Nil ; que Ptolomée, Philippe, Masinissa, Antioche et Mithridate baissèrent leur front orgueilleux au simple son de vos trompettes guerrières. Italiens ! plongerez-vous vos mains dans le sang des Italiens ? Vos parents, vos pères descendent des collines sacrées de Rome, pour vous sauver de l'esclavage et de l'ignominie. Osez-vous les repousser en parricides, et porter l'amour de l'esclavage jusqu'au délire ? Que pouvez-vous attendre d'un soldat fuyard et artificieux. L'ignominie, la faim, le désespoir et la mort ! Voilà les fruits que vous recueillerez de celui qui vous conduit à votre perte. Celui qui cherche son secours dans les moyens désespérés, peut-il augmenter votre gloire,

den? Ein Fürst eilt zu eurer Rettung herbei; seine siegreichen Adler werden Frieden, Ruhe und Ueberfluß auf euern Boden zurückführen. Das Schwert und der Tod werden vom Kampfplatz nur den Unterdrücker, den Feind entfernen; Alles andere wird als unverleztlich, als Bürgereigenthum geachtet werden. Kommt, gelehrige Söhne des Sebetus, kommt mit den Fackeln der Eintracht in der Hand, eurem Vater, eurem Befreier entgegen, der schon unter euren Mauern steht. Er hat für euer Wohl, für euer dauerhaftes Glück rastlos gearbeitet, und wird Alles aufbieten, um euer Loos dem übrigen Europa beneidenswerth zu machen. Eine feste, weise, religiöse Regierung ist euch bestimmt; das Volk wird der Souverain seyn, und der Fürst der Hüter der Gesetze, welche die kräftigste und wünschenswertheste aller Konstitutionen diktiren wird. Oeffnet die Tempel, schließt die Heiligthümer auf; euer Vater wird mit entblößtem Haupte in dieselben treten, um ihre Diener, und ihre Gesetze von der Verfolgung zurückzufordern. Stimmt Hymnen des Ruhmes dem Herrn der Heerschaaren an, der euch der Noth und der Unterdrückung entzog. Unbesiegbar seyen die Lorbern, unverleztlich die Sakramente jener Religion, die ihre Fahnen auch in der Mitte der grausamsten und hartnäckigsten Kriege immer siegreich erhoben. Kommt, eilt in die Arme eures großmüthigen Vaters! Er wird die Hand der Verzeihung erheben. Er erinnert sich der Beleidigungen nicht mehr als um euch zu vereinigen, um euch väterlich zu regieren. Könntet ihr in die Versprechungen eines Vaters Zweifel setzen, eines Vaters, der unter euch geboren; Geseze, Gewohnheiten, Religion mit euch gemeinschaftlich hat? — Im Namen des Kongresses kehre ich auf meinen rechtmässigen Thron zurück, und dieser Name verbürgt euch Allen ohne Unterschied Achtung, Liebe und Verzeihung!

Palermo den 1. Mai 1815.

F e r d i n a n d.

fonder votre repos? Un prince accourt à votre secours; ses aigles victorieuses reporteront la paix, la tranquillité et l'abondance sur votre sol. Le glaive et la mort n'éloigneront du champ de bataille que l'oppresseur et l'ennemi; tout le reste sera regardé comme inviolable, comme propriété des citoyens. Accourez, enfans dociles de Sebete, accourez les flambeaux de la concorde à la main, au devant de votre père, de votre libérateur, qui est déjà sous vos murs. Il a travaillé sans cesse pour votre bonheur durable, et il emploiera tous les moyens pour faire envier votre sort du reste de l'Europe. Un gouvernement solide, sage et religieux vous est destiné; le peuple sera le souverain, et le prince le gardien des lois, que dictera la plus solide et la plus désirable des constitutions. Ouvrez les temples, ouvrez les sanctuaires; votre père y entrera à tête découverte, pour redemander leurs serviteurs et leurs lois, à la persécution. Entonnez des hymnes de gloire pour le Dieu des armées, qui vous a soustrait au besoin et à l'oppression. Que les lauriers soient invincibles, que les sacremens soient inviolables de cette religion qui toujours victorieuse élevait ses drapeaux même au milieu des guerres les plus cruelles et les plus opiniâtres. Venez, accourez dans les bras de votre père magnanime. Il levera la main du pardon. Il ne se souvient des offenses que pour vous réunir et pour vous gouverner d'une manière paternelle. Pourriez-vous douter des promesses d'un père, qui né parmi vous, reconnaît les mêmes lois, les mêmes coutumes, et la même religion que vous? Je retourne sur mon trône légitime au nom du congrès, et ce nom garantit à tous sans distinction, estime, amour et pardon.

Palerme le 1. mai 1815.

F e r d i n a n d.

79.

Proklamation des Königs, aus Palermo den 1. Mai 1815, wie solche von dem österreichischen Beobachter als Uebersetzung des in der Königlichen Kriegsdruckerei zu Palermo gedruckten Originals gegeben wird.

Ferdinand IV., von Gottes Gnaden König Beider Sizilien und von Jerusalem, Infant von Spanien, Herzog von Parma, Piacenza, Castro etc., erblicher Großfürst von Toscana etc. etc. etc.

Neapolitaner!

Der Augenblick ist nun erschienen, wo ich auf meinen Thron von Neapel zurückkehre. Alles vereinigt sich, meine Schritte glücklich zu leiten. Euer einstimmiges Verlangen ruft mich zurück. Der allgemeine Wunsch der hohen Mächte läßt meinen Ansprüchen Gerechtigkeit widerfahren. Der feste und kraftvolle Beistand meiner erlauchten Bundesgenossen unterstützt und ermuthigt mich. Ich breche an der Spitze einer Armee auf, nicht wie Usurpatoren, um mißkannte Völker zu täuschen und aufzuwiegeln, oder wie Abenteurer, um durch Sturm und Schiffbruch das zu erhaschen, was die Ruhe nicht gewähren kann. Ich komme, um ihr Trost und Frieden zu bringen. Ich komme, um ihr die alte Heiterkeit wieder zu geben, und das Andenken an alle vergangenen Leiden aus ihrem Gedächtnisse zu verlöschen. Nein! Ihr seyd nicht geschaffen, die Fackel des Krieges gegen diejenigen zu schwingen, die nicht eure Feinde sind. Ihr seyd nicht geschaffen, euch durch jenes Trugbild von Größe zu erniedrigen, die nur aus Zerstörung und Schrecken hervorgeht. Die Geschichte eurer Ahnen ist höchst ruhmvoll für euch. Abkömmlinge der Brutier, der Campaner und Samniter, müßt ihr die fremden Störer eurer Wohlfahrt und eurer häuslichen Sicherheit zittern machen, und nicht die Werkzeuge ihrer Herrschsucht oder die Schlachtopfer ihrer Gaukelspiele seyn. Eure Söhne müssen nicht unter eisigen Himmelsstrichen zu Grunde gehen. Euer Vermögen, die

79.

Proclamation du roi de Palerme le 1 mai 1815, telle qu'elle a été donnée par l'observateur autrichien d'après l'original émané de de l'imprimerie royale de Palerme.

Ferdinand IV. par la grâce de Dieu Roi des Deux-Siciles et de Jérusalem, Infant des Espagnes, duc de Parme, Plaisance, Castro etc., grand prince héréditaire de Toscane etc. etc.

Napolitains !

L'époque de mon retour sur le trône de Naples est arrivée. Tout concourt à favoriser cette démarche. Votre vœu unanime me rappelle. Les hautes puissances s'accordent généralement à reconnaître la justice de mes droits. La puissante assistance de mes augustes alliés m'anime et me soutient.

Je me mets en marche à la tête d'une armée, non pas comme les usurpateurs pour tromper et soulever des peuples inconnus, ou comme les aventuriers, pour retirer de la tempête et du naufrage ce que le calme ne peut donner. Je retourne dans le sein de ma chère famille. Je viens ici porter la consolation et la paix ; je viens rétablir l'ancienne tranquillité et effacer le souvenir de tous les maux passés.

Non, vous n'êtes point faits pour porter les torches de l'incendie contre ceux qui ne sont point vos ennemis ; vous n'êtes point faits pour vous avilir par cette espèce de grandeur qui naît de la destruction et de l'épouvante. Vous avez à conserver la gloire que l'histoire de vos ancêtres fait rejaillir sur vous. Descendants des Bruzes, des Campaniens et des Samnites, vous devez faire trembler des étrangers qui voudraient troubler votre prospérité et votre sûreté domestique ; mais vous ne devez pas être les instrumens de leur ambition, ou les victimes de leurs prestiges. Vos fils ne doivent point périr dans des climats glacés. Vos biens, les

Früchte eures Schweisses, die Erzeugnisse eures glücklichen Bodens müssen nur von euch genossen werden. Neapolitaner! Kehrt in meine Arme zurück! Ich bin unter euch geboren. Ich kenne eure Gewohnheiten, euren Charakter, eure Gebräuche, und weiß sie zu schätzen. Ich wünsche nichts sehnlicher, als euch die auffallendsten Beweise meiner väterlichen Liebe zu geben, und die neue Periode meiner Regierung zur glücklichen Epoche des Wohlstandes und der wahren Wohlfahrt unsers gemeinsamen Vaterlandes zu machen. Ein einziger Tag soll die unselige Reihe von Leiden vieler Jahre verlöschen. Die heiligsten und unverletzlichsten Pfänder von Mäßigung, Sanftmuth, gegenseitigem Vertrauen und vollkommener Eintracht müssen eure künftige Ruhe verbürgen. Neapolitaner! Unterstützt mit euern Anstrengungen ein Unternehmen, das einen so großen, so gerechten, so wohlthätigen Zweck zum Ziele hat, der einen Theil der gemeinschaftlichen Sache von Europa ausmacht, zu deren Vertheidigung alle Völker gerüstet stehen. Ich verspreche euch, daß Niemand, ohne alle Ausnahme, wegen was immer für einer, den Pflichten der Treue gegen mich zuwiderlaufenden Handlung, die während meiner Abwesenheit aus diesem Königreiche, sowohl nach meiner ersten, als nach meiner zweiten Entfernung, begangen wurde, zur mindesten Rechenschaft gezogen werden soll. Ein undurchdringlicher und ewiger Schleier bedeckt alle vergangenen Thaten und Meinungen. Demzufolge versichere ich aufs Feierlichste und bei meinem königlichen Worte in vollster Ausdehnung ewige Amnestie und Vergessenheit alles Vergangenen. Ich verspreche allen Neapolitanern und Sizilianern, welche in der neapolitanischen Land- und Seearmee dienen, allen ihren Sold, ihren Rang und ihre militärischen Ehren zu lassen, in deren Besitze sie sich jetzt befinden. Möge es dem Allmächtigen (den ich zum Zeugen der Aufrichtigkeit und des Ernstes meiner Absichten anrufe), gefallen, den Erfolg derselben zu segnen!

Palermo den 1. Mai 1815.

F e r d i n a n d.

fruits de vos sueurs, les produits, de votre sol, ne doivent servir qu'à vos jouissances.

Napolitains, revéneZ dans mes bras. Je suis né parmi vous. Je connais et j'apprécie vos habitudes, votre caractère, vos usages. Je ne désire que de vous donner les preuves les plus éclatantes de mon amour paternel, et de rendre la nouvelle période de mon gouvernement l'époque heureuse du bien-être et du vrai bonheur de notre patrie commune. Un seul jour doit mettre fin à cette funeste série de plusieurs années de malheurs. Les gages les plus sacrés et les plus inviolables de modération, de douceur, de confiance réciproque et d'une réunion parfaite doivent garantir votre tranquillité.

Napolitains, secondez par vos efforts une entreprise dont l'objet est aussi grand, aussi juste, aussi avantageux, et qui fait partie de la cause commune de l'Europe, à la défense de laquelle concourent des forces immenses et tous les peuples sages.

Je vous promets que l'on ne recherchera jamais et que l'on ne demandera aucun compte à qui que ce soit, sans exception, pour avoir enfreint les devoirs de fidélité envers moi pendant mon absence du royaume, et aux époques qui ont précédé mon premier et mon second éloignement. Un voile impénétrable et éternel couvre déjà toutes les actions passées et les opinions émises. Relativement à cet objet, j'assure de la manière la plus solennelle, et sur ma parole sacrée, l'amnistie la plus entière, la plus étendue et la plus générale, ainsi qu'un oubli éternel.

Je promets de conserver à tous les individus napolitains et siciliens qui servent dans l'armée tant de terre que de mer la solde, les grades et les honneurs militaires dont ils jouissent maintenant. Que Dieu, témoin de la droiture et de la fermeté de mes intentions, en bénisse le succès!

Palerme, le 1 mai 1815.

F e r d i n a n d.

80.

Adresse des Parlamentes an den König, bei Ueberreichung des Dekretes die Reise nach Laibach betreffend.

Sire!

Ihre gestrige Zuschrift hat unsre Aufmerksamkeit nicht weniger als die des Publikums in Anspruch genommen. Seit langer Zeit wünschten wir die wahren Gesinnungen der hohen Verbündeten in Hinsicht unser kennen zu lernen. Ein gewisses Zutrauen in ihre Gerechtigkeit stellte uns über alle die gehässigen Auslegungen, welche unsre Feinde von gewissen Ereignissen ihrem Scheine nach machten. Der erste Lichtstrahl, den jene erlauchten Personen auf uns fallen lassen, ist ganz geeignet, unsre Vermuthungen zu bestätigen. Weit entfernt, einem unschuldigen Volke, das sie nie herausforderte, Krieg erklären zu wollen, wünschen sie, in ihrem Kongresse Ew. Maj. sitzen zu sehen, den Gründer und Beschützer unsers politischen Statutes. Wenn Ew. Majestät bereit sind, solch ehrenvoller Einladung zu folgen, so kann das nur aus dem Beweggrund seyn, um uns Ihr Geschenk um so mehr zu sichern. Sie geruhten, uns dieses am 6. Juli zu ertheilen. Sie ratifizirten nachmals Ihr Geschenk vor der provisorischen Junta, und versiegelten es mit Ihrem Eide. Durch das Dekret vom 22. Juli ordneten Sie unsre Wahlversammlungen, und, die Formel unsrer Vollmachten vorzeichnend, drückten Sie die Nothwendigkeit aus, daß die Grundlagen der spanischen Konstitution beibehalten, und sie selbst der Lage unsers Reichs angepaßt würde. Jede dieser Handlungen würde einzeln hinreichen, unsre Sicherheit zu begründen, aber sie genügten Ihrem Edelmuthe nicht. Ewig wird der erste Tag des Oktobers Ihrem tugendvollen Gemüthe, unsrer Dankbarkeit, der Bewunderung der Nachkommen theuer seyn. Wir sahen Ew. Majestät, von Zärtlichkeit und Freude durchdrungen, am Fusse des Altars den unverletzlichen Schwur leisten: uns ungeschwächt Spaniens Konstitution — mit den einzigen Abänderungen, die wir selbst für nöthig

80.

Adresse du parlement à l'occasion de la transmission du décret concernant le voyage du Roi à Laybach.

Sire, l'écrit que V. M. vient de nous en date d'hier adresser n'a pas moins occupé notre attention, que celle du public. Depuis long-tems nous désirions connaître les véritables intentions des hauts alliés à notre égard, et pleins de confiance dans leur justice, nous les croyions au-dessus des interprétations odieuses que nos ennemis donnaient à quelques apparences. Le premier trait de lumière que ces augustes monarques ont fait briller à nos yeux est tout-à-fait propre à confirmer nos présages. Loin de vouloir faire la guerre à un peuple innocent qui ne les a jamais provoqués, ils désirent faire asseoir dans leurs conseils V. M. le fondateur et le protecteur de notre statut politique.

Si V. M. se rend à cette honorable invitation, elle ne peut s'y rendre que dans l'intention d'assurer toujours de plus en plus le don qu'elle nous a fait. Il plut à V. M. de nous faire ce don le 6 Juillet. Vous l'avez ratifié bientôt devant la junte provisoire, et Vous n'avez pas manqué de le faire confirmer par un serment. Le décret du 22 du même mois, en réglant la convocation des assemblées électorales, exprima la nécessité de conserver les bases de la constitution d'Espagne, avec la faculté de l'adapter aux circonstances du royaume. Chacun de ces actes était suffisant pour garantir notre sécurité, mais non pour contenter la bienveillance de V. M. Le premier jour d'octobre sera toujours cher à Vos sentimens vertueux, à notre reconnaissance et à l'admiration de la postérité. Nous vîmes V. M. pénétrée d'une tendre joie, déposer aux pieds des autels le vœu inviolable de maintenir intacte la constitution d'Espagne, sauf les modi-

finden würden — zu erhalten. Von allen Seiten hörten wir die Lebehoch schallen, die diese hehre Handlung den Lippen entriß, und der Name Ew. Majestät grub sich in Aller, und besonders in unsre Herzen ein. Wir schlugen eine Wahlart für den Staatsrath vor; Sie aber glaubten, dessen Macht sey dadurch nicht hinlänglich gesichert, und, unsern Vorschlag mißbilligend, erinnerten Sie uns in ausdrücklichen Worten an den gemeinsamen Schwur, die Grundlagen der spanischen Konstitution zu achten. Wenn die Freiheit des Willens Ew. Majestät nicht schon hinlänglich aus dieser Reihe von Thatfachen erhellte, so gäbe es keine sicherere Probe derselben, als Ihr persönliches Erscheinen auf dem Kongresse von Laibach. Und in der That fühlt nie ein Monarch seinen edlen Charakter mehr aufgeregt, Beweise von Rechtlichkeit, Standhaftigkeit und Volksliebe abzulegen, als wenn er Seinesgleichen zu Zeugen und Bewunderern hat. Unter solchen Voraussetzungen können wir, wollen wir anders nicht diese wichtigen Wahrheiten verkennen, auf den Vorschlag nicht eingehen, den Sie uns machen zu müssen glauben, den nämlich: Sie von vier Deputirten begleiten zu lassen. In der That wäre es nicht das wachsame Auge derselben, was uns Sicherheit gewähren könnte; dies kann nur die Herzensgüte Ew. Majestät; das Gefühl der eigenen Würde; das Wort des Königs; sein wiederholter und feierlicher Schwur; das beobachtende Auge von ganz Europa und das unabhängige und strenge Urtheil der Nachwelt. Aber der Verfasser der uns in Ihrem Namen überreichten Zuschrift ist von diesen Grundsätzen sichtbar abgewichen. Er hat die Grundlagen eines politischen Statutes angezeigt, gleichsam als wenn ein neues abzufassen wäre, und uns einen Gang vorgezeichnet, welcher der Richtschnur unsrer Verrichtungen gerade zuwiderläuft. Nein! Nie wird man Ew. Majestät das zuschreiben, was so offenbar mit Ihren bekannten Gesinnungen, mit Ihren Gewohnheiten, mit Ihren wiederholten Bethuerungen im Widerspruche steht. Nie haben wir daran gezweifelt, daß Ihre Worte aus Ihrem Herzen kämen. Das Herz des Sohnes Karls III. ist von Natur aus ein Tempel der Treue. Wir würden glau-

fications que nous lui proposerions. Nous entendîmes retentir partout les cris de vive le roi, que cet acte majestueux fit sortir de toutes les bouches. Le nom de V. M. fut gravé dès-lors pour toujours dans tous les cours et particulièrement dans les nôtres. Nous établîmes un mode de choisir les conseillers-d'Etat. V. M. crut que son pouvoir n'était pas suffisamment maintenu; et, en désapprouvant notre décret, elle nous rappela en termes exprès, notre serment commun, le serment de respecter les bases de la constitution d'Espagne.

Si la liberté de V. M. ne résultait pas suffisamment de cette série de faits, rien ne serait plus propre à en fournir une preuve, que Votre intervention personnelle au congrès de Laybach. Jamais, dans le fait, un monarque n'est plus vivement pressé par son caractère élevé, de faire preuve de loyauté, de constance et d'attachement à son peuple, que lorsqu'il a ses semblables pour témoins et pour admirateurs.

Sans nous soustraire à l'influence de ces graves considérations, nous ne pouvons, dans les circonstances, accepter le projet que V. M. nous a fait proposer, savoir, de Vous faire accompagner par quatre députés. Ce n'est pas leurs yeux vigilants qui pourraient nous rassurer; c'est la bonté du cœur de V. M., c'est le sentiment de Votre propre dignité, Votre parole royale, Votre serment solennel et réitéré, c'est le regard observateur de l'Europe entière, c'est le jugement indépendant et sévère de la postérité.

Mais le rédacteur du respectable message, qui nous a été présenté en Votre nom, a sensiblement dévié de ces principes. Il a indiqué les bases d'une constitution, comme s'il s'agissait d'en former une nouvelle; il nous a tracé une marche totalement opposée à la ligne de nos fonctions.

Il n'arrivera jamais qu'on impute à V. M. une chose qui est si manifestement contraire à ses intentions connues, à ses habitudes et à ses protestations réitérées. Nous n'avons jamais douté que ses paroles fussent sorties du fond de son cœur; et le cœur du fils de Charles III. est naturellement le temple de la bonne foi. Nous croirions mal apprécier la sévérité

ben, den strengen Grundsätzen der hohen Verbündeten Unrecht zu thun, wenn wir sie für fähig hielten, von Ihnen das kleinste Opfer dessen, was Sie einmal gewollt, zu verlangen; wir würden ein noch schwereres Unrecht Ew. Majestät anthun, wenn wir alle Gewalt der Welt für fähig hielten, Sie zu einem solchen Opfer zu verleiten. Ew. Majestät haben demnach aus keinem andern Grunde gewünscht bei dem Kongresse von Laibach zu erscheinen, als um uns die Konstitution zu schützen, die Sie geruht haben uns zu gestatten. Sie können in keinem andern Charakter auftreten, als in dem eines unabhängigen Monarchen, der sein Volk beschützt, der auf seinem Eide festhält, der für die Sache seines Gewissens, seines Ruhmes, für die Wohlfahrt seines Reiches spricht, und sich anschickt, eine lange glänzende Furche durch das Feld der Jahrhunderte zu ziehen. Nur für einen Ihrer grossen Seele so würdigen Zweck können Ew. Majestät die Erstarrung des Alters, die Strenge der Jahreszeit, die Beschwerlichkeiten des Weges überwinden; und nur für diesen Zweck kann die Nationalversammlung einwilligen, sich einen Augenblick von Ihnen zu trennen. Sollte man es wagen dürfen, einer ungereimten Vermuthung Raum zu geben? Sollte man es wagen dürfen, zwischen dem Zwecke Ihrer Reise und Ihrem Edelmuthe und unserm Zutrauen einen Widerspruch zu denken? Wir werden thun, was ein Ihrer Achtung würdiges Parlament zu thun schuldig ist: als strenge Wächter des spanischen Statutes werden wir uns nicht erlauben, Ihren Schritten ein physisches Hinderniß in den Weg zu legen. Aber wir werden dazwischen legen unsre Liebe, unsre Dankbarkeit, Ihre Eidschwüre, die Würde Ihres Scepters, die unverletzliche Heiligkeit der gegenseitigen Pflichten, den Frieden des Reichs. Ew. Majestät werden sich selbst Glück wünschen, einem Volke vorzustehen, dessen Vertreter den wahren Ruhm des Thrones aufrecht zu halten wissen; und wir werden immer stolz darauf seyn, einem Fürsten anzugehören, der sich zu Leitsternen seines Betragens Tugend und Volkswohl erkohr. Dies, Sire, sind die Gesinnungen des Nationalparlaments; sie auch haben uns das Dekret diktirt,

des principes des hauts alliés, si nous paroissions les croire capables de Vous demander le plus petit sacrifice de Vos sublimes volontés. Nous ferions un tort plus grave à V. M. si nous croyions toutes les forces du monde assez puissantes pour Vous arracher un tel sacrifice.

Vous n'avez donc désiré intervenir aux conseils de Laybach, que pour défendre la constitution que Vous avez daigné admettre : Vous ne pouvez Vous présenter sous aucun autre caractère, que celui d'un monarque indépendant qui protège son peuple, qui garantit son serment, qui plaide la cause de sa conscience, celle de sa gloire, celle de la fidélité de son royaume, enfin qui se prépare à tracer un long sillon de lumière à travers les siècles.

C'est uniquement pour un objet si digne de sa grande âme que V. M. peut vaincre le poids des années, la rigueur de la saison et de la difficulté des chemins. C'est uniquement pour cet objet que l'assemblée nationale peut consentir à se séparer un moment de Vous.

Oserait-on supposer une hypothèse absurde ? Oserait-on imaginer un désaccord, vraiment impossible, entre l'objet de Votre voyage et Votre générosité, ainsi que de Votre confiance ? Nous ferions ce qu'un parlement, digne de Votre estime, est obligé de faire.

Sévères gardiens de la constitution d'Espagne, nous ne nous permettrions pas d'opposer à Vos pas aucun obstacle physique.

Nous y opposerions notre amour, notre reconnaissance, Vos serments, la dignité de Votre sceptre, la sainteté inviolable de nos devoirs réciproques, enfin la paix du royaume. V. M. se féliciterait elle-même de présider à un peuple dont les représentans soutiennent la vraie gloire du trône. Nous serions encore plus fiers d'appartenir à un prince dont la règle est la vertu et dont la conduite est tracée par l'intérêt de son peuple.

Sire, tels sont les sentiments du parlement national. Ces sentiments ont dicté le décret que nous va-

das wir Ihnen zustellen. Ew. Majestät werden es Ihren erhabenen Ansichten angemessen finden, weil Ihre Ansichten immer mit der Religion, der Menschlichkeit und der Liebe zu Ihrer Dynastie im Einklange standen.

Neapel den 8. Dezember 1820.

Der Präsident,
Ritter R u g g i e r o.

Die Sekrétaires:
N. Colaneri, F. de Luca,
L. Dragonetti, F. Pulejo.

81.

Zweite Botschaft des Königs Ferdinand an das Parlament, in Beziehung auf die Adresse vom 8. Dezember 1820.

Ferdinand I. an meine getreuen Abgeordneten des Parlaments.

Ich habe mit tiefem Kummer erfahren, daß nicht Jedermann meinen, Ihnen in der gestrigen Sitzung vom 7. dieses Monates mitgetheilten, Entschluß aus gleichem Gesichtspunkte angesehen hat.

Um jede Mißdeutung zu beseitigen, erkläre ich, daß niemals der Gedanke, die beschworne Konstitution zu verletzen, bei mir Raum gefaßt hat; jedoch, da ich in meinem königlichen Dekrete vom 7. Juli den Vertretern meines Volkes das Recht vorbehalten habe, für die spanische Verfassung diejenigen Veränderungen vorzuschlagen, welche sie für nöthig erachten würden, so glaubte ich aus diesem Grunde und glaube es noch, daß meine Dazwischenkunft auf dem Kongresse von Laibach der Sache des Vaterlandes nützen könne, wenn ich den auswärtigen Mächten solche Abänderungs-Vorschläge genehm machen könnte, welche, ohne die Rechte des Volks auf irgend eine Art zu verletzen, jeden Vorwand zum Kriege zurückweisen würden; in der Voraussetzung jedoch, daß unter keiner Bedingung eine Abänderung angenommen werden könnte, ohne daß das Volk und ich vorher darein gewilligt hätten.

nous de rendre: V. M. le trouvera conforme à ses vœux sublimes, puisque ses vœux furent toujours conformes à la religion, à l'humanité et à son amour pour sa dynastie.

Naples 8 Decembre 1820.

Le président,
chevalier R u g g i e r o.

Les secrétaires,
N. Colancri. F. de Luca.
L. Dragonetti. F. Pulejo.

81.

Deuxième message du Roi Ferdinand au Parlement concernant l'adresse du 8 Decembre.

Ferdinand I. etc. etc.

A mes fidèles députés du parlement:

J'ai appris avec une profonde douleur que tout le monde n'a pas vu du même œil la résolution qui vous a été communiquée dans la séance d'hier 7 du courant.

Pour écarter toute équivoque, je déclare, que je n'ai jamais eu l'idée de violer la constitution jurée; mais comme dans mon décret royal du 7 juillet, j'ai réservé à la représentation nationale le droit de proposer à la constitution d'Espagne les modifications qu'elle aurait jugées nécessaires; par cette raison j'ai cru et je crois encore que mon intervention au congrès de Laybach pouvait être utile aux intérêts de la patrie, en faisant agréer aux puissances étrangères des projets de modification, tels que, sans porter aucune atteinte aux droits de la nation, ils repoussassent tout prétexte de guerre; bien attendu que, dans tous les cas, aucune modification ne pourrait être acceptée sans avoir été consentie par la nation et par moi.

Ich erkläre überdies, daß, indem ich mich an das Parlament wende, ich darunter verstanden habe, und noch darunter verstehe, dem Artikel 172. §. 2. der Verfassung gemäß zu handeln.

Endlich erkläre ich, daß es nicht meine Absicht gewesen ist, die Verhandlungen, welche auf die Gesetzgebung des Staates Bezug haben, zu unterbrechen, sondern nur allein diejenigen, welche die in der Verfassung zu machenden Abänderungen betreffen.

Neapel den 8. Dezember 1820.

F e r d i n a n d.

82.

Adresse des Parlaments an den König.

Sire!

Durch Botschaft vom 8. Dezember geruhten Ew. Majestät zu erklären, daß Sie nie daran gedacht, die beschworene Verfassung zu verletzen. Sie haben damit eine neue Bethuerung zu den frühern fügen, und das Zutrauen verstärken wollen, das Sie seit so langer Zeit einzuflößen gewußt. Die größte Dankbarkeit ist kaum im Stande, einem so edelmüthigen Betragen zu entsprechen. Wir empfinden sie im höchsten Grade, und rechnen es uns zur Pflicht, sie auszudrücken. Das heilige, schöne Andenken Ihres Eides erwecket mit einemmale in uns die Vorstellung aller unserer Pflichten und Rechte, und aller der Ansprüche, die uns unser gesellschaftlicher Vertrag gegeben, um glücklich zu seyn. Wir können unmöglich aus dem Gesichte verlieren, daß die von Ihnen den Wünschen unserer Nation zugestandene spanische Verfassung von nun an keiner andern Verbesserung mehr fähig ist, als jener, welche das Parlament vorzuschlagen für nützlich finden wird. Dahin lauten die Dekrete vom 6. und 26. Juli; dies ist die ausdrückliche Klausel jener erhabenen Formel, mit welcher Sie unsre neue Regierungsform dem göttlichen Schutze anheimstellten; dies das Gesuch, welches vorzubringen wir durch §. 172. Nre. 2. der spanischen Verfassung ermächtigt sind.

Die hohen Verbündeten Ew. Majestät werden auf dem Kongresse zu Laibach von Ihnen mit Vergnügen vernehmen, daß der Ruhm, in die Freiheit Ihrer Völ-

Je déclare, en outre, qu'en m'adressant au parlement, j'ai entendu et j'entends me conformer à l'article 172 §. 2 de la constitution.

Enfin je déclare que je n'ai pas entendu suspendre pendant mon absence, les actes législatifs du gouvernement; mais ceux uniquement qui regardent les modifications à apporter à la constitution.

Naples 8 Decembre 1820.

F e r d i n a n d :

82.

Adresse du parlement au roi.

Sire!

Par Votre message du 8 de ce mois V. M. a daigné déclarer qu'elle n'avait jamais pensé à violer la constitution jurée. Vous avez voulu par-là ajouter une nouvelle assurance à celles que Vous nous avez données antérieurement; et affermir la confiance que Vous avez su nous inspirer depuis si long-tems. La plus vive reconnaissance est à peine en état de répondre à une conduite aussi magnanime. Nous en sommes pénétrés au plus haut degré, et nous regardons comme un devoir de Vous la témoigner. Le souvenir précieux et sacré de Votre serment réveille à la fois en nous le sentiment de tous nos devoirs et de tous nos droits et de tous les titres que notre pacte social nous a donnés à être heureux. Nous ne pouvons donc perdre de vue que la constitution espagnole, que Vous avez accordée aux vœux de notre nation, n'est plus désormais susceptible d'autres modifications que de celles que le parlement jugera utiles. C'est à quoi tendent les décrets du 6 et du 26 juillet; telle est la clause expresse de cette formule auguste par laquelle Vous avez mis sous la protection divine notre nouvelle forme de gouvernement; telles sont les qualités qui nous autorisent à déployer les facultés contenues dans le §. 172, N°. 2 de la constitution espagnole.

Les hauts alliés de V. M. apprendront de Vous avec plaisir dans le grand congrès de Laibach, que la gloire d'avoir consenti à la liberté de Vos peuples

ker gewilligt zu haben, gänzlich Ew. Majestät freiem Entschlusse gebühre; und daß das Recht, darein zu willigen, unabhängig sey von jeder äussern Macht, so wie es die Befugniss ist, seine Familie zu ordnen und gegen die Seinigen gerecht zu seyn. Jene weisen und mächtigen Herrscher der Welt werden nicht daran denken, einen Bourbon des grössten Vorrechtes eines Monarchen zu berauben; sie werden gegen Ew. Majestät nicht weniger billig seyn, als sie sich gegen Ihren erhabenen Verwandten, den König von Spanien, gezeigt. Nie werden zu ihrer Höhe die Wünsche der Völker vergeblich emporsteigen; das Völkerrecht und die Meinung der Weisen, und die späte und strenge Feier der Geschichte ward bei ihren Urtheilen immer zu Rathe gezogen.

So werden Sie, Sire, auch mit uns handeln. Ew. Majestät schmückten Ihre Krone mit der Freiheit Ihres Volkes; bald werden Sie dieselbe auch mit dem Verdienste schmücken, ihm die Freiheit bewahrt zu haben. Der Dank für ein solches Unternehmen liegt uns, unsern Zeitgenossen, unsern Nachkommen, der ganzen Menschheit ob.

Neapel den 9. Dezember 1820.

Unterschriften:

Ruggiero, Präsident.
Die vier Sekretaire.

83.

Dritte Botschaft des Königs an das Parlament, die Reise nach Laibach betreffend.

Ferdinand I. etc. etc.

An Meine getreuen Abgeordneten des Parlamentes.

Euer Beschluß vom 8. diefs enthält unter andern Dingen: „daß das Parlament nicht ermächtigt sey, in meine Abreise zu willigen, wenn diese nicht den Zweck habe, die gemeinsam beschworne spanische Konstitution aufrecht zu erhalten.“ Hierauf erkläre ich, daß meine Reise nach dem Kongresse von Laibach keinen andern Zweck hat, als gerade, die gemeinsam be-

appartient entièrement à la libre résolution de V. M., et que le droit d'y consentir est indépendante de toute puissance étrangère, comme celui de régler sa propre famille et d'être juste envers les siens. Ces sages et puissans souverains du monde ne penseront pas à priver un Bourbon du plus grand privilège de l'autorité d'un monarque, et ils ne seront pas moins équitables envers V. M., qu'ils ne l'ont été envers Votre auguste parent, le Roi d'Espagne. Jamais les vœux des peuples ne s'élèveront envain jusqu'à eux. Ils ont toujours consulté dans leurs jugemens le droit des gens et l'opinion des sages, ainsi que les décisions lentes et sévères de l'histoire.

C'est ainsi que Vous en agirez aussi envers nous. V. M. a ajouté un nouveau fleuron à sa couronne par la liberté de son peuple. Vous l'embellirez bientôt encore par le mérite d'avoir garanti cette liberté. La gloire de l'avoir fait n'appartient qu'à Vous. La reconnaissance pour une telle entreprise est un devoir pour nous, pour nos contemporains, pour la postérité et l'humanité entière.

Naples, le 9 décembre 1820.

Signatures :

Ruggiero, président.

Les quatre secrétaires.

83.

Troisième message du roi au parlement, concernant le voyage à Laibach.

Ferdinand-I. etc. etc.

A mes fidèles députés du parlement.

Votre décision en date du 8 de ce mois porte entre autres choses, que le parlement n'a la faculté de donner son adhésion à mon départ qu'autant qu'il aurait pour but de soutenir la constitution d'Espagne jurée en commun.

Sur ce je déclare que mon intervention au congrès de Laibach n'a pas d'autre but que celui de sou-

schworne Konstitution, unsern Grundvertrag, aufrecht zu erhalten, und zu der, mir von Euch mittelst Botschaft vom 9. übersendeten Aeufserung hinzuzufügen, daß diese der entschiedene und einstimmige Wille meiner Völker sey. Wenn meine Botschaft vom 7. eine andre Auslegung erhielt, so glaube ich, jede Zweideutigkeit durch meine zweite Botschaft vom 8. beseitigt zu haben. Nach dieser meiner Erklärung verlange ich, daß das Parlament in bestimmten Ausdrücken entscheide, ob es in meine Reise nach Laibach, in der Absicht den für die angenommene Konstitution an den Tag gelegten allgemeinen Willen der Nation zu unterstützen, und zu gleicher Zeit die Kriegsdrohungen zu entfernen, willige. Im Bejahungsfalle verlange ich, daß das Parlament sich über die von mir vorgeschlagene Bestätigung des Reichsverweisers in der Person meines geliebtesten Sohnes, des Herzogs von Calabrien, ausspreche. Da das Parlament mir ein Zutrauen schenkt, das ich mit Gottes Hülfe rechtfertigen werde, halte ich es nicht weiter für nöthig, vier Personen zu meiner Begleitung zu wählen. Ueber diesen Punkt glaube ich Euch sagen zu müssen, daß ich eine solche Begleitung wünschte und noch wünsche, weil ich gerne von ihren Einsichten Nutzen gezogen hätte. Wenn nach dieser Aeufserung das Parlament erwähnte Maafsregeln noch für vortheilhaft hielte, so könnte ich nicht anders als sehr zufrieden seyn. Doch ist es nicht meine Absicht, diese Begleitung als eine Bedingung meiner Reise nach dem Kongresse zu fordern. Endlich in Erwägung, daß die zu Laibach versammelten Souverains eine schleunige Antwort von mir erwarten, verlange ich, daß das Parlament über diese ihm vorgetragenen Dinge sich baldigst ausspreche.

Neapel den 10. Dezember 1820.

F e r d i n a n d.

Der Minister Staatssekretair der auswärtigen
Angelegenheiten,

Herzog von Campochiaro.

tenir la constitution d'Espagne jurée en commun et notre pacte social, et d'ajouter, au moyen des manifestations que vous m'avez faites par votre message du 9, que telle est la volonté décidée et unanime de mes peuples. Si mon message du 7 a reçu une autre interprétation, je crois avoir dissipé tout équivoque par mon message du 8.

Après cette déclaration, je désire que le parlement décide d'une manière positive s'il consent à mon intervention au congrès de Laibach, dans le but de soutenir la volonté générale de la nation pour la constitution adoptée et d'éloigner en même tems les menaces de guerre.

En cas d'affirmative, je désire que le parlement s'explique sur la confirmation du vicariat-général dans la personne de mon très-cher fils le duc de Calabre.

Le parlement, en plaçant en moi une confiance que je justifierai, avec la faveur de Dieu, n'a pas cru nécessaire de choisir quatre membres pour m'accompagner. Sur ce point, je dois vous dire que je désirais et que je désire que quatre députés m'accompagnent, parceque j'aimais et j'aime à profiter de leurs lumières. Si après cette explication, le parlement trouve cette mesure utile, je ne pourrai en être que satisfait. Je n'entends cependant pas l'exiger comme une condition à mon intervention au congrès.

Finalement, d'après la réflexion que les souverains rassemblés à Laibach attendent de moi une prompt réponse, je désire que le parlement prononce bientôt sur ce que je viens de lui exposer.

Naples, le 10 décembre 1820.

F e r d i n a n d.

Le ministre secrétaire d'état,
duc de Campochiaro.

84.

*Antwortschreiben des Königs an den Kaiser von Oestreich, die Reise nach Laibach betreffend. *)*

Mein Herr Bruder und Schwiegersohn!

Wenn unter den gegenwärtigen Umständen mein Herz für die Eindrücke der Freude noch empfänglich seyn konnte, so war es gewiss in dem Augenblick, als ich das Schreiben E. K. M. aus Troppau, und zu gleicher Zeit die der verbündeten Monarchen, welche daselbst versammelt sind, erhielt. Ich war unaussprechlich gerührt über die Seelengröße, welche alle Ihre Schritte für das Wohl der europäischen Völker leitet, und über die besondere und aufrichtige Theilnahme, von der ich schon früher so häufige Beweise erhalten, welche Sie für meine Person, und die Völker, die mir die Vorsehung anvertraut hat, deren Glück, Ruhe und Wohlfahrt der Zweck aller meiner Anstrengungen sind, gezeigt haben. Nach dieser offenen Darlegung meiner Gesinnungen kann sich Ew. Majestät leicht vorstellen, mit welcher lebhaften Dankbarkeit ich die von Ihnen so wie von I. I. M. M. dem Kaiser von Rußland und dem Könige von Preussen an mich ergangene Einladung erhalten habe, an den Berathungen von Laibach Theil zu nehmen, welchen nichts Anderes zu Grunde liegt, als den Zweck der heiligsten der Allianzen zu befestigen. Ich sehe in dieser Einladung eine neue Wohlthat der Vorsehung, welche mir einen Weg eröffnet, um mit meinen erlauchten Verbündeten an einem Werke zu arbeiten, welches ihren Namen der entferntesten Nachwelt theuer machen wird, und ich werde auf diese Art auch einigen Theil haben an dem Ruhme, welcher sie erwartet. E. M. wird nicht zweifeln, daß ich mich beeilen werde, einer solchen Einladung nachzukommen, und meine Abreise soll so schnell erfolgen, als es die Umstände erlauben können.

Es wird für mich eine besondere Beruhigung seyn, E. K. M. wiederzusehen und die persönliche Bekannt-

*) Die Antwortschreiben an die Monarchen von Rußland und Preussen sind im Wesentlichen gleichlautend.

84.

*Réponse du roi à l'empereur d'Autriche, concernant le voyage à Laibach. *)*

Monsieur mon frère et gendre,

Si dans les circonstances actuelles mon cœur a pu s'ouvrir encore aux impressions de la joie, c'était sans doute au moment où j'ai reçu la lettre de V. M. I., datée de Troppau et celles des monarques alliés qui y sont réunis. J'ai été touché au-delà de toute expression de la grandeur d'âme qui dirige toutes vos démarches pour le bien des nations européennes et de l'intérêt particulier, sincère, et dont j'ai déjà eu antérieurement de fréquentes preuves, que vous prenez pour ma personne et pour les peuples que la providence a confiés à mes soins, et dont le bonheur, le repos et le bien-être sont le but de tous mes efforts. D'après cette expression franche de mes sentimens, V. M. pourra aisément imaginer avec quelle vive reconnaissance j'ai reçu l'invitation, que vous m'avez adressée ainsi que L. M. l'Empereur de Russie et le Roi de Prusse, de prendre part aux délibérations de Laibach, qui n'ont pour objet que d'affermir la plus sainte des alliances. Je vois dans cette invitation un nouveau bienfait de la Providence qui m'ouvre une voie pour travailler avec mes illustres alliés, à un ouvrage qui rendra leur nom cher à la postérité la plus reculée et avoir ainsi quelque part à la gloire qui les attend. V. M. ne doutera pas de mon empressement à me rendre à une telle invitation, et mon départ sera aussi prompt que les circonstances pourront le permettre.

Ce sera une consolation particulière pour moi de revoir V. M. I. et de faire personnellement connais-

*) Les réponses adressées par le roi à l'Empereur de Russie et au Roi de Prusse sont conformes au substance.

schaft I. I. M. M. des Kaisers von Rußland und des Königs von Preussen zu machen, Ihrer Weisheit und Ihrem Wohlwollen den Frieden meines Landes zu danken, und meine angenehmste Beschäftigung wird seyn, allen Gliedern meiner Familie die Gesinnungen der Dankbarkeit einzuflößen, von welchen mein Herz erfüllt ist.

Genehmigen Sie die Versicherung der ausgezeichneten Hochachtung und der unveränderlichen Ergebenheit, mit welcher ich bin E. M. aufrichtiger Bruder und Schwiegersohn.

Neapel den 11. Dezember 1820.

F e r d i n a n d.

85.

Dekret des Parlamentes die Reise des Königs nach Laibach betreffend.

Nach genommener Einsicht der königlichen Botschaften vom 7., 8. und 10. Dez., des vom Parlamente erlassenen Dekrets vom 8. Dez. und der Adresse desselben vom 9. und 10. Dez.; nach Einsicht der §§. 172. Nro. 2., 187, 188 und 190 der Konstitution des Reichs; — in Erwägung, daß im Falle physischer Verhinderung die königliche Gewalt provisorisch auf die von der Konstitution vorgeschriebene Art ausgeübt werden müsse; daß nach §. 188. der Thronerbe zum Regenten ernannt werden könne; daß §. 190. denselben in der Zusammensetzung der Regentschaft nur deshalb übergehe, weil er ihn als minderjährig voraussetzt; daß aber, eben diesen Grundsätzen zufolge, derselbe, sobald er volljährig ist, natürlich zum Regenten berufen sey; in Erwägung endlich, daß die vortrefflichen Eigenschaften Sr. königl. Hoheit des Kronprinzen das größte Zutrauen der Nation verdienen, beschließt das Parlament: 1. daß nach Inhalt des Dekrets vom 8. Dez., und der darauf Bezug habenden Akten des Königs und Parlamentes, die, Kraft §. 172. Nro. 2. verlangte Ermächtigung bewilligt bleibe; 2. daß beim Eintritt der Abwesenheit des Königs die, in Titel IV. Kap. 1. der spanischen, für unser Reich an-

sance avec L. M. l'Empereur de Russie et le Roi de Prusse, de devoir à votre sagesse et à votre bienveillance la paix de mon pays, et la plus agréable occupation sera d'imprimer à tous les membres de ma famille les sentiments de reconnaissance dont mon cœur est pénétré.

Agréez l'assurance de la considération distinguée et du dévouement invariable avec lequel je suis de V. M. le bon frère et beau-père

Neapel 11 Decembre 1820.

F e r d i n a n d.

85.

Décret du parlement sur le voyage du roi à Laibach.

Vu les messages royaux des 7, 8 et 10 décembre, le décret rendu par le parlement le 8 décembre et ses adresses du 9 et du 12; vu les §§. 172 N°. 2, 187, 188 et 190 de la constitution du royaume;

Considérant, que dans le cas d'un empêchement physique, l'autorité royale doit être exercée provisoirement de la manière prescrite par la constitution; que d'après le §. 188 si l'empêchement a lieu dans le tems de la minorité du successeur immédiat au trône, il y a lieu à une régence qui ne cesse que lorsque l'héritier devenu majeur peut prendre la qualité de régent; que le §. 190 ne l'omet dans la composition de la régence que parcequ'il le suppose mineur au moment de l'empêchement; mais que d'après ces mêmes principes, il est appelé à la régence aussitôt qu'il est majeur;

Considérant enfin que les qualités éminentes de S. A. le prince Royal, méritent toute la confiance de la nation, le parlement décrète:

1°. Que d'après la teneur du décret du 8 décembre, et des actes du roi et du parlement qui y ont rapport, l'autorisation demandée en vertu du §. 172 N°. 2 de la constitution, est accordée;

2°. Que dans l'absence du Roi, l'autorité royale décrite au titre IV. chap. I. de la constitution espa-

genommenen Konstitution beschriebene königliche Gewalt während jener Abwesenheit von Sr. königl. Hoheit dem Herzog von Calabrien in der Eigenschaft eines Regenten des Reichs ausgeübt werde; 3. daß der Akt der Abreise Sr. Majestät selbst für ein Zeichen der Genehmigung des gegenwärtigen Dekrets, jenes vom 8. Dez. und der in den Adressen vom 9 und 12. Dez. entwickelten Grundsätze gelten soll.

Neapel den 12. Dezember 1820.

86.

Adresse des Parlamentes an den König bei Ueberreichung des Dekretes vom 12ten Dezember.

Sire!

Indem wir Ihre dritte Botschaft beantworten, haben wir die Ehre Ew. Majestät auch das Dekret zuzustellen, das Sie veranlaßt haben. Die Konstitution, die für den Fall der Abwesenheit des Königs den Charakter eines Reichsverwesers nicht anerkennt, hat uns kein anderes Mittel, Ihre Absichten hinsichtlich der provisorischen Verwaltung des Reichs zu unterstützen, an die Hand gegeben, als das, denselben in einen Regenten umzugestalten. Wir zweifeln nicht, daß unser Entschluß nicht durchgängig den Absichten Ew. Majestät angemessen sey; und haben daher für die Zeit Ihrer Abwesenheit Ihre Prærogative auf den Regenten übertragen. Hinsichtlich Ihrer Abreise nach Laibach und Ihrer Begleitung haben wir zu dem, was wir Ihnen bereits in den vorigen Adressen vorgestellt haben, nichts hinzuzufügen, als den Wunsch, beständig Ihrer Gegenwart zu genießen, und das Mißvergnügen, derselben für einige Zeit beraubt zu seyn. Aber so wie unser Zutrauen in Ihre Schwüre vollkommen ist, so wird auch die Wirkung Ihres Einflusses auf Erhaltung der spanischen Konstitution und die Wohlfahrt Ihrer Völker vollständig seyn. Wir sind voll Zuversicht, daß nach dem Kongresse Ew. Majestät zurückkehren werden, um in unsrer Mitte eines rühmlichen Friedens, des Werks Ihrer väterlichen Liebe, zu genießen, oder an der Vertheidigung der Nation Theil zu nehmen. Nur auf diese Art kann das

gnole adoptée pour notre royaume, sera exercée par S. A. R. le duc de Calabre en qualité de régent du royaume ;

3°. Que l'acte du départ de S. M. doit être regardé comme une marque de l'acceptation du présent décret, de celui du 8 décembre, et des principes développés dans les adresses des 9 et 12 décembre.

Naples, le 12 décembre 1820.

86.

Adresse du Parlement lors de la transmission du décret du 12 décembre.

Sire, en répondant au 3. message de V. M., nous avons l'honneur de lui présenter le décret qu'elle nous a proposé de rendre. La constitution, qui ne reconnaît pas le caractère d'un vicaire du royaume dans le cas de l'absence du Roi, ne nous a laissé d'autre moyen de seconder Vos intentions relativement à l'administration provisoire du royaume, que celui de transformer ce caractère en celui de régent. Nous ne doutons pas que notre résolution ne soit entièrement conforme aux vues de V. M., et nous avons en conséquence transmis au régent Vos prérogatives pour le tems de Votre absence.

Quant à ce qui concerne Votre départ et les personnes qui doivent Vous accompagner, nous n'avons rien à ajouter à ce que nous Vous avons déjà représenté dans les adresses antérieures, si ce n'est le vœu de jouir constamment de Votre présence, et la peine que nous éprouvons d'en être privés pour quelque tems. Mais de même que notre confiance dans Vos sermens est entière, de même Votre influence sur le maintien de la constitution espagnole et le bien-être de Vos peuples aura son entier effet.

Nous sommes sûrs qu'après le congrès, V. M. reviendra jouir au milieu de nous d'une paix glorieuse, l'ouvrage de Votre amour paternel, on prendra part à la défense de la nation. C'est la seule ma-

Parlament einwilligen; daß der König sich von seinem geliebten Volke entferne. Wir werden immer als ein neues Unterpfand Ihrer Volksliebe die unmittelbare Bildung des Staatsrathes, und die Erfüllung dessen ansehen, was Ihnen zukommt, um die Ihnen übersendeten Modifikationen unsers politischen Statutes in Wirksamkeit zu setzen. Unsere Wünsche, Sire; werden nicht aufhören; für Ihren Ruhm zu glühen; und wir sind überzeugt, daß die Ihrigen immer auf die Wohlfahrt des Reiches oder, was dasselbe ist; auf die Freiheit der Nation gerichtet seyn werden.

Neapel den 12. Dezember 1820.

87.

Anrede des Abgeordneten Borelli, an der Spitze der mit Ueberreichung des Dekretes und der Adresse vom 12ten beauftragten Deputation.

Sire!

Das Nationalparlament hat uns beauftragt, dessen Antwort Ew. Majestät auf Ihre Botschaft zu überreichen. Auch werden wir noch im Laufe des Tages Ihnen die wenigen Abänderungen des politischen Statutes vorlegen; die wir vorschlagen zu müssen glaubten; und welche den Bau unsers gesellschaftlichen Gebäudes ergänzen sollen. Sie werden daraus ersehen können, mit welcher Sorgfalt wir die königliche Gewalt; die Freiheiten der Nation; Ihren Eidschwur und den unsrigen zu bewahren strebten. Geruhen indessen Ew. Majestät uns zu erlauben, Sie über einen Gegenstand zu unterhalten; der unsere wärmste Theilnahme in Anspruch nimmt. Ew. Majestät schicken sich an, zum Kongresse in Laibach abzureisen. Das Parlament kann Ihrer nahen Trennung von Ihrem geliebten Volke nicht ohne den lebhaftesten Schmerz entgegensehen. Alles würde es aufgeboten haben; um nicht einen Augenblick Ihrer erhabenen Gegenwart beraubt zu seyn; Alles; ausgenommen Ihnen zu mißfallen, oder das Wohl des Reiches zu gefährden. Ein einziger Gedanke kann unsern Schmerz hindern. Sie reisen ab; um die spanische Konstitution; Ihre eigene

nière dont le parlement peut consentir à ce que le Roi s'éloigne de son peuple chéri.

Nous regarderons toujours comme un nouveau gage de Votre désir de faire ce qui nous est avantageux, la formation immédiate du conseil-d'état, et l'accomplissement de ce qui dépend de Vous pour rendre efficaces les modifications de notre statut politique que nous Vous transmettons.

Nous ne cesserons, Sire, de faire des vœux ardents pour Votre gloire. Nous sommes convaincus que les Vôtres seront toujours dirigés vers le bien-être du royaume, ou ce qui revient au même, vers la liberté de la nation.

Naples, le 12 décembre 1820.

87.

Discours du député Borelli, à la tête de la députation du parlement chargée de remettre au roi, le décret et l'adresse du 12 décembre.

Sire!

Le parlement national nous a chargés de présenter à V. M. sa réponse à Votre message. Dans le courant de la journée, nous Vous transmettrons le petit nombre de modifications que nous avons cru devoir proposer au statut politique, et qui doivent compléter l'œuvre de notre édifice social. Elles pourront faire voir quels soins nous avons pris pour conserver le pouvoir royal, les franchises nationales; Votre serment et le nôtre. Que V. M. nous permette de l'entretenir un moment sur un objet qui excite notre plus vif intérêt.

V. M. se dispose à partir pour le congrès de Laibach. Le parlement ne peut, sans la plus vive douleur Vous voir au moment de Vous séparer de Votre peuple chéri. Il aurait tout fait pour ne pas être privé un instant de Votre auguste présence; tout, excepté de Vous déplaire et de nuire au bien du royaume. Une seule pensée peut adoucir notre douleur. V. M. part pour soutenir la constitution d'Espagne,

Unabhängigkeit; die Ihrer Völker; die gemeinschaftliche Wohlfahrt, den gemeinsamen Schwur aufrecht zu halten. Möge der Himmel Ihren Absichten und den öffentlichen Wünschen günstig seyn! Wer, Sire, wird dann ruhmvoller seyn, als Ew. Majestät, wer glücklicher? Die Segnungen, die Freudenthränen, die Vergötterung Aller wird Sie umgeben. Sie werden so viele Throne, als Bürgerherzen zählen. Der Rest Ihres Lebens, lange Jahre umfassend, wird der Bewunderung des ganzen Menschengeschlechtes ein großes Schauspiel bieten. Keine Furcht, keine Besorgniß soll Gift in unsre Hoffnungen träufeln. Tief und gränzenlos ist das Zutrauen, das wir in die Seelengröße, in die Standhaftigkeit Ew. Majestät setzen. Möge auf Ihnen und Ihrem ganzen Volke der Blick des Gottes ruhen, der Treu und Glauben schützt, guten Werken Gedeihen schenkt, und in seiner Hand das Schicksal der Könige und der Nationen hält.

88.

Antwort des Königs auf vorstehende Anrede.

Ich gehe zum Kongresse, um zu erfüllen, was ich geschworen. Ich lasse mit Vergnügen meinen geliebten Sohn als Regenten des Reichs zurück. Ich hoffe zu Gott, daß er mir die Kräfte verleihen wolle, die zu meinem Vorhaben unerläßlich sind.

89.

Vierte Botschaft des Königs an das Parlament, die Reise nach Laibach betreffend.

Ferdinand I. etc. etc.

An Meine getreuen Abgeordneten!

Der Antheil, den ich an dem Wohle meiner Völker nehme, erheischt; daß ich nicht einen Augenblick meine Abreise nach Laibach aufschiebe, wohin die verbündeten Monarchen bereits abgegangen sind. Indem, Ihr meine väterliche Sorgfalt anerkannt, wünscht Ihr, daß ich noch vorher Alles verfüge, was auf die Ernennung der Staatsräthe und auf die Abänderungen

sa propre indépendance et celle de ses peuples, la prospérité commune, le serment commun. Puisse le Ciel seconder Vos intentions et les vœux publics! Qui, Sire; aura alors acquis plus de gloire, qui sera plus heureux, que V. M.? Elle sera comblée de bénédictions, on versera pour elle des larmes de tendresse, et elle sera adorée de tous. Elle aura autant de trônes qu'il y a de cœurs dans le royaume. Le reste de sa vie, que nous espérons devoir être très-longue, offrira le plus grand spectacle d'admiration à tous le genre humain. Aucune crainte, aucune appréhension n'empoisonnera nos espérances. La confiance que nous nous plaçons à mettre dans la magnanimité et la constance de V. M. est entière et sans bornes. Puisse l'œil de ce Dieu qui protège la bonne foi, qui assure le succès des bonnes œuvres, et qui tient dans sa main le sort des Rois et des Nations, veiller sur Vous et surtout Votre peuple!

88.

Réponse du roi au discours précédent.

Je m'en vais au congrès pour remplir ce que j'ai juré. C'est avec plaisir que je laisse auprès de vous mon très cher fils le duc de Calabre, en qualité de régent du royaume. J'espère que Dieu me donnera les forces indispensables à mon intention.

89.

Quatrième message du roi au parlement concernant le voyage à Laibach.

Ferdinand I. etc. etc.

A mes fidèles députés du parlement.

La part que je prends au bien-être de mes peuples exige que je ne retarde pas d'un instant mon voyage pour Laibach où les monarques alliés se rendent déjà. Vous demandez que je règle d'abord tout ce qui est relatif à la nomination des conseillers-d'état

der Konstitution Bezug hat. Die Kürze der Zeit erlaubt mir nicht, mich mit etwas Anderm zu beschäftigen, als mit dem Staatsrathe. Ich bin bereit, Euch diesen Staatskörper völlig organisirt zurückzulassen, damit der Gang der Geschäfte in meiner Abwesenheit nicht die geringste Verzögerung erleide. Die Abänderungen in der Konstitution bedürfen reiflicherer Erwägung, die anzustellen mir in den wenigen Stunden, die noch meiner Abreise vorangehn, unmöglich ist. Diese Sorge bleibt daher dem Prinzen Regenten, Herzog von Calabrien, meinem geliebtesten Sohne, überlassen, der mit meinen ausgedehntesten Vollmachten bekleidet ist. Wenn Ihr aber für nothwendig haltet, daß dieses Geschäft von mir selbst verrichtet werde, so könnt Ihr mir es zusenden, oder auch meine Rückkehr vom Laibacher Kongresse abwarten, die ich mir verspreche in kurzer Zeit zu bewerkstelligen. Indessen ist der Zeitraum von drei Monaten, welchen die Konstitution Euern gesetzgebenden Verrichtungen vorschreibt, dem Ablaufe nahe, während die Gegenstände Eurer Erörterungen noch nicht erschöpft sind. Ich wünsche daher, daß Kraft des §. 107. des Statutes die gegenwärtige Sitzung des Parlaments sich noch um einen Monat verlängere. Dies erheischen die Bedürfnisse des Vaterlandes.

Neapel den 13. Dezember 1820.

Ferdinand Bourbon.

90.

Rede einer Deputation des Parlamentes an den König vor dessen Abreise von Baja.

Sire!

Die Abreise Ew. Majestät hat in dem Parlamente zwei entgegengesetzte Gefühle erzeugt: das eine ist tiefer Schmerz über die Entfernung eines von seinen Völkern geliebten und angebeteten Königs; das andere, lebhafte Freude wegen des Zweckes der Reise Ew. Majestät, die unser politisches System in der erhabenen Versammlung der mächtigsten Souveraine Europa's zu Laibach befestigen soll.

et aux modifications à la constitution. La brièveté du tems ne me permet de m'occuper que de ce qui concerne le conseil-d'état, et c'est un devoir pour moi d'établir ce corps avant mon départ, afin que la marche des affaires n'éprouve aucun retard pendant mon absence. Les modifications à la constitution demandent un mûr examen que je ne peux pas terminer pendant le peu d'heures qui me restent jusqu'à mon départ. Je laisse donc ce soin à mon fils chéri, le prince Régent, duc de Calabre, qui est revêtu de toute ma puissance. Mais si vous croyez nécessaire que je le fasse moi-même, on peut me les envoyer, ou attendre mon retour du congrès de Laibach, que j'espère effectuer dans peu de tems.

Comme les trois mois fixés par la constitution pour la durée de votre session, seront bientôt expirés, et que cependant tous les objets dont vous avez à vous occuper ne sont point encore réglés, je désire qu'en vertu de l'article 107 du statut la session actuelle du parlement soit prolongée d'un mois; les besoins de la patrie l'exigent.

Naples 13 décembre 1820.

Ferdinand Bourbon.

90.

*Discours adressé au roi avant son départ de Baia,
par une députation du parlement.*

Sire!

Le départ de V. M. a fait naître dans le parlement deux sentimens opposés: l'un, d'une profonde douleur de l'éloignement d'un Roi chéri et adoré de son peuple; l'autre, de la plus vive satisfaction relativement au but de Votre voyage, qui doit affermir notre système politique dans l'auguste assemblée des plus puissans souverains de l'Europe à Laibach.

Ew. Majestät Abreise ist durch widrige Winde verzögert worden; doch verschafft dieser Verzug dem Parlamente das Glück, Allerhöchstdenselben noch einmal von Neuem die Versicherung seiner Gesinnungen darlegen zu können. Wir, die wir die Ehre haben seine Organe zu seyn, wünschen Ew. Majestät eine glückliche Ueberfahrt, und den glücklichsten Erfolg, in dem grossen Unternehmen, das für immer unser Schicksal entscheiden soll, und die schnellste und glücklichste Rückkehr.

91.

Antwort des Königs auf vorstehende Rede.

Ich danke dem Parlamente für diesen Schritt und für die erneuerten Wünsche, die es Ihnen für mich aufgetragen hat. Es thut mir nur leid, daß Sie bei so schlechtem Wetter hierher gekommen sind. Ich erwarte günstigen Wind, um mit Hülfe der Vorsehung meine Reise fortzusetzen, und hoffe, daß der Erfolg derselben dem, was wir Alle wünschen, entsprechen werde.

92.

Schreiben des Königs an seinen Sohn den Prinzen Regenten.

Mein vielgeliebter Sohn!

Ihr kennt die Gesinnungen, welche ich für das Wohl Meiner Völker hege, und die Gründe, die Mich ungeachtet der strengen Jahreszeit und Meines vorge- rückten Alters, zu einer so langen und beschwerlichen Reise vermocht haben. Ich sah unser Land von neuen Widerwärtigkeiten bedroht, und fühlte, daß keine Rücksicht Mich abhalten dürfte, einen durch die heiligsten Pflichten Mir geboten en Versuch zu unternehmen.

Seit Meinen ersten Unterredungen mit den Souverains, und nachdem Ich von den Berathschlagungen der zu Troppau vereinigten Höfe Kenntniß erhalten hatte, konnte Mir kein Zweifel bleiben über den Gesichtspunkt, aus welchem sie die zu Neapel vom 2. Juli an bis jetzt vorgefallenen Begebenheiten ansehen. Ich habe sie unabänderlich entschlossen gefunden, weder den aus

Votre départ, Sire, a été retardé par des vents contraires ; mais ce retard procure au parlement l'avantage de pouvoir encore une fois Vous présenter de nouveau l'assurance de ses sentimens. Nous qui avons l'honneur d'être ses interprètes, nous Vous souhaitons une heureuse navigation, le plus grand succès dans la grande entreprise qui doit pour toujours décider de notre sort, et le plus prompt et le plus heureux retour.

91.

Réponse du roi au discours précédent.

Je remercie le parlement de cette démarche et des vœux qu'il vous a chargés de me renouveler. Je regrette seulement que vous soyez venus par un aussi mauvais tems. J'attends un vent favorable pour, avec l'aide de la Providence, continuer mon voyage, et j'espère que son résultat sera conforme à ce que nous désirons tous.

92.

Lettre du roi à son fils, le prince régent.

Carissimo Figlio !

Voi ben conoscete i sentimenti che mi animano per la felicità de' miei popoli, ed i motivi pei quali ho non solamente intrapreso ad onta della mia età e della stagione un così lungo e penoso viaggio,

Ho riconosciuto che il nostro paese era minacciato da nuovi disastri, ed ho creduto perciò che nessuna considerazione dovesse impedirmi di fare un tentativo che mi veniva dettato dai più sacri doveri.

Fin da' miei primi abboccamenti coi sovrani ed in seguito delle comunicazioni che mi furono fatte delle deliberazioni, che hanno avuto luogo dalla parte dei gabinetti riuniti a Troppau, non mi è restato più dubbio alcuno sulla maniera colla quale le potenze giudicano gli avvenimenti accaduti in Napoli dal 2 luglio

diesen Ereignissen hervorgegangenen Stand der Dinge, noch was ferner daraus hervorgehen könnte, anzuerkennen, diesen Stand der Dinge für unvereinbar mit der Ruhe Meines Königreiches, und der Sicherheit der benachbarten Staaten zu erklären, ja denselben, wenn friedfertige Vorstellungen nicht Kraft genug haben sollten, ihm ein Ende zu machen, mit der Gewalt der Waffen zu bekämpfen.

Dies ist die Erklärung, welche die Souverains und ihre Bevollmächtigten gegen Mich ausgesprochen haben, und welcher sie in keinem Fall entsagen werden. Es liegt außer Meiner Macht, und, wie Ich glaube, außer aller menschlichen Macht, ein anderes Resultat herbeizuführen. Die Alternative, in welcher wir uns befinden, ist demnach klar, und wir können über das einzige Mittel, welches uns offen bleibt, um das Königreich vor den Drangsalen des Krieges zu bewahren, in keiner weitem Ungewißheit schweben. Im Fall, daß die Bedingungen, auf welchen die Souverains bestehen, Eingang finden, werden die Maafsregeln, die sie zur Folge haben müssen, nicht ohne Meine Mitwirkung festgesetzt werden. Ich muß Euch jedoch benachrichtigen, daß die Monarchen einige Garantien verlangen, die sie zur Sicherheit und Ruhe der benachbarten Staaten für nothwendig halten.

Was das System betrifft, welches an die Stelle des jetzigen Zustandes der Dinge treten soll, so haben Mir die Souverains den allgemeinen Gesichtspunkt bekannt gemacht, aus welchem sie diese Frage betrachten. Sie sehen die Maafsregeln, welche Ich nehmen werde, um Meiner Regierung die Festigkeit zu geben, deren sie bedarf, als eine für den Frieden und die Sicherheit Unserer Nachbarn, und folglich für ganz Europa höchst wichtige Sache an, ohne jedoch Meine Freiheit in der Wahl dieser Maafsregeln beschränken zu wollen. Ihr aufrichtiger Wunsch ist, daß Ich, umgeben von den Rechtlichsten und Einsichtsvollsten Meiner Unterthanen, das wahre und bleibende Interesse Meiner Völker zu Rathe ziehe, ohne die Aufrechthaltung des allgemeinen Friedens aus den Augen zu verlieren, und daß die Frucht Meiner Bemühungen ein Regierungssystem sey, welches die Ruhe und

fino a questo giorno. Le ho trovate irrevocabilmente determinate à non ammettere lo stato di cose ch'è risultato da tati avvenimenti; ne ciò che potrebbe risultarne, à riguardarlo come incompatibile colla tranquillità del mio regno, e colla sicurezza degli stati vicini, ed a combatterlo piuttosto colla forza dell'armi, qualora la forza della persuasione non ne producesse la cessazione immediata.

Questa è là dichiarazione che tanto i sovrani, quanto i plenipotenziarj rispettivi mi hanno fatto, ed alla quale nulla può indurli à rinunziare.

È al dissopra del mio potere, e credo d'ogni possibilità umana, d'ottenere un altro risultato. Non vi è dunque incertezza alcuna sull'alternativa della quale noi siamo messi, ne sull'unico mezzo che ci resta per preservare il mio regno dal flagello della guerra.

Nel caso, che tal condizione, sulle quali i sovrani insistono, sia accettata, le misure, che ne saranno la conseguenza non verranno regolate se non che colla mia intervenzione. Devo però avvertirvi, che i monarchi esiggon alcune garanzie giudicate momentaneamente necessarie per assicurare la tranquillità degli stati vicini.

In quanto al sistema che deve succedere all'attuale stato di cose, i sovrani mi hanno fatto conoscere il punto di vista generale sotto cui essi riguardano tal questione. Essi considerano come un oggetto della più alta importanza per la sicurezza e la tranquillità degli stati vicini, al mio regno, e per conseguenza per l'Europa intiera le misure che adotterò per dare al mio governo la stabilità della quale ha bisogno senza voler restringere la mia libertà nella scelta di queste misure; essi desiderano sinceramente che circondato dagli uomini i più probi ed i più savj tra i miei sudditi, io consulti i veri e permanenti interessi de' miei popoli, senza perder di vista quello che esigge il mantenimento della pace generale, e che risulti dalle une sollecitudini e dà miei sforzi un sistema di governo atto à garantire per sempre il ri-

Wohlfahrt Meines Königreiches dauerhaft-sichere, zugleich aber die übrigen italienischen Staaten jeder Art von Unruhe und Besorgniß, welche die neuerlichen Begebenheiten in Unserm Lande bei ihnen veranlaßt hatten, enthebe.

Mein Wunsch, vielgeliebter Sohn, ist, daß Ihr das gegenwärtige Schreiben zur allgemeinen Kenntniß bringet, damit sich Niemand über die gefährvolle Lage, in welcher Wir uns befinden, täuschen möge. Wenn dieses Schreiben die Wirkung hat, die das Bewußtseyn Meiner väterlichen Absichten, und Mein Vertrauen auf Eure Klugheit, und auf den geraden Sinn und die treue Ergebenheit Meiner Völker, Mich zu erwarten berechtigen, so wird Eure Sorge seyn, die öffentliche Ordnung so lange zu erhalten, bis ich Euch über den künftigen Gang der Staatsverwaltung Meinen Willen auf eine bestimmtere Weise werde eröffnen können.

Laibach den 28. Januar 1821.

93.

Erste gleichlautende Instruktion für die Minister und Geschäftsträger von Oesterreich, Rußland und Preussen zu Neapel.

Um Sie in den Stand zu setzen, den Gegenstand des wichtigen Auftrags vollständig aufzufassen, welchen Se. Majestät Ihnen hiermit anvertrauen, und dessen Sie sich gemeinschaftlich mit den Ministern von etc. etc. zu entledigen haben, wollen Wir Sie in Folgendem von den wechselseitigen Erklärungen, die seit der Ankunft des Königs von Neapel in Laibach zwischen diesem Monarchen und den verbündeten Souverains Statt gefunden haben, so wie auch von denjenigen Resultaten unterrichten, welche durch die Berathschlagungen ihrer Bevollmächtigten zum Kongreß herbeigeführt worden sind.

Se. Maj. der König von Neapel, geleitet von dem lebhaften Interesse, die Gesinnungen der verbündeten Souverains, in Beziehung auf die Angelegenheiten Seines Reichs, in ihrem ganzen Umfange kennen zu

poso e la tranquillità del mio regno, e tale da render sicuri nel tempo stesso gli altri stati d'Italia togliendo tutti quei motivi d'inquietudine che gli ultimi avvenimenti del nostro paese avranno loro cagionato.

E' mio desiderio carissimo figlia, che Voi diate alla presente lettera tutta la pubblicità che deve avere, affinchè nessuno possa ingannarsi sulla pericolosa situazione nella quale ci troviamo. Se questa lettera produce l'effetto che mi permettono d'aspettare tanto la coscienza delle uni paterne intenzioni, quanto la fiducia nei Vostri lumi, e nel retto giudizio e lealtà de' miei popoli, toccherà a Voi a mantenere frattanto l'ordine publico, finchè io possa farvi conoscere la mia volontà, in una maniera più esplicita sul riordinamento dell' amministrazione.

Lubiana li 28 Gennaro 1821.

93.

Première instruction conforme, pour les ministres et chargés d'affaires d'Autriche, de Russie et de Prusse.

Pour vous mettre en état de bien saisir l'objet de la commission importante que Sa Majesté vous confie par les présentes, et que vous remplirez de concert avec les ministres de etc. etc. nous allons vous instruire des explications réciproques qui, depuis l'arrivée du Roi de Naples à Laibach, ont eu lieu entre ce monarque et les souverains alliés, ainsi que des résultats auxquels ont conduit les délibérations de leurs plénipotentiaires au Congrès.

S. M. le Roi de Naples hautement intéressé à connaître, dans toute leur étendue, les intentions des souverains alliés relativement aux affaires de son

lernen, ließ zu diesem Ende an die Konferenz folgende Fröffnungen gelangen;

„Er habe mit größter Bereitwilligkeit die Einladung Seiner erhabenen Verbündeten in der zuversichtlichen Hoffnung angenommen, die Wohlfahrt, welche Er Seinen Völkern angedeihen zu lassen wünsche, mit jenen Pflichten in Einklang zu bringen, deren Erfüllung den alliirten Monarchen gegen Ihre Staaten und gegen die Welt obliegen möchte, und dadurch zugleich auf dem wohlthätigen Wege des Friedens und der Eintracht die Hindernisse zu entfernen, welche seit sechs Monaten Seine Staaten von der europäischen Allianz abgeschieden haben.“

„Er könne sich keineswegs den widrigen Eindruck, welchen die in Seinem Königreiche vorgefallenen letzten Ereignisse in Europa hervorgebracht haben, verhehlen, und müsse die Folgen davon mit Recht befürchten. Da Er jedoch zu Seiner grossen Beruhigung erfahren, daß die verbündeten Mächte, den Grundsätzen von Gerechtigkeit, Weisheit und Mäßigung, von welchen Sie beständig geleitet wurden, getreu, keine bestimmte Maafsregel in Betreff der neapolitanischen Angelegenheiten hatten ergreifen wollen, ohne zuvor den Versuch einer Versöhnung, die Sie jedem andern Mittel zu Erreichung des gemeinschaftlichen Zwecks vorziehen würden, erschöpft zu haben — und da sich folglich der König um so mehr schmeicheln könne, den Seinem Herzen so theuern Titel eines Versöhners Seiner Völker geltend zu machen; so seyen Se. Majestät bereit, Sich mit Ihren Verbündeten über die Mittel zu berathen, wodurch das Unglück, von welchem Sie Ihr Land bedroht sehen, abgewendet werden könnte; um aber mit einiger Hoffnung des Erfolgs die wichtige Aufgabe zu lösen, welche Sie übernommen haben, glaubten Sie vor Allem Ihre erhabenen Alliirten ersuchen zu müssen, Ihnen ihre Ansichten ohne Rückhalt vollständig zu eröffnen, indem der König überzeugt sey, daß Sie gewiß auch bei dieser Gelegenheit der Welt einen neuen Beweis jener erhabenen Gesinnungen, und jener gerechten und erleuchteten Absichten geben würden, welche die Grundlage ihrer Politik ausmachen.“

royaume, a fait adresser, pour cet effet, à la conférence des plénipotentiaires un message, portant :

„Qu'ayant accepté avec empressement l'invitation de ses augustes alliés, dans l'espoir de concilier le bien-être dont le Roi désire faire jouir ses peuples, avec les devoirs que les monarques alliés pourraient être appelés à remplir envers leurs états et envers le monde, et dans celui de faire disparaître, sous les auspices de la paix et de la concorde, les obstacles qui, depuis six mois, ont isolé ses états de l'alliance européenne.

„N'ayant pu se dissimuler l'impression fâcheuse que les derniers événemens survenus dans royaume avaient produite en Europe, et devant avec raison en redouter les conséquences ; ayant appris toutefois avec la plus vive satisfaction que les souverains alliés, fidèles aux principes de justice, de sagesse et de modération, qui les ont constamment guidés, n'ont voulu prendre aucune mesure définitive par rapport aux affaires de Naples, avant d'avoir épuisé les chances d'une conciliation, qu'ils préféreraient à tout autre moyen d'accomplir le but qui les réunit aujourd'hui, et le Roi pouvant d'autant plus se flatter de faire valoir un titre aussi cher à son cœur que celui de conciliateur en faveur de ses sujets, Sa Majesté était prête à se concerter avec ses alliés sur les moyens d'épargner à son pays les malheurs dont elle le croyait menacé ; mais que pour remplir avec quelque espérance de succès la tâche importante qu'elle s'était imposée, elle demandait avant-tout à ses augustes alliés de lui manifester sans réserve leur pensée toute entière ; convaincue, comme elle l'était, qu'ils ne manqueraient pas de donner au monde, dans cette occasion, une nouvelle preuve des sentimens élevés, des vues justes et éclairées qui forment la base de leur politique.”

Diese erste Eröffnung wurde von Seiten der Bevollmächtigten der verbündeten Mächte dahin beantwortet: „dafs, so wenig auch Sr. Majestät dem König Beider Sizilien der widrige Eindruck, welchen die seit dem 2. Juli in Neapel Statt gehabten Begebenheiten hervorgebracht, noch die dadurch veranlafsten Besorgnisse entgangen seyn könnten, die Bevollmächtigten der verbündeten Mächte sich jedoch vorzugsweise berufen fühlten, den wahren Umfang dieser Besorgnisse und die Wichtigkeit der Ursachen, welche sie erzeugt, zu erkennen zu geben.“

Um diese Bemerkung in ihr ganzes Licht zu stellen, und Se. Majestät von den wichtigen Betrachtungen, welche die Souverains in Ihren Entschlüssen geleitet haben, vollständig zu unterrichten, ging man in folgende weitere Entwicklung ein:

„Der Charakter der Neapolitanischen Revolution war an und für sich heunruhigend genug, um die Aufmerksamkeit der Souverains auf sich zu ziehen, und ihre Blicke auf die Gefahren zu lenken, womit sie die benachbarten Staaten bedrohte. Die Mittel, wodurch diese Revolution vollzogen ward, die Grundsätze, welche von denen, die sich die Häupter derselben nannten, ausgesprochen wurden, der Gang, den sie einschlugen, die Resultate, die sie herbeiführten, alles mußte Schrecken in den übrigen Staaten Italiens verbreiten, und mächtig auf die bei der Ruhe der Halbinsel zunächst interessirten Mächte wirken. Nie hätte die österreichische Regierung einen gleichgültigen Zuschauer bei Ereignissen abgeben können, deren nicht zu berechnende Folgen, indem sie auf lange Zeit die Ordnung und den Frieden in Italien störten, Oesterreichs wichtigste Verhältnisse gefährden, ja seine eigene Sicherheit bedrohen konnten.“

„Der Wiener Hof, seinem seit sieben Jahren unveränderlich befolgten System getreu, glaubte bei einer so hochwichtigen Veranlassung einer Pflicht, die ihm sein Standpunkt und seine eingegangenen Verbindlichkeiten gleichmäfsig vorschrieben, Genüge zu leisten, indem er seine Allirten einlud, ihm mit ihren erleuchteten Ansichten beizustehen, und sich mit ihm über Fragen zu berathschlagen, welche in so vie-

A cette première ouverture il a été répondu de la part des Plénipotentiaires des Souverains alliés que bien que Sa Majesté Sicilienne n'eût pu ignorer l'impression fâcheuse produite par les événemens arrivés à Naples depuis le 2 Juillet, et les inquiétudes auxquelles ils avaient donné lieu, il appartenait cependant plus particulièrement aux Plénipotentiaires des Souverains alliés de faire connaître l'étendue de ces inquiétudes et la gravité des causes qui les avaient fait naître."

Pour mettre cette observation dans tout son jour; et donner pleine connaissance à Sa Majesté des considérations importantes qui ont motivé les déterminations adoptées par les souverains, on est entré dans les développemens suivans :

"La révolution de Naples portait en elle-même un caractère assez allarmant pour fixer l'attention des Souverains, et pour diriger leurs vues sur les dangers dont elle menaçait les états voisins. Les moyens par lesquels cette révolution avait été opérée, les principes annoncés par ceux qui s'en déclaraient les chefs, la marche qu'ils suivirent, les résultats qu'ils amenèrent, tout devait répandre l'épouvante dans les autres états de l'Italie et fortement agir sur les puissances les plus directement intéressées au repos de la péninsule. Le gouvernement autrichien n'aurait pu regarder avec indifférence une catastrophe dont les suites incalculables pouvaient, en renversant pour longtems l'ordre et la paix en Italie, compromettre les plus précieux intérêts de l'Autriche, menacer même sa propre sûreté."

Fidèle au système qu'elle a invariablement suivi depuis sept ans, la cour de Vienne crut, dans une occasion aussi importante, remplir un devoir que sa position et ses engagements lui prescrivaient également, en invitant ses alliés à l'éclairer de leurs lumières et à délibérer avec elle sur des questions dignes, sous

ler Beziehung des ernstlichen Nachdenkens und der Sorgfalt aller Mächte würdig waren.“

„Die zu Troppau vereinigten Kabinette konnten jedoch die Neapolitanische Revolution nicht als eine durchaus isolirte Begebenheit betrachten; sie erkannten darin denselben Geist der Unruhe und Zerstörung, der die Welt so lange heimgesucht hatte, den man durch die heilsamen Wirkungen des allgemeinen Friedens für unterdrückt halten konnte, der aber seitdem unglücklicher Weise in mehr als einem Lande von Europa wieder erwacht ist, und sich in einer, vielleicht auf den ersten Blick minder furchtbaren, jedoch die Aufrechthaltung der gesellschaftlichen Ordnung bei weitem bedrohenderen Gestalt offenbart hat. Diese Betrachtungen mußten nothwendig in den Augen der Souverains den Ereignissen, welche in dem Königreich Beider Sizilien Statt gefunden, ein neues und außerordentliches Gewicht beilegen; und sie hatten das Bewußtseyn, indem sie sich in den reinsten und rechtmäßigsten Absichten mit den Mitteln, die Ordnung in diesem Königreich wieder herzustellen, beschäftigten; dadurch zugleich für das allgemeine Interesse der Ruhe und des Glücks von Europa, und für die Aufrechthaltung jenes Friedens zu arbeiten, der nach so vielen Widerwärtigkeiten und Anstrengungen endlich durch die Verträge von Wien, von Paris und von Aachen befestigt worden war.“

„Die Neapolitanische Revolution hat in der That der Welt in einem eben so lehrreichen als beklagenswerthen Beispiel gezeigt, was die Völker zu gewinnen haben; wenn sie politische Reformen im Wege des Aufruhrs und des Verbrechens suchen. Insgeheim von einer Sekte angesponnen, deren frevelhafte Grundsätze zugleich die Religion, die Moral und alle gesellschaftlichen Bande angriffen; — ausgeführt von Truppen, welche Verräther an ihren Eiden geworden waren, vollendet durch Gewalt und Drohungen gegen den rechtmässigen Herrscher; konnte diese Revolution nur Anarchie und militärischen Despotismus zur Folge haben, die durch die Ausgeburt einer mit jeder Regierungsform, mit aller öffentlichen Ordnung, mit den ersten Bedürfnissen der Gesellschaft unverträglichen

tant de rapports, d'occuper sérieusement les pensées et les sollicitudes de toutes les puissances.

„Cependant les cabinets réunis à Troppau n'ont pu considérer la révolution de Naples comme un événement tout-à-fait isolé; ils y ont retrouvé ce même esprit de trouble et de désordre qui a désolé le monde pendant si longtems et que l'on a pu croire comprimé par les effets salutaires d'une pacification générale, mais qui depuis s'est malheureusement réveillé dans plus d'un pays de l'Europe et a paru même sous des formes moins redoutables peut-être, au premier aspect, que celles qu'il avait déployées à des époques antérieures, mais plus essentiellement menaçantes pour le maintien de l'ordre social. Ces considérations n'ont pu qu'imprimer, aux yeux des souverains, un caractère particulièrement grave aux événemens qui venaient de se passer dans le royaume des Deux-Siciles, et ils se sont convaincus qu'en s'occupant, dans les vues les plus justes et les plus légitimes, des moyens propres à rétablir l'ordre dans ce royaume, ils travaillaient en même tems pour l'intérêt général du repos et du bonheur de l'Europe; et pour l'affermissement de cette paix, qui après tant de désastres et tant d'efforts, avait enfin été heureusement consolidée par les transactions de Vienne, de Paris, et d'Aix-la-Chapelle.

„En effet, la révolution de Naples a donné au monde un exemple aussi instructif que déplorable de ce que les nations ont à gagner, en cherchant des réformes politiques par les voies de la révolte et du crime. Ourdie en secret par une secte dont les maximes impies attaquaient à la fois la religion, la morale et tous liens sociaux, exécutée par des troupes traîtres à leurs sermens, consommée par la violence et les menaces exercées contre le souverain légitime, cette révolution n'a pu amener à sa suite que l'anarchie et le despotisme militaire qu'elle a bientôt renforcés plutôt que de les affaiblir en créant un régime monstrueux, incapable de servir de base à un gouver-

Verfassung vielmehr verstärkt als entkräftet werden mußten.“

„Die verbündeten Souverains hatten sich vom Anfang an über die unvermeidlichen Folgen dieser strafbaren Unternehmung nicht getäuscht, und frühzeitig den Entschluß gefaßt, nichts von dem, was Aufruhr und Usurpation in dem Königreiche Neapel zu stiften vorgaben, als rechtmässig anzuerkennen; der größte Theil der europäischen Regierungen hatte sich für dieselben Maafsregeln entschieden. Als die Folgen, die ein solcher Zustand der Dinge nothwendig nach sich ziehen mußte, sich täglich deutlicher entwickelten, hatten die Souverains Ursache genug, sich zu Ihrem frühern Entschluß Glück zu wünschen. Weder die augenblickliche Verirrung eines Volkes, das dennoch nicht aufhören konnte treu zu seyn, noch die schmerzlichen Opfer, wozu der Wunsch, das Unglück eines Bürgerkrieges zu vermeiden, und noch schwerer abzubüßenden Verbrechen vorzubeugen, das väterliche Gemüth des Königs bestimmte, konnten den wahren Charakter dieser Begebenheiten verhüllen. Die Souverains entschlossen sich demnach, nicht allein einen durch Verbrechen herbeigeführten Umsturz, der jeden Augenblick den Frieden der Welt stören könnte, nie anzuerkennen, sondern auch Unordnungen, die nicht weniger verderblich für das Land, das sie unmittelbar betroffen, als Gefahr drohend für alle übrigen waren, mit vereinten Kräften ein Ziel zu setzen.“

„Weit entfernt jedoch, durch strenge Maafsregeln verfolgen zu wollen, was auf einen, Ihren Grundsätzen und Neigungen weit angemesseneren Wege erreicht werden konnte, hatten die alliirten Souverains aufrichtig gewünscht, so wie Sie jetzt noch wünschen, durch vernünftige Vorstellungen und friedfertige Mittel zu dem Ziele gelangen zu können, dem Sie nicht entsagen dürfen, ohne Ihrem Gewissen und Ihren heiligsten Pflichten zuwider zu handeln. Von diesen Gesinnungen geleitet, haben Sie Se. Maj. den König von Neapel eingeladen, sich in die Mitte Ihrer Berathschlungen zu begeben, und durch alle Mittel und Wege, welche dem König die Sorgfalt für das Glück seiner Unterthanen und für die Ruhe seiner Staaten eingeben-

nément quelconque, incompatible avec tout ordre public, et avec les premiers besoins de la société.

Les souverains alliés ne pouvant, dès le commencement, se méprendre sur les effets inévitables de ces funestes attentats, se décidèrent d'abord à ne point admettre comme légal ce que la révolte et l'usurpation avaient prétendu établir dans le royaume de Naples, et la même mesure fut adoptée par la presque totalité des gouvernemens de l'Europe. Voyant se développer de jour en jour les résultats auxquels un pareil état de choses devait nécessairement conduire, les Souverains n'ont eu qu'à s'applaudir de leurs premières résolutions. Ni l'assujettissement momentané d'un peuple qui n'a pu cesser d'être fidèle, ni les sacrifices pénibles, que le désir d'éviter une guerre civile, et de prévenir des crimes plus inexpiables encore, a dictés au cœur paternel du Roi n'ont pu les induire en erreur sur le vrai caractère de ces événemens. Ils se sont enfin déterminés non seulement à ne jamais reconnaître un bouleversement opéré par le crime et qui d'un instant à l'autre pouvait troubler la paix du monde, mais à réunir leurs efforts pour mettre un terme à des désordres aussi pernicieux aux pays qu'ils frappaient directement, que remplir de dangers pour tous les autres.

„Cependant toujours éloignés de recourir à des mesures extrêmes pour obtenir ce qui pourrait être atteint par des voyes infiniment plus analogues à leurs principes et à leurs vœux, les Souverains alliés se seraient sincèrement félicités, et se féliciteraient encore de pouvoir arriver par la force de la raison, par des moyens de conciliation et de paix à un but auquel ils ne sauraient renoncer sans se mettre en opposition avec leurs consciences et avec leurs devoirs les plus sacrés. C'est dans ces sentimens qu'ils ont invité S. M. le Roi de Naples à se placer au milieu de leurs délibérations et à y concourir par tous les moyens que pourra lui inspirer la sollicitude pour le bonheur de ses sujets et pour le repos de ses états. Les Sou-

könnte, dabei mitzuwirken. Höchst erfreut würden die Souverains sich fühlen, auf die Weise Sr. Majestät einen Anspruch mehr auf diese Liebe und Verehrung ihrer Völker zu sichern, und gewiß wäre es die grösste Wohlthat, welche der König seinen Unterthanen jemals erwiesen hätte, sie über die ihnen drohenden Gefahren und über die Absichten derer aufzuklären, die, ausser Stande sie davor zu bewahren, nur die unselige Gewalt besitzen, ihr Verderben vollständig zu machen.“

„Sobald das Königreich Beider Sizilien durch freiwillige Auflösung einer Verfassung, welche, unter der Schwere ihrer eigenen Gebrechen erliegend, ihre Dauer nur durch fortschreitende Vermehrung des Unglücks der Länder, auf denen sie lastet, verlängern kann, in seine vormaligen freundschaftlichen Verhältnisse zu den europäischen Staaten und in den Schoofs der allgemeinen Allianz, von der es durch seine gegenwärtige Lage ausgeschieden ist, zurückgekehrt seyn wird, bleibt den verbündeten Mächten nur der einzige Wunsch, daß es Sr. Majestät gelingen möge, umgeben von der Klugheit und unterstützt von dem Eifer der redlichsten und weisesen ihrer Unterthanen, jede Spur einer Erinnerung an eine unglückselige Zeit zu vertilgen, und für die Zukunft in ihren Staaten eine Ordnung der Dinge einzuführen, welche in sich selbst die Bürgschaft ihrer Dauer trage, dem wahrhaften Besten ihrer Völker zusage, und zugleich geeignet sey, den benachbarten Staaten für ihre Sicherheit und künftige Ruhe hinreichende Gewähr zu leisten.“

Dieser offenen und aufrichtigen Darstellung der Ansichten und der Entschlüsse der verbündeten Mächte wurde die Erklärung beigefügt, daß, wenn, um das Maafs des Unglücks des Königreichs Beider Sizilien voll zu machen, dieser letzte Versuch fruchtlos bleiben, die Stimme Sr. Majestät des Königs nicht gehört werden, und keine Hoffnung mehr vorhanden seyn sollte, durch weise und wohlwollende Rathschläge die Verirrungen eines blinden Fanatismus oder die treulosen Eingebungen einiger strafbaren Menschen zu besiegen, alsdann den verbündeten Souverains nichts übrig bleiben würde, als ihren unerschütterlichen Ent-

verains se trouveraient heureux de préparer ainsi à Sa Majesté un titre de plus à l'amour et à la vénération de ses peuples, et ce serait assurément le plus grand bien que le Roi leur aurait jamais fait que celui de les éclairer sur les dangers qui les menacent, et sur les desseins de ceux, qui sans posséder aucun moyen de les en préserver, n'ont que le triste pouvoir d'accomplir leur ruine:

„Aussitôt que par la suppression spontanée d'un régime qui, condamné à périr sous le poids de ses propres vices, ne peut prolonger son existence qu'en augmentant sans cesse les malheurs des pays sur lesquels il pèse, le royaume des Deux-Siciles sera rentré dans ces anciennes relations amicales avec les états de l'Europe et dans le sein de l'alliance générale dont il est séparé par sa situation présente; les souverains alliés n'auront plus qu'un vœu à former, celui que S. M. le Roi, entouré des lumières et soutenu par le zèle des hommes les plus probes et les plus sages parmi ses sujets parvienne à effacer jusqu'au souvenir d'une époque désastreuse, en établissant pour l'avenir dans ses états un ordre de choses portant en lui-même les garanties de sa stabilité, conformes aux véritables intérêt de ses peuples et propres à rassurer les états voisins sur leur sécurité et leur tranquillité future.“

A cet exposé franc et sincère des vues et des dispositions des souverains alliés, on a ajouté la déclaration, „que, si pour combler les malheurs du royaume des Deux-Siciles, cette dernière tentative restait infructueuse, si la voix de S. M. le Roi n'était pas écoutée, et qu'il n'y eût plus d'espoir de vaincre par les conseils de la sagesse et de la bienveillance les égaremens d'un aveugle fanatisme ou les suggestions perfides de quelques hommes criminels, il ne resterait alors aux souverains alliés que d'employer la force des armes pour donner effet à leur détermination invariable

schluß, den durch die Ereignisse des letzten Monats Juli in dem Königreich Beider Sizilien herbeigeführten Zustand der Dinge aufgehoben zu sehen, durch Waffengewalt zur Ausführung zu bringen.“ Zugleich wurden Se. Majestät der König Beider Sizilien eingeladen, den Bevollmächtigten der verbündeten Mächte von den Maafsregeln Kenntniß zu geben, die Sie zur Abwendung des neuen Unheils, welches Ihr Reich bedroht, zur Wiederherstellung der Ordnung und des Friedens in demselben, und zu dessen, von den Souverains sehnlich gewünschter Versöhnung mit dem europäischen Bunde für die zweckmäfsigsten halten möchten. In Folge dieser Erklärung erlies Se. Majestät an die Konferenz der Bevollmächtigten eine neue Eröffnung folgenden Inhalts:

„Da der König nunmehr von den Grundsätzen und Absichten der verbündeten Mächte in Bezug auf die Angelegenheiten Seines Reichs, vollständig unterrichtet sey, und keine Täuschung und kein Zweifel über Seine eigene Lage mehr Statt finden könne; da Er einsehe, daß die Souverains den Stand der Dinge, welchen die Ereignisse des Monats Juli in dem Königreich Beider Sizilien herbeigeführt haben, als unverträglich mit der Sicherheit der benachbarten Länder, und mit der allgemeinen Ruhe von Europa betrachten, an deren Aufrechthaltung Sie sich sowohl vermöge Ihrer Pflichten gegen Ihre Unterthanen, als vermöge feierlich eingegangener Verbindlichkeiten gebunden fühlten; da Er Ihren unabänderlichen Entschluß vernommen, diesen Stand der Dinge entweder durch die Macht gütlicher Vorstellungen oder mit Gewalt der Waffen, in so ferne dieses letzte Hülfsmittel unglücklicher Weise nöthig würde, beendigt zu sehen; da Er sich überdiess aus den Verhandlungen, welche in Troppau Statt gefunden, überzeugt, daß dieser Entschluß von den Souverains in Folge einer reiflichen Exwägung aller, das allgemeine Interesse betreffenden Fragen gefaßt worden sey, und daß Sie demnach in keine Discussionen, die einen ganz verschiedenen Gesichtspunkt voraussetzten, eingehen würden; so müßten Se. Majestät die Fruchtlosigkeit, ja die Unmöglichkeit einer Unterhandlung, auf Grund-

de faire cesser l'état des choses que les évènements du mois de Juillet dernier ont amené dans le royaume des Deux-Siciles." S. M. Sicilienne a été invitée en même tems à faire connaître, aux plénipotentiaires des Souverains alliés les mesures qu'elle jugerait convenables de prendre pour prévenir les nouveaux désastres qui menacent son royaume, et pour seconder le vœu bien sincère des Souverains d'y voir rétablir l'ordre et la paix, et de le ramener au sein de l'alliance européenne.

S. M. à la suite de cette déclaration a fait adresser à la confiance des plénipotentiaires un nouveau message portant :

„Que connaissant enfin dans toute leur étendue les principes et les intentions des souverains alliés relativement aux affaires du royaume, ne pouvant se faire aucune illusion ni conserver aucun doute sur la situation dans laquelle il est placé; voyant que les Souverains regardent l'état des choses que les évènements du mois de Juillet ont amené dans le royaume des Deux-Siciles, comme incompatible avec la sécurité des états voisins, et avec la tranquillité générale de l'Europe, au maintien de laquelle ils se sentent également liés, par leurs devoirs envers leurs sujets et par des engagements solennels; ayant appris leur détermination invariable de faire cesser cet état de choses, soit par les voies de la persuasion, soit par la force des armes, si cette dernière ressource devenait malheureusement nécessaire; instruit, en outre par les délibérations qui ont eu lieu à Troppau que les Souverains ont adopté cette détermination à la suite d'un mûr examen de toutes les questions d'un intérêt général qui s'y rapportaient, et que par conséquent ils ne s'engageraient pas dans des discussions qui tendraient à leur faire adopter un point de vue entièrement différent; réunissant toutes ces considérations, Sa Majesté devait nécessairement reconnaître l'inutilité, ou plutôt l'impossibilité absolue d'une

lagen, die von den verbündeten Höfen unwideruflich verworfen worden sind, nothwendig erkennen, und würden sich vergebens zu verbergen suchen, daß der einzige und letzte Dienst, welchen Sie unter diesen Umständen Ihren Völkern zu leisten vermöchten, darin bestehe, sie vor der Geißel eines Kriegs zu bewahren, welcher das Unglück, das bereits auf ihnen lastet, vollenden würde.

„Indem der König auf einer Seite die Gefahr, sie diesen neuen Drangsalen auszusetzen, auf der andern Seite die Nothwendigkeit, sie zu einem schnellen und vollständigen Widerruf der in dem Königreich seit dem 2. Juli eingeführten politischen Veränderungen zu bewegen, vor Sich sehe, könne Er keinen Augenblick schwanken; Er sey entschlossen, die letztere Alternative zu ergreifen, mit dem Bewußtseyn, vor Gott und vor seinem Gewissen die in einer so schwierigen und schmerzlichen Lage getroffene Wahl verantworten zu können, und zugleich mit dem festen Vertrauen, daß Seine erhabenen Alliirten, es möge die Entwicklung dieses entscheidenden Augenblicks auch seyn, welche sie walle, Ihm, da Sie selbst alle Versöhnungsmittel erschöpft, und Zwangs-Maafsregeln vermieden, oder die Anwendung derselben gerechtfertigt zu sehen wünschten, Ihren Rath und Beistand in keinem Fall versagen würden.“

Der König könne sich noch schmeicheln, daß die große Mehrzahl Seiner Unterthanen gegen Seinen väterlichen Zuruf nicht taub bleiben, und, statt sich in einen Abgrund von Gefahren zu stürzen, Ihm vielmehr die Sorge anvertrauen werde, über ihr wahres Wohl zu wachen, sie mit ihren Nachbarn und mit Europa zu versöhnen, und ihnen eine glücklichere Zukunft zu bereiten.“

„Von so wichtigen Beweggründen geleitet, habe der König den Vorsatz gefaßt, an Seinen Sohn den Herzog von Calabrien ein Schreiben zu erlassen, worin Er ihm von Seiner eigenen Lage, von den Entschlüssen der verbündeten Mächte, und von den Gefahren Kenntniß geben werde, welchen das Königreich unfehlbar ausgesetzt seyn würde, wenn man eine Sache, die von nun an nur zum Aeuffersten führen könnte,

négociation fondée sur des bases irrévocablement rejetées par les Souverains alliés, et qu'elle chercherait en vain de se dissimuler, que le seul et dernier service que, dans ces circonstances, elle pouvait rendre à ses peuples était celui de les préserver du fléau de la guerre qui mettrait le comble aux malheurs dont ils sont accablés.

„Que placé ainsi entre le danger de les livrer à de nouvelles calamités, et la nécessité de les engager à renoncer par un désaveu prompt et complet aux changemens politiques qui s'étaient opérés dans le royaume depuis le 2 Juillet, le Roi ne pouvait balancer un moment ; qu'il était décidé à embrasser la dernière alternative, avec la conviction de pouvoir répondre à Dieu et à sa conscience du parti qu'il prenait dans une position aussi difficile et pénible, et avec la ferme persuasion que quelque pût-être le dénouement de cette crise, ses augustes alliés désirant eux-mêmes d'épuiser les voies de persuasion pour éviter les mesures coercitives, ou pour en légitimer l'emploi, ne lui refuseraient dans aucun cas leurs conseils et leurs secours.

„Que le Roi pouvait se flatter encore que l'immense majorité de ses sujets ne seraient pas sourds à sa voix paternelle, et plutôt que de se jeter dans un abîme de dangers, lui confieraient le soin de veiller à leurs intérêts, pour les reconcilier avec leurs voisins et avec l'Europe, et pour leur préparer un avenir plus heureux.

„Que guidé par de si puissants motifs, le Roi se proposait d'adresser à son fils, le Duc de Calabre, une lettre par laquelle il lui ferait connaître sa propre position, les déterminations des Souverains alliés et les périls auxquels le royaume serait infailliblement exposé, si on persistait à soutenir ce qui dorénavant ne pourrait conduire qu'aux plus funestes extrémités ;

ferner behaupten wollte; da jedoch Sr. Majestät in diesem Schreiben Sich auf jene einfache und gedrängte Sprache beschränken mußten, welche der Drang des Augenblicks, und die kritische Lage, in der Sie Sich befänden, Ihnen gegen Ihren Sohn zur Pflicht machten, so hofften sie, Ihre erhabenen Verbündeten würden durch ihre Bemühungen den vorhabenden Schritt unterstützen, indem sie ihren diplomatischen Agenten zu Neapel eine bestimmte, in demselben Sinn abgefaßte Instruktion ertheilten, und sie so in den Stand setzten, mit vollständiger Sachkenntniß das glückliche Resultat, das zugleich den Sorgen Sr. Majestät und den Leiden Ihrer getreuen Unterthanen ein Ende machen sollte, durch ihre Mitwirkung befördern zu helfen.“

In Folge dieser Eröffnungen hat der König das Schreiben mitgetheilt, welches er an Sr. königl. Hoheit den Herzog von Calabrien erläßt, und wovon Sie die hier anliegende Abschrift erhalten.

Sr. Majestät haben zugleich angekündigt, daß Sie aus mehreren Rücksichten es für nützlich hielten, den Herzog von Gallo zu sich zu berufen, damit die Konferenz der Bevollmächtigten ihm unmittelbar von den Beschlüssen der verbündeten Mächte, welche den König zu dem von Ihm eingehaltenen Gang bestimmt haben, Kenntniß geben, und er sodann dem Hrn. Herzog von Calabrien Bericht davon erstatten könne. Da die Bevollmächtigten ihrer Seits gegen diese Maafsregel nichts zu erinnern fanden, so stimmten sie derselben ohne Anstand bei.

Dies sind die Resultate der Verhandlungen, welche bis jezt in Bezug auf die Neapolitanischen Angelegenheiten Statt gehabt haben. Um, so viel es in unserer Macht steht, den Schritt, welchen der König gegen den Prinzen, seinen Sohn, gethan hat, zu unterstützen, erhalten Sie den Befehl:

1. Sr. königl. Hoheit dem Herzog von Calabrien bekannt zu machen, und zu bestätigen, daß die Entschlüsse der verbündeten Souverains vollkommen mit dem Schreiben übereinstimmen, welches der König, sein Vater, so eben an ihn erläßt.

2. Zu erklären, daß es nunmehr an Sr. königl.

que devant toutefois se borner dans cette lettre au langage simple et concis que l'urgence du moment, et les circonstances critiques dans lesquelles il se trouvait lui dictaient envers son fils. S. M. espérait que ses augustes alliés voudraient bien seconder ses efforts, et appuyer la démarche qu'il allait faire, en adressant à leurs agens diplomatiques à Naples une instruction précise, conçue dans le même sens, et en leur fournissant toutes les informations dont ils pourraient faire usage pour coopérer à l'heureux résultat qui mettrait un terme aux peines de S. M. et aux souffrances de ses fidèles sujets.

A la suite de ce message, le Roi a fait communication de la lettre qu'il adresse à S. A. R. Monseigneur le Duc de Calabre, et dont vous trouvez ci-joint la copie.

Sa Majesté a annoncé en même temps qu'elle jugeait utile, sous plusieurs rapports d'appeler le Duc de Gallo auprès de sa personne pour que la conférence des plénipotentiaires lui fasse connaître directement les déterminations des Souverains alliés qui ont motivé la démarche du Roi, et pour qu'il puisse en rendre compte à Monseigneur le Duc de Calabre. Les plénipotentiaires ne voyant de leur côté aucun inconvénient dans cette mesure, y ont consenti sans difficulté.

Tels ont été les résultats des communications qui ont eu lieu jusqu'ici relativement aux affaires de Naples. Pour seconder autant qu'il est en nous, la démarche du Roi envers le prince son fils, nous vous ordonnons :

1^o. De faire connaître et de certifier à S. A. R. Monseigneur le Duc de Calabre, que les déterminations des Souverains alliés sont en tout conformes à la lettre que vient de lui adresser le Roi son père.

2^o. De déclarer que c'est maintenant à S. A. R.

Hoheit sey, von einer Seite die Vortheile, welche ein freiwilliger Widerruf der aus den Begebenheiten des 2. Juli hervorgegangenen Resultate dem Königreich Beider Sizilien verschaffen würde, von der andern Seite aber die unvermeidlichen Drangsale, welchen dieses Königreich bei einer Weigerung, die väterliche Stimme seines Königs zu beachten, ausgesetzt wäre, sowohl selbst zu beurtheilen und zu würdigen, als auch von denen, welche Sr. königl. Hoheit zu Rath ziehen möchten, beurtheilen und würdigen zu lassen.

3. Seiner königl. Hoheit vorzustellen, wie dringend es sey, auf die schleunigsten und zweckmässigsten Mittel Bedacht zu nehmen, um der bedrängten Lage, in welcher das Königreich, theils durch die Zerrüttungen in seinem Innern, theils durch die Gefahren, die es von Außen bedrohen, sich befindet, ein Ziel zu setzen.

Sie werden diese Depesche dem Herrn Herzog von Calabrien mittheilen, und Sr. königl. Hoheit versichern, wie die verbündeten Souverains ihre aufrichtigen Wünsche mit jenen seines erlauchten Vaters dahin vereinigen, daß der von Sr. Majestät gethane Schritt zu dem glücklichsten Erfolge führen, jeder strengen Maafsregel, welche die Souverains nur mit tiefem Leidwesen in Anwendung bringen würden, vorbeugen, und so schleunig wie möglich Ordnung und Friede in dem Königreich Beider Sizilien wieder herstellen möge.

Laibach den 31. Januar 1821.

94.

Zweite gleichlautende Instruktion für die Minister und Geschäftsträger von Oesterreich, Rußland und Preussen zu Neapel.

Den Instruktionen, die ich Ihnen mit erster Depesche vom heutigen Tage zukommen ließ, befand sich eine Uebersetzung des von Sr. Sizilianischen Majestät an Ihren erlauchten Sohn gerichteten Schreibens beigeschlossen. Ich füge nun einige Bemerkungen über die Natur der Bürgschaft bei, in welche zu willigen

à juger et apprécier, et à faire juger et apprécier par ceux qu'elle admettra à ses conseils, d'une part, les avantages qu'un désaveu spontané des évènements du 2 Juillet, et des résultats qu'ils ont eus offrirait au royaume des Deux-Siciles, de l'autre part, les calamités inévitables auxquelles ce royaume serait livré par le refus d'obtempérer à la voix paternelle de son Roi.

3^o. De représenter à S. A. R. combien il est urgent d'aviser aux moyens les plus prompts et les plus convenables pour faire cesser la situation affligeante, dans laquelle se trouve ce royaume, tant par les convulsions qui agitent son intérieur, que par les dangers qui le menacent au dehors.

Vous ferez communication de la présente dépêche à Monseigneur le Duc de Calabre, en assurant S. A. R. que les Souverains alliés joignent bien sincèrement leurs vœux à ceux de son auguste père, pour que les démarches de S. M. produisent le plus heureux effet, préviennent toute mesure de rigueur que les Souverains n'adopteraient qu'avec un profond regret et rétablissent le plus promptement possible l'ordre et la paix dans le royaume des Deux-Siciles.

Laibach le 31 Janvier 1821.

94.

Deuxième instruction conforme pour les ministres et chargés-d'affaires d'Autriche, de Russie et de Prusse.

Aux instructions que je vous transmets dans ma principale dépêche de ce jour, se trouve jointe la traduction de la lettre que S. M. Sicilienne adresse à son auguste fils. J'y joins l'explication sur la nature de la garantie à laquelle S. M. I. s'est vue dans l'obli-

Se. Sizilianische Majestät sich genöthigt sahen, weil Ihre Verbündeten sie im allgemeinen Interesse von ganz Italien verlangten. Dieses unerlässliche Pfand der Ruhe Italiens wäre die vorübergehende Anwesenheit einer Okkupationsarmee, die in die Staaten Ihrer Majestät nur im Namen der Mächte einrückte, welche fest entschlossen sind, nicht länger eine durch Aufstand aufgedrungene und die Sicherheit der Nachbarstaaten gefährdende Regierung zu Neapel bestehen zu lassen. Diese Armee würde unter den Befehlen des Königs stehen, und die Besetzung selbst wäre immer nur eine vorübergehende Maalsregel, und könnte in keinem Falle der politischen Unabhängigkeit des sizilianischen Reiches den geringsten Eintrag thun. Sie können den Herzog von Calabrien benachrichtigen, daß Sie von diesem, von den verbündeten Mächten ergriffenen Beschlusse unterrichtet sind. Wenn S. K. H. Sie einladet, denselben öffentlich bekannt zu machen, können Sie sich seinen Gesinnungen fügen; in diesem Falle werden Sie den unmittelbaren Aufbruch der Armee leicht erklären, und die Gemüther der Neapolitaner beruhigen, indem Sie ihnen sowohl den wahren Zweck, als die Natur der Besetzung offenherzig zu erkennen geben. Sollte der Herzog von Calabrien aber für besser halten, über diese Bürgschaft das Stillschweigen zu beobachten, so werden Sie auch hierin seinem Beispiel folgen. Noch muß ich Sie benachrichtigen, daß in Folge der zwischen den Kabinetten stattgefundenen Besprechungen dem Königreiche Beider Sizilien in dem Falle keine Kriegs-Kontribution auferlegt werden soll, wo eine freiwillige Mißbilligung der Vorfälle vom 2. u. 6. Juli den verbündeten Mächten erlaubte, nicht zu den Waffen zu greifen. Im entgegengesetzten Falle, wenn es nämlich zum Kriege kommen müßte, wäre es ihnen unmöglich zu verhindern, daß das Reich nicht alle Folgen davon erführe. Solche Gesinnungen der Verbündeten erhöhen noch die Verantwortlichkeit jener Menschen, die ihrem Vaterlande die Folgen einer blinden Hartnäckigkeit zuziehen möchten. Sie sind ermächtigt, den Herzog von Calabrien über das in Kenntniß zu setzen, was zu Laibach hinsichtlich der Erlassung oder der

gation de consentir, parcequ'elle en a été requise par ses alliés dans l'intérêt général de la Péninsule italienne. Ce gage indispensable de la tranquillité de l'Italie serait la présence temporaire d'une armée d'occupation, laquelle n'entrerait dans les états de S. M. qu'au nom des puissances décidées à ne pas laisser subsister plus longtems à Naples un régime imposé par la rébellion, et attentatoire à la sûreté de tous les états voisins. Cette armée se trouverait sous les ordres du Roi; l'occupation ne serait autre chose qu'une mesure transitoire, et ne pourrait en aucun cas porter la moindre atteinte à l'indépendance politique du royaume des Deux-Siciles.

Vous pourrez avertir le prince duc de Calabre que vous êtes informé de la détermination prise sous ce rapport par les puissances alliées. Si S. A. R. vous engage à la rendre publique, vous vous conformerez à ses intentions; et vous pourrez, en ce cas, expliquer facilement la marche immédiate des troupes; et rassurer les esprits à Naples, en faisant connaître avec franchise le véritable but et le caractère de l'occupation. Cependant, si le prince duc de Calabre jugeait plus prudent de garder le silence sur cette garantie, V. Exc. suivrait fidèlement l'exemple de S. A. R.

Il me reste à vous prévenir que, d'après les explications qui ont eu lieu entre les cabinets alliés, aucune contribution de guerre ne sera imposée au royaume des Deux-Siciles, dans le cas où une improbation spontanée des événemens des 2 et 6 juillet permettrait aux puissances alliées de ne pas recourir à la force des armes.

Dans l'hypothèse contraire, si la guerre éclatait, alors il serait impossible d'empêcher que le royaume n'en supportât point toutes les conséquences.

Les dispositions susdites des alliés ajoutent encore à la responsabilité dont se chargeraient les hommes qui feraient peser sur leur patrie les conséquences d'une obstination aveugle. Vous êtes autorisé à informer le prince duc de Calabre de ce qui a été résolu à Laibach, relativement à la dispense ou à la né-

Nothwendigkeit einer Kriegscontribution beschlossen worden ist. Die Kenntniß dieses Umstandes wird dem Prinzen ohne Zweifel dazu dienen, um in ihrem ganzem Umfange die Vortheile darzulegen, welche der vom Könige verlangte Beweis von Zutrauen den Neapolitanern verschaffen könnte. Es wird vom Prinzen abhängen, ob er diesen Entschlüssen der verbündeten Mächte volle Oeffentlichkeit geben, oder ob er sie verschweigen will; je nachdem er das eine oder das andere den Interessen des Königs und seiner Völker zuträglicher finden wird. Da indessen ein grosser Unterschied obwaltet zwischen dem Bekanntmachen einer Maassregel, und zwischen dem Eingeständniß derselben, wenn ein Neapolitaner Sie über eine vorübergehende Besetzung, oder über die Mittel, wie man dem Lande eine Kriegskontribution ersparen könnte, befragen sollte, so wäre es einer redlichen Politik unwürdig, in der einen oder andern Hinsicht die von den Mächten ergriffenen Beschlüsse zu verheimlichen, und in diesem Falle werden auch Sie keinen Anstand nehmen, die Wahrheit bekannt zu machen.

95.

Darstellung des Verlaufes der Audienz, welche der Prinz Regent den Gesandten von Oestreich, Rußland und Preussen ertheilte.

Am 9. Februar erhielten die Gesandten Rußlands und Preussens, nebst dem Geschäftsträger Oesterreichs, vom Prinzen Regenten die begehrte Audienz. Ich war auf Befehl des Prinzen gegenwärtig, und Folgendes ist der Hergang des dort Vorgefallenen. Jene Diplomaten legten die von ihren Höfen erhaltenen Instruktionen, die vom Kongresse zu Laibach hinsichtlich Neapels ergriffenen Maassregeln betreffend, vor, und setzten die Erklärung bei, daß das österreichische Heer in Italien Befehl zum Aufbruch erhalten habe, und vorwärts rücke, um das Reich entweder freundschaftlich zu besetzen, oder mit Gewalt in dasselbe zu dringen. In letzterem Falle, sagten sie, würden die Russen hinter den Oestreichern herkommen, wenn

cessité d'une contribution de guerre. La connaissance de ces résolutions sera sans doute utile à S. A. R., pour présenter, dans toute leur étendue, les avantages qu'offre aux Napolitains la preuve de confiance que le Roi leur demande. Il dépendra du prince de donner aux résolutions des puissances alliées sur cette proposition une entière publicité, ou de les laisser ignorer suivant que S. A. le trouvera plus conforme aux intérêts du Roi et de ses peuples.

Cependant, comme il y a une grande différence entre rendre une mesure publique, ou en convenir, si quelque napolitain vous interroge, soit sur la question d'une occupation transitoire, soit sur les moyens d'épargner au pays une contribution de guerre, il serait indigne d'une politique loyale de dissimuler, sous l'un ou sous l'autre rapport, les déterminations des puissances, et, dans cette supposition vous n'hésiteriez pas un instant à faire connaître la vérité.

95.

Exposé de ce qui s'est passé dans l'audience que le prince Régent accorda aux envoyés d'Autriche, de Russie et de Prusse.

Dans la journée du 9 courant, les envoyés de Russie et de Prusse, avec le chargé d'affaires d'Autriche, ont obtenu de S. A. R. l'audience qu'ils lui avaient demandée. Par ordre du prince, je m'y suis trouvé présent, et voici ce qui s'y est passé :

Ces agens étrangers ont présenté les instructions que chacun d'eux avait reçues de sa cour, et contenant des résolutions prises dans le congrès de Laihach relativement au royaume des Deux-Siciles.

Ils y ont ajouté la déclaration que l'armée autrichienne en Italie avait reçu l'ordre de se mettre en marche, et qu'elle s'avancait, ou pour occuper le royaume amicalement, ou pour y pénétrer par la force.

Ils ont ajouté, qu'en cas de guerre, les russes marcheraient derrière les autrichiens, si ceux-ci étaient repoussés.

diese zurückgeschlagen würden. Auf die Bemerkung, daß das Parlament vielleicht die Meinung der Nation dürfte einholen wollen, wurde geantwortet, daß dieses den Marsch der Truppen nicht aufhalten würde, die immer vorwärts marschieren müßten, sey es als Freunde oder Feinde. Den Schluß machte die Aeußerung, daß die verbündeten Mächte in die Klugheit und die Talente Sr. königl. Hoheit das Zutrauen setzten, er würde die Nation zur gewünschten Ordnung der Dinge zurückführen. Der Prinz antwortete: „Er sey für dies Zutrauen sehr verbunden; aber er könne es nicht gleichgültig ansehen, daß man ihn zum Werkzeug gebrauchen wolle; um Neapels konstitutionelles System umzustürzen. Getreu den geleisteten Eiden und entschlossen, sich nie von der Nation zu trennen, habe er derselben sich ganz geöffnet, und diese sich ihm ganz hingegeben. Er verhehle sich zwar die schweren Folgen nicht, die aus dem gegenwärtigen Zustande der Dinge entspringen könnten; aber er wolle lieber das Schicksal der Nation theilen, als dem einmal betretenen Wege den Rücken wenden, und seine Beschlüsse abändern. Als Sohn, Vater, und Haupt der Nation habe er eine dreifache Pflicht zu erfüllen; wolle er aber von der Linie abweichen, die er sich vorgezeichnet, so würde er alles Recht, nicht nur auf die Achtung der Nation, sondern selbst auf die der fremden Mächte verlieren.“ — Die Diplomaten erwiederten: „es sey sehr schmerzhaft, daß in diesem Falle die vollziehende Gewalt bloß eine leidende Rolle spielen müsse, und nicht die nöthige Macht besitze, um sich auf der Höhe der Umstände zu halten.“ Der Prinz entgegnete: „Und wenn sie auch alle mögliche Macht hätte; würde sie dieselbe doch nie gegen die Nation; sondern vielmehr zu ihrem Schutz und Vortheil verwenden; er könne von seinen Schwüren nicht weichen, noch seinen Plan aufgeben; die Nation von Allem aufrichtig in Kenntniß zu setzen; damit sie seine wahre Gesinnung beurtheilen könne; er halte sich endlich auf ewig an sie gebunden, da sie während der sieben Monate ihrer politischen Wiedergeburt — und die Fremden selbst müßten ihr dies Zeugniß geben! — die größte Mäßigung und die

On a supposé le cas où le parlement voudrait consulter le vœu de la nation ; ils ont fait observer que cela n'arrêterait pas les troupes, qui devaient toujours marcher, soit comme amies, soit comme ennemies. Finalement, ils ont conclu en disant que les puissances alliées se confiaient à la prudence et aux talens de S. A. R., pour ramener la nation à l'ordre de choses désiré.

Le prince Régent a répondu qu'il remerciait les puissances alliées de l'estime qu'elles voulaient bien lui porter, mais qu'il ne pouvait voir avec indifférence qu'elles le destinassent à être instrument destructif de notre système constitutionnel. Que constamment fidèle aux sermens qu'il a prêtés, et décidé à ne point se séparer de la nation, il lui ferait tout connaître sans réserve, afin qu'elle pût décider elle-même de ses intérêts ; qu'il ne se dissimulait pas toutes les graves conséquences qui pouvaient dériver de l'état actuel des choses ; mais qu'il suivrait le sort de la nation, plutôt que de tergiverser dans la route entreprise et de varier dans ses résolutions. Que comme fils, comme père et comme chef de la nation, il avait trois devoirs à remplir ; mais que s'il déviait de la ligne de conduite qu'il était déterminé à suivre, il perdrait non-seulement tout droit à l'estime de la nation, mais même à celle des puissances étrangères.

Ces diplomates ont répondu qu'il était bien douloureux que dans le cas actuel, le pouvoir exécutif se montrât passif, et qu'il n'eût pas la force suffisante pour se mettre au niveau des circonstances. S. A. R. a répliqué que, quand même elle aurait toute la puissance qu'ils supposaient nécessaire, elle ne l'emploierait jamais contre la nation, mais plutôt en sa faveur et pour son soutien.

Le Régent a terminé en déclarant qu'il ne pouvait manquer à ses sermens, ni changer sa résolution de faire tout connaître loyalement à la nation, afin qu'elle pût apprécier ses véritables intentions.

Qu'enfin il se tiendrait toujours uni à elle, d'autant plus que depuis sept mois que le changement politique avait eu lieu (et les étrangers eux-mêmes devaient lui rendre cette justice), elle avait agi avec la

vollste Ehrfurcht gegen den König und die königliche Familie an den Tag gelegt.“

Zur Beglaubigung der Abschrift
der Herzog von Gallo.

96.

Deklaration der zu Laibach versammelten Monarchen, über die neapolitanischen Angelegenheiten, bekannt gemacht in der Wiener Staatszeitung den 13 Februar 1821.

Nach vieljährigen politischen Stürmen ward das Königreich Neapel im Jahr 1815, durch unmittelbaren Beistand der kaiserl. Waffen, unter die väterliche Regierung seines rechtmässigen Königs zurückgeführt. Die beiden so lange von einander losgerissenen Hälften der sizilianischen Monarchie vereinigten sich wieder, und die Wünsche aller Gutgesinnten waren durch die frohe Aussicht auf einen dauerhaften Ruhestand befriediget.

Der letzte Zeitraum der fremden Herrschaft hatte jedoch einen für die Ruhe der italienischen Halbinsel längst gefährlichen innern Feind wieder erweckt. Es bestand seit mehreren Jahren im Königreiche Neapel, wie in andern italienischen Ländern, eine im Dunkeln wirkende Sekte, deren geheime Obern den gänzlichen Umsturz aller italienischen Verfassungen als den ersten Schritt zur Ausführung ihrer abenteuerlichen Plane betrachteten. In dem Augenblicke, wo Murat durch den verwegenen Versuch, Italien zu erobern, seinen sinkenden Thron aufrecht zu halten wähnte, gab die Verzweiflung ihm den Gedanken ein, die nämlichen Carbonari, die er früher mehr als Einmal bekämpft hatte, zu Hülfe zu rufen, und durch dies unerwartete Bündniß ward ihren sträflichen Kabalen eine Wirksamkeit, die sie sonst vielleicht nie erlangt haben würden, verliehen.

Die Wachsamkeit der königl. Regierung, ihr unverkennbares Bestreben, in allen Zweigen der Landesverwaltung, die wesentlichsten Verbesserungen einzuführen, und die allgemeine Zuneigung für einen Mo-

plus grande modération et le plus grand respect envers la famille royale.

Pour copie conforme
le duc de Gallo.

96.

Déclaration des monarques réunis Laibach, sur les affaires de Naples, publiée dans les journaux officiel de Vienne le 13 Février 1821.

Après une longue suite d'orages politiques, le royaume de Naples fut rendu en 1815, par le secours des armes autrichiennes, au gouvernement paternel de son Roi légitime. Les deux parties de la monarchie sicilienne, si longtems séparées, se réunirent de nouveau, et les vœux de tous les amis du bien furent satisfaits par la perspective d'une paix durable.

Cependant la dernière époque de la domination étrangère avait réveillé un ennemi intérieur plus dangereux que tout autre pour le repos de la péninsule italienne. Il existait dans le royaume de Naples, comme dans d'autre pays de l'Italie, une secte ténébreuse, dont les chefs secrets ne cessaient de méditer la destruction de tous les gouvernemens, comme premier pas vers l'exécution du vaste plan qui les occupait. Lorsque Murat, pour se soutenir sur un trône prêt à lui échapper, eût conçu le projet téméraire de conquérir l'Italie, le désespoir l'engagea à appeler à son secours ces mêmes Carbonari qu'il avait plus d'une fois combattus, et dont les coupables intrigues acquirent dès lors un poids, que sans cette alliance inespérée elles n'auraient peut-être jamais obtenu.

La vigilance du gouvernement royal, le zèle avec lequel il s'occupa à opérer des améliorations essentielles dans toutes les branches de l'administration, l'affection générale portée à un souverain dont la bonté

narchen, der durch väterliche Güte die Herzen seiner Unterthanen gewonnen hatte, bereiteten während der ersten Jahre, die nach Wiederherstellung der rechtmäßigen Herrschaft verflossen, alle fernere Unternehmungen jener Sekte, und sie würde mit der Zeit, wie manche ähnliche Verbindungen, in Ohnmacht und Vergessenheit gefallen seyn, wenn nicht die Begebenheiten, woyon das Königreich Spanien im Anfange des Jahres 1820 der Schauplatz war, ihr einen neuen Aufschwung gegeben hätten. Sie verdoppelte jetzt ihre Thätigkeit; und vermehrte, durch die ansteckende Kraft fanatischer Bearbeitung der Gemüther, in kurzer Zeit ihre Zahl und ihren Einfluß so sehr, daß die Gesetze und die Landespolizei nicht mehr stark genug waren, ihr Einhalt zu thun. Sie verbreitete mit rastloser Geschäftigkeit einen Geist des Mißvergnügens, eine feindselige Stimmung gegen die Regierung und eine leidenschaftliche Sehnsucht nach Neuerungen unter allen Klassen eines bis dahin ruhigen und genügsamen Volkes, und es gelang ihr endlich, durch Ueberredung und List einen Theil des Militärs seiner Pflicht untreu zu machen. Auf dieses strafbarste aller Mittel gestützt, brachte die Sekte in den ersten Tagen des Monats Julius die Revolution zum Ausbruch.

Die Geschichte dieses Ausbruchs kann nicht richtiger und glaubwürdiger erzählt werden, als es in folgendem, von dem damaligen Minister der auswärtigen Angelegenheiten gleich beim Antritte seines Amtes an die neapolitanischen Gesandten bei den auswärtigen Höfen erlassenen Circularschreiben geschehen ist.

„In der Nacht vom 1. zum 2.“ — so heißt es wörtlich in diesem Schreiben — „verließ der grössere Theil des Kavallerie-Regiments Bourbon seine Standquartiere in Nola und steckte eine dreifarbigte Fahne auf, mit der Inschrift: Es lebe die Konstitution! die Farben waren die der Sekte der Carbonari, welche seit einiger Zeit eine Gährung im Königreiche unterhielt, und täglich dringender konstitutionelle Formen begehrte. Diese Sekte hatte in der Armee Sr. Majestät so viele Proselyten gemacht, daß die Truppen, welche die Deserteurs aus Nola zur Ordnung zurück-

paternelle lui avait gagné les cœurs de ses sujets, firent échouer pendant les premières années qui suivirent la restauration, toutes les entreprises de cette secte, et peut-être que, comme tant d'autres associations secrètes, elle serait insensiblement tombée dans l'impuissance et dans l'oubli, si les évènements dont le royaume d'Espagne fut le théâtre au commencement de l'année 1820, ne lui avaient fait prendre un nouvel essor. Depuis ce moment, elle redoubla d'audace, et par l'effet contagieux du fanatisme qu'elle sut exciter, elle augmenta bientôt tellement en nombre et en influence, que les lois et l'autorité publique ne furent plus assez puissantes pour la réprimer. Elle répandit avec une activité infatigable parmi toutes les classes d'une nation jusque-là tranquille et modérée dans ses vœux, un esprit de mécontentement et d'amertume, des dispositions hostiles contre le gouvernement, et le désir passionné des innovations politiques; elle réussit enfin à corrompre une partie du militaire. Forte de ce moyen, le plus criminel de tous, la secte fit éclater la révolution dans les premiers jours du mois de juillet.

Il n'est pas possible de donner un récit plus exact et plus authentique de cette explosion, que celui qui se trouve dans une dépêche circulaire adressée par le nouveau ministre des affaires étrangères, le jour même qu'il était entré en fonctions, aux agens diplomatiques de Naples auprès des cours étrangères.

„Dans la nuit du 1^{er} au 2, c'est ainsi que s'exprime textuellement cette dépêche, la plus grande partie du régiment de cavalerie royal Bourbon quitta ses quartiers à Nola, et arbora un drapeau tricolore, avec l'inscription: Vive la constitution! Les couleurs étaient celles de la secte des Carbonari, laquelle depuis quelque tems avait entretenu une fermentation dans le royaume, et demandait avec instance des formes constitutionnelles. Cette secte avait fait tant de prosélytes dans l'armée de S. M., que les troupes chargées de ramener à l'ordre les déserteurs de Nola, firent cause

führen sollten, zu ihnen übergangen. Der Abfall dieser Truppen und einiger Regimenter der Garnison von Neapel, gleichzeitige Bewegungen in den Provinzen, die Insurrektion einiger Ortsvorsteher bewiesen Sr. Maj., daß es der Wunsch des Volkes sey, eine konstitutionelle Regierung zu erhalten. Der König erließ demnach am 6. eine Proklamation, worin er versprach, binnen 8 Tagen die Grundlage einer Konstitution bekannt zu machen, etc. etc.

Dieser erste Sieg war nur das Vorspiel eines zweiten entscheidenden Schlages. Am folgenden Tage zwangen die Empörer den Monarchen, die spanische Konstitution zu proklamiren, und foderten Sr. Majestät, den Ministern, den öffentlichen Beamten und den Truppen einen feierlichen Eid auf diese, in einem Augenblick des Schreckens und der Verwirrung ohne irgend einen vorbereitenden Schritt, zum Grundgesetze des Königreichs erhobene Konstitution ab.

Der König hatte, als Er das erste Versprechen von Sich gab, das Aeufserste gethan, was zur unmittelbaren Beruhigung der aufgewiegelten Gemüther geschehen konnte, und obgleich Sr. Majestät nicht entging, wie thöricht und vermessen der Anspruch war, die Grundlagen einer neuen Staatsverfassung in acht Tagen zu Stande gebracht zu sehen, so blieb doch Hoffnung zu reifern Entschlüssen zu gelangen, wenn der erste Taumel vorüber seyn würde. Die zweite Forderung hingegen, — die unverzügliche Annahme eines, in einem fremden Lande, unter ganz besondern Umständen und Drangsalen, vor acht Jahren niedergeschriebenen, auf das Königreich Beider Sizilien völlig unanwendbaren Statutes, das weder der König Selbst, noch Seine Minister, noch, mit Ausnahme einiger Verschwornen, irgend ein Neapolitaner anders als aus Zeitungs-Artikeln kannte, von dem in Neapel, als es proklamirt ward, nicht einmal eine Uebersetzung zu finden war, — diese Forderung trug den Stempel ihres Ursprungs und der unrechtmässigen Mittel, wodurch sie allein erzwungen werden konnte, zu offenbar, als daß von nun an über die wahre Lage des Monarchen und des Staates noch irgend ein Zweifel hätte bestehen können. Nur schwere Drohungen oder

commune avec eux. La désertion de ces troupes et de quelques régimens de la garnison de Naples, des mouvemens simultanés dans les provinces, l'insurrection enfin de quelques chefs de district, prouvèrent à S. M. que c'était le vœu du peuple d'obtenir un gouvernement constitutionnel. En conséquence, le Roi a publié une proclamation annonçant que dans huit jours, il ferait connaître les bases d'une constitution etc."

Cette première victoire n'était que le prélude d'un attentat plus décisif. Le lendemain, les chefs de la révolte forcèrent le monarque à proclamer la constitution espagnole; et sans aucune autre mesure préparatoire, ils firent prêter à S. M., aux ministres, aux employés, aux troupes, un serment solennel à cette constitution, qu'au milieu du désordre et de la terreur, on déclara loi fondamentale du royaume.

En signant sa première promesse, le Roi avait fait un grand sacrifice à l'agitation des esprits; et quoique S. M. ne pût point se dissimuler, combien le projet de former une constitution en huit jours était irréfléchi et inexécutable, il lui resta au moins l'espoir de faire succéder à l'effervescence du moment des résolutions plus calmes, et plus sages. Mais tout changea de face, lorsqu'après cette première concession on vint offrir à l'acceptation immédiate du Roi un acte rédigé huit ans plus tôt, dans un pays étranger, sous des auspices particulièrement difficiles et désastreux; acte, que ni le Roi, ni ses ministres, ni à l'exception de quelques conspirateurs, aucun napolitain ne connaissait que par des extraits de gazettes, et dont au moment de sa proclamation, il n'existait pas même une traduction à Naples. Cette démarche portait trop ouvertement l'empreinte de son origine, et des moyens criminels qui pouvaient seuls la faire réussir, pour que le moindre doute eût pu subsister sur la position du monarque et celle de l'état. Une pareille proposition,

förmliche Gewalt konnte einem Antrag von dieser Art, der das Wohl des Landes nicht weniger als die Würde des Monarchen aufs Spiel setzte, Eingang verschaffen, nur der Wunsch, grossem Unheil und grossen Verbrechen vorzubeugen, konnte Sr. Majestät eine augenblickliche Zustimmung zu einer so raschen, so verderblichen Maassregel entreissen. Diese Erklärung, die einzig mögliche, eines sonst unerklärbaren Vorganges, würde durch sich selbst gerechtfertigt seyn, wenn auch nicht, wie doch wirklich der Fall ist, unwidersprechliche Thatsachen sie bestätigten.

Nachdem solchergestalt der Hauptstreich gelungen und die königliche Macht gänzlich zerstört war, bemächtigten sich die Häupter der Sekte, und ihre brauchbarsten Mitarbeiter in den ersten Revolutions-Scenen, sofort der ausschliessenden Herrschaft. Den Widerstand, den das Königreich Sizilien ihren eigenmächtigen Unternehmungen entgegen setzte, schlugen sie durch Blutvergiessung und Verwüstung zu Boden. Um ihrer usurpirten Gewalt einen Anstrich von Gesetzmässigkeit zu geben, schufen sie unter dem Namen eines National-Parlaments ein Werkzeug, womit sie in wenig Monaten alle bestehenden Rechte und Ordnungen zertrümmerten, ohne andere Vollmacht, als ihr eigenes Gutbefinden, durch willkührliche, von keiner Erfahrung bewährte, dem Charakter wie den Bedürfnissen der Nation widersprechende Formen alle politischen und bürgerlichen Verhältnisse zerrissen.

Der König, durchdrungen von dem Gefühl, daß ein so unnatürlicher Stand der Dinge nicht von Dauer seyn könnte, indeß jeder unzeitige Versuch, dem Uebel ein Ziel zu setzen, nur Seine höchste Person, Seine Familie und Sein Land neuen Gefahren Preis geben würde, ertrug in stiller Ergebenheit das ihm zum Theil gewordene unverdiente Mißgeschick. Alle verständigen Männer im Lande, selbst der grösste Theil derer, die, von der Erwartung eines bessern Ausganges betrogen, die Revolution begünstigt hatten, jetzt einstimmig überzeugt, daß die von der herrschenden Parthei, ohne alle Rücksicht auf das Wohl des Ganzen, bloß zur Beförderung ihrer selbstsüchtigen Zwecke ansersehene Verfassung nur Unheil und

compromettant également la dignité du souverain et les destinées du pays, ne pouvait être arrachée à S. M. que par la violence ou par les menaces; il ne fallait rien moins que le désir d'empêcher les plus grands malheurs et de prévenir les crimes les plus affreux, pour déterminer le Roi à consentir momentanément à une mesure aussi funeste. Cette explication d'un événement inexplicable dans toute autre hypothèse, se justifierait d'elle-même, si elle n'était pas d'ailleurs confirmée par des témoignages irréfragables.

Le grand coup frappé, et le pouvoir royal entièrement détruit, les chefs de la secte et leurs principaux associés dans les premières scènes de la révolte, s'emparèrent sur le champ de la domination exclusive. La résistance que le royaume des Deux-Siciles opposa à leurs entreprises arbitraires, fut étouffée dans le sang et dans les ruines. Pour donner à leur usurpation une couleur de légalité, ils créèrent bientôt, sous le titre de parlement national, un instrument, qui dans l'espace de peu de mois leur servit à renverser tous les droits existans et toutes les bases de l'ordre public, et moyennant lequel, sans autre pouvoir que celui de leur volonté arbitraire, ils remplacèrent les anciennes lois civiles et politiques des deux royaumes par des institutions inconnues qu'aucune expérience n'avait sanctionnées, et qui n'étaient pas moins en contradiction avec le caractère qu'avec les besoins de la nation.

Le Roi ne pouvant pas regarder comme durable un état de choses aussi peu naturel, persuadé toutefois qu'une opposition intempestive, au lieu d'arrêter les progrès du mal, ne ferait qu'attirer de nouveaux dangers sur sa personne, sa famille et son pays, supporta avec résignation un sort cruel qu'il n'avait point mérité. Tous les hommes éclairés du pays, la plus grande partie même de ceux qui, séduits par le vain espoir d'un dénouement plus heureux, avaient d'abord favorisé la révolution, convaincus maintenant des effets pernicioeux d'un régime que le parti dominateur, sans jamais examiner l'intérêt des pays, avait uniquement établi comme le plus convenable à ses vues particu-

Verderben zur Folge haben konnte, waren zum Still-schweigen verdammt. Die Masse des Volkes, von dem ersten erkünstelten Rausche bald erwacht, durch fehlgeschlagene Hoffnungen gebeugt, nicht ohne Vorgefühl härterer Widerwärtigkeit in einer nahen Zukunft, sah der Entwicklung des Schauspiels mit stummer Besorgniß entgegen. So erklärt sich die scheinbare Ruhe, mit welcher jenes ohnmächtige Parlament den Willen seiner wahren Kommittenten, einer kleinen Anzahl zu jedem Gewaltstreich bereiter Despoten, vollzog, und Schritt vor Schritt das Königreich zur Auflösung führte; eine Ruhe, unter deren trüglichem Schleier ohnehin die ausgelassenste Anarchie jeden Ueberrest der öffentlichen Wohlfahrt verzehrte, und über deren wahre Beschaffenheit keine auswärtige Regierung sich einen Augenblick täuschen konnte.

Die Begebenheiten in Neapel hatten auf ganz Italien den lebhaftesten Eindruck gemacht. Eine Revolution, die von verborgenen Fanatikern veranstaltet und durch eidbrüchige Soldaten vollführt, in wenig Tagen einen König seiner Macht und seiner Freiheit beraubt und zwei Nationen in einen Abgrund von Verwirrung gestürzt hatte, forderte an und für sich, und welche Gestalt sie auch weiter annehmen mochte, die Regenten aller benachbarten Staaten zu ernstern Besorgnissen auf. Die von den Urhebern dieser Revolution laut ausgesprochenen Maximen, die Leichtigkeit, womit sie solche durch Rede und Schrift in allen Theilen Italiens verbreiten konnten; der Anblick ihrer täglichen Verhandlungen, die steigende Zuversicht ihrer auswärtigen Bewunderer, Alles war dazu geeignet, das Gewicht jener Besorgnisse zu stärken. Kein italienischer Fürst durfte sich verbergen, daß der innere Friede und die Wohlfahrt seiner Staaten durch das Beispiel, wie durch die Resultate einer so gewaltsamen Erschütterung aller Grundpfeiler des gesellschaftlichen Gebäudes aufs Wesentlichste bedroht waren.

Se. Maj. der Kaiser gelangte sehr bald zu der Ueberzeugung, daß es um Ruhe und Ordnung in Italien auf lange Zeit geschehen war, wenn die Anstifter dieser durch nichts zu rechtfertigenden, durch

lières, étaient condamnés au silence. La masse du peuple, bientôt revenue d'un enthousiasme éphémère, affligée de voir ses espérances déçues, et découragée par un pressentiment vague des adversités qui la menaçaient dans l'avenir, attendait avec une inquiétude muette le développement final de la crise. C'est ainsi que s'explique ce calme apparent, sous le voile duquel le parlement, impuissant lui-même, soumis aux volontés d'un petit nombre de despotes préparés à tous les attentats, conduisit le royaume vers une dissolution inévitable; calme qui n'empêcha pas d'ailleurs que l'anarchie la plus effrénée ne dévorât les derniers restes de la prospérité publique, et dont le vrai caractère ne pouvait être méconnu d'aucun gouvernement étranger,

Les évènements de Naples avaient produit une vive sensation dans toute l'Italie. Une révolution, tramée par des fanatiques obscurs, et consommée par des soldats parjures, qui avait pu en peu de jours priver un Roi de sa puissance et de sa liberté, et plonger deux royaumes dans un abyme de désordres, devait par elle-même, et quelque fût son développement ultérieur, inspirer les plus sérieuses appréhensions à tous les gouvernemens voisins. Les maximes hautement proclamées par les auteurs de cette révolution, la facilité avec laquelle ils les faisaient circuler par des paroles et par des écrits dans toutes les parties de l'Italie, le récit journalier de leurs procédés, la confiance toujours croissante de leurs complices étrangers, tout était fait pour aggraver le poids de ces appréhensions. Aucun prince italien ne pouvait se cacher, que la paix intérieure et la prospérité de ses états étaient également menacées par l'exemple et par les résultats d'un bouleversement qui attaquait jusqu'aux fondemens les plus profonds de l'édifice social.

L'Empereur avait reconnu dès le premier moment, que c'en était fait pour longtems de l'ordre et de la tranquillité de l'Italie, si les chefs et les auteurs d'une révolte que rien ne pouvait justi-

nichts zu entschuldigenden Empörung ungestört und ungehindert die sizilianische Monarchie ihren thörichten Anmaßungen aufopfern dürften. Im reinen Gefühle dessen, was Seine Majestät der Erhaltung und Sicherheit Ihrer Staaten, dem Schutz Ihrer treuen und glücklichen Völker, Ihren freundschaftlichen Verhältnissen mit den Fürsten Italiens und Ihrer Stellung im europäischen Staaten-System schuldig sind, glaubten Höchst-Dieselben nicht schleunig genug Mafsregeln ergreifen zu können, um jedem weitem Fortschritte der Unordnungen Schranken zu setzen, zugleich aber den Gang, den sie in Bezug auf die neapolitanische Revolution zu befolgen fest entschlossen waren, unverholen an den Tag zu legen. So schmerzhaft es Sr. Maj. auch seyn mochte, in einem Zeitpunkt, wo Sie auf innere Verbesserungen Ihr ausschliessendes Augenmerk richten zu können gehofft, und wo die unverrückte Ausführung der von der Staatsverwaltung entworfenen Pläne den glücklichsten Erfolg verheißt, den Finanzen eine unvorhergesehene nicht unbeträchtliche Last auflegen zu müssen, so wenig konnten Se. Majestät doch Anstand nehmen, der Erfüllung Ihrer heiligsten Pflichten jede andere Rücksicht unterzuordnen. Die Zusammenziehung eines Armee-Korps in den italienischen Provinzen war unter den obwaltenden Umständen eine Mafsregel der strengen Nothwendigkeit; als solche wurde sie von allen guten Bürgern und von allen Freunden der Ordnung in Europa anerkannt. Wie wohlthätig diese Mafsregel auf die Ruhe der benachbarten Staaten, wie heilsam sie selbst in Neapel auf Freunde und Feinde gewirkt hat, darüber ist in allen Ländern der italienischen Halbinsel nur Eine Stimme zu vernehmen.

Se. Majestät hatten Sich zu gleicher Zeit nach Troppau begeben, um mit Ihren hohen Verbündeten über eine Sache, die nicht bloß für die österreichische Monarchie, sondern für das Gesamt-Interesse des europäischen Staaten-Bundes von unbestreitharer Wichtigkeit war, in gemeinschaftliche Berathungen zu treten. In diesen Berathungen ergab sich eine höchst willkommene Uebereinstimmung der Ansichten sämmtlicher Höfe über den Ursprung und Charakter

fier, qu'à rien ne pouvait excuser; allaient impunément sacrifier la monarchie sicilienne à leurs projets insensés. S. M. I. pénétrée de ce qu'elle devait à la conservation et à la sûreté de son empire, à la protection de ses peuples fidèles et heureux, à ses relations amicales avec les princes d'Italie, et à sa position dans le système politique de l'Europe, se hâta de prendre des mesures pour arrêter le progrès ultérieur des désordres, et pour manifester en même tems sans réserve la marche qu'elle était décidée à suivre à l'égard de la révolution de Naples. Quelque pénible qu'il fût pour S. M. I. d'imposer à ses finances une charge imprévue et considérable; dans une époque où elle s'était flattée de pouvoir employer tous ses soins à des améliorations intérieures, et où l'exécution constante des plans formés par l'administration promettait les plus heureux résultats; toute considération secondaire devait céder au plus sacré de ses devoirs. Dans la situation où on se trouvait, le rassemblement d'un corps d'armée dans les provinces italiennes était une mesure de la plus haute nécessité; elle fut reconnue telle par tout homme bien pensant en Autriche et en Europe. L'effet salutaire que cette mesure a eu pour la tranquillité des états voisins, celui qu'elle a produit à Naples même, pour encourager les amis de l'ordre et pour dérouter ses ennemis, est aujourd'hui unanimement senti dans toute l'étendue de la péninsule italienne.

A la même époque, S. M. s'était rendue à Troppau, afin de délibérer avec ses augustes alliés sur une question de la plus haute importance, non-seulement pour l'Italie, non-seulement pour la monarchie autrichienne, mais pour le salut commun de l'Europe. Ces délibérations ne laissèrent heureusement aucun doute sur la manière dont toutes les cours alliées envisageaient l'origine et le caractère de la révolution

der neapolitanischen Revolution, so wie über die Gefahren womit sie andere Staaten bedrohte. Wenn eigenthümliche Verhältnisse und eigenthümliche wichtige Beweggründe die brittische Regierung bestimmten, an den fernern Beschlüssen der übrigen Höfe nicht Theil zu nehmen, und den Beitritt der französischen Regierung nur mit gewissen Beschränkungen zuließen, so hatten dagegen Sr. Majestät die nicht geringe Beruhigung, Sich mit den Monarchen von Rußland und Preußen über sämtliche verhandelte Fragen im vollkommensten Einverständniß zu finden, zugleich aber die frohe Ueberzeugung, daß die Verschiedenheit der Stellung, und des Ganges, der Eintracht der europäischen Mächte, der Gleichförmigkeit ihrer Wünsche und Bestrebungen auf keine Weise hinderlich seyn konnte.

Die in Troppau anwesenden Souverains, fest entschlossen, die Rechtmäßigkeit des zu Neapel durch Rebellion und Gewalt bewirkten Umsturzes nicht anzuerkennen und die Fortdauer des daraus hervorgegangenen Zustandes der Dinge mit vereintem Willen und vereinter Kraft zu hintertreiben, hegten nichts destoweniger den lebhaften Wunsch, ihren Zweck auf friedlichen Wegen und mit möglichster Schonung eines durch innere Zerrüttungen schon so hart angegriffenen Landes zu erreichen. In diesem Sinne luden sie den König von Neapel ein, Sich nach Laibach zu begeben und hier mit den verbündeten Souverains die jetzige und künftige Lage seines Reiches in gründliche Erwägung zu ziehen. Diese Einladung ward von Sr. Majestät dem Könige von Frankreich unterstützt.

Nach einem Artikel des fremden Gesetzes, welches das Königreich beider Sizilien regieren soll, darf der Monarch ohne Erlaubniß des Parlaments, die Gränze Seiner Staaten nicht überschreiten. Der König, der in der Einladung der Monarchen einen Wink der Vorsehung verehrte, unterwarf sich dieser demüthigenden Vorschrift. Das Parlament gab seine Einwilligung; sie wurde aber an eine Bedingung geknüpft, über deren Sinn und Erfolg ihre Urheber selbst sich nicht täuschen konnten, und welche die Wünsche und

de Naples, et les dangers dont elle menaçait d'autres états.

Quant aux résolutions qu'exigeait un pareil état de choses, si des considérations particulières d'un grand poids engagèrent le gouvernement britannique à ne pas partager celles des autres cours, et le cabinet de France à n'y accéder qu'avec des restrictions, l'Empereur eut la satisfaction de se trouver entièrement d'accord sur toutes les questions avec les souverains de Russie et de Prusse, et de se convaincre en même tems, que les différences de position et de marche entre les puissances de l'Europe n'en amèneraient aucune dans les bases de leur alliance et dans l'uniformité générale de leurs principes et de leurs vues.

Les souverains réunis à Troppau, décidés à ne pas reconnaître les changemens que la force et la révolte avaient opérés à Naples, et à faire cesser par des efforts communs les résultats de ces changemens, n'en étaient pas moins animés du plus vif désir d'atteindre à ce but par des voies pacifiques, et avec tous les ménagemens dûs à un pays déchiré déjà par tant de convulsions et de calamités. C'est dans cet esprit qu'ils invitèrent S. M. S. à se rendre à Laibach, pour y délibérer avec eux sur la situation présente et future de son royaume. Cette invitation fut appuyée par S. M. le Roi de France.

D'après un article de la loi étrangère qui doit régir le royaume des Deux-Siciles, le monarque ne peut dépasser les frontières de ses états sans le consentement du parlement.

Le Roi, regardant l'invitation des Souverains comme un bienfait de la Providence, se soumit à cette humiliante nécessité. Le parlement consentit, mais il attacha son consentement à une condition sur l'effet de laquelle les instigateurs de cette mesure ne pouvaient se faire aucune illusion, et qui détruisait d'a

Erwartungen der Gemäßigteren zum Voraus vereinigen mußte. Das Parlament, obgleich mit den Grundsätzen und Ansichten der verbündeten Höfe vollkommen bekannt; drang dem König das Machtgebot auf, die unveränderte Aufrechthaltung der spanischen Konstitution in Neapel als einzigen Zweck und Grundlage aller Unterhandlungen mit den verbündeten Höfen zu betrachten.

Mit dieser Beschränkung blieb dem Könige keine Aussicht mehr offen, als die, in der Gerechtigkeit und Weisheit Seiner hohen Freunde, für seinen Thron und für Sein unglückliches Land ein letztes Rettungs-Mittel zu finden.

Unter solchen Auspizien kamen Se. Majestät der König von Neapel nach Laibach; und überzeugten Sich sogleich, wie vergeblich es seyn würde, auf eine, von den verbündeten Souverains unwiderruflich verworfene Bedingung irgend einen Antrag gründen zu wollen. Die Monarchen eröffneten Sr. Majestät: daß es Ihr reiflich überlegter und fester Entschluß sey; die dem Königreich Neapel von einer unbefugten und unbevollmächtigten Parthei durch augenscheinliche und frevelhafte Gewalt aufgedrungenen, mit der Sicherheit der benachbarten Staaten und der Aufrechthaltung des Friedens in Europa unverträgliche Verfassung in Neapel nicht bestehen zu lassen; daß, wenn nicht, wie Sie sehr wünschten und hofften, dem gegenwärtigen Zustande der Dinge, durch freiwillige Verzichtleistung von Seiten derer, die sich im Besitz der Herrschaft befinden, ein Ziel gesetzt würde, die Waffengewalt ins Mittel treten müßte; daß, sobald auf einem oder dem andern Wege dieses Hinderniß des Friedens für Neapel und für Italien verschwinde, Ihr Geschäft beendigt sey; daß Sie dann dem Könige allein überlassen werden, mit Zuziehung der rechtlichsten und einsichtsvollsten Männer Seines Landes, die Kraft und den Bestand Seiner Regierung für die Zukunft auf eine gerechte, wohlgeordnete, dem bleibenden Interesse der beider unter Seinem Zepher vereinigten Völker genügende Verfassung zu gründen und zugleich allen benachbarten Staaten eine hinreichende Bürgschaft ihrer Sicherheit und Ruhe zu gewähren.

vance les calculs et les vœux des hommes modérés. Le parlement, quoiqu'entièrement au fait des principes des cabinets alliés, imposa au Roi le mandat d'insister sur le maintien, sans modification, de la constitution établie aujourd'hui à Naples, et de mettre cette condition en avant, comme seul objet et base unique de ses explications avec les puissances alliées. C'est sous de pareils auspices, et ne pouvant plus compter que sur la justice et la sagesse de ses augustes amis, que le Roi de Naples se rendit à Laibach.

Dès son arrivée dans cette ville, S. M. eut lieu de se convaincre, qu'il serait absolument illusoire de vouloir fonder des propositions quelconques sur des bases irrévocablement rejetées par les souverains alliés. En effet, les monarques déclarèrent à S. M. : qu'ils étaient fermement résolus de ne pas laisser subsister le régime qu'une faction sans titre et sans pouvoir avait imposé au royaume des Deux-Siciles par les moyens les plus criminels, régime incompatible avec la sûreté des états voisins, et avec le maintien de la paix de l'Europe; que si cet état des choses ne pouvait pas finir, comme L. M. le désiraient sincèrement et vivement par un désaveu spontané de la part de ceux qui exerçaient le pouvoir à Naples, il fallait avoir recours à la force des armes; qu'aussitôt que par l'un ou l'autre moyen le grand obstacle à la paix aurait disparu pour Naples et pour l'Italie, les souverains regarderaient leur ouvrage comme accompli; que ce serait alors au Roi seul, éclairé par les conseils des hommes les plus intégres et les plus instruits de son pays, à fonder pour l'avenir la force et la stabilité de son gouvernement sur un régime juste et sage, conforme aux intérêts permanens des deux peuples réunis sous son sceptre, et offrant par-là même à tous les états voisins une garantie suffisante de leur sûreté et de leur repos.

Nach solchen offenen und bestimmten Erklärungen konnte dem Könige von Neapel nicht verborgen bleiben, daß Er als Vater und Beschützer Seines Volkes, da jede andere Frage beseitiget war, Sich auf das einzige Geschäft zu beschränken hatte, die große, treue, wohlgesinnte Mehrheit Seiner Unterthanen vor dem Ungemach und den Gefahren eines Krieges, den die hartnäckige Verblendung, oder der sträfliche Ehrgeiz einzelner Aufwiegler allein über sie verhängen konnte, zu verwahren. Geleitet von diesem Gefühl, erliessen Se. Majestät an Ihren Sohn und präsumtiven Thron-Erben eine einfache väterliche Zuschrift, die dem Prinzen die Wichtigkeit des Augenblickes und seine Pflicht, zur Rettung des Landes alle ihm zu Gebot stehende Mittel anzuwenden, ans Herz legte.

Die königl. Friedensworte wurden von ausführlicheren Instruktionen, welche die Kabinete von Oesterreich, Rußland und Preussen an ihre diplomatischen Agenten in Neapel, so wie die Bevollmächtigten Sr. Majestät des Königs von Frankreich an den dortigen Geschäftsträger ihres Hofes, ergehen ließen, begleitet. Der Erfolg dieser wichtigen Schritte wird über die nächsten Schicksale des Königreichs beider Sizilien entscheiden.

In dieser Lage der Sache hat die zur Vollziehung der in Laibach gefassten Beschlüsse bestimmte Armee den Befehl erhalten, über den Po zu gehen und gegen die neapolitanischen Gränzen vorzurücken. Seine kaiserl. Majestät mögen dem Gedanken nicht Raum geben, daß diese Armee einen ernsthaften Widerstand finden könnte. Nur Feinde des Vaterlandes, nur unheilbare Anhänger eines Systems, welches den Ruin der sizilianischen Monarchie unmittelbar nach sich ziehen muß, dürfen unter den jezigen Umständen noch verkennen, was jedem rechtlichen Manne, was jedem rechtlichen Krieger dieser Monarchie die Pflicht gegen seinen König und das Wohl seiner Mitbürger vorschreibt. Die große Masse der Nation, ihrem rechtmässigen Beherrscher ergeben, einer eingebildeten Freiheit, die sie der drückendsten Tyrannei überlieferte, abhold, einer unruhigen unsichern Existenz müde, zugleich aber der gerechten und wohlwollen-

Après des déclarations aussi précises, le Roi de Naples ne pouvait pas se dissimuler, que tout autre question se trouvant irrévocablement écartée, il n'avait plus comme père et protecteur de son peuple, qu'une seule tâche à remplir, celle de préserver la majorité loyale et bien intentionnée de ses sujets des calamités et des dangers d'une guerre, provoquée par l'aveugle obstination ou l'ambition coupable de quelques individus. C'est dans cette conviction que S. M. adressa à son fils héritier présomptif de son trône, une lettre franche et paternelle, pour lui représenter la gravité des circonstances, et la nécessité de faire tourner au salut du royaume tous les moyens qui se trouveraient à sa disposition.

Les paroles pacifiques du Roi furent accompagnées d'instructions plus explicites données par les cabinets d'Autriche, de Russie et de Prusse à leurs agens diplomatiques à Naples; et les plénipotentiaires de S. M. le Roi de France en adressèrent également au chargé d'affaires de leur souverain. L'effet de ces importantes démarches va décider de l'avenir prochain du royaume des Deux-Siciles.

Dans cette position des choses, l'armée destinée à accomplir les résolutions arrêtées à Laibach, a reçu l'ordre de passer le Pô, et de se porter vers les frontières napolitaines. Il répugne à S. M. S. de supposer que cette armée puisse rencontrer une résistance sérieuse. Il n'y a que des ennemis du bien public, des partisans incurables d'un système conduisant directement à la ruine de la monarchie sicilienne, qui puissent méconnaître ce que dans les circonstances où cette monarchie se trouve placée aujourd'hui, le devoir envers son souverain et le salut de ses concitoyens prescrivent à tout guerrier loyal, comme à tout homme attaché à sa patrie. La grande masse de la nation, dévouée à son monarque, dégoutée d'une liberté imaginaire qui ne lui a valu que la plus dure tyrannie, et fatiguée d'une existence inquiète et précaire, connaissant d'ailleurs depuis longtems les sentimens justes et bienveillans dont l'Empereur est ani-

den Gesinnung Sr. Majestät des Kaisers längst vollkommen gewiß, wird denen, welche in Seinem Namen und im Namen Seiner erhabenen Bundesgenossen, ihnen Frieden, Freundschaft und Schutz darbieten, mit Zuversicht entgegen kommen. Sollten diese gegründeten Erwartungen fehlschlagen, so wird die Armee auch Schwierigkeiten zu überwinden wissen. Und sollte, wider alle Berechnung und zum höchsten Leidwesen der verbündeten Monarchen, diese wohlgemeinte, von jeder feindseligen Absicht weit entfernte Unternehmung in einen förmlichen Krieg ausarten, oder der Widerstand einer unversöhnlichen Faktion und bedauerungswürdiger Schlacht-Opfer ihres Wahnsinns sich auf unbestimmte Zeit hinaus verlängern, so würden Se. Majestät der Kaiser von Rußland, Ihren erhabenen Grundsätzen, Ihrer innigen Ueberzeugung von der Nothwendigkeit, ein so großes Uebel zu bekämpfen und jenen edeln und festen Freundschaftsgefühlen, wovon Sie Sr. Maj. so viel neue und unschätzbare Beweise gegeben, unverändert getreu, keinen Anstand nehmen, Ihre Streitkräfte den dießseitigen beizugesellen.

Die verbündeten Monarchen haben in allen Ihren bisherigen Verhandlungen und Beschlüssen nur die Pflicht gegen die Ihrer Führung anvertrauten Staaten, und die Ruhe der Welt vor Augen gehabt. Dieß ist das ganze Geheimniß Ihrer Politik. Kein anderer Gegenstand, kein anderes Interesse, keine andere politische Frage hat in den Berathungen Ihrer Minister Platz finden können. Die Heiligkeit aller bestehenden Rechte, die Unabhängigkeit aller rechtmässigen Regierungen, die Unverletzlichkeit Ihres Gebiets, — das sind die Grundlagen, von welchen keiner Ihrer Beschlüsse je abweichen wird. Das Ziel Ihrer Wünsche wäre erreicht, der höchste, der einzige Lohn Ihrer Bemühungen errungen, wenn Ihnen die Befriedigung zu Theil würde, auf denselben Grundlagen auch die innere Ruhe der Staaten, die Rechte der Fürsten, die wahre Freiheit und Glückseligkeit der Völker, ohne welche der äussere Friede selbst weder Bestand noch Werth haben kann, dauerhaft zu sehen. Sie würden den Augenblick segnen, der Ihnen gestattete, durch

me, accueillera avec confiance ceux qui, au nom de S. M. I., et au nom de ses augustes alliés, viendront lui offrir paix, amitié et protection. Si une aussi juste attente ne se réalisait pas, l'armée saurait surmonter les difficultés qu'il arrêteraient. Et si contre tous les calculs, et contre les vœux les plus chers des monarques alliés, une entreprise formée dans les intentions les plus pures, et qu'aucun esprit hostile ne dirige, dégénérerait en guerre formelle, ou si la résistance d'une faction implacable se prolongeait à une époque indéfinie, S. M. l'Empereur de toutes les Russies, toujours fidèle à ses principes élevés, pénétrée de la nécessité de lutter contre un mal aussi grave, et guidée par cette amitié noble et constante dont elle vient de donner encore à l'Empereur tant de gages précieux, ne tarderait pas à joindre ses forces militaires à celles de l'Autriche.

Dans l'ensemble des transactions qui viennent d'avoir lieu, les monarques alliés n'ont eu en vue que le salut des états qu'ils sont appelés à gouverner, et le repos du monde. C'est-là tout le secret de leur politique. Aucune autre pensée, aucun autre intérêt, aucune autre question n'a trouvé place dans les délibérations de leurs cabinets. L'inviolabilité de tous les droits établis, l'indépendance de tous les gouvernements légitimes, l'intégrité de toutes leurs possessions, telles sont les bases dont leurs résolutions ne s'écarteront jamais. Les monarques seraient au comble de leurs vœux, et amplement récompensés de leurs efforts, s'il était possible d'assurer sur ces mêmes bases la tranquillité au sein des états, les droits des trônes, la vraie liberté et la prospérité des peuples, bien sans lesquels la paix extérieure elle-même ne saurait avoir ni prix ni durée. Ils béniraient le moment, où affranchis de toute autre sollicitude, ils pourraient exclusivement

keine fremden Angelegenheiten mehr gestört, alle von Gott Ihnen verliehene Mittel und Kräfte dem Wohl Ihrer Unterthanen zu widmen.

97.

Bericht des Herzogs von Gallo, an den Prinzen Regenten, über die Beschlüsse des Laibacher Kongresses.

Königliche Hoheit!

Da Se. Maj. der König mir die Ehre erwiesen, Dieselben zu den schwierigen Unterhandlungen von Laibach begleiten zu dürfen, und da Ew. königl. Hoheit, so wie das Parlament, mir die Erlaubniß ertheilten, diesem Rufe folgen zu dürfen, so halte ich es für meine Pflicht, Ew. königl. Hoheit von den Umständen und dem Ausgange dieses Auftrages Bericht zu erstatten. Gleich im Anfange erfuhr ich die Schwierigkeit, daß der hiesige österreichische Geschäftsträger meine Pässe nach Laibach nicht visiren wollte, vorgebend, er sey nicht ermächtigt, Gesandten unserer Nation Pässe zu ertheilen. Diese Schwierigkeit ward jedoch gehoben, als Se. königl. Majestät, die damals noch zu Baja sich befanden, erklärten, ich und die mich begleitenden Personen gehörten zu Ihrem Gefolge. Auf diese Art holte ich den König zu Florenz am 24. Dec. ein; Se. Majestät reisten am 28. ab, und befahlen mir, Ihnen im Zwischenraume von 24 Stunden zu folgen. Zu Florenz mußte der Marchese Ruffo, Staatssekretär vom Hause Sr. Majestät, vom österreichischen Gesandten daselbst neue Pässe für mich und meine Begleitung, als zum Gefolge Sr. Majestät gehörig, verlangen. Als ich am 5. Jan. zu Mantua ankam, ließ mir der kaiserliche Delegirte daselbst sagen, daß ich ohne besondere Erlaubniß des Wiener Kabinetts die Reise nicht fortsetzen könne; doch wolle er einen Kourier an die österreichische Regierung zu Mailand absenden. Ich wünschte diesen Umstand zu benützen, um ebenfalls Kouriere an Se. Majestät und an Ew. königl. Hoheit zu schicken; aber der Delegirte wollte nur an Erstern einen abgehn lassen, und auch den

consacrer au bonheur de leurs sujets tout ce que le Ciel leur a conféré de moyens et de pouvoir.

97.

Rapport du duc de Gallo au prince Régent sur les résolutions prises par le congrès de Laibach.

Altesse Royale!

Honoré du choix de S. M. pour l'accompagner dans les communications difficiles de Laibach, et autorisé par V. A. R. et par le parlement à quitter mon poste pour cette commission extraordinaire, je me fais un devoir de rendre compte à V. A. R. des circonstances et du résultat de ma mission. Du moment que je me chargeai de la remplir, la première difficulté que je rencontrai vint de la part du chargé d'affaires de l'Autriche, qui refusa de viser mes passeports pour Laibach en me déclarant qu'il avait ordre de n'en accorder aucuns aux ministres politiques de notre nation; mais cette difficulté fut vaincue du moment que S. M., qui se trouvait encore dans la rade des baies, eut daigné faire connaître au chargé d'affaires, que je faisais, ainsi que les personnes qui m'accompagnaient, partie de sa suite.

Ainsi, je rejoignis le Roi à Florence, le 24 décembre; S. M. en partit le 28, en m'ordonnant de la suivre dans les 24 heures, ce que j'exécutai sur le champ.

Ce ne fut cependant qu'après une nouvelle demande adressée par M. le marquis le Ruffo, secrétaire d'état de la maison de S. M., au ministre autrichien près la cour de Florence, à l'effet d'obtenir de nouveaux passeports pour moi et pour mes compagnons de voyage comme faisant partie de la suite de S. M.

J'arrivai à Mantoue le 5 janvier; là il me fut signifié par le délégué de cette province, qu'il ne pouvait me laisser continuer mon voyage sans des ordres spéciaux du cabinet de Vienne, à qui il se réservait d'envoyer un exprès pour les demander. Dans ces circonstances, je requis la faculté d'expédier un courrier à S. M., pour l'informer de cette nouvelle difficulté, et un autre à V. A. R.; mais le délégué me répondit qu'il ne pouvait satisfaire qu'à ma première

nur in Begleitung eines Polizei-Agenten. Am 8. schrieb mir endlich der Delegirte, daß ich meine Reise fortsetzen könnte, und stellte mir meine Pässe zu. Ich reiste nun weiter, aber zu Udine übermachte mir der kaiserliche Delegirte ein Schreiben Sr. Majestät, worin der König mir befahl, mich nach Görz zu begeben, indem er Nachricht erhalten, daß er nur die unmittelbar in seinem persönlichen Dienste stehenden Personen nach Laibach mitbringen dürfe. Ich begab mich demnach nach Görz, wo ich am 11. anlangte, und Kouriere an Sr. Majestät und an Ew. königl. Hoheit absenden wollte; der Kreishauptmann sagte mir aber, daß er ausdrücklichen Befehl habe, Niemandem von meinem Gefolge von Görz abreisen zu lassen. Ich fand jedoch eine außerordentliche Gelegenheit, an den König zu schreiben, und ihm sowohl meine unangenehme Lage, als die Bitte zu melden, nach Neapel zurückkehren zu dürfen, indem ich weder Sr. Majestät noch der Nation in Deutschland Dienste leisten könne. Der König antwortete mir am 14: er werde mich seine Entschliessung in der Folge wissen lassen. Indessen ließ ich nicht ab, den Kreishauptmann zu bitten, mir zu erlauben, Kouriere abfertigen zu dürfen; er erlaubte mir, einen an den König nach Laibach zu schicken. Am 29. erhielt ich endlich vom Könige Befehl, nach Laibach zu kommen, aber allein, ohne Jemand von meinem Gefolge. Ich traf daselbst am 30. Nachmittag ein, und ward von Sr. Majestät mit Ihrer gewöhnlichen Güte empfangen. Sie eröffneten mir: „der Kongress habe bereits einmüthig alle seine Beschlüsse über den politischen Zustand von Neapel gefaßt, und wolle dieselben noch am nämlichen Abend nach Neapel an die dort residirenden Gesandten der drei berathenden Mächte absenden, um sie dem Prinzen Regenten vorlegen zu lassen; Sr. Majestät hätten ein eigenhändiges Schreiben an Dieselben den Depeschen heigeschlossen; trotz aller Ihrer Bemühungen hätten Sie keine Aenderung in den einmal gefaßten Beschlüssen der Mächte bewirken, noch meine persönliche Dazwischenkunft auf dem Kongresse erhalten können, indem unsre Regierung noch nicht anerkannt sey; das Einzige sey Ihnen bewilligt wor-

demande, et à la charge de faire accompagner mon courrier d'un agent de police.

Je restai à Mantoue dans cette position jusqu'au 8 janvier, jour où M. le délégué m'écrivit qu'ayant reçu les ordres pour que je pusse continuer librement mon voyage, ainsi que les personnes de ma suite, il m'envoyait les passeports nécessaires.

Je partis sur-le-champ pour rejoindre le Roi à Laibach; mais arrivé à Udine, le délégué impérial de cette ville me remit une lettre de S. M., dans laquelle elle me faisait connaître, qu'ayant reçu avis qu'elle ne pouvait amener à Laibach que les individus attachés à son service personnel, il était nécessaire que moi et les personnes de ma suite, nous nous rendissions à Gorice pour y attendre ses ordres.

J'obéis, et étant arrivé le 11 à Gorice, je crus de mon devoir d'expédier au Roi un courrier pour lui soumettre les observations que je jugeais convenables dans cette circonstance imprévue, et d'en adresser un autre à V. A. R., pour l'informer de ce nouveau retard. Mais le commandant de la ville me communiqua verbalement qu'il ne pouvait m'accorder cette permission, ses ordres portant qu'aucun des individus venus avec moi ne devait s'éloigner de Gorice.

Toutefois, profitant d'une occasion extraordinaire, j'eus l'honneur de représenter respectueusement à S. M. la position désagréable dans laquelle je me trouvais, et je lui fis observer que, réduit à l'impossibilité de rendre aucun service à S. M. et aux intérêts de la nation, ma présence en Allemagne serait inutile, et je la suppliai de me permettre de retourner à Naples.

Le 14, S. M. daigna me répondre que, dans sa lettre précédente, elle m'avait fait connaître ses intentions royales. Je ne cessai pas pour cela de renouveler mes instances auprès du commandant, à l'effet d'obtenir la permission d'expédier un courrier, et il m'autorisa à en envoyer un seulement à Laibach. Enfin, le 20 janvier, il m'arriva un ordre du Roi, qui m'enjoignait de me rendre sur-le-champ à Laibach, mais seul et sans aucune personne de ma suite.

J'arrivai à Laibach le 30 au soir, et je fus accueilli par S. M. avec sa bonté accoutumée. Elle me

den, daß, bevor der Kourier der verbündeten Mächte nach Neapel abginge, mir die an ihre Gesandten dasselbst erlassenen Instruktionen zur Einsicht mitgetheilt würden, damit ich Ew. königl. Hoheit und der Nation bezeugen könne, daß die berathenden Mächte bei Abfassung ihrer unwiderruflichen Beschlüsse einmüthig gewesen wären.“ — Unter diesen Umständen hielt ich es für meine Pflicht, dem Könige die Bemerkungen zu machen, die mir gerade in den Sinn kamen; Se. Majestät erwiederten: es sey Ihnen keine entgangen, die gebieterischen Umstände hätten, aber jede Abänderung in den einmal gefassten Entschlüssen unmöglich gemacht. Am demselben Abend wurde ich von dem Hrn. Fürsten Metternich zur erwähnten Konferenz eingeladen, bei welcher alle in Laibach anwesenden fremden und italienischen Gesandten sich einfanden. Man eröffnete mir: der Zweck der Konferenz sey, mir von den nach Neapel zu sendenden Instruktionen, die Beschlüsse der verbündeten Mächte enthaltend, Kenntniß zu geben; nicht um sie, die unwiderruflich wären, zu erörtern, sondern um Ew. königl. Hoheit die Einmüthigkeit und Unwiderruflichkeit derselben zu bezeugen. Nach geendigter Vorlesung der Instruktionen bat ich um Abschrift derselben; man antwortete, daß dies nicht anginge und auch überflüssig wäre, indem Ew. königl. Hoheit Abschrift davon durch die Gesandten jener Mächte erhalten würden. Meine einzige und bestimmte Antwort auf diese Vorlesung war: „Wenn es mir erlaubt wäre, über die in den mir vorgelesenen Urkunden aufgestellten Grundsätze und angeführten Thatsachen in Erörterung einzugehen, so würde ich viele Bemerkungen der Versammlung vorzulegen haben; da mir aber dies nicht erlaubt sey, und es sich bloß darum handle, schon unwiderruflich angenommene und ausgefertigte Beschlüsse zu vernehmen, so bliebe mir nichts übrig, als die Befehle Sr. Majestät einzuholen.“

Am folgenden Morgen beilte ich mich, Sr. Majestät das Vorgefallene zu melden; Sie befahlen mir, sogleich nach Neapel abzureisen, um Ew. königl. Hoheit und die Nation von dem Gehörten, und vorzüglich von der Einmüthigkeit der Mächte hinsichtlich

fit part que dans le congrès toutes les puissances délibérantes avaient déjà pris, à l'unanimité les décisions relatives à l'état politique du royaume de Naples, lesquelles devaient être expédiées le soir même aux ministres des dites puissances, et communiquées à V. A. R. Le Roi ajouta qu'il y avait joint une lettre particulière pour V. A. R., et que les décisions susdites ayant été déjà adoptées par les puissances délibérantes, S. M. n'avait pu, malgré tous ses efforts, obtenir qu'il y fût apporté le moindre changement; enfin, qu'il n'avait pu engager les puissances alliées à admettre mon intervention dans ces délibérations, parceque notre gouvernement n'était pas encore reconnu; mais qu'il avait pu obtenir qu'avant d'expédier à Naples les courriers des puissances alliées, on me donnât lecture des instructions adressées à leurs ministres respectifs, afin que je pusse attester à V. A. R. et à la nation, le concours unanime des puissances délibérantes dans les décisions irrévocables qu'elles faisoient communiquer à leurs ministres.

Dans cet état de choses, j'exposai respectueusement au Roi les considérations qui, au premier moment, se présentèrent à mon esprit; et S. M. me répondit qu'aucune d'elles ne lui avoit échappé, mais que les circonstances impérieuses avaient rendu impossible tout changement aux décisions déjà arrêtées.

Le même soir, je fus invité par M. le prince de Metternich à une conférence à laquelle assistèrent tous les ministres ultramontains et italiens présens à Laibach.

On me dit que le but de cette conférence étoit seulement de me donner connoissance des instructions que l'on envoyoit à Naples, relativement aux décisions des souverains alliés, non pour les discuter, attendu qu'elles étoient immuables, mais pour que je pusse faire connaître à V. A. R. l'unanimité avec laquelle elles avoient été prises et leur irrévocabilité.

Après la lecture de ces instructions, je priai le congrès de vouloir bien m'en donner une copie, mais on me répondit que la chose étoit impossible, et de plus inutile, les ministres étant chargés, comme ils l'ont fait réellement, d'en remettre une copie à V. A. R.

Alors, la seule réponse précise que je fis, après cette lecture, étoit conçue en ces termes:

der in den Instruktionen angedeuteten Maafsregeln in Kenntniß zu setzen; zugleich empfahl mir der König, alle Ueberredungsmittel anzuwenden, um den unübersehbaren Uebeln des Krieges vorzubeugen. Ich nahm hierauf Abschied von Sr. Majestät, und reiste noch denselben Tag von Laibach ab, wo ich mich etwa 24 Stunden aufgehalten. — Ueber die Mächte, welche bei den angeführten Beschlüssen des Kongresses von Laibach eingeschritten sind, muß ich Ew. königl. Hoheit berichten, daß Oestreich, Preussen und Rußland als diejenigen angesehen werden müssen, welche einmüthig den Entschluß ergriffen, gegen die zu Neapel bestehende Ordnung der Dinge feindselig zu verfahren. Die französischen Bevollmächtigten am Kongresse haben mündlich wohl auch den an die Gesandten jener drei Mächte erlassenen Instruktionen, in der Hoffnung den Krieg zu entfernen, beigestimmt, und können in dieser Hinsicht als in der Einmüthigkeit begriffen angesehen werden; doch haben sie sich nicht im Namen Frankreichs verbindlich gemacht, an Vollziehung der beschlossenen Maafsregeln im Falle eines Krieges thätig und feindselig Antheil zu nehmen. In der That müssen das Schreiben Sr. allerchristlichsten Majestät an unsern Monarchen und die Ew. königl. Hoheit vom französischen Geschäftsträger übermachten Erklärungen uns in dieser Hinsicht ganz beruhigen. Se. großbritannische Majestät sind nicht nur den feindseligen Grundsätzen und Maafsregeln jener drei Mächte nicht beigetreten, sondern haben auch Ihre vollkommene Neutralität in der, Neapel betreffenden, Frage erklärt. Sie haben weder am Kongresse von Laibach berathschlagend Antheil nehmen, noch Ihre Bevollmächtigten *ad hoc* ernennen wollen, sondern Sie haben bloß Ihren schon bei Sr. Oestreichischen Majestät beglaubigten Gesandten aufgetragen, jenen Konferenzen als Zeugen beizuwohnen, um Ihnen Bericht über die darin genommenen Beschlüsse zu erstatten. Die Gesandten der Italienischen Staaten haben an diesen Berathungen bisher nicht Theil genommen. Daher sind auch bei den, Ew. königl. Hoheit in einer Privat-Audienz gemachten, Eröffnungen der Beschlüsse des Kongresses von Laibach bloß die Gesandten von Ruß-

„ Que s'il m'avoit été permis d'entrer en discussion sur les principes et sur les faits contenus dans les papiers qui m'avaient été lus, j'aurais eu beaucoup d'observations à soumettre à cette assemblée; mais, puisque cela ne m'étoit pas accordé, et qu'il n'était question que d'entendre des résolutions déjà irrévocablement adoptées et expédiées, il ne me restait qu'à demander les instructions de S. M.“

En effet, le lendemain matin je m'empressai d'en informer S. M., qui m'ordonna de partir sur-le-champ pour Naples, à l'effet de rapporter à V. A. R. et à la nation tout ce que j'avais entendu, et spécialement l'unanimité des puissances délibérantes, dans les mesures énoncées par les instructions, me chargeant et me recommandant avec chaleur d'employer tous les moyens de persuasion pour éviter les malheurs incalculables de la guerre. Je pris alors congé du Roi; je partis le même jour de Laibach, où je ne m'étois arrêté qu'environ vingt-quatre heures.

A l'égard des puissances intervenues dans les décisions du congrès de Laibach, mon devoir est de déclarer à V. A. R. que, sans aucun doute, l'Autriche, la Prusse, et la Russie doivent être considérées comme celles qui ont unanimement adopté la mesure d'agir hostilement contre l'ordre de choses existant à Naples. Les plénipotentiaires français au congrès ne se sont pas engagés au nom de la France à prendre aucune part active ou hostile dans l'exécution des mesures en cas de guerre; et en effet, la lettre de S. M. T. C. à notre monarque, et les déclarations remises ici à V. A. R. par le chargé d'affaires de France, doivent nous rassurer pleinement à cet égard. S. M. Britannique non seulement n'a point concouru aux principes et aux mesures hostiles des trois puissances susdites, mais elle a encore déclaré sa neutralité parfaite dans ce qui regarde le royaume de Naples. Elle n'a voulu ni intervenir comme partie délibérante au congrès de Laibach, ni nommer des ministres plénipotentiaires *ad hoc*: mais elle a seulement ordonné à ses ministres déjà accrédités près S. M. l'Empereur d'Autriche d'assister à ces conférences comme simples témoins qui s'y prendroient. Les autres ministres des

land, Preussen und Oestreich aufgetreten, indem die von England und Frankreich daran nicht Theil nehmen zu müssen glaubten. — Von allen den That- sachen, die ich die Ehre habe, Ew. königl. Hoheit in diesem Berichte vorzutragen, habe ich Dieselben früher durch Depeschen in Kenntniss gesetzt, welche ich durch die Post an das Staatssekretariat sendete.

Neapel den 15. Februar 1821.

Der Herzog von Gallo.

98.

Dekret des ausserordentlichen Parlaments über die Vorschläge der zu Laibach versammelten Monarchen.

Das Nationalparlament erklärt: 1. Dafs es nicht in seiner Befugniss steht, in irgend einen der Vorschläge einzuwilligen, welche ihm von Seite Ihrer Majestäten, des Königs von Preussen und der Kaiser von Rußland und Oestreich mitgetheilt worden sind; da diese Vorschläge auf Vernichtung der gegenwärtigen Konstitution und Besetzung des Reichs gehen. 2. Dafs es sich aufer Stande betrachtet, irgend einen vergangenen oder zukünftigen Akt Sr. Maj. des Königs, der den von ihm der Konstitution geleisteten Eiden zuwider ist, dessen freiem Willen zuzuschreiben, und dafs es demnach, in Bezug auf solche Akte, Sr. Majestät, als im Zustande des Zwanges befindlich, ansieht. 3. Dafs während dieses Zustandes des Zwangs Sr. Majestät des Königs der Herzog von Calabrien, dessen erlauchter Sohn, die Regentschaft des Reichs nach der im Dekret vom 10 Dec. 1820 bezeichneten Art fortführen wird. 4. Dafs in Gemäfsheit der in vorstehenden Artikeln enthaltenen Erklärungen, und nach der Konstitution, alle Maasregeln zu Rettung des Staats zu ergreifen sind.

puissances italiennes n'ont point pris part jusqu'ici à ces délibérations. Voilà pourquoi, dans la conférence spéciale demandée à V. A. R., et obtenue par les ministres chargés de lui manifester les résolutions du congrès de Laibach, ne sont intervenus que les ministres de Russie, de Prusse et d'Autriche, que ni le ministre d'Angleterre, ni celui de France, n'ont pas cru devoir y prendre part.

Je me suis fait un devoir d'informer V. A. R. de tous les faits que j'ai l'honneur de lui exposer dans ce rapport; ils ont été contenus dans les dépêches que j'ai adressées à la secrétairerie royale, par la voie de la poste.

Naples, le 15 février 1821.

Le duc de Gallo.

98.

Décret du parlement extraordinaire au sujet des propositions des monarques réunis à Laibach.

Le parlement national déclare:

1^o. Qu'il n'a pas la faculté d'adhérer à aucune des propositions qui lui ont été communiquées de la part de L. M. le Roi de Prusse, les Empereurs de Russie et d'Autriche: propositions tendantes à la destruction de la constitution actuelle et à l'occupation du royaume.

2^o. Qu'il croit que l'on ne peut attribuer à la volonté libre du Roi tout acte passé ou à venir, qui serait contraire aux sermens par lesquels il a confirmé la constitution; et qu'en conséquence il regarde, sous le rapport de ces actes, S. M. comme placée dans un état de contrainte.

3^o. Que pendant ce même état de contrainte du Roi, S. A. R. le duc de Calabre, son auguste fils, continuera d'être Régent du royaume, suivant le mode fixé par le décret du 10 décembre 1820.

4^o. Qu'en conformité des déclarations contenues dans les précédens articles, et suivant la constitution, l'on doit prendre toutes les mesures pour la sûreté de l'état.

Dekret des ausserordentlichen Parlamentes, womit es seine völkerrechtlichen Grundsätze bekanntmacht.

In Betracht der Nothwendigkeit, die Grundsätze des Staatsrechts, welche die Nation beider Sizilien beseelen, immer mehr an den Tag zu legen, erklärt das Parlament: 1. Dafs die Nation beider Sizilien die natürliche Bundesgenossin aller derjenigen ist, welche ihre Konstitution oder eine andere geniessen; und zwar nach den besondern, auf konstitutionellem Wege festzusetzenden Verhältnissen. 2. Dafs sie sich nicht in die Regierung der andern Nationen mischt; dafs sie aber auch nicht duldet, dafs andere sich in die ihrige mischen; und dafs sie gesonnen ist, alle ihre Mittel anzuwenden, damit keine Macht von diesen Grundsätzen abweiche. 3. Dafs die Nation allen Fremden, welche wegen liberaler Meinungen aus ihrem Vaterlande verbannt sind, Zuflucht gestattet. 4. Dafs sie nie mit einem Feinde, so lange derselbe ihr Gebiet besetzt hält, Frieden schliesst.

Adresse des ausserordentlichen Parlamentes an den Prinzen Regenten bei der Vorlegung der Dekrete vom 15. Februar.

Königliche Hoheit!

Die Mittheilungen des Kabinettes von Laibach, welche E. K. H. uns zukommen zu lassen geruhten, sind von der Art, dafs sie uns der Nothwendigkeit einer langen Prüfung überheben.

Die gegenwärtige Verfassung besteht im Reiche nur durch der Völker einstimmigen Wunsch und durch den freien Beitritt seines erhabenen Oberhauptes. Wir sind nur deswegen mit der Eigenschaft von Abgeordneten bekleidet, weil unsere Wahl von ihm veranlaßt worden ist. Er hat sie nur in der Absicht

99.

Décret du parlement extraordinaire dans lequel il manifeste ses principes de droit des gens.

Considérant la nécessité de rendre toujours plus manifestes les principes de droit public qui régissent la nation des Deux-Siciles, le parlement déclare :

1^o. Que la nation des Deux-Siciles est l'alliée naturelle de toutes celles qui jouissent de sa constitution ou d'une autre, et cela selon les rapports particuliers à établir d'après des voies constitutionnelles.

2^o. Qu'elle ne s'immisce pas dans le gouvernement des autres nations; qu'elle ne souffrira pas que d'autres s'immiscent dans le sien; et qu'elle est disposée à employer toutes ses ressources pour empêcher toute autre puissance de s'écarter de ces principes.

3^o. Que la nation donne asyle aux étrangers bannis de leur patrie pour cause d'opinions libérales.

4^o. Qu'elle ne fait jamais la paix avec un ennemi, aussi longtemps qu'il occupe son territoire.

100.

Adresse du parlement extraordinaire au prince régent lors de la transmission des décrets du 15 Février.

Altesse royale !

Les communications du cabinet de Laibach que V. A. R. a daigné nous faire parvenir, sont d'une telle nature qu'elles nous dispensent de la nécessité d'un long examen.

La constitution actuelle n'existe dans le royaume que par le vœu unanime des peuples et par la libre adhésion de son auguste chef. Nous ne sommes revêtus du caractère de députés que parceque notre élection a été provoquée par lui. Il ne l'a provoquée que dans le dessein d'activer le régime politique qu'il

veranlaßt, der von ihm angenommenen politischen Regierungsform mehr Thätigkeit zu geben; er hat uns keine andern Schranken gesetzt, als die Nothwendigkeit, diese Regierungsform selbst nicht anzutasten, eine Nothwendigkeit, welche er in der Formel unserer Vollmachten ausgedrückt hat: wir haben sie zur Grundlage unserer Eide gemacht, die nichts Anderes sind, als die Wiederholung der seinigen.

Fest an dem gegebenen Worte haltend, treu dem Grundvertrage der Sendung, die wir erhalten haben, und den Gott verehrend, dessen Namen wir angerufen, war es uns unmöglich in eine wesentliche Veränderung unsers Statutes einzuwilligen. Und in der That ist es dies, was wir schon bei mehreren Gelegenheiten erklärten. Könnten wir jetzt beschließen, daß unser Statut durchaus umgestürzt werde, daß das neue Gesetz unseres Vaterlandes auf das entblößte Schwerdt unserer Angreifer geschrieben werde, und daß die Religion, welche die Versprechen schützt, von uns in ein sinnleeres Wort verwandelt werde?

Man wird vielleicht sagen, 'wir hätten uns an unsere Wähler wenden sollen, um eine Ergänzung unserer Vollmachten zu verlangen; selbst aber wenn uns dies erlaubt wäre, würden sie einwilligen können, sie zu erweitern, ohne außerordentliche Mittel anzuwenden, um den Volkswillen zu erfahren? Nun würde aber der Lauf dieser Verhandlung den Marsch der Deutschen nicht aufhalten, denn die den Bevollmächtigten Oestreich's, Rußland's und Preussen's geschickten Instruktionen kündigen denselben als unmittelbar und als unaufhaltsam an. Der Ausdruck der Wünsche der Völker würde also der Besetzung des Reiches nachfolgen, und die Völker könnten ihren Willen erst ausdrücken, nachdem sie durch die Last der fremden Gewalt erdrückt worden. Uebrigens haben sich alle Einwohner des Königreiches beeilt, die einmüthige Stimmung ihrer Gemüther bekannt zu machen. Die Schauspielhäuser, die Strassen, die Schwelle der königlichen Wohnung, selbst die Vorhalle des Parlamentes haben gleichmäfsig vom Kriegsrufe wiedergehallt. Die konstituirten Behörden, die National-Milizen, die Truppen haben denselben Kriegsruf wieder-

a adopté; il ne nous a imposé d'autres bornes que la nécessité de respecter ce même régime, nécessité qu'il a exprimée dans la formule de nos pouvoirs: nous en avons fait la base de nos sermens, qui ne sont que la répétition des siens.

Tenant dans la foi donnée, fidèles au pacte fondamental de la mission que nous avons reçue, et vénérant le Dieu dont nous avons invoqué le nom, il nous était impossible de consentir à un changement essentiel dans notre statut. Et au fait c'est ce que nous avons déclaré dans plusieurs occasions. Pourrions nous décréter maintenant que notre statut soit totalement bouleversé, que la nouvelle loi de notre patrie soit tracée sur le sabre dégainé de nos assaillans, et que la religion, protectrice des promesses, soit changée par nous en un nom vide de sens ?

On dira peut-être que nous aurions dû nous adresser à nos électeurs pour demander un supplément à nos pouvoirs; mais quand même cela nous serait permis, pourraient-ils consentir à les amplifier, sans employer des moyens extraordinaires pour consulter la volonté nationale? Or le cours de cette opération n'empêcherait pas la marche des Allemands; car les instructions envoyées aux plénipotentiaires d'Autriche, de Russie et de Prusse, annoncent cette marche, comme immédiate et irrévocable. L'expression des desirs des peuples succéderait donc à l'occupation du royaume, et les peuples ne pourraient exprimer leur volonté, qu'après avoir été écrasés par le poids de la violence étrangère. D'ailleurs tous les habitans du royaume se sont hâtés de faire connaître la disposition unanime de leurs cœurs. Les théâtres, les rues, le seuil de la demeure royale, le vestibule du parlement ont retenti simultanément du cri de guerre. Les autorités constituées, les milices nationales, les troupes ont

holt, der die entlegensten Punkte des Reiches erreicht hat.

Sollte man es glauben? Sieben Millionen Menschen haben, ohne sich irre machen zu lassen, die Ankündigung eines von den drei grossen europäischen Mächten beschlossenen Einfalles erhalten. Sollte man es glauben? Bei der Ankunft dieser fürchterlichen Ausforderung wurden öffentliche Gastmähle angeordnet, und der gegen unser Volk ausgesprochene Bannfluch war das Lösungswort der Lustbarkeit!

Aber die Bürger Beider Sizilien sehen die Verletzung des Völkerrechtes auf den feindlichen Fahnen gemahlt; sie erblicken darauf die mit Füßen getretene Unabhängigkeit der Völker, die Ungerechtigkeit eines nicht veranlassenden Einfalles, die Sklaverei, die Unterdrückung. An der Spitze ihrer Heere glauben sie das höchste Wesen zu sehen, das den Meineid straft, das mit seiner Macht die verrathenen Worte beschützt; und das Schicksal beleidigter Völker rächt.

Die Nothwendigkeit ist das leidende Gesetz des Widerstandes; ihr Rückhalt ist die Verzweiflung.

Hoheit! sie wagen es nicht, und nie werden sie es wagen, ihren Monarchen auf irgend eine Art zu beschuldigen. Immer in dem Vertrauen verharrend, welches sie ihm schenkten, stets überzeugt, daß er nie gotteslästerische Worte aussprechen kann, sehen sie alle mit den königlichen Versprechungen der Würde des Thrones, und der Freiheit seiner Völker unverträgliche Handlungen für die Folge des Zwanges an.

Wir würden die Großmuth der Verbündeten beleidigen, wenn wir auf der einen Seite die Unzulänglichkeit der Thatsachen kennten, welche sie zum Kriege gereizt haben, auf der andern Seite nicht auf eine, wenn auch verspätete, Entwicklung ihres Gerechtigkeits-Gefühles hofften. Noch weniger würden wir zu entschuldigen seyn, wenn wir im Angesichte des Angriffes der Staatsunabhängigkeit, welche das Grundgesetz einer jeden Regierung ist, bloß auf leeres und unfruchtbares Mitleid gefaßt wären. Wie aber ein Volk zurückhalten, das entschlossen ist, die Gewalt zurückzutreiben oder unterzugehen? Würden wir nicht thöricht seyn, die Anarchie zu beschließen,

repété le même cri, qui a frappé les points les plus éloignés du royaume.

Le croirait-on ? Sept millions d'hommes ont reçu sans se troubler l'annonce d'une invasion décrétée par les trois grandes puissances européennes. Le croirait-on ? à l'arrivée de ce terrible défi, on a ordonné des repas publics, et l'anathème prononcé contre une nation a été le mot d'ordre de sa jouissance !

Mais les citoyens des Deux-Siciles voient la violation du droit des gens peinte sur les drapeaux ennemis ; ils y voient l'indépendance des peuples foulée aux pieds, l'injustice d'une invasion non provoquée, l'esclavage, l'oppression. Ils croient voir à la tête de leurs armées cet être suprême qui punit le parjure, qui couvre de sa puissance la foi trahie, et qui protège le destin des nations outragées.

La nécessité est le principe régulateur de la résistance ; leur réserve c'est le désespoir.

Altesse, ils n'osent et ils n'oseront jamais inculper d'aucune manière leur monarque. Toujours constans dans la confiance qu'ils lui ont accordée, toujours persuadés qu'il ne saurait proférer des mots sacrilèges, ils regardent comme les effets d'une contrainte, toutes les actes qui sont incompatibles avec les promesses royales, avec la dignité du trône et la liberté de ses peuples.

Nous offenserions la magnanimité des alliés, si, en connaissant d'un côté l'insuffisance des faits qui les ont animés à la guerre, nous n'espérons pas de l'autre le développement quoique tardif des sentimens de leur justice. Nous serions encore plus inexcusables si, en voyant attaquer l'indépendance des états, principe fondamental de tout gouvernement, de chaque monarque constitutionnel et de tout peuple libre, nous n'attendions qu'une vaine et stérile compassion. Mais comment retenir une nation déterminée à repousser la force ou à périr ? Comment serions nous insensés au point de décréter l'anarchie pour éviter l'oppression.

um den Druck des Krieges zu vermeiden? Prinz? wir werden uns vielmehr darauf beschränken, eine Begeisterung zu leiten, welche keine menschliche Gewalt zurückhalten kann, und die das Unglück nur steigern würde; wir werden Sorge tragen, die Kraft des Staates zusammenzuziehen, alle Verbrechen zu verhindern, und jene Rechtlichkeit, jene Anhänglichkeit an den Thron, und die großgesinnte Mässigung zu erhalten, welche von Anfang an unsere politische Umgestaltung begleitet haben. Dies sind die in den Dekreten enthaltenen Gegenstände, welche wir E. K. H. zusenden, mit der Bitte sie wohl aufzunehmen.

E. K. H. versichert uns, daß Sie beständig die Schicksale der Nation theilen werden, und die Nation versichert Sie ihrerseits, daß sie in dem Drange, E. K. H. zu lieben, eines ihrer Schicksale finden wird. Ihre Hoffnung sey so groß, als die Gerechtigkeit des Himmels! Sie ist es, welche die Kabinette der Fürsten erleuchten und unsere Waffen furchtbar machen wird. Sie ist es, die das Blut, welches unsre Kinder und unsre Feinde vergossen werden, über die Häupter jener lügenhaften Minister bringen wird, welche die Freude der Fürsten und Völker vergiften, und ihre eigene Gewalt mit den nicht versiegenden Thränen der Unschuldigen nähren?

Der Präsident,
Ritter G a l d i.

Die Sekretaire:
Colaneri, F. de Luca,
Strano, Dragonetti.

101.

Anrede der, mit Ueberreichung der Dekrete und der Adresse vom 15. Februar beauftragten Deputation des ausserordentlichen Parlamentes an den Prinzen Regenten.

Königliche Hoheit!

Das ausserordentliche National-Parlament hat die von Ihren Majestäten den Kaisern von Oestreich und

de la guerre? Nous nous bornerons, Monseigneur, plutôt à diriger un enthousiasme qu'aucune force humaine ne saurait contenir, et que le malheur ne ferait qu'augmenter; nous aurons soin de concentrer les forces de l'état, d'empêcher tous les crimes, et de conserver cette probité, cet attachement au trône, et cette généreuse modération qui, dès le commencement, ont accompagné notre changement politique. Tels sont les objets contenus dans les décrets, que nous envoyons à V. A. R., en le priant de les accueillir.

V. A. R. nous assure qu'elle partagera constamment les destins de la nation, et la nation Vous assure à son tour qu'elle trouvera un de ses destins dans le besoin d'aimer V. A. R. Que son espoir soit aussi grand que la justice du ciel! C'est elle qui saura éclairer les cabinets des princes et saura rendre nos armes redoutables. C'est elle qui fera tomber le sang que vont repandre nos enfans et nos ennemis, sur les têtes de ces ministres mensongers, qui empoisonnent la joie des princes par l'amertume des peuples, et qui nourrissent leur propre pouvoir par les pleurs intarissables des innocens.

Le président,
chevalier Galdi.

Les secrétaires,
Colaneri. F. de Luca.
Strano. Dragonetti.

101.

Discours d'une députation du parlement extraordinaire chargée de remettre au prince-régent les décrets et l'adresse du 15 février 1821.

Altezza Reale!

Il Parlamento straordinario avendo esaminato con ponderazione le proposizioni fatte dalle M. M. L. L.

Rußland und dem Könige von Preussen gestellten Vorschläge reiflich erwogen, und erklärt, daß es nicht befugt ist, denselben beizutreten. Das Parlament fand sich zu einer solchen Antwort gedrungen, in Folge seiner Vollmachten; durch die Heiligkeit seiner Eidschwüre; durch die Unmöglichkeit, eine fremde, dem Völkerrechte zuwiderlaufende und die politische Unabhängigkeit untergrabende Suprematie anzuerkennen; durch die von den Bewohnern des Reichs, die alle zu den Waffen greifen, und an die Grenzen sich drängen, an den Tag gelegte Entrüstung; durch die Ueberzeugung, daß Se. Maj. der König die geleisteten Schwüre nicht gebrochen; durch die edle Erklärung Ew. königl. Hoheit endlich, nie und in keinem Falle Ihr Schicksal von dem der Nation trennen zu wollen. — Das Parlament glaubte, seine Entschliessung mit einigen Dekreten begleiten zu müssen, die wir die Ehre haben, Ew. königl. Hoheit vorzulegen, und die von der Sorge für die öffentliche Wohlfahrt, von der Liebe zur Gerechtigkeit, von der National-Ehre eingegeben wurden. Es gereicht dem Parlamente zu großem Vergnügen, Ew. königl. Hoheit versichern — und zum Ruhme, vor Europa be-
 theuern zu können, daß die Völker der beiden Sizilien mit Denselben die kindlichen Gefühle gegen Se. Maj. den König theilen. Große Beweise von Ruhe, Muth und Standhaftigkeit hat in gegenwärtigen Umständen dies edelmüthige und unschuldige Volk gegeben. Es hat sich würdig gezeigt, frei zu seyn. Das Parlament hat mit Vergnügen gesehen, daß nur Eine Gesinnung durch alle Klassen herrscht, die nämlich, sich gegenseitig zu vertheidigen und kein fremdes Joch zu dulden. Unter die Züge, die es vorzüglich rührten, gehörte das Anerbieten des wohlverdienten Bürgers, Generalleutenants Herzog von Ascoli, der für das Vaterland und die regierende Dynastie zu kämpfen sich erbietet. Das Parlament zweifelt nicht, daß Ew. königl. Hoheit die Ergebenheit dieses alten Freundes Ihres erlauchten Vaters benutzen werden. — Königliche Hoheit! Der Krieg ist ein Uebel! Aber wer will ihn, als unsere Feinde, und wem darf man ihn zurechnen, als ihnen? Man hat nichts zu fürch-

gli imperatori di Austria e di Russia, ed il re di Prussia ha dichiarato che non ha facoltà di aderirvi.

Il Parlamento è stato indotto alla risposta dalla natura del suo mandato e dalla santità de' suoi giuramenti, dalla impossibilità in cui era di riconoscere una supremazia straniera, contraria al diritto delle genti ed eversiva della sua indipendenza politica; dalla indignazione che han manifestato le popolazioni del Regno, le quali corrono tutti alle armi e si affollano alle frontiere: dalla certezza che S. M. non a potuto mancare alla fide giurata, dalla nobile dichiarazione fatta dall' A. V. di non volere mai ed in alcun caso separare il suo destino da quello della Nazione.

Il Parlamento ha creduto di dover accompagnare la sua decisione con taluni decreti, che abbiamo l'onore di presentarle, e che sono stati dettati dal bisogno della pubblica salvezza, dall' amor della giustizia, dall' onor nazionale.

Il Parlamento si compiace assicurarla, e si fa gloria di professare innanzi all' Europa, che i popoli del Regno delle Due-Sicilie dividono con V. A. R. i sentimenti filiali verso S. M. il Re.

Grandi prove di calma, di coraggio, di costanza ha dato nella presente occasione questo popolo generoso ed innocente. Esso si è mostrato degno di esser libero.

Il Parlamento ha visto con piacere che un sentimento unanime e concorde regna in tutte le classi; quello cioè della commune difesa e della intolleranza di qualunque giogo straniero. Fra i tratti, ai quali è stato sensibile, vi è l'offerta del benemerito cittadino il tenente-generale duca di Ascoli, il quale chiede di combattere per la Patria e per la regnante Dinastia. Il Parlamento non dubita, che V. A. R. metterà a profitto la divozione di questo vecchio amico del suo augusto Genitore.

A. R. la guerra è un male. Ma chi altri la vuole, ed a chi altri deve imputarsi fuorchè a' nostri inimici? Non dee temersi quando combatte per noi la

ten, wenn man für die Gerechtigkeit kämpft. Wir hoffen durch unsern Widerstand die ehrgeizigen, und durch unsre Mäßigung die getäuschten Kabinette zu entwaffnen.

102.

Antwort des Prinzen Regenten.

Ich vernehme die Entschliessung des Parlaments und bin mit dessen Weisheit wohl zufrieden. Vor Allem danke ich ihm, die wahren Gesinnungen Sr. Majestät, meines erhabenen Königs und Vaters, und die meinigen durchdrungen zu haben. Ich werde die Dekrete, die Sie mir vorgelegt haben, prüfen, und zweifle zum Voraus nicht, daß sie auf die Vertheidigung und den Ruhm der Nation gerichtet seyn werden. Mit Theilnahme sehe ich, daß das Parlament auf das Anerbieten des Herzogs von Ascoli, dieses alten Freundes Sr. Majestät, Werth legt, und ich werde mir die Gelegenheit nicht entgehen lassen, ihn für den Dienst des Königs und des Vaterlandes zu verwenden. Ihnen aber wiederhole ich die Versicherung, daß ich das Schicksal der Nation theilen, und in keinem Falle mich von ihr und meinen Schwüren trennen werde.

103.

Manifest der Regierung in Bezug auf die Beschlüsse des Kongresses zu Laibach.

Neapels verfassungsmäßige Regierung, gegen welche der Laibacher Kongress den Bannstrahl geschleudert, beruft sich, während sie sich den ungerechtesten und gewaltsamsten Angriff, welchen die Geschichte denkt, zurückzuschlagen bereitet, noch einmal auf die Meinung Europa's und auf die aller civilisirten Völker. Aber damit Jedermann auf gleiche Weise in den Stand gesetzt werde, heurtheilen zu können, auf welcher Seite das Recht, auf welcher die Ungerechtigkeit in dem Kriege stehe, der nach einem kaum fünfjährigen Frieden in dem unglücklichen Italien auszubrechen auf dem Punkte steht, ist es die Regie-

giustizia. Noi speriamo di disarmare con la resistenza i gabinetti ambiziosi, e con la moderazione i gabinetti ingannati.

102.

Reponse du prince régent.

Sento la decisione del Parlamento, e sono assai contento della sua saviezza. Sopra tutto lo ringrazio di avere penetrato i veri sentimenti di S. M. il mio augusto Re e padre ed i miei. Prenderò in esame i decreti che mi avete presentato, e non dubito che sien diretti alla difesa ed alla gloria della Nazione. Son sensibile al prezzo che il Parlamento mette alle offerte del duca di Ascoli, di quel vecchio amico di S. M. e certamente non mi farò sfuggire l'occasione ch'egli mi presenta di servire il Re e la Patria. Vi confermo sempre più che io voglio correre la sorte della Nazione, e che non mai in alcun caso mi separerò da lei e da miei giuramenti.

103.

Manifeste du gouvernement des Deux-Siciles par rapport aux résolutions prises par le Congrès de Laibach.

Il Governo Costituzionale di Napoli, contra di cui il congresso di Lubiana ha fulminato l'anatema, mentre si prepara a respingere la più ingiusta e violenta aggressione che rammenti la storia, ne appella ancora all'opinione dell'Europa e di tutte le nazioni incivilite. Ma perchè da ciascuno si possa adeguatamente giudicare da qual parte sia la ragione, da quale l'ingiustizia, nella guerra che dopo un lustro appena di pace viene a scoppiare nella infelice Italia, il Governo deve a se stesso il manifestare tutte le particolarità che l'hanno

gang sich selbst schuldig, alles umständlich bekannt zu machen, was sie in die politische Lage versetzt hat, worin sie sich gegenwärtig befindet. — Die Bedürfnisse der Völker beider Sizilien, die Bildungsstufe, zu der sie sich erhoben, forderten seit vielen Jahren eine Veränderung im innern Systeme des Staates. In den ersten Tagen des Monats Julius wurde die spanische Konstitution durch einstimmigen Volkswunsch begehrt. Der König stimmte bei, vorbehaltlich der Modifikationen, welche von den Stellvertretern des Volkes vorgeschlagen würden, die hauptsächlich zu diesem Behufe und unter Verpflichtung, die Grundlagen der Verfassung zu respektiren, zusammen gerufen wurden.

Den 13. besagten Monats beschwor der König deren Beobachtung vor der provisorischen Junta, und den 19. erstattete er hiervon eine offizielle Mittheilung an alle auswärtigen Mächte, mit welchen er sich in freundschaftlichen Verhältnissen befand. — Von diesen ersten Augenblicken an diente der Geist der Mäßigung und eine gewissenhafte Achtung der Unabhängigkeit, der National-Einrichtungen und Volksrechte der Regierung von Neapel zur Richtschnur ihres Betragens. Sie verkündete deren Grundsätze vor der ganzen Welt durch ihre Weigerung, an den Angelegenheiten von Benevente und Pontecorvo, obgleich dazu gerufen, Antheil zu nehmen.

Europa muß von diesen Grundsätzen und von dem Verlangen der Regierung, mit allen übrigen in Frieden und Eintracht zu leben, sich überzeugen, wenn es das Betragen derselben gegen Oesterreich mit Unpartheilichkeit prüft. Kaum war unsere politische Regierungsform verändert, so dachte der Hof vor Allem darauf, dem österreichischen Kabinette die Versicherung zu ertheilen, daß diese Veränderung in den Verhältnissen der Freundschaft und des Bündnisses, die zwischen den beiden Staaten bestanden, nichts ändern solle. Obgleich die ersten Eröffnungen zurückgewiesen wurden, wiederholte doch der König, alle Empfindlichkeit bei Seite setzend, die Noten, sendete Botschafter, versuchte endlich alle Wege freundschaftlicher Mittheilung, aber immer vergebens. So hart auch das Verfahren von Seite dieses Kabinetts war,

condotto alla politica situazione nella quale presentemente rattrovasi:

I bisogni dei popoli delle Due-Sicilie, il grado d'incivilimento a cui erano giunti, reclamavano da molti anni un cambiamento nell' interno sistema dello Stato. Nei primi giorni di luglio 1820 la Costituzione di Spagna fu domandata dal voto unanime della Nazione. Il Re vi adere, salvé le modificazioni che ne avrebbero proposte i di lei rappresentanti, i quali vennero convocati principalmente al quest' ogetto; con l' obbligo di rispettare le basi dello Statuto di Cadice. Il 13 del detto mese, S. M. ne giurò l' osservanza innanzi alla giunta provvisoria, ed il 16 ne diede ufficiale partecipazione a tutte le Potenze straniere con le quali trovavasi in amichevoli relazioni.

Sin da quei primi momenti, lo spirito di moderazione ed un rispetto religioso per l' indipendenza, per le istituzioni e per i diritti delle altre Nazioni formavano la regola di condotta del Governo di Napoli. Esso ne proclamava le massime al cospetto del mondo intero, allorchè ricusava d'intervenire, ancorchè chiamato, negli affari di Benevento e di Pontecorvo.

L' Europa non può non esser convinta di siffatti principii, e del desiderio di questo governo di vivere in pace ed in buona corrispondenza con tutti gli altri, per poco che esamini senza parzialità la condotta da essa tenuta verso dell' Austria.

Non appena cambiata la forma del nostro politico reggimento, fu primo pensiero della real corte di assicurare il gabinetto di Vienna, che un tal cangiamento non avrebbe in nulla alterato i rapporti d'amicizia e di alleanza preesistenti fra i due Stati. Rigettate le prime aperture, il Re mettendo da parte ogni risentimento, replicò gli uffici, spedì ambasciatori, tentò infine tutte le vie di amichevoli comunicazioni, ma sempre inutilmente. A tanta durezza dalla parte di quel gabinetto, si corrispondeva in Napoli con i più

hat man in Neapel nichts desto weniger die äußersten Rücksichten gegen Oesterreichs Gesandtschaft, gegen dessen Consuln und Unterthanen beobachtet. Demungeachtet häufte der Wiener Hof, indem er ferner anführte, daß unsere polit. Reform den Grund des polit. Gebäudes umrisse, die Anarchie als Gesetz aufstelle und die Sicherheit der Throne, die der bewährten Einrichtungen und die Ruhe der Völker bedrohe, in seinen ital. Staaten auf das Schleunigste außerordentliche Kriegsrüstungen an, vermehrte die Besatzungen von Ferrara, Piacenza und Commachio, und reizte alle Mächte Europa's an, sich gegen Neapels Regierung zu erklären, deren Gesandten nicht zuzulassen und mit ihr jede Gemeinschaft zu brechen. — Se. Maj. befahlen hierauf Ihrem Staatssekretär, Minister der auswärtigen Angelegenheiten, Herzog von Campochiaro, in Ihrem Königlichen Namen von jenem Hofe eine kategorische Erklärung über solche außerordentliche Rüstungen und über das von demselben gegen uns angenommene Betragen zu fordern. Aber die Note, welche zu diesem Behufe an den Fürsten von Metternich an jenem Tage gerichtet wurde, wo der König bei Eröffnung der ersten Sitzung des National-Parlaments seinen Schwur in der Mitte desselben erneuerte, — jene Note, worin auf alle angeführten Beschuldigungen gegen unsre politische Reform Antwort ertheilt wurde, ist ohne alle Rückantwort geblieben.

Inzwischen vereinigten sich in Troppau die Souveraine von Oesterreich, Rußland und Preußen mit ihren Bevollmächtigten und mit jenen von Frankreich und England, um Neapels Angelegenheiten in Betrachtung zu ziehen. Das Resultat dieses Zusammentrittes war die Einladung an Se. Maj. den König, sich nach Laibach zu verfügen, um mit den verbündeten Souverainen dahin mitzuwirken, die Interessen und das Wohl seines Volkes mit den Pflichten, welche sie berufen waren gegen ihre Staaten und gegen die Welt zu erfüllen, in Uebereinstimmung zu bringen. S. M. empfingen ein Sendschreiben, welches Höchst-Denselben im Namen eines Schutz-Bündnisses vorgelegt wurde, das keine andere Bestimmung zu haben vorgiebt,

estesi riguardi verso la legazione, i consolati ed i sudditi austriaci.

Nulla di meno la Corte di Vienna, allegando utroqueamentente che la nostra politica riforma abbateva dai fondamenti l'edifizio sociale, che proclamava l'anarchia come legge e che minacciava la sicurezza dei Troni, quella delle istituzioni riconosciute; ed il riposo de' Popoli, accumulava precipitosamente straordinari preparativi di guerra nei suoi Stati Italiani, accresceva le guarnigioni di Ferrara, di Piacenza, e di Comacchio, e stimolava tutte le Potenze di Europa a dichiararsi contro il Governo di Napoli; a non ricevere i suoi Ministri; ed a rompere con esso ogni comunicazione.

S. M. ordinò quindi al suo segretario di Stato ministro degli affari esteri duca di Campochiaro di domandare nel suo real nome a quella corte una categorica spiegazione su tali straordinari armamenti e sul contegno che essa serbava verso di noi. Ma la nota diretta per tale oggetto al Principe di Metternich il giorno istesso; in cui il Re, aprendo la prima adunanza del Parlamento Nazionale rinnovò nel suo seno il giuramento della Costituzione; quella nota, ove si rispondeva a tutte le accenrate accuse contra la nostra politica riforma, è rimasta senza veruna risposta.

Si univano intanto in Troppau i Sovrani di Austria, di Russia e di Prussia con i loro plenipotenziari, e con quelli della Francia e dell'Inghilterra. L'oggetto di tale riunioni fu appunto di prendere in considerazione gli affari di Napoli ed il risultato quello d'invitare S. M. il Re a recarsi in Lubiana per cooperare con i Sovrani alleati al fine di conciliare gl'interessi e la felicità del suo popolo con i doveri che essi erano chiamati ad adempiere verso i loro stati e verso il mondo.

La M. S. accetta una missione che le veniva proposta a nome di un'alleanza tutelare unicamente destinata a garantire da ogni attacco l'indipendenza politica

als die politische Unabhängigkeit aller Staaten gegen jeden Angriff sicher zu stellen. Das Parlament willigt in die Abreise des Monarchen, und beweiset auf diese Art, indem es alle Verläumdungen hinsichtlich des zwangvollen Zustandes, worin sich der konstituirte König befinden sollte, Lügen straft, das edle Vertrauen, das es in den erhabenen Vertheidiger setzte. Dieser reiset nun, begleitet von den Wünschen seines Volkes, wirklich ab; kaum aber in Laibach angelangt, wird Er der Rathschläge Seines Ministers, den Er mit Sich genommen, beraubt, und mit einem verderblichen und ungleichen Kriege bedroht, um Ihn zu zwingen, den Grundsätzen und gewaltsamen Maafsregeln, welche bereits in Troppan beschlossen wurden, beizutreten. Alle Mittel, welche Er zu deren Abwendung versuchte, schlugen fehl. Die zu Laibach berathenden Mächte faßten demnach, um dieselben in's Werk zu setzen, gegen das Königreich beider Sizilien solche Beschlüsse, welche nicht einmal nach vielen gewonnenen Schlachten einem besiegtten und gedemüthigten Volke auferlegt werden könnten. Die Abgesandten Rußlands und Preussens und der Geschäftsträger Oesterreichs theilten diese Maafsregeln Sr. königl. Hoheit dem Prinz Regenten am 7. d. M. mit, und erklärten Höchstdemselben, daß eine österr. Armee vorrücke und das Königreich feindlich besetzen wolle; falls nicht auf der Stelle die Ordnung der Dinge, wie sie seit dem 6. Juli eingeführt wurde, ein Ende nehmen würde, und daß, wenn auch eine freiwillige und gänzliche Unterwerfung statt gehabt hätte; jene Armee das Königreich freundschaftlich besetzen würde, um die neue Ordnung der Dinge, welche man daselbst einführen wollte, aufrecht zu erhalten. Se. königl. Hoheit ertheilten hierauf den genannten Diplomaten jene loyalen Antworten, welche, nachdem sie selbst bei ihnen Bewunderung und Achtung hervorgebracht hatten, im Parlamente, dem sie mitgetheilt wurden, den höchsten Grad des Enthusiasmus erweckten, der sich nachher in den Gemüthern aller Neapolitaner fortgepflanzt hat. Jeder weiß nunmehr, daß der edelmüthige Prinz keinen Beschluß fassen wollte, ohne sich mit den Wünschen der Abgeord-

di tutti gli Stati. Il Parlamento aderisce alla partenza del Monarca, ed in tal guisa smentendo le calunnie sullo stato di violenza nel quale dicevasi il Re costituito, mostra la nobile fiducia che riponeva nel augusto difensore. Parte egli infatti accompagnato dai voti della sua Nazione; ma appena giunto in Lubiana e privato dei consigli del suo ministro che aveva seco condotto, e vien minacciato di una guerra disastrosa e tanto disuguale onde obbligarlo ad aderire ai principii ed alle violenti misure già decise in Troppau. Vani riuscirono tutti i mezzi che' gli impiegò per allontanarle. Si presero allora, onde mandarle ad effetto, risoluzioni tali contro le Due-Sicilie dalle potenze deliberanti in Lubiana, che nemmeno dopo molte battaglie guadagnate avrebbero potuto imporsi ad una Nazione vinta ed umiliata. Gl' inviati di Russia e di Prussia, e l'incaricato di affari di Austria le comunicano a S. A. R. il Principe Reggente il giorno 9 di questo mese, e gli dichiarono che un armata austriaca si avvanza per occupare il Regno ostilmente, ove non si facesse cessare immediatamente l'ordine di cose che vi è stabilito d'all'epoca del 6 luglio, e che quand' anche questa spontanea ed intera sommissione avesse avuto luogo, quell'armato l'occuperebbe anch'evolmente ad oggetto di sostenere il nuovo ordine di cose che voleva sostituirvi.

Fu allora che S. A. R. diede ai nominati diplomatici, quelle leali risposte, che dopo di aver eccitato in loro stessi ammirazione e rispetto, produssero nel Parlamento, a cui vennero comunicate, un trasporto di entusiasmo che si è quindi propagato negli animi di tutti i Napolitani. Ognuno sa ormai, che il magnanimo Principe nulla volle risolvere senza consultare il voto de' deputati della Nazione, ai quali si deter-

neten des Volkes zu berathen, welchen er jene Vorschläge mitzutheilen für gut fand, um sie über die Parthei, welche den schwierigen Umständen, worin sich die Monarchie befand, angemessen ist, entscheiden zu lassen, und daß Er, so viel an Ihm ist, Seinen Schwüren getreu, das Schicksal Seines Volkes, von dem Er sich durch nichts trennen lassen würde, theilen zu wollen betheuerte.

Das außerordentliche Parlament, hierauf zusammenberufen, hat in der denkwürdigen Sitzung vom 15. Febr. erklärt, daß es nicht vermögend sey, einem jener Vorschläge beizutreten, daß es Se. Maj. den König im Zustande des Zwanges betrachte, und daß während eines solchen Zustandes Se. königl. Hoheit der Herzog v. Calabrien die Regentschaft auszuüben fortfahren würde, und daß endlich zur Sicherheit des Staates alle Maafsregeln ergriffen werden sollten.

Die öffentliche Meinung war bereits diesen Beschlüssen zuvorgekommen. Der Prinz Regent, durch einen heiligen Eid verpflichtet, die Verfassung, welche gegenwärtig das Grundgesetz der Monarchie bildet, aufrecht zu erhalten, hat dieselben sanktionirt. Er glaubte so die Pflichten zu erfüllen, welche Ihm Sein hohes Amt nicht weniger gegen die Nation auferlegt, deren Schicksal Ihm jetzt anvertraut ist, als gegen Seinen erhabenen Vater und König, dessen Interessen von denen Seines Volkes nicht getrennt bestehen können.

Eifersüchtig auf ein Gesetz, welches durch die wohlthätige Huld unsers Königs das Palladium der Monarchie beider Sizilien bildet, trachtet der Wiener-Hof nach Abschaffung desselben. Und weil sich ein zur Freiheit und Unabhängigkeit wiedergebournes Volk in seinen Willen nicht fügt, hat es jede Kraft in's Werk gesetzt, um glauben zu machen, daß die Interessen seiner Politik auch die Interessen Europa's wären, und hat demnach unser bürgerliches System von Grund aus zu zerstören geschworen.

Schon rücken seine Truppen in dieser Absicht an die heimischen Gränzen heran; schon ist das Schwert gezückt, um Europa durch einen Krieg ohne Beispiel zu betrüben, dessen Grundsätze darauf aus-

minò di comunicare quelle proposizioni, acciò risolvessero sul partito che conveniva alle difficili circostanze in cui si trovava la monarchia; e che quanto a lui, fedele ai supi giuramenti, si protestava di voler correre la sorte della Nazione, dalla quale non avrebbe mai saputo disgiungersi.

Convocato quindi il Parlamento straordinario, ha esso dichiarato, nella memorabile adunanza del giorno 15, che non aveva facoltà di aderire ad alcuna di quelle proposizioni; che riguardava S. M. come costituita in stato di coazione; che durante un tale stato, S. A. R. il Duca di Calabria continuerebbe ad esercitar la reggenza; e che infine tutte le misure doveano esser prese per la salvezza dello stato.

La pubblica opinione aveva già prevenuto queste determinazioni. Il Principe Reggente, obbligato da un sacro giuramento a mantenere la Costituzione che attualmente forme la legge fondamentale della Monarchia, le ha sanzionate. Egli ha creduto così di compiere i doveri che gl' imponeva l'alto suo incarico non meno verso della Nazione, della quale gli sono ora confidati i destini, che verso l'augusto suo Genitore e Re, i di cui interessi non possono andar disgiunti da quelli del suo Popolo.

Gelosa intanto dello statuto che, per beneficio del nostro Re, forma il Palladio della monarchia delle Due-Sicilie, la corte di Vienne ne pretende l'abolizione. E poichè ai suoi voleri non aderisce un paese rinato alla libertà ed alla indipendenza, ha posto in opera ogni sforzo, onde far credere che gl'interessi della di lei politica fossero quelli dell' Europa, ed ha giurato di rovesciare dai fondamenti tutto l'interno nostro civile sistema. Già le sue truppe si avanzano a quest' oggetto verso le nazionali frontiere; già la spada è sguainata, e torna a funestare l' Europa una guerra senza esempio diretta da principii distruttivi

gehen, die freisinnigen Ideen und die Unabhängigkeit der Völker zu zertrümmern. Noch nie hat man die Gewalt auf eine so gehässige Weise mißbraucht; wer hätte je fürchten sollen, eben jene Waffen, die sich im Namen der gesellschaftlichen Ordnung vereinigten, um Europa von der Unterdrückung zu befreien, gegen ein Volk gerichtet zu sehen, dem man keine Schuld gegen das Völkerrecht vorwerfen kann, und das, ohne seinen Nachbarn etwas in den Weg zu legen, ohne die Legitimität zu verletzen, vielmehr die ehrfurchtsvollsten Gesinnungen gegen seinen eigenen König und dessen erhabene Dynastie an den Tag legend, im Frieden seine innere Verwaltung zu verbessern bestrebt ist. Die Mächte zweiten Ranges müssen in dem, was dem Königreiche Neapel begegnet, das ihnen bevorstehende drohende Unheil erkennen; der Tag, an welchem unsere Sache verloren ginge, würde der letzte für Europas Unabhängigkeit und Freiheit seyn.

Aber eine Sache, welche die Gerechtigkeit und die öffentliche Meinung auf ihrer Seite hat, welche alle vorhersehenden Regierungen und alle Völker, die ihre Würde fühlen, interessirt; eine Sache, welche von der gesamten Nation beider Sizilien, deren Wunsch sich eben so einstimmig als nachdrücklich bei dieser feierlichen Gelegenheit kund that, vertheidigt seyn wird; eine Sache, welche nunmehr ganz Europa theuer geworden und die das Schicksal des ganzen Menschengeschlechtes in sich faßt, verdient zu siegen. Die Verzweiflung wird gegen die Macht kämpfen; aber wer seine verfassungsmässigen Gesetze und des Vaterlandes Unabhängigkeit vertheidigt, wer gegen den Fremdling kämpft, der ihm erstere zu entreißen und die andere mit Füßen zu treten kommt, ist nicht immer der Schwächste.

Uebrigens sieht sich nun die neapolitanische Regierung, obgleich sie Niemanden herausfordert und eine würdige Mässigung den tausendfältigen Beleidigungen von Seite derer, welche zu Troppau und Laibach ihren Sturz beschworen, entgegengesetzt hatte, von einem österr. Heere bedroht, welches sich anmaßt, ihr Gesetze zu geben. Da weder russische

delle idee liberali e dell' indipendenza de' popoli. Non si è mai in un modo così odioso abusato della forza; ne dovea temersi, che quelle stesse armi, le quali non ha guari si erano unite a nome dell' ordine sociale per liberare l' Europa dall' oppressione, or si vedessero rivolte contra una Nazione, a cui non si può rimproverare nessuna colpa verso il diritto delle genti, e che senza arrecare verun disturbo ai suoi vicini, senza offendere la legittimità, anzi professando la più rispettosa venerazione pel proprio Re e per l' augusta sua dinastia attende pacificamente a migliorare la sua domestica amministrazione. Le potenze di secondo ordine debbono considerare in ciò che avviene al regno di Napoli il danno imminente che loro sovrasta: il giorno in cui la nostra causa fosse perduta, sarebbe l' ultimo giorno per la loro indipendenza, e per la libertà dell' Europa.

Ma una causa protetta dalla giustizia e dalla pubblica opinione, che interessa tutti i governi preveggenti, e tutti i popoli i quali sentono la loro dignità; una causa che sarà difesa dalla intera Nazione delle Due-Sicilie, il di cui voto concordemente ed energicamente si è manifestato in questa solenne occasione; una causa, che è divenuta ormai cara all' Europa, e che rinchiude seco i destini del genere umano, merita di trionfare. La disperazione combatterà contra la forza. Ma chi difende le sue segge costitutive e la patria indipendenza, chi combatte lo straniero che viene a strappargli le prime ed a conculcar la seconda, non è sempre il più debole.

Del rimanente il Governo di Napoli, quantunque non abbia provocato nessuno, quantunque abbia opposto il contegno di una dignitosa moderazione ai molteplici oltraggi a lui prodigate in mille guise da quelli che in Troppau ed Lubiana congiurarono la sua rovina, si vede oggi attaccato da un esercito austriaco,

noch preussische Truppen gegen unsre Gränzen marschiren, so haben wir auch nur allein der österreichischen Regierung den Widerstand, welchen die eigene Vertheidigung erheischt, entgegen zu setzen.

Se. königl. Hoheit hoffen demnach, die zu Laimbach vereinten erhabenen Monarchen werden, indem sie die edle Gesinnung, welche die Bewohner beider Sizilien vereinigt, und ihren einstimmigen Willen erblicken, die Freiheit und die Ehre ihrer Nation zu vereinigen, aus ihren Herzen die vorgefasste falsche Meinung verbannen, und in Frieden ein unschuldiges Volk lassen, welches keinen andern Wunsch hat, als die Wohlthaten seiner neuen politischen Ordnung im Schatten des legitimen, verfassungsmässigen Thrones genießen zu können: ein Volk, welches in dem Zeitraum von 6 Monaten durch sein edles und ehrerbietiges Betragen gegen den König und die königliche Familie bewirkte, daß ihm Europa das Zeugniß gab, es habe sich der Freiheit würdig gezeigt; endlich ein Volk, das, nicht den geringsten Theil an den Angelegenheiten anderer Länder nehmend, völliges Recht hat zu erwarten, daß sich keines in die seinigen mische. — Eben so hoffen Se. königl. Hoheit, daß alle andern europäischen Mächte, welchen die gegenwärtige Streitsache fremd ist, durch Zureden und gütige Verwendung zur Verhütung der Uebel beitragen werden, die der an unsern Gränzen seinem Ausbruche nahe Kriegsturm über die unglückliche Menschheit zu verbreiten droht. Wer soll vor den Folgen eines Krieges, zu dem man im Süden der italienischen Halbinsel den Brand jetzt schürt, nicht erheben? Wer kann sagen, wo dessen furchtbare Zerstörungen innehalten werden? — Wird zum Unglück auf diese Weise ein verwüstender Krieg nicht vermieden, so setzen Sich Se. königl. Hoheit der Prinz Regent und dessen erlauchter Bruder an die Spitze des Neapolitanischen Heeres, und werden, ihr Loos mit dem der Nation vereinigend, unter Anrufung des Beistands des obersten Richters der Reiche, welcher die Unschuld und das Recht beschützt und früh oder spät die Mißbräuche der Gewalt, die Ungerechtigkeit und Unter-

che pretende dargli la legge. Ma poiche nè truppe Russe, nè Prussiane marciano contro il nostro confine, al solo governo austriaco siani costretti di opporre la resistenza che esige la propria difesa.

Si lusinga però S. A. R. che gli augusti monarchi riuniti in Lubiana, nel vedere il nobile sentimento che riunisce gli abitanti delle Due-Sicilie, e la unanime loro volontà di difendere le franchigie e l'onore della loro Nazione, cencellando dagli animi le false prevenzioni conspitate, lasceranno in pace un popolo innocente, il quale altro non brama che godere i benefici del suo nuovo ordinamento politico all'ombra del legittimo Trono Costituzionale; un Popolo, che nel periodo di sette mesi ha manifestato quel nobile contegno e quel rispetto verso il Re e la famiglia reale, che han fatto dire all'Europa essersi egli mostrato degno della libertà; un Popolo infine che non prendendo veruna parte negli affari degli altri paesi, ha ben dritto di aspettarsi, che nessuno s'ingerisca in quelli del suo.

Si lusinga benanche S. A. R. che tutte le altre potenze di Europa, estranee alla presenta contesa, vorranno contribuire colla persuasione e coi buoni uffizi, a far cessare i disastri, che il turbine di guerra, vicino a scoppiare sulle nostre contrade, minaccia di spargere sulla misera umanità. Se nel mezzogiorno della Penisola Italiana si suscita ora l'incendio, chi non deve temerne le conseguenze? e chi può dire ove si arresteranno le sue terribili devastazioni?

Che se disgraziatamente non verrà così schivata una guerra sterminatrice, il Principe Reggente, ed il suo Augusto Germano si porranno alla testa dell'esercito napolitano, e confondendo la loro sorte con quella della Nazione, combatteranno con essa fino all'ultima estremità contro l'invasione straniera, invocando il soccorso del supremo arbitro degl'imperi, che protegge

drückungen bestraft, mit der Nation bis aufs Aeufserste gegen den fremden Einfall sich wehren.

Neapel den 17. Februar 1821.

V.

Aktenstücke, welche auf die Besetzung des Königreiches durch österreichische Truppen Bezug haben.

104.

Tagsbefehl der österreichischen Armeen.

Lombardisch Venetianisches Königreich.

Das von Sr. Majestät dem Kaiser meinem Oberkommando anvertraute Heer überschreitet die Gränzen des Vaterlandes mit friedlichen Absichten. Die Begebenheiten, welche Italiens Ruhe störten, sind der einzige Beweggrund unsers Marsches. Wir gehen nicht, wie im Jahre 1815, einem verwegenen Feinde entgegen. Jeder getreue und gutgesinnte Einwohner des Königreiches Neapel wird unser Freund seyn. Es ist die Pflicht der Offiziere und Soldaten, die strengste Ordnung zu beobachten, meine Pflicht ist es, dieselbe aus allen Kräften aufrecht zu erhalten. Das Heer mag durch die friedlichen Staaten Italiens ziehen, oder es mag den Fuß auf das neapolitanische Gebiet setzen, so wird meine Sorgfalt unermüdlich darauf gerichtet seyn, daß es immer jenen Ruhm von Kriegszucht und Ordnungsliebe behaupte, den es sich zwischen den Jahren 1815 und 1817 in den nämlichen Gegenden erworben hat, in welchen wir jetzt einrücken. Nur die Feinde der Ruhe ihrer Mitbürger, nur die Auführer gegen die Gesinnungen ihres Königs, können sich uns widersetzen. Und sollte es ihnen auch ge-

la innocenza, e la ragione, e presto o tardi punisce gli abusi della forza, l'ingiustizia e le oppressioni.

Napoli 17 febbrajo 1821.

V.

Actes concernant l'occupation du royaume par les troupes autrichiennes.

104.

Ordre du jour de l'armée autrichienne.

Royaume Lombardo-Venitien.

L'armée que S. M. l'empereur d'Autriche a confiée à mon suprême commandement, passe les frontières de la patrie avec des intentions pacifiques. Les évènements qui ont troublé la tranquillité de l'Italie, ont uniquement motivé notre marche. Nous n'allons pas comme en 1815, à la rencontre d'un ennemi téméraire. Tout habitant du royaume de Naples, fidèle et bien intentionné, sera notre ami.

Il est du devoir des officiers et des soldats d'observer la discipline la plus rigoureuse; le mien est de la maintenir de toutes mes forces. Soit que l'armée marche à travers les états pacifiques de l'Italie, soit qu'elle mette le pied sur le territoire napolitain, tous mes soins tendront à ce qu'elle conserve toujours cette réputation de discipline et d'amour de l'ordre, qu'elle s'est acquise dans les années 1815 et 1817 dans les même pays où nous entrerons maintenant.

Il n'y a que les ennemis de la tranquillité de leurs concitoyens, il n'y a que les rebelles contre les sentimens de leur roi qui pourront s'opposer à notre marche, et quand même ils réussiraient à engager

lingen, Andere zum Widerstande zu verleiten, so werden sie uns dadurch nicht abhalten, den heilsamen Zweck, den wir uns vorsetzten, zu erreichen. Die Folgen ihres Beginnens werden blos auf ihr Haupt, nicht auf das der ruhigen Bürger fallen. Wenn es dem Krieger zum Ruhme gereicht, auf dem Felde in geregelten Schlachten seine Pflichten zu erfüllen, so ist sein Ruhm nicht geringer, wenn er die allgemeine Ruhe gegen die Angriffe Uebelgesinnter sichert. Unser Kaiser rechnet auf uns, und wir werden auch diesmal das Vertrauen, das er in uns setzt, den Ruf seiner Heere, und das Pflichtgefühl, das uns beseelt, zu rechtfertigen wissen.

Aus dem Hauptquartiere Padua, den 4. Febr. 1821.

Johann Freiherr von Frimont,
General der Kavallerie.

105.

Tagsbefehl der Oestreichischen Armee.

Nach einer mittels Kourier heute Abends mir zugekommenen Eröffnung Sr. Excellenz des Hrn. Staats- und Konferenzministers, Feldmarschalls Grafen v. Bellegarde, aus Laibach vom 4. d., haben Se. Majestät auf hesondere Verwendung Sr. Excell. des Hrn. Feldmarschalls zur bessern Subsistenz der Offiziere allergnädigst zu bewilligen geruht, daß vom Tage des Uebertrittes der gegenwärtig in Italien vorrückenden Armee über die k. k. Gränze, sämtliche Herren Generale, Stabs-, Ober- und Subaltern-Offiziere, wie nicht minder alle Individuen der Armee, die sich mit ihnen equipiren, und früher in solchen Fällen ihnen gleich gehalten wurden, in dem Genusse der Etappengebühr im Gelde nach der Ausmaafs treten sollen, welche bei dem unter meinen Befehlen gestandenen Okkupationskorps in Frankreich in der letzten Zeit statt gefunden hat. — Dagegen versehen sich Se. Majestät, daß das Offizierkorps bei dieser großmüthigen Fürsorge für die Subsistenz der Armee, sich zu aller Wachsamkeit um so mehr aufgefordert fühlen werde, damit

d'autres à faire résistance, nous atteindrons néanmoins le but salutaire que nous avons en vue. Les suites de leur entreprise ne tomberont que sur leurs têtes, et non sur celles des habitans paisibles.

S'il est glorieux pour un guerrier de remplir ses devoirs sur le champ de bataille, il ne l'est pas moins pour lui d'assurer la tranquillité générale contre les attaques des mal-intentionnés.

Notre Empereur compte sur nous, et nous saurons justifier encore cette fois la confiance qu'il met en nous, la réputation de son armée, ainsi que le sentiment dont nous sommes animés, de remplir notre devoir.

Du quartier-général de Padoue, le 4 févr. 1821.

Jean baron de Frimont,
général de cavalerie.

105.

Ordre du jour de l'armée autrichienne.

D'après une notification de son Excellence le comte de Bellegarde, feld-maréchal et ministre d'état et de conférence datée de Laibach le 4 de ce mois, qui m'est parvenue par courrier, S. M., en suite des démarches particulières de S. Excellence le feld-maréchal, a daigné décréter pour le bien de la subsistance des officiers, que dès le jour où l'armée qui présentement s'avance en Italie, aura franchi les frontières impériales et royales, tous les généraux, officiers d'état major, supérieurs et subalternes, ainsi que tous les autres individus de l'armée, d'un rang correspondant, ou qui antérieurement ont été mis sur pied égal en pareil cas jouiront de l'étappe en argent, dans la proportion qui a été établie dans l'armée d'occupation que je commandais en France dans les derniers tems.

— En revanche S. M. attend que le corps d'officiers en considération de cette précaution généreuse pour la subsistance de l'armée, se sentira d'autant plus porté à la plus grande vigilance, afin d'ôter tout pré-

44 *Königreich Beiter Sizilien.* 6. Febr. 1821.

alle Entschuldigungsgründe für Exzesse und Erpressungen wegfallen, die strengste Zucht und Ordnung gehandhabt, und jede eigenmächtige Forderung an den Landesbewohner unterbleibe, als Nothwendigkeit und Pflicht, Ehre und Nutzen, welche aus der Aufrechthaltung der Mannszucht für die Armee hervorgehn, ein solches Betragen gebieten, und als jede Ausserachtlassung der nöthigen Aufmerksamkeit zur Verhütung von Fehlern gegen die Disziplin, so wie jeder solcher Fehler selbst mit gleicher Strenge ohne Nachsicht und exemplarisch nach Sr. Majestät allerhöchstem Willen bestraft werden wird. Die in dem Armeebefehl vom 4. d. gestattete Fassung der Etappen-Rationen in Natura für die Herren Generale, Ober- und Subaltern-Offiziere, Beamte und Parteien nach der Anzahl ihrer Brodportionen, mit der Beschränkung auf das Maximum von 6 Portionen, hat daher zu unterbleiben, und, bis über die Ausmaafs der allerhöchst bewilligten Etappengebühr im Gelde, das bestimmte Detail nachgetragen werden kann, gestatte ich indessen, daß jedem Hrn. Staabsoffizier 40 fl., und jedem Offizier, vom Hauptmann abwärts, 30 fl. auf Conto derselben, gegen künftige Abrechnung, aus den Regiments-, Korps- oder Kompagnie-Verlagsgeldern sogleich erfolgt werden. Auch können die sämtlichen Regimenter, Bataillone und Korps, auf kriegskommissariatische separate Gebühre-Entwürfe und Quittungen die mit dem Armeebefehl bewilligte Gratisgagen zugleich mit den ordinären Geldersätzen für den Monat Februar d. J., sogleich zu Anfang des nächsten Monats März bei der Operationskasse empfangen.

Hauptquartier, Padua am 6. Februar 1821.

Johann Freiherr von Frimont,
General der Kavallerie.

texte à des excès et exactions, que la discipline et l'ordre les plus sévères soient maintenus, et qu'aucune réquisition arbitraire sur les habitans du pays n'ait lieu; car la nécessité et le devoir, l'honneur et l'utilité, nécessaires au maintien de la discipline exigent une telle conduite, et l'omission de l'attention nécessaire pour empêcher les fautes contre la discipline ainsi que toute faute pareille, seront punies exemplairement d'après les ordres de S. M. avec une égale sévérité et sans remission. — En conséquence la perception des rations d'étapes en nature pour Messieurs les généraux, officiers supérieurs et subalternes, fonctionnaires et employés, autorisée par l'ordre du 4 de ce mois qui restreint le minimum à 6 portions n'aura point lieu, et jusqu'à ce que le détail particulier de la proportion des bonifications d'étappe en argent pourra être fixé, je permets qu'en attendant il soit payé sur le champ, des fonds de provision des régiments des corps et des compagnies, savoir: à chaque officier supérieur 40 florins, à chaque officier à partir du capitaine 30 florins, à compte de ces étapes, sauf la liquidation qui aura lieu plus tard. De même tous les régimens, bataillons et corps pourront recevoir, moyennant des états de redevance séparés des commissariats de guerre, et contre quittance les appointements *gratis* accordés par cet ordre du jour, en même tems que les appointemens ordinaires pour le mois de février de cette année à la caisse d'opération dès le commencement du mois prochain.

Du quartier-général de Padoue, 6 février 1821.

Jean baron de Frimont,
général de cavalerie.

*Proclamation des ausserordentlichen Parlamentes
an die Sizilianer.*

Proklamation des National-Parlamentes Beider Sizilien an die tapfern Sizilianer der Provinzen jenseits der Meerenge.

Sizilianer!

Alle eure Brüder aus den Provinzen diesseits der Meerenge eilen mit Ungestüm zu den Waffen. Drei grosse Monarchen des Nordens haben beschlossen, das südliche Italien anzugreifen. Unser Vertrauen, unsere Aufrichtigkeit, die Ehrfurcht für die Religion unserer Väter, die Vorliebe für unsere Verfassung wird uns zum Verbrechen gemacht. Unser erlauchter, ehrwürdiger Monarch, der trotz seines hohen Alters und der rauhen Jahreszeit, als er darum ersucht wurde, dahin eilte, um den Frieden nachzusuchen, und den Sturm zu beschwören, welcher noch immer jenseits der juli-schen Alpen verweilt, ist im Zustande des Zwanges.

Es schaudert Europa, es schauern die Völker, die Gesetze und Gebräuche haben, und es wird uns Rache werden: wenn die Menschen nicht hinreichen, um sie zu erlangen, so giebt sie uns der Himmel, und die spätesten Nachkommen werden niemals an einen so verabscheuungswürdigen Eingriff glauben oder doch ihn nie verzeihen. Unsere fruchtbarsten Gegenden sind auserlesen, um ein Beispiel von Krieg und Verwüstung zu geben. Sie wollen bei den Schwächsten anfangen und dann die Starken bekriegen; sie irren sich. Wir sind nicht schwach, die Starken werden nicht träge Zuschauer unseres Unterganges seyn, um dann ihren eigenen Sturz zu erwarten.

Alle Gründe sind erschöpft, jedes Unterpfand des Friedens angeboten, um von unserem schuldlosen Vaterlande ihren Unwillen und fürchterliche Wuth abzuwenden. Unsere Mässigung selbst liess sie in ihrem Zorne verharren, und sie hielten für Schwäche und Feigheit die freie und offene Erklärung unserer Rechte auf eine Verfassung und auf eine unabhängige Gesetzgebung. Anstatt der aufrichtigen Darstellung

*Proclamation du parlement extraordinaire aux
Siciliens.*

**Proclama del Parlamento Nazionale delle Sicilie ai
bravi Siciliani delle provincie oltre il Faro.**

Siciliani!

Tutti i vostri fratelli delle provincie al di qua del Faro corrono impetuosamente alle armi. Tre gran monarchi del Nord han deciso d'invadere l'Italia meridionale. La nostra buona fede, la lealtà, il rispetto alla religione degli avi, l'amore per la nostra Costituzione immortale ne vengono ascritti a delitto. L'augusto e venerando nostro Monarca, che, a dispetto dell'età canuta e della rigida stagione, come richiesto ad implorar pace, a scongiurare il nero turbine, che ne sovrasta al di là delle Alpi Giulie, è in istato di coazione.

Fremente l'Europa, fremono i popoli, che han leggi e costumi, ed avremo vendetta: se gli uomini non saranno bastanti ad ottenerla, l'avrenno dal cielo; ed i posteri più rimoti non crederanno mai. o non perdoneranno l'esecrando attentato.

Son state scelte le nostre fertilissime contrade per far saggio di guerra e di divastazione; si crede cominciar da più deboli, per debbellar quindi i più forti; s'ingannano. Nè noi siani deboli, nè i forti rimarranno spettatori indolenti del nostro eccidio, per aspettar quindi la propria rovina.

Ogni argomento esaurito, ogni pegno di pace è stato offerto, per deviare dalla nostra patria immeritevole il loro sdegno e l'ira tremenda. Son rimasti irritati dalla nostra moderazione istessa, ed han creduto debolezza ed ignavia la dichiarazione libera e franca dei nostri dritti ad una Costituzione nazionale, e ad un legislazione indipendente. In vece di ra-

unseres innern Zustandes Gründe und angemessene Antworten entgegenzusetzen, ergieng von Laibach die verhängnißvolle Losung zu unserer Vernichtung, und ehe dies noch geschah, waren die österreichischen Phalangen schon in Bewegung, und der schreckbare Ruf der Zwietracht wurde schon in den innersten Buchten des adriatischen und ligurischen Meeres, und von den Höhen der julischen Alpen bis zu den äußersten Apenninen gehört. Im ersten Treffen bewegen sich die Ungern, und den Völkern des Isters sollen die aus Sarmatien und Szythien folgen: doch der Erbe der freisinnigen Grundsätze der großen Katharine, der Erbe der Tugenden und der Tapferkeit des Salomons des Nordens wird sich besänftigen: und der Kaiser von Oesterreich oder, um besser zu sagen, die Minister des Wiener Kabinetts werden allein übrig bleiben, um uns zu bekriegen. Auf jeden Fall sind wir standhaft, und nicht niedergebeugt durch so viele Zurüstungen: Gott und die Gerechtigkeit unserer Sache sind mit uns. Alle eilen wir mit Ungestüm zu den Waffen. Die greisen Väter, die zärtlichen Mütter halten die Söhne nicht mehr in ihren Wohnungen zurück: die keuschen Gattinnen, die schüchternen Jungfrauen fesseln die Gatten und Brüder nicht mehr durch ihre Umarmungen; sie rufen zu den Waffen: es scheint, daß die ganze feurige Jugend von Groß-Griechenland, von Lukanien, Daunien, Samnium, von Campanien, nur einen Geist, nur einen Willen habe, und daß sie nur eine einzige Schaar bilde, um zu kämpfen und zu siegen.

Und sie wird siegen diese hochherzige Jugend, und ihr Sizilianer werdet am Siege keinen Theil haben; und sie wird zurückkehren mit Ruhm beladen, zurückkehren mit Lorbeern bekränzt, um Bürgerkronen zu empfangen, und die hohen Ehren, welche ihr das dankbare Vaterland zuerkennt.

Reiche Beute wird zurückgebracht werden, und Trophäen werden sich erheben auf diesem klassischen Boden, und alles dieses werdet ihr sehen mit zu spätem Thränen des Unmuthes, und nicht ohne Neid. Dann werdet ihr in eurem Herzen sagen: wir waren nicht dabei, wir haben keinen Theil gehabt an der

gioni, in vece di adeguata risposta alla sincera esposizione del nostro stato interno, è partito da Laibach il fatal cenno del nostro estermínio; e pria di partir questo cenno, erano già in moto le austriache falangi, e l'orribil grido della discordia si era inteso dal più interno seno dell' Adria al mare Ligustico, e dalla sommità delle Alpe Giulie all' ultimo appennino. Marciano in prima linea gli Ungheri, ed i popoli dell' Istro debbono seguir quelli della Sarmazia e della Scizia. Ma si placherà l'erede dei principii liberali della gran' Caterina, si placherà l'erede delle virtù e del valore del Salomone del Nord: rimarrà solo l'Imperator di Austria, o per dir meglio, i ministri del gabinetto di Vienna rimaranno soli a farci la guerra. Pur noi sian fermi, non aviliti da tanto apparato: Dio e la giustizia della nostra causa sono con noi. Tutti corriamo impetuosamente alle armi. I vecchi padri e le tenere madri più non rattengono i figli nelle loro case: le caste spose e le timide verginelle più non allacciano nei loro amplessi i mariti ed i fratelli, e gridano alle armi: sembra che tutta l'ardente gioventù della Magna-Grecia, della Lucania, della Danina, del Sannio, della Campania, abbia un' anima, una volontà, e ferme una falange sola, per combattere e vincere.

E vincerà questa gioventù generosa, e voi Siciliani non avrete parte alla vittoria: e tornerà carica di gloria, e tornerà ciuta di allori a raccogliere civiche corone, e gli alti onori, che le destina la Patria riconoscente.

E saraci riportate spoglie opime, e s'inalzeran trofei su questa classica terra, e voi vedrete tutto ciò con tarde lagrime dispetto e non senza invidia. Allor direte nel vostro cuore: non eravamo presenti, non abbiamo avuto parte nel salvare la Patria; i genitori

Rettung des Vaterlandes; die Väter, die Gattinnen werden euch weit von ihrem Busen zurückstoßen, und, was hält euch denn zurück? Auch ihr sollt mit Ungestüm zu den Waffen eilen, laßt den Kriegsruf erschallen, und stimmt den Siegesgesang an!

Wenn die Zwietracht mit ihren trüben Schwingen euch so schnell den Kriegsboten bringen konnte, so wird der Engel der Bruderliebe noch schneller seyn, uns die erwünschte Hülfe von den gesegneten Vorgebirgen Trinakriens anzukünden.

Sizilianer, zu den Waffen! gestattet nicht, daß eure Brüder aus den Provinzen diesseits der Meerenge allein siegen, und sich allein des Sieges rühmen. Sie wissen allein zu siegen, und wünschen mit euch vereint zu siegen. Wenn sie sich eines Telesius, eines Marius, eines Pontius, eines Herennius rühmen, so seyd ihr stolz auf einen Agathokles, auf einen Dion; ihrem Architas und ihrem Zaleukus sezt ihr den Empedoklos, den Archimedes entgegen. Ihr seyd gleich in altem Ruhme, gleich in alter Weisheit, eilt denn auch mit gleicher Eile zu den Waffen. Eilt herzu, ihr Erwarteten, eilt, ihr Ungestümen, schnell wie der Blitz; ihr Furchtsamen, laßt das Zaudern, sonst ist es zu spät, und ihr werdet keinen Theil mehr haben am Siege.

107.

Proklamation des Generallieutenants Wilhelm Pepe an die Einwohner der Abruzzen, an die Milizen, die Legionaire und die Truppen des zweiten Armeekorps.

S. H. H. der Prinz Regent hat mich zur Ehre berufen, in der ganzen Ausdehnung der Abruzzen das zweite Armeekorps, aus Milizen und Abruzzesischen, Samnitischen, Irpinischen, Daunischen Legionairs, aus einem Bataillon Calabresen, aus der heiligen Schaar und aus Linientruppen von allen Waffen bestehend, zu befehligen. Ich werde euer Waffenbruder seyn, aber die genaueste Befolgung der kriegerischen Mannszucht verlangen, in welcher wir eine sichere Führerin zu glänzenden Erfolgen verehren.

e le spose vi respingono lungi dal loro seno: e che vi rattien' dunque? accorrete ancor voi impetuosamente all' armi, inalzate il grida di guerra, intonnate l'inno della vittoria.

Si la discorda fu si pronta a portarne sulle fosche ali il nunzio di guerra, assai più pronto sarà l'angelo della fraternità ad annunziarne dai fortunati promotori della Trinacria l'opportuno soccorso.

Siciliani, alle armi, non permettete che vincano soli, e soli si vantino della vittoria i vostre fratelli delle provincie di qua del Faro. Essi sanno vincer soli, ed agognano a vincere con voi ruiniti. Se vantano essi un Telesio, un Mario, un Ponzio, un Erennio, voi vi vantate pure di un Agatocle e di un Dione; al loro Archito e al loro Zeleuco voi degnamente opponete un Empedocle ed un Archimede. Pari in valore antico; pari in antica sapienza; accorrete parimente all' armi. Accorrete aspettati, accorrete impetuosi, rapidi qual fulmine; tremendi, togliete ogni indugio, altrimenti sara tardi, e non avrete più parte alla vittoria.

107.

Proclamation du lieutenant-général Guillaume Pépé aux habitans des Abruzzes, aux milices, légionnaires, et aux troupes du deuxième corps d'armée.

Sua Altezza Reale il Principe Reggente mi ha chiamato all' onore di commandare sull' intera estensione degli Abruzzi il secondo Corpo d' Armata composto di militi e legionari Abruzzesi, Sanniti, Irpini, Dauni, e d'un battaglione Calabrese, dello squadrone Sacro, e di corpi di linea di tutte le armi. Io sarò il vostro fratello d'armi, ma esigerò la più scrupolosa osservanza della disciplina militare, in cui rinverremo una sicura guida a luminosi successi. Provocherò dal

Vom Prinzen Regenten werde ich schnelle Belohnungen für die ausgezeichneten Thaten eines jeden von euch auswirken, nicht weil ihr solcher Anreizungen bedürftet, sondern allein damit heldenmüthige Thaten hervorgezogen werden; im Gegentheile jedoch sollen Fehler und Vergehen auf das unnachlässigste bestraft werden. Die Tagsbefehle, welche in das *Giornale Costituzionale* eingerückt werden, sollen euern Mitbürgern, euern Verwandten, euern Weibern die Namen derjenigen bekannt machen, welche sich auf dem Felde der Ehre verdient oder nicht verdient gemacht haben.

Abruzzesische Legionaire und Milizen, die ihr jetzt noch nicht zu den aktiven Bataillonen gehört, wann der Feind in der Nähe eurer Hütten bekämpft werden wird, so werdet ihr ins Handgemenge eilen; wann die Feinde das Land einzeln durchstreifen werden, um sich der Plünderung hinzugeben, dann, Abruzzesen, begnügt euch damit, sie zu entwaffnen, und sie zu unseren nächsten Posten zu bringen. Grausamkeit ziemt nicht dem Tapfern, und der freie Mann ist großmüthig.

Milizen, Legionaire und Soldaten, der Tag des Ruhmes wird bald anbrechen. Das zweite Armee-korps wird das erste seyn, sich den feindlichen Söldlingen entgegenzustellen. Sieben Millionen unserer Mitbürger warten mit Ungeduld auf die erste Kunde von unseren Großthaten. Man stirbt alt, nachdem man alle Erfahrungen der Heilkunde erschöpft hat, und es bleibt Nichts als das Mitleid und oft die Verachtung der Nebenmenschen. Man stirbt jung auf hundert Arten, von heftigen Schmerzen niedergedrückt, und umgeben von der Eigenliebe der Erben, welche es selbst nicht werth achten ihre Undankbarkeit zu verstecken,..... uns aber steht vielleicht bevor, für den Ruhm des Vaterlandes, für die Aufrechthaltung des verfassungsmäßigen Thrones, für die Gewähr unserer Habe, unserer Freiheit zu sterben. Einige Lebenstage weniger, sind sie nicht mit Wucher durch einen süßen und ruhmvollen Tod, durch die Segnungen der jetzigen und der kommenden Geschlechter aufgewogen!

Der Feind nähert sich unsern Gränzen, und warum?

principe Reggente pronti compensi alle azioni distinte di ciascuno di voi, non perchè di tali stimoli abbiate voi d'uopo, ma perchè solo si mostrino indicate le eroiche azioni; all'opposto però le mancanze ed i delitti verranno irremissibilmente puniti. Gli ordini del giorno, che verranno riportati nel *Giornale Costituzionale*, annunzieranno a vostri concittadini, a vostri parenti, alle vostre donne, i nomi di coloro che avranno meritato o demeritato sul campo d'onore.

Militi e legionari Abbruzzesi, che per ora non fate parte de' battaglioni attivi, allorchè si combatterà il nemico a poca distanza dalle vostre comuni, voi accorerete al cimento; quando i nemici gireranno isolati per le campagne, onde darsi al saccheggio, allora Abbruzzesi vi limerete a disarmargli, ed a condurgli al più prossimo de' nostri posti. La crudeltà non è de' bravi, e l'uomo libero è generoso.

Militi, legionari e soldati; il giorno della gloria spunterà tra poco. Il secondo Corpo d'Armata sarà il primo ad opporsi al mercenario nemico. Sette milioni di nostri concittadini attendono impazienti le prime nuove di nostri fasti. Si muore vecchi dopo avere per lo più esauriti tutti esperimenti dell'arte medica e chirurgica, nonchè la compassione e sovente il disprezzo de' nostri simili. Si muore giovani in mille guise, oppressi da dolori acuti, e circondato dall'egoismo de' nostri successori che trascurano finanche di mascherare la loro ingratitudine. . . . o a noi forse è dato il morire per la gloria patria, per il sostegno del Trono costituzionale, per garantire le nostre sostanze, la nostra libertà. Qualche giorno di vita di meno non viene compensato con usura da una morte dolce gloriosa, tra le benedizioni della generazione presente e futura!

Il nemico si avvanza alle nostre frontiere, e perchè

Sind wir denn die ersten oder die letzten, die sich eine Verfassung gegeben haben? Warum wendet er sich nicht gegen Spanien, gegen Portugal? Sollten wir vielleicht die Heloten des thörichten österreichischen Ministeriums seyn, wir, die wir die klassischen Namen unserer Ahnen wieder angenommen haben, die Macht des Herrn der Erde aufwogen? Das österreichische Ministerium spricht zu den Neapolitanern: „Entsaget dem, was euer König so feierlich geschworen, was ihr alle beschworen habt. Stellt euch wieder unter das Joch der unumschränkten Gewalt, unter welcher ihr durch Jahrhunderte lebtet. Bildet euch ein, sieben Monate geschlafen zu haben, und daß der Beifall und die Bewunderung, welche die ganze Welt euch zollte, nur Träume waren. Macht es, wie jene Possenreißer, die, nachdem sie ihre Heldenrolle vollendet, in ihr Nichts zurückkehren. Wenn ihr in solche Schmach willigt, werden wir dem größten Theile von euch das Leben lassen, um zu vegetiren, und die Augen, um zu weinen. Im vergangenen Jahre machtet ihr die letzte Zahlung ungeheurer Summen an Oesterreich; dieses Jahr werdet ihr wieder anfangen neuen Tribut zu bezahlen; um sicher zu seyn, daß ihr unser Joch nicht mehr abwerfet, werden wir mit sechzigtausend unserer Söldner euer Land besetzen, euch zum zweitenmale eueren Geschütze und aller Vertheidigungsmittel berauben. Wir werden die Auflösung eures Heeres und eurer Nationalgarden erklären. Diese werden ihre Kleidung den Flammen Preiß geben, für die sie drei Millionen Dukaten gespendet. Endlich sollen die Grundsteuer und alle Abgaben nach unserer Willkühr festgestellt werden.“ Abruzzesen, Milizen, Legionaire, Linien Soldaten des zweiten Armee korps, der Tag bricht an, an welchem wir im Namen von sieben Millionen Neapolitanern auf solche Schmähungen antworten werden. Der Feind hat in Laibach unsern Ruhm und unsere Größe beschlossen.

Tottea, den 19. Februar 1821.

Wilhelm Pepe.

mai? Siamo noi i primi, o gli ultimi a darci una Costituzione? Perchè non si dirige in Ispagna ed in Portogallo? Saremmo noi per avventura gl' Iloti dell' insensato ministero austriaco, noi che abbiamo ripreso i nomi classici de' nostri avi, che bilanciarono il potere de' padroni del Mondo? Dice il ministero austriaco a' Napoletani: „Rivenite su di quanto solennemente giurò il vostro Re, e giuraste voi tutti. Rientrate sotto il giogo del potere assoluto in cui viveste per secoli. Immaginate d'aver dormito sette mesi, e che sogni furono gli applausi l'ammirazione che conseguiste dal mondo intero. Fate come gl' istrioni, che dopo aver rappresentato la parte degli eroi, rientrano nel loro nulla. Se annuite a tanta infamia, lasceremo à la maggior parte la vita per vegetare e gli occhi per piangere. Nello scorso anno terminaste di contribuire l'ultima rata di somme immense all' Austria; quest' anno riprincipierete a versare nuovi tributi. Noi per andare sicuri che più non vi emanciparete dal nostro giogo, con sessanta mila de' nostri mercenari, occuperemo le vostre contrade, vi spoglieremo per la seconda volta di tutte le artiglierie e di tutti i mezzi di difesa. Dichiaremo disciolto il vostro esercito, e le vostre guardie nazionali. Esse daranno alle fiamme un vestiario per cui hanno erogato al di là di tre milioni ducati. Finalmente il dazio fondiario, e le imposte tutte verranno fissate dal nostro arbitrio.“ Abbruzzesi, Militi, Legionari, Soldati di linea del secondo Corpo d' Armata, ecco che spunto il giorno in cui risponderemo da parte di sette milioni di Napoletani a tanta ingiuria. Il nemico decretò in Lubiana la nostra gloria e la nostra grandezza.

Da Tottea, il 19 febbrajo 1821.

G. Pépé.

*Proklamation des außerordentlichen Parlamentes
an die Armee.*

Das National-Parlament.

An das neapolitanische Heer.

Krieger!

Schon lange seufzet ihr darnach, die Rechte eures Ruhmes aufs Neue geltend zu machen. Nachdem ihr an den Ufern des Po das Glück der französischen Waffen aufgehalten; nachdem ihr in Deutschland mit dem Ueberwinder Europa's die Lorbern getheilt, wagte man es noch, euch die Fehler einiger fremder Feldherrn zur Last zu legen, und eure Standhaftigkeit und euern Muth in Zweifel zu ziehen. Vergebens führte man für euch an, daß fast immer euer Arm im Widerspruche mit eurem Herzen gebraucht worden, und daß euer ganzer Fehler gerade darin bestand, daß ihr nicht als Sklaven kämpftet, sondern daß ihr von der Ursache des Krieges Rechenschaft haben wolltet. Eine furchtbare Stimme antwortete euren Schutzrednern, daß die Kenntniß des Soldaten den Kreis des Gehorsams nicht überschreiten solle, und es für ihn keine Ehre gebe, als die, beständig bei seinen eigenen Fahnen auszuharren.

Nun denn: der Augenblick, die Welt zu überzeugen, ist gekommen, und ihr, tapfere Streiter, habt sein Herannahen gefühlt. Die Fahne, welche in euern Reihen weht, ist dieselbe, welche die Völker Beider Sizilien in Uebereinstimmung in eure Hände gelegt haben, und die ihr auf den ewig denkwürdigen Höhen von Monteforte erhoben oder begrüßt habt. Es ist die Fahne, welche den Beifall und die Thränen aller eurer Mitbürger erregte, die ruhmvolle Fahne, welche unten euch die Freiheit, Freude und Begeisterung zurückführte; die, auf welche ihr euch damals selbst freuetet zu schreiben: die Verfassung oder den Tod.

Nein, die wiederholten Eide, mit welchen ihr beschworet sie zu erhalten, waren keine verabredete Feierlichkeit. Eure Seele sprach sie aus im Ueber-

Proclamation du Parlement extraordinaire à l'armée.

Il Parlamento Nazionale.

All' Armata Napoletana.

Guerrieri!

E' lungo tempo da che voi sospirate di rivendicare i diritti della vostra gloria. Dapo aver arrestato su le rive del Po la fortuna delle armi francesi; dopo aver divisi in Germania gli allori con il debellatore di Europa; si osava ancora farvi colpa de' falli di alcuni capitani stranieri, e dissimularsi la vostra energia ed il vostro coraggio. Si diceva in vano per voi, che quasi sempre il vostro braccio era stato impiegato in contraddizione del cuore; e che tutto il vostro delitto consisteva per avventura nel non aver pugnato da schiavi, ma nell' aver voluto prender conto della ragione della guerra. Una voce terribile rispondeva a' vostri apologisti che la cognizion del soldato non dee trascender la sfera della ubbidienza; e che non evvi onore per lui, se non quello di restar sempre attaccato alle proprie bandiere.

Ebbene: il momento di persuader l'universo è venuto: e voi, prodi combattenti, ne avete sentito arrivo. Il vessillo che sventola fra le vostre chiere, è quel medesimo che i Popoli delle Due-Sicilie hanno riposto di accordo fra le vostre mani, e che voi avete innalzato o salutato su le alture ormai celebri di Monteforte. E' questo il vesillo ch'eccita gli applausi e le lagrime di tutti i vostri concittadini; il vesillo glorioso che ricondusse fra voi la libertà, l'allegrezza, l'entusiasmo; il vesillo sul quale voi stessi godeste allora di scrivere: **Costituzione a morte.**

No, non furono solennità convenzionali que' ripetuti giuramenti con cui voi prometteste di conservarlo. La vostra anima li prononziò, nell' eccesso della sua

maasse der Bewegung; euer Geschrei, eure Blicke bürgten dafür, und wir zweifeln nicht mehr, daß die von euch ausgedrückte Meinung der beständige Wille eures Herzens sey.

Verfechter unserer politischen Satzung! Wir irren uns nicht: der Augenblick, in welchem euch die Entschliessung des Laibacher Kongresses bekannt wurde, war der eurer Freude und eurer heiligen Wuth. Mit der ganzen Kraft eurer Einsicht empfanget ihr, daß der Fremde es wage, sich in eure Regierung zu mischen; daß er es wage, einen in Eintracht zwischen dem Monarchen und dem Volke abgeschlossenen Vertrag als schuldvoll zu erkennen; daß er es wage, die unmittelbare Besetzung eures Landes ein versöhnendes Mittel zu nennen, endlich, daß er es wage, die Rückkehr eurer Dienstbarkeit, eure neue Erniedrigung, und euern Meineid die Rückkehr zur Tugend zu nennen. Ja dann werden eure Helme in den Lüften fliegen, und eure Schwerter klirren. Dann erhebe sich unter euch, und unter der unermesslichen Menge des Volkes, das Kriegsgeschrei, das das Parlament und die Regierung noch nicht kundmachte, das aber euer Gefühl allein aus eurer Brust hervordringen lassen wird,

Ja! es sey der Ruf der Vernichtung für eure Feinde. Nicht beleidigt, nicht ausgefordert von euch, erheben sie das Schwert, um euch zur Schmach oder in das Grab zu führen; sie wollen nicht fürchten, daß es zwischen dem einen und dem andern eine Mittelstrasse gebe: ihre Vernichtung. Verächter eures Muthes, wagen sie es, gegen den mit eurem Schweiß befruchteten und von den Gebeinen eurer Ahnen geheiligten Boden vorzurücken. Sie lächeln wild über eure Versprechungen und Drohungen: sie wähnen bald mit ihren mit glänzenden Schilden geschmückten Helmen vor euch zu erscheinen: und sie wollen nicht wissen, daß die Brust freier Männer nicht durch das Schwert des Despotismus bezwungen werden kann.

Auf denn, ihr Vertheidiger des Vaterlandes, zu den Waffen! Eure Angreifer schämen sich der Unthat, die sie begehen wollen, und fühlen vielleicht die Strafe ihres Muthes. Und wären sie so stark, als sie es gegen

commozione: le vostre grida, i vostri sguardi ce ne fecero fede, e più non dubitammo che il voto espresso da voi, sarebbe il voto perpetuo del vostro cuore.

Campiani dello statuto politico! Noi non cademmo in errore. L'istante in cui vi fu nota la decisione di Laibach, fu quello della vostra gioia e del vostro santo furore. Voi sentiste con tutta la forza della vostra intelligenza, che lo straniero osava immischiarsi nel vostro governo; che osava creder colpevole un patto sociale concordemente stipulato fra il Monarca ed il Popolo; che osava chiamar mezzo conciliativo la occupazione immediata del vostro territorio; che osava in fine, nominar pace e ritorno alla virtù la ripristinazione del vostro servaggio, la vostra nuova umiliazione ed il vostro sperginro. E' allora che i vostri caschi volarono in aria, e si toccaron le spade. Unico e tremendo partì allora da voi e da immensa folla di popolo quel grido di guerra, che il Parlamento e il Governo non avean per anche emanato, e che il solo vostro sentimento vi cavò dal fondo de' petti.

Ah! sia il grido della distruzione de' vostri nemici. Non offesi, non provocati da voi, essi hanno in alto le spade per indirizzarve alla infamia o alla tomba: nè son tentati a temere che fra l'una o l'altra si ritrovo un termino medio, il loro annullamento. Disprezzatori del vostro coraggio, osano avanzarsi col di loro esercito nella terra inaffiata da' vostri sudori e santificata dalle ossa de' vostri antenati. Eglino ridono ferocemente delle vostre promesse e delle minacce: credono di ricomparire in breve tempi al vostro cospetto co' loro elmi adornati di fronde festive: nè voglion sapere che i petti di uomini liberi non possono espugnarsi col ferro del dispotismo.

Via dunque, difensori della Patria, alle armi. I vostri assalitori medesimi han vergogna del delitto che fanno commettere, e sentono forse pena del loro coraggio. Forti ancora com' erano contro l'usurpa-

den Thronräuber waren, so erinnert euch, daß ihr auf den Feldern von Lützen und Bautzen ihre Schultern sahet. Die Sache, für die ihr kämpfet, ist nicht die Habgier eines Ministers, eines Despoten, sie ist die Sache eurer Freiheit, eurer Wahl und eures Gewissens. Ein Bluturtheil ist über euch gesprochen. Euer Zusammenwirken zu Einsetzung des neuen politischen Gesetzes ist mit der Empörung verwechselt worden; und weniger verabscheut man das Werk eurer Glückseligkeit, als die Hand derjenigen, welche euch leiteten. Dieselben Menschen, welche eure Mannszucht mit dem Stocke zu verbessern glaubten, was für Absichten, müssen sie jetzt in ihrem Sinne nähren!

Auf! vernichtet sie. Unsre Blicke, die Blicke des Fürsten, eurer Freunde und Verwandten, die Blicke endlich des Ewigen, zu dessen Füßen ihr eure Eidschwüre ablegtet, sind auf euch geheftet. Alle warten auf die Entwicklung eures Muthes, so wie die Befreiung des Vaterlandes, das Heil und die Unabhängigkeit der Nationen, die Rächung der Schmach und der Gottlosigkeit, die Ehre des menschlichen Geschlechtes. Wenn eure Ahnen, wenn die Herrscher der Welt sich für einen Augenblick aus ihrem Grabe erheben könnten, würden sie nicht beleidigt seyn, euern Triumph abermals verzögert zu sehen?

Nein, er wird nicht verzögert werden. Ihr Tapfern, Ausdauernden, Uermüdeten, werdet tausendmal den Gefahren, den Mühseligkeiten, dem Wechsel des Krieges und allen Uebeln der hartnäckigsten Vertheidigung trotzen. Die Gefangenen umarmend, die Angreifenden vernichtend, wird Menschlichkeit und Sieg euch zur Seite stehen. Wir selbst, von unserm vortrefflichen Fürsten angeführt, werden die ersten Steine zu dem Denkmahle zusammentragen, welches die Nation auf den Feldern eures Ruhmes errichten wird. Unter dem Lebehoch der Völker werdet ihr zurückkehren. Die Hand der Prinzessin Regentin wird euch Lorbern austheilen. Eure kleinen Söhne werden das von Feindesblut noch schwere Schwerdt säubern. Eure Weiber werden eure Helme lösen; und euer Antlitz mit den Thränen der Zärtlichkeit be-

tore de' regni, sovvenite! vi che guardaste loro le spalle né campi di Bautzen e di Lutzen. La causa, per cui combattete, non è l'avidità di un ministro o il capriccio di un despota: è la causa della vostra libertà, della vostra elezione e della vostra coscienza. Una sentenza di sangue è stata emessa su di voi. Il vostro concorso alla stabilimento della nuova legge politica è stato confuso con un atto di ribellione: e si detesta meno l'opera della nostra felicità che la mano di coloro, i quali vi hanno influito. Quegli uomini stessi che credettero di riformare la vostra disciplina col richiamare il bastone, quai disegni al presente non posson essi nutrire, nel loro pensiero!

Via, cancellate! col di loro sterminio. Son fisti sulle vostre baionette i nostri sguardi, gli sguardi del Principe, gli sguardi de' vostri amici e de' vostri congiunti, gli sguardi dell' Europa colta, gli sguardi infine, dell' Eterno, a di cui piedi posaste i vostri giuramenti. Tutti attendono in sviluppo del vostro coraggio, come si attenda la liberazion della patria, la salvezza e la indipendenza delle nazioni, la vendetta del insulto e del sacrilegio, l'onore del genere umano. Se i vostri antenati, se i dominatori del mondo potessero emergere per un momento da' loro sepolcri; non sarebbero essi offesi dal vedere anche retardato il vostro trionfo?

No, non sarà retardato. Valorosi, pazienti, instancabili voi sfiderete mille volte i rischi, le sofferenze, le vicende della guerra e tutti i mali della più ostinata difesa. Abbracciando i prigionieri, distruggendo gli aggressori, farete marciare al vostro fianco la umanità e la vittoria. Noi stessi, preceduti dal vostro ottimo Principe, collocheremo le prime pietre del monumento, che la Nazione erigerà ne' campi della vostra gloria. Voi ritornerete fra gli evviva de' popoli. La mano della Principessa Reggente distribuirà i vostri allori. I vostri piccioli figli ripuliranno il ferro pur anche lordo del sangue de' vostri nemici. Le vostre spose slacciando i vostri caschi, vi bague-

netzen. Ganz Europa wird sich trösten über euern Sieg, und Deutschland selbst wird diesesmal mit seinen Verlusten zufrieden seyn. Niemand wird mehr zweifeln, daß der Sieg seinen Flug nicht aufhalte, wenn er zwischen den Vertheidigern des Rechtes und den Vertheidigern des Meineides wählen soll.

Der Präsident

Galdi.

Die Sekretäre

Nazzario Colaneri;
Ferdinando de Luca;
Francesco Strano;
Luigi Dragonetti.

109.

Proklamation des Königs wegen der, gegen das Königreich vorrückenden österreichischen Truppen.

Ferdinand I. etc. etc.

Die in Unserm Schreiben vom 28. Jan. Unserm geliebtesten Sohne, dem Herzog von Calabrien, bekannt gemachte väterliche Sorgfalt, und die einmüthige Erklärung der Stellvertreter der Monarchen, Unserer Bundesgenossen, haben bei Unsern Völkern keinen Zweifel über die Folgen lassen können, welche die bedauernswerthen Ereignisse vom Monate Julius, so wie die Fortschritte und Wirkungen derselben, über Unser Reich herbeiziehn. Unser väterliches Herz nährte die feste Hoffnung, daß Unsre dringenden Ermahnungen den Rathschlägen der Klugheit und Mäßigung Eingang verschaffen, und nicht ein blinder Fanatismus über Unser Reich jene Uebel herbeiziehen würde, die zu vermeiden Wir stets bemüht waren. In dieser Hoffnung lebend, haben Wir geglaubt, Unsern Aufenthalt an dem Orte, wo Unsre mächtigen Bundesgenossen versammelt waren, verlängern zu müssen, damit Wir bis zum letzten Augenblicke, in Gemäßheit der zu Neapel ergriffenen Entschliessungen, alle Unsre Kräfte aufbieten könnten, um den Zweck zu erreichen, auf den als Vermittler und Friedensstifter Unsre heissesten

ranno il volto col pianto della tenerezza. L'Europa si consolerà del vostro trionfo, e la stessa Alemagna sarà questa volta contenta delle sue perdite. Niuno avra più dubbio che la vittoria non sospende il suo volo, allorché debbe scegliere fra i campioni della giustizia ed i campioni del spergiuro.

Il presidente
G a l d i.

I segretari
Nazzario Colaneri;
Ferdinando de Luca;
Francesco Strano;
Luigi Dragonetti.

109.

Proclamation du roi concernant la marche de la force armée ennemie sur le royaume.

Ferdinand I. etc.

La sollicitude paternelle de notre cœur, exprimée dans la lettre que nous avons écrite le 28 janvier à notre fils cheri le duc de Calabre, et la déclaration uniforme faite en même tems par les représentans des monarques nos alliés, n'ont pu laisser aucun doute dans l'esprit de nos peuples sur les suites fâcheuses, auxquelles les déplorables évènements du mois de juillet dernier et leurs effets progressifs exposent aujourd'hui notre royaume.

Notre cœur paternel conservait la plus ferme espérance, que nos exhortations pressantes auraient fait prévaloir les conseils de la prudence et de la modération, et qu'un fanatisme aveugle n'aurait pas attiré sur notre royaume les maux que nous nous sommes constamment efforcés d'éviter.

En nous abandonnant uniquement à cette espérance, nous avons cru devoir prolonger notre séjour dans l'endroit où se trouvent réunis nos puissans alliés, afin de pouvoir faire jusqu'au dernier moment, et suivant les résolutions qu'on aurait prises à Naples tous nos efforts pour parvenir au but auquel tendaient

Wünsche gerichtet waren; der einzige Trost, der in Un-
 serm hohen Alter Unsern Kummer, das Ungemach der
 strengen Jahreszeit, und die Beschwerlichkeiten der
 weiten Reise aufwiegen konnte. Aber die Menschen,
 welche augenblicklich zu Neapel die Herrschaft führen,
 sind, unterdrückt durch die Verkehrtheit einiger We-
 nigen, taub bei Unsrer Stimme geblieben. Um die
 Gemüther Unsrer Unterthanen zu verblenden, haben
 sie versucht, ein Vorgeben zu verbreiten, das eben
 so irrig, als für die großen Monarchen beleidigend
 ist, das nämlich, als befänden Wir Uns in einem Zu-
 stande von Zwang. Thatsachen werden diese eitle
 und strafwürdige Behauptung widerlegen. Jetzt, wo
 durch die Wirkung solcher verderblicher Einflüsterun-
 gen Unser Aufenthalt in der Mitte der Souveraine,
 Unsrer Bundesgenossen, nicht mehr den Anfangs ge-
 hoften Nutzen stiften kann, werden wir Uns sogleich
 auf die Reise begeben, um in Unsre Staaten zurück-
 zukehren. In dieser Lage der Dinge halten Wir es
 für eine Pflicht gegen Uns selbst und gegen Unsre
 Völker, ihnen Unsre königlichen und väterlichen Ge-
 sinnungen zu offenbaren. Eine lange Erfahrung hat
 Uns während einer sechzigjährigen Regierung den
 Charakter und die wahren Bedürfnisse Unsrer Völker
 kennen gelehrt. Wir hegen zu ihren rechtlichen Ge-
 sinnungen das Zutrauen, und hoffen von Gottes Bei-
 stand die Gewährung Unsers Wunsches, diesen ihren
 Bedürfnissen selbst auf eine gerechte und dauerhafte
 Weise abzuhefen. Wir erklären demnach, daß die
 Armee, die sich gegen Unser Reich in Bewegung
 setzt, von Unsern Unterthanen nicht als eine feindli-
 che, sondern als eine solche angesehen werden soll,
 die da blos bestimmt ist, sie zu beschützen, indem
 sie Alles aufbieten wird, um die nothwendige Ordnung
 zu befestigen, und den innern und äußern Frieden
 des Reichs aufrecht zu halten. Wir befehlen Unsrer
 eigenen Armee zu Land und zu Wasser, die Armee
 Unsrer erhabenen Bundesgenossen als eine Macht an-
 zusehen und zu empfangen, die blos für das wahre
 Interesse Unsers Königreichs handelt, und die, weit
 entfernt, gesendet zu seyn, um über dasselbe die Gei-
 sel eines unnöthigen Krieges zu bringen, im Gegen-

nos vœux les plus ardens, en qualité de conciliateur et de pacificateur, seule consolation qui, vu notre grand âge, pouvait compenser nos peines, les désagréments de la saison rigoureuse, et les incommodités d'un long et pénible voyage.

Mais les hommes qui ont momentanément l'exercice du pouvoir à Naples, dominés par la perversité d'un petit nombre, ont été sourds à notre voix. Ces hommes voulant égarer les esprits de nos peuples, ont tenté de leur persuader une supposition aussi erronée qu'injurieuse aux grands monarques, savoir que nous étions ici dans un état de contrainte. Les faits réfuteront cette vaine et coupable imputation.

Maintenant que, par l'effet de pernicieuses suggestions, notre séjour au milieu des souverains nos alliés n'a plus pour objet les avantages que nous en avions d'abord espérés, nous nous mettrons immédiatement en route pour retourner dans nos états.

Dans cet état de choses, nous avons regardé comme un devoir, tant envers nous-mêmes qu'envers nos peuples, de leur faire parvenir la manifestation de nos sentimens royaux et paternels.

La longue expérience de 50 ans de règne nous a appris à connaître le caractère et les vrais besoins de nos sujets. Nous comptons sur la droiture de leurs intentions, et nous saurons, avec l'aide de Dieu, satisfaire à ces besoins d'une manière aussi équitable que durable.

Nous déclarons en conséquence que l'armée qui s'avance vers notre royaume doit être regardée par nos fidèles sujets, non comme ennemie, mais seulement comme destinée à les protéger, en contribuant à consolider l'ordre nécessaire pour maintenir la paix intérieure et extérieure du royaume.

Nous ordonnons à notre propre armée de terre et de mer de considérer et d'accueillir celle de nos augustes alliés, comme une force qui agit uniquement pour les véritables intérêts de notre royaume, et qui, loin d'être envoyée pour le soumettre au fléau d'une

theile bestimmt ist, die beiderseitigen Kräfte zu vereinigen, um die Ruhe zu sichern, und die wahren Freunde des Guten und des Vaterlandes, dergleichen die getreuen Unterthanen ihres Königs sind, zu beschützen.

Laibach, 23. Februar. 1821.

F e r d i n a n d.

110.

Oesterreichischer Armeebericht.

Die Division Wallmoden, welche längs den Küsten des adriatischen Meeres über Macerata und Tolentino nach Seravalle gezogen war, setzte sich am 21. bei Foligno mit dem Vortrab des Obergenerals Baron Frimont in Verbindung. Am 24. sollte der vereinigte Vortrab, mit Zurücklassung einer starken Abtheilung bei Seravalle, nach Spoleto aufbrechen, der Obergeneral begab sich mit den beiden Divisionen Wied und Hessen-Homburg nach Foligno, und die Division Lederer langte zu Perugia an. Die Division Stutterheim bleibt bei Civita castellana, um die rechte Flanke des Obergenerals zu decken. Sie steht mit ihm mittelst abgeschickter Posten über Narni und San Genesio in Verbindung. Der Feind, nämlich General Filangieri, stand mit einem schwachen Korps bei Fondi, Arcovito mit einer Division bei S. Germano und Ceprani, Pepe mit einer andern bei Acqui. Am 20. Febr. kamen 3000 Mann von Pepe's in Korps in Rieti an, und setzten sich dort mit 9 Kanonen fest, während sie nur einen Vortrab von etwa 1000 Mann mit 3 Kanonen gegen Terni, auf die sogenannte Höhe von Marmore, vorausschickten. Am 22. rückten andere 1000 Mann von Aquila, auf der Strasse über Leonessa, auf Monte S. Vito gegen Spoleto an. Sichern Nachrichten zufolge haben sich die neapolitanischen Truppen, welche bis Fermo und Ascoli vorgerückt waren am 20. auf Aquila zurückgezogen. Unsere Truppen befinden sich, trotz der Eilmärsche, im besten Stande, und sind ungeduldig, neue Beweise ihrer Tapferkeit zu geben.

Perugia, den 23. Februar 1821.

guerre inutile, est au contraire destinée à réunir tous ses efforts pour assurer la tranquillité, et protéger les véritables amis du bien et de la patrie, qui sont les sujets fidèles de leur Roi.

Laibach, le 23 février 1811.

F e r d i n a n d.

110.

Bulletin de l'armée autrichienne.

La division Walmoden, qui en longeant les côtes de l'Adriatique, s'était dirigée par Macerata et Tolentino sur Serravalle, se mit en communication avec l'avantgarde du baron de Frimont à Foligno le 21 de ce mois. Le 24 l'avant-garde réunie, en laissant en arrière un fort détachement auprès de Serravalle, devait se mettre en marche sur Spoleto; le général en chef se rendit à Foligno avec les deux divisions Wied et Hesse-Hombourg, et la division Lederer arriva à Foligno. La division Stutterheim reste près de Civita-Castellana, pour couvrir le flanc droit du général en chef. Elle entretient ses communications avec lui en détachant des postes par Narni et San Genievi. L'ennemi (le général Filangieri), était posté avec un faible corps auprès de Fondi, Arcovito avec une division près de San Germano et Ceprani, Pépé avec une autre division auprès d'Acqui. Le 20 février 3000 hommes du corps de Pépé arrivèrent à Rieti, et y prirent position avec neuf canons, tandis qu'ils ne firent avancer contre Terni sur la hauteur nommée de Marmora qu'un détachement d'environ 1000 hommes avec trois canons. Le 22 un autre détachement de 1000 hommes s'avança d'Aquila sur Spoleto par la route de Leonessa et de Monte S. Vito. D'après des nouvelles certaines les troupes napolitaines qui s'étaient avancées jusqu'à Fermo et Ascoli, se sont retirées le 20 sur Aquila. Malgré les marches forcées nos troupes sont dans le meilleur état, et elles sont impatientes de donner de nouvelles preuves de leur bravoure.

Perugia 23 février 1821.

111.

Proklamation des General Frimont an die Neapolitaner.

Neapolitaner!

In dem Augenblicke, wo das unter meinen Befehlen stehende Heer den Fuß auf die Gränzen des Reiches setzt, sehe ich mich verpflichtet, offen und frei den Zweck meiner Unternehmung auszusprechen. Eine bedauerungswürdige Revolution hat im vergangenen Julius eure innere Ruhe gestört, und die Freundschaftsbande zerrissen, die zwischen benachbarten Staaten nur auf der Grundbedingung gegenseitigen Vertrauens beruhen können. Euer König hat sein Volk seine königliche und väterliche Stimme vernehmen lassen. Er hat euch über die Schrecknisse eines nutzlosen Krieges belehrt, eines Krieges, den Niemand euch bringt, und der blos durch euer eigenes Beginnen euch treffen könnte. Die alten und getreuen Bundesgenossen des Reichs haben ihrerseits ebenfalls zu euch gesprochen. Sie haben Pflichten gegen ihre Völker; aber auch eure wahre und dauerhafte Wohlfahrt ist ihnen nicht fremd, und diese werdet ihr nie auf dem Wege der Pflichtvergessenheit und des Aufstandes finden. Verwerft freiwillig ein euch fremdes Produkt, und vertraut in euern König. Euer Wohl und das seinige sind unzertrennlich verbunden.

Indem wir eure Gränzen überschreiten, leitet keine feindselige Absicht unsere Schritte. Das Heer unter meinen Befehlen wird als Freunde alle getreuen Unterthanen des Königs, welche die Ruhe lieben, ansehen und behandeln, die strengste Mannszucht beobachten, und blos jene als Feinde betrachten, welche sich ihm als Feinde entgegenstellen werden.

Neapolitaner! gebt Gehör der Stimme eures Königs und seiner Freunde, die auch die eurigen sind! Ueberlegt wohl das viele Unglück, das ihr euch durch vergeblichen Widerstand zuziehen würdet; bedenkt, daß die vorübergehende Idee, womit die Feinde der Ordnung und Ruhe, die auch die eurigen sind, euch

111.

Proclamation du général baron de Frimont aux Napolitains.

Napolitains !

Au moment où l'armée sous mes ordres met le pied sur les frontières du royaume, je me vois obligé à vous déclarer franchement et ouvertement quel est le but de mes opérations.

Une révolution déplorable a dans le mois de juillet dernier, troublé votre tranquillité intérieure, et rompu les liens d'amitié qui, entre états limitrophes, ne peuvent reposer que sur la condition fondamentale d'une confiance réciproque.

Votre Roi a fait entendre à son peuple sa voix royale et paternelle. Il vous a ouvert les yeux sur les horreurs d'une guerre inutile, d'une guerre que personne ne vous fait, et qui seulement par votre conduite pourrait peser sur vous.

Les anciens et fidèles alliés du royaume vous ont aussi adressé de leur côté la parole. Ils ont des devoirs à remplir envers leurs peuples ; mais votre félicité vraie et durable ne leur est point étrangère, et vous ne la recouvrirez jamais par l'oubli de vos devoirs et par la rebellion. Rejetez volontairement une production qui vous est étrangère et ayez confiance dans votre Roi. Votre bien et le sien sont unis d'une manière inséparable.

En franchissant les frontières du royaume, aucune vue hostile ne guide nos pas. L'armée qui est sous mon commandement regardera et traitera comme amis tous les napolitains sujets fidèles de leur Roi, qui aiment la tranquillité ; elle observera partout la discipline la plus rigoureuse, et ne regardera comme ennemis que ceux qui lui opposeront une résistance hostile.

Napolitains, écoutez la voix de votre Roi et de ses amis, qui sont aussi les vôtres. Réfléchissez sur le nombre de malheurs divers que vous vous attireriez par une résistance inutile ; réfléchissez que l'idée du moment, dont ces ennemis de l'ordre et de la tranquillité, qui sont vos propres ennemis, se servent pour

zu blenden suchen, niemals die Quelle eurer dauerhaften Wohlfahrt werden kann.

In dem Hauptquartier zu Foligno,
den 27. Februar 1821.

Johann Freiherr von Frimont,
kommandirender General.

112.

Beilage zum Vorigen.

Bekanntmachung des General Frimont an die Neapolitaner.

Um der Nation die genaue Vollziehung der in obigem Aufrufe gemachten Versprechungen zu sichern, werden folgende Verfügungen beobachtet werden:

1. Jeder friedfertige und ruhige Bürger wird des Schutzes des Heeres genießen.

2. Man wird im Königreich Neapel keine Kriegskontributionen erheben, wenn es das Heer freundschaftlich aufnimmt. Geldkontributionen werden nur denjenigen Provinzen oder Orten aufgelegt werden, die gegen den Willen ihres Königs, und gegen ihr und ihrer Mitbürger Wohl handeln werden. Diese Kontributionen sollen zur Entschädigung der ruhig gebliebenen Provinzen verwendet werden.

3. Die Leistung der materiellen Gegenstände, deren das Heer nöthig haben könnte, fällt dem Lande zur Last. Damit aber keine Unordnungen und Privatbedrückungen vorkommen können, und damit kein Theil zu sehr überlastet werde, werden über alle Lieferungen Quittungen ausgestellt, und diese bei künftiger Liquidation angenommen werden. Die Orte, die sich feindselig gegen den Zug des Heeres benehmen, werden keine Quittungen erhalten, bis die Ruhe in ihnen wieder hergestellt ist, und für jene, welche späterhin feindselige Handlungen begehen, werden die bereits gegebenen nicht mehr gelten.

Im Hauptquartiere zu Foligno,
den 27. Februar 1821.

Johann Freiherr von Frimont,
kommandirender General.

vous séduire ne peut jamais devenir la source de votre prospérité durable.

Donné à notre quartier-général de

Foligno le 27 février 1821.

Jean baron de Frimont,
général en chef.

112.

*Annexe à la proclamation précédente.
Manifeste du général baron de Frimont aux Napolitains.*

Pour assurer à la nation le maintien exact de ce qui a été déclaré ci-dessus, on observera les dispositions suivantes :

1°. Tout habitant paisible et tranquille jouira de la protection de l'armée.

2°. On ne levera dans le royaume de Naples aucune contribution de guerre si l'on reçoit amicalement l'armée. Des contributions en argent ne pourront être imposées que sur les provinces et sur les lieux qui se comporteront d'une manière contraire à la volonté de leur Roi, à leur propre bien et à celui de leurs concitoyens. Ces contributions seront employées à indemniser les provinces tranquilles.

3°. La prestation des objets matériels dont l'armée aura besoin seront à la charge du pays. Mais afin de prévenir les désordres et les oppressions particulières, pour assurer la tranquillité, et qu'aucune partie ne soit surchargée de ses propres fardeaux, on donnera des quittances en règle pour chaque prestation qui aura été faite ; ces quittances seront admises lors de la liquidation qui aura lieu. Les endroits qui se comporteront hostilement lors de la marche de l'armée ne recevront pas de quittances, aussi longtems que la tranquillité n'y sera pas rétablie. Celles qui auraient été données à des endroits où l'on commettrait postérieurement des excès hostiles, n'auront aucune valeur.

Au quartier-général de Foligno,

27 février 1821.

Jean baron de Frimont,
général en chef.

Tagsbefehl des Prinzen Regenten an die Armee.

Soldaten!

Ihr seyd hier versammelt auf dem Felde der Ehre, um den Thron des Königs, meines erlauchten Vaters, die Konstitution, und die vaterländische Unabhängigkeit zu vertheidigen. Im Kampfe für diese Heiligthümer erwerbt ihr euch die feierlichsten Rechte auf die Dankbarkeit der Nation, und auf Europa's Bewunderung, welches die Augen auf Euch geheftet hat.

Unseren Schwüren getreu, ruhten wir sorglos im Schatten unserer Gesetze; wir achteten alle Nationen und mischten uns nicht in ihre Angelegenheiten; ich fand mein besonderes Glück in der Beschäftigung mit der Verbesserung eures Schicksales, in der Reorganisation des National-Heeres, von euern Mitbürgern befehligt: als ein unglücklicher Wahn, taub gegen die Rathschläge der Gerechtigkeit und der Mäßigung, dieselben Monarchen, welche sonst für die Unabhängigkeit der Völker gekämpft haben, antrieb, uns mit Krieg zu überziehen, um unsere Verfassung zu stürzen, und der Nation die Freiheit zu rauben, welche ihr unser bester König selbst bewilligt hat. Ein von uns nicht gereizter Feind bedroht unsere Grenzen. Er beschönigt den ungerechtesten der Anfälle, mit dem ehrwürdigen Namen des Königs, und wagt es, die Heiligkeit unserer Eide in ein Verbrechen zu verkehren.

Ich werde mit euch seyn, Soldaten! Gott wird uns beistehen, denn wir vertheidigen eine gerechte Sache. Zeiget alle Tugenden, welche die Tapfern ehren, und beobachtet die strengste Mannszucht. Seht nur in denen euere Feinde, welche die Waffen gegen euch führen, schonet aber euere Mitbrüder, die friedlichen Bewohner der Gegenden, die ihr besetzen werdet.

Nach diesen Grundsätzen sind die strengsten Verbote ergangen, sich nicht in die innere Verwaltung der Länder einzumischen, welche die Armee zu besetzen gezwungen seyn wird. Die Vertheidigung

113.

Ordre du jour du prince Régent à l'armée.

Soldati!

Ecovi riuniti sul campo del onore per difendere il Trono del Re mio Augusto Genitore, la Costituzione e la patria indipendenza. Combattendo per questi sacri oggetti voi acquisterete i diritti più solenni alla riconoscenza nazionale, ed all' ammirazione del Europa che tieni le occhi rivolti sopra di voi.

Fedeli a nostri giuramenti, noi riposavamo tranquilli all' ombra delle nostre leggi, e rispettavamo tutte le nazioni, non mischiandoci punto nei loro affari. Io era particolarmente felice di occuparmi a migliorare la vostra sorte ed a riorganizzare l'armata nazionale, comandata tutta da' vostri concittadini; quando una fatale prevenzione, sorda a tutti i consigli della giustizia e della moderazione ha spinto dei Sovrani, che in altri tempi hanno combattuto per l'indipendenza delle nazioni, a muoverci guerra, per rovesciare il nostro ordine costituzionale, e per togliere alla Nazione la libertà concessale dal suo ottimo sovrano stesso. Un nemico non provocato marcia verso le nostre frontiere. Egli covrè la più, ingiusta agression col venerando nome del Re, ed osa trasformare in delitto la santità dei nostri giuramenti.

Io sarò fra voi, soldati, Dio ci proteggerà, giacchè noi diffendiamo una causa giusta. Spiegate tutte le virtù che onorano i bravi, osservando la più esatta disciplina. Riguardate come vostri nemici quelli soltanto che impugneranno le armi contra di voi, ma rispettate come vostri confratelli i pacifici abitatori delle contrade che occuperete.

Su tali principii gli ordini più severi son stati emanati per non mischiarsi punto nel Governo interno de' paesi, ove l'armata sara costretta a portarsi.

allein ist unser Zweck, wir sind nicht die Angreifenden, und gegen Niemand haben wir Böses im Sinne.

Soldaten! Milizen! Legionaire! Neapolitaner! lange Beschwerden erwarten euch, und der höchste Ruhm. Seyd standhaft in den Schlachten, gemäßigt im Siege, ausdauernd im Ungemach und in den Entbeh-
rungen. Spanien, unser Bundesgenosse, zeigt euch das berühmte Beispiel der Standhaftigkeit, mit welcher es sehr langen Kampf bestand, um seinen Herrscher und seine Unabhängigkeit wieder zu gewinnen.

Erinnert euch, Soldaten, daß ihr die Nachkommen der tapfern Krieger seyd, die unter der Anführung meines erlauchten Großvaters Karl III. unsterblichen Andenkens bei Velletri dieselben Feinde aus dem Felde schlugen, welche uns jetzt angreifen wollen.

Habt ihr den Thron, die Verfassung, das Vaterland gerettet, so werdet ihr, die Waffen niederlegend und mit Ruhm bedeckt in den Schoofs eurer Familien zurückkehrend, der Gegenstand der öffentlichen Dankbarkeit, des Neides der Nationen und der Bewunderung der spätesten Nachkommen seyn.

Neapel, den 28. Februar 1821.

F r a n z, Regent.

114.

Bekanntmachung des Prinzen Regenten an das Parlament und das Volk, bei seiner Abreise zur Armee.

Die gegenwärtigen Kriegsumstände erheischen meine Gegenwart bei der Armee. Ich begeben mich dahin, und werde es öfters thun, indem ich mich in das Lager und die Hauptstadt theile, um nicht zu gleicher Zeit die vervielfältigten Staatsgeschäfte zu vernachlässigen.

Während meiner Abwesenheit wird mein Gemüth ruhig seyn, denn ich lasse, was mir in der Welt am Theuersten ist, meine geliebte Familie, in eurer Mitte zurück. Ich verlasse mich auf die Anhänglichkeit, welche die Bevölkerung der Hauptstadt mir immer

nostro scopo è solo di diffenderci, non già di essere aggressori, nè di fare altrui male giamai.

Soldati! Militi! Legionari! Napolitani! lunghe fatiche vi attendono, e la gloria più pura. Siate fermi nei combattimenti, moderati nella vittoria, tolleranti nei disagi e privazioni. La Spagna che è a noi unita, vi offre il memorando esempio della costanza, con la quale sostiene una ben lunga lotta per riacquistare il suo sovranno, e difendere la sua indipendenza.

Rammentatevi o soldati, che voi siete i discendenti di quei prodi guerrieri, che guidati dal mio Augusto Avo Carlo III., d'immortale memoria, respinsero nei campi di Velletri quegli stessi nemici, che ora vengono ad attaccarci.

Dopo che avrete salvato il Trono, la Costituzione, la Patria, voi deponendo le armi, e ritornando coverti di gloria in seno delle vostre famiglie, formerete l'oggetto della pubblica riconoscenza, l'invidia delle nazioni, e l'ammirazione della nostra più rimota posterità.

Napoli, 28 febbraio 1821.

F r a n c e s c o , Reggente.

114.

Manifeste du prince régent au parlement et au peuple en partant pour l'armée.

Les circonstances actuelles de la guerre rendent ma présence nécessaire à l'armée. Je vais m'y rendre, et j'y ferai des courses fréquentes, en me partageant entre le camp et la capitale, afin de ne pas négliger en même temps les affaires multipliées de l'état.

Pendant mes absences, mon ame sera tranquille, en laissant au milieu de vous ce que j'ai de plus cher au monde, ma famille bien-aimée. Je me repose sur l'affection que m'a constamment montrée la population

bewiesen hat, und auf das vorzügliche Betragen und den Eifer der National-Garde, welche mir es möglich machte, die Linientruppen zur Vertheidigung der Nation zu gebrauchen.

Mein Vertrauen in die Neapolitaner ist ohne Grenzen, und mit Vergnügen sehe ich, daß ihr Vertrauen in mich ebenfalls kein Ziel hat. Dieß wechselseitige Gefühl wird gewiß gerechtfertigt werden.

Neapel, den 7. März 1821.

F r a n z, Regent.

115.

Oesterreichischer Armeebericht.

Der Oberbefehlshaber der kaiserl. österreichischen Armee in Italien, General der Kavallerie, Baron Frimont, hatte den Aufruf Sr. Majestät des Königs beider Sizilien an Ihre Völker empfangen, und es sich zur Pflicht gemacht, ihn in den Provinzen des Königreichs verbreiten zu lassen. Im Begriffe, die neapolitanischen Gränzen zu überschreiten, beschloß er einen kurzen Stillstand in seinen Bewegungen, damit die Unterthanen des Königs Zeit hätten, seinen Willen zu vernehmen. Unsere Armee war seit mehreren Tagen zwischen Foligno und Terni echellonsweise aufgestellt. Die Avantgarde stand unter den Befehlen des Feldmarschall-Lieutenants Grafen Wallmoden zu Rieti. Die Division des Feldmarschall-Lieutenants Baron Stutterheim dekte Rom in der Stellung von Tivoli. Am 4. war die Proklamation des Königs und die, welche der kommandirende General an die Neapolitaner erlassen hatte, den neapolitanischen Truppen, die den unsrigen am nächsten standen, mitgetheilt, und in die Provinzen versendet worden. Ueberzeugt von der Treue der großen Mehrheit des neapolitanischen Volkes, beseelt von dem Wunsche, verirrtten Unterthanen alle Wege zur Rückkehr offen zu lassen, leitete man mit Mäßigung die Schritte der Gewalt. Aber die Häupter des Aufruhrs sind durch das Bewußtseyn ihrer Vergehungen zu weit fortgerissen, um noch irgend eine Pflicht anzuerkennen: ihre

de cette capitale, et sur l'excellente conduite et le zèle de la brave garde-nationale, qui m'a aussi fourni le moyen de pouvoir disposer de la troupe de ligne pour la défense de la nation.

Ma confiance dans les Napolitains est illimitée, et je vois avec plaisir que leur confiance en moi est également sans bornes. Ce sentiment réciproque sera certainement justifié.

Naples, le 7 mars 1821.

F r a n ç o i s , Régent.

115.

Bulletin de l'armée autrichienne.

Le général de cavalerie baron de Frimont, général en chef de l'armée autrichienne en Italie, a reçu la proclamation adressée par S. M. le Roi des Deux-Siciles à ses peuples, et l'a fait répandre dans les provinces du royaume. Au moment de franchir les frontières napolitaines, il résolut de suspendre pendant un court espace de tems ses mouvemens, afin de laisser aux sujets du Roi le tems de connaître sa volonté.

Nos divisions étaient depuis plusieurs jours placées en échelons entre Foligno et Terni. L'avant-garde, sous les ordres du F. M. L. comte Walmoden, était à Riéti. La division du F. M. L. baron Stutterheim couvrait Rome dans la direction de Tivoli.

Le 4, la proclamation du Roi, et celle du général en chef aux napolitains, avaient été communiquées aux troupes napolitaines postées le plus près des nôtres, et envoyées dans les provinces. Convaincu de la fidélité de la grande majorité du peuple napolitain, et animé du desir de laisser à des sujets égarés toutes les voies ouvertes au repentir, on ne se hâta pas d'avoir recours à la force. Mais les chefs de la révolte sont trop entraînés par le sentiment intime de leurs crimes,

Verzweiflung verlangt und sucht Schlachtopfer. General Wilhelm Peppe hatte seit mehreren Tagen den größern Theil seiner Streitkräfte zwischen Civita Ducale und Aquila vereint; am 7. rückte er mit einem Truppenkorps von 10,000 Mann gegen Rieti vor. Zwei Kolonnen entwickelten sich auf den Anhöhen, welche das Thal von Rieti bilden, und drohten, den darin aufgestellten Vortrab des Generalmajors, Baron v. Geppert, zu umgehen; zugleich zeigte sich eine in gerader Richtung von Civita Ducale gegen Rieti vorgehende Kolonne. Die Bewegungen dieser verschiedenen Abtheilungen waren richtig berechnet, die Angriffspunkte gut gewählt, und unsere leichten Truppen ließen sie sich nähern, nicht glaubend, daß sie als Feinde kämen, da wir bisher nur Worte des Friedens zu ihnen gesprochen hatten. Ein heftiges Feuer von Seite der Neapolitaner bewies, daß sie Krieg wollten. Das Gefecht begann um die Mittagsstunde. Der Angriff des Feindes wurde schwankend und zaghaft. Feldmarschall-Lieutenant Graf Wallmoden ließ seine, bei Casa Vicentini gelagerte Reserve zur Unterstützung des Generals Baron Geppert vorrücken, und die beiden Seitenkolonnen des Feindes mit weit minder zahlreichen Truppen angreifen. Die Neapolitaner warfen sich, ohne die Vortheile des für sie günstigen Terrains zu benützen, in die Gebirge. Die Hauptkolonne zog sich nach Civita Ducale zurück, und verließ diese Gränzstadt ihres Gebietes um 10 Uhr Abends, nachdem sie solche vorher geplündert hatte. Unsere Avantgarde besetzte die Stadt unverzüglich, und unsere Truppen wurden von den Einwohnern wie Befreier empfangen. Der disseitige Verlust besteht in 50, theils Getödteten, theils Verwundeten. Unter den erstern hat die Armee den Hauptmann Schmidt des 7ten Jägerbataillons zu bedauern. Rittmeister Baron Pfeil, von König von England Husaren, ist leicht, und Oberlieutenant Braun vom 1sten Jägerbataillon bedenklicher verwundet. Gleichzeitig mit der feindlichen Vorrückung gegen Rieti hatte sich eine 3000 Mann starke Abtheilung aus Leonessa gegen die Stellung des, das 3te Jägerbataillon kommandirenden, Obersten Baron Schneider bei

pour pouvoir encore rentrer dans le devoir ; leur désespoir demande et cherche des victimes.

Le général Guillaume Pépé avait depuis plusieurs jours réuni la plus grande partie de ses forces entre Civita-Ducale et Aquila. Le 7, il s'avança avec un corps de troupes de 10,000 hommes sur Rieti. Deux colonnes se développèrent sur les hauteurs qui forment la vallée de Rieti, et menacèrent de tourner l'avant-garde du général-major baron Geppert qui y était placée ; en même tems une colonne s'avança en ligne directe de Civita-Ducale sur Rieti.

Les mouvemens de ces différentes colonnes étaient bien calculés, les points d'attaque bien choisis, et nos troupes légères ne présumaient pas qu'elles s'avanceraient en ennemies, puisque jusque-là on ne leur avait donné que des paroles de paix. Mais un feu vif de la part des napolitains prouva qu'ils voulaient la guerre.

Le combat commença vers midi. L'attaque de l'ennemi eut lieu avec une espèce de timidité. Le F. M. L. comte de Walmoden fit avancer sa réserve, qui était campée près de Casa-Vicentini, pour soutenir le général baron Geppert, et les deux colonnes de flanc de l'ennemi furent attaquées par des forces bien inférieures en nombre. Les napolitains, sans profiter des avantages que leur offrait le terrain, se jetèrent dans les montagnes. La principale colonne se retira sur Civita-Ducale, et vers 10 heures du soir elle abandonna cette ville frontière de son territoire, après l'avoir préalablement pillée.

Notre avant-garde occupa aussitôt cette ville, où nos troupes furent reçues par les habitans comme des libérateurs.

Notre perte consiste en 50 hommes tués ou blessés. Nous avons à regretter parmi les premiers le capitaine Schmidt, du 7^e bataillon de chasseurs. Le capitaine baron Pfeil, des hussards Roi d'Angleterre, est blessé légèrement ; mais le premier-lieutenant Braun, du 1^{er} bataillon de chasseurs, l'est grièvement.

En même tems que l'ennemi s'avancait sur Rieti, une colonne forte de 3000 hommes s'était portée de Leonessa sur la position qu'occupait le colonel baron Schneider, commandant le 3^e bataillon de chasseurs,

Pie di Lugo in Bewegung gesetzt. Sie wurde nach einem kurzen Gefechte zur schleunigen Flucht, mit Hinterlassung mehrerer Todten und Verwundeten, gezwungen. Verschiedene feindliche Gefangene, worunter ein Hauptmann vom Generalstaabe des Generals Pepe, eine Kanone und mehrere Munitionskarren blieben in unsern Händen. Die Nacht beschleunigte den Rückzug und vermehrte dessen Unordnung. Die Zahl der Ueberläufer mehrt sich mit jeder Stunde, und Alles beweist, daß weder die Landesbewohner, noch der Soldat den Wahnsinn einiger Aufrührer theilen wollen.

Hauptquartier Rieti, den 8. März 1821.

116.

Zweiter Oesterreichischer Armeebericht über das Gefecht bei Rieti.

Nach den schon früher gegebenen Nachrichten über die Stellung der k. k. Armee, befand sich die Division des F. M. L. Graf Wallmoden mit dem größern Theile bei Casa Vicentini, und die Brigade des Generalmajors Baron Geppert hielt Rieti und die Vorposten-Linie gegen die Straße Civita Ducale besetzt.

Diese Brigade nahm damals folgende Stellung ein: Rieti war durch das 10te Jägerbataillon, das vorliegende Kapuzinerkloster und der Kapuzinerberg vom Jägerbataillon Nro. 7. besetzt; in der linken Flanke auf den Höhen gegen Castel Franco stand ein Detaschement des 11ten Jägerbataillons, dessen Rest und das 1ste Jägerbataillon lagerten vor Rieti, und die Straße Civita-Ducale war durch eine Division König von England Husaren unter dem Kommando des Majors Fackh, und eine von dem Obersten Grafen Condenhofen befehligte Division von Kaiser Chevauxlegers gedeckt.

In Casa Vicentini standen als Reserve zwei Bataillons Kaiser Infanterie, und ein Bataillon Warasdiner St. Georger, mit zwei Batterien Artillerie.

General Pepe scheint schon seit einigen Tagen seine Truppen größtentheils bei Civita Ducale gesammelt zu haben; eine Abtheilung wahrscheinlich

à Pie di Lugo. Après une courte action, elle fut contrainte à prendre précipitamment la fuite, en laissant plusieurs tués et blessés. Plusieurs prisonniers, entre autres un capitaine de l'état-major du général Pépé, un canon et plusieurs caissons sont restés dans nos mains.

La nuit accéléra la retraite et en augmenta le désordre.

Le nombre des déserteurs augmente à chaque instant, et tout prouve que ni l'habitant des campagnes, ni le soldat ne veulent partager la frénésie de quelques factieux.

Quartier-général de Riéti, le 8 mars.

116.

Deuxième bulletin de l'armée autrichienne sur l'affaire de Riéti.

D'après les rapports déjà publiés sur la position de l'armée autrichienne, la division du F. M. L. comte Wallmoden se trouvait pour la plus grande partie près de Casa-Vicentini; la brigade du général-major baron Geppert occupait Riéti, et la ligne d'avant-postes s'étendait vers la route de Civita-Ducale.

Cette brigade prit alors les positions suivantes: Le 10. bataillon de chasseurs occupa Riéti, le bataillon de chasseurs No. 7. le couvent et la montagne des Capucins, situés devant cette ville. Un détachement du 11. bataillon de chasseurs fut posté au flanc gauche sur les hauteurs vers Castel-Franco; le reste de ce bataillon et le premier bataillon de chasseurs campèrent devant Riéti; la route de Civita-Ducale fut couverte par un détachement des hussards du Roi d'Angleterre, sous le commandement du major Fackh, et par un détachement des cheveu-légers de l'Empereur sous les ordres du colonel comte de Coudenhoven.

Deux bataillons de l'archiduc François Charles, deux bataillons d'infanterie de l'Empereur, et un bataillon de St. George Warasdin, avec deux batteries, formaient un corps de réserve à Casa-Vicentini.

Il paraît que depuis quelques jours le général Pépé a rassemblé la plus grande partie de ses troupes près de Civita-Ducale; un détachement, formé vrai-

drei Bataillons des 12ten Linien Regiments, war auf seinem rechten Flügel, im Gebirge, bei Cantalice.

Am Morgen des 7ten setzte er sich in Bewegung, und rückte mit der Hauptmacht gegen Casa Napoli auf der Straſſe von Civita Ducale vor, detaschirte von da noch einige Bataillone rechts gegen Castel Franco in die linke Flanke des G. M. Geppert, und sechs Bataillone gegen dessen rechte Flanke längs dem Velino und über Casate, um Rieti von der Seite der aus Rom kommenden Straſſe zu umgehen.

Die im Mittelpunkte vorgehende starke Colonne zeigte bald ihre Tete auf der Straſſe und den Höhen, gegenüber dem Kapuzinerberge, begann aber erst gegen 11 Uhr auf unsre Posten im Thale vor Rieti ein heftiges Tirailleur-Feuer, unterstützt von zwei Kanonen, die bei Casa Napoli auffuhren, um unser Lager bei Rieti zu beschiessen.

Der Feind hatte den Vorthail der Höhen, und die Gelegenheit, ein sehr wirksames Feuer zu eröffnen, welches von unsern Vorposten mit der grölsten Standhaftigkeit durch beinahe zwei Stunden ausgehalten und erwiedert wurde, ohne einen Fuß breit Terrain zu verlieren; zugleich überzeugte man sich von dem Anrücken der in die rechte Flanke der Brigade Geppert gesendeten feindlichen Kolonne, welche von den Höhen von Belvedere sich gegen die Porta Romana von Rieti, welche nur schwach besetzt war, herabsenken konnte.

Unter diesen Umständen hatte inzwischen schon der F. M. L. Graf Wallmoden die Reserve von Casa Vicentini, wo nur ein Bataillon E. H. Franz Carl stehen blieb, in Bewegung gesetzt.

Das andere Bataillon E. H. Franz Carl, marschirte nämlich gegen Rieti in der Richtung der von Rom kommenden Straſſe, den etwaigen Angriff auf die Porta Romana in die Flanke zu nehmen.

Eine Division Kaiser Chevaulegers mit der reitenden Batterie, zwei Bataillons Kaiser Infanterie und das Bataillon Warasdiner St. Georger rückten auf der Straſſe von Terni gegen Rieti vor.

Um 12 Uhr standen diese Truppen auf den bezeichneten Punkten; Major d'Aspre wurde befehligt,

semblablement de trois bataillons du 12^e régiment de ligne, était posté sur son aile gauche, dans les montagnes près de Cantalice.

Dans la matinée du 7, il se mit en mouvement et s'avança avec ses principales forces vers Casa-Napoli sur la route de Civita-Ducale; de-là, il détacha encore quelques bataillons sur la droite vers Castel-Franco contre le flanc gauche du G. M. Geppert, et six bataillons contre son flanc droit, le long du Velino et par Casate, pour tourner Riéti du côté de la route qui vient de Rome.

La forte colonne qui s'avançait au centre, se montra bientôt sur la route et les hauteurs situées vis-à-vis la montagne des Capucins; mais ce ne fut que vers 11 heures que l'ennemi commença à diriger contre nos postes, dans la vallée devant Riéti, un feu très vif de tirailleurs, qui fut soutenu par deux canons, placés près de Casa-Napoli, pour tirer sur notre camp de Riéti.

L'ennemi avait l'avantage des hauteurs et la facilité d'ouvrir un feu très actif, que nos avant-postes soutinrent et auquel ils répondirent pendant près de deux heures avec la plus grande fermeté, sans perdre un pouce de terrain. On eut en même tems la certitude que l'ennemi faisait avancer la colonne qu'il avait envoyée contre le flanc droit de la brigade Geppert, et qui pouvait se porter des hauteurs de Belvédère contre la porte romaine de Riéti, faiblement défendue.

Dans ces entrefaites, le F. M. L. comte Wallmoden avait déjà mis en mouvement la réserve de Casa-Vicentini, où il ne restait qu'un bataillon de l'archiduc François Charles.

L'autre bataillon de ce régiment s'avança sur Riéti dans la direction de la route de Rome, pour prendre en flanc les bataillons qui pourraient attaquer la Porte-Romaine.

Un détachement de cheval-légers de l'Empereur avec une batterie d'artillerie volante, deux bataillons de l'Empereur infanterie et le bataillon de St. George Warasdin, s'avancèrent sur la route de Terni vers Riéti.

A midi, ces troupes se trouvèrent sur les points

mit den zwei Bataillons Kaiser gegen die Höhen von Castel-Franco in unsrer linken Flanke vorzurücken, auf welche der Feind gegen unsre Jägerposten mit Macht einzudrängen begann. Rasch wurde die Höhe erstiegen, der Feind augenblicklich aufgehalten, und bald von selbiger vertrieben. Seine Abtheilungen zogen sich theils in das Gebirge gegen Cantalice, theils gegen Rufino zurück, immer von dem Regimente Kaiser Infanterie verfolgt, dem das Warasdiner Bataillon als Unterstützung nachrückte.

Diese Bewegung und das Feuer von 3 Geschützen der reitenden Batterie, welche G. Maj. Geppert vor Rieti auffahren liess, entschieden in Kurzem das Gefecht und den Rückzug des Feindes. Zwei Compagnien des 7ten Jägerbataillons verliessen nun den Kapuzinerberg, erstürmten nicht ohne grosse Anstrengung und mit dem Verluste des tapfern Hauptmanns Schmidt, die gegenüberliegende, Höhe und warfen den Feind in grosser Unordnung zurück, welchen nun G. M. Geppert mit Abtheilungen von König von England Husaren und Kaiser Chevaulegers und mit dem 1sten und 11ten Jägerbataillon verfolgte.

Major d'Aspre setzte seine Bewegung über San Rufino unaufgehalten gegen Civita Ducale fort, und vereinigte sich auf der Höhe vor diesem Orte, mit dem auf der Strasse vorrückenden G. M. Geppert.

Die linke Flügel-Kolonne des Feindes, durch das Anrücken des Bataillon E. H. Franz Carl an ihrem weitem Fortschreiten gehindert, begann nun auch den Rückzug über die Höhen bei Casate und dann im Velinothale in einzelnen zerstreuten Haufen, welche von Abtheilungen des 10ten Jägerbataillon verfolgt wurden, aber endlich hinter dem Velino Schutz fanden.

Bei dieser Gelegenheit wurde der Hauptmann des Generalstabes gefangen, welchen General Pepe gesandt hatte, diese Kolonne zurückzurufen. Der Abend endigte das Gefecht, aber noch in der Nacht musste der Feind Civita Ducale unsern Vorposten überlassen.

Unser Verlust besteht in einem todtten, drei ver-

qui leur avaient été assignés ; le major d'Aspre reçut l'ordre d'avancer sur notre flanc gauche, avec deux bataillons de l'Empereur vers les hauteurs de Castel-Franco, sur lesquelles l'ennemi commençait à attaquer en force nos postes de chasseurs. La hauteur fut promptement gravie ; l'ennemi fut contenu sur le champ, et bientôt après chassé de la hauteur. Ses détachemens se retirèrent, partie dans les montagnes vers Cantalice, partie vers Rufino, et ils furent constamment poursuivis dans leur retraite par le régiment de l'Empereur infanterie, soutenu par le bataillon de Warasdin.

Ce mouvement et le feu de 3 pièces de la batterie d'artillerie volante, que le G. M. Geppert fit braquer devant Riéti, décidèrent bientôt le succès du combat et la retraite de l'ennemi. Deux compagnies du 7^e bataillon de chasseurs quittèrent alors la montagne des Capucins, emportèrent, non sans faire de grands efforts, et après avoir perdu le brave capitaine Schmidt, la hauteur située vis-à-vis, et culbutèrent l'ennemi, qui se retira dans le plus grand désordre et fut poursuivi par le G. M. Geppert avec des détachemens des hussards du Roi d'Angleterre, et des chevaliers-légers de l'Empereur, et avec le 1^{er} et le 11^e bataillons de chasseurs.

Le major d'Aspre continua sans être arrêté, son mouvement par S. Rufino, sur Civita-Ducale et se reunit sur la hauteur située devant cet endroit, avec le major Geppert qui s'avancait sur la route.

Le mouvement du bataillon de l'archiduc François Charles arrêta la marche de la colonne du flanc gauche de l'ennemi, et elle commença sa retraite en petits pelotons, par les hauteurs de Casate, et ensuite dans la vallée du Velino ; des détachemens du dixième bataillon de chasseurs la poursuivirent jusqu'au moment où enfin elle se trouva en sûreté derrière le Velino.

C'est dans cette occasion qu'on fit prisonnier le capitaine d'état-major que le général Pépé avait envoyé pour donner à la colonne l'ordre de se retirer. La chute du jour mit fin au combat ; mais dans la nuit l'ennemi dut abandonner Civita-Ducale à nos avant-postes.

wundeten Offizieren, und an fünfzig todtten und verwundeten Soldaten.

Der Feind würde vorzüglich an Gefangenen einen sehr beträchtlichen Verlust haben erleiden müssen, wenn er sich nicht durch eine höchst eilige Flucht der Verfolgung zu entziehen gesucht hätte, und wenn diese bei dem äusserst beschwerlichen Terrain nicht beinahe ausschliessend der Infanterie hätte überlassen werden müssen.

Vorläufig rühmt der F. M. L. Wallmoden die einsichtsvolle Leitung des G. M. Baron Geppert, das Verhalten des Jägerbataillons und ihrer Kommandanten, jenes des Majors Fackh, und des Rittmeisters Pfeil von König von England Husaren, welcher letzterer leicht verwundet wurde; dem Major d'Aspre gibt er das Zeugniß einer sehr einsichtsvollen und erfolgreichen Thätigkeit, und behält sich übrigens vor, die Namen jener Individuen nachzutragen, welche noch ausserdem Gelegenheit hatten, sich auf besondere Weise hervorzuthun.

Der Feind schien beim ersten Beginnen des Angriffes einen ziemlichen Grad von Entschlossenheit zu besitzen, aber die Ausdauer unserer, obwohl anfangs nur sehr schwachen, Truppenzahl hatte ihn bald ermüdet, und als wir unserer Seits zum Angriffe übergingen, war der Widerstand des Feindes sehr schwankend, und bald in übereilte Flucht übergehend.

Von den vielen Ueberläufern des Feindes, welche auf unseren Vorposten ankommen, werden die bestimmtesten Versicherungen eines allgemein herrschenden Mißmuthes gegeben.

117.

Oesterreichischer Armeebericht.

Gestern den 9. März setzte sich die Division Wallmoden gegen Antrodocco in Bewegung. Zwei Kolonnen wurden von Civita-Ducale aus detachirt, um über die Berge binziehend die Schluchten von Borghetta und Antrodocco von hinten wegzunehmen, je nachdem sie von den Truppen des Centrums angegriffen oder nur bedroht würden. Die Division Wied-Run-

Notre perte consiste en un officier tué et trois blessés, et en 50 soldats tués ou blessés.

L'ennemi aurait dû éprouver une perte très-considérable, principalement en prisonniers, si par une fuite précipitée il n'eût cherché à se soustraire à une poursuite qui, vu l'extrême difficulté du terrain, devait être exclusivement abandonnée à l'infanterie.

Le F. M. L. comte de Walmoden fait particulièrement l'éloge de la sage direction du G. M. baron de Geppert, de la conduite du bataillon de chasseurs et de ses commandans, de celle du major Fackh et du capitaine Pfeil, des hussards Roi d'Angleterre; ce dernier a été blessé légèrement. Il rend au major d'Aspre le témoignage d'une conduite aussi intelligente qu'active et qui a eu les suites les plus heureuses. Il se réserve de citer les noms de ceux qui ont eu en outre l'occasion de se distinguer d'une manière particulière.

Au commencement de l'action l'ennemi parut montrer un certain degré d'intrépidité; mais il fut bientôt fatigué par la ferme contenance de nos troupes, qui dans le principe étaient très faibles en nombre; et aussitôt que celles-ci attaquèrent, il mit beaucoup d'irrésolution dans sa défense, et bientôt il prit précipitamment la fuite.

Le grand nombre de deserteurs qui arrivent à nos avant-postes, assurent de la manière la plus positive qu'il règne un découragement général parmi l'ennemi.

117.

Bulletin de l'armée autrichienne.

Hier 9 mars la division Stutterheim se mit en marche sur Antrodocco. Deux colonnes furent détachées de Civita-Ducale pour s'emparer par derrière des défilés de Borghetto et d'Autrodocco, en franchissant les montagnes, suivant qu'elles seraient attaquées ou seulement

kel folgte dieser Kolonne zur Verstärkung und um sie nach Umständen zu unterstützen. Ein heftiger Regen, welcher den Marsch über die Berge sehr beschwerlich und es unmöglich machte, die Zeit, welche man dazu brauchen würde, im Voraus zu bestimmen, verzögerte diese Bewegung bis 11 Uhr Vormittags. Sobald sich der Himmel aufzuheitern begann, setzte der Generallieutenant Wallmoden seine Kolonne in Marsch. Der um seine Kommunikationen besorgte Feind verließ nach einem kurzen Widerstande die Gebirgs-Schluchten von Borghetto, welche übrigens sehr leicht zu vertheidigen sind. Es war nicht möglich, seine Masse einzuholen, und man machte nur einige Gefangene. Als wir uns Antrodocco näherten, sahen wir die umliegenden Anhöhen mit Jägern und feindlicher Infanterie besetzt. Einige Kanonenschüsse belehrten uns, daß sich der Feind hier in stärkerer Anzahl befinde, als in Borghetto. Der Major d'Aspre, welcher die linke, aus einem Jäger- und zwei Infanterie-Bataillons bestehende Kolonne befehligte, hatte die Absicht, den furchtbaren Gebirgspass von hinten wegzunehmen. Die Kolonne des Centrums wartete die Wirkung ab, welche dieser Angriff des Majors d'Aspre haben würde, durch dessen verständigen und schnellen Marsch dieser schwierige Posten nebst den drei feindlichen Kanonen, welche ihn vertheidigten, in unsere Hände fiel.

Gegenwärtig ist man in Verfolgung des Feindes begriffen. Diese Nacht haben sich 400 Ausreisser gestellt. Man hat noch keine Nachrichten von dem General Villata, welcher die nach Madonna della Grotta bestimmte Kolonne des rechten Flügels dort herabführen sollte. Die feindlichen Korps hatten Befehl, sich auf Aquila zurückzuziehen, um sich dort zu vereinigen. Da aber der größte Theil ihrer Kolonnen sich in die Berge zerstreute, so glaubt man nicht, in Aquila großen Streitkräften zu begegnen. Bei diesem Armeekorps befand sich auch eine Abtheilung von jenen großsprecherischen Freiwilligen von Avellino, welche die Anstifter des Aufruhrs im verflossenen Julius waren. Es gelang uns aber nicht, sie zu Gesicht zu bekommen. Die Vaterlandsliebe scheint sie wie-

menacées par les troupes du centre. La division Wied-Runkel suivit cette colonne comme renfort pour la soutenir d'après les circonstances. Une pluie très forte qui rendit la marche à travers les montagnes très pénible et qui empêcha de fixer d'avance le temps qu'il faudrait y employer, retarda ce mouvement jusqu'à 11 heures du matin. Aussitôt que le ciel commença à s'éclaircir, le lieutenant-général Wallmoden fit marcher cette colonne. (L'ennemi craignant de perdre ses communications, abandonna les défilés des montagnes de Borghetto, qui d'ailleurs sont très faciles à défendre. Il fut impossible d'atteindre la masse, et on ne fit que quelques prisonniers. Lorsque nous approchâmes d'Autrodocco, nous vîmes, que les hauteurs voisines étaient occupées par des chasseurs et par de l'infanterie ennemie. Quelques coups de canons nous avertirent, que l'ennemi s'y trouvait plus en force qu'à Borghetto. Le major d'Aspre qui commandait la colonne gauche composée d'un bataillon de chasseurs et de deux bataillons d'infanterie résolut de tourner ce terrible défilé de montagnes. La colonne du centre attendit l'effet que produirait l'attaque du major d'Aspre, dont la marche subite et bien entendue fit tomber entre nos mains ce poste important avec les trois pièces ennemies.

Actuellement on est à la poursuite de l'ennemi. Cette nuit 400 déserteurs se sont présentés. On n'a jusqu'ici aucune nouvelle du général Villata, qui devait y faire descendre la colonne de l'aile droite par Madonna della Grotta. Les corps ennemis avaient ordre de se retirer sur Aquila afin de s'y réunir. Mais la plus grande partie de leurs colonnes s'étant dispersée dans les montagnes, on ne croit point faire la rencontre d'une force considérable à Aquila. Il se trouvait aussi dans ce corps d'armée un détachement de ces volontaires fanfarons d'Avellino, qui au mois de juillet avaient été les provocateurs de la révolte. Cependant nous n'eumes pas la bonne fortune d'en

der zu ihrem heimathlichen Heerde zurückgeführt zu haben.

In diesem Augenblicke erhält man die Nachricht, daß der Posten von Madonna della Grotta in der verflossenen Nacht von dem österreichischen Vortrab besetzt worden ist.

Die Armee hat in den Abruzzen einen solchen Vorrath von Lebensmitteln gefunden, daß der General en Chef es für rathsam erachtet hat, sich der aus den römischen Staaten mitgenommenen Vorräthe nicht zu bedienen.

Am 10. hat sich der General Stutterheim des Forts Colle und des Passes Rocca di Cervo bemächtigt.

Hauptquartier Androcco, den 10, März 1820.

118.

Erster neapolitanischer Armeebericht vom 11. März 1821, aus dem Giornale Costituzionale.

Als der General Pepe erfahren hatte, daß eine starke feindliche Macht bis Rieti vorgedrungen war, schickte er seinerseits eine starke Abtheilung von Milizen und wenigen Linientruppen zu einer Rekognoszierung voran. In der Umgebung der Stadt traf man zusammen, und darauf kam es zum Angriff.

Die unsrigen hielten den Angriff sieben Stunden lang mit der größten Tapferkeit aus. Als der General Pepe sah, daß die Oesterreicher neue Verstärkungen erhielten, befahl er den Rückzug. Die Feinde begaben sich darauf wieder in ihre Stellung zurück, und die Unseren nahmen ihre Vertheidigungsstellung wieder ein. In diesem Gefechte blieben dem Feinde viele Leute. Ungefähr dreissig der Unsern sind verwundet. Die Gränze ist bis jetzt von unsern Angreifern durchaus nicht verletzt worden.

voir un seul. Il paraît que l'amour de la patrie les'a ramenés à leurs foyers paternels.

On vient de recevoir à l'instant la nouvelle que le poste de la Madonna della Grotta a été occupé la nuit passée par l'avant-garde autrichienne.

L'armée a trouvé dans les Abruzzes une telle quantité de provisions, que le général en chef a jugé à propos de ne point se servir des provisions qu'il avait fait venir des états romains.

Le 10 le général Stutterheim s'est emparé du fort de Colle et du défilé de Rocca di Cervo.

Quartier-général d'Antrodocco, 10 mars 1821.

118.

Premier Bulletin de l'armée napolitaine, du 11 mars 1821, tiré du giornale costituzionale.

Pervenuta notizia che una vigorosa forza nemica erasi inoltrata fino a Rieti, il generale Pepe inviò da sua parte una forte riconoscenza di militi con poca truppa di linea. Un incontro ebbe luogo nel circondario della città, e quindi un attacco.

I nostri sostennero per lo spazio di sette ore, l'attacco con molta bravura. Il generale Pepe vedendo giungere nuovi soccorsi agli austriaci, ordinò la ritirata. I nemici tornarono allora a loro posti; ed i nostri ripresero la linea difesa. In questa azione il nemico ebbe molti uomini uccisi. Una trentina de' nostri sono stati feriti. Tutti i confini sono fin ora rispettati da' nostri aggressori.

119.

Zweiter neapolitanischer Armeebericht vom 11. März 1821, aus dem Giornale costituzionale.

In den letzten Tagen zeigte sich ein österreichischer Oberstlieutenant bei einer Abtheilung unserer Vorposten bei Civita Dusale. Der tapfere General Ruffo befand sich auf dem Platze. Der Oesterreicher unterhielt sich lange mit diesem Generale, um ihn aus vielen Gründen zu überzeugen, daß der Wunsch der Nation nicht für die Verfassung sey. ein Beweis, daß es demjenigen, der gewohnt ist, Ketten zu tragen, unmöglich ist zu glauben, daß ein ganzes Volk vom Freiheitsgeföhle begeistert seyn könne! Dieser österreichischen Logik fügte der Offizier großmüthige Anerbietungen hinzu, wenn unser General den Einfall der österreichischen Waffen in das Königreich begünstigt hätte. Der Niederträchtige! er glaubte das Rom des Jugurtha bei uns einzuführen! Die Antwort des Generals Ruffo kann man sich leicht denken. Die Oesterreicher werden es nicht mehr wagen, solche Anerbietungen zu machen.

120.

Kapitulation des Platzes von Aquila.

Da zufolge des Dekretes Sr. Sicilianischen Majestät vom 23. Februar 1821, welches mit der Unterschrift Sr. Exz. des Herrn F. M. L. Freiherrn von Mohr, kommandirenden Generals der österreichischen Truppen in den Abruzzen u. s. w. versehen ist, besagte Truppen, als in Uebereinstimmung mit Sr. M. Ferdinand I. handelnd, angesehen werden sollen, so ist man über folgende Punkte übereingekommen.

1. Das Schloß von Aquila wird von den österreichischen Truppen gemeinschaftlich mit denen Sr. Sicilianischen Majestät besetzt werden, und unter dem Befehle Sr. Exz. des kommandirenden Generals der österreichischen Armee stehen; jedoch wird die Fahne Sr. M. Ferdinand I. auf dem Schlosse aufgesteckt bleiben.

2. Das Kommando des Forts von Aquila wird

119.

Deuxième Bulletin de l'armée napolitaine, 11 mars 1821. Extrait du giornale costituzionale.

Ne' giorni passati un tenente colonnello austriaco si presentò come parlamentario à uno de' nostri avanzati à Città-Ducale. Era in quel sito il prede generale Ruffo. L'austriaco s'intrattenne à lungo ragionamento per persuadere quel generale che il voto della Nazione non potea essere per la costituzione: tanto a chi e' avvezzo alle catene sembra impossibile che un popolo intero possa essere ardente di libertà! A questa logica austriaca l'uffiziale aggiunse generose offerte, ove il nostro generale avesse secondato l'ingresso dell'armi imperiali nel Regno. Vile! credea egli di rinvenire tra noi Roma di Giugurta! E facile intendere la risposta del generale Ruffo; gli austriaci non osseranno più fare simili offerte.

120.

Capitulation de la place d'Aquila.

En vertu du décret de S. M. Sicilienne en date du 23 février 1821, revêtu de la signature de S. Excellence le F. M. L. baron de Mohr, commandant les troupes autrichiennes dans les Abruzzes etc., les dites troupes devant être considérées comme agissant du consentement de S. M. Ferdinand I.; on est convenu des articles suivans:

1°. Le château d'Aquila sera occupé par les troupes autrichiennes; en commun avec celles de S. M. Sicilienne, et sera sous le commandement de S. Exc. le général en chef de l'armée autrichienne; néanmoins le drapeau de S. M. le roi Ferdinand I. restera arboré sur le château.

2°. On laissera le commandement du fort d'Aqui-

dem Herrn Hauptmann Rossi bleiben, in Berücksichtigung, daß er zu diesem Posten den 19. Dezember 1818 von seinem Könige ernannt wurde; aber das Kommando der kombinierten Besatzung wird dem ältesten Offiziere vom höchsten Grade von der Besatzung zukommen.

3. Von beiden Theilen ernannte Kommissaire werden auf zwei Listen, zum Gebrauche der entsprechenden Behörden, den Stand der Kriegsvorräthe, aller Artillerie-Instrumente, der Archive, und der Gegenstände, welche zum Geniewesen und andern Waffengattungen gehören, aufzeichnen.

4. Auf Verlangen der Herren Offiziere von Aquila sichert man denselben in jedem Falle, sowohl ihnen als den andern Angestellten und Untergeordneten, ihren gegenwärtigen Grad und Rang.

5. Morgen, am 12ten des laufenden Monats, werden die österreichischen Truppen um 8 Uhr Morgens in besagtes Fort einrücken.

6. Es sollen von dieser Uebereinkunft zwei authentische Abschriften gemacht werden, um den beiden übereinkommenden Theilen zugestellt zu werden.

7. Wegen Gültigkeit der oben festgesetzten Artikel soll gegenwärtige Uebereinkunft von Sr. Exz. dem F. M. L. Freiherrn von Mohr ratifizirt werden.

So geschehen im Fort von Aquila,
den 11. März 1821.

Graf Bernh. Caboca,	Gaetano Rossi,
Hauptmann im k. k. österreich.	Hauptmann und Komman-
Geniekorps.	dant des Forts.

Ich ratifiziere gegenwärtige Uebereinkunft.

Freiherr von Mohr,
Feldmarschall-Lieutenant.

Oesterreichischer Armeebericht.

Der Kommandant en Chef, General Baron von Frimont hatte die Division des Generallieutenants Prinz von Wied-Runkel am 7. d. M. in dem Augenblicke, als sich Se. Exzellenz von Terni nach Rieti begaben,

la à Mr. le capitaine Rossi, en égard à ce qu'il fut nommé à ce poste par son roi le 19 décembre 1818; mais le commandement de la garnison combinée appartiendra à l'officier de la garnison le plus ancien et du grade le plus élevé.

3°. Des commissaires nommés par les deux parties, dresseront en double à l'usage des autorités respectives l'état des munitions de guerre, de tous les instrumens d'artillerie, des archives, et des objets appartenans à l'arme du génie et aux autres.

4°. A la demande de Messieurs les officiers d'Aquila, on leur garantit en tous les cas, tant à eux qu'aux autres employés et subordonnés, leur grade actuel et leur rang.

5°. Demain, 12 du courant, les troupes autrichiennes entreront à 8 heures du matin dans le fort susdit.

6°. Il sera tiré deux copies authentiques de la présente convention, pour être remises aux deux parties contractantes.

7°. Pour la validité des articles stipulés ci-dessus, la présente convention sera ratifiée par S. Exc. le F. M. L. baron de Mohr.

Fait dans le fort d'Aquila,
ce 11 mars 1821.

Le comte	
Bernard Caboca,	Gaetano Rossi,
capitaine du génie autrichien,	capitaine commandant du fort.

Je ratifie la présente convention

Le baron de Mohr,
Feld - Maréchal - Lieutenant.

121.

Bulletin de l'armée autrichienne.

Au moment où S. Exc. le commandant en chef le général baron de Frimont s'était porté de Terni

nach diesem Punkt in Bewegung gesetzt. — Zu Papinio hebt der unter dem Namen delle Marmore bekannte Gebirgspass an, von welchem der Velino herabstürzt. Die Kanonen und Pulverwägen wurden, da die Pferde nicht mehr zureichten, von Infanterie-Detachements gezogen. — Die Division Wied-Runkel stand inzwischen am Morgen des 8ten zu Rieti in Bereitschaft, die Bewegungen der den Vortrab bildenden Division des Grafen Wallmoden zu unterstützen. Die zu dem Zwecke vereinigten Korps, um gegen die Abruzzen zu agiren, wurden den Befehlen des Generallieutenants Baron von Mohr untergeben; aber die Wichtigkeit der ersten Bewegungen bestimmte Se. Exzell. den General en Chef, dabei selbst Zeuge zu seyn. — Alle Nachrichten, die wir seit langem erhielten; die vielen Reisen des Generals Pepe in den Abruzzen; die in Betreff der Leitung des Krieges an das Parlament erstatteten Berichte; der Ton des Enthusiasmus, welcher in allen Schriften herrschte; endlich die Natur der Gebirgs-Orte, durch welche wir ziehen sollten, alles dieses erlaubte uns auf Schwierigkeiten zu rechnen. — Der General-Kommandant traf demnach eben so energische als kluge Verfügungen.

Die am 9ten Morgens zu Civita-Ducale vereinte Division Wallmoden erhielt Befehl, sich gegen Antrodocco in Bewegung zu setzen. Dieser Posten hat in ältern, ja noch in neuern Kriegen, mit Nachdruck vertheidigt; viele Leute gekostet: zwei Kolonnen wurden abgeschickt, um die Gebirgspässe von der Rückseite zu nehmen. Der Major d'Aspre sollte an der Spitze zweier Bataillons vom Regiment Kaiser, welche die Kolonne des linken Flügels bildeten, in das von Antrodocco nach Posta führende Thal herausbrechen. Die Kolonne des rechten, unter den Befehlen des Generals Villata und aus einem Jäger-Bataillon Nr. 1., aus einem Bataillon von E. H. Franz Karl und einer Abtheilung Pioniere und Kavallerie zusammengesetzt, hatte den Auftrag, in den Paß del Corno einzudringen, welches der höchste Punkt des nach Aquila führenden Thales ist, und auf diese Weise den Engpaß von Madonna della Grotta, der drei Miglien

à Riéti, il avait le 7 mis en mouvement sur ce point la division du F. M. L. prince de Wied-Runkel.

La montagne connue sous le nom d'elle Marmore, commence à s'élever à Popinio. C'est du haut de cette montagne que se précipite le Velino. Les canons et les caissons étaient tirés par des détachemens d'infanterie, parceque les chevaux ne pouvaient plus suffire. Cependant, dans la matinée du 8, la division Wied se trouvait à Riéti, prête à soutenir les mouvemens de la division d'avant-garde du comte de Wallmoden. Les corps réunis destinés à agir contre les Abruzzes furent mis sous les ordres du F. M. L. baron de Mohr; mais l'importance des premiers mouvemens décida le général en chef à en être le témoin.

Toutes les nouvelles qu'on recevait depuis long-tems, les fréquens voyages du général Pépé dans les Abruzzes, les rapports au parlement relativement à la direction de la guerre, le ton d'enthousiasme qui régnait dans tous les écrits; enfin la nature des lieux montueux par lesquels nous devions passer, nous autorisaient à croire que nous trouverions des difficultés à surmonter; ainsi le commandant en chef fit des dispositions énergiques et en même tems prudentes.

La division Walmoden réunie dans la matinée du 9 à Civita-Ducale, reçut l'ordre de se mettre en mouvement vers Antrodocco ou Introdocco. Ce poste, dans des guerres encore récentes; défendu avec énergie, avait coûté beaucoup de monde. Deux colonnes furent détachées pour prendre cette gorge à revers. Le major d'Aspre, à la tête de deux bataillons de l'Empereur qui formaient la colonne de gauche, devait déboucher dans la vallée qui conduit d'Antrodocco à la Posta. La colonne de droite, sous les ordres du général Villata, était composée d'un bataillon de chasseurs No. 1, d'un bataillon François-Charles, d'un détachement de pionniers et de cavalerie. Elle devait déboucher au passage del Corno, le point le plus élevé de la vallée qui conduit à Aquila, et prendre ainsi à revers le défilé de la Madonna della Grotta, à

von dem bei Antrodocco entfernt ist, von hinten zu nehmen. Der Rest der Division Wallmoden sollte, nöthigen Falls von der Division Wied-Runkel unterstützt, die feindlichen Stellungen von der Fronte bedrohen oder angreifen, je nachdem es die Umstände und die Fortschritte der Seitenkolonnen erfordern. Ein heftiger Regen, welcher ihren Marsch durch die Gebirge schwer und gleichsam unmöglich machte, verzögerte die Bewegung: aber gegen elf Uhr heiterte der Himmel sich auf. General-Lieutenant Wallmoden gab Marsch-Befehl, und der General-Lieutenant Mohr setzte die Division des Prinzen Wied Runkel in Bewegung.

Der Vortrab der Centralkolonne, kommandirt vom General Geppert, hatte Befehl, schleunigst so weit vorzurücken, bis er einen Widerstand fände, der heftig genug wäre, um ihn zu bestimmen, die Wirkung des Marsches der Seitenkolonnen abzuwarten. — Unsere Jäger stießen bei dem Dorfe Canetro auf den Feind; der Zugang war versperrt, aber bald ohne Widerstand geöffnet. Zwischen diesem Dorfe und Borghetto geht eine Brücke über den Velino. Diese Brücke, von Bergen beherrscht, deren stufenweise Erhöhungen ein lebhaftes und mörderisches Feuer zulassen konnten, war verschanzt und bot eine leichte Vertheidigung dar. Es hatte sich ein leichtes Infanterie-Regiment daselbst postirt. Unsre Jäger eilten lebhaft herbei; der Feind widersetzte sich nicht; ein Oberoffizier wurde verwundet und gefangen genommen. Der Feind, statt sich gegen Borghetto zurückzuziehen und so die Laufgräben von Antrodocco zu vertheidigen, warf sich in die Gebirge, wohin er verfolgt wurde. Wir kamen sonach ohne Hindernisse bis vor Antrodocco. Dort sahen wir die benachbarten Höhen umher mit Infanterie besetzt, und einige aus dem Kastell von Antrodocco abgefeuerte Kanonenschüsse machten uns glauben, der Feind müsse sich dort in größerer Stärke befinden, und habe die Absicht, diesen von Natur furchtbaren Posten zu vertheidigen. Die Bewegung der Kolonne verzögerte sich, um die Ankunft des Majors d'Aspre und die Wirkung seines Angriffes anzuwarten. Inzwischen wurden mit dem

3 milles de celui d'Antrodocco. Le reste de la division Wallmoden, soutenue au besoin par celle de Wied, devait menacer ou attaquer de front les positions ennemies, suivant les circonstances et les progrès des colonnes de flanc. Une forte pluie qui rendait presque impossible leur marche à travers les montagnes, fit retarder le mouvement; mais vers onze heures, le tems s'éclaircit. Le F. M. L. Wallmoden donna l'ordre de la marche, et le F. M. Mohr mit en mouvement la division du prince Wied-Runkel.

L'avant-garde de la colonne du centre sous les ordres du général Geppert avait l'ordre de s'avancer rapidement jusqu'au moment où il trouverait une résistance assez vive pour devoir se décider à attendre l'effet de la marche des colonnes de flanc.

Nos chasseurs rencontrèrent l'ennemi au village de Canetro; l'entrée en était barricadée, mais il fut abandonné sans résistance. Entre ce village et Borghetto, il se trouve un pont sur le Velino; ce pont dominé par des hauteurs dont les cimes successives pouvaient favoriser un feu vif et meurtrier, était retranché, et offrait une facile défense. Un régiment d'infanterie légère y était posté. Nos chasseurs s'y portèrent avec vivacité; l'ennemi n'opposa pas de résistance; un major fut blessé et fait prisonnier. L'ennemi, au lieu de se retirer vers Borghetto et de défendre ainsi les approches d'Antrodocco, se jeta dans les montagnes où on le poursuivit. Nous arrivâmes donc sans obstacles jusque devant Antrodocco. Là, nous vîmes les hauteurs environnantes couronnées d'infanterie, et quelques coups de canon tirés du château d'Antrodocco nous firent croire que l'ennemi s'y trouvait en grande force et qu'il voulait défendre ce poste que la nature a rendu formidable. Le mouvement de la colonne se ralentit pour attendre l'arrivée du major d'Aspre et l'effet de son attaque. Dans cet intervalle, on échan-

Fort von Antrodocco einige Kanonenschüsse gewechselt. Bald vernahmen wir das Feuer des Majors d'Aspre, welches einige Augenblicke lang sehr heftig war; es wurde spät, und der Feind benützte die Nacht, um sich in die Gebirge zu werfen. Der Major d'Aspre besetzte das im Stich gelassene Fort, und der Vortrab des Centrums verlegte seine Posten in die Stadt. Wir fanden 3 Artillerie-Stücke zu 36 Pf. und Munitionen in dem Fort.

Der Major d'Aspre setzte sich nach einigen Stunden Ruhe, am 10. Morgens um 1 Uhr, gegen Madonna della Grotta in Marsch. Er fand den Pafs unvertheidigt und eine Kanone in einer schlechten Verschanzung, welche diesen Pafs beherrschte.

General-Lieutenant Wallmoden setzte sich mit Anbruch des Morgens in Bewegung. General-Lieutenant Mohr liefs die Division Wied-Runkel marschieren. Um 10 Uhr Vormittags kam General Villata beim Passe del Corno die Berge herab; er führte einige Offiziere und ungefähr 100 Soldaten als Gefangene mit sich. Dieser Marsch war überaus beschwerlich und bestimmte den Feind, sobald er davon wufste, Madonna della Grotta zu verlassen. Man rückte nun eiligst gegen Aquila. — Der Major d'Aspre, der durch seine schleunige Bewegung mit seinem Korps zum Vortrab geworden war, fand bei dem Posten von S. Tommaso den Feind, der sich nach einigen Flinten-Schüssen zurückzog und zwei Feldstücke auf dem Platze liefs. Um 7 Uhr Abends kam er vor Aquila an; eine Abordnung der Stadt, die ihm entgegenging, hinterbrachte ihm, dafs sie geräumt sey, und lud ihn ein, sie zu besetzen. Die Einwohner von Aquila bezeigten bei seinem Einzug in ihre Stadt auf das lauteste ihre Freude darüber, dafs sie nun frei geworden von dem unerträglichen Jöche jener Milizen und Legionaire ohne Ordnung und Zucht. Die Stadt wurde freiwillig beleuchtet.

Der Kommandant des Kastells von Aquila, ein alter, treuer, schon ganz mürscher Krieger, öffnete auf der Stelle die Thore, als ihm der General-Lieutenant Baron von Mohr die Versicherung gegeben, dafs die österreichische Armee nicht das neapolitanische

gea quelques coups de canon avec le fort d'Antro-
decco. Bientôt après nous entendîmes le feu du
major d'Aspre, qui pendant quelques instans fut assez
vif. Le jour tombait, et l'ennemi profita de l'obscu-
rité pour se jeter dans les montagnes. Le major
d'Aspre occupa le fort abandonné, et l'avant-garde
du centre établit ses postes dans la ville. Nous trou-
vâmes dans le fort 3 pièces d'artillerie de 36 et des
munitions.

Le major d'Aspre après quelques heures de re-
pos, s'est mis le 10 à une heure du matin en marche
pour la Madonna della Grotta. Il trouva le passage
sans défense, et un canon dans un mauvais retranche-
ment qui domine ce passage.

A l'aube du jour, le F. M. L. Wallmoden se mit
en mouvement. Le F. M. L. Mohr fit marcher la
division du prince de Wied. A 10 heures du matin,
le général Villata descendit des montagnes, au passage
del Corno, en conduisant avec lui quelques officiers
et une centaine de soldats faits prisonniers. Cette
marche fut très-pénible, et décida l'ennemi, qui en
fut instruit, à abandonner la Madonna della Grotta.
On se hâta alors de marcher sur Aquila.

Le major d'Aspre, qui par la rapidité de son
mouvement, formait alors avec son corps l'avant-garde,
trouva, au poste de S. Tommasio, l'ennemi qui, après
quelques coups de fusil, se retira en abandonnant deux
pièces de campagne. Il arriva à 7 heures du soir de-
vant Aquila. Une députation de la ville vint à sa
rencontre pour le prévenir qu'elle était évacuée, et
l'inviter à l'occuper. Il y entra, et reçut de tous les
habitans des preuves évidentes de leur joie de se voir
délivrés du joug insurportable de soldats et de légion-
naires sans ordre et sans discipline. La ville a été
spontanément illuminée.

Le commandant du château d'Aquila, vieux mili-
taire, invalide et fidèle, en ouvrit les portes aussitôt
qu'il eut reçu du F. M. L. Mohr l'assurance que l'ar-
mée autrichienne ne faisait pas la guerre au peuple

Volk bekriege, und daß sie nach den Befehlen und Absichten Sr. Maj. des Königs beider Sizilien agire.

Am 11. rückte General Geppert, von der Division Wallmoden unterstützt, gegen Popoli vor, und die Division Wied-Runkel lagerte sich bei Aquila.

Während dieser Bewegungen marschirte der Oberst Schneider von Leonessa nach Posta und von da nach Monte Reale. Er fand auf diesem Marsche einige Feinde, zerstreute sie und machte einige davon gefangen. Den 11. marschirte er nach Tottea.

Die Division Stutterheim, welche sich zu Tivoli postirt hatte, begab sich am 9. nach Carsoli, nahm den Posten Di Colli ein und eroberte daselbst eine Kanone. Drei Infanterie-Bataillons, unter den Befehlen des Oberstlieutenants Entsch vom 11. Jägerbataillon, wurden von Rieti über Colle Alto nach Capra d'Oro und Carsoli abgeschickt, um die Bewegung der Division Stutterheim zu begünstigen und den Feind auf der Straße nach Sulmona zu verfolgen; der Rest der besagten Division war dazu bestimmt, sich zu Valmontone mit dem Gros der Armee zu verbinden.

Das Ganze dieser Verfügungen war auf die pomphaften Worte des Generals Pepe und auf die Anstrengungen berechnet, welche er machen zu wollen schien, und die er in der That machen sollte.

Diese Operation, am Morgen des 9. begonnen, war am Abend des 10. mit der Besetzung von Aquila beschlossen. Diese in der Absicht umständlich mitgetheilten That-Sachen, damit man deren Beschaffenheit besser kennen lerne, beweisen wohl mehr als alle Worte der Faktions-Redner, welches der wahre Geist der neapolitanischen Armee und des Volkes ist. Die Soldaten verlassen eine Sache, welche niemals die ihre war; die Milizen, durch den Schrecken sich zu sammeln gezwungen, haben gleichfalls ihre wahre Besinnung gezeigt. Die Bewohner der Abbruzzen, von ihren eigenen Vertheidigern zu dem Zwecke, wie man vorgibt, geplündert, um unsern Marsch aufzuhalten, empfingen uns als Freunde. Es ist wahr, daß in ernsten und schwierigen Umständen sich die wahre Volksgesinnung offenbart; man ende demnach den Streit und lasse ab, den trügerischen Worten der eben so ver-

Napolitain et qu'elle agissait selon les ordres et les intentions de S. M. le Roi des Deux-Siciles.

Le 11, le général Geppert, soutenu de la division Wallmoden, s'avança sur Popoli, et la division Wied campa près d'Aquila.

Pendant que ces mouvemens s'exécutaient, le colonel Schneider marchait de Leonessa à la Posta et delà à Montreale. Dans cette marche, il rencontra quelques ennemis qu'il dispersa; il en fit quelquesuns prisonniers. Le 11, il se porta sur Tottea.

La division Stutterheim postée à Tivoli, se porta le 9 sur Carsoli, attaqua les Colli et y prit un canon. Trois bataillons de chasseurs sous les ordres du Lt. Cl. Entsch, du 11^e de chasseurs, furent détachés de Rieti pour Colle Alto, par Capra d'Osso et Carsoli, afin de favoriser le mouvement de la division Stutterheim et suivre l'ennemi sur cette route vers Sulmona; le reste de cette division devait se réunir au gros de l'armée à Valmontone.

Ces dispositions étaient calculées d'après les paroles pompeuses du général Pépé et les efforts qu'il semblait vouloir faire, et qu'il devait faire en effet.

Cette opération, commencées dans la matinée du 7, s'est terminée dans la soirée du 10 par l'occupation d'Aquila. Ces faits exposés en détail, afin qu'on en connaisse mieux la nature, prouvent plus que tous les discours des orateurs de la faction, quel est le véritable esprit de l'armée napolitaine et du peuple. Les soldats abandonnent une cause qui ne fut jamais la leur. Les milices, forcées par la terreur à se réunir, ont aussi montré leur véritable opinion. Les habitans des Abruzzes, pillés par leurs propres défenseurs, afin, disaient-ils, d'arrêter notre marche, nous reçoivent comme amis. S'il est vrai que dans les circonstances graves et difficiles, la véritable opinion d'un peuple se manifeste, qu'on juge donc la question, et que l'on cesse d'ajouter foi aux paroles de chefs de révolte aussi perfides qu'ambitieux,

rätherischen als ehrwürdigen Revolutionshäupter zu glauben. Zu bedauern ist das Schicksal der friedlichen und treuen Bewohner, welche zu gleicher Zeit Opfer des Wahnsinns und der Unwissenheit werden. Die Schuldigen wußten nicht einmal, zu ihrem eigenen Vortheil den Beistand der Kunst mit den natürlichen Schwierigkeiten zu verbinden, welche die abruzzischen Schluchten allenthalben darbieten.

Der General Pepe ist ohne Armee von Aquila abgezogen; er sagte, er sey von den Milizen verrathen.

Se. Exzell. der General-Kommandant Baron v. Frimont schickte, als er beim Passe del Corno ankam, an hundert Gefangene und einige Offiziere in ihre Heimaths-Orte zurück. Am 10. um 3 Uhr, Nachmittags verließ er das Armeekorps, welches sich nach Aquila begab, um sich zu andern Abtheilungen seines Heeres zu verfügen und deren Bewegungen zu leiten.

Hauptquartier Frascati den 12. März 1821.

122.

Neapolitanischer Armeebericht, aus dem Giornale Costituzionale.

Die Nachrichten vom Heere beschäftigten alle Gemüther, aber nicht Alle sind von der Wahrheit unterrichtet, und nicht Alle wissen, daß die Nachrichten, welche wir von dem Korps, das General Pepe kommandirt, erhalten haben, weit entfernt, ihrer Vorstellung zu entsprechen, von der Art sind, uns über die Aufrechthaltung der Ehre unserer Waffen im Augenblicke des Mißgeschickes, mit Freude zu erfüllen. Wir werden die Thatsachen treu wiedergeben, welche wir einem Schreiben des Generals Pepe vom 11ten d. aus Kastel di Sangro entnehmen.

Das von diesem Generale angeführte Korps bestand meistens aus Legionairen und Milizen, die bei der Nachricht der ersten Bewegungen der österreichischen Truppen in Eile zusammengebracht worden waren, und welche den ungerechten Krieg, in den wir jetzt verwickelt sind, nie für möglich gehalten haben.

Le sort des habitans pacifiques et fidèles, victimes à la fois du crime et de l'ignorance, est digne de compassion. Les coupables n'ont pas même su, pour leur propre intérêt, joindre les secours de l'art aux difficultés naturelles que présentaient partout les gorges des Abruzzes.

Le général Pépé est parti d'Aquila sans armée, en disant que les soldats l'avaient trahi.

S. Exc. le commandant en chef baron de Frimont arrivé au passage del Corno, renvoya une centaine de prisonniers et quelques officiers dans leurs foyers. Le 10 à 3 heures après-midi, il quitta le corps d'armée qui se portait sur Aquila, pour rejoindre les autres divisions de son armée et en diriger les mouvemens.

Du quartier général de Frascati,
le 12 mars 1821.

122.

Bulletin de l'armée napolitaine. (Giorn. costituz.)

Le notizie dell' esercito tengono occupati tutti gli animi, ma non tutti conoscono la verità, ne tutti sanno che, lungi di essere quali parecchi le immaginano, sono tali da farci lieti di vedere l'onore delle nostre armi sostenute in un momento di sventura; che si è avuto dal corpo commandato dal generale Guglielmo Pepe. Noi saremo fedeli espositori de' fatti, che ricaviamo da' lettere del generale Pepe dei di' 11, date da castel di Sangro.

Il corpo di esercito commandato da quel generale era per lo più composto di legionarij e di militi riuniti precipitosamente all' annunzio de' primi movimenti delle truppe austriache, che non erasi mai creduto essere possibile l'ingiusta guerra nella quale ci troviamo impegnati.

Mit diesem Corps sollte der General Pepe die Thäler von Roveto, Tagliacozza, Antrodocco, Leonessa Amatrice und Tronto besetzen. Der Feind zeigte sich in Stärke auf der Seite von Civita Ducale. Von Allem, was der General Pepe unternehmen konnte, war das Beste aus seiner Stellung loszubrechen, und eine kräftige Rekognoszirung zu versuchen. Am Morgen des 7ten griff er den Feind in der Umgebung von Rieti an. Zu gleicher Zeit ließ er denselben bei Leonessa von drei Bataillonen angreifen. Die Nationaltruppen und vorzüglich die Linientruppen trieben den Feind mit außerordentlicher Tapferkeit zurück. Ein halbes Bataillon von Capitanata zeichnete sich in erster Linie zugleich mit einem halben Bataillone des dritten leichten aus.

Vergebens brauchte der Feind die ganze Kraft seiner Kavallerie auf den Ebenen von Rieti; unsere Scharfschützen setzten den Husaren hart zu, von denen sie viele Leute, und einige Stabsoffiziere tödteten.

Nach sieben Stunden eines heftigen Feuers brachte der Feind neue Verstärkungen vor, welche den unseren sehr überlegen waren. Der General befahl den Rückzug, welcher, ohne daß irgend einer der Unsern am Rücken, oder mit Säbelhieben verwundet worden, statt fand. Doch der Feind rückte vor; sein Artilleriefeuer brachte die zweite Linie der Milizen in Unordnung, welche, im Kriege noch unerfahren, als sie die erste Linie sich zurückziehen sahen, glaubten, die Abtheilung sey geschlagen, welche mit so vielem Muthe ein siebenstündiges lebhaftes Feuer ausgehalten hatte. Dies war die Ursache der Unordnung und der Auflösung in vielen Milizen-Bataillonen.

Der Feind, überrascht von der Tapferkeit der Unsern, wagte es nicht, auf irgend einem Punkte vorzürücken; aber nachdem Spione ihn von der stattgehabten Unordnung benachrichtigt, ergriff er den ihm günstigen Augenblick, und unternahm es, mit starken Massen den Paß von Antrodocco zu zwingen. Diese Schlucht wurde von dem heldenmüthigen Marschall Ruffo mit der äußersten Tapferkeit vertheidigt. Die Uebermacht bezwang die Tapferkeit der Unsern. Dieser Paß wurde genommen: der General Pepe verlegte

Con quel corpo il generale Pepe dovea guardare la valle di Roveto, Tagliacozzo, Antrodocco, Leonessa, Amatrice, ed il Tronto. Il nemico si mostrava in forza dalla parte di Città-Ducale. Tra i partiti che il generale Pepe potea seguire, il più saggio era quello di sbloccare dalle sue posizioni, e tentare qualche valida riconoscenza. La mattina del dì 7 attaccò egli il nemico, nelle vicinanze di Rieti. Nel tempo stesso fece attaccarlo presso Leonessa da tre battaglioni. Le truppe nazionali, e soprattutto quelle di Linea respinsero il nemico con singolare bravura. Un mezzo battaglione di capitanata si distinse in prima linea con un mezzo battaglione di terzo leggiero.

Invano il nemico spiegò tutta la forza della sua cavalleria nelle pianure di Rieti; i nostri bersaglieri maltrattarono fortemente gli ussari cui uccisero molti nomini, e parecchi uffiziali superiori.

Dopo sette ore di vivo fuoco il nemico presentò nuovi rinforzi, fatto quello in numero superiore d' assai ai nostri. Il generale ordinò la ritirata, la quale fu eseguita senza che alcuno de' nostri fosse ferito alle spalle, o con colpi di sciabala. Ma il nemico si avanzava; il fuoco della sua artiglieria mise il disordine nella seconda linea de' militi, la quale vedendo ritirarsi la prima e nuova nella guerra, credette disfatto il corpo che avea sostenuto con tanto coraggio. Sette ore di vivissimo fuoco. Ciò fu cagione di disordine e di sbandamento in molti battaglioni di militi.

Il nemico sorpreso dal valore de' nostri, non osò avanzarsi in verun punto; ma, fatto consapevole dalle sue spie del disordine avvenuto capi egli il momento per esso propizio e tentò con forti masse il passaggio di Antrodocco. Fu quella gola difesa con estremo valore, dal prode Maresciallo Ruffo le cui truppe si batterono con somma bravura. Il numero vinse la virtù de' nostri. Quel passo fù superato: il generale Pepe portò il suo quartier-generale a Solmona, e quindi il dì 11. a Castel di Sangro ove è in-

sein Hauptquartier nach Sulmona, und von da den 11ten nach Castel di Sangro, wo er die Absicht hat, seine Armee zu sammeln, und dem Feinde den Widerstand entgegenzusetzen, welchen man von unsern Milizen, die sich von der ersten Ueberraschung erholt haben, erwarten kann. Dieses Armeekorps wird wieder hergestellt werden, um der Achtung des Feindes und der Nation wieder würdig zu seyn. General Pepe zeigte die Kaltblütigkeit und den Muth eines alten Kriegers.

Das Heer der Mitte und das der Linken, in welchen die ganze Macht der Linie vereint, sind ruhig in ihren Kantonnirungen.

S. K. H. der Prinz Regent ist diesen Morgen nach Capua abgereist, begleitet vom Kriegsminister und dem Chef des Generalstaabes. S. K. H. wird diesen Abend nach Neapel zurückkehren.

123.

Tagsbefehl des Generals Church, bei Antritt seines Kommandos in Namen des Königs in den neapolitanischen Provinzen.

Von Sr. Maj. dem Könige beauftragt, in diesen Provinzen zur Beruhigung Ihrer Unterthanen, und um den Frieden für sie herzustellen, Ihre königlichen und väterlichen Absichten zu verkünden, werden Wir keine Mühe sparen, um eine so heilige Obliegenheit zu erfüllen; Wir werden Uns zeigen als Beschützer friedlicher Bürger, als gerecht gegen Alle und als tapfer und unbeugsam gegen die, welche sich den weisen und väterlichen Absichten Sr. Maj. widersetzen wollen. — Wir verordnen demnach: Binnen 24 Stunden nach Ankunft gegenwärtiger Verodnung soll in jeder Gemeinde eine innere Sicherheits-Wache (Garde) organisirt seyn, woran nur allein die Eigenthümer, welche die wahren Freunde der Ordnung sind, Theil nehmen sollen. Der Syndikus, das Dekurionat und die Pfarrer machen vereint die Anwerbung, und werden in Solidum über die moralischen Eigenschaften der Individuen verantwortlich seyn.

Diese Wache hängt von dem Syndikus und den

tento à recomporre il suo corpo di esercito, e presentare al nemico quella resistenza che dee attendersi da nostri militi riavuti dalla prima sorpresa. Quel corpo di esercito sarà riordinato e ritornerà ad essere regno della stima del nemico, e della Nazione. Il generale Pepe e ha mostrato la calma e la virtù di vecchio soldato.

L'esercito del centro, e quello della sinistra, ne quali sono riunite tutte le forze di linea, sono tranquilli ne' loro accantonamenti.

S. A. R. il Principe reggente è partito questa mattina per Capua. S. A. R. è stata seguita dal ministro della guerra, e dal capo dello stato maggiore: S. A. R. sarà questa sera in Napoli.

123.

Ordre du jour du général Church, en prenant au nom du Roi un commandement dans les provinces napolitaines.

Envoyé par S. M. le Roi dans ces provinces, afin de rendre à ses sujets la tranquillité et la paix, pour leur faire connaître ses intentions royales et paternelles et les rassurer; nous n'épargnerons aucun soin pour remplir exactement cette mission sacrée; en protégeant les citoyens paisibles, en étant juste envers tous, fort et inflexible contre ceux qui tenteraient de s'opposer aux vues sages et paternelles de S. M. En conséquence nous ordonnons ce qui suit:

Dans les 24 heures après l'arrivée du présent ordre; on organisera dans chaque commune une garde de sûreté intérieure, pour laquelle ne seront inscrits que les propriétaires qui sont vraiment amis de l'ordre. Le syndic, les décurions et les curés se réuniront pour faire cette inscription, et répondront solidairement des qualités morales des individus.

La garde dépendra du syndic. Elle est destinée au maintien de l'ordre intérieur.

respektiven Erwählten ab: sie ist bestimmt, die Ordnung im Innern aufrecht zu erhalten.

Binnen 24 Stunden nach Ankunft des Gegenwärtigen sollen die Herren Kapitäns der Milizen und die Bezirks-Kommandanten alle Waffen zusammen sammeln, die sich in ihrem betreffenden Bezirke befinden, sie mögen Waffen für das Militär oder für den Landmann, oder was immer für einem Korps angehörig seyn; dasselbe gilt auch in Betreff alles dessen, was Werkzeug oder Vorrath zum Kriege ist. Die besagten Hauptleute, oder in ihrer Ermangelung die Lieutenants, werden die eingesammelten Waffen und Munition alsogleich mit einem Verzeichniß dem Hauptorte ihrer Provinz überliefern; sie selbst werden den Transport begleiten und für die Ausführung dieser Maassregel der Strenge verantwortlich seyn. Alle ländlichen Waffen, welche Privateigenthum sind, werden in den Registern notirt, jede Waffe bekommt einen Zettel, worauf der Name ihres Eigenthümers steht, damit alles zu gelegener Zeit den Besitzern wieder zurückgestellt werden kann. Dasselbe geschieht mit den Militär-Waffen, welche Eigenthum der Milizen und Anderer sind; sie sollen, zu gelegener Zeit, auf höhere Befehle Geld dafür erhalten. Von den Registern werden 3 Abschriften gemacht, wovon eine mit den Waffen bei dem Militär-Kommandanten der Provinz, die andere bei dem Hauptmann der Milizen, und die dritte im Kommunal-Archive verbleibt; die Hauptleute werden über die Zahl und Beschaffenheit an ihre Obern berichten; diese an uns. Die Herren Obersten und Majors der Milizen werden auf die Entwaffnung achten; sie werden streng und persönlich über jene Hauptleute verantwortlich seyn, welche ihre Pflicht in Betreff dessen schlecht erfüllen sollten; die Herren Obersten werden die Zahl und Beschaffenheit der Waffen mit den Kontrollen der Regiments-Ausrüstung verifiziren und darüber berichten; dieselbe Vergleichung wird hinsichtlich der Waffen der sogenannten Legion statt haben.

Die Hauptleute der Milizen werden sich der Offiziere ihrer Kompagnien und der Unteroffiziere, denen sie vertrauen, bedienen. Sie werden Sorge tragen,

Dans les 24 heures après l'arrivée du présent ordre, M. M. les capitaines de milices commandans des arrondissemens rassembleront toutes les armes qui existent dans leur arrondissement respectif, de quelque espèce qu'elles soient et à quelque corps qu'elles appartiennent. Il en sera de même des munitions et de tout autre attirail de guerre. Les dits capitaines, et à leur défaut les lieutenants, après avoir rassemblé les armes, munitions etc., les remettront aussitôt au chef-lieu de la province avec un état; ils les accompagneront eux-mêmes et seront personnellement responsables de l'exécution de cet ordre qui est de rigueur. On tiendra noté dans les registres de toutes les armes qui ne sont point de calibre et qui appartiennent à des particuliers; on leur attachera un petit billet qui en indique le propriétaire, afin de pouvoir les rendre en tems opportun.

On fera la même chose pour les armes de calibre qui seront la propriété particulière des miliciens ou d'autres personnes; on leur en paiera la valeur en tems opportun d'après des ordres supérieurs.

On fera trois copies des registres, l'une sera remise, avec les armes, au commandant militaire de la province; le capitaine de milices en gardera une, et la 3e sera déposée dans les archives de la commune. Les capitaines rendront compte à leurs supérieurs du nombre et de la qualité des armes, et ceux-ci nous en informeront.

M. M. les colonels et majors des milices surveilleront le désarmement, seront strictement et personnellement responsables pour les capitaines qui rempliront mal leurs devoirs à cet égard. M. M. les colonels vérifieront le nombre et la qualité des armes, qu'on rassemblera au contrôle d'armement du régiment, et nous en rendront compte. Le même examen aura lieu pour les armes de ce qu'on appelle la légion.

M. M. les capitaines de milices emploieront les officiers et sous-officiers qui auront leur confiance. Ils

dass ihren Untergebenen der Inhalt dieser Verordnung klar einleuchte.

Die Syndici werden sich, um Waffen zu erhalten an den Militärkommandanten der Provinz wenden.

Die Miliz-Offiziere jeden Grades werden sich auf der Stelle an ihre Posten begeben; sie werden die Sicherheitswache vollzählig machen und diejenigen ihrer Untergebenen, die sich davon ferne gehalten, einberufen, sie werden Alle der Huld und der väterlichen Absichten Sr. Majestät versichern.

Wir werden über ihr Betragen wachen, und denen nützlich seyn, die sich auszeichnen.

Alle, welche die sogenannte Provinzial-Legion bilden, werden sich zu ihren Herden begeben, sie sollen ruhig verbleiben. Alle Civilbehörden, alle öffentliche Beamten, die abwesend sind, sollen sich sogleich auf ihre Posten begeben, wie sie solche vor dem ersten Julius bekleidet haben.

Sie sollen allen ihren Eifer aufbieten, um die väterliche Sorgfalt des Königs zu unterstützen und die Ordnung wieder herzustellen. Wir werden Sorge tragen, Sr. Maj. diejenigen namhaft zu machen, welche ihre Pflicht gut oder schlecht ausüben werden. Jeder von ihnen wird verantwortlich für die widrigen Ergebnisse seyn, welche durch Verzögerung oder Schwäche, die sie sich in der Ausübung ihrer Amtspflichten sollten zu Schulden kommen lassen, verursacht würden. Da diese Verfügungen nur das allgemeine Beste bezwecken, so wünschen Wir, dass sie Jedermann mit Freude aufnehme und eifrig zum Wohl des Vaterlandes mitwirken möge; und dass jeder Bürger sich beruhige und sich zu seinen gewöhnlichen Beschäftigungen im Schoosse seiner eigenen Familie verfüge.

Hauptquartier Aquila, den 15. März. 1821.

Der Generallieutenant

R i c h a r d C h u r c h :

auront soin de faire comprendre clairement à leurs subordonnés le contenu du présent ordre.

M. M. les syndics s'adresseront au commandant militaire de la province, afin d'avoir des armes pour la garde de sûreté.

M. M. les officiers de milice, quelque soit leur grade, se rendront immédiatement à leur poste; ils veilleront au maintien de l'ordre, soutiendront la garde de sûreté, rappelleront ceux de leurs subordonnés qui seraient encore éloignés, et les assureront tous de la clémence et des intentions paternelles du Roi.

Nous veillerons sur leur conduite, et nous serons utiles à ceux qui se distingueront.

Tous ceux qui composent ce qu'on appelle la légion provinciale, se rendront dans leurs foyers, où ils doivent être tranquilles. Toutes les autorités civiles, tous les fonctionnaires publics qui se trouveraient absents, retourneront aussitôt à leur poste, conformément à l'organisation antérieure au 1^{er} juillet.

Ils mettront en œuvre tout leur zèle pour seconder la sollicitude paternelle du Roi, et rétablir l'ordre. Nous aurons soin d'informer S. M. de ceux qui rempliront bien ou mal leurs devoirs. Chacun d'eux sera responsable des inconvénients qui pourraient résulter du retard ou de la faiblesse qu'ils mettraient dans l'exercice de leurs fonctions. Ces dispositions n'ayant d'autre but que le bien public, nous nous flattons que chacun les accueillera avec transport, et contribuera avec zèle au bien-être de la patrie, et à ce que chaque habitant se rassure et se livre de nouveau à ses occupations ordinaires au sein de sa famille.

Du quartier-général d'Aquila,
le 15 mars 1821.

Le lieutenant-général

K. Church.

124.

Oesterreichischer Armeebericht.

Nach der Einnahme von Sora setzte Oberstlieutenant Entsch seinen Marsch unaufgehalten über Atina hinaus fort. Die Kolonne der Division Stutterheim, zu welcher dieser Oberstlieutenant gehört, stand bereits in Verbindung mit der aus Abruzzo vordringenden Kolonne des F. M. L. Baron v. Mohr, dessen Avantgarde ebenfalls am 15. in Sulmona einrückte, und dem Feind auf der Straße von Castel di Sangro nachsetzte. General Pepe soll, nach erfolgter gänzlicher Auflösung seines Armeekorps, mit vier seiner Vertrauten nach Neapel gereist seyn, andern Nachrichten zufolge aber sich an die Küsten des adriatischen Meeres begeben haben. Das Schicksal, welches ihn betroffen, hat auf die unter den Generalen Carascosa, Filangieri und Ambrosio stehenden Truppen einen starken Eindruck gemacht.

Hauptquartier Ferentino, 16. März 1821.

125.

Oesterreichischer Armeebericht.

Der Feind, seit längerer Zeit bei San Germano verschanzt und gelagert, schien uns in dieser Stellung erwarten zu wollen; allein da die gänzliche Zerstreuung der Armee des General Pepe in den Abruzzen ihm kein Mittel übrig ließ, sich dem Marsch der unter dem Befehle des F. M. L. Baron von Mohr stehenden Armee-Kolonne, die über Sulmona in den Rücken der Position am Garigliano marschirte, zu widersetzen, ward diese Position vom Feinde, ohne weitem Widerstand, verlassen.

Unsere Avantgarde ist heute in San Germano eingerückt, wohin die Armee selbst morgen nachfolgt.

Hauptquartier Ceperano, 17. März 1821.

124.

Bulletin de l'armée autrichienne.

Après la prise de Sorà le lieutenant-colonel Entsch continua sa marche sans être arrêté, jusque au-delà d'Atina. La colonne de la division Stutterheim, à laquelle appartient ce lieutenant-colonel, était déjà en communication avec la colonne du F. M. L. baron de Mohr qui s'avancait d'Abruzzo, et dont l'avant-garde entra également le 15 à Sulmona, et poursuivit l'ennemi sur la route de Castel di Sangro. On dit que le général Pépé, ayant vu son corps d'armée totalement dispersé, est parti pour Naples avec quatre de ses confidens; mais d'après d'autres nouvelles il s'est rendu aux côtes de l'Adriatique. Son sort a fait une forte impression sur les troupes commandées par les généraux Carascosa, Filangieri et Ambrosio.

Quartier-général de Ferentino, 16 mars.

125.

Bulletin de l'armée autrichienne.

L'ennemi campé et retranché depuis longtemps à S. Germano, paroissait vouloir nous attendre. Mais la dispersion totale de l'armée du général Pépé dans les Abruzzes ne lui laissant plus de moyens de s'opposer à la marche du corps d'armée du F. M. L. baron de Mohr, qui se portait par Sulmona derrière ses positions sur le Garigliano, l'ennemi les a évacuées.

Notre avant-garde est entrée aujourd'hui à S. Germano, l'armée l'y suivra demain.

Quartier-général de Ceprano,
le 17 mars 1821.

Bericht des General Carascosa an den Kriegsminister, General Colletta.

Ich war gestern bis 4 $\frac{1}{2}$ Uhr Abends zu Torricella, und kehrte dann, wegen der Bewegungen der Division Ambrosio, nach Casalanza zurück. In der Nacht empfing ich vom General Filangieri aus Torricella einen Bericht, demzufolge jene Brigade sich beinahe aufgelöst und auf ihre Offiziere, insbesondere auf ihn, geschossen hatte; die Flintenschüsse waren zu Hunderten durch die Thüre des Zimmers gegangen, das er bewohnte. Mittlerweile traf Nachricht ein, daß bei der leichten Brigade des Generals Costa ähnliche Ereignisse untern Sessa statt hatten. Während ich mich über diese Vorgänge betrübe, hörte ich in der Nähe zahlreiche Schüsse fallen; ich erfuhr bald, daß sie von fünf Bataillonen der ersten Division herrührten, die zu Casalanza angelangt waren und bivouacquirten; die Soldaten schossen auf ihre eigenen Offiziere. Einen Augenblick darauf wurde das Hauptquartier des Gen. Ambrosio und das meinige angegriffen; General Ambrosio ward durch eine Kompagnie Sappeurs, und ich durch einige zwanzig Gendarmes gerettet, welche auf die Soldaten feuerten, die sich dann auf das Land zerstreuten. Ich befahl hierauf der Reiterei ihnen nachzusetzen. Auf diese Art wurden Viele eingebracht und wieder in Reih und Glied gestellt; aber Ew. Excellenz werden bemerken, daß es dieselben sind, die eine Stunde vorher sich empürt und zerstreut hatten. Ich bitte Sie, Reiterpatrouillen auf der Strasse von Neapel nach Aversa aufzustellen; ich werde dasselbe zwischen Aversa und Capua thun; das Uebrige steht in Gottes Hand. Geruhen Ew. Exzellenz von diesem Allen sogleich Se. königl. Hoh. den Prinzen Regenten zu unterrichten.

Capua, den 18. März 1821.

Carascosa.

*Rapport du général Carascosa au général Colletta,
ministre de la guerre.*

Après être resté hier jusqu'à 4 heures et demie du soir à Torricella, les mouvemens de la division Ambrosio me firent retourner à Casalanza. Dans la nuit, le général Filangieri me fit parvenir de Torricella un rapport qui annonçait que la brigade qui s'y trouvait, était presque entièrement dissoute, et avait tiré sur ses officiers, et particulièrement sur lui. Plus de cent coups de fusil avaient traversé la porte de la chambre qu'il habitait. Dans ces entrefaites, on apprit que des scènes semblables avaient eu lieu parmi la brigade du général Costa, non loin de Sessa. Pendant que je déplorais ces événemens, j'entendis de nombreux coups de fusil à très-peu de distance. J'appris bientôt qu'ils provenaient de 5 bataillons de la première division, qui étaient arrivés à Casalanza et qui bivouaquaient; les soldats tiraient sur leurs propres officiers. Un moment après, le quartier-général du général Ambrosio et le mien furent attaqués. Le général Ambrosio fut sauvé par une compagnie de sapeurs, et moi par une vingtaine de gendarmes, qui firent feu sur les soldats, qui se dispersèrent dans la campagne. J'ordonnai à la cavalerie de les poursuivre. On en ramena ainsi un grand nombre qui rentrèrent dans les rangs. Mais V. Exc. remarquera que ce sont les mêmes qui, une heure auparavant, s'étaient révoltés et débandés. Je vous prie d'envoyer des patrouilles de cavalerie sur la route de Naples à Aversa. J'en ferai autant entre Aversa et Capoue; le reste est entre les mains de la Providence. Je prie V. Exc. d'informer sur-le-champ de tout ceci S. A. R. le prince Régent.

Capoue, le 18 mars 1821.

C a r a s c o s a.

Oesterreichischer Armeebericht.

Unser Vortrab steht zu Calvi, nahe bei Capua. Sichern und bestimmten Nachrichten zu Folge haben sich die unter den Befehlen der Generale Carascosa, Ambrosio und Filangieri stehenden und in jener Festung stationirten neapolitanischen Divisionen fast alle aufgelöst, und sowohl die königl. Garden als nach deren Beispiel noch andere Militärkorps haben erklärt, daß sie gegen die Befehle des Königs nicht fechten wollen.

Das Fort Monte Cassino war bis zum heutigen Tage von Truppen der königl. Garde unter den Befehlen eines neapolitanischen Obersten besetzt. Der General en Chef schickte an besagten Obersten im Namen Sr. Majestät des Königs eine Aufforderung, den Platz zu übergeben; während der Unterhandlungen revoltirten die königl. Garden im Innern des Castells, und, diesen Umstand benützend, wurden die Verschanzungen des Feindes theils mit Gewalt, theils ohne Widerstand überwunden und besetzt.

Die Soldaten wurden entwaffnet und als Kriegsgefangene behandelt. Die Garden waren entwaffnet worden, man gab ihnen aber ihre Waffen und militärischen Ehrenzeichen zurück, und als Beweis von Vertrauen theilte man sie indessen der Grenadier-Brigade der österreichischen Armee zu.

Der General Graf von Fiquelmont hat sich heute nach Capua begeben um den Kommandanten dieser Festung zur Uebergabe aufzufordern. Im Falle einer abschlägigen Antwort, wird der Platz übermorgen den 21sten angegriffen werden.

Hauptquartier S. Germano, den 19. März 1821.

Oesterreichischer Armeebericht.

Die Hauptmasse der Armee, nachdem sie bey Caprano über den Liri gegangen war, marschirte rasch gegen S. Germano.

127.

Bulletin de l'armée autrichienne.

Notre avant-garde se trouve à Calvi, près de Capoue.

D'après des nouvelles sûres et unanimes, les divisions napolitaines, sous les ordres des généraux Carascosa, Ambrosio et Filangieri, qui étaient stationnées dans cette forteresse, se sont presque toutes débandées. La garde royale ayant déclaré qu'elle ne voulait pas se battre contre les ordres de leur Roi, divers autres corps ont suivi son exemple.

Le fort du Mont-Cassin avait été jusqu'aujourd'hui occupé par la garde royale sous les ordres d'un colonel napolitain. Le général en chef le fit sommer, au nom du Roi, de rendre la place. Pendant qu'on traitait, la garde se révolta dans l'intérieur du fort; on profita de cette circonstance, on emporta et on occupa, partie de force, partie sans résistance, les retranchemens de l'ennemi.

Les soldats ont été désarmés et traités comme prisonniers de guerre. Les gardes avaient été désarmés; mais on leur a rendu leurs armes et leurs décorations militaires, et pour preuve de confiance, on les a, en attendant, agrégés à la brigade de grenadiers de l'armée autrichienne.

Le général comte de Fiquelmont s'est rendu aujourd'hui à Capoue pour sommer le commandant de cette forteresse de se rendre. En cas de refus, la place sera attaquée après-demain 21.

Du quartier-général de S. Germano,
le 19 mars.

128.

Bulletin de l'armée autrichienne.

Le gros de l'armée après avoir passé le Liri près de Ceprano, se mit aussitôt en marche forcée pour San Germano.

Der General Carascosa hatte seine Armee in der verschanzten Position bei Mignano, auf der Straße nach Capua, aufgestellt. Derselbe Geist, welcher die Armee des Generals Pepe in den Abruzzen zerstreut hatte, offenbarte sich noch heftiger im Lager bei Mignano.

Die Truppen wollten nicht für die Sache der Rebellion fechten, und erklärten sich wider die Anführer, die kein anderes Mittel sahen, um der Gefahr, welche sie bedrohte, zu entgehen, als den Soldaten zu erlauben, sich nach Niederlegung ihrer Waffen aufzulösen, und in ihre Heimath zurückzukehren.

Die neapolitanische Armee existirt nicht mehr. Die königliche Garde, den Gesinnungen, welche ihr Name ihr einflößen mußte, treu, hat allein Ordnung und Disciplin beobachtet.

Die Forts von S. Germano auf dem Monte Cassino haben sich gestern ergeben. Die Soldaten haben unter dem Rufe: Es lebe der König! die Uebergabe gefordert.

Capua, eine der Hauptfestungen des Königreiches, öffnet uns morgen seine Thore.

Unsere Avantgarde wird morgen zu Aversa seyn.

Der Krieg ist geendigt. Unser Einzug in die Hauptstadt wird der einer Armee von Bundesgenossen seyn.

Das Volk und die Armee wollten nichts von dem, was in Neapel geschehen ist. Die Thatfachen haben es erwiesen.

Hauptquartier Teano den 20 März 1821.

129.

Oesterreichischer Armeebericht.

Nachdem die Truppen einen äußerst beschwerlichen grundlosen Weg von Ceprano gegen Rocca d'Arce zurückgelegt hatten, langten sie am 18ten in der Nacht zu S. Germano an. Die Avantgarde war bereits bis Mignano vorpoussirt, welches die Neapolitaner, ungeachtet der daselbst befindlichen ausgedehnten und kostspieligen Vertheidigungs-Anstalten, verlassen hatten. Am 19ten ließ der kommandirende General das

Le général Carascosa avait placé son armée sur la grande route de Capoue dans une position retranchée. Le même esprit qui peu auparavant avait dissout l'armée du général Pépé dans les Abruzzes le montra encore plus fortement dans les plaines de Mignano,

Les troupes ne voulurent point combattre pour la cause des révoltés, et se prononcèrent contre les chefs, qui pour échapper au péril qui les menaçait, ne virent pas d'autre moyen, que de permettre aux soldats de mettre bas les armes, et de retourner dans leurs foyers.

L'armée Napolitaine n'existe plus. La garde Royale seule, fidèle aux sentimens que son nom lui inspire, est restée dans l'ordre et a observé une exacte discipline.

Les forts de S. Germano situés sur le mont Cásino se sont rendus hier, et les soldats en ont demandé la rédition aux cris de Vive le Roi!

Demain Capoue, une des places les plus fortes du royaume, nous ouvrira ses portes,

Notre avant-garde sera demain à Averse.

La guerre est terminée, et nous entrerons dans la Capitale comme une armée d'alliés.

Le peuple et l'armée désavouent ce qui s'est passé dans Naples; d'ailleurs les faits l'ont bien prouvé.

Du quartier-général de Téano,
le 20 mars 1821.

129.

Bulletin de l'armée autrichienne.

Les troupes après avoir fait une marche très pénible de Ceprano sur Rocca d'Arce, arrivèrent à S. Germano dans la nuit du 18. L'avant-garde était déjà poussée en avant jusqu'à Mignano, que les napolitains avaient abandonné malgré les fortifications vastes et dispendieuses qui s'y trouvent. - Le 19 le général en

Fort von Monte Cassino auffodern, wozu der Rittmeister Agnesy mit einem Schreiben an den Kommandanten samt einer Proklamation des Königs abgesendet wurde. Da die erste Antwort verneinend ausfiel, wurden alle Vorkehrungen zum Angriff des Forts getroffen, und es sollte eben eine zweite und letzte Aufforderung an den Kommandanten ergehen, als diesem die Truppen im Innern des Forts den Dienst versagten; ein Umstand, den der Rittmeister Agnesy, nachdem bereits einige Gränzer mit dem Rittmeister Grafen Bellegarde und dem Oberlieutenant Fürsten Wrede durch die Pallisaden eingedrungen waren, mit Klugheit und Geschicklichkeit benutzte, um sich des Forts zu bemächtigen, welches um 5 Uhr Nachmittags mit 11 Kanonen in unsere Hände fiel. Die Garnison, bestehend aus 28 Offizieren und ungefähr 300 Mann, worunter zwei Kompagnien Guardia della Regina, ward mit zwei Fahnen zu Kriegsgefangenen gemacht. Da die Garden durch ihre bezeugte Anhänglichkeit gegen den König zur Uebergabe des Forts am meisten beigetragen hatten, so wurden ihnen nach bereits erfolgter Entwaffnung Ober- und Untergewehre zurückgegeben und der kommandirende General theilte sie einem k. k. Grenadier-Bataillone zu, worüber sie mit lautem Jubel ihre Zufriedenheit äußerten. — Unterdessen hatte die Division Wallmoden, die sich über Venafro mit der Armee in Vereinigung gesetzt, bereits die Weisung, am linken Volturno-Ufer in die Flanke der Neapolitaner zu operiren, und die Divisionen Stutterheim und Prinz Hessen Homburg waren über Teano und Calvi in Marsch. Da aber die neapolitanische Armee, nachdem sie das verschanzte Lager bei Mignano verlassen hatte, dergestalt in Auflösung war, daß viele Tausende von Ausreisern unter unsern Truppen umherirrten, so beschloß der kommandirende General, in Folge eines vom General Carascosa dem Feldmarschall-Lieutenant Wallmoden gemachten Antrags, den General-Major Grafen Fiquelmont nach Capua abzusenden und Verhandlungen einzuleiten. — General Fiquelmont kam am 20ten früh zu Capua an. Die Generale Carascosa und Filangieri waren nach Neapel geflüchtet, da die Garnison sich gegen sie aufgelehnt

chef fit sommer le fort de Monte Cassino; où le capitaine Agnesi fut envoyé avec une lettre au commandant et une proclamation du roi. La première réponse ayant été négative, toutes les dispositions furent faites pour attaquer le fort, et on allait envoyer une seconde et dernière sommation au commandant, lorsque dans l'intérieur du fort les troupes refusèrent le service; circonstance dont le capitaine Agnesi sut profiter avec prudence et adresse, car quelques soldats étant déjà entrés à travers les palissades avec le capitaine comte de Bellegarde et le lieutenant prince de Wrede, il s'empara du fort, qui tomba entre nos mains à 5 heures du soir avec 11 canons. La garnison consistant en 28 officiers et environ 300 soldats, parmi lesquels il y avait deux compagnies de la garde de la reine, fut faite prisonnière de guerre, avec deux drapeaux. Les gardes ayant contribué à la reddition du fort par l'attachement qu'ils avaient montré pour le roi, les armes blanches et les fusils qu'on leur avait déjà pris leur furent rendus, et on les attacha à un bataillon de grenadiers; mesure dont ils manifestèrent leur consentement par des acclamations.

Cependant la division Wallmoden qui s'était réunie à l'armée par Venafro, avait déjà reçu l'ordre, d'opérer sur le flanc des napolitains par la rive gauche du Volturno, et les divisions Stutterheim et prince de Hesse-Hombourg étaient en marche sur Teano et Calvi. Cependant comme l'armée napolitaine après avoir abandonné son camp retranché à Mignano était tellement décomposée, que des milliers de déserteurs erraient parmi nos troupes, le général en chef en conséquence d'une proposition faite par le général Carascosa au F. M. L. comte de Walmoden, résolut d'envoyer à Capoue le général comte de Fiquelmont et d'ouvrir des négociations. — Le général Fiquelmont arriva à Capoue dans la matinée du 20. Les généraux Carascosa et Filangieri s'étaient réfugiés à Naples, parceque la garnison s'était déclarée contre eux et avait

und sogar auf sie gefeuert hatte. Es befand sich daher in Capua nur noch der Generallieutenant Ambrosio mit zwei Bataillons Gardien. Da derselbe bereits von dem Herzoge von Calabrien autorisirt war, bei unserer Ankunft in Verhandlungen zu treten, so wurden diese sogleich eröffnet und hatten die beiliegende Konvention zur Folge, in Gemäßheit welcher alle Feindseligkeiten zu Lande und zu Wasser sofort eingestellt sind, und die Festung Capua sammt dem Rayon bis Aversa am 21sten der k. k. Armee übergeben wird. — General Fiquelmont hat sich an eben diesem Tage nach Neapel begeben, um wegen Besitznahme der Hauptstadt das Nöthige einzuleiten und abzuschließen. — Das Hauptquartier wird morgen nach Capua verlegt. Die Brigade Villata besetzt Aversa, die Brigade Goppert Caserta. — Die Division Wied ist zur Befestigung und Sicherstellung der Abruzzen zu Aquila, Popoli, Sulmona u. s. w. aufgestellt geblieben, und der Feldmarschall-Lieutenant Prinz Wied zum Militär-Kommandanten dieser Provinz ernannt worden. — Das gesammte neapolitanische Volk gibt unserer Armee die unzweideutigsten Beweise seiner Entfernung von dem Geiste, welchen die Anführer und Organe der Revolution ihm seit neun Monaten angedichtet hatten. Ueberall werden unsere Krieger als Befreier von einem schmähhichen Joche aufgenommen und behandelt. — Die königliche Garde hat ihre, von der ersten Stunde der Revolution an bewiesene, ehrenfeste Treue bis auf den letzten Augenhlick behauptet. Sobald als ihr die Proklamation des Königs bekannt wurde, erklärte sie durch den General Selvaggio dem General Carascosa, daß sie sich jedem Feinde mit Entschlossenheit entgegengestellt haben würde, wenn solches der Wille und Befehl des Königs gewesen wäre; da Se. Maj. ihr aber andere Verpflichtungen aufgelegt, so könne und werde sie diesen auf keine Weise entgegenhandeln. General Carascosa ließ der Treue dieser braven Truppen verdiente Gerechtigkeit widerfahren, und empfahl ihnen, durch die strengste Disciplin der übrigen Armee ein Beispiel zu geben. Während der allgemeinen Auflösung aller andern Armeekorps hatte sich in der königlichen Garde eine so voll-

fait feu sur eux. En conséquence il ne restait à Capoue, que le lieutenant-général Ambrosio avec deux bataillons des gardes. Celui-ci étant déjà autorisé par le duc de Calabre à entrer en négociations à notre arrivée, elles furent ouvertes sur le champ, et il s'ensuivit la convention ci-jointe, en vertu de laquelle toutes les hostilités sur terre et sur mer sont suspendues dès cet instant, et la forteresse de Capoue avec le rayon jusqu'à Aversa doit être livrée à l'armée autrichienne le 21. — Le général Fiquelmont s'est rendu à Naples le même jour, afin de faire les arrangements nécessaires pour l'occupation de la capitale et pour conclure une convention à cet effet. — Le quartier-général sera transféré demain à Capoue. La brigade Villata occupera Aversa, et la brigade Geppert Caserta. — La division Wied est restée en position à Aquila, Popoli, Sulmona etc., pour s'assurer de la tranquillité des Abruzzes, et le F. M. L. prince de Wied a été nommé commandant militaire de cette province.

Tout le peuple napolitain donne à notre armée des marques non équivoques de son éloignement de l'esprit que lui avaient imputé depuis neuf mois les auteurs et les organes de la révolution. Partout nos guerriers sont reçus et traités comme libérateurs d'un joug ignominieux. — La garde royale a soutenu avec fermeté jusqu'au dernier moment la fidélité honorable, qu'elle avait manifestée dès le commencement de la révolution. Aussitôt que la proclamation du roi lui fut connue, elle fit déclarer par le général Selvaggio au général Carascosa qu'elle se serait opposée fermement à tout ennemi, si telle avait été la volonté et l'ordre du roi; mais que S. M. lui ayant imposé d'autres devoirs, elle ne pourrait agir et elle n'agirait d'aucune manière en contradiction avec ces ordres. Le général Carascosa rendit justice à la fidélité de ces braves troupes, et leur recommanda de donner l'exemple au reste de l'armée par la discipline la plus sévère. Pendant la dissolution des autres corps d'armée un ordre si parfait s'était maintenu dans la garde royale, qu'à l'exception

kommene Ordnung erhalten, daß ihr, außer einigen Kranken, kein Mann abging: Bevor sie sich nach Capua begab, um dort, unter der ausdrücklichen Bedingung, daß nichts den Befehlen des Königs Zuwiderlaufendes von ihr gefordert werde, den Garnisons-Dienst zu übernehmen, verlangte das ganze Korps, daß die dreifarbigten Bänder, welche bis dahin auf den königlichen Fahnen geweht hatten, abgenommen werden möchten; und sofort wurden diese Zeichen der Revolution unter dem Freudenruf: „Es lebe der König!“ öffentlich verbrannt.

Die Alta Vendita der Carbonari, diese bisher allein thätige oberste Behörde, welche den Regenten wie den letzten Staatsdiener, das Parlament wie die Armee, unter dem Dolche hielt, hat sich nach Verbrennung ihrer sämtlichen Akten aufgelöst. — Pepe und Minichini haben sich, mit ungefähr sechzig Carbonari, unter Vermittelung des spanischen Gesandten eingeschifft, und es ist noch unbekannt, wohin sie ihre Flucht genommen haben.

Hauptquartier Teano, am 20. März 1821;
um Mitternacht.

130:

Uebereinkunft wegen des Waffenstillstandes zwischen den Oesterreichischen und Neapolitanischen Armeen.

Die Unterzeichneten sind, in Kraft der ihnen zu diesem Ende ertheilten Vollmachten, über folgende Artikel überein gekommen:

1. Die Feindseligkeiten werden auf allen Punkten des Königreichs eingestellt.

2. Die Feindseligkeiten zur See hören gleichfalls in der kürzest möglichen Zeit auf, und es werden zu dem Ende Couriere von beiden Armeen abgesendet:

3. Die kaiserl. österreichische Armee besetzt morgen Capua. Ihre Vorposten werden sich bis Aversa ausdehnen.

4. Die Besetzung der Stadt Neapel und ihrer Forts wird der Gegenstand einer besondern Convention seyn.

de quelques malades il ne lui manquait aucun soldat. Avant de se rendre à Capoue pour y faire le service de la garnison sous la condition expresse que rien de contraire aux ordres du roi ne serait exigé d'elle, le corps entier demanda que les rubans tricolores qui jusque-là avaient flotté sur les drapeaux royaux en fussent ôtés; et dès-lors les signes de la révolution furent brûlés publiquement aux cris de: vive le roi!

L'alta vendita des Carbonari, jusqu'ici la seule autorité suprême et active, qui tenait sous le poignard le régent tout aussi bien que le dernier fonctionnaire, le parlement comme l'armée, s'est dissoute après avoir brûlé tous ses papiers. — Pépé et Minichini avec environ soixante carbonari, se sont embarqués sous la protection de l'ambassadeur d'Espagne, et on ne sait pas encore, où ils ont dirigé leur fuite.

Quartier-général de Teano, 20 mars
1821, à minuit.

130.

Convention d'armistice entre les armées autrichiennes et napolitaines:

Les soussignés en vertu des plein-pouvoirs qu'ils ont reçu à cet effet, sont convenus des articles suivans:

1°. Les hostilités cessent sur tous les points du royaume.

2°. Les hostilités sur mer cesseront également dans le plus court délai possible, et des courriers seront expédiés à cet effet par les deux armées.

3°. L'armée impériale autrichienne occupera demain Capoue. Ses avant-postes s'étendront jusqu'à Aversa.

4°. L'occupation de la ville de Naples et de ses forts fera le sujet d'une convention particulière.

5. Die kaiserl. österreichische Armee wird Personen und Eigenthum respektiren, in welcher Lage sich die Individuen auch befinden mögen.

6. Alles Eigenthum des Königs und des Staates in den von der kaiserl. österreichischen Armee besetzten oder noch zu besetzenden Provinzen, alle Arsenalen, Magazine, Parks, Waffen, Manufakturen, Schiffswerfte gehören Sr. Majestät dem Könige, und werden in dieser Eigenschaft behandelt.

7. In allen von der kaiserl. österreichischen Armee zu besetzenden Festungen und Forts wird, aufser dem österreichischen Kommandanten, ein Gouverneur im Namen des Königs angestellt. Die Verwaltung aller Militärvorräthe steht unter der Leitung der königl. Administrativ-Behörden.

Die gegenwärtige Convention wird von Sr. königl. Hoheit dem Prinzen Regenten und von Sr. Exzellenz dem kommandirenden General der kaiserl. österreichischen Armee, Baron Frimont, ratifizirt werden.

Unterzeichnet im Grospriorat von Neapel, vor Capua, den 20. März 1821.

Graf Fiquelmont,
General Sr. kaiserl. königl.
apost. Majestät

Ambrosio,
General Sr. Maj. des Königs
beider Sizilien.

131.

Bekanntmachung des Generals Filangieri, Intendanten der Provinz Neapel.

Die österreichische Armee rückt im Lauf dieses Tages in verschiedene Gemeinden der Provinz ein, die ich die Ehre habe zu verwalten, und morgen wird sie in dieser Hauptstadt ankommen. Der Einzug besagter Armee ist friedlich, daher sämtliche Autoritäten eingeladen werden, für ihren guten Empfang als freundliche Truppen, so wie für ihren Unterhalt und ihre Unterbringung nachdrücklichst zu sorgen; wobei man sich mit den Kommandanten und Offizieren derselben in Vernehmen zu setzen hat. Man ladet auch die Obrigkeiten ein, alle Mittel aufzubieten,

5°. L'armée autrichienne respectera les personnes et les propriétés quelle que soit la situation des individus.

6°. Toutes les propriétés du roi et de l'état dans les provinces que l'armée impériale occupe ou occupera encore, telles que les arsenaux, magasins, parcs, armes, manufactures, chantiers, appartiennent à S. M. le roi, et seront traités en cette qualité.

7°. Dans toutes les forteresses et forts qu'occupera l'armée autrichienne, il sera placé un gouverneur au nom du roi outre le commandant autrichien. L'administration de toutes les munitions militaires est soumise aux autorités royales administratives.

La présente convention sera ratifiée par S. A. R. le prince régent et par S. Exc. le général baron de Frimont, commandant l'armée autrichienne.

Signé dans le Grand-Prieuré de Naples, devant Capoue, le 20 Mars 1821.

Le comte
de Fiquelmont,

général de Sa Majesté royale
et apostolique.

Ambrosio,
général de S. M. le roi
des Deux-Siciles.

131.

Manifeste du général Filangieri, intendant de la province de Naples.

L'armée autrichienne entrera dans la journée dans différentes communes de la province que j'ai l'honneur d'administrer, et demain elle arrivera dans la capitale. L'entrée de cette armée est pacifique, en conséquence toutes les autorités sont invitées de veiller soigneusement à leur bonne réception en qualité de troupes amies, ainsi qu'à leur subsistance et leur logement, à l'effet de quoi il faudra s'entendre avec leurs commandans et officiers supérieurs. On invite de même les autorités à employer tous les moyens pour qu'en cette

530. Königreich Beider Sizilien. 23. März. 1821.

damit die öffentliche Ordnung in solcher Lage auch nicht im Geringsten gestört werde.

**Nadolo, im Pallaste Monte Olivetto,
den 23. März. 1821.**

F i l a n g i e r i.

132.

Uebereinkunft wegen Besetzung der Stadt Neapel und ihrer Forts durch die österreichischen Truppen, und wegen der Räumung der Festungen Gaëta und Pescara.

Bei den eingetretenen freundschaftlichen Verhältnissen, und in Gemälsheit der von Sr. königl. Hoh. dem Prinzen Regenten dem Hrn. G. L. Pedrinelli, Gouverneur von Neapel, ertheilten Anweisung wird die kaiserl. österreichische Armee morgen am 24. März früh um 8 Uhr in Neapel einrücken, und dessen Forts, mit Ausschluss des zur Kasernirung der königlichen Garde bestimmten Castel-Nuovo, besetzen.

Die königliche Garde wird fernerhin den ihr obliegenden Dienst verrichten, und bei der Person und im Pallast Sr. Maj. des Königs gebraucht werden.

Da der Einzug der österreichischen Truppen in Neapel es unmöglich macht; die dort noch befindlichen neapolitanischen Soldaten einzuquartieren, so werden dieselben heute den Befehl erhalten, die Stadt zu verlassen; und, in Hinsicht auf ihre fernere Bestimmung, den Befehlen Sr. Excell. des kommandirenden Generals Hrn. Baron v. Frimont untergeordnet.

Die Gensdärmerie wird fortdauernd ihren gewöhnlichen Dienst versehen.

Die Bürgergarde, deren gutem Benehmen man die Aufrechthaltung der Ordnung in diesen stürmischen Tagen verdankt, wird in ihrer gegenwärtigen Verfassung bleiben; sie wird jedoch, ohne vorhergehende Requisition des kommandirenden Generals der österreichischen Armee, sich weder bewaffnen noch Dienst leisten.

Die von Sr. königl. Hoh. dem Prinzen Regenten wegen Uebergabe der Plätze Gaëta und Pescara erlassenen Befehle werden morgen, vor dem Einzuge der

circonstance la tranquillité publique ne soit troublée d'aucune manière.

Nadolo, au palais Monte Olivetto
23 mars 1821.

Filangieri.

132.

Convention pour l'occupation de la ville de Naples et de ses forts par les troupes autrichiennes, et pour l'évacuation des forteresses de Gaëte et de Pescara.

D'après les rapports d'amitié qui existent maintenant et conformément aux ordres donnés par S. A. R. le prince régent à M. le lieutenant-général Pedrinelli, gouverneur de Naples, l'armée autrichienne entrera demain 24 mars à 8 heures du matin, dans Naples, et occupera ses forts à l'exception de Castel Nuovo, destiné pour caserner la garde royale.

Cette garde continuera le service qu'elle est dans le cas de faire, et sera employée près de la personne et au palais de S. M.

Comme, vu l'entrée des troupes autrichiennes, il est impossible d'y loger les soldats napolitains, qui s'y trouvent encore, ils recevront aujourd'hui l'ordre de quitter la ville, et pour leur destination ultérieure, ils seront soumis aux ordres de S. Exc. M. le baron de Frimont, général en chef.

La gendarmerie continuera de faire son service accoutumé.

La garde bourgeoise, à la bonne conduite de laquelle on est redevable du maintien de l'ordre pendant ces jours orageux, conservera son organisation actuelle; mais elle ne pourra cependant s'armer, ni faire de service sans une requisition préalable de M. le général en chef de l'armée autrichienne.

Les ordres donnés par S. A. R. le prince régent pour la reddition des places de Gaëte et de Pescara, seront remis demain par M. le lieutenant-général Po-

k. k. Armee in Neapel, Sr. Excell. dem kommandirenden General von dem Hrn. G. L. Pedrinelli, Gouverneur von Neapel, zugestellt.

Die gedachten Plätze, so wie die Stadt Neapel, werden nach den Bestimmungen der am 20sten d. vor Capua geschlossenen Konvention besetzt. Die Garnisonen der beiden Festungen werden auf gleichem Fusse mit den übrigen neapolitanischen Truppen behandelt werden.

So geschehn, beschlossen und unterzeichnet von dem Hrn. Generallieutenant Pedrinelli, Gouverneur von Neapel, und dem Hrn. Generalmajor Grafen v. Fiquelmont, kraft ihrer beiderseitigen Vollmachten.

Aversa, den 23. März 1821.

Graf Fiquelmont,	General-Major in Dien-	Generallieutenant Pedrinelli,
sten S. K. H. Apost. Maj.		in Diensten S. M. des Königs
		Beider Sizilien.

133.

Proklamation des Generals Ambrosio an die Neapolitaner.

Neapolitaner!

Die Zeit ist gekommen, wo es nicht nur der Vortheil und die Pflicht aller guten Unterthanen ist, den Gesetzen beizustimmen und sie zu befolgen, sondern der Zustand der Dinge gebietet überdiess die unabwendbare Nothwendigkeit, jeder Hoffnung des Widerstandes zu entsagen.

Die Anstrengungen Schlechtgesinnter und Verirrter, die sich vorstellten, daß die Unterwerfung unter die Gewalt des Königs eine fremde Herrschaft herbeiführen würde, sind überall gescheitert, und die österreichischen Armeen haben sich der Hauptstadt genähert, gezwungen sich als Feinde zu zeigen, nachdem sie vorher den lebhaften Wunsch gezeigt hatten als Freunde zu verfahren. Ungeachtet des versuchten Widerstandes, hegen die Truppen S. K. K. Majestät noch immer dieselben Absichten, überzeugt, daß die Getäuschten zur Pflicht zurückkehren, und daß die rechtlichen und gutgesinnten Einwohner dieses

drinelli à S. Exc. le général en chef, avant l'entrée de l'armée impériale à Naples.

Les dites places, ainsi que la ville de Naples, seront occupées d'après les stipulations de la convention conclue le 20 de ce mois devant Capoue. Les garnisons des deux forteresses seront traitées sur le même pied que les autres troupes napolitaines.

Fait, conclu et signé par M. le lieutenant-général Pedrinelli, gouverneur de Naples, et M. le général-major comte de Fiquelmont, en vertu de leurs pleins-pouvoirs respectifs.

Aversa, le 23 mars 1821.

Le comte
de Fiquelmont,
général-major au service de
S. M. I. R. et apostolique,

Le lieutenant-général
Pedrinelli,
au service de S. M. le roi
des Deux-Siciles.

133.

Proclamation du général Ambrosio aux napolitains.

Napolitains!

Le tems est arrivé, où il est non seulement de l'intérêt et du devoir de tous les bons sujets d'adhérer et d'obéir aux lois, mais encore où l'état des affaires impose la nécessité absolue de renoncer à tout espoir de résistance.

Les efforts des malveillans et des individus égarés qui s'imaginaient que la soumission à l'autorité du roi amènerait une domination étrangère ont échoué partout, et les armées autrichiennes se sont rapprochées de la capitale forcées de se montrer en ennemis, lorsque d'abord elles désiraient vivement d'agir comme amies. Malgré la tentative de résistance les forces de S. M. I. et R. sont encore dans les mêmes intentions, dans la conviction que les hommes trompés rentreront dans le devoir, et que les habitans loyaux et bien disposés de cet état se conduiront de ma-

Landes sich auf eine ihr Wohlwollen gewinnende Weise betragen werden. Für die Sicherheit der Personen und des Eigenthums ist bereits amtlich gesorgt worden. Ich bin bevollmächtigt euch anzukündigen, daß S. M. der König bald in die Mitte seines Volkes zurückkehren wird, in der Ueberzeugung, daß die unglückseligen Ereignisse der zwei letzten Monate die Anhänglichkeit an seine Person und an seine Familie nicht vermindert haben. Die Freiheit, die Wohlfahrt und die Sicherheit aller seiner Unterthanen war und ist noch immer der Wille Sr. Majestät.

D' A m b r o s i o.

134.

Oesterreichischer Armeebericht.

Am 21sten früh nahm der kommandirende General der k. k. Armee Baron v. Frimont, in Gefolge der, Tags zuvor abgeschlossenen, Konvention Besitz von der Festung Capua, ließ demnächst die Avantgarde-Division des Feldmarschall-Lieutenants Graf Wallmoden über Caserta und Aversa vorrücken, mit den 2 Divisionen Prinz Hessen-Homburg und Feldmarschall-Lieutenant Stutterheim aber ein Lager vor Capua beziehen. Diese, im besten Vertheidigungs-Stande befindliche, Festung ist durch ihre vortheilhafte Lage als Waffenplatz für die Kriegs-Vorräthe von besonderm Werthe.

Am 22sten gab der kommandirende General den Truppen, die seit dem 7. d. M., als dem Tage der von den Neapolitanern angefangenen Feindseligkeiten, keinen Augenblick Ruhe genossen hatten, einen Rasttag, und setzte sie dadurch zugleich in Stand, sich zu dem bevorstehenden feierlichen Einzuge in die Hauptstadt vorzubereiten.

Am 23. rückte die Avantgarde nach Melito und Afragola, das Gros der Armee mit 5 Brigaden nach Aversa.

In der Zwischenzeit waren, wegen der Besitznahme der Stadt Neapel und aller ihrer Forts, und wegen Uebergabe der Festungen Gaeta und Pescara,

nière à mériter leur bienveillance. Il a déjà été pourvu officiellement à la sûreté des personnes et des propriétés. Je suis autorisé à annoncer que S. M. le roi se rendra bientôt au milieu de son peuple, persuadé que les malheureux évènements qui ont eu lieu depuis deux mois, n'ont pas diminué l'affection à sa personne, et à sa famille. — S. M. a toujours voulu, et voudra toujours la liberté, la prospérité et la sûreté de tous ses sujets.

Ambrosio,
général - commandant.

134.

Bulletin de l'armée autrichienne.

Le général en chef de l'armée Imp. baron de Frimont prit, le 21 de bonne heure, possession de la forteresse de Capoue, en vertu de la convention conclue la veille; il fit ensuite avancer par Caserte et Aversa la division d'avant-garde du F. M. L. comte Walmoden, et former un camp devant Capoue avec les 2 divisions prince de Hesse-Hombourg et F. M. L. Stutterheim. Cette forteresse, qui se trouve dans le meilleur état de défense; est, par sa position avantageuse, une place d'armes pour les munitions de guerre.

Le 22, le général en chef donna un jour de repos aux troupes qui, depuis le 7 de ce mois, jour où les Napolitains ont commencé les hostilités; avaient été constamment en mouvement. Ils se mit en même tems par-là en état de se disposer à l'entrée solennelle qu'il allait faire dans la capitale.

Le 23, l'avant-garde se porta Melito et Afragola, et le gros de l'armée avec 5 brigades à Aversa.

Dans l'intervalle, des négociations ultérieures avaient été entamées avec les généraux napolitains pour l'occupation de la ville de Naples et de tous ses forts, et pour la reddition des forteresses de Gaëte et de Pos-

weitere Verabredungen mit den neapolitanischen Generalen im Gange. Der Herzog von Calabrien hatte dieserhalb den General Ambrosio bevollmächtigt, mit welchem der k. k. General-Major Graf v. Fiquelmont am 21sten u. 22sten die nöthigen Verhandlungen einleitete. Am 23sten begab sich der Gouverneur von Neapel, Generallieutenant Pedrinelli, in gleicher Absicht zu dem k. k. kommandirenden General nach Capua, und am Abend desselben Tages wurde von dem k. k. General-Major Grafen v. Fiquelmont und dem königl. neapolitanischen General-Lieutenant Pedrinelli die hier beigefügte Uebereinkunft unterzeichnet.

Am 24sten rückte hierauf die Armee nach Neapel vor, und um 8 Uhr Morgens standen die Divisionen Wallmoden, Hessen-Homburg und Stutterheim nebst der Kavallerie-Brigade Taxis auf dem Campo-Marte vor Neapel.

Um 9 Uhr begann der Einzug in die Hauptstadt. Der kommandirende General setzte sich an die Spitze der Avantgarde-Division, und ließ die Truppen vor dem königlichen Pallast, in Gegenwart Ihrer königlichen Hoheiten des Herzogs von Calabrien und des Prinzen Leopold, die von Ihrem ganzen Hofstaat umringt auf dem Balkon standen, vorbei defiliren. Die vortreffliche Haltung der Mannschaft gewährte einen imposanten Anblick und machte auf alle Zuschauer einen lebhaften Eindruck. Alles war erstaunt, sowohl über die Anzahl als über die Beschaffenheit dieser Truppen, weil beides im auffallendsten Gegensatz mit den im Parlament so oft wiederholten Angaben stand. Der Zusammenlauf des Volkes war so groß, daß die Truppen kaum Platz fanden, sich zu bewegen, und der Freudenruf: Es lebe der König! ertönte von allen Seiten. Man kam der Armee mit Oliven-Zweigen entgegen, und der kommandirende General hatte schon früher den Truppen den Befehl ertheilt, anstatt der gebräuchlichen grünen Feldzeichen, Oliven-Zweige aufzustecken; ein Umstand, der als Beweis freundschaftlicher Gesinnungen besonders gut aufgenommen ward.

Der k. k. Feldmarschall-Lieutenant Prinz Philipp von Hessen-Homburg ist vom kommandirenden General zum provisorischen Gouverneur von Neapel er-

carà. Le duc de Calabre avait à cet effet donné des pleins-pouvoirs au général Ambrosio, avec qui le général-major autrichien comte Fiquelmont conduisit les négociations nécessaires le 21 et le 22. Le 23, le Lt. Gl. Pedrinelli, gouverneur de Naples, se rendit, pour le même objet près du général en chef à Capoue, et dans la soirée du même jour, la convention ci-jointe fut signée par le G. M. comte de Fiquelmont et le Lt. G. Pedrinelli.

Le 24, l'armée se porta sur Naples, et à 8 heures du matin, les divisions Wallmoden, Hesse-Hombourg et Stutterheim étaient avec la brigade de cavalerie de Taxis dans le Champ-de-Mars devant Naples.

L'entrée dans la capitale commença à 9 heures. Le général en chef se mit à la tête de la division d'avant-garde, et fit défiler les troupes devant le palais, en présence de L. A. R. le duc de Calabre et du prince Léopold, qui étaient sur le balcon, environnés de toute leur cour. La superbe tenue des troupes offrait un coup-d'œil imposant, et fit une vive impression sur tous les spectateurs. Tout le monde était étonné, tant du nombre que de l'état de ces troupes, parcequ'on les avait si souvent représentées dans le parlement sous un jour tout contraire. Le concours du peuple était si grand, que les troupes trouvaient à peine assez de place pour se mouvoir, et le cri de Vive le Roi! retentissait de tous les côtés. On vint au-devant de l'armée avec des branches d'olivier, et le général en chef avait déjà antérieurement donné aux troupes l'ordre de prendre des branches d'olivier, au lieu de celles qu'elles ont coutume de porter; cette attention a été très-bien accueillie, comme une preuve de sentimens d'amitié.

Le F. M. L. le prince Philippe de Hesse-Hombourg a été nommé par le général en chef gouverneur provisoire de Naples, et pour le moment les di-

nannt worden; und einstweilen sind die Divisionen Hessen-Homburg und Stutterheim, nebst der Kavallerie-Brigade Taxis, in der Stadt einquartirt. Die Avantgarde-Division Wallmoden hat den Befehl, die Brigade Villata auf der Straße nach Avellino, und die Brigade Geppert gegen Salerno vorrücken zu lassen.

Am 24sten früh wurde das revolutionäre Parlament aufgelöst, und den wenigen noch anwesenden Deputirten angedeutet, sich in ihre Heimath zu begeben. Die von Sr. Majestät dem König angeordnete provisorische Regierung trat unter dem Vorsitz des Marquis Circello in Thätigkeit. Sie erließ sogleich eine Verordnung, durch welche sämtliche königliche Beamten auf den Posten, die sie vor dem 6. Juli bekleidet, wieder angestellt werden.

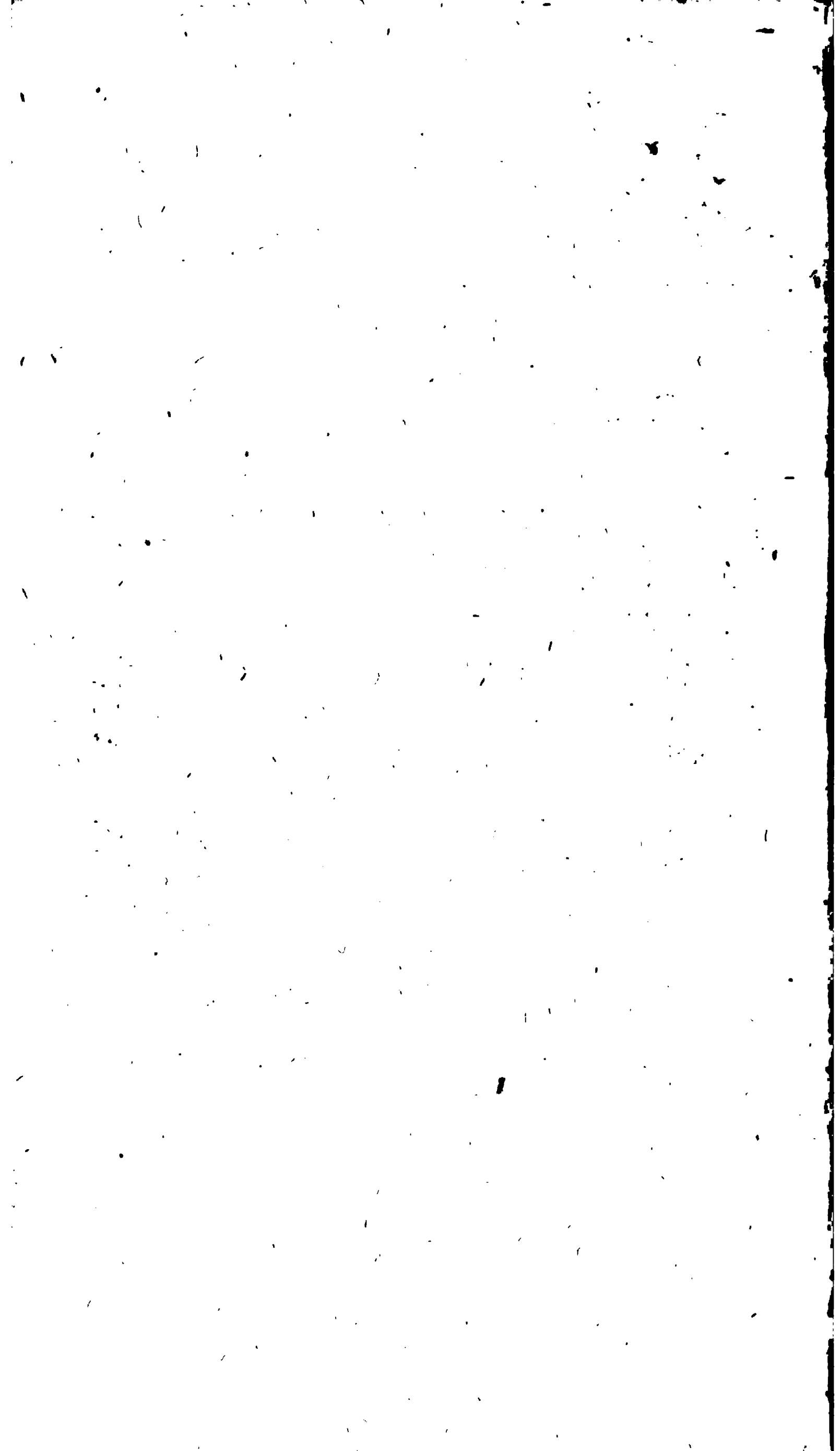
Eben als die k. k. Armee ihren Marsch nach der Hauptstadt antrat, kam der Gouverneur von Neapel dem kommandirenden General mit den von dem Herzog von Calabrien unterzeichneten offenen Befehlen an den Commandanten von Gaeta und Pescara, wegen unmittelbarer Uebergabe dieser Festungen, entgegen. Da der General Begani in Gaeta noch am 22sten Abends, ungeachtet der bereits eingestellten Feindseligkeiten, mit einigen Kanonier-Schaluppen Ausfälle gegen die an der Mündung des Garigliano aufgestellten k. k. Truppen gemacht hatte, so wurde der Hauptmann Zuccari an ihn abgesendet, um ihn zu bedeuten, daß, wenn er auf oberwähnten Befehl die Festung nicht sogleich räumte, er als Rebell behandelt werden würde.

Neapel, den 24. März 1821.

visions Hesse-Hombourg et Stutterheim ont été mises en quartiers dans la ville avec la brigade de cavalerie de Taxis. La division d'avantgarde Walmoden a l'ordre de faire avancer la brigade Villata sur la route d'Avellino, et la brigade Geppert sur Salerne.

Dans la matinée du 24, le parlement révolutionnaire a été dissous, et on a signifié au petit nombre de députés encore présens l'ordre de se rendre dans leurs foyers. Le gouvernement provisoire, ordonné par le Roi, est entré en activité, sous la présidence du marquis de Circello. Il a fait aussitôt paraître une ordonnance qui réintègre tous les employés du Roi dans les postes qu'ils occupaient avant le 6 juillet.

Au moment où l'armée autrichienne se mit en marche pour la capitale, le gouverneur de Naples, vint à la rencontre du général en chef, avec des ordres ouverts, signés par le duc de Calabre, aux commandans de Gaëte et de Pescara, de rendre sur-le-champ ces forteresses. Comme le général Begani, malgré la suspension d'armes, avait encore, dans la soirée du 22, fait à Capoue des sorties avec des chaloupes canonnières contre les troupes autrichiennes postées à l'embouchure du Garigliano, on lui envoya le capitaine Zucari, pour lui signifier, que si, d'après l'ordre ci-dessus, il n'évacuait pas aussitôt la forteresse, il serait traité comme rébelle.



Int 24.1 vol.1
Le Royaume des Deux Siciles depuis
Widener Library 006760364



3 2044 080 057 789

